SYNONYMES GRECS

RECUEILLIS

DANS LES ÉCRIVAINS DES DIFFÉRENTS AGES

DE LA LITTÉRATURE GRECQUE

ET EXPLIQUÉS

D'APRÈS LES GRAMMAIRIENS, L'ÉTYMOLOGIE
ET L'USAGE

AVEC DES EXEMPLES TIRÉS DES MEILLEURS AUTEURS GRECS

PAR M. ALEX. PILLON

BIBLIOTHÉCAIRE A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

L'un des auteurs de la nouvelle édition du *Dictionnaire grec-français* de Planche

L'Introduction de cet ouvrage dans les Écoles publiques est autorisée par décision de Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes, en date du 5 août 1862.

PARIS

A LA LIBRAIRIE CLASSIQUE

DE MME V^VE MAIRE-NYON

QUAI CONTI, N° 13

1847

SYNONYMES GRECS

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET
RUE DE VAUGIRARD, 9

SYNONYMES GRECS

RECUEILLIS

DANS LES ÉCRIVAINS DES DIFFÉRENTS AGES

DE LA LITTÉRATURE GRECQUE

ET EXPLIQUÉS

D'APRÈS LES GRAMMAIRIENS, L'ÉTYMOLOGIE ET L'USAGE

AVEC DES EXEMPLES TIRÉS DES MEILLEURS AUTEURS GRECS

PAR M. ALEX. PILLON

BIBLIOTHÉCAIRE A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

L'un des auteurs de la nouvelle édition du *Dictionnaire grec-français* de Planche

L'Introduction de cet ouvrage dans les Écoles publiques est autorisée par décision de Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes, en date du 5 août 1862.

PARIS

A LA LIBRAIRIE CLASSIQUE

DE Mme Vve MAIRE-NYON

QUAI CONTI, N° 13

1847

UNIVERSITÉ DE FRANCE.

EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL ROYAL DE L'UNIVERSITÉ.

Procès-verbal de la séance du 9 juillet 1847.

LE CONSEIL ROYAL DE L'UNIVERSITÉ ;

Vu l'article 80 du décret du 17 mars 1808,

Ouï le rapport présenté, au nom de la section des études, sur un ouvrage ayant pour titre : *Synonymes grecs, recueillis dans les auteurs des différents âges de la littérature grecque, et expliqués d'après les grammairiens, l'étymologie et l'usage*, par M. Pillon, bibliothécaire à la Bibliothèque royale ;

Est d'avis qu'il y a lieu d'autoriser cet ouvrage pour l'usage des classes dans les Colléges.

Le Conseiller
Chancelier de l'Université,
Signé : Bon THÉNARD.

Le Conseiller
Secrétaire général du Conseil,
Signé : GUIGNIAUT.

APPROUVÉ :

Le Ministre de l'Instruction publique,
Grand Maître de l'Université de France,
Signé : SALVANDY.

Pour extrait conforme :

Le Chef du Secrétariat,
Mis D'AUX.

PRÉFACE.

Je n'entrerai pas ici dans de longues considérations sur la théorie générale des synonymes; je me bornerai à l'envisager dans son application à la langue grecque.

On sait que les modernes comprennent sous cette dénomination commune de langue grecque les dialectes des différents peuples dont se composait la Grèce antique. Ces dialectes, que l'on aurait tort de comparer à nos patois modernes, étaient des langues parfaites qui toutes avaient leurs règles et leurs beautés particulières, et quelques-unes même leur littérature, souvent enrichie des emprunts faits aux littératures voisines.

A ces causes de variations continuelles dans le langage, il faut ajouter celles que les vicissitudes du temps y ont apportées. La littérature grecque, depuis le siècle d'Homère jusqu'à la période byzantine, se divise en plusieurs époques dont chacune peut compter une littérature à part, littérature portée à sa perfection dans les siècles immortels des Sophocle et des Platon, et qui même depuis, dans les âges de décadence, compte des écrivains de toute espèce dont l'étude est encore d'une haute importance.

On conçoit combien, dans un si long espace de temps, les mots ont dû subir de changements, et dans leur forme et dans leur signification, combien de nouveaux mots se sont introduits, souvent modifiant la signification des anciens, souvent synonymes à peu près exacts et ne différant que par l'époque.

L'histoire des mots, non moins peut-être que celle des hommes, peut offrir de précieux enseignements. Remonter dans les ténèbres des temps jusqu'à l'origine d'un

mot, suivre ensuite son existence, et, pour ainsi dire, sa biographie à travers les âges, c'est là une étude féconde en résultats, et aussi importante pour l'homme de lettres que pour le savant et l'antiquaire. Il n'est pas besoin de longs raisonnements pour prouver l'utilité de cette étude appliquée à la recherche de la synonymie grecque. Je me bornerai donc à faire connaître la méthode à suivre pour cette intéressante investigation.

Trois espèces de guides sont indispensables pour pénétrer et fouiller dans les mines précieuses de l'archéologie grecque : les grammairiens, l'étymologie et l'usage.

Les modernes se sont beaucoup occupés de l'étude importante des synonymes ; mais dans ce genre comme dans beaucoup d'autres ils avaient été précédés par les anciens. Il n'est pas étonnant que ce soit chez le peuple le plus ingénieux de l'antiquité, chez les Grecs, qu'on trouve les premières traces de cette idée vraiment philosophique. Soigneux de tout ce qui pouvait contribuer à augmenter les richesses d'une langue pour laquelle ils étaient passionnés, ils se sont livrés de bonne heure à la recherche des synonymes. Platon, dans son *Protagoras,* tourne déjà en ridicule l'affectation que mettaient les sophistes de son temps dans la comparaison des mots.

On voit dans Athénée[1] que Chrysippe avait composé un ouvrage de ce genre. A une époque qui n'est point fixée, le grammairien Séleucus, d'Alexandrie, avait, au rapport de Suidas, composé un traité des synonymes. De ces recueils spéciaux, et de beaucoup d'autres peut-être dont les titres ne nous sont pas même connus, ce qui nous est resté de plus considérable est le traité Περὶ ὁμοίων καὶ διαφόρων λέξεων, attribué à Ammonius, grammairien d'Alexandrie, qui florissait à la fin du IV[e] siècle de

[1] Libr. VI, cap. 93.

l'ère chrétienne, suivant Fabricius[1], ou au commencement du IIe siècle, suivant le célèbre Valckenaër, à qui l'on en doit la dernière publication[2]. On regarde généralement le traité d'Ammonius comme la base de la synonymie grecque; mais en l'étudiant à fond, on ne tarde pas à reconnaître que ce recueil, tel qu'il est venu jusqu'à nous, ne peut être attribué à un grammairien philosophe. Amas confus de scholies souvent applicables à un seul auteur et presque toujours en contradiction avec l'usage, il ne présente en général que des vestiges très-imparfaits d'un livre sans doute plus complet, qui ne nous est parvenu que mutilé par la main du temps, et grossi peut-être de dictées scholastiques et de gloses marginales ou interlinéaires. Ce n'est point ici le lieu de discuter les questions critiques et historiques que l'auteur et le livre mériteraient de soulever; mais je devais en donner une idée exacte pour fixer l'opinion de ceux que son autorité pourrait égarer, et constater son utilité pour les recherches de la synonymie grecque; car il faut reconnaître qu'on y trouve des documents précieux, des traditions curieuses pour l'histoire, et des observations importantes pour la grammaire.

A la suite d'Ammonius viennent tous les grammairiens, dont les plus importants sont Phrynichus[3], Mœris[4], Thomas Magister[5], auteurs de nomenclatures des mots attiques; les lexicographes Hésychius, Suidas; le Grand Étymologique, Pollux, auteur d'un *Onomasticon*, espèce

[1] *Biblioth. græc.*, t. V, p. 715, ed. Harless.

[2] *Ammonii De adfinium vocabulorum differentia*, ed. Valckenaër, Lugd. Bat. 1739, in-4°; et Lipsiæ, 1822, in-8°. *Synonymes grecs*, traduits d'Ammonius, par Al. Pillon; Paris, 1824, in-8°.

[3] *Eclogæ vocum atticarum*, ed. Blancardo, Lugd. Bat. 1757, in-8°; et Lips. 1833, in-8°.

[4] *Mœridis atticistæ lexicon atticum*, ed. Koch, Lips. 1831, in-8°.

[5] *Eclogæ verborum et nominum atticorum*, ed. Lobeck; Lipsiæ, 1820 in-8°.

d'encyclopédie où une foule de synonymes sont souvent réunis, mais sans aucun développement et sans explication; puis les commentateurs, à la tête desquels se place Eustathe; enfin les scholiastes, parmi lesquels on distingue ceux d'Homère, d'Aristophane et de Théocrite. Telles sont les sources auxquelles on doit puiser; mais il s'en faut que ces sources soient toujours pures et sans mélange. Tous ces grammairiens, souvent copistes les uns des autres, plus souvent encore en contradiction avec eux-mêmes et avec les auteurs, ont besoin qu'une critique exacte et rigoureuse porte le flambeau dans leurs textes, obscurcis encore par la main ignorante et maladroite des copistes et des premiers éditeurs. Ces richesses enfouies dans les ténèbres, ces matériaux confus et épars dans une multitude de scholies et de vieux lexiques, il faut les coordonner de manière à en tirer un ensemble utile pour la science, à en former un tout à peu près semblable à ces édifices antiques que l'art moderne parvient à restituer.

A la suite des auteurs nationaux viennent se placer quelques traités modernes utiles à consulter, quoique les secours qu'on en tire soient bien insuffisants. Sans parler des synonymes spéciaux réunis dans les Dictionnaires poétiques de Morell[1] et de Brassius[2], et dans l'anthologie du jésuite Halloix[3], il existe un Dictionnaire de synonymes de Martin Ruland[4], médecin bavarois qui florissait au milieu du XVI[e] siècle; mais sous ce titre si pompeux et

[1] *Thesaurus græcæ Poeseos*, etc. Eton. 1762, et cum recens. Maltby, Cantabrig. 1815, in-4°.

[2] *J. Brassii Gradus ad Parnassum græcus, etc. in Germania*, edid. C. G. Siedhof; Gotting. 1839-40. 2 vol. in-8°.

[3] *Anthologia græca latina*, etc. opera P. Halloix; Duaci, 1617, in-8°.

[4] *Synonymorum græcorum sylva*, etc. Paris. 1563, in-8°, et Lauging. 1585, in-8°.

si séduisant en apparence, ce livre n'offre qu'une nomenclature simple et sans explication de mots ramassés sans critique, et qui, la plupart, ne sont que de fausses leçons.

Dans ces derniers temps, l'érudition allemande s'est peu exercée sur la synonymie grecque. Les seuls travaux qui soient parvenus à ma connaissance sont : le Dictionnaire synonymique grec-allemand, formant la troisième partie du cours de thèmes grecs de MM. Hetz et Voemel[1], dictionnaire dû à M. Voemel, et très-utile à consulter, quoiqu'il se borne à la synonymie de Xénophon; et le peu de synonymes grecs traités par M. Doederlein dans ses excellents synonymes latins[2].

Aujourd'hui les sources orientales de la langue grecque sont connues, et il n'est plus permis de s'aventurer à leur recherche dans le labyrinthe de l'étymologie, où tant de bons esprits se sont égarés.

On a fait depuis longtemps justice du système étymologique des anciens. Soit méprise, soit plutôt injustice, les Latins méconnurent les origines grecques de leur langue, que le voisinage de la Grèce devait leur rappeler sans cesse. On en voit la preuve dans le docte Varron et dans les autres grammairiens latins. On sait avec quelle injuste partialité Cicéron prétendait, contre toute évidence, que la langue grecque le cédait en richesse et en abondance d'expressions à la langue latine, enrichie par lui-même des dépouilles de la Grèce[3].

Les Grecs, peuple dont l'imagination vive et poétique devait pousser encore plus loin ce défaut, ignorant les

[1] *Uebungsbuch zum übersetzen aus dem Deutschen in das griechische von Hetz und Voemel. Frankf. am M.* 1822. 2 vol. in-12.

[2] *Lateinische Synonyme und Etymologieen*, Leipz. 1826. 4 vol. in-8°.

[3] « O verborum inops interdum quibus abundare te semper putas, Græcia! » *Tuscul. quæst.*, II, 35.

origines de leur langue, voulurent en trouver les éléments dans leur langue même. Longtemps ce fut la principale occupation des sophistes, si spirituellement ridiculisés par Socrate et Platon dans le Cratyle. Leurs conjectures, souvent ingénieuses et spirituelles, mais qui ne sont le plus souvent que des jeux de mots, ont été répétées dans les écoles et recueillies ensuite par les grammairiens, qui en sont remplis et les ont prises au sérieux. La critique moderne, tout en les appréciant à leur juste valeur sous le rapport étymologique, ne doit pas cependant dédaigner comme des rêveries inutiles, ni rejeter sans examen ces antiques traditions dont les grammairiens sont encore les fidèles dépositaires. En se plaçant au point de vue des Grecs, on peut les considérer comme des gloses qui expliquent souvent les mots et fixent la juste valeur que leur donnaient les anciens.

L'usage est donc toujours le guide le plus sûr à suivre; mais il n'en reste plus de traces que dans les monuments écrits, c'est-à-dire les inscriptions, et ces auteurs immortels venus en trop petit nombre et presque en lambeaux jusqu'à nous : leur interprétation est le seul fil qui puisse guider sûrement dans ce labyrinthe. Mais de combien de difficultés ce secours est encore entouré, et avec quelle obscurité répond souvent cet oracle aux demandes de la philologie, qui le consulte en vain!

On voit que ce n'est ni l'abondance ni la richesse des matériaux qui manquent, mais bien plutôt les forces et le temps nécessaires pour former un corps complet de synonymie grecque, travail pour lequel une vie d'homme serait à peine suffisante, si l'on songe que certaines époques de la littérature grecque et même certains auteurs tels qu'Homère, Platon, Aristote pourraient seuls fournir des recueils spéciaux de synonymes assez importants.

Pour moi, après vingt ans de travaux et de recherches, convaincu de l'insuffisance de mes forces pour donner à cette heureuse idée tout le développement dont elle est susceptible, mais curieux de mettre en œuvre tant de matériaux utiles, j'ai cru devoir, pour le présent, me borner à un simple choix offrant la synonymie des auteurs qu'on appelle classiques, dans tous les genres, et à toutes les époques de la littérature grecque, depuis Homère jusqu'à l'Anthologie. J'ai pensé qu'un tel choix remplirait autant qu'il est possible la lacune qui se fait sentir depuis longtemps dans l'enseignement, et serait utile à la jeunesse des hautes classes, aux professeurs, et enfin aux hommes de lettres curieux d'étudier dans la plus belle des langues les chefs-d'œuvre qui ont servi de modèles à nos littératures modernes. Dès lors je n'ai rien négligé pour donner à ce recueil les justes proportions dans lesquelles il devait se renfermer. Afin de parvenir à ce but, voici la méthode que j'ai suivie.

Pour ne pas embarrasser le livre du luxe fatigant des dissertations philologiques et de l'ennuyeuse sécheresse de la discussion, l'opinion des grammairiens n'est admise qu'après avoir été mûrement examinée, et lorsqu'elle est appuyée de l'autorité des auteurs juges en dernier ressort.

L'étymologie a été recherchée avec soin ; mais ce n'est qu'avec la plus grande réserve que je me suis avancé sur ce terrain brûlant, et seulement toutes les fois qu'il le fallait pour combattre les grammairiens.

Ma principale autorité a donc été celle de l'usage. A cet effet, des passages nécessaires pour déterminer la véritable nuance de chaque mot ont été choisis avec soin dans les auteurs reconnus pour classiques dans chaque genre. Ces passages, qui sont comme les pièces justificatives du procès, ont été traduits avec un soin minutieux. Pour ces traductions entièrement littérales, je me suis surtout

appliqué à offrir un calque exact de la phrase grecque; c'est dire assez qu'aucune des traductions connues ne m'a été d'aucun secours. Toutes ont été refaites en entier. Je n'excepterai que quelques morceaux empruntés aux excellents travaux de M. Longueville sur Hérodote et Thucydide[1], et aux traductions littérales de M. Vendel-Heyl[2], morceaux auxquels je n'ai eu que très-peu de changements à faire pour leur appliquer mon système de traduction.

La langue poétique présentée jusqu'ici dans les dictionnaires d'une manière si confuse et si imparfaite, a été rigoureusement renfermée dans ses justes limites, et tous les mots en ont été d'autant plus soigneusement notés, que souvent ils ne présentent pas d'autre différence que celle de l'usage poétique à l'investigation synonymique.

Il est presque superflu d'ajouter que les passages d'auteurs cités ont été conférés scrupuleusement sur les meilleurs textes, et qu'enfin rien n'a été négligé pour rendre ce livre utile; mais, malgré tous mes efforts pour atteindre le but, il me reste encore à recommander à l'indulgence ce fruit de longues et pénibles veilles, car il est de ceux que le temps seul peut conduire à maturité.

[1] *Harangues tirées des historiens grecs; Hérodote et Thucydide;* grec-français, par M. E. P. M. Longueville. Paris, Delalain, 1823-1830, 2 vol. in-12.

[2] *Classiques grecs, traductions littérales en regard du texte.* Paris, Delalain, 1837-40, in-18.

SYNONYMES GRECS.

A.

1. Ἀγαθός, Ἐσθλός, Ἐύς, Ἐνηής, Καλός, Καλὸς κἀγαθός, Κρήγυος, Χαῖος, Χρηστός, Σπουδαῖος, Ἐπιεικής, Ἀμύμων, Κεδνός.

ἈΓΑΘΌΣ, ή, όν (de ἄγαν ou de ἀγαστος), *bon*, dans un sens très-étendu comme en français, *propre* à quelque chose. Ἀγαθὸς γεωργός, ἱππεύς, ἰατρός, *Xen. Cyr.* I, 5.... 6, *bon laboureur, bon cavalier, bon médecin.* Dans Homère, distingué par quelque avantage physique : Βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης, *Il.* II, 565, *Diomède, bon à pousser le cri de guerre*, c'est-à-dire *brave au combat.* En parlant de choses, *bon*, c'est-à-dire *utile, avantageux, efficace, fertile* en parlant de la terre ; au figuré, *bon, vertueux :* Οὐκ ἄρα οἷόντε, ἐὰν μή τις σώφρων καὶ ἀγαθὸς ᾖ, εὐδαίμονα εἶναι, *Plat. Alcib.* I, 184, *il n'est donc pas possible d'être heureux, à moins d'être sage et vertueux.*

ἘΣΘΛΌΣ, ή, όν, poétique dans toutes les significations de ἀγαθός; *brave*, par opposition à κακός dans Homère : Μοῖραν δ' οὔτινά φημι πεφυγμένον ἔμμεναι ἀνδρῶν οὐ κακόν, οὐδὲ μὲν ἐσθλόν, *Il.* VI, 489, *et je pense qu'aucun homme n'a fui la destinée, ni lâche ni même brave.* On le trouve aussi dans Xénophon, qui se sert souvent de locutions poétiques, opposé à πονηρός : Καίτοι ἐγὼ οἶμαι οὐδεμίαν ἀρετὴν ἀσκεῖσθαι ὑπ' ἀνθρώπων ὡς μηδὲν πλεῖον ἔχωσιν οἱ ἐσθλοὶ γενόμενοι τῶν πονηρῶν, *Xen. Cyr.* I, 5, 20, *je crois pourtant que la vertu n'est pratiquée par les hommes que pour que les bons soient mieux partagés que les méchants.*

ἘΎΣ, ἐΰ, poétique et épique dans tous les sens d'ἀγαθός. Ἀκάμαντ' ἠΰν τε μέγαν τε, *Il.* VI, 8, *le fort et grand Acamas.*

Δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει δώρων οἷα δίδωσι κακῶν, ἕτερος δὲ ἑάων, *Il.* XXIV, 528, *en effet deux vases sont placés sur le seuil de Jupiter, pleins des dons qu'il dispense, l'un des mauvais, l'autre des bons.* Son composé, ἘΝΗΗΣ (ὁ, ἡ), est poétique. Ὃς τοι ἑταῖρον ἔπεφνεν ἐνηέα τε κρατερόν τε, *Il.* XXI, 96, *qui tua ton ami si bon, si brave.* Le neutre, εὖ, est resté comme adverbe dans la prose.

ΚΑΛΌΣ, καλή, au propre *beau*, en parlant des personnes et des choses. Νικᾷ δὲ καὶ σίδηρον καὶ πῦρ καλή τις οὖσα, *Anacr. Od.* 2, *une belle triomphe et du fer et du feu.* Au figuré, mais jamais en parlant des personnes, et plus souvent en parlant des actions, *beau, bon*, sous le rapport moral, d'où *honnête, vertueux, honorable*, en quoi il diffère d'ἀγαθός, qui signifie plus particulièrement *ce qui est utile, avantageux :* Πρόκειται τοῖς νικῶσιν ἀγαθὰ ἔχειν, καλὰ ἀκούειν, *Xen. Cyr.* VII, 1, 7, *obtenir des avantages, entendre des éloges, tel est le prix réservé aux vainqueurs.*

ΚΑΛΌΣ ΚἈΓΑΘΌΣ, pour καλὸς καὶ ἀγαθός, proprement *beau et bon*, qui réunit tous les avantages physiques et moraux, au figuré, d'où *parfait, accompli :* Ἃ τῷ καλῷ κἀγαθῷ πολίτῃ προσήκει, ταῦτα ποιεῖν, *Xen. Mem.* I, 6, 13, *faire ce qui convient à un citoyen accompli.* Dans un sens spécial, au pluriel, οἱ καλοὶ κἀγαθοί, répond exactement au français *les gentilshommes, les nobles*, la classe élevée dans un État, les gens distingués par leur naissance et leurs biens, *optimates :* Οὐδεὶς ἂν τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἑκὼν ὀφθείη Περσῶν πεζὸς ἰών, *Xen. Cyr.* IV, 3, 5, *aucun Perse de la classe des gentilshommes ne voudrait être vu allant à pied.*

ΚΡΗΓΥΟΣ (ὁ, ἡ). On le dérive de κέαρ et de γάνω, qui réjouit le cœur; Buttmann, de χρήσιμος; dans Homère et Platon, *bon, utile :* Μάντι κακῶν οὐ πώποτέ μοι τὸ κρήγυον εἶπες, *Il.* I, 106, *prophète de malheurs, jamais tu ne m'as rien dit de bon.*

ΧΑΙΟΣ, de χάω, mot lacédémonien synonyme d'ἀρχαῖος, d'ἀγαθός et d'εὐγενής : Οὔπα γυναῖκ' ὄπωπα χαιωτέραν, *Aristoph. Lys.* 1157, *nulle part je n'ai vu une meilleure femme.*

ΧΡΗΣΤΌΣ, ή, όν (χράομαι), littéralement, dont on se sert ou

dont on peut se servir, *bon*, dans le sens d'utile, proprement en parlant des choses, opposé à πονηρός : Πότερος ἐπαΐει περὶ τῶν χρηστῶν σιτίων καὶ πονηρῶν ὁ ἰατρὸς ἢ ὁ ὀψοποιός; *Plat. Gorg.* 464, d, *lequel s'entend mieux à connaître quels sont les bons ou les mauvais aliments du médecin ou du cuisinier?* Par extension des personnes : Οἰκέται χρηστοί, *Xen. Œcon.* 9, 5, *bons esclaves.* Au figuré, par extension, *probe, vertueux :* Διὸ καὶ τοὺς υἱεῖς οἱ πατέρες, κἂν ὦσι σώφρονες, ὅμως ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων εἴργουσιν, ὡς τὴν μὲν τῶν χρηστῶν ὁμιλίαν ἄσκησιν τὴν δὲ τῶν πονηρῶν κατάλυσιν οὖσαν τῆς ἀρετῆς, *Xen. Memor.* I, 2, 20, *aussi les pères même, lorsque leurs fils sont sages, les éloignent cependant des méchants, persuadés que la société des hommes vertueux est un exercice utile pour la vertu, tandis que celle des méchants en est la perte.* Dans Platon il a souvent le sens ironique que nous donnons, dans le langage familier, au mot *bon* dans le sens de *simple*, de *sot :* Χρηστὸς εἶ ὅτι με ἡγεῖ ἱκανὸν εἶναι τὰ ἐκείνου οὕτως ἀκριβῶς διιδεῖν, *Phædr.* 264, b, *tu es bien bon de me croire capable de pénétrer si avant dans les secrets de sa composition.*

ΣΠΟΥΔΑΙΟΣ (ὁ, ἡ) (σπεύδω), proprement *empressé*, actif, diligent, suivant la définition de Platon *parfaitement bon :* Σπουδαῖος ὁ τελέως ἀγαθός, *Plat. Defin.* 415. Est opposé à φαῦλος en parlant des personnes et des choses : Εἰ δὲ δεῖ, θνητὸν ὄντα, τῆς τῶν θεῶν στοχάσασθαι διανοίας, ἡγοῦμαι κἀκείνους ἐπὶ τοῖς οἰκειοτάτοις μάλιστα δηλῶσαι, πῶς ἔχουσι πρὸς τοὺς φαύλους καὶ τοὺς σπουδαίους τῶν ἀνθρώπων, *Isocr. ad Demon. Epil.*, *et s'il est permis à un mortel de pénétrer la pensée des dieux, je crois qu'eux-mêmes, par leur conduite envers leurs parents, ont montré comment ils sont disposés à l'égard des méchants et des bons.*

ΕΠΙΕΙΚΗΣ (ὁ, ἡ), mot d'origine ionienne, suivant Grégoire de Corinthe, *convenable :* Τὸ δὲ μέτριον καὶ καλῶς ἔχον ἐπιεικέστατόν φασι, *Greg. Cor.* 246. *Médiocre :* Τύμβον δ' οὐ μάλα πολλὸν ἐγὼ πονέεσθαι ἄνωγα ἀλλ' ἐπιεικέα τοῖον, *Il.* XXIII, 246, *je lui ai fait faire un tombeau non très-grand, mais convenable.* D'où, au figuré, qui fait des concessions, *indulgent*, condescendant, *benignus, clemens :* Ἔστι δὲ ὁ ἐπιεικὴς ὁ ἐλαττωτικὸς τῶν δικαίων τῶν

κατὰ νόμον, *Arist. Magn. mor.* II, 21, *le modéré est celui qui est disposé à relâcher des droits qu'il tient de la loi.* Τὸν γὰρ ἐπιεικῆ μάλιστά φαμεν εἶναι συγγνωμονικόν, *Arist. Nicom.* VI, 11, 1, *car nous appelons modéré celui qui est disposé à l'indulgence.*

ἈΜΎΜΩΝ (ὁ, ἡ), (μῶμος), *sans reproche, irréprochable*, est, dans Homère, l'épithète d'Achille et des héros : Μετ' ἀμύμονα Πηλείωνα, *Od.* XXIV, 18, *après le brave fils de Pélée.* Il l'applique principalement aux hommes et quelquefois aux choses : Ἀμφ' αὐτοῖσι δ' ἔπειτα μέγαν καὶ ἀμύμονα τύμβον Χεύαμεν, *Od.* XXIV, 80, *sur eux nous élevâmes ensuite une tombe grande et magnifique.*

ΚΕΔΝΌΣ, ἡ, όν, quelquefois synonyme d'ἀγαθός ou καλός, au figuré, dans les poëtes : Πρὸς δ' ἐμᾷ ψυχᾷ θάρσος ἧσται θεοσεβῆ φῶτα κεδνὰ πράξειν, *Eurip. Alcest.* 604, *j'ai confiance en mon âme que l'homme pieux doit prospérer.*

2. Ἄγαν, Λίαν.

ἌΓΑΝ (ἄγειν), comme *nimis* en latin a signifié d'abord *beaucoup, très, fort*, d'où, par extension, et plus souvent, il exprime l'excès et se rend par *trop* : Μηδὲν ἄγαν ἄσχαλλε ταρασσομένων πολιητῶν Κύρνε· μέσσην δ' ἔρχου τὴν ὁδόν, ὥσπερ ἐγώ, *Theogn. Sent.* 219, *ne t'abandonne à aucun excès dans les troubles politiques, ô Cyrnus; mais suis toujours le juste milieu comme moi.* Οὐκ ἀρέσκει δέ μοι τὸ λεγόμενον· μηδὲν ἄγαν· δεῖ γὰρ τούς γε κακοὺς ἄγαν μισεῖν, *Aristot. Rhet.* II, 21, *le mot* rien de trop, *ne me plaît pas; car certainement il faut haïr les méchants avec excès.*

ΛΊΑΝ, poétique, dans Homère sous la forme ionienne λίην, *beaucoup, très, fort* : Οὐδὲ λίην λεπτή, ἀτὰρ οὐδ' εὐρεῖα τέτυκται, *Il.* XIII, 243, *elle n'est ni très-étroite, ni très-large.* Οὕτω τὸ λίαν ἧσσον ἐπαινῶ τοῦ μηδὲν ἄγαν, *Eur. Hippol.* 263, *ainsi le mot* beaucoup *me plaît moins que la maxime* rien de trop. Par la suite il a été employé par les prosateurs attiques dans le même sens qu'ἄγαν : Καί τοι λίαν προθύμως οἱ σύμμαχοι συμβεβουλεύκασιν ὑμῖν, ὡς χρὴ Μεσσήνην ἀφέντας, ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην, *Isocr. Archid.*

125, *et certes les alliés se sont trop pressés en vous conseillant d'abandonner Messène et de faire la paix.*

3. Ἀγανακτεῖν, Ἄχθεσθαι, Νεμεσᾶν, Νεμεσίζεσθαι, Ἀσχαλάαν, Σχετλιάζειν, Χαλεπαίνειν, Παθαίνεσθαι.

ἈΓΑΝΑΚΤΕΪΝ, *souffrir*, en parlant de la douleur des dents : Ὅπερ τὸ τῶν ὀδοντοφυούντων πάθος περὶ τοὺς ὀδόντας γίγνεται, ὅταν ἄρτι φύωσι, κνῆσίς τε καὶ ἀγανάκτησις περὶ τὰ οὖλα, ταὐτὸν δὴ πέπονθεν ἡ τοῦ πτεροφυεῖν ἀρχομένου ψυχή· ζεῖ τε καὶ ἀγανακτεῖ καὶ γαργαλίζεται φύουσα τὰ πτερά, *Plat. Phædr.* 251, c, *le mal qu'éprouvent ceux qui poussent des dents lorsqu'elles poussent déjà, un grattement et un agacement des gencives, l'âme qui commence à pousser des ailes souffre la même chose. Elle éprouve une chaleur, un agacement et un chatouillement en poussant ses ailes.* Au figuré *s'indigner* : Ἀγανακτήσας τῇ τόλμῃ αὐτῶν, *Xen. Hellen.* V, 3, 3, *indigné de leur audace.* On lui trouve la signification active au propre : Τινὲς δέ φασι... ἀγανακτεῖν τοὺς ὀδόντας, εἰ λίθος εἴη, ἐν τῇ διαμασσήσει, *Dioscorid.* V, 84, *quelques-uns disent qu'à l'état de pierre elle agace les dents dans la mastication.*

ἌΧΘΕΣΘΑΙ (ἄχθος), *être chargé* d'un poids : Ἀλλ' ὅτε δὴ κοίλη νηῦς ἤχθετο τοῖσι νέεσθαι, *Od.* XV, 457, *mais lorsque le vaisseau profond fut chargé pour leur retour.* Au figuré : Οἱ δὲ Ἕλληνες μάλα ἤχθοντο ὅτι τούς τε πολεμίους ἐπεποιήκεσαν θρασυτέρους, *Xen. Expedit.* V, 4, 18, *et les Grecs furent très-affligés d'avoir eux-mêmes rendu les ennemis plus hardis.*

ΝΕΜΕΣᾶΝ et ΝΕΜΕΣΊΖΕΣΘΑΙ, de νέμεσις, *faire un reproche juste*, avoir une juste indignation, dans Homère : Οὐ γὰρ ἐγὼ νεμεσῶ Ἀγαμέμνονι, *Il.* IV, 413, *je ne fais pas de reproche à Agamemnon.*

ἈΣΧΑΛΆΑΝ (ἄχος), exprime une indignation mêlée de douleur, *être fâché* ou *affligé* : Οὐ νεμεσίζομ' Ἀχαιοὺς ἀσχαλάαν παρὰ νηυσί, *Il.* II, 297, *je ne m'indigne pas si les Grecs gémissent près des vaisseaux.*

ΣΧΕΤΛΙΆΖΕΙΝ (σχέτλιος), *se plaindre* : Οὐ δεῖ σχετλιάζειν καὶ βοᾶν, *Aristoph. Plut.* 477, *il ne faut pas se plaindre ni crier.*

ΧΑΛΕΠΑΊΝΕΙΝ (χαλεπός), *être fâché* ou *irrité* : Οἱ δὲ στρατιῶται

ἐχαλέπαινον τοῖς στρατηγοῖς, *Xen. Anab.* I, 4, 12, *les soldats étaient irrités contre les généraux.*

ΠΑΘΑΊΝΕΣΘΑΙ (πάθος), forme plus récente, *être ému* ou *affecté :* Σχεδὸν γὰρ ὡς ἐν Ἀρείῳ πάγῳ περὶ φόνου καὶ φαρμάκων ἀγωνιζόμενος, ὑπερφυῶς ἐπαθήνατο, *Luc.* 2, 429, *car comme s'il eût plaidé une cause de meurtre ou de poison dans l'aréopage, il était fortement ému.*

4. Ἀγγελία, Ἄγγελμα, Ἄγγελος.

ἈΓΓΕΛΊΑ, ας (ἡ), d'ἄγγελος, dans Homère *députation*, ambassade ; Ἔνθ' αὖτ' ἀγγελίην ἔπι Τυδῆ στεῖλαν Ἀχαιοί, *Il.* IV, 384, *et alors les Achéens envoyèrent Tydée en députation.* Rapport, *récit* du messager, message, *nouvelle*, la dépêche même, l'ordre apporté par le messager : Ἦ μάλα λυγρῆς πεύσεαι ἀγγελίης, *Il.* XVIII, 18-19, *certes tu apprendras une bien triste nouvelle.*

ἌΓΓΕΛΜΑ, ατος (τὸ), d'ἀγγέλλειν, *ce qu'on annonce, chose annoncée, annonce* dans Thucydide et dans Euripide, Οὐχ ἑκὼν γὰρ ἀγγελῶ Δαναῶν τε κοινὰ Πελοπιδῶν τ' ἀγγέλματα, *Eurip. Troad.* 706, *car c'est malgré moi que je vous annoncerai les publics décrets des enfants de Danaüs et de Pélops.* Οἱ δὲ πρὸς τὸ ἄγγελμα ἐπέσχον τὴν νύκτα, νομίσαντες οὐκ ἀπάτην εἶναι, *Thuc.* VII, 74, *à cette annonce ils restèrent encore cette nuit, pensant que ce n'était point une tromperie.*

ἌΓΓΕΛΟΣ, ου (ὁ), s'emploie quelquefois pour ἀγγελία, *nouvelle, message,* comme en latin *nuntius* pour *nuntium.* C'est la signification que lui donne le scholiaste dans ce passage de Thucydide : Ἔγραψεν ἐπιστολήν, νομίζων οὕτως ἂν μάλιστα τὴν αὐτοῦ γνώμην μηδὲν ἐν τῷ ἀγγέλῳ ἀφανισθεῖσαν, μαθόντας τοὺς Ἀθηναίους, βουλεύσασθαι περὶ τῆς ἀληθείας, *Thuc.* VII, 8, *il écrivit une lettre, pensant que par ce moyen les Athéniens, instruits de ses intentions, qui ne seraient point déguisées dans le message, prendraient des mesures conformes au véritable état des choses.*

5. Ἄγγελος, Ἐξάγγελος, Διάγγελος, Αὐτάγγελος, Εἰσαγγελεύς.

ἌΓΓΕΛΟΣ, ου (ὁ), *messager, envoyé* qui annonce ce qui s'est passé au dehors. Le messager était un des personnages du drame

antique. Dans Philoctète le marchand remplit le rôle de ce messager : Ἄγγελος πάρειμί σοι, *Sophocl. Phil.* 560, *je viens à toi comme messager.*

ἘΞΆΓΓΕΛΟΣ, ου (ὁ), *qui annonce à ceux du dehors* ce qui se passe dans l'intérieur, suivant Ammonius. Suivant le scholiaste d'Euripide (*Hippol.* 778) l'ἐξάγγελος venait annoncer au chœur les événements qui s'étaient passés dans l'intérieur, ceux que le poëte ne voulait pas mettre sous les yeux du spectateur; tel est le *messager* qui, dans OEdipe roi (v. 1232), vient annoncer au chœur la mort de Jocaste. Le mot s'emploie aussi dans un sens plus général : Αὐτὸς προφθάσας τῷ στρατεύματι ἐξάγγελος γίγνεται, *Thuc.* VIII, 51, *lui-même prévenant* (la lettre) *vient annoncer la nouvelle à l'armée.*

Thucydide se sert de ΔΙΆΓΓΕΛΟΣ dans le même sens : Ἦσαν γάρ τινες τῷ Νικίᾳ διάγγελοι τῶν ἔνδοθεν, VII, 73, *car Nicias avait des gens qui lui annonçaient ce qui se passait dans la ville.* Plutarque traduit par διάγγελος le mot latin *optio*, par lequel on désignait une espèce d'*aide* que le centurion se choisissait avec l'agrément du tribun : Ἐν δὲ τούτοις Ἰτούριος καὶ Βάρβιος, ὁ μὲν ὀπτίων, ὁ δὲ τεσσεράριος· οὕτω γὰρ καλοῦνται οἱ διαγγέλων καὶ διοπτήρων ὑπηρεσίας τελοῦντες, *Plut. Galb.* 24, *de ce nombre étaient Veturius et Barbius, l'un* optio*, l'autre* tesséraire; *c'est ainsi qu'on appelle ceux qui remplissent les fonctions de διάγγελοι et de διοπτῆρες.*

ΑΥ̓ΤΆΓΓΕΛΟΣ, ου (ὁ), celui qui rapporte ce qui lui est arrivé, ou ce qu'il a vu, de son propre mouvement et sans être envoyé par personne : Αὐτάγγελοι δ' αὐτὸν ἰδοῦσαι ἐν τῇ Κλάρῳ ἔφρασαν, *Thuc.* III, 33, *elles annoncèrent d'elles-mêmes qu'elles l'avaient vu à Claros.*

ΕἸΣΑΓΓΕΛΕΎΣ, έως (ὁ), qui annonce l'arrivée ou l'entrée, officier du roi de Perse qui introduisait les ambassadeurs ou ceux qui étaient admis à son audience, *introducteur.* Le nom persan de cette dignité, ἀζαραπατεῖς, nous a été conservé par Hésychius : Ἐβούλευσαν παριέναι ἐς τὰ βασιλήια πάντα τὸν βουλόμενον τῶν ἑπτὰ ἄνευ ἐσαγγελέος, *Herod.* III, 84, *ils décidèrent que chacun des sept entrerait dans tout le palais, quand il le voudrait, sans intro-*

ducteur. Οὗτος δ' ἦν εἰσαγγελεὺς τοῦ βασιλέως καὶ πιστότατος τῶν φίλων μετὰ Βαγώαν, *Diod. Sic.* XVI, 47, *il était introducteur du roi* (de Perse) *et le plus fidèle de ses amis après Bagoas.*

6. Ἄγγελος, Ἀπόστολος, Πρέσβυς, Πρεσβευτής, Κῆρυξ, Ἄγγαρος, Ἀγγελιαφόρος, Ἀγγελτήρ.

ἌΓΓΕΛΟΣ, ου (ὁ), *messager* chargé de porter une nouvelle, ou des ordres, ou des dépêches : Χαίρετε, κήρυκες, Διὸς ἄγγελοι ἠδὲ καὶ ἀνδρῶν, *Il.* I, 334, *salut, hérauts, messagers de Jupiter et des hommes. Envoyé*, en général; est quelquefois employé pour πρεσβεύς, *ambassadeur :* Λακεδαιμόνιοι πρέσβεις ξὺν αὐτοῖς δὲ καὶ παρὰ Κύρου ἄγγελοι, *Xen. Hellen.* II, 1, 5, *les ambassadeurs lacédémoniens et avec eux les envoyés de Cyrus.* Quelquefois pour κῆρυξ, *héraut :* Ἐπεὶ δὲ ἦν πρὸς τοῖς ἀγγέλοις, ἠρώτα τί βούλοιντο, *Xen. Anab.* II, 3, 4, *lorsqu'il fut près des envoyés, il leur demanda ce qu'ils voulaient.* Dans le Nouveau Testament et dans les Pères de l'Église, ἄγγελος est le nom spécial des ANGES, êtres intermédiaires entre Dieu et l'homme, auquel ils sont bien *supérieurs en force et en puissance :* Ἄγγελοι ἰσχύϊ καὶ δυνάμει μείζονες ὄντες, *Petr. Epist.* 2, II, 11. Ἄγγελός ἐστιν οὐσία νοερά, ἀεικίνητος, αὐτεξούσιος, ἀσώματος, Θεῷ λειτουργοῦσα κατὰ χάριν, ἐν τῇ φύσει τὸ ἀθάνατον εἰληφυῖα, *Damasc. Orthod. fid.* 2, 3, *l'ange est une substance intelligente, toujours en mouvement, indépendante, incorporelle, servant Dieu de son gré, et admettant l'immortalité dans sa nature.* Ἄγγελος καλεῖται, διὰ τὸ ἀγγέλλειν τοῖς ἀνθρώποις ὅσαπερ βούλεται αὐτοῖς ἀγγεῖλαι ὁ τῶν ὅλων ποιητής, *Justin. Martyr*, 275, c, *on l'appelle* ANGE, *messager, parce qu'il annonce aux hommes tout ce que veut leur annoncer le créateur de toutes choses.*

ἈΠΌΣΤΟΛΟΣ, ου (ὁ), d'ἀποστέλλω, *envoyé*, chargé d'une mission importante ou politique : Ὁ μὲν δὴ ἀπόστολος ἐς τὴν Μίλητον ἦν, *Herod.* I, 21, *l'envoyé était déjà arrivé à Milet.* Dans le Nouveau Testament c'est le nom spécial des douze disciples choisis par Jésus-Christ pour l'accompagner et répandre ensuite la doctrine chrétienne parmi les payens et les Juifs, d'où APÔTRE : Καὶ ὅτε ἐγένετο ἡμέρα, προσεφώνησε τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ· καὶ

ἐκλεξάμενος ἀπ' αὐτῶν δώδεκα, οὓς καὶ ἀποστόλους ὠνόμασε, *Luc.* VI, 13, *et dès que le jour fut venu, il appela ses disciples, et il en choisit douze d'entre eux qu'il nomma apôtres.*

ΠΡΈΣΒΥΣ, εως (ὁ), proprement *vieillard*, d'où envoyé, *ambassadeur;* mais dans ce sens il n'est usité qu'au pluriel ΠΡΈΣΒΕΙΣ, peut-être parce que, comme ils étaient chargés d'intérêts importants, on en envoyait toujours plusieurs ensemble : Ἐβουλεύσαντο περὶ τῶν ἐνεστηκότων πραγμάτων πέμπειν εἰς Λακεδαίμονα πρέσβεις, *Xen. Hellen.* II, 1, 5, *ils résolurent, dans ces circonstances, d'envoyer des ambassadeurs à Lacédémone.* A défaut du singulier πρέσβυς on emploie la forme plus moderne

ΠΡΕΣΒΕΥΤΉΣ, οῦ (ὁ), de πρεσβεύειν, qu'on trouve partout dans les orateurs attiques, où elle se rencontre aussi au pluriel, quoique Thomas Magister en condamne l'emploi; ainsi dans la lettre de Philippe citée par Démosthène : Παραγενόμενοι πρὸς ἐμὲ οἱ παρ' ὑμῶν πρεσβευταί, *Demosth. Cor.* 23, *les ambassadeurs venus vers moi de votre part.* Dans Plutarque *lieutenant* du consul ou du préteur, ou chef de légion, *legatus :* Μέτελλος ἀποδειχθεὶς ἐπὶ τὸν κατὰ Ἰουγούρθα πόλεμον ὕπατος, στρατηγὸς εἰς Λιβύην, ἐπηγάγετο πρεσβευτὴν Μάριον, *Plut. Mar.* 6, *Métellus, élu consul dans la guerre contre Jugurtha, général en Afrique, emmena Marius comme lieutenant.*

ΚΉΡΥΞ, κος (ὁ), de γῆρυς, proprement *crieur*, crieur public qui faisait les annonces et les proclamations; *héraut d'armes.* Dans Homère, le κῆρυξ est un des officiers les plus distingués des rois et des chefs, il convoque l'assemblée du peuple, est chargé des sacrifices, des festins, etc. : Ἀλλ' ὅγε Ταλθύβιόν τε καὶ Εὐρυβάτην προσέειπεν. Τώ οἱ ἔσαν κήρυκε καὶ ὀτρηρὼ θεράποντε, *Il.* I, 321, *et celui-ci adressa la parole à Talthybius et à Eurybate, qui étaient ses hérauts et ses ministres empressés.* Οἱ δ' Ἀργεῖοι ἐπεὶ ἔγνωσαν οὐ δυνησόμενοι κωλύειν, ἔπεμψαν, ὥσπερ εἰώθεσαν, ἐστεφανωμένους δύο κήρυκας ὑποφέροντας σπονδάς, *Xen. Hellen.* IV, 7, 4, *lorsque les Argiens virent qu'ils ne pourraient l'empêcher, ils envoyèrent, selon leur coutume, deux hérauts couronnés pour offrir une trêve.* Pour ἄγγελος dans les poëtes : Ὦρα πότνια, κάρυξ Ἀφροδίτας ἀμβρο-

σιᾶν φιλοτάτων, *Pind. Nem.* 8, 1, *beauté adorable, messagère des faveurs divines de Vénus.* Suivant Hésychius, πρέσβυς, l'ambassadeur, était employé en temps de paix, et le κήρυξ, ne servait qu'à la guerre; mais cette distinction n'est pas toujours observée; ainsi dans Xénophon on trouve πρέσβεις pour κήρυκες : Τί οὐκ ἐποίησε πρέσβεις πέμπων καὶ σπονδὰς αὐτῶν καὶ παρέχων τὰ ἐπιτήδεια, ἕστε σπονδῶν ἔτυχεν; *Xen. Anab.* III, 1, 28, *que n'a-t-il pas fait en envoyant des députés et demandant une trêve, et fournissant des vivres jusqu'à ce qu'il eût obtenu (cette) trêve?*

ἌΓΓΑΡΟΣ, ου (ὁ), mot d'origine orientale, *courrier* du cabinet du roi de Perse. Au rapport de Xénophon (*Cyropæd.* VIII, 6, 17), c'est au grand Cyrus que l'on doit l'institution de ces courriers qui, au moyen de relais toujours prêts, portaient jour et nuit les ordres et les dépêches du roi dans toute l'étendue de l'empire. Φρυκτὸς δὲ φρυκτὸν δεῦρ' ἀπ' ἀγγάρου πυρὸς ἔπεμπεν, *Æsch. Ag.* 259, *de fanal en fanal la flamme messagère est venue jusqu'ici.*

ἈΓΓΕΛΙΑΦΌΡΟΣ (ὁ, ἡ), parait avoir été la traduction grecque du mot ἄγγαρος, *porteur de dépêches, stator,* courrier des rois de Perse : Δοῦλοι τοῦ μεγάλου βασιλέως ἡμεροδρόμοι τε καὶ σκοποί, καὶ ἀγγελιαφόροι, *Arist. De Mundo,* 6, *esclaves du grand roi, et coureurs, et inspecteurs, et porteurs de dépêches.* C'était aussi l'officier qui annonçait principalement à la cour de Perse, peut-être le même que l'εἰσαγγελεύς : Ὁ δὲ πυλουρὸς καὶ ὁ ἀγγελιηφόρος οὐ περιώρεον, *Herod.* III, 118, *mais l'huissier et l'introducteur ne le permirent pas.*

ἈΓΓΕΛΤΉΡ, ῆρος (ὁ), forme qui ne se trouve que dans les chants sibyllins : Ἀθανάτου θεοῦ ἄφθιτοι ἀγγελτῆρες, *Orac. Sibyll.* 2, *d'un dieu immortel éternels messagers.*

7. Ἄγγος, Ἀγγεῖον, Σκεῦος, Σκευάριον, Τεῦχος.

ἌΓΓΟΣ, εος (τό), de ἄγειν, *vase* en général dans Homère et les poëtes : Ὥρῃ ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τε γλάγος ἄγγεα δεύει, *Il.* II, 471, *dans la saison printanière et lorsque le lait remplit les vases.*

ἈΓΓΕῖΟΝ, ου (τό), diminutif d'ἄγγος, plus usité en prose,

vaisseau de toute espèce et de toute matière, dans tous les sens du français : Ἐξέρχονται δὴ σὺν δορατίοις καὶ ἀσκοῖς καὶ θυλάκοις καὶ ἄλλοις ἀγγείοις εἰς δισχιλίους ἀνθρώπους, *Xen. Anab.* VI, 4, 23, *ils sortent donc avec des javelots, des outres, des sacs et autres vaisseaux, au nombre d'environ deux mille hommes.* Enveloppe, péricarpe des fruits, *receptacle :* Ἔνια δὲ καὶ ἐν λοβῷ, τὰ δὲ ἐν ὑμένι, τὰ δὲ ἐν ἀγγείῳ, τὰ δὲ καὶ γυμνόσπερμα τελείως, *Theophr. Hist. Plant.* 1, 18, *les unes sont dans une silique, d'autres dans un follicule, d'autres dans un receptacle, d'autres aussi sont tout à fait gymnospermes.* En anatomie, dans les médecins, *vaisseaux, veines* ou *artères :* Διὰ δὲ τὸ μέγεθος τῶν ἀγγείων, καὶ μάλισθ' ὅταν ἀρτηρίαι τύχωσιν οὖσαι, *Galen. ad Glauc.* 2, *à cause de la grandeur des vaisseaux, et surtout lorsque ce sont des artères.*

ΣΚΕΥ͂ΟΣ, εος (τό), en général, *ustensile* de toute espèce : Πάντα σκεύη ὅσοιςπερ ἐν οἰκίᾳ χρῶνται ἄνθρωποι, *Xen. OEcon.* 8, 12, *tous les ustensiles dont les hommes se servent dans la maison.* Σκεύη τε κεράμου πεποιημένα πληροῦντες πτηνῶν, μικρῶν μὲν, ἰοβόλων δὲ θηρίων, ἐπέβαλλον αὐτοῖς, *Herodian.* III, 9, *remplissant des vases de terre de volatiles petits mais venimeux, ils les lançaient sur eux.*

ΣΚΕΥΆΡΙΟΝ, ου (τό), diminutif : Ἅπαντα δ' ἡμῖν ἀργυρίου καὶ χρυσίου τὰ σκευάρια πλήρη 'στίν, *Aristoph. Plut.* 808, *tous nos vases sont remplis d'argent et d'or.*

ΤΕΥ͂ΧΟΣ, εος (τό), de τεύχω, tout ce qu'on fabrique ou façonne, *ustensile, vase, arme :* Καὶ στέαρ ἐν τεύχεσι τῶν δελφίνων ᾧ ἐχρῶντο οἱ Μοσσύνοικοι καθάπερ οἱ Ἕλληνες τῷ ἐλαίῳ, *Xen. Anab.* V, 4, 28, *et dans des vases de la graisse de dauphin dont les Mossynœques faisaient le même usage que les Grecs de l'huile.*

8. Ἄγειν, Ἀγινέειν, Ἐλαύνειν, Ἐλάστρειν, Ἡγεῖσθαι, Ὁδηγεῖν, Ἡγηλάζειν, Ὁδοῦν, Ἡγεμονεύειν, Κομίζειν, Κομίζεσθαι, Πέμπειν, Χειραγωγεῖν, Ποδηγεῖν, Ποδηγετεῖν.

ἌΓΕΙΝ, mettre en mouvement, pousser, *mener,* faire marcher, conduire un cheval, un homme, et, par extension, une armée : Ἦρα καὶ ἵππον ἄγων, *Il.* XXIII, 596, *il dit et amenant la cavale.*

Ἐγὼ δὲ ῥᾳδίαν καὶ βραχεῖαν ὁδὸν ἐπὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἄξω σε, *Xen. Memor.* II, 1, 23, *pour moi je te conduirai au bonheur par un chemin facile et court*. Ce verbe a quelquefois pour sujet un nom de chose et rentre dans l'usage de φέρω, porter, voiturer.

ἈΓΙΝΈΕΙΝ, forme ionienne prolongée de ἄγω, dont il semble le fréquentatif, ne se trouve que dans Homère et dans Hérodote, et indique une action répétée, ou ordinaire, ou qui s'est faite à plusieurs reprises : Ἠνίκ' ἀγινεῖς αἶγας μνηστῆρεσσι δόμον κάτα δαῖτα πένεσθαι, *Od.* XXII, 198, *lorsque tu amènes des chèvres aux prétendus pour faire festin dans le palais.*

ἘΛΑΎΝΕΙΝ, *pousser*, particulièrement des bêtes, un cheval, une armée, par extension, un char, un vaisseau; dans Homère, pousser des bœufs devant soi pour les voler : Οὐ γάρ πώποτ' ἐμὰς βοῦς ἤλασαν οὐδὲ μὲν ἵππους, *Il.* I, 154, *jamais ils n'ont enlevé mes bœufs ni mes chevaux*. Par un usage spécial à ce verbe il y a souvent ellipse des régimes, ἵππους, ἅρμα, στρατόν : Οἱ ἱππεῖς ἤλαυνον ἐπὶ λόφον τινά, *Xen. Hellen.* III, 4, 13, *les cavaliers poussèrent vers une colline*. En français nous nous servons de même du verbe *pousser* dans un sens abstrait : *Hippolyte.... arrête ses coursiers, saisit ses javelots, pousse au monstre*, Racine, *Phèdre*, acte V, sc. 6. Quoique l'usage confonde souvent les deux verbes ἄγειν et ἐλαύνειν, cependant on peut remarquer, en général, qu'ἐλαύνειν s'emploie lorsqu'il s'agit d'un mouvement plus accéléré ou forcé, d'un trajet précipité, et dont la durée est déterminée comme celui d'une marche à cheval ou en char, d'un voyage par mer, d'une expédition militaire, d'une marche forcée : Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ταχέως ἡγοῦντο, ἔπειτα δὲ ἐτρόχαζον, τέλος δὲ οἱ μὲν ἱππεῖς κατὰ κράτος ἤλαυνον, *Xen. Hellen.* VII, 2, 22, *et d'abord ils les conduisirent au pas accéléré, ensuite ils couraient, enfin les cavaliers poussaient leurs chevaux de toute leur force.*

ἘΛΆΣΤΡΕΙΝ, ce verbe, donné comme forme ionienne et synonyme d'ἐλαύνω, paraît plutôt être un fréquentatif de ce verbe : Πολλοὶ δ' ἀροτῆρες ἐν αὐτῇ Ζεύγεα δινεύοντες ἐλάστρεον ἔνθα καὶ ἔνθα, *Il.* XVIII, 542, *et dans ce champ beaucoup de laboureurs faisant tourner les attelages les poussaient de côté et d'autre.* Δρόμοις

ἀνιδρύτοισιν ἠλάστρουν μ' ἀεί, *Eur. Iph. T.* 972, *elles me poussèrent à des courses incessantes et éternelles.*

ἩΓΕΙ͂ΣΘΑΙ (ἄγειν), marcher le premier pour conduire, pour montrer le chemin, *aller en avant, précéder :* Ἡγεῖτο δὲ δῖος Ὀδυσσεύς, *Il.* IX, 192, *et le divin Ulysse (les) précédait.* D'où conduire en qualité de guide ou de chef, au propre et au figuré : Συμπάντων δ' ἡγεῖτο βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης, *Il.* II, 567, *tous étaient conduits par Diomède brave au combat.* Au figuré, *commander :* Καὶ ἦν μὲν ὅτε ἐπεμελοῦντο ὅπως ἄξιοι εἶεν ἡγεῖσθαι, *Xen. Laced. resp.* 14, 5, *il fut un temps où ils cherchaient à être dignes de commander.* Dans Xénophon il a une acception spéciale et peut se traduire en terme de tactique, *être à l'avant-garde, conduire l'avant-garde :* Παρήγγειλεν ἀναστρέψαντας ἐπὶ δόρυ ἡγεῖσθαι μὲν τοὺς οὐραγούς, *Xen. An.* IV, 3, 22, *il donna l'ordre pour qu'on fît demi-tour à droite et que les serre-files prissent l'avant-garde.* Par extension, comme en latin *ducere, croire, regarder comme :* Τὰ θνητὰ δ' οὐ νῦν πρῶτον ἡγοῦμαι σκιάν, *Eur. Med.* 1221, *ce n'est pas d'aujourd'hui que je regarde les choses mortelles comme une ombre.*

ὉΔΗΓΕΙ͂Ν (ὁδηγός), *être guide,* d'où conduire : Δίδου δέρῃ σὴν χεῖρ', ὁδηγήσω δ' ἐγώ, *Eurip. Herc. fur.* 1395, *mets ta main sur mon cou et je serai ton guide.*

ἨΓΗΛΆΖΕΙΝ, forme poétique, suivant les grammairiens, de ἄγω et de ἐλάω, et donnée comme synonyme d'ἄγειν, paraît exprimer une nuance plus forte, et l'idée accessoire de fatalité, de peine et de misère : Νῦν μὲν δὴ μάλα πάγχυ κακὸς κακὸν ἡγηλάζει, *Od.* XVII, 217, *c'est maintenant surtout que le méchant conduit le méchant.* Ἆ δείλ', ἦ τινὰ καὶ σὺ κακὸν μόρον ἡγηλάζεις, *Od.* XI, 617, *ah! malheureux, toi aussi tu traînes une destinée misérable.* Ὑπὸ μητρυιῇ βίοτον βαρὺν ἡγηλάζει, *Apoll. Rhod.* I, 272, *elle traîne sous une marâtre une vie qui lui est à charge.*

ὉΔΟΥ͂Ν (ὁδός), *mettre en route,* montrer le chemin, guider, conduire : Καὶ τά τε ἀπ' ὑμέων ἡμῖν χρηστῶς ὁδοῦται, καὶ τὰ ἀπ' ἡμέων ἐς ὑμέας ἐπιτηδέως ὑπηρετέεται, *Herod.* IV, 139, *comme vous nous montrez la bonne route, de notre côté nous serons tout disposés à vous servir.* Δυστέκμαρτον ἐς τέχνην ὥδωσα θνητούς,

Æsch. Prom. 507, *j'ai conduit les mortels à une science difficile à conjecturer.*

ἩΓΕΜΟΝΕΥΕΙΝ (ἡγεμών), *être guide, conducteur ou chef, guider,* conduire : Ἐγὼ δ' ὁδὸν ἡγεμονεύσω, *Od.* V, 261, *et je te montrerai le chemin.* D'où *commander,* être chef : Λοκρῶν δ' ἡγεμόνευεν Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας, *Il.* II, 527: *Ajax, le léger fils d'Oïlée, était chef des Locriens.* Thucydide, Platon et Xénophon ont aussi employé ce verbe poétique : Ἦ οὐ δοκεῖ σοι τὸ μὲν θεῖον οἷον ἄρχειν τε καὶ ἡγεμονεύειν πεφυκέναι; *Plat. Phædr.* 80, a, *ne te semble-t-il pas que ce qui est divin est fait pour commander et conduire?*

ΚΟΜΙΖΕΙΝ (de κομέω), proprement, soigner, d'où *emmener, amener,* avec l'idée accessoire de soin, d'intérêt : Κόμισσα δὲ μώνυχας ἵππους, *Il.* XI, 739, *et j'ai emmené les chevaux au pied solide.* Καὶ νῦν δὴ κεκομίκασιν ἡμᾶς εἰς χωρίον ἐν ᾧ οὗτοι μὲν οὔτε βάλλειν οὔτε ἀκοντίζειν δύναιντ' ἄν, *Xen. Hellen.* II, 4, 15, *et maintenant ils nous ont amenés dans un endroit où ceux-ci ne pourraient lancer des traits ni des javelots.* Mais il s'emploie plus souvent au moyen κομίζεσθαι, *emmener, conduire chez soi :* Τοὺς ζῶντας αὖ δεσμοῖσι συνδήσας βοῶν, ποίμνας τε πάσας εἰς δόμους κομίζεται, *Soph. Aj.* 63, *ensuite, ayant attaché avec des liens les bœufs qui restaient, il les emmène avec tous les troupeaux.*

ΠΕΜΠΕΙΝ, *mener, conduire,* dans le sens d'accompagner, d'escorter avec solennité ou en procession : Τὴν μὲν Ἀχαιοὶ ἐς Χρύσην πέμπουσιν, *Il.* I, 390, *les Achéens conduisent celle-ci à Chrysès.*

ΧΕΙΡΑΓΩΓΕΙΝ (χείρ, ἄγω), *mener par la main :* Τρέμοντα δ' αὐτὸν ἤδη ἔρως ἐχειραγώγει, *Anacr.* 60, 10, *l'amour le menait par la main tout tremblant.* Εὖ ποιεῖς, ὦ Ἑρμῆ, χειραγωγῶν, *Luc. Tim.* 1, 20, *tu fais bien, ô Mercure, de me conduire par la main.*

ΠΟΔΗΓΕΙΝ (πούς, ἄγειν), *diriger les pieds ou les pas :* Ὥστε αὐτὸς αὑτὸν χωρὶς τοῦ δείξαντος μὴ ἀδύνατος εἶναι ποδηγεῖν, *Plat. Epist.* VII, 340, c, *de sorte qu'il ne peut diriger lui-même ses pas sans quelqu'un qui lui montre la route.*

ΠΟΔΗΓΕΤΕΙΝ (ποδηγέτης), dérivé de formation beaucoup plus moderne : Φιλοσοφίᾳ χρώμενος εἰς τὸ θεῖον ποδηγετούσῃ, *Synes.*

Epist. 141, *usant de la philosophie qui conduit à ce qui est divin.* Ἧπερ εὐμαθὴς τρίβος ὀρθῇ κελεύθῳ τἀν σκότῳ ποδηγετεῖ, *Lycophr.* 12, *où un sentier facile et le plus droit chemin met au jour ce qui est caché dans les ténèbres.*

9. Ἀγείρειν, Ἀγυρτάζειν, Ἀθροίζειν, Ἀγελάζειν, Συλλέγειν, Ἀολλίζειν, Ἁλίζειν, ὁμηγυρίζεσθαι, Συμβιβάζειν, Συνάγειν.

ἈΓΕΊΡΕΙΝ (ἄγω), *rapprocher, réunir, rassembler,* souvent en parlant des personnes dans Homère et les poëtes tragiques : Πολλέων ἐκ πολίων θηρήτορας ἄνδρας ἀγείρας καὶ κύνας, *Hom. Il.* IX, 540, *ayant rassemblé des chasseurs et des chiens de plusieurs villes.* En parlant des choses, *amasser, ramasser,* dans Homère et dans Hérodote : Ὁ μὲν ἔνθα πολὺν βίοτον καὶ χρυσὸν ἀγείρων, *Od.* III, 301, *là, celui-ci amassant des vivres et de l'or ;* d'où il signifie encore, dans un sens absolu, *faire la collecte, faire la quête, demander l'aumône :* Ὥσπερ οἱ τῇ μητρὶ ἀγείροντες, *Luc. Pseudom.*, *comme ceux qui font la quête pour la mère des dieux.* Au figuré, *animer, ranimer :* Ὅς μιν ἀνώγει Τρωσὶν θυμὸν ἀγεῖραι, *Il.* V, 509, *qui lui ordonne de ranimer le courage des Troyens.*

ἈΓΥΡΤΆΖΕΙΝ (ἀγύρτης), *faire la collecte* en parlant d'un mendiant : Ἀλλ' ἄρα οἱ τόγε κέρδιον εἴσατο θυμῷ χρήματ' ἀγυρτάζειν πολλὴν ἐπὶ γαῖαν ἰόντι, *Od.* XIX, 284, *il lui sembla plus avantageux de ramasser de l'argent en parcourant beaucoup de pays.*

ἈΘΡΟΊΖΕΙΝ (ἄθροος), proprement *rendre serré, presser* l'un contre l'autre, d'où *rassembler* des hommes et surtout des soldats, une armée, dans Thucydide et dans Xénophon, qui se servent très-rarement d'ἀγείρω dans ce sens ; en terme de tactique faire serrer les rangs, *réunir, rallier :* Ἡσυχίαν εἶχον ἠθροισμένοι, *Xen. Hellen.* VI, 5, 8, *ils serrèrent les rangs et se tinrent tranquilles.* Ἀθροίζει τοὺς ἑαυτοῦ καὶ συντάττεται, *Xen. An.* I, 10, 5, *il rallie ses soldats et les met en bataille.*

ἈΓΕΛΆΖΕΙΝ (ἀγέλη), *rassembler en troupeau, attrouper ; congregare ;* principalement usité au passif ἀγελάζεσθαι, *aller par troupes, vivre en troupe,* en parlant des animaux : Ἀγελάζονται

δὲ αἵ τε φάτται καὶ αἱ τρυγόνες, *Arist. An.* VIII, 12, *les pigeons et les tourterelles se réunissent aussi par troupes.*

ΣΥΛΛΈΓΕΙΝ, de σὺν et λέγω, *colligere*, proprement *recueillir de tous côtés, rassembler, amasser,* cueillir des fruits, amasser ce qu'on a cueilli, récolter. Au figuré, *convoquer, lever* une armée : Διὸ ὑμέας ἐγὼ συνέλεξα, *Herod.* VII, 8, 1, *c'est pour cela que je vous ai convoqués.* Στράτευμα συνέλεξεν ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων, *Xen. An.* I, 1, 9, *il leva une armée avec cet argent.*

ἈΟΛΛΊΖΕΙΝ (ἀολλής), *rassembler :* Ἔρχεο σὺν θυέεσσιν ἀολλίσασα γεραιάς, *Il.* VI, 270, *viens avec des victimes après avoir rassemblé les matrones.* Ce verbe est poétique ainsi que les deux suivants.

ἉΛΊΖΕΙΝ (ἅλις), *réunir* en grand nombre : Χρησμῶν ἀοιδοὺς πάντας εἰς ἓν ἁλίσας, *Eur. Heracl.* 404, *ayant réuni tous les devins qui débitent des oracles.*

ὉΜΗΓΥΡΊΖΕΣΘΑΙ (ὁμήγυρις), *convoquer à une assemblée :* Ἀλλ' ἄγετε πρὶν κεῖνον ὁμηγυρίσασθαι Ἀχαιούς, *Od.* XVI, 376, *mais allez avant qu'il ait convoqué les Achéens à l'assemblée.*

ΣΥΜΒΙΒΆΖΕΙΝ, proprement *assembler* deux pièces de bois, en parlant des menuisiers ; au figuré, *rapprocher :* Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ δέομαι καὶ ξυμβουλεύω ξυμβῆναι ὑμᾶς ὥσπερ ὑπὸ διαιτητῶν ἡμῶν ξυμβιβαζόντων εἰς τὸ μέσον, *Plat. Protag.* 337, e, *pour moi donc je vous prie et vous conseille de vous concilier comme si nous étions des arbitres nommés pour vous rapprocher.*

ΣΥΝΆΓΕΙΝ, *rapprocher, réunir,* par opposition à *disperser :* Ἐδόκει δὴ τοῖς στρατηγοῖς οὐκ ἀσφαλὲς εἶναι διασκηνοῦν, ἀλλὰ συναγαγεῖν τὸ στράτευμα πάλιν, *Xen. An.* IV, 4, 10, *les généraux jugèrent alors qu'il n'était pas sûr de disperser les quartiers, mais qu'il fallait de nouveau réunir l'armée.* Réunir en assemblée, *convoquer :* Συνάγειν ἐκκλησίαν, *Plut.* I, 972, f, *convoquer une assemblée.* Au figuré, réunir des ennemis, *réconcilier :* Στασιάζοντας τοὺς ἀδελφοὺς ἡ μήτηρ συνάγειν ἐπειρᾶτο, *Herodian.* IV, 3, 9, *la mère tâchait de réconcilier les frères brouillés.*

10. Ἀγέλη, Πῶϋ, Ποίμνη, Συβόσια, Αἰπόλια, Βουκόλιον, Βόσκημα, Βοτόν, Πρόβατον, Κτήνη, Μῆλον.

ἈΓΈΛΗ, ης (ἡ), de ἄγω, en général, *troupeau* de gros bétail, et principalement de *bœufs*; presque toujours avec βοῶν dans Homère;

ΠΩ͂Ϋ, εος (τό), vieux mot poétique, et ΠΟΊΜΝΗ, ης (ἡ), en prose, *troupeau de brebis* ou *de moutons*;

ΣΥΒΌΣΙΑ, ων (τά), *troupeau de porcs*;

ΑἸΠΌΛΙΑ, ών (τά), *troupeau de chèvres* : Δώδεκ' ἐν ἠπείρῳ ἀγέλαι· τόσα πώεα οἰῶν, τόσσα συῶν συβόσια, τόσ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν, βόσκουσι ξεῖνοί τε καὶ αὐτοῦ βώτορες ἄνδρες, *Hom. Od.* XIV, 109, *douze troupeaux de bœufs paissent sur le continent; autant de troupeaux de moutons, autant de troupeaux de porcs, autant de nombreux troupeaux de chèvres paissent sous la garde de pasteurs étrangers et d'hommes de cette île.* Ἀγέλη ne se trouve qu'une fois dans l'Iliade en parlant de chevaux : Ἵππους δ' εἰς ἀγέλην ἔλασαν θεράποντες, *Il.* XIX, 281, *les valets réunirent les chevaux aux autres.* Depuis on l'a employé pour *troupeau* en général : Ὥσπερ ὅταν νομεὺς ἀγαθὸν κύνα ἔχῃ, καὶ οἱ ἄλλοι νομεῖς βούλωνται πλησίον αὐτοῦ τὰς ἀγέλας ἱστάναι, *Xen. Mem.* II, 9, 7, *de même que, lorsqu'un pasteur a un bon chien, les autres pasteurs veulent aussi que leurs troupeaux ne s'éloignent pas de lui.* Au figuré, *troupe*, *foule* : Καλὸν γε τὸ κτῆμα, καὶ πολλῷ κρεῖττον ἢ οἰῶν τε καὶ βοῶν, καὶ αἰγῶν, φίλων ἀγέλην κεκτῆσθαι, *Xen. Mem.* III, 11, 5, *c'est une belle possession et bien préférable à celle de nombreux troupeaux de brebis, de bœufs et de chèvres, que d'avoir une foule d'amis.*

ΒΟΥΚΌΛΙΟΝ, ου (τό), *troupeaux de bœufs* : Ἐν δὲ τούτῳ τά τε αἰπόλια καὶ τὰς ποίμνας καὶ τὰ βουκόλια ὁ Κῦρος πάντα τοῦ πατρὸς συναλίσας ἐς τωὐτό, *Herod.* I, 127, *alors Cyrus ayant rassemblé dans un même lieu tous les troupeaux, soit de chèvres, soit de brebis, soit de bœufs appartenant à son père.*

ΒΌΣΚΗΜΑ, ατος (τὸ), et poétique, ΒΟΤΆ, ὧν (τά), de βόσκω, tout animal que l'on fait paître; βοσκήματα, *troupeaux d'animaux qui paissent* : Ἀπὸ βοσκημάτων γάλακτι καὶ τυρῷ καὶ κρέασι

τρεφόμενοι, *Xen. Mem.* IV, 3, 10, *qui se nourrissent du lait, du fromage et de la chair de leurs troupeaux.* Ὅθι τ' ἀρδμὸς ἔην πάντεσσι βοτοῖσιν, *Il.* XVIII, 521, *où était un abreuvoir pour tous les troupeaux.*

ΝΟΜΕΥΜΑ, ατος (τὸ), de νομεύω, poétique; *tout animal qui paît*, principalement au pluriel, νομεύματα, ων (τά), *troupeaux :* Εὐπόκοις νομεύμασιν, *Æsch. Agam.* 1427, *dans ses troupeaux aux riches toisons.*

ΜΗΛΟΝ, ου (τό), *mouton*, sans distinction de sexe; *bélier, brebis :* Πεντήκοντα δ' ἔνορχα παρ' αὐτόθι μῆλ' ἱερεύσειν, *Il.* XXIII, 147, *et de sacrifier cinquante béliers en ce lieu même;* plus ordinairement au pluriel, μῆλα, ων (τά), *troupeau de moutons, moutons :* Ῥίγησέν τε ἰδών, ὑπό τε σπέος ἤλασε μῆλα, *Il.* IV, 279, *glacé d'effroi à cette vue, il chasse son troupeau sous une caverne.*

ΠΡΟΒΑΤΟΝ, ου (τό), de προβαίνω, proprement, *bête qui marche en avant* pour paître, et principalement, quadrupède, *bétail;* chez les Attiques, *brebis, mouton*, d'où, par extension, *troupeau*, en général et plus ordinairement au pluriel, ΠΡΟΒΑΤΑ, ων (τά), *troupeaux de moutons :* Πρόβατον μὲν ὡς ἐπιτοπολύ, ἣν κακῶς ἔχῃ, τὸν νομέα αἰτιώμεθα, *Xen. OEcon.* 3, 11, *ordinairement quand le troupeau est en mauvais état, c'est le berger que nous accusons.*

ΚΤΗΝΟΣ, εος (τό), suivant l'étymologie, vient de κτείνω, et désigne tout animal qu'on tue pour s'en nourrir; d'autres le font venir, avec plus de raison, de κτάομαι, κτέανον, *possession;* au pluriel, ΚΤΗΝΗ, *possessions, richesses*, principalement en bestiaux, d'où, en général, *troupeaux :* Ἥκει δέ τις ἢ τῶν προβάτων λελυκωμένα φέρων, ἢ τῶν βοῶν κατακεκρημνισμένα, ἢ νόσον φάσκων ἐμπεπτωκέναι τοῖς κτήνεσιν, *Xen. Cyr.* VIII, 3, 41, *on vient rapporter que des moutons ont été la proie du loup, ou que des bœufs sont tombés dans un précipice, ou l'on vient dire qu'une maladie a attaqué les bestiaux.*

11. Ἅγιος, Ἱερός, Ἁγνός, Ὅσιος.

ΑΓΙΟΣ, ια, de la même famille qu'ἁγνός, mais de formation plus

moderne; ainsi qu'ἁγνός, comme le latin *sanctus*, exprime l'idée de pureté ou de sainteté naturelle et intérieure, ou morale; tandis que ἱερός, comme le latin *sacer*, n'exprime que l'idée de sainteté extérieure ou d'inviolabilité consacrée par les lois ou la coutume : Ἔνθα ἦν Ἀρτέμιδος ἱερὸν μάλα ἅγιον, *Xen. Hellen.* III, 2, 19, *où était un temple de Diane très-saint.* Ἐν μέσῳ μὲν ἱερὸν ἅγιον αὐτόθι τῆς τε Κλειτοῦς καὶ τοῦ Ποσειδῶνος ἄβατον ἀφεῖτο, *Plat. Crit.* 116, c, *au milieu s'élevait un temple saint dans ce lieu et inaccessible, consacré à Clito et à Neptune.* Οἴξασα κληῗδι θύρας ἱεροῖο δόμοιο, *Il.* VI, 89, *ayant ouvert avec une clef les portes de la sacrée demeure.* Ἅγιος ne se trouve point dans Homère ni dans les tragiques, il est même rare dans les anciens prosateurs. Dans les Septante ἅγιος est l'épithète donnée à l'Être suprême : Ἐγὼ κύριος ὁ θεός σου, ὁ ἅγιος Ἰσραήλ, *Esai.*, 43, 3, *je suis le seigneur votre Dieu, le saint d'Israël.* Ἐγώ εἰμι κύριος ὁ ἅγιος ἐν Ἰσραήλ, *Ezech.* 39, 7, *c'est moi qui suis le Seigneur, le saint d'Israel.* Il s'y trouve aussi quelquefois employé pour ἱερός, *consacré :* Ἡμέρα ἁγία ἐστὶ τῷ κυρίῳ θεῷ ἡμῶν, *Nehem.* 8, 9, *ce jour est un jour saint et consacré au Seigneur notre Dieu.*

ἉΓΝΌΣ, proprement, *pur;* d'où *saint*, dans les poëtes : Νῦν μὲν γὰρ κατὰ δῆμον ἑορτὴ τοῖο θεοῖο ἁγνή, *Od.* XXI, 257, *car c'est maintenant parmi le peuple une sainte fête en l'honneur de ce dieu. Chaste,* épithète spéciale de plusieurs déesses, comme Cybèle, Proserpine et Minerve : Εὔχεσθαι δὲ Διὶ χθονίῳ, Δημήτερί θ' ἁγνῇ, *Hesiod. Oper.* 435, *et prier Jupiter terrestre et la chaste Cérès.*

ὍΣΙΟΣ, α, ον, conforme à la loi divine, à la religion, *pieux, religieux;* d'où, *religieux, pieux,* saint en parlant des personnes : Δὸς δ' ἐς ὑπωρείην ὑψικρήμνοιο Μίμαντος αἰδοίων μ' ἐλθόντα βροτῶν ὁσίων τε κυρῆσαι, *Hom. Epigr.* VI, 6, *fais qu'en arrivant aux pieds du Mimas escarpé je rencontre des hommes honnêtes et pieux.* Ὁσίων ἀνδρῶν ἀρχόντων, *Plat. Epist.* VII, 335, *sous le commandement d'hommes justes.* Ἐθέλειν ζῆν τὸν ὅσιον καὶ δίκαιον βίον, *Plat. Leg.* II, 663, b, *vouloir vivre de la vie religieuse et juste.*

12. Ἄγκιστρον, Ἁρπάγη, Ὄγκος, Ὄγκινος.

ἌΓΚΙΣΤΡΟΝ, ου (τό), *hameçon* : Αἰεὶ γὰρ περὶ νῆσον ἀλώμενοι ἰχθυάασκον γναμπτοῖς ἀγκίστροισιν, *Od.* IV, 368, *car sans cesse errant autour de l'île, ils pêchaient avec des hameçons recourbés.* Plus tard il s'est employé dans un sens plus général pour toute espèce de *croc* : Ἐπειδὴ γὰρ τοὺς ἐν τῷ δημωτηρίῳ θανατουμένους ἀγκίστροις τισὶ μεγάλοις οἱ δήμιοι ἔς τε τὴν ἀγορὰν ἀνεῖλκον, κἀνταῦθ' ἐς τὸν ποταμὸν ἔσυρον, ἔφη τὸν Κλαύδιον ἀγκίστρῳ ἐς τὸν οὐρανὸν ἀνενεχθῆναι, *Dion. Cass.* LX, 975, 92, *car comme les bourreaux avaient l'habitude de tirer avec de grands crocs jusque sur la place les criminels mis à mort dans la prison, et de là les traînaient dans le fleuve, il dit que Claudius avait été enlevé au ciel à l'hameçon.*

ἉΡΠΆΓΗ, ης (ἡ), d'ἁρπάζω, en général, instrument qui sert à tirer ou enlever avec force, machine de fer composée de plusieurs crocs qu'on appelait aussi λύκος, *loup*, et qui servait à tirer les seaux du puits; espèce de *main de fer* en usage dans les siéges ou dans les combats de mer; c'était aussi un instrument comme notre pelle ou rateau, autant qu'on peut le conjecturer par ce vers d'Euripide : Ἀναγκαίως ἔχει σαίρειν σιδηρᾷ τῇδέ μ' ἁρπάγῃ δόμους, *Cycl.* 32, *il faut que je nettoie la maison avec cette pelle de fer.*

ὌΓΚΟΣ, ου (ὁ), barbe du fer des flèches, dans Homère; *barbe,* crochet : Αὐτίκα δ' ἐκ ζωστῆρος ἀρηρότος ἕλκεν ὀϊστόν· τοῦ δ' ἐξελκομένοιο πάλιν ἄγεν ὀξέες ὄγκοι, *Il.* IV, 214, *et aussitôt il tira le dard du baudrier bien ajusté et en le tirant les barbes aiguës se brisèrent.*

ὌΓΚΙΝΟΣ, ου (ὁ), *crochet;* suivant Pollux ὄγκινοι sont les crochets que forme le fer d'un dard ou d'une flèche du côté du bois ou de la hampe : Τῆς ἀκίδος ὄγκινοι μὲν οἱ πρὸς τῷ καλάμῳ, *Poll.* I, 137.

13. Ἄγκυρα, Εὐναί.

ἌΓΚΥΡΑ, ας (ἡ), *ancre*, dont Pline (VII, 56) et Strabon attribuent l'invention à Anacharsis : Εὑρήματά τε αὐτοῦ λέγει....

τὴν ἀμφίβολον ἄγκυραν, καὶ τὸν κεραμεικὸν τροχόν, *Strab.* VII, 209, *au nombre de ses inventions il met l'ancre à deux anses et le tour du potier.*

ΕΥ̓ΝΑΊ, ῶν (αἱ), grosses pierres qui servaient d'ancre dans les premiers temps : Ἐκ δ' εὐνὰς ἔβαλον, κατὰ δὲ πρυμνήσι' ἔδησαν, *Il.* I, 436, *ils jetèrent les ancres et attachèrent les amarres de la poupe.*

14. Ἀγκών, Ὠλέκρανον, Κύβιτον, Πῆχυς, Ἀγκύλη.

ἈΓΚΏΝ, ῶνος (ὁ), le *coude :* Ὀρθωθεὶς δ' ἄρ' ἐπ' ἀγκῶνος, κεφαλὴν ἐπαείρας, *Il.* X, 80, *appuyé sur son coude et ayant levé la tête.* Il est ainsi décrit par Galien : Ἀγκὼν δ' ἐστίν, ᾧ ποτε στηριζόμεθα, φησὶν Ἱπποκράτης· ἤδη δὲ καὶ τῶν ὀστῶν αὐτοῦ θάτερον τὸ μεῖζον, οὗ μέρος μέν ἐστι τὸ πρὸς Ἱπποκράτους μὲν ἀγκών, ὑπὸ δὲ τῶν Ἀττικῶν ὨΛΈΚΡΑΝΟΝ ὀνομαζόμενον· ἰδικώτερον γὰρ δήπου τοῦτο τὸ ὀστοῦν ΠΉΧΥΣ καλεῖται, *Galen. de usu part.* II, 2, *le* COUDE *est ce sur quoi nous nous appuyons, dit Hippocrate. Des os dont il est formé, il y en a un plus grand, dont une partie est ce qu'Hippocrate appelle* ἀγκών, *et les Attiques* OLECRANE. *Or cet os s'appelle plus spécialement encore* πῆχυς. Τὸ μὲν οὖν ὀπίσω μέρος αὐτὸς ὁ ἀγκών ἐστιν, ὃν οἱ Ἀθηναῖοι μὲν ὠλέκρανον, οἱ Δωριεῖς δὲ ΚΎΒΙΤΟΝ ὀνομάζουσι, *Galen. de Muscul.* II, 3, *la partie qui est derrière est le coude que les Athéniens nomment* OLECRANE, *et les Doriens* CUBITUS.

ἈΓΚΎΛΗ, ης (ἡ), *courbure* ou *flexion* du bras qui forme le coude du côté intérieur : Καὶ τοῦ ἀγκῶνος ἡ καμπή.... τὸ ἐντὸς τοῦ ἀγκῶνος, *Hesych.*

15. Ἁγνεία, Ἅγνευμα, Ἁγνότης, Ἁγιότης, Ἁγιωσύνη, Ἁγιστεία.

ἉΓΝΕΊΑ, ας (ἡ), d'ἁγνεύω, *pureté :* Ἁγνεία εὐλάβεια τῶν πρὸς τοὺς θεοὺς ἁμαρτημάτων. *Plat. Defin.* 414, a, *la pureté consiste à éviter d'offenser les dieux :* Ἁγνείη ψυχῆς τοῦ σώματός ἐστι καθαρμός, *Phocyl.* 215, *la pureté de l'âme est la purification du corps.*

ἍΓΝΕΥΜΑ, ατος (τό), autre verbal d'ἁγνεύω, qui indique plutôt l'*état de pureté, de virginité,* est poétique : Ὦ τέκνον ὦ σύμβακχε Κασάνδρα θεοῖς, οἵαις ἔλυσας συμφοραῖς ἅγνευμα σόν! *Eurip. Troad.*

500, *ô ma fille, ô Cassandre, toi qui fus admise aux fêtes des dieux, dans quelles calamités tu as perdu ta virginité!*

ἉΓΝΌΤΗΣ, ητος (ἡ), d'ἁγνός, *état de pureté*, dans le Nouveau Testament : Ἐν ἁγνότητι, ἐν γνώσει, ἐν μακροθυμίᾳ, *Corinth.* II, 66, *par la pureté, par la connaissance, par un esprit patient.*

ἉΓΙΌΤΗΣ, ητος (ἡ), d'ἅγιος, *sainteté*, dans le Nouveau Testament : Ὁ δὲ ἐπὶ τὸ συμφέρον εἰς τὸ μεταλαβεῖν τῆς ἁγιότητος αὐτοῦ, *Hebr.* 12, 10, *mais [Dieu nous châtie] pour notre profit afin de nous rendre participants de sa sainteté.*

ἉΓΙΩΣΎΝΗ, ης (ἡ), d'ἁγιόω, *sanctification*, dans le Nouveau Testament : Καθαρίσωμεν ἑαυτοὺς ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ σαρκὸς καὶ πνεύματος, ἐπιτελοῦντες ἁγιωσύνην ἐν φόβῳ θεοῦ, *Corinth.* II, 7, 1, *nettoyons-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu.* Titre honorifique employé dans la basse grécité lorsqu'on s'adressait au patriarche ou aux évêques, comme en français *sainteté* : Τὰ ὁσίως πραχθέντα παρὰ τῆς ὑμετέρας ἁγιωσύνης, *act.* 3, *Concil. sub Menna*, p. 603, *les actes religieux de votre sainteté.*

ἉΓΙΣΤΕΊΑ, ας (ἡ), d'ἁγιστεύω, *pratique ou cérémonie religieuse, consécration, culte* : Καὶ τὰ περὶ τὰς θυσίας τε καὶ τὰς ἁγιστείας τὰς ἐν τοῖς ἱεροῖς ἐπιφανέστερον τῶν ἄλλων ἐσπούδασε, *Isocr. Busir.* 227, *il* (Pythagore) *s'occupa plus que tout autre de ce qui concernait les sacrifices et les consecrations dans les temples* : Λέγεται δὲ καὶ τὴν περὶ τὸ πῦρ ἁγιστείαν Ῥωμύλον καταστῆσαι πρῶτον, *Plut. Rom.* 22, *on dit aussi que Romulus institua le premier la consécration* ou *le culte du feu.*

16. Ἁγνίζειν, Καθαίρειν.

Ces deux verbes expriment le même résultat, mais des moyens d'action différents. Dans les liturgies grecque et romaine, ἉΓΝΊΖΕΙΝ était *purifier* au moyen de l'eau, et ΚΑΘΑΊΡΕΙΝ, *enlever les souillures* par le moyen du feu : Διὰ τί τὴν γαμουμένην ἅπτεσθαι πυρὸς καὶ ὕδατος κελεύουσι;.... ἢ διότι τὸ πῦρ καθαίρει, καὶ τὸ ὕδωρ ἁγνίζει; *Plut. Quæst. Rom.* I, 263, c, *pourquoi veulent-ils que l'épousée touche le feu et l'eau? est-ce parce que le feu enlève les souillures et que l'eau purifie?*

17. Ἀγνοεῖν, Ἀμφιγνοεῖν.

ἈΓΝΟΕΪΝ, *ne pas connaître, ignorer* : Οἶμαι δέ σε πολλὰ μεριμνᾶν ὅπως μὴ λάθῃς σεαυτὸν ἀγνοῶν τι τῶν εἰς στρατηγίαν ὠφελίμων, *Xen. Memor.* III, 5, 23, *je crois que tu prends beaucoup de soin pour ne pas paraître ignorer quelque chose de tout ce qui est utile à l'art de commander.* Τὸ δὲ ἀγνοεῖν ἑαυτόν, καὶ ἃ μὴ οἶδε δοξάζειν τε καὶ οἴεσθαι γιγνώσκειν, ἐγγυτάτω μανίας ἐλογίζετο εἶναι, *Xen. Mem.* III, 9, 6, *mais s'ignorer soi-même, et croire et s'imaginer connaître ce qu'on ne sait pas, c'est, disait-il, être très-près de la folie.*

ἈΜΦΙΓΝΟΕΪΝ, *être dans le doute, dans l'incertitude* sur un fait ou sur un point : Καὶ ὅ τι ἐποίουν ἠμφιγνόουν, *Xen. Anab.* II, 5, 8, *et ils étaient incertains sur ce qu'ils feraient.*

18. Ἁγνός, Καθαρός.

ἉΓΝΌΣ, *pur*, a plus de rapport à la pureté intérieure et essentielle, ou morale; dans Homère, mais seulement dans l'Odyssée, c'est l'épithète de Diane, de Proserpine et de quelques autres déesses; *chaste*: Χρυσόθρονος Ἄρτεμις ἁγνή, *Od.* V, 123, *la chaste Diane au trône d'or.* Dans Pindare c'est l'épithète d'Apollon, ou du soleil, dont la lumière était considérée comme ce qu'il y a de plus pur : Ζῆνα καὶ ἁγνὸν Ἀπόλλωνα, *Pindar. Pyth.* IX, 112, *Jupiter et le pur Apollon.*

ΚΑΘΑΡΌΣ, ά, όν, *pur*, exprime davantage la pureté extérieure et corporelle, qui était aussi nécessaire pour accomplir les cérémonies du culte : Ἂν μὴ καθαρὸς ᾖ τὰς χεῖρας φόνου, *Plat. Leg.* IX, 864, e, *s'il n'a les mains pures et non souillées de sang.* Δεῖ καθαρὰν καὶ ἁγνὴν διαμένειν τὴν γαμηθεῖσαν, *Plut. Quæst. Rom.* I, *l'épousée doit rester pure et chaste.*

19. Ἀγορά, Ἐμπόριον, Μαγειρεῖον, Πωλητήριον, Πρατήριον, Κύκλος.

ἈΓΟΡΆ, ᾶς (ἡ), proprement, lieu où l'on s'assemble, place publique; d'où, *marché*, principalement pour les vivres et les denrées de toute espèce et en général, pour des marchandises de

peu de prix, marché au détail : Τὸ τῶν ὠνίων πλῆθος ὁρῶντες καὶ τὴν εὐετηρίαν τὴν κατὰ τὴν ἀγοράν, *Dem. Phil.* 144, 12, *voyant la quantité des marchandises et l'abondance de l'année étalée sur le marché.*

ἘΜΠΌΡΙΟΝ, ου (τό), *emporium*, endroit où se fait le commerce maritime en gros dans un port, *marché, bourse :* Οὔτ' ἐμπορίῳ χρωμένη οὔτε λιμένα κεκτημένη, *Isocr.* 198, c, *n'ayant point de marché et ne possédant point de port.* Par extension, ville, *place de commerce :* Ἐμπόριον δ' ἦν τὸ χωρίον καὶ ὥρμουν αὐτόθι ὁλκάδες πολλαί, *Xen. An.* I, 4, 6, *ce lieu était une place de commerce, et beaucoup de vaisseaux marchands y mouillaient.*

ΜΑΓΕΙΡΕῖΟΝ, ου (τό) (μάγειρος), endroit du marché d'Athènes où l'on louait les cuisiniers, suivant l'explication que Pollux donne à ce vers qu'il a conservé d'Antiphane : Ἐκ τῶν μαγειρείων βαδίζων ἐμβάλλων εἰς τοὔψον, *Antiphan. Milit.*, *allant du marché aux cuisiniers à la halle aux poissons.*

ΠΩΛΗΤΉΡΙΟΝ, ου (τό), généralement, *endroit* ou *emplacement où l'on vend :* Εἰ δὲ καὶ ἀγοραίοις οἰκήσεις τε καὶ πωλητήρια κατασκευασθείη, *Xen. de Vect.* 3, 13, *si l'on préparait aux marchands des habitations et des emplacements pour vendre.* Endroit où siégeaient les *Polètes* (πωλῆται); *tribunal des Polètes*, à Athènes. Ces magistrats étaient chargés des ventes de l'État et de l'adjudication des revenus publics; ils vendaient au profit du trésor les étrangers domiciliés qui n'avaient point payé la taxe de 12 drachmes par an à laquelle ils étaient soumis. C'est à cet usage que se rapporte ce passage d'un plaidoyer attribué à Démosthènes : Λαβὼν αὐτὸς αὐτοχειρίᾳ πρὸς τὸ πωλητήριον τοῦ μετοικίου ἀπήγαγεν, *Dem. in Aristog.* 57, *l'ayant saisie de sa propre main il la traîna au tribunal des Polètes.*

ΠΡΑΤΉΡΙΟΝ, ου (τό), de πρατήριος, lieu où l'on vend, ou plutôt ce qu'on met en vente; d'où, *vente, marché*, sous la forme ionienne dans Hérodote : Ἐνθαῦτα δὲ λειμών ἐστι, ἵνα σφι ἀγορή τε ἐγίνετο καὶ πρητήριον, *Herod.*, VII, 23, *il y a là une prairie qui devint une place et un marché.*

ΚΎΚΛΟΣ, ου (ὁ), proprement, *cercle :* Κύκλοι δὲ ἐν τῇ νέᾳ κωμῳδίᾳ καλοῦνται ἐν οἷς ἐπιπράσκοντο τὰ ἀνδράποδα, *Poll.* VII, 11,

on appelle cercles dans la nouvelle comédie les endroits où se vendaient les esclaves. Cet emploi du mot κύκλος vient, à ce qu'ajoute Harpocration, de l'usage où étaient les acheteurs de former un cercle dans l'endroit du marché destiné à cette vente.

20. Ἀγορά, Βουλή, Ἐκκλησία, Κυρία ἐκκλησία, Ἐκκλησία σύγκλητος, Κατακλησία, Ἄγυρις, Ὁμήγυρις, Πανήγυρις, Ἀγών, Σύλλογος, Συναγωγή, Σύνοδος, Ἀρχαιρεσία, Συνέδριον.

ἈΓΟΡΆ, ᾶς (ἡ), d'ἀγείρειν, lieu où l'on s'assemble, et, par extension, l'*assemblée* même; dans l'Iliade ἀγορά est l'*assemblée du peuple*, par opposition à ΒΟΥΛΉ, *conseil des anciens*, des chefs : Αὐτὰρ ὁ κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσεν κηρύσσειν ἀγορήνδε καρηκομόωντας Ἀχαιούς. Οἱ μὲν ἐκήρυσσον, τοὶ δ' ἠγείροντο μάλ' ὦκα. Βουλὴ δὲ πρῶτον μεγαθύμων ἷζε γερόντων, *Il.* II, 50, *cependant il ordonna aux hérauts à la voix sonore d'appeler à l'assemblée les Achéens chevelus : ceux-là crièrent et ceux-ci s'assemblèrent au plus tôt; et d'abord siégea le conseil des vieillards magnanimes.* A Athènes ἀγορά était l'assemblée de chaque tribu, et ἘΚΚΛΗΣΊΑ était l'assemblée générale du peuple qui avait lieu sur la place publique, ou au Pnyx, ou au théâtre : Τὸν στέφανον ἐὰν μὲν ἡ βουλὴ στεφανοῖ ἐν τῷ βουλευτηρίῳ ἀνειπεῖν, ἐὰν δὲ ἡ πόλις, ἐν πνυκί, ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, *Dem. Cor.* 244, 2, *quand c'est le sénat qui couronne [il faut] proclamer la couronne dans la salle du sénat, et quand c'est le peuple au Pnyx, dans l'assemblée.*

ΚΥΡΊΑ ἘΚΚΛΗΣΊΑ était l'*assemblée ordinaire* qui avait lieu quatre fois par prytanie, ou tous les trente-cinq jours; on appelait ἘΚΚΛΗΣΊΑ ΣΎΓΚΛΗΤΟΣ, *assemblée extraordinaire*, celle convoquée pour des affaires urgentes par les prytanes ou par les généraux ou *stratéges* : Συγκλήτου ἐκκλησίας ὑπὸ στρατηγῶν γενομένης καὶ πρυτάνεων καὶ βουλῆς γνώμῃ, *Dem.* 238, 2, *une assemblée extraordinaire ayant été convoquée par les stratéges de l'avis des prytanes et du sénat.* Suivant Pollux on l'appelait ΚΑΤΑΚΛΗΣΊΑ, ας (ἡ), lorsqu'on y convoquait aussi les habitants de la campagne : Ὅτι καὶ τοὺς ἐκ τῶν ἀγρῶν κατεκάλουν, *Poll.* VIII, 117.

ἘΚΚΛΗΣΙΑ, ας (ἡ), est dans le Nouveau Testament la réunion ou communauté des premiers chrétiens, l'ÉGLISE : Κἀγὼ δέ σοι λέγω, ὅτι σὺ εἶ Πέτρος, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ οἰκοδομήσω μου τὴν ἐκκλησίαν, *Matth.* 16, 18, *et moi je te dis aussi que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon église.* Ce mot se prend toujours dans le sens métaphorique, quoique quelques interprètes l'aient voulu entendre au propre.

ἌΓΥΡΙΣ, εως (ἡ), forme éolienne, de même origine qu'ἀγορά, dont elle est synonyme; *amas*, dans Homère : Ἐπεὶ βασιλῆα ἴδον, βεβλαμμένον ἦτορ, κείμενον ἐν νεκύων ἀγύρει, *Il.* XVI, 661, *lorsqu'ils virent le roi blessé au cœur, couché sur un amas de morts.*

ὉΜΗΓΥΡΙΣ, εως (ἡ), composé poétique d'ἄγυρις, *assemblée*, dans Homère : Οἴω ἄψ ἴμεν Οὔλυμπόνδε θεῶν μεθ' ὁμήγυριν ἄλλων, *Il.* XX, 142, *je pense qu'ils reviendront dans l'Olympe à la réunion des autres dieux.*

ΠΑΝΗΓΥΡΙΣ, εως (ἡ), proprement, *assemblée générale*, grand concours de peuples assemblés pour célébrer une fête ou une solennité publique, comme les jeux Olympiques, auxquels on affluait de toutes les parties de la Grèce, les Panathénées, à Athènes, qui attiraient aussi un grand nombre d'étrangers, ou autres fêtes de ce genre; *solennité publique* : Οὔτε γὰρ ἐν πανηγύρεσι ταῖς κοιναῖς διδόντες γέρα τὰ νομιζόμενα, *Thuc.* I, 25, *car dans les grandes solennités publiques, ne leur rendant point les honneurs accoutumés.*

ἈΓΩΝ, ῶνος (ὁ); suivant Eustathe ἀγών était en usage chez les Béotiens pour ἀγορά (*Eustath.* 1335, 54); on ne le trouve que deux fois dans Homère en ce sens, *assemblée* réunie pour voir ou célébrer des jeux : Λῦτο δ' ἀγών, λαοὶ δὲ θοὰς ἐπὶ νῆας ἕκαστοι ἐσκίδναντ' ἰέναι, *Il.* XXIV, 1, *cependant l'assemblée fut dissoute, et les hommes se dispersaient pour aller chacun vers les vaisseaux rapides.*

ΣΥΛΛΟΓΟΣ, ου (ὁ), proprement, *colloque, assemblée délibérante, conférence* : Ὁ δὲ ἄσμενος ἀκούσας ἐν ξυλλόγῳ τῶν στρατιωτῶν ὄντων λέγει τάδε, *Xen. Expedit.* V, 7, 22, *celui-ci, charmé d'entendre ces paroles, parle ainsi dans la conférence que tinrent les soldats.*

ΣΥΝΑΓΩΓΗ, ῆς (ἡ), proprement, *convocation* : Δοκῶν καὶ ἐν τῇ ξυναγωγῇ τοῦ πολέμου μαλακὸς εἶναι, *Thuc.* II, 18, *et paraissant trop lent à réunir toutes les troupes pour la guerre.* Chez les Juifs SYNAGOGUE, dans les Actes des apôtres : Ἦλθον εἰς Θεσσαλονίκην, ὅπου ἦν ἡ συναγωγὴ τῶν Ἰουδαίων, *Act. apostol.* 17, 1, *ils vinrent à Thessalonique où il y avait une synagogue des Juifs.*

ΣΥΝΟΔΟΣ, ου (ἡ), *réunion* : Ταμιεῖόν τε Δῆλος ἦν αὐτοῖς, καὶ ξύνοδοι ἐς τὸ ἱερὸν ἐγίγνοντο, *Thuc.* I, 96, *leur trésor était à Délos, et leurs réunions avaient lieu dans le temple.*

ἈΡΧΑΙΡΕΣΙΑ, ας (ἡ), proprement, *élection des magistrats*, d'où, *magistrature* même, les magistrats dans Hérodote : Ἐπεὰν δὲ θάψωσι ἀγορὴ δέκα ἡμερέων οὐκ ἵσταταί σφι, οὐδ' ἀρχαιρεσίη συνίζει, *Herod.* VI, 58, *après qu'ils l'ont enseveli, pendant dix jours l'assemblée du peuple ne tient pas, et aucun magistrat ne siége.* Dans Démosthène, *élection* : Ὡς δ' ἐν ἀρχαιρεσίαις ὑμεῖς Χαβρίαν ἐπὶ τὸν πόλεμον τοῦτον κατεστήσατε, *Dem. in Aristocr.* 677, 16, *mais comme dans les élections vous avez choisi Chabrias pour cette guerre.* A Rome, *élections des comices* : Οὕτω δὴ πάλιν ἀρχαιρεσιῶν γενομένων, ὕπατος ἀνεδείχθη Οὐαλέριος, *Plut. Publ.* 100, c, *ainsi les élections ayant eu lieu, Valérius fut nommé consul.*

ΣΥΝΕΔΡΙΟΝ, ου (τό), *lieu ou salle des séances, curia* : Τῇ δ' ὑστεραίᾳ οἱ μὲν τριάκοντα πάνυ δὴ ταπεινοὶ καὶ ἔρημοι ξυνεκάθηντο ἐν τῷ ξυνεδρίῳ, *Xen. Hellen.* II, 4, 14, *le lendemain les trente, tout abattus et abandonnés de tous, siégeaient dans la salle de leurs séances.* Chez les Juifs le SANHÉDRIN ou grand sanhédrin, était le tribunal suprême établi à Jérusalem; il jugeait les causes capitales en matière politique ou ecclésiastique; il se composait de soixante-douze juges choisis parmi les interprètes de la loi (γραμματεῖς) et les sénateurs (πρεσβύτεροι), et était présidé par le souverain pontife : Οἱ δὲ Ἀρχιερεῖς καὶ ὅλον τὸ συνέδριον ἐζήτουν κατὰ τοῦ Ἰησοῦ μαρτυρίαν, *Marc.* 14, 55, *Or les principaux sacrificateurs et tout le conseil cherchaient quelque témoignage contre Jésus.* Il y avait aussi des sanhédrins ou tribunaux particuliers dans chaque ville (*Matth.* 10, 17).

21. Ἀγοράζειν, Ὠνεῖσθαι, Πρίασθαι, Μεταβάλλεσθαι.

ἈΓΟΡΆΖΕΙΝ (ἀγορά), *être* ou *aller au marché*, dans Hérodote et les anciens Attiques : Ἀγοράσοντες ἥκομες, *Aristoph. Acharn.* 750, *nous sommes venus au marché.* Par extension, dans les Attiques plus récents, *acheter au marché* : Ἐκ ταύτης οἱ στρατιῶται ἠγόραζον τὰ ἐπιτήδεια, *Xen. Anab.* I, 5, 10, *dans cette ville les soldats achetèrent des vivres.*

ὨΝΕΪΣΘΑΙ (ὤνω), proprement, *mettre* ou *proposer un prix* à un objet pour l'acheter : Ἐπεθύμησε τῆς χλανίδος, καὶ αὐτὴν προσελθὼν ὠνέετο· ὁ δὲ λέγει· ἐγὼ ταύτην πωλέω οὐδενὸς χρήματος, *Herod.* III, 139, *il eut envie du manteau, et, s'approchant, proposa de l'acheter; mais celui-ci lui dit : Je ne veux le vendre pour rien au monde.* Plus tard, *acheter*, en général : Ἔζων τὰ μὲν ἐκ τῆς πολεμίας λαμβάνοντες, τὰ δὲ ἐκ Κορίνθου ὠνούμενοι, *Xen. Hellen.* VII, 2, 17, *ils subsistaient tant de ce qu'ils tiraient du pays ennemi que de ce qu'ils achetaient à Corinthe.* Les Attiques purs n'employaient pas ce verbe à tous les temps; ainsi l'aoriste ὠνησάμην ne se trouve que dans les nouveaux Attiques, tels que Plutarque, Lucien, Strabon, etc.; les anciens ne se servaient à ce temps que de l'ancien aoriste ΠΡΊΑΣΘΑΙ : Ἐπριάμην οὖν αὐτὸ βουλόμενός σου τῇ γυναικὶ δοῦναι, *Plat. Epist.* 13, 361, a, *je l'ai donc acheté voulant le donner à ta femme.*

ΜΕΤΑΒΆΛΛΕΣΘΑΙ, proprement, faire des échanges; d'où, *commercer* : Ἢ τοὺς ἐμπόρους ἢ τοὺς ἐν τῇ ἀγορᾷ μεταβαλλομένους καὶ φροντίζοντας ὅ τι ἐλάττονος πριάμενοι πλείονος ἀποδῶνται, *Xen. Memor.* III, 7, 6, *ou les négociants ou ceux qui commercent sur la place et ne cherchent qu'à acheter au moindre prix pour vendre plus cher.*

22. Ἄγριος, Ἀγρεῖος, Ἀγρότερος, Ἄγροικος, Ἀγροῖκος, Ἀγρότης, Ἀγροιώτης, Ἀγροτικός, Ἀγρονόμος, Ἀγριόεις.

ἌΓΡΙΟΣ, α, ον, d'ἀγρός, comme en latin *agrestis*, qui vient ou naît dans les champs et sans culture, en parlant des plantes, *sauvage* est opposé à ἥμερος : Γῆ τὰ ἄγρια καλὰ φύουσα.... δύναται καὶ ἥμερα, *Xen. OEcon.* 16, 5, *une terre qui produit de beaux*

fruits sauvages peut aussi en produire de doux. Par extension il se dit des animaux : Δίδαξε γὰρ Ἄρτεμις αὐτὴ βάλλειν ἄγρια πάντα, *Il.* V, 53, *Diane lui enseigna elle-même à frapper toutes les bêtes sauvages.* Au figuré, *sauvage, farouche, cruel, barbare :* Αἴ κεν Τυδέος υἱὸν ἀπόσχῃ Ἰλίου ἱρῆς, ἄγριον αἰχμητήν, *Il.* VI, 96, *si elle éloigne d'Ilion sacrée le fils de Tydée, farouche guerrier.*

ἈΓΡΕΪΟΣ, εία, au figuré, dans Aristophane : Ἀγρεῖος εἶ καὶ σκαιός, *Aristoph. Nub.* 645, *que tu es grossier et imbécile.*

ἈΓΡΌΤΕΡΟΣ, α, ον (ἀγρός), *des champs, sauvage,* en parlant des animaux : Ὅθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεράων, *Il.* II, 852, *d'où la race des mules sauvages.* Nom spécial de Diane, comme déesse de la chasse, dans Homère et Xénophon : Ἄρτεμις ἀγροτέρη, *Il.* XXI, 471, *Diane champêtre.*

ἌΓΡΟΙΚΟΣ (ὁ, ἡ), d'ἀγρός, au propre, qui demeure ou vit aux champs, *paysan, rustre, manant, rusticus :* Ἔγημα Μεγακλέους ἀδελφιδῆν ἄγροικος ὢν ἐξ ἄστεως, *Aristoph. Nub.* 46, *moi paysan j'ai pris pour femme à la ville la sœur de Mégaclès.* Ἄγροικα ζῶα, *Arist. Animal.* I, 1, 13, *animaux qui vivent dans les champs;* par opposition à ὀρεῖα. Au figuré, *rustre, grossier, manant :* Ὡς ἄγροικος εἶ καὶ δυσμαθής! *Aristoph. Nub.* 646, *que tu es rustre et difficile à instruire!* Ἀγροίκῳ τινὶ σοφίᾳ χρώμενος, *Plat. Phædr.* 229, c, *usant d'une sorte de grossière sagesse.* Platon l'emploie dans le sens d'ἄγριος, *barbare, cruel :* Ἃ ἄγροικα ἔφησθα σὺ εἶναι ἀληθῆ λέγων, *Polit.* X, 613, e, *ce que tu affirmais être cruel, te servant d'une expression vraie.* Quelques grammairiens ont voulu établir une distinction de signification entre ἄγροικος et ἈΓΡΟΙ̃ΚΟΣ. Ils prétendent que le premier ne s'employait qu'au propre et ἀγροῖκος, marqué du circonflexe au figuré. Suivant les meilleurs critiques, la différence d'accent qu'on remarque dans ces deux mots est purement dialectique, et vient de ce que les Attiques aimaient à reculer le plus possible l'accent; ainsi, selon Thomas Magister, ἄγροικος était en usage chez les Attiques dans les deux significations, propre et figurée.

ἈΓΡΌΤΗΣ, ου, et ἈΓΡΟΙΏΤΗΣ, ου (ὁ), *paysan :* Αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες οἷσί τε τέκνα ἀγρόται ἐξείλοντο πάρος πετεηνὰ γενέσθαι, *Od.* XVI, 217, *des vautours aux serres crochues dont les paysans*

ont enlevé les petits avant qu'ils fussent en état de voler. Νήπιοι ἀγροιῶται, ἐφημέρια φρονέοντες, *Od.* XXI, 85, *sots paysans, qui ne pensez qu'au jour présent.* Τίς ἀγροιώτας πελάθει θριγκοῖς; *Aristoph. Thesm.* 64, *quel rustre s'approche de ces murs?*

ἈΓΡΟΤΙΚΌΣ, ή, όν, synonyme d'ἄγριος, est une forme moderne qui ne se trouve que dans les grammairiens: Ἀγροτικὸς σταθμός, *Eustath. ad Il.* ω, 29, *habitation rustique.*

ἈΓΡΟΝΌΜΟΣ (ὁ, ἡ), *qui paît* ou *habite dans les champs, champêtre*: Τῇδέ θ' ἅμα Νύμφαι κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο ἀγρονόμοι παίζουσι, *Od.* VI, 106, *avec elle jouent les nymphes champêtres, filles de Jupiter porte-égide.*

ἈΓΡΙΌΕΙΣ, εσσα, εν, forme épique moderne, dans Nicandre, *qui rend sauvage* ou *farouche*: Ὡς δ' ὁπότ' ἀγριόεσσαν ὑποθλίψαντες ὀπώρην, *Nicandr. Alex.* 30, *ainsi lorsque écrasant le fruit qui rend farouche.*

23. Ἀγρός, Ἀλωή, Ἄρουρα, Γύης, Νεός, Νειός, Πέλεθρον, Πλέθρον, Τέμενος, Χῶρος, Χωρίον.

ἈΓΡΌΣ, οῦ (ὁ), *champ*, terre susceptible de culture; *ager*: Ἐν γεωργίᾳ τοὺς κεκτημένους ἀγρούς, *Xen. Mem.* III, 9, 11, *en agriculture ceux qui possèdent des champs.* Par opposition à ἄστυ ou πόλις, ville: Καὶ ἔκπληξιν κατά τε τοὺς ἀγροὺς καὶ ἐν τῇ πόλει ἐποίησε, *Xen. Hellen.* IV, 7, 3, *et il jeta l'effroi dans les champs et dans la ville.*

ἈΛΩΉ, ῆς (ἡ), d'ἀλοάω, *terrain cultivé*, dans Homère: Ὃς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν ἔθων Οἰνῆος ἀλωήν, *Il.* IX, 540, *qui faisait habituellement beaucoup de mal sur les terres d'OEnée.*

ἌΡΟΥΡΑ, ας (ἡ), d'ἀρόω, *terre labourée* ou labourable, *guérets; arvum*: Νειὸν δὲ σπείρειν ἔτι κουφίζουσαν ἄρουραν, *Hesiod. Oper.* II, 81, *et ensemencer la jachère dont la terre est encore légère.* En général, *terre cultivée.* Εἰ δέ τίς ἐσσι βροτῶν οἳ ἀρούρης καρπὸν ἔδουσιν, *Il.* VI, 142, *mais si tu es un des mortels qui mangent le fruit de la terre.*

ΓΎΗΣ, ου (ὁ), mesure de terre qui contenait un peu moins de dix orgyes, suivant le scoliaste de l'Iliade (I, 579), ou de

deux stades, suivant le scoliaste de l'Odyssée (VII, 113); *arpent* de terre; ne se trouve qu'en composition dans Homère : Ἔνθα μιν ἤνωγον τέμενος περικαλλὲς ἑλέσθαι πεντηκοντόγυον, *Il.* IX, 578, *là ils lui firent choisir une très-belle pièce de terre de cinquante arpents*. Dans les poëtes plus récents, *champ* : Ἔνθεν ἐκραγήσονταί ποτε ποταμοὶ πυρὸς δάπτοντες ἀγρίαις γνάθοις τῆς καλλικάρπου Σικελίας λευροὺς γύας, *Esch. Prom.* 369, *d'où jailliront un jour des fleuves de feu dévorant de leurs mâchoires cruelles les champs unis de la Sicile riche en récoltes*. Ὦ τὸν Ἀργείων γύην σπείροντες, *Eurip. Heracl.* 839, *ô vous qui cultivez les champs des Argiens*.

ΝΕΌΣ, οῦ (ἡ), de νέος, sous-entendu γῆ, proprement, *terre* nouvellement labourée, *jachère; novalis* : Εἰ μέλλει ἀγαθὴ ἡ νεὸς ἔσεσθαι, *Xen. OEcon.* 16, 13, *pour que la terre nouvellement labourée soit fertile*.

ΝΕΙΌΣ, οῦ (ἡ), est la forme épique du précédent, terre nouvellement labourée, *jachère* : Ἀλλ' ὥστ' ἐν νειῷ βόε οἴνοπε πηκτὸν ἄροτρον, ἶσον θυμὸν ἔχοντε, τιταίνετον, *Il.* XIII, 703, *comme deux bœufs noirs dans un champ tirent d'un commun accord la lourde charrue*.

ΠΈΛΕΘΡΟΝ, ου (τό), ce qu'on laboure de terre en un jour, *journal, arpent*, mesure : Ἑπτὰ δ' ἐπέσχε πέλεθρα πεσών, *Il.* XXI, 407, *et en tombant il couvrit un espace de sept plethres*. La forme syncopée ΠΛΈΘΡΟΝ, ου (τό), ne s'emploie que comme mesure de surface de 100 pieds grecs, *plèthre*; le *jugerum* des Latins avait, selon Quintilien (I, 10, 42), 240 pieds en longueur et la moitié en largeur.

ΤΈΜΕΝΟΣ, εος (τό), de τέμνω, *pièce* ou *morceau de terre* : Καὶ μέν οἱ Λύκιοι τέμενος τάμον, ἔξοχον ἄλλων, καλὸν φυταλιῆς, καὶ ἀρούρης, ὄφρα νέμοιτο, *Il.* VI, 194, *et les Lyciens lui coupèrent une pièce de terre plus grande que les autres, belle en plantation et en terre labourable, pour qu'il la cultivât*. *Enceinte réservée* et consacrée à un dieu : Γάργαρον ἔνθα δέ οἱ τέμενος βωμός τε θυήεις, *Il.* VIII, 48, *sur le Gargare, où il a une enceinte sacrée et un autel parfumé*.

ΧΏΡΟΣ, ου (ὁ), proprement, *espace* : Χῶρον μὲν πρῶτον διεμέ-

τριον, *Il.* III, 315, *d'abord ils mesurèrent un espace.* La campagne, par opposition à la ville : Καὶ γὰρ ἐν τῷ χώρῳ καὶ ἐν τῷ ἄστει ἀεὶ ἐν ὥρᾳ αἱ ἐπικαιριώταται πράξεις εἰσίν, *Xen. OEcon.* 5, 4, *en effet, à la campagne comme à la ville les travaux ont toujours des heures fixes et des temps très-marqués.* Quelquefois *champ*, dans Xénophon : Οὐδέποτε γὰρ εἴα χῶρον ἐξειργασμένον ὠνεῖσθαι, *Xen. OEcon.* 20, 22, *car il ne voulait jamais que j'achetasse un champ cultivé.*

ΧΩΡΙΟΝ, ου (τό), diminutif de χῶρος, *terrain :* Ἔτι δὲ οἱ μὲν ἀγροὺς κεκτημένοι πάντες ἔχοιεν ἂν εἰπεῖν ὁπόσα ζεύγη ἀρκεῖ εἰς τὸ χωρίον καὶ ὁπόσοι ἐργάται, *Xen. Vectig.* 4, 5, *en outre tous ceux qui possèdent des terres pourraient dire combien de paires de bœufs et combien d'ouvriers sont suffisants pour cultiver le terrain.* Dans Plutarque, *terre, domaine, villa* des Latins : Ἐπανελθὼν δ' εἰς τὸ χωρίον, ἂν μὲν ᾖ χειμών, ἐξωμίδα λαβών, θέρους δὲ γυμνὸς ἐργασάμενος μετὰ τῶν οἰκετῶν ἤσθιε τὸν αὐτὸν ἄρτον, *Plut. Cat. maj.* 3, *revenu à sa maison de campagne, si c'était l'hiver, prenant son manteau, et l'été, en simple tunique, après avoir travaillé avec ses esclaves il mangeait du même pain.*

24. Ἄγχειν, Ἀπάγχειν, Πνίγειν, Ἀποπνίγειν, Καταπνίγειν.

ἌΓΧΕΙΝ, *serrer :* Ἄγχε δέ μιν πολύκεστος ἱμὰς ἁπαλὴν ὑπὸ δειρήν, *Il.* III, 371, *la courroie piquée serrait son cou délicat.*

ἈΠΆΓΧΕΙΝ, *étrangler :* Ὁ μὲν λάε νεβρὸν ἀπάγχων, *Od.* XIX, 230, *il regardait le faon en l'étranglant.* Ἀπάγξασθαί με ποιησεῖς, *Theocr.* III, 9, *tu me forceras de m'étrangler* ou *de me pendre.*

ΠΝΊΓΕΙΝ, *suffoquer :* Οὕτω γὰρ πνίξαντες ἐν ὕδασι τοὺς ἀκολύμβους, *Batr.* 158, *ainsi ayant noyé dans les ondes ceux qui ne savaient pas nager.* Ἐπνίγετο ὅστις μὴ ἐτύγχανεν ἐπιστάμενος νεῖν, *Xen. Anab.* V, 7, 15, *celui qui ne savait pas nager était suffoqué.*

ἈΠΟΠΝΊΓΕΙΝ, *étouffer :* Οὔτ' ἀμφιέννυνται πλείω ἢ δύνανται φέρειν, ἀποπνιγεῖεν γὰρ ἄν, *Xen. Cyr.* VIII, 2, 11, *ils ne se couvrent pas de plus d'habits qu'ils ne peuvent en porter, car ils étoufferaient.* Ὅθ' οὑτοσί με νῦν ἀποπνῖξαι βούλεται, *Aristoph. Vesp.* 1134, *puisque celui-ci veut maintenant m'étouffer.* Au figuré :

Ἐφ' οἷς ἔγωγε ἀποπνίγομαι, *Dem.* 403, *dont je suis étouffé.* En français nous dirions *suffoqué* dans le langage familier.

ΚΑΤΑΠΝΙΓΕΙΝ, *étouffer,* en parlant du feu, du charbon : Παράδειγμα δ' ἐκ τούτου λαμβάνειν ἐστὶ τὸ συμβαῖνον ἐπὶ τῶν καταπεπνιγμένων ἀνθράκων, *Arist. de Invent.* 5, *il faut prendre pour exemple de cela ce qui arrive aux charbons étouffés.* Πάντα δὲ ταῦτα βλάπτει τὰ δένδρα καταπνίγοντά τε καὶ ἐπισκιάζοντα, *Theophr. Caus. pl.* II, 18, 3, *les arbres nuisent à toutes ces semences en les étouffant et les couvrant de leur ombre.*

25. Ἀγών, Ἀγωνία, Ἀγώνισμα, Ἀγωνισμός, Ἀγώνισις.

ἈΓΏΝ, ῶνος (ὁ), d'ἄγω, rapprochement, réunion de choses ou d'hommes, d'où : 1° *assemblée ;* 2° *concours* ou *enceinte* de spectateurs réunis pour voir des jeux ; de là : 3° la *lice*, le *cirque*, et, par extension, *combat* du cirque, *joûte*, *lutte*, *jeux* du cirque. Ἐγὼ ταῦτ' ἂν ἥδιόν του διηγουμένου ἀκούοιμι ἢ εἴ μοι γυμνικὸν ἢ ἱππικὸν ἀγῶνα τὸν κάλλιστον διηγοῖο, *Xen. OEcon.* 7, 9, *je t'entendrais raconter cela avec plus de plaisir que si tu me racontais le plus beau combat gymnique ou hippique.* Au figuré, *lutte*, *concurrence* de tout genre, *procès* : Εἰ ἠξίωσας τὸν ἀγῶνά σοι εἶναι πρὸς τοὺς ἐνθάδε ἀνθρώπους, *Plat. Alcib.* I, 119, c, *si tu as pensé que tu aurais à soutenir la lutte contre ces hommes-là.*

ἈΓΩΝΊΑ, ας (ἡ), action de combattre ; suivant Pollux, ce mot est plus spécial pour les jeux du Stade et ceux des Dionysiaques : Σεμνότερον εἴποις ἂν ἀγωνίαι γυμνικαί, καὶ ἀγωνίαι Διονυσιακαί, *Poll.* III, 142. Mais il a, dans presque tous les auteurs, une signification plus générale, *exercice* : Εἴ τις ἱππεύειν ἢ τοξεύειν οἶδεν, ἢ αὖ παλαίειν ἢ πυκτεύειν ἤ τι τῆς ἄλλης ἀγωνίας, *Plat. Alcib.* 2, 145, c, *si quelqu'un sait monter à cheval, ou tirer de l'arc, ou bien lutter, ou boxer, ou tout autre exercice.*

ἈΓΏΝΙΣΜΑ, ατος (τὸ), d'ἀγωνίζομαι, verbal qui exprime l'effet, le résultat de l'action, *exercice*, *représentation* des jeux, *représentation*, *commissio*, *certatio* : Ἐστὶ μνησθῆναι περὶ ἁπάντων τῶν ἀγώνων τῶν γυμνικῶν, ὡς ὅσα μὲν αὐτῶν πρὸς πόλεμόν ἐστιν ἀγωνίσματα ἐπιτηδευτέον, *Plat. Legg.* 832, e, *il faut se rappeler au sujet de tous les combats gymniques, qu'on doit s'appliquer*

à tous ceux qui sont des exercices préparatoires pour la guerre. Κτῆμά τε ἐς ἀεὶ μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν ξύγκειται, *Thuc.* I, 22, *cet ouvrage est composé pour être un monument éternel et non un ouvrage d'apparat fait pour flatter un moment l'oreille.*

ἈΓΩΝΙΣΜΌΣ, οῦ (ὁ), d'ἀγωνίζομαι, action de concourir, *émulation :* Πολλὴ δὲ ἡ ἀντιτέχνησις τῶν κυβερνητῶν καὶ ἀγωνισμὸς πρὸς ἀλλήλους, *Thuc.* VII, 70, *la plus grande émulation animait les pilotes qui luttaient à l'envi les uns des autres pour se surpasser dans leur art.*

ἈΓΏΝΙΣΙΣ, εως (ὁ), *action de combattre, de concourir* aux jeux; est un de ces mots que Denys d'Halicarnasse censure dans Thucydide comme vieux et surannés (*Dion. Hal. de Thuc.* V, 795) : Κατὰ τὴν οὐκ ἐξουσίαν τῆς ἀγωνίσεως, προελθὼν ἐς τὸν ἀγῶνα, ἀνέδησε τὸν ἡνίοχον, *Thuc.* V, 50, *comme il n'était pas permis de concourir, s'étant avancé dans le stade, il couronna le conducteur.*

26. Ἀγών, Ἄεθλος, Ἆθλος, Ἆθλα, Ἄθλημα, Πάλη, Παλαισμοσύνη, Πυγμαχίη, Πυγμή, Πένταθλον, Παγκράτιον, Ἅμιλλα, Μάχη.

ἈΓΏΝ, ῶνος (ὁ), *concours* ou *enceinte* de spectateurs réunis pour voir les jeux; d'où, *la lice, le cirque,* dans Homère : Βήτην ἐς μέσσον ἀγῶνα, *Il.* XXIII, 685, *ils s'avancèrent au milieu du cirque.* Par extension, *joûte* ou *combat* du cirque, *jeux :* Οἱ γυμνικοὶ ἀγῶνες, *Isocr. Paneg.* I, *les combats, les jeux gymniques.* Se dit aussi de ceux du théâtre : Μετὰ τίνων τοὺς ἀγῶνας ποιήσονται περὶ ἁπάντων χορῶν καὶ χορείας, *Plat. Legg.* VIII, 835, b, *avec quelles personnes ils entreront en concours dans toutes les espèces de chœurs et de danse.* Quelquefois combat à la guerre : Ἦ δοκεῖ σοι μικρὸς εἶναι ὁ περὶ τῆς ψυχῆς πρὸς τοὺς πολεμίους ἀγών; *Xen. Mem.* III, 12, 1, *est-ce qu'il vous semble peu de chose le combat où l'on dispute sa vie aux ennemis?*

ἌΕΘΛΟΣ, ου (ὁ), poétique, d'où, par contraction, ἆΘΛΟΣ, en prose, exprime la peine qu'on prend pour remporter le prix ou l'avantage, *travail, peine :* Ὦ γύναι! οὐ γάρ πω πάντων ἐπὶ

πεῖρατ' ἀέθλων ἤλθομεν, *Od.* XXIII, 250, *ô femme! nous n'avons pas encore atteint le terme de tous nos travaux.* Τὸν ἄθλον τῶν Ἡρακλέους τὸ ἐς τὴν ὕδραν, *Pausan.* X, 18, 5, *celui des travaux d'Hercule qui est relatif à l'hydre.* D'où, principalement, *combat* du cirque : Ἀνὴρ πειρώμενος ἢ ἐν ἀέθλῳ, ἠὲ καὶ ἐν πολέμῳ, *Il.* XVI, 590, *un homme qui emploie toute sa force dans un combat du cirque ou à la guerre.* Ἐν τοῖς τῆς μουσικῆς ἄθλοις, *Isocr. Paneg.* 42, *dans les concours de poésie et de tous les arts.* Rarement, et seulement dans l'Anthologie, *combat* à la guerre : Ἁ μία μὲν μηνιθμὸν Ἀχιλλέος ἔργα τε χειρὸς Ἑκτορέας, δεκέτους ἄθλα λέγει πολέμου, *Anthol.* IX, 192, *Antiphil. Byz.*, *l'une chante la colère d'Achille et les exploits d'Hector, travaux d'une guerre de dix ans.*

ἎΘΛΟΝ, ου (τό), poétique ἄεθλον, *prix* du combat, au pluriel seulement comme ἆθλοι, ἎΘΛΑ, *combats*, *jeux du cirque* : Μήτηρ περικαλλέ' ἄεθλα θῆκε μέσῳ ἐν ἀγῶνι ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν, *Od.* XXIV, 58, *[ta] mère donna des jeux magnifiques où les plus braves des Grecs parurent au milieu de la lice.*

ἈΘΛΗΜΑ, ατος (τό), d'ἀθλέω, proprement, le *travail* même, *exercice* : Ἔφη γραμματικοῦ τινος ἀκοῦσαι τὴν πάλην ἀρχαιοτέραν ἀθλημάτων πάντων ἀποφαίνοντος, *Plut. Quæst. sympos.* II, 4, *il disait avoir entendu un grammairien déclarer que la lutte est le plus ancien de tous les exercices.* Dans Théocrite, ce dont on se sert pour travailler, *instrument*, *ustensile* : Ἐγγύθι δ' αὐτοῖν Κεῖτο τὰ τοῖν χειροῖν ἀθλήματα, τοὶ καλαθίσκοι, *Theocr.* XXI, 8, *et auprès d'eux reposaient les instruments de leurs travaux, les corbeilles.*

ΠΆΛΗ, ης (ἡ), proprement, *lutte.* Quelques grammairiens le font venir de πάλη, parce que les athlètes, après s'être frottés d'huile, se roulaient dans la poussière; mais la plupart le dérivent, avec plus de raison, de πάλλω, parce que les deux adversaires se secouaient violemment, en cherchant à se renverser : Πάλᾳ κρατέων, *Pind. Ol.* 8, 27, *vainqueur à la lutte.*

ΠΑΛΑΙΣΜΟΣΎΝΗ, ης (ἡ), épique, *l'art de lutter* : Ὅσσον περιγιγνόμεθ' ἄλλων πύξ τε παλαισμοσύνῃ τε, *Od.* VIII, 103, *combien nous surpassons les autres au pugilat et à la lutte!*

ΠΥΓΜΑΧΊΗ, ης (ἡ), *combat à coups de poing*, *pugilat*, dans les

poëtes épiques : Αὐτὰρ ὁ πυγμαχίης ἀλεγεινῆς θῆκεν ἄεθλα, *Il.* XXIII, 653, *et il offrit des prix pour le rude pugilat.* Πυγμαχίης ἐν ἀγῶσιν, *Oppian. Cyn.* IV, 201, *dans les combats du pugilat.*

ΠΥΓΜΗ, ῆς (ἡ), proprement, *poing;* d'où, par extension, *combat à coups de poing, pugilat :* Ἀγωνοθετοῦσιν ἅμιλλαν πυγμῆς, *Luc.* II, *Amor.* 5, 403, *ils sont juges du combat du pugilat.*

ΠΈΝΤΑΘΛΟΝ, ου (τό), PENTATHLE, *quinquertium*, nom générique qui comprenait les cinq exercices ou combats détaillés dans ces vers qui nous restent de Simonide : Ἴσθμια καὶ Πυθοῖ Διοφῶν ὁ Φίλωνος ἐνίκα ἅλμα, ποδωκείην, δίσκον, ἄκοντα, πάλην, *Simonid. Fragm.* 69, *dans les jeux Isthmiques et Pythiques Diophon, fils de Philon, a été vainqueur au saut, à la course, au disque, au javelot, à la lutte.* Οὐ γὰρ ἦν πένταθλον ἔτ', ἀλλ' ἐφ' ἑκάστῳ ἔργματι κεῖτο τέλος, *Pind. Isthm.* I, 35, *car le pentathle n'existait point encore, mais chaque exercice avait un but.*

ΠΑΓΚΡΆΤΙΟΝ, ου (τό), le PANCRACE, était un combat composé de la lutte et du pugilat : Ἐπεὶ γοῦν νικηφόρος ἐβούλετο τοῦ παγκρατίου γενέσθαι, *Xen. Conviv.* 2, 5, *comme il voulait donc être vainqueur au pancrace.* Ὅτι γὰρ μέμικται τὸ παγκράτιον ἔκ τε πυγμῆς καὶ πάλης δῆλον, *Plut. Sympos. quæst.* 2, *probl.* 4, *il est évident que le pancrace est composé du pugilat et de la lutte.*

ἍΜΙΛΛΑ, ης (ἡ), de ἅμα et ἴλη, *effort* pour disputer le prix ou pour l'emporter sur quelqu'un, *certamen, combat* particulier, *concurrence* de deux rivaux : Ἰσχύος ἀνδρῶν ἅμιλλαι, *Pind. Nem.* IX, 27, *combats où les hommes rivalisent de force.* Au figuré, *débat, dispute, rivalité, émulation, lutte, concurrence,* même entre amis : Ἅμιλλα ἀρετῆς, *Plat. Legg.* V, 731, b, *combat de vertu.*

ΜΆΧΗ, ης (ἡ), *combat* de près, *engagement* à la guerre, *mêlée, bataille, rencontre* de deux armées ou de deux guerriers sur le champ de bataille, *prælium. Voy.* Μάχη.

27. Ἀγωνοθέτης, Ἀθλοθέτης, Ἑλλανοδίκης, Ῥαβδοῦχος, Αἰσυμνῆται, Ἀλύτης, Ἀλυτάρχης, Βραβευτής, Βραβεύς, Ἀγωνάρχης.

ἈΓΩΝΟΘΈΤΗΣ, ου (ὁ), *qui institue un combat* ou *un concours,*

AGONOTHÈTE, *juge* d'un concours ou d'un combat, parce que dans l'origine celui qui l'avait institué en était naturellement le juge; Hérodote l'emploie en parlant des jeux olympiques : Ἐξαναστήσας τοὺς Ἠλείων ἀγωνοθέτας, αὐτὸς τὸν ἐν Ὀλυμπίῃ ἀγῶνα ἔθηκε, *Herod.* VI, 127, *ayant chassé les juges des Éleens il présida lui-même aux jeux à Olympie.* Plus tard à Athènes c'était le nom d'un magistrat élu dans chaque tribu pour présider aux jeux de toute espèce; il paraît qu'une de leurs attributions était encore de faire proclamer les couronnes accordées aux citoyens qui avaient rendu quelque service éclatant au pays, comme on le voit dans le décret cité par Démosthènes : Τῆς δὲ ἀναγορεύσεως τοῦ στεφάνου ἐπιμεληθῆναι τὴν πρυτανεύουσαν φυλὴν, καὶ τὸν ἀγωνοθέτην, *Demosth. Cor.* 253, *et que la tribu en exercice et l'agonothète aient soin de faire proclamer la couronne.*

ἈΘΛΟΘΈΤΗΣ, ου (ὁ), proprement, qui institue des jeux ou des prix, ATHLOTHÈTE, nom d'un magistrat athénien. Suivant Pollux (VIII, 93), les athlothètes étaient dix, un par tribu. Ces magistrats exerçaient pendant quatre ans leurs fonctions, qui consistaient à diriger les Panathénées, les concours de musique, les combats et les courses du stade. Suivant le scholiaste d'Aristophane (*Nub.* 37), les athlothètes étaient spécialement chargés de l'inspection des jeux et concours, sous l'autorité des démarques ou chefs des tribus, qui réglaient et inspectaient les pompes et cérémonies des Panathénées. Mais ce qui prouverait que cette magistrature avait plus d'importance que ne lui en donne le scholiaste, c'est un passage de Démosthène où les athlothètes sont nommés avec les archontes : Τί δὲ ἂν ἄλλη τις ἀρχὴ καθιστῇ εἰς λειτουργίαν οἷον ἄρχων, βασιλεὺς, ἀθλοθέται, τί σημεῖον ἔσται πότερον καθιστᾶσιν; *Dem.* 997, 5, *mais quoi, si quelque autre magistrat comme archonte, archonte roi, athlothètes, nous choisit pour une charge publique quelle marque fera connaître lequel des deux ils ont choisi?* Plusieurs grammairiens ont voulu établir une distinction entre les agonothètes et les athlothètes : les premiers, selon eux, étaient les juges des jeux scéniques, et les autres étaient les juges des jeux gymniques ou du cirque. Cette différence est contredite par les auteurs; mais tout ce qu'on peut conjecturer

d'après le peu de passages qui nous restent pour fixer les nuances certaines de ces deux mots, c'est que le mot *ἀγωνοθέτης*, qui est le plus ancien, a un sens plus général et s'est employé de tout temps en parlant de tous les jeux qui se célébraient dans toute la Grèce; tandis qu'*ἀθλοθέτης* paraît être de formation plus moderne et avoir été employé spécialement par les Attiques à l'occasion de leurs fêtes particulières et des jeux qu'on y célébrait.

ἙΛΛΑΝΟΔΙΚΗΣ, *ου* (ὁ), de *ἕλλην*, *δίκη*, HELLANODICE, nom spécial des magistrats Éléens qui présidaient aux jeux olympiques. Ils étaient ainsi nommés parce qu'ils jugeaient les différends qui s'élevaient entre les athlètes et autres concurrents. Ils présidaient aux jeux revêtus d'une robe de pourpre : Εἷς *ἀπὸ φυλῆς ἑκάστης ἐγένετο ἑλλανοδίκης*, *Pausan.* V, 6 et 9, *il y eut un hellanodice de chaque tribu*. Suivant Pausanias, sous le titre d'hellanodice, Iphitus fut d'abord le seul qui présida aux jeux olympiques. Dans la 50ᵉ olympiade on confia ce soin à deux juges tirés au sort parmi les Éléens. Dans la 25ᵉ olympiade on créa neuf hellanodices : trois avaient l'inspection de la course des chevaux, trois autres celle du pentathle, et les autres celle des autres combats. Deux olympiades après on établit un dixième juge. Dans la 103ᵉ olympiade les tribus étaient au nombre de douze et il y eut un hellanodice par tribu. Les Éléens, ayant alors été vaincus par les Arcadiens et réduits à dix tribus, les hellanodices ne dépassèrent plus ce nombre. Dans ce passage Pausanias se sert alternativement d'*ἀγωνοθέτης* et d'*ἀθλοθέτης* pour désigner les hellanodices.

ῬΑΒΔΟΥ̃ΧΟΣ (ὁ, ἡ), qui porte une verge ou baguette, appariteur, sergent à verge, nom de plusieurs officiers subalternes chargés de la police du stade, et ainsi nommés parce qu'ils portaient une baguette : Λείχας ὁ Ἀρκεσιλάου Λακεδαιμόνιος ἐν τῷ ἀγῶνι ὑπὸ τῶν ῥαβδούχων πληγὰς ἔλαβεν, *Thuc.* V, 50, *Lichas, Lacédémonien, fils d'Arcésilas, reçut des coups de baguette des inspecteurs dans le cirque*. Ils étaient aussi chargés de la police du théâtre à Athènes : Χρῆν μὲν τύπτειν τοὺς ῥαβδούχους, εἴ τις κωμῳδοποιητὴς αὐτὸν ἐπῄνει πρὸς τὸ θέατρον παραβὰς ἐν ἀναπαίστοις, *Aristoph. Pac.* 734, *les inspecteurs devaient frapper le poëte*

comique qui, se tournant vers les spectateurs, venait se louer lui-même en vers anapestiques. On voit d'après ces passages que les ῥαβδοῦχοι n'étaient point présidents des jeux comme le dit M. Ast (*Ind. Platon.*, voc. ῥαβδ.). Dans Plutarque, *licteur* à Rome : Τὸ δὲ δῆσαι Λατῖνοι πάλαι μὲν λ ι γ ᾶ ρ ε, νῦν δὲ ἀ λ λ ι γ ᾶ ρ ε καλοῦσιν· ὅθεν οἵ τε ῥαβδοῦχοι λ ι κ τ ώ ρ ε ι ς αἵ τε ῥάβδοι β ά κ υ λ α καλοῦνται διὰ τὸ χρῆσθαι τότε βακτηρίαις, *Plut. Rom.* 26, *pour* lier *les Latins disaient autrefois* ligare *et maintenant ils disent* alligare ; *de là les porteurs de verges s'appellent* lictores *et les verges* bacula, *parce qu'on se servait alors de bâtons.*

ΑἸΣΥΜΝΗ͂ΤΑΙ, ων (οἱ), espèce de magistrats, dans l'Odyssée, inspecteurs, ordonnateurs des jeux élus parmi le peuple : Αἰσυμνῆται δὲ κριτοὶ ἐννέα πάντες ἀνέσταν δήμιοι, οἳ κατ' ἀγῶνας ἐὺ πρήσσεσκον ἕκαστα, *Od.* VIII, 258, *et neuf ordonnateurs publics choisis se levèrent et réglèrent tout pour les jeux.*

ἈΛΥ͂ΤΗΣ, ου (ὁ), était chez les Éléens le même officier chargé de la police des jeux olympiques qu'on nommait ῥαβδοῦχος dans le reste de la Grèce. Le chef de ces officiers s'appelait ἈΛΥΤΆΡΧΗΣ, ου (ὁ) : Ὁ ἀλυτάρχης, οἶμαι, ἢ τῶν Ἑλλανοδικῶν αὐτῶν εἷς, *Luc. Hermot.* 40, *l'alutarque, je pense, ou un des hellanodices mêmes.*

ΒΡΑΒΕΥΤΗ͂Σ, οῦ, et ΒΡΑΒΕΥ͂Σ, έως (ὁ), le grand Étymologique fait venir ce mot de ῥάβδος, parce que les juges portaient une baguette, ῥαβδοῦχοι, *juge* des combats du cirque, suivant Pollux : Ἄθλων ἐπιστάτας καὶ βραβέας, *Plat. Legg.* XII, 949, a, *des présidents et des juges des jeux.* Au figuré, *juge, arbitre :* Βραβευτὴν ἑλέσθαι τῶν λόγων, *Plat. Prot.* 338, b, *choisir un arbitre des discours.* Τοῦ δικαίου βραβευτής ἐστιν ὁ δικαστής, *Arist. Rhet.* I, 56, *le juge est l'arbitre du juste.*

ἈΓΩΝΆΡΧΗΣ, ου (ὁ), *président* ou *juge des jeux,* poétique dans Sophocle : Καὶ τἀμὰ τεύχη μήτ' ἀγωνάρχαι τινὲς θήσουσ' Ἀχαιοῖς, *Soph. Ajac.* 569, *et aucuns présidents de jeux ne donneront mes armes pour prix aux Grecs.*

28. Ἀείδειν, Ἄδειν, Γηρύειν, Κελαδεῖν, Λιγαίνειν, Λιγυρίζειν, Μέλπειν, Μελίζεσθαι, Μολπάζειν, Ὑμνεῖν, Ὑδεῖν, Ψάλλειν.

ἈΕΊΔΕΙΝ, forme ancienne restée chez les poëtes; d'où, par contraction, ᾌΔΕΙΝ, chez les Attiques; proprement *souffler*; d'où, *chanter* un air, une chanson : Καλὸν ἀείδοντες παιήονα κοῦροι Ἀχαιῶν, *Il.* I, 473, *les jeunes Achéens chantant un beau péan.* D'où, avec un régime de personne, *chanter, célébrer* : ᾄδοντες ἕπεσθε τὰν Διὸς οὐρανίαν Ἄρτεμιν, *Eur. Hippol.* 53, *suivez en chantant Diane, fille céleste de Jupiter.*

ΓΗΡΥΕΙΝ, de γῆρυς, proprement, parler à haute voix; d'où, en style lyrique, *raconter, chanter*, dans Pindare sous la forme dorienne : Εἰ δ' ἄεθλα γαρύεν ἔλδεαι, φίλον ἦτορ, *Pind. Olymp.* I, 5, *mais, ô mon génie, si tu veux chanter les combats.*

ΚΕΛΑΔΕΙΝ, *résonner*, dans Homère, en parlant du bruit des flots : Πὰρ ποταμὸν κελάδοντα, *Il.* XVIII, 576, *près d'un fleuve murmurant.* D'où, *faire retentir des cris, des acclamations* : Ὣς Ἕκτωρ ἀγόρευ'· ἐπὶ δὲ Τρῶες κελάδησαν, *Il.* VIII, 542, *ainsi parla Hector et les Troyens répondirent par leurs acclamations.* Dans la poésie lyrique, *célébrer* : Τίνα θεόν, τίν' ἥρωα, τίνα δ' ἄνδρα κελαδήσομεν; *Pind. Olymp.* II, 2, *quel dieu, quel héros, quel guerrier célébrerons-nous?* Passage imité par Horace : *quem virum aut heroa lyra vel acri tibia sumes celebrare? Od.* I, 12, 1. Δήμητρα θεὰν ἐπικοσμοῦντες ζαθέοις μολπαῖς κελαδεῖτε, *Aristoph. Ran.* 382, *vous ferez résonner des chants divins en l'honneur de la déesse Cybèle.*

ΛΙΓΑΊΝΕΙΝ (λιγύς), proprement, *crier d'une voix sonore* : Κήρυκες δ' ἐλίγαινον ἅμ' ἠοῖ φαινομενῆφιν, *Il.* XI, 685, *les hérauts criaient avec l'aurore naissante.* Dans les poëtes alexandrins, *chanter* : Χρυσέῃ φόρμιγγι λιγαίνων, *Apoll. Rhod. Argon.* I, 740, *faisant entendre des accents mélodieux sur la lyre d'or.* Avec un nom de personne, *célébrer* : Καὶ βώτας ἐλίγαινε, καὶ ἀείδων ἐνόμευε, *Mosch. Id.* III, 82, *et il célébrait les bouviers, et il faisait paître son troupeau en chantant.*

ΛΙΓΥΡΊΖΕΙΝ (λιγυρός), synonyme très-rare du précédent dans Lucien : Τοὺς ἐργάτας λιγυρίζοντας τὴν θερινὴν ᾠδήν, *Luc. Lexiphan.* 2, *les ouvriers chantant la chanson d'été.*

ΜΈΛΠΕΙΝ, de μέλος εἰπεῖν, *chanter des vers* ou des hymnes en l'honneur des dieux en chœur et avec des danses : Μέλποντες ἑκάεργον, *Il.* I, 474, *chantant Apollon qui atteint de loin.* Ὅπου πεντήκοντα κορᾶν τῶν Νηρῄδων χοροὶ μέλπουσιν ἐγκύκλιοι, *Eur. Iph. Taur.* 428, *où les chœurs de cinquante jeunes Néréides forment des rondes en chantant.* Καλός γ' ὁ παιάν, μέλπε μοι τόνδ', ὦ Κύκλωψ, *Eur. Cycl.* 664, *ce péan est bien beau, chante-le moi, ô Cyclope.* Dans Euripide on trouve plus souvent la forme moyenne, ΜΈΛΠΕΣΘΑΙ : Πολλαὶ δ' ἀν' Ἑλλάνων ἀγόρους στοναχὰς μέλποντο δυστάνων τεκέων ἄλοχοι, *Eur. Androm.* 1038, *et beaucoup de femmes troyennes poussaient des gémissements au milieu des Grecs sur leurs malheureux enfants.*

ΜΕΛΊΖΕΙΝ et ΜΕΛΊΖΕΣΘΑΙ (μέλος), *moduler, chanter,* dans Eschyle, *prédire*, parce que les oracles se rendaient en vers : Καὶ τίς σε τίθησι δαίμων ὑπερβαρὴς ἐμπιτνῶν μελίζειν πάθη γοερὰ θανατοφόρα, *Æsch. Agam.* 1185, *et quel dieu puissant te presse et te pousse à chanter des maux déplorables et funestes?* Ἁ πίτυς, αἰπόλε, τήνα ἁ ποτὶ ταῖς παγαῖσι μελίσδεται, *Theocr. Id.* I, 1, *ce pin, ô chevrier, qui murmure sur le bord des fontaines.*

ΜΟΛΠΆΖΕΙΝ (μολπή), poétique : Τὴν Σώτειραν γενναίως τῇ φωνῇ μολπάζων, *Aristoph. Ran.* 378, *chantant d'une voix forte la déesse préservatrice.*

ὙΜΝΕῖΝ, de ὕμνος, *chanter un hymne, célébrer* dans des hymnes : Ἀπόλλωνα ὑμνέων ἀργυρότοξον, *Hom. Hymn. in Apoll.* 178, *célébrant Apollon à l'arc d'argent.*

ὙΔΕῖΝ, forme qu'on ne trouve que dans les poëtes alexandrins pour ᾄδειν, *chanter* : Καὶ τὰ μὲν ὡς ὑδέονται, *Apoll. Rh.* II, 528, *c'est ainsi que se chantent ces faits.*

ΨΆΛΛΕΙΝ (ψάω), *psallere*, proprement, *toucher* la corde d'un arc ou d'un instrument de musique : Πέλτας θ' ὅσοι πάλλουσι, καὶ τόξων χερὶ ψάλλουσι νευράς, *Eur. Bacch.* 783, *tous ceux qui agitent des boucliers et dont la main tire les cordes des arcs.* D'où, jouer d'un instrument à corde : Οὐκ αἰσχύνῃ καλῶς οὕτω

ψάλλων; ἀρκεῖ γὰρ ὢν βασιλεὺς ἀκροᾶσθαι ψαλλόντων σχολάζῃ, ***Plut.* *Pericl.*** 1, *n'as-tu pas honte de jouer si bien? car il suffit qu'un roi reste tranquille en écoutant ceux qui jouent des instruments.* Dans le Nouveau Testament, *chanter en touchant* les cordes, en s'accompagnant sur un instrument à cordes, *psalmodier :* Καὶ τῷ ὀνόματί σου ψαλῶ, *Rom.* XV, 9, *et je chanterai des cantiques à ton nom.*

29. Ἀδελφός, Κασίγνητος, Κάσις, Αὐτοκασίγνητος, Αὔθαιμος, Αὐθαίμων; Ὅμαιμος, Ὁμαίμων, Σύναιμος, Συνομαίμων, Ὁμογενέτωρ; Γνωτός, Σύγγονος.

ἈΔΕΛΦΌΣ, οῦ (ὁ), et, sous la forme épique, ἀδελφειός et ἀδελφειός, de ἀ et δελφύς, répond exactement au français *utérin ;* d'où, spécialement, frère *utérin :* Ἀδελφὼ ματρὸς ἐκ μιᾶς, *Eur. Iph. T.* 497, *deux frères d'une même mère.* En général, *frère*, dans toute l'étendue de signification du mot français, et sans désignation plus spéciale, Homère l'emploie pour frère naturel consanguin : Ὁ μὲν νόθος υἱὸς Ὀϊλῆος θείοιο ἔσκε Μέδων, Αἴαντος ἀδελφειός, *Il.* XIII, 694, *celui-ci, fils bâtard du divin Oïlée, était Médon, frère d'Ajax.* Ordinairement, comme en français, avec le mot *frère*, l'espèce est déterminée par les adjectifs γνήσιος, légitime; ὁμοπάτριος, *du même père*, en poésie, ὄπατρος; ὁμομήτριος, *de la même mère :* Ὃς καὶ τοῦ ὁμομητρίου καὶ ὁμοπατρίου ἀδελφοῦ καὶ τεθνηκότος ἤδη ἀποτεμὼν τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν χεῖρα ἀνεσταύρωσεν, *Xen. An.* III, 1, 12, *qui a fait couper la tête et la main de son frère de père et de mère, même après sa mort ; et les a fait exposer sur un pieu.*

ΚΑΣΊΓΝΗΤΟΣ, ου (ὁ), de κάσις et γεννητός, proprement, *frère germain ;* c'est le titre qu'Agamemnon donne à Ménélas dans Homère : Φίλε κασίγνητε, θάνατόν νύ τοι ὅρκι' ἔταμνον, *Il.* IV, 155, *cher frère, en concluant ce traité j'ai causé ta mort.* En poésie comme ἀδελφός, *frère utérin :* Τρεῖς τε κασιγνήτους τούς μοι μία γείνατο μήτηρ, *Il.* XIX, 293, *et trois frères que m'a donnés une seule mère.* Καί οἱ Τεῦκρος ἅμ' ἦε κασίγνητος καὶ ὄπατρος, *Il.* XII, 371, *et avec lui était Teucer, son frère de père et de mère.*

ΚΆΣΙΣ (ὁ, ἡ), forme simple, ne se trouve pas dans Homère, mais seulement dans les tragiques et dans Lycophron : Ὦ πάτερ, ὦ πόλις, ὧν ἀπενάσθην αἰσχρῶς τὸν ἐμὸν κτείνασα κάσιν, *Eur. Med.* 169, *ô mon père, ô patrie, dont j'ai été honteusement chassée après avoir tué mon frère.*

ΑΥ̓ΤΟΚΑΣΊΓΝΗΤΟΣ (ὁ), *propre frère*, dans Homère : Αὐτοκασίγνητος μεγαθύμου Πρωτεσιλάου, *Il.* II, 706, *propre frère du magnanime Protésilas.*

ΑΥ̓ΘΑΊΜΩΝ, ονος (ὁ, ἡ), et ΑΥ̓ΘΑΙΜΟΣ (ὁ, ἡ), *du même sang, consanguin*, formes poétiques : Ὦ Διὸς αὐθαίμων, ὦ γλυκὺς Ἅιδας, *Soph. Trach.* 1041, *ô frère de Jupiter, ô doux Pluton.* Πανὶ τάδ' αὔθαιμοι τρισσοὶ θέσαν ἄρμενα, *Antipat. Anthol.* VI, 14, *trois frères ont consacré à Pan ces instruments.*

Ὅ̔ΜΑΙΜΟΣ et ὉΜΑΊΜΩΝ (ὁ, ἡ) (ὁμός, αἷμα), *du même sang, consanguin*; d'où, *frère, sœur*, dans les poëtes tragiques : Ἔρημον πατρῷον ἔλιπες δόμον, φυγὰς ἀποσταλεὶς ὁμαίμου λώβᾳ, *Eur. Phœn.* 318, *tu as laissé solitaire le palais paternel, forcé de t'exiler par l'injure de ton frère.* Σύ τ', ὦ τάλαιν' ὅμαιμε, Διονύσου δάμαρ, *Eur. Hipp.* 329, *et toi, ô malheureuse sœur, épouse de Bacchus.* Φιλεῖν δὲ κἀμὲ τοὺς ὁμαίμονας δόκει, *Eur. Iph. Taur.* 1402, *songe que moi aussi j'aime mes frères.*

ΣΎΝΑΙΜΟΣ (ὁ, ἡ), proprement, *consanguin*; d'où, *frère*, dans les poëtes modernes : Σοὶ τάδε, Πὰν θηρευτά, ἀνηρτήσαντο σύναιμοι δίκτυα, *Zosim. Anthol.* II, 452, *à toi, Pan dieu chasseur, deux frères ont consacré ces filets.*

ΣΥΝΟΜΑΊΜΩΝ, ονος (ὁ, ἡ), forme synonyme plus ancienne ne se trouve que dans Eschyle : Στένουσα τὰν σὰν ξυνομαιμόνων τε τιμάν, *Æsch. Prom.* 417, *déplorant tes honneurs et ceux de tes frères.*

ὉΜΟΓΕΝΈΤΩΡ, ορος (ὁ), d'ὁμός et γένος, *de même race* : Ἀνεμώκεος εἴθε δρόμον νεφέλας ποσὶν ἐξανύσαιμι δι' αἰθέρος πρὸς ἐμὸν ὁμογενέτορα, *Eur. Phœn.* 168, *puissé-je, achevant dans les airs la course rapide de la nue poussée par les vents, aller jusqu'à mon frère.*

ΓΝΩΤΌΣ, γνωτή, proprement, *connu*; d'où, *parent*, et particulièrement *frère, sœur*, dans Homère : Οὐδέ νυ τόνγε γνωτοί τε

γνωταί τε πυρὸς λελάχωσι θανόντα, *Il.* XV, 350, *et ni ses frères ni ses sœurs ne rendront à son corps les honneurs du bûcher.*

ΣΎΓΓΟΝΟΣ (ὁ, ἡ), *de même race*, et, dans les poëtes, *frère* : Κλάω σύγγονον, ὃν ἔλιπον ἐπιμαστίδιον ἔτι βρέφος, *Eur. Iph. Taur.* 280, *je pleure un frère que j'ai laissé encore enfant à la mamelle.*

30. Ἅδης, Ἀΐδης, Ἀϊδωνεύς, Πλούτων, Τάρταρος, Ἔρεβος, Ἔνεροι, Ζόφος, Ἠλύσιον πεδίον.

ἍΔΗΣ, ου (ὁ), et poétique, ἈΐΔΗΣ, HADÈS ou AÏDÈS, littéralement, *l'invisible*, le dieu *invisible*, un des surnoms de PLUTON, dieu des enfers : Τρεῖς γάρ τ' ἐκ Κρόνου εἰμὲν ἀδελφεοί, οὓς τέκετο Ῥέα Ζεὺς καὶ ἐγώ, τρίτατος δ' Ἀΐδης ἐνέροισιν ἀνάσσων, *Il.* XV, 187, *car nous sommes trois frères que Rhéa enfanta de Saturne, Jupiter et moi, et le troisième, Hadès, qui commande aux enfers.* Homère lui donne encore le nom d'ἈΪΔΩΝΕΎΣ : Ἔδδεισεν δ' ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων Ἀϊδωνεύς, *Il.* XX, 61, *Aïdonée, roi des morts, trembla sous terre.*

Dans les prosateurs attiques, ἍΔΗΣ : Ὁ δὲ Ἅδης, οἱ πολλοὶ μέν μοι δοκοῦσιν ὑπολαμβάνειν τὸ ἀειδὲς προςειρῆσθαι τῷ ὀνόματι τούτῳ, καὶ φοβούμενοι τὸ ὄνομα Πλούτωνα καλοῦσιν αὐτόν, *Plat. Cratyl.* 403, a, *quant à Hadès je crois que la plupart l'entendent dans le sens d'*invisible, *et que c'est pour éviter cette dénomination sinistre qu'ils préfèrent celle de* Pluton. Les locutions elliptiques εἰς ou εἰν Ἀΐδαο, εἰς ou ἐν Ἅδου, *dans le palais d'Hadès, chez Pluton* ou *dans l'enfer*, sont très-connues et très-usitées dans les poëtes et dans les prosateurs : Εὖτέ μιν εἰς Ἀΐδαο πυλάρταο προὔπεμψεν, *Il.* VIII, 369, *lorsqu'il le précipita dans le palais si bien fermé d'Hadès.* Τοὺς δὲ ἀνοσίους καὶ ἀδίκους εἰς πηλόν τινα κατορύττουσιν ἐν Ἅδου, καὶ κοσκίνῳ ὕδωρ ἀναγκάζουσι φέρειν, *Plat. Rep.* II, 363, d, *ils enfoncent les impies et les méchants dans un bourbier chez Hadès, et les forcent à porter de l'eau dans un crible.*

ΠΛΟΎΤΩΝ, ωνος (ὁ), PLUTON, nom dont Platon donne ainsi l'étymologie : Τὸ δὲ Πλούτωνος, τοῦτο μὲν κατὰ τὴν τοῦ πλούτου δόσιν, ὅτι ἐκ τῆς γῆς κάτωθεν ἀνίεται ὁ πλοῦτος ἐπωνομάσθη, *Plat.*

Cratyl. 403, a, *ce surnom de Pluton vient du don de Plutus, parce que c'est du sein de la terre que sort la richesse.*

ΤΆΡΤΑΡΟΣ, ου (ὁ), le Tartare, dont Homère donne la description : Ἤ μιν ἑλὼν ῥίψω ἐς Τάρταρον ἠερόεντα τῆλε μάλ', ἧχι βάθιστον ὑπὸ χθονός ἐστι βέρεθρον· ἔνθα σιδήρειαί τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδὸς τόσσον ἔνερθ' Ἀΐδεω, ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης, *Il.* VIII, 13-16, *ou, le saisissant, je le lancerai dans le ténébreux Tartare bien loin, où sous terre est un gouffre très-profond. Là sont des portes de fer et un seuil d'airain, aussi éloigné au-dessous d'Hadès que le ciel est éloigné de la terre.*

ἜΡΕΒΟΣ, εος (τό), suivant Bochard vient de l'hébreu ereb, *noir;* suivant les Grecs d'ἔρα; l'Érèbe; dans Homère, endroit ténébreux situé entre le monde supérieur et les enfers. C'était, pour ainsi dire, le vestibule du palais de Pluton; c'était la demeure du chien Cerbère : Ἐξ Ἐρέβευς ἄξοντα κύνα στυγεροῦ Ἀΐδαο, *Il.* VIII, 368, *devant ramener de l'Érèbe le chien de l'horrible Hadès.* L'Érèbe a été personnifié par les poëtes : Hésiode lui donne pour père le Chaos : Ἐκ Χάεος δ' Ἔρεβός τε μέλαινά τε Νὺξ ἐγένοντο, *Hesiod. Theog.* 123, *du Chaos l'Érèbe et la noire nuit naquirent.*

ἘΝΕΡΟΙ, ων (οἱ), de ἐν et ἔρα, *ceux qui sont en* ou *sous terre, les morts, inferi;* d'où, *les enfers* ou *l'enfer :* Ἄναξ ἐνέρων Ἀϊδωνεύς, *Il.* XX, 61, *Aïdonée, roi des morts* ou *des enfers.*

ΖΌΦΟΣ, ου (ὁ), *obscurité*, et, spécialement, *les ténèbres de l'empire de Pluton*, dans Homère : Ἀΐδης δ' ἔλαχε ζόφον ἠερόεντα, *Il.* XV, 191, Hadès *eut en partage les ténèbres.*

ἨΛΎΣΙΟΝ ΠΕΔΊΟΝ, d'ἐλεύθω, *plaine élysienne, champs Élysées*, qu'Homère place à l'extrémité de la terre : Ἀλλά σ' ἐς Ἠλύσιον πεδίον καὶ πείρατα γαίης ἀθάνατοι πέμψουσιν, ὅθι ξανθὸς Ῥαδάμανθυς, *Od.* IV, 563, *mais les immortels t'enverront dans les champs Élysées aux extrémités de la terre où est le blond Rhadamanthe.*

31. Ἀδικία, Ἀδίκημα.

ἈΔΙΚΊΑ, ας (ἡ), *injustice*, qualité de ce qui est contraire à la justice : Τίς γάρ ἐστι νόμος τοσαύτης ἀδικίας μεστός, *Dem. de Cor.* 33, *Est-il en effet une loi pleine de tant d'injustice?*

ἈΔΊΚΗΜΑ, ατος (τό), *action*, *fait* ou *trait injuste*, *injustice* : Οὐδ' ἀδικεῖν ἂν ἡμᾶς ἐκεῖνον ἀδίκημ' ἂν ἔθηκα, *Id. de Class. et quand même nous le traiterions mal, je ne regarderais pas cela comme une injustice.* Ces deux mots ne sont point synonymes en grec; car la désinence de chacun suffit pour en établir la signification; mais ils se rendent tous deux en français par le mot *injustice*, qui a les deux sens.

32. Ἀεί, Αἰεί, Ἐσαεί, Συνεχῶς, Ἀδιαλείπτως, Πάντοτε, Ἑκάστοτε, Διαμπερές.

ἈΕΊ et ΑἸΕΊ, adv. *toujours*, se construit avec les trois temps : Οἱ ἀπ' ἐμεῦ αἰεὶ γενόμενοι, *Herod.* III, 142, *mes descendants à perpétuité.*

ἘΣΑΕΊ, adv. *à toujours*, *pour toujours*, se construit avec le présent et le futur seulement, suivant Thomas Magister : Ἀλλ' ἦν τε ἄρα ἐξ ἀρχῆς, καὶ ἔσται ἐσαεί, *Aristid. in Jov.* 3, *mais il existait dès le principe et il existera toujours.*

ΣΥΝΕΧΩ͂Σ, de συνεχής, *avec continuité*, *sans intervalle*, *sans interruption* : Καὶ τὰς τῶν ἀφροδισίων ἡδονὰς τοῖς μὲν ἄλλοις ζώοις δοῦναι περιγράψαντας τοῦ ἔτους χρόνον, ἡμῖν δὲ συνεχῶς μέχρι γήρως ταῦτα παρέχειν, *Xen. Mem.* I, 4, 12, *et qu'[ils] ont accordé les plaisirs de l'amour aux autres animaux en les bornant à une certaine époque de l'année, tandis qu'il nous est donné d'en jouir sans interruption jusqu'à la vieillesse.*

ἈΔΙΑΛΕΊΠΤΩΣ, adv. (ἀδιάλειπτος), *sans cesse* : Ἀδιαλείπτως προσεύχεσθε, *N. T. Thess.* I, 5, 17, *priez sans cesse.*

ΠΆΝΤΟΤΕ, adv. (πᾶν), *en tout temps* : Πάντοτε δὸς ἡμῖν τὸν ἄρτον τοῦτον, *N. T. Marc.* VII, 6, *donnez-nous toujours de ce pain.*

ἙΚΆΣΤΟΤΕ, adv. (ἕκαστος), *chaque fois*, *toujours* : Ἵνα ἐπιτελοίη ὧνπερ ἕνεκα ἐκαλεῖτο ἑκάστοτε ἐπὶ τὰ δεῖπνα, *Xen. Conv.* I, 14, *afin de remplir le rôle pour lequel il était chaque fois invité aux soupers.*

ΔΙΑΜΠΕΡΈΣ, *d'un bout à l'autre*, *tout à fait* : Ἀλλά σέ φημι διαμπερὲς ἀγλαϊεῖσθαι, *Il.* X, 331, *mais j'affirme que vous vous en glorifierez toujours.*

33. Ἄελλα, Θύελλα.

ἌΕΛΛΑ, ης (ἡ), d'ἄημι, *vent violent, tourbillon* de vent : Αὐτὰρ ὅγ', ὡς τὸ πρόσθεν, ἐμάρνατο ἶσος ἀέλλῃ, *Il.* XII, 40, *et celui-ci, comme auparavant, combattait semblable à un tourbillon de vent.*

ΘΎΕΛΛΑ, ης (ἡ), de θύω, *tempête furieuse :* Ὑπὸ δὲ στέρνοισι κονίη ἵστατ' ἀειρομένη, ὥστε νέφος ἠὲ θύελλα, *Il.* XXIII, 365, *et sous leur poitrail la poussière s'élevait comme un nuage ou une tempête.*

34. Ἀήρ, Αἰθήρ, Αἴθρη.

ἈΉΡ, έρος (ἡ ou ὁ) (ἄημι), est, dans Homère, *l'air inférieur,* l'air que nous respirons, tandis que ΑἸΘΉΡ, έρος (ὁ) (αἴθω), *æther,* l'ÉTHER, est *l'air supérieur, l'air pur* au-dessus des nuages : Εἰς ἐλάτην ἀναβὰς περιμήκετον, ἣ τότ' ἐν Ἴδῃ μακροτάτη πεφυυῖα δι' ἠέρος αἰθέρ' ἵκανεν, *Il.* XIV, 287, *monté sur un sapin très-élevé, qui sur l'Ida, ayant poussé très-haut dans l'air, avait atteint l'éther.* De là vient qu'ἀήρ, dans Homère, a la signification plus ordinaire d'*obscurité, ténèbres.* D'où il est en opposition avec ΑἼΘΡΗ, ης (ἡ), *pureté, sérénité de l'air :* Ζεῦ πάτερ, ἀλλὰ σὺ ῥῦσαι ὑπ' ἠέρος υἷας Ἀχαιῶν, ποίησον δ' αἴθρην, δὸς δ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι, *Il.* XVII, 645, *ô Jupiter, délivre les fils des Achéens de ces ténèbres, rends au ciel sa sérénité et à nos yeux la faculté de voir.* Aristote donne une autre étymologie d'αἰθήρ : Διόπερ ὡς ἑτέρου τινὸς ὄντος τοῦ πρώτου σώματος παρὰ γῆν καὶ πῦρ, καὶ ἀέρα καὶ ὕδωρ, αἰθέρα προσωνόμασαν τὸν ἀνωτάτω τόπον, ἀπὸ τοῦ θεῖν αἰεὶ τὸν ἀΐδιον χρόνον, θέμενοι τὴν ἐπωνυμίαν αὐτῷ. Ἀναξαγόρας δὲ κατακέχρηται τῷ ὀνόματι τούτῳ οὐ καλῶς· ὀνομάζει γὰρ αἰθέρα ἀντὶ πυρός. *Arist. de Cœlo,* I, 3, *aussi comme si c'était un autre corps primitif outre la terre, le feu, l'air et l'eau, ils ont nommé éther le lieu le plus élevé, lui ayant donné cette dénomination de* θεῖν αἰεί, *parce qu'il est toujours en mouvement. Mais Anaxagore fait un mauvais emploi de ce mot ; car il se sert d'*αἰθήρ *pour exprimer le feu.*

35. Ἀθλητής, Ἀγωνιστής, Ἀσκητής, Παλαιστής, Πύκτης, Πυγμάχος, Μονομάχος.

ἈΘΛΗΤΉΣ, οῦ (ὁ), ATHLÈTE, spécialement celui qui combattait dans les jeux gymniques ou du stade : Ἀλλ' ὥσπερ οἱ ἀθληταὶ οὐχ ὅταν ἰδιωτῶν γίνωνται κρείττονες τοῦτο αὐτοὺς εὐφραίνει, ἀλλ' ὅταν τῶν ἀνταγωνιστῶν ἥττους, τοῦτ' αὐτοὺς ἀνιᾷ, *Xen. Hier.* 4, 6, *comme les athlètes ne sont pas aussi contents d'être supérieurs aux inhabiles qu'affligés lorsqu'ils sont inférieurs à leurs antagonistes.* Par extension, de tous les jeux et même de la guerre : Κομψοτέρας δή τινος ἀσκήσεως δεῖ τοῖς πολεμικοῖς ἀθληταῖς, *Plat. Pol.* III, 404, a, *il faut un exercice plus marquant aux athlètes qui se destinent à la guerre.* Au figuré : Ἐξ ὧν πάντες ἀθληταὶ τῶν καλῶν ἔργων ἐγένοντο, *Dem. in Aristog.* 799, 16, *de là tous sont devenus des athlètes en fait de belles actions.*

ἈΓΩΝΙΣΤΉΣ, οῦ (ὁ), proprement, *combattant*, a une signification encore plus générale qu'ἀθλητής, qui ne s'employait que pour les combats du stade; il se disait de toutes les espèces de concours, et même du poëte qui concourait pour les prix dramatiques : Οὐδ' ἐκείνους ἔγωγε ἐπαινῶ οἵτινες ἀγωνισταὶ γενόμενοι καὶ νενικηκότες ἤδη πολλάκις καὶ δόξαν ἔχοντες οὕτω φιλονεικοῦσιν ὥστε οὐ πρότερον παύονται, πρὶν ἂν ἡττηθέντες τὴν ἄσκησιν καταλύσωσιν, *Xen. Hellen.* VI, 3, 16, *et je n'approuve pas ceux qui, ayant concouru et plusieurs fois remporté la victoire, déjà couverts de gloire, ont assez d'ambition pour ne pas vouloir se reposer avant qu'une défaite ne les force de renoncer à cet exercice.* Au figuré, *champion* : Πολλοὺς ἀγωνιστὰς ἕξετε τῆς ἀρετῆς, *Æschin. in Ctesiph.* 569, *vous aurez beaucoup de champions de la vertu.*

ἈΣΚΗΤΉΣ, οῦ (ὁ), d'ἀσκέω, proprement, *celui qui s'exerce* : Εἴ τίς γε ἀσκητὴς πολλὰ πονήσας καὶ ἀξιόνικος γενόμενος ἀναγώνιστος διατελέσειεν, οὐδ' ἂν οὗτός μοι δοκεῖ δικαίως ἀναίτιος εἶναι ἀφροσύνης, *Xen. Cyr.* I, 5, 7, *si quelque athlète, après beaucoup de travaux et s'être montré digne du prix, restait sans combattre, celui-là ne me semblerait pas exempt de folie.*

ΠΑΛΑΙΣΤΉΣ, οῦ (ὁ), *lutteur* : Οὐχ ὁρᾷς ὅτι κιθαριστῶν μὲν καὶ χορευτῶν καὶ ὀρχηστῶν οὐδὲ εἷς ἐπιχειρεῖ ἄρχειν μὴ ἐπιστάμενος,

οὐδὲ παλαιστῶν οὐδὲ παγκρατιαστῶν; *Xen. Memor.* III, 5, 21, *ne vois-tu pas qu'aucun des cithariste, des choristes ou des danseurs, ni des lutteurs, ni des pancratiastes n'essaie de commander sans le savoir?*

ΠΥΚΤΗΣ, ου (ὁ), de πύξ, *qui combat à coups de poing*, pugil, *boxeur :* Ὥσπερ οἱ πύκται τοὺς μὲν ὤμους παχύνονται, τὰ δὲ σκέλη λεπτύνονται, *Xen. Conviv.* 2, 17, *comme les boxeurs, qui ont les épaules très-épaisses et les jambes maigres.* La forme ΠΥΓΜΆΧΟΣ, ου (ὁ), est poétique : Οὐ γὰρ πυγμάχοι εἰμὲν ἀμύμονες οὐδὲ παλαισταί, *Od.* VIII, 246, *nous ne sommes pas des athlètes invincibles au pugilat ou à la lutte.*

ΜΟΝΟΜΆΧΟΣ (ὁ, ἡ), littéralement, *qui combat seul à seul*, d'où, *gladiateur,* dans Plutarque et Lucien : Τοῦ πατρὸς ἀποθανόντος ἀγῶνα μονομάχων ἡμέραις ὀλίγαις ἐποίησε, *Plut. Rom.* I, 23, *peu de jours après la mort de son père il donna un combat de gladiateurs.*

36. Ἆθλον, Ἔπαθλον, Βραβεῖον, Νικητήριον, Ἀριστεῖον, Γέρας.

ἎΘΛΟΝ, ου (τό), spécialement, *prix* des jeux gymniques, et, par extension, de toute espèce de jeux : Ἀγῶνας ἐποίει καὶ ἆθλα τοῖς νικῶσι μεγαλοπρεπῶς ἐδίδου, *Xen. Cyr.* VI, 2, 3, *il célébrait des jeux et donnait des prix magnifiques aux vainqueurs.* Au figuré : Ἀλλ' οἶδεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο καλῶς ἐκεῖνος, ὅτι ταῦτα μὲν ἐστιν ἅπαντα τὰ χωρία ἆθλα τοῦ πολέμου κείμενα ἐν μέσῳ, *Dem. Phil.* 1, 41, *mais il sait bien, ô Athéniens, que tous ces pays situés sur le théâtre de la guerre en sont le prix.*

ἘΠΑΘΛΟΝ, ου (τό), dans les poëtes, *prix* en général : Καὶ σκῆπτρ' ἔπαθλα τῆσδε λαμβάνει χθονός, *Eur. Phœn.* 52, *et reçoit pour prix le sceptre de ce pays.*

ΒΡΑΒΕΙ̃ΟΝ, ου (τό), de βραβεύς, mot de formation moderne, *prix* donné par le βραβεύς dans les jeux publics : Ὀψὲ βροτοῖσιν ἔδωκε βραβήϊα πάντα μόθοιο, *Opp. Cyn.* IV, 196, *et bien tard il donne aux hommes le prix de leur travail.* Dans le Nouveau Testament : Οὐκ οἴδατε, ὅτι οἱ ἐν σταδίῳ τρέχοντες, πάντες μὲν τρέχουσιν, εἷς δὲ λαμβάνει τὸ βραβεῖον; *Cor.* I, 9, 24, *ne savez-vous*

pas que, quand on court dans la lice, tous courent, mais qu'il n'y en a qu'un qui remporte le prix?

ΝΙΚΗΤΗΡΙΟΝ, ου (τό), *prix de la victoire*, ou plutôt *du vainqueur* : Ἦν δὲ ταῦτα τὰ νικητήρια οἷα δὴ εἰς πλῆθος πρέπει, *Xen. Cyr.* II, 1, 24, *ces prix étaient tels qu'ils peuvent convenir à une multitude.*

ἈΡΙΣΤΕΙΟΝ, ου (τό), d'ἄριστος, *prix d'excellence, prix de la bravoure* : Τοῖς δὲ Συρακοσίοις καὶ Σελινουσίοις κρατίστοις γενομένοις ἀριστεῖα ἔδωκαν καὶ κοινῇ καὶ ἰδίᾳ πολλοῖς, καὶ οἰκεῖν ἀτέλειαν ἔδοσαν τῷ βουλομένῳ ἀεί, *Xen. Hell.* I, 2, 7, *ils donnèrent à beaucoup de Syracusains et de Sélinontains qui s'étaient montrés très-braves des prix de bravoure en public et en particulier, et accordèrent pour toujours l'immunité à ceux qui voudraient habiter le pays.*

ΓΕΡΑΣ, αος (τό), *récompense honorifique* : Καὶ γέρα δοτέον καὶ ἆθλα, *Plat. Polit.* VI, 503, a, *et il faut donner des récompenses honorifiques et des prix.* D'où, *prix*, dans Pindare : Ἀλλ' ἐγὼ Ἡροδότῳ τεύχων τὸ μὲν ἅρματι τεθρίππῳ γέρας, *Pind. Isthm.* I, 18, *mais moi qui ai obtenu pour Hérodote le prix du quadrige.*

37. Αἰδώς, Αἰσχύνη, Αἰσχυντηλία, Δυσωπία, Ἐντροπή, Κατήφεια.

ΑἸΔΏΣ, όος (ἡ), suivant les grammairiens, est formé de ἀ et εἰδεῖν, et exprime ce sentiment qui empêche de regarder en face par la honte que fait éprouver une action mauvaise ou honteuse, *pudeur, honte, respect humain* : Οὐδ' ἐκέδασθεν ἀνὰ στρατόν· ἴσχε γὰρ αἰδὼς καὶ δέος, *Il.* XV, 657, *et ils ne se dispersèrent pas à travers l'armée; car la honte et la crainte les retinrent. Respect, vénération* : Πᾶσι γὰρ ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοισιν ἀοιδοὶ τιμῆς ἔμμοροί εἰσι καὶ αἰδοῦς, *Od.* VIII, 479, *chez tous les hommes d'ici-bas les poëtes ont en partage honneur et respect.* Dans les écrivains postérieurs à Homère la signification d'αἰδώς est adoucie. Suivant Aristote (*Eth. Eudem.* II, 3) αἰδώς, la *pudeur*, tient le juste milieu entre ἀναισχυντία, l'impudence, et κατάπληξις, la stupeur : Αἰδώς τε. Δισσαὶ δ' εἰσίν· ἡ μὲν οὐ κακή, ἡ δ' ἄχθος οἴκων,

Eur. Hipp. 385-90, *et la pudeur : Elles sont deux, l'une n'est point blâmable, et l'autre est le fléau des familles.* Quelquefois personnifiée : Θεὰν γὰρ οὐ τὴν Ἀναίδειαν ἀλλὰ τὴν Αἰδῶ νομίζουσι, *Xen. Conv.* 8, 35, *car ce n'est pas l'effronterie, mais la Pudeur qu'ils regardent comme une déesse.*

ΑἸΣΧΎΝΗ, ης (ἡ). Suivant la définition d'Aristoxène et de plusieurs autres grammairiens, ΑἸΔΏΣ est ce *sentiment de vénération* qu'on éprouve devant des personnes respectables par leur âge, leurs vertus, ou par une supériorité quelconque, et ΑἸΣΧΎΝΗ, ης (ἡ), *honte*, est le sentiment naturel à l'homme et que sa conscience lui inspire après une mauvaise action ou une action honteuse. A ces différences données par les grammairiens on peut ajouter qu'αἰσχύνη est encore la *crainte du déshonneur*, comme en latin, *pudor*, ainsi définie par Cicéron : *Pudor metus rerum turpium et ingenua quædam timiditas dedecus fugiens laudemque consectans.* Par là on peut arriver à l'intelligence de ce passage difficile de Thucydide : Πολεμικοί τε.... γιγνόμεθα...., ὅτι αἰδὼς σωφροσύνης πλεῖστον μετέχει, αἰσχύνης δὲ εὐψυχία, *Thuc.* I, 84, *et nous sommes propres à la guerre, parce que la modestie tient beaucoup de la sagesse, et la bravoure de la crainte du déshonneur.* Αἰσχύνη, mot de formation plus moderne, ne se trouve pas dans Homère, chez qui αἰδώς réunit les deux sens. A son exemple les poëtes plus récents ont souvent confondu les nuances de ces deux mots, comme l'atteste Dion Chrysostome : Δηλονότι τὴν αἰδῶ νῦν ἀντὶ τῆς αἰσχύνης ὀνομάζων, ὥσπερ ἔθος ἐστὶ τοῖς ποιηταῖς. *Dion. Chrysost.* 13, *c'est-à-dire qu'il emploie dans ce passage αἰδώς au lieu de αἰσχύνη, comme les poëtes ont coutume de le faire.*

ΑἸΣΧΥΝΤΗΛΊΑ, ας (ἡ), *disposition à la honte*, timidité : Ἡ μὲν οὖν δύναμις ἀρχὴ καὶ ὕλη τοῦ πάθους, οἷον ὀργιλότης, αἰσχυντηλία.... τὸ δὲ πάθος κίνησίς τις ἤδη τῆς δυνάμεως, οἷον ὀργή, αἰδώς, *Plut. de Virt. mor.* II, 443, d, *la puissance est donc le principe et la source de la passion, comme par exemple la disposition à la colère, à la honte. La passion est le mouvement actuel de cette puissance, comme la colère, la pudeur.*

ΔΥΣΩΠΊΑ, ας (ἡ), *mauvaise honte :* Οὕτω τὴν αἰσχυντηλίαν

μέχρι τοῦ μηδ' ἀντιβλέπειν τοῖς δεομένοις ὑπείκουσαν, δυσωπίαν ὠνόμασαν, *Plut. de Pud.* 1, *ainsi ils ont appelé mauvaise honte cette disposition à rougir qui va jusqu'à ne pouvoir regarder en face lorsqu'il le faut.*

ἘΝΤΡΟΠΉ, ῆς (ἡ), d'ἐντρέπειν, l'action de se détourner par un sentiment de crainte, de honte ou de respect; d'où, *respect, égard :* Ἦ καὶ δοκεῖτε τοῦ τυφλοῦ τιν' ἐντροπὴν ἢ φροντίδ' ἕξειν; *Soph. OEd. Col.* 303, *croyez-vous qu'il ait quelque égard, quelque considération pour l'aveugle?* Dans le Nouveau Testament, *honte :* Πρὸς ἐντροπὴν ὑμῖν λέγω, *Cor.* 15, 34, *je vous le dis à votre honte.*

ΚΑΤΉΦΕΙΑ, ας (ἡ), action de baisser les yeux par *confusion* ou par *humiliation :* Σοὶ γὰρ ἐγὼ καὶ ἔπειτα κατηφείη καὶ ὄνειδος ἔσσομαι, *Il.* XVI, 498, *car je serai désormais pour toi un sujet d'humiliation et de reproche.*

38. Αἷμα, Αἱμάς, Βρότος, Ἰχώρ, Λύθρον, Φόνος.

ΑἿΜΑ, ατος (τό), de αἴθω, brûler, selon quelques grammairiens, parce que le sang est le principe de la chaleur vitale; *sang* qui coule dans les veines ou d'une blessure : Πυκναὶ δὲ σμώδιγγες ἀνὰ πλευράς τε καὶ ὤμους αἵματι φοινικόεσσαι ἀνέδραμον, *Hom. Il.* XXIII, 716, *des tumeurs formées par un sang noir s'élevaient sur leurs flancs et sur leurs épaules.* Au figuré, *sang*, comme en français pour *race, famille :* Αἵματος εἰς ἀγαθοῖο, φίλον τέκος, *Od.* IV, 611, *tu es d'un sang noble, mon cher fils!* Dans les Septante le vin est appelé par une belle métaphore αἷμα σταφυλῆς, *Genes.* 49, 11, *le sang de la grappe*, locution qui se retrouve aussi dans Pline (XIV, 5).

ΑἹΜΆΣ, άδος (ἡ); par sa désinence ce mot exprime l'idée d'amas, d'assemblage, *sang qui coule* ou jaillit abondamment : Οὐδὲ γ' ὃς τὰν θερμοτάταν αἱμάδα κηκιομέναν ἑλκέων ἐνθήρου ποδὸς ἠπίοισι φύλλοις κατευνάσειεν, *Soph. Philoct.* 696, *ni personne qui pût avec des feuilles adoucissantes endormir la violence du sang jaillissant à gros bouillons de son pied blessé.*

ΒΡΌΤΟΣ, ου (ὁ), de ῥέω, *sang qui coule* d'une blessure :

Ἀπονίψαντες μέλανα βρότον ἐξ ὠτειλέων, *Od.* XXIV, 188, *après avoir étanché le sang noir qui coulait de leurs blessures.*

ἸΧΏΡ, ῶρος (ὁ), de χέω, suivant Damm, proprement suc des aliments qui se répand par tout le corps et le nourrit; *sérum, suc, humeur, sanie;* dans Homère, sang des dieux : Ῥέε δ' ἄμβροτον αἷμα θεοῖο, ἰχὼρ οἷόσπέρ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν· οὐ γὰρ σῖτον ἔδουσ', οὐ πίνουσ' αἴθοπα οἶνον· τοὔνεκ' ἀναίμονές εἰσι, καὶ ἀθάνατοι καλέονται, *Il.* V, 340, *un sang divin coula de la blessure de la déesse, ou plutôt ce suc qui coule dans les veines des dieux; car ils ne font usage ni d'aliments, ni de vin; c'est pourquoi ils n'ont point de sang, et ils s'appellent immortels.*

ΛΎΘΡΟΝ, ου (τό), suivant les commentateurs, qui le font venir de λύω, c'est le sang qui s'amasse et qu'il faut laver, sang mêlé de poussière, peut-être *caillot de sang, sang caillé :* Λύθρῳ δὲ παλάσσετο χεῖρας ἀάπτους, *Il.* XI, 169, *ses mains invincibles étaient souillées de sang et de poussière.*

ΦΌΝΟΣ, ου (ὁ), *le meurtre*, par une riche métaphore familière aux poëtes se prend pour le *sang* versé par le meurtre : Οἱ μὲν ἄρ' ἐννῆμαρ κέατ' ἐν φόνῳ, οὐδέ τις ἦεν κατθάψαι, *Il.* XXIV, 610, *ils restèrent donc neuf jours gisants dans le sang, et il n'y avait personne pour les enterrer.* Καὶ θιγγάνοντες χερσὶ ταυρείου φόνου, *Æsch. Sept. Theb.* 44, *et touchant de leurs mains le sang du taureau.*

39. Αἰνεῖν, Ἐπαινεῖν, Ἐγκωμιάζειν, Πανηγυρίζειν, Ἐπευφημεῖν, Εὐλογεῖν.

ΑἸΝΕΙΝ, *approuver, louer :* Τυδείδη, μήτ' ἄρ' με μάλ' αἴνεε μήτε τι νείκει, *Il.* X, 249, *fils de Tydée, épargne-moi tes louanges et tes reproches.* Συρακοσίαν τράπεζαν καὶ Σικελικὴν ποικιλίαν ὄψου, ὡς ἔοικας, οὐκ αἰνεῖς, *Plat. Pol.* III, 404, d, *tu n'approuves pas, à ce qu'il paraît, la table de Syracuse, ni la variété des mets siciliens.*

ἘΠΑΙΝΕΙΝ, *louer* publiquement, *collaudare :* Καὶ ἀπὸ τούτου τοῦ τολμήματος πρῶτος τῶν κατὰ τὸν πόλεμον ἐπῃνέθη ἐν Σπάρτῃ, *Thuc.* II, 25, *et pour ce trait d'audace, le premier de tous pen-*

dant cette guerre, il fut loué publiquement à Sparte. Χάριν γοῦν τῆς σφόδρα προθυμίας αἰνείσθω· ἐὰν δὲ πολὺ βελτίων ἥκειν δόξῃ πολὺ ἐπαινείσθω μᾶλλον, *Plat. Legg.* XII, 952, c, *qu'il soit loué pour son grand zèle; mais s'il a paru devenir beaucoup meilleur, qu'il soit publiquement loué beaucoup plus encore.*

ἘΓΚΩΜΙΆΖΕΙΝ, *faire l'éloge* : Ὡς δὲ τοῦτ' ἤκουσαν πάντες μὲν ἐπῄνουν, πάντες δ' ἐνεκωμίαζον, *Xen. Cyr.* V, 3, 2, *lorsqu'ils entendirent cela, tous l'approuvèrent et en firent l'éloge.*

ΠΑΝΗΓΥΡΊΖΕΙΝ, proprement *parler dans une panégyrie* ou assemblée publique, *prononcer un panégyrique* : Δεῖ τοὺς βουλομένους μὴ μάτην φλυαρεῖν, ἀλλὰ προὔργου τι ποιεῖν καὶ τοὺς οἰομένους ἀγαθόν τι κοινὸν εὑρηκέναι, τοὺς μὲν ἄλλους ἐᾶν πανηγυρίζειν, *Isocrat. Philip.* 85, a, *il faut que ceux qui ne veulent pas se consumer en déclamations frivoles, mais faire quelque chose d'utile, et ceux qui croient avoir trouvé quelque chose dans l'intérêt public, laissent les autres parler dans les grandes assemblées.*

ἘΠΕΥΦΗΜΕῖΝ, *pousser des cris, des acclamations* en signe d'approbation : Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοί, *Il.* 1, 22, *alors tous les autres Achéens répondirent par des acclamations.*

ΕὙΛΟΓΕῖΝ, *dire du bien*, louer, célébrer : Ἀρτέμιδός τε θεᾶς χρυσέαν ἄμπυκα τόξα τ' εὐλογήσω, *Eur. Hecub.* 465, *je chanterai et la bandelette d'or et l'arc de la déesse Diane.* Dans les Septante, *bénir* : Προσάγαγέ μοι αὐτοὺς ἵνα εὐλογήσω αὐτούς, *Genes.* 48, 9, *approchez-les de moi afin que je les bénisse.*

40. Αἰνιγμός, Αἴνιγμα, Γρῖφος.

ΑἸΝΙΓΜΌΣ, οῦ (ὁ), d'où le français ÉNIGME : Φραστέον δή σοι δι' αἰνιγμῶν, ἵν' ἄν τι ἡ δέλτος ἢ πόντου ἢ γῆς ἐν πτυχαῖς πάθῃ, ὁ ἀναγνοὺς μὴ γνῷ· *Plat. Epist.* II, 312, d, *il faut donc te parler par énigmes, afin que si la tablette se déplie, soit sur mer soit sur terre, celui qui lira ne puisse comprendre.*

ΑἸΝΙΓΜΑ, ατος (τό) paraît plus poétique, quoiqu'on trouve cette forme employée par Platon, dont le style est plein de ces emprunts à la langue poétique, *discours* ou *propos* ÉNIGMATIQUE :

Τυγχάνει δέ πως αἴνιγμ' ἐμὸς παῖς Οἰδίπους Σφιγγὸς μαθών, *Eur. Phœn.* 50, *mon fils OEdipe parvient à deviner l'énigme du Sphinx.*

ΓΡΙ̃ΦΟΣ, ου (ὁ), proprement *filet*, griphus, *griphe*, question obscure et à double entente que les convives se proposaient à table, et qui n'a aucun rapport avec notre logogriphe : Οὐδὲν ἄρα γρίφου διαφέρει Κλεώνυμος, *Aristoph. Vesp.* 20, *ainsi Cléonyme ne diffère en rien d'un griphe.* Il y avait jusqu'à sept espèces de *griphes*, qui différaient toutes de l'énigme, en ce que celle-ci est une question obscure dont chacun avoue ne pas comprendre d'abord le sens, tandis que le γρῖφος paraît d'abord une chose claire, mais qu'on finit par ne pouvoir débrouiller sans explication ; le scholiaste d'Aristide (p. 508) en donne cet exemple : Ἕκτορα τὸν Πριάμου Διομήδης ἔκτανεν ἀνήρ ; on croit d'abord que la proposition est fausse, car ce n'est point Diomède qui tua Hector ; le sens du vers est : *le mari de Diomède tua Hector, fils de Priam.* Le mari de Diomède n'est autre qu'Achille ; Diomède était le nom d'une esclave qu'Achille posséda après Briséis.

41. Αἶνος, Παροιμία.

ΑΙ̃ΝΟΣ, ου (ὁ), récit fait à plaisir, fiction dans laquelle on propose à l'homme l'exemple des animaux, des plantes, etc. ; *maxime, moralité* développée dans une narration pour l'instruction et l'utilité de l'homme ; *dicton, conte, apologue :* Νῦν δ' αἶνον βασιλεῦσ' ἐρέω νοέουσι καὶ αὐτοῖς, ὧδ' ἴρηξ προσέειπεν ἀηδόνα ποικιλόδειρον, *Hesiod. Oper.* 202, *je vais conter un apologue aux rois qui sont en état de m'entendre : l'épervier disait un jour au rossignol au gosier mélodieux.*

ΠΑΡΟΙΜΊΑ, ας (ἡ), (παρά, οἴμη), *précepte détourné, maxime* courte et précise, qui fait une allusion presque toujours maligne à une coutume ou à un fait dont le récit serait nécessaire pour l'expliquer, mais facile à entendre d'elle-même sans ce secours, par l'application qu'on en fait ; *proverbe, adage :* par exemple, ces deux proverbes : Μίνει βοῦς ποτ' ἐν βοτάνῃ, *bœuf reste au pâturage*, et Ἀ κισσὸς μετ' ἀνθεστήρια, *le lierre après les anthestéries,* s'appliquaient, chez les Grecs, aux personnes lentes et ineptes.

Ὅθεν καὶ παροιμίαι εἴρηνται, ὡς, Ἧλιξ ἥλικα τέρπει, καὶ, Ἀεὶ τὸ ὅμοιον, *Aristot. Rhet.* I, 11, *d'où viennent des proverbes, comme: Les âges se conviennent, et, Toujours les semblables se rapprochent.* Théocrite emploie αἶνος pour παροιμία : Αἶνος θήν λέγεταί τις, ἔβα καὶ ταῦρος ἀν' ὕλαν, *Idyl.* XIV, 43, *comme dit le proverbe : le taureau s'est échappé dans la forêt.*

42. Αἴξ, Τράγος, Ἔριφος, Χίμαρος, Χίμαιρα.

ΑΪΞ, αἰγός (ὁ, ἡ), nom commun du bouc et de la chèvre, *bouc, chèvre;* mais presque toujours le sexe est déterminé par un adjectif : Εὑρὼν ἢ ἔλαφον κεραόν, ἢ ἄγριον αἶγα, *Il.* III, 24, *s'il trouve un cerf au bois élevé ou un bouc sauvage.* Τότε δὲ οἱ μὲν τοὺς αἶγας τοὺς ἄῤῥενας ἐδεδοίκεσαν μὴ πίνωσιν ἀπὸ τῆς Νέδας, *Pausan.* IV, 20, 2, *alors ils avaient craint que les boucs n'allassent boire dans la Néda.*

ΤΡΆΓΟΣ, ου (ὁ), de τρώγω, *mâle de la chèvre, bouc,* se trouve pour la première fois dans l'Odyssée : Τὰ δ' ἄρσενα λεῖπε θύρηφιν, ἀρνειούς τε, τράγους τε, *Od.* IX, 239, *il laissa les mâles à la porte, les béliers et les boucs.*

ἘΡΙΦΟΣ, ου (ὁ, ἡ), *petit de la chèvre, chevreau mâle* ou *femelle* jusqu'à trois ou quatre mois, suivant le scholiaste de Théocrite (*Id.* I, 6). Ἀρνῶν ἠδ' ἐρίφων ἐπιδήμιοι ἁρπακτῆρες, *Il.* XXIV, 262, *ravisseurs des moutons et des chevreaux de leurs voisins.*

ΧΊΜΑΡΟΣ, ου (ὁ), *bouc,* plus ordinairement au féminin ΧΊΜΑΡΟΣ, ου (ἡ), chez les Attiques et les Doriens, *jeune chèvre* d'un an qui n'a pas encore porté : Αἴκα δ' αἶγα λάβῃ τῆνος γέρας, ἐς τὶ καταῤῥεῖ ἁ χίμαρος· χιμάρω καλὸν κρῆς, ἔστε κ' ἀμέλξῃς, *Theocr. Id.* I, 6, *s'il reçoit une chèvre pour prix, c'est à toi que revient la jeune chèvre; celle-ci a une chair délicate jusqu'au jour où il faut la traire.*

ΧΊΜΑΙΡΑ, ας (ἡ), poétique, pour αἴξ, ou, selon d'autres, pour χίμαρος (ἡ), *chèvre :* Καὶ χίμαροι λασίῃσιν ἐφιππεύουσι χιμαίραις, *Opp. Cyn.* I, 390, *et les boucs s'unissent aux chèvres velues.* Mais le scholiaste de Théocrite fait une différence entre ces deux formes : Χίμαροι ἐπὶ θηλυκοῦ, ἕως ἐνιαυτοῦ, τουτέστιν ἕως ἂν τέκωσι

καὶ ἀμελχθῶσιν· ἀφ' οὗ δὲ τέξεται ἡ χίμαρος, οὐκέτι χίμαρος λέγεται, ἀλλὰ χίμαιρα ἡ αἶξ, *Schol. Id.* I, 6, Χίμαρος *au féminin, chèvre jusqu'à un an, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où elle met bas et où on la trait; depuis l'époque où elle a mis bas on ne l'appelle plus* χίμαρος, *mais* χίμαιρα *ou* αἶξ. Chimère, monstre fabuleux dans l'Iliade : Πρῶτον μέν ῥα Χίμαιραν ἀμαιμακέτην ἐκέλευσε πεφνέμεν, ἡ δ' ἄρ' ἔην θεῖον γένος, οὐδ' ἀνθρώπων, πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα· δεινὸν ἀποπνείουσα πυρὸς μένος, *Il.* VI, 179, *d'abord il lui ordonna d'aller tuer l'indomptable chimère; ce monstre, né des dieux et non des hommes, avait la tête d'un lion, la queue d'un serpent et le corps d'une chèvre, et vomissait un torrent de feu.* Le français chimère vient de cette fable.

43. Αἶσχος, Αἰσχύνη, Αἰσχρότης, Αἰσχροσύνη.

ΑΙ̃ΣΧΟΣ, εος (τό), d'après l'étymologie, objet qu'on éloigne ou dont on s'éloigne, *ordure, saleté;* ordure ou croûte du fromage dans Hippocrate : Καὶ τυρὸν αἴγειον περιξέσαντα τὸ αἶσχος, *Hipp. de Art.* 790, h, *et ayant râclé la croûte d'un fromage de lait de chèvre.* Au pluriel dans Homère : Αἴσχεα δειδιότες καὶ ὀνείδεα πόλλ' ἅ μοί ἐστιν, *Il.* III, 242, *craignant les infamies et les reproches qui sont mon partage. Laideur, difformité* physique : Ὡς δὲ εἶδον τὸ πρόσωπον τοῦ ἀνδρὸς ὑπερβάλλον αἴσχει, ἐγέλασαν πάντες, *Xen. Cyr.* II, 2, 16, *lorsqu'ils virent la figure de cet homme d'une excessive laideur, tous se mirent à rire.*

ΑΙΣΧΎΝΗ, ης (ἡ), d'αἶσχος, mot inconnu à Homère, est défini par les philosophes : φόβος δικαίου ψόγου, *la crainte d'un juste blâme.* 1° *Honte*, sentiment qu'on éprouve après une action honteuse ou mauvaise : Ἔστιν οὖν ὅστις ὑμῶν οἶδέ τινα αἰσχύνην τῇ πόλει συμβᾶσαν διὰ τοῦτο τὸ ψήφισμα ἢ χλευασμὸν ἢ γέλωτα, ἃ νῦν οὗτος ἔφη συμβήσεσθαι, ἐὰν ἐγὼ στεφανῶμαι; *Dem. Cor.* 26, *en est-il donc un seul parmi vous qui voie que de ce décret ait résulté pour la ville aucune honte, ou insulte, ou ridicule, comme celui-ci prétend que cela doit être, si je suis couronné?* 2° Par extension, comme en français, *honte, déshonneur, opprobre*, pour, sujet de honte, de confusion : Σμέρδις δὲ πέμπτος ἦρξεν αἰσχύνη πάτρᾳ,

Æsch. Pers. 779, *Smerdis régna le cinquième, honte pour la patrie.* 3° *Acte déshonorant, outrage à la pudeur, stupratio :* Γυναικῶν αἰσχύνας καὶ χρημάτων ἁρπαγάς, *Isocr. Panegyr.* 32, *les outrages à la pudeur des femmes et le pillage des richesses.*

ΑἸΣΧΡΌΤΗΣ, ητος (ἡ), d'αἰσχρός, *turpitude, turpitudo :* Ἀσυμμετρίας τε καὶ αἰσχρότητος γέμουσαν τὴν ψυχὴν εἶδεν, *Plat. Gorg.* 525, a, *il vit l'âme pleine de désordre et de turpitude.*

ΑἸΣΧΡΟΣΎΝΗ, ης (ἡ) d'αἰσχρός, autre forme très-moderne et poétique pour αἰσχύνη : Ἄστεος αἰσχροσύνην ἡμετέροιο, *Tzetz. Chil.* 11, 229, *honte de notre ville.*

44. Αἰτεῖν, Αἰτεῖσθαι, Αἰτίζειν.

ΑἸΤΕῖΝ, *demander* pour une fois, sans être obligé de rendre;

ΑἸΤΕῖΣΘΑΙ, *demander* pour son usage et pour rendre ensuite, *emprunter;* l'un et l'autre est défini dans ce seul vers de Ménandre : Οὐ πῦρ γὰρ αἰτῶν, οὐδὲ λοπάδ' αἰτούμενος, *Dyscol. car il ne demande pas du feu, il n'emprunte pas une écuelle.*

ΑἸΤΊΖΕΙΝ, espèce de fréquentatif poétique d'αἰτέω dans Homère et dans Callimaque, *mendier :* Βούλεται αἰτίζων βόσκειν ἣν γαστέρ' ἄναλτον, *Od.* XVII, 230, *il préfère mendier pour repaître son ventre insatiable.*

45. Αἰτία, Κατηγορία, Αἰτίαμα, Ἔγκλημα, Δίκη, Δίωξις.

ΑἸΤΊΑ, ας (ἡ), *cause*, quelquefois pour *inculpation*, *plainte :* Οἱ δὲ ἐθαύμαζον, καὶ κενὴν αἰτίαν διὰ τὴν ἰδίαν ἔχθραν ἐπάγειν με ὑπελάμβανον αὐτῷ, *Dem. Cor.* 47, *ceux-là s'étonnaient et supposaient que par suite de notre inimitié je portais contre lui une plainte sans motif.*

ΚΑΤΗΓΟΡΊΑ, ας (ἡ), *accusation*, suppose un fait plus grave qu'αἰτία : Αἰτία μὲν γὰρ φίλων ἀνδρῶν ἐστιν ἁμαρτανόντων· κατηγορία δὲ, ἐχθρῶν ἀδικησάντων, *Thuc.* I, 69, *on se plaint d'un ami tombé dans l'erreur, on accuse un ennemi coupable d'injustices.*

ΑἸΤΊΑΜΑ, ατος (τό), verbal rare, dans Thucydide et dans Eschyle; *sujet de plainte :* Καὶ διὰ τοῦτο τὸ αἰτίαμα ὕστερον φεύγειν ἐκ Σπάρτης δόξαντας μαλακισθῆναι, *Thuc.* V, 72, *et que pour ce motif d'accusation ils furent exilés de Sparte convaincus de lâcheté*

On ne le retrouve que plus tard, pour αἰτία, *accusation, crime*, dans le Nouveau Testament : Πολλὰ καὶ βαρέα αἰτιάματα φέροντες κατὰ τοῦ Παύλου ἃ οὐκ ἴσχυον ἀποδεῖξαι, *Act. Apost.* 25, 7, *chargeant Paul de plusieurs grands crimes qu'ils ne pouvaient prouver.*

ἜΓΚΛΗΜΑ, ατος (τό), d'ἐγκαλέω, *motif de plainte*, chef ou acte d'accusation : Ὥς φησι τὸ ἔγκλημα τῆς δίκης ἣν ὑπὲρ τούτων ἔλαχεν αὐτῷ ὁ χρηστὸς ἀδελφὸς οὑτοσί, *Dem. in Aristog.* 787, *comme le dit le chef d'accusation de l'action qu'a obtenue contre lui sur tout cela ce bon frère que voici.* Par extension, *plainte* : Οὐδὲ ἔγκλημα πώποτε ἐποιήσατο πρὸς τουτονί, *Demosth. Phorm.* 948, 28, *il n'a jamais porté aucune plainte contre celui-ci.*

ΔΊΚΗ, ης (ἡ), *action en justice*, d'où, *cause, procès* : Οὐδ' ὑμᾶς ἀπὸ τῆς αὐτῆς διανοίας δεῖ τάς τε ἰδίας δίκας καὶ τὰς δημοσίας κρίνειν, *Dem. de Coron.* 60, *il ne faut pas que vous jugiez les causes privées et les publiques avec le même esprit.*

ΔΊΩΞΙΣ, εως (ἡ), de διώκειν, *poursuite* en justice : Οἱ δὲ νόμοι τούτων κελεύουσι τὴν δίωξιν εἶναι, *Dem. in Everg.* 1160, *et les lois ordonnent la poursuite pour ces faits.*

46. Ἀκή, Ἀκίς, Ἀκωκή, Ἀκμή, Αἰχμή, Γλωχίς, Σαυρωτήρ, Οὐρίαχος, Ἀθήρ, Ἐπιδορατίς, Κέντρον, Κνώδων, Λόγχη, Πώγων, Στύραξ, Στυράκιον.

ἈΚΉ, ῆς (ἡ), ce mot, souche de nombreux dérivés, ne se trouve que dans les grammairiens, et n'est usité que dans quelques composés poétiques tels que ΤΑΝΑΗΚΉΣ (ὁ, ἡ), *à la pointe allongée*, dans Homère : Εἰ μέν κεν ἐμὲ κεῖνος ἕλῃ ταναήκεϊ χαλκῷ, *Il.* VII, 77, *si celui-là me donne la mort avec son fer à longue pointe.*

ἈΚΊΣ, ίδος (ἡ), espèce de diminutif d'ἀκή, *pointe*, en général : Οἱ δὲ Πάρθων βασιλεῖς ἐσεμνύνοντο τὰς ἀκίδας τῶν βελῶν χαράττοντες αὐτοὶ καὶ παραθήγοντες, *Plut. Demetr.* 20, *les rois des Parthes se faisaient gloire de former et d'aiguiser eux-mêmes les pointes de leurs traits.*

ἈΚΩΚΉ, ῆς (ἡ), forme prolongée d'ἀκή, *pointe* d'un javelot,

d'une lance : Τυδείδεω δ' ὑπὲρ ὦμον ἀριστερὸν ἤλυθ' ἀκωκὴ ἔγχεος, οὐδ' ἔβαλ' αὐτόν, *Il.* V, 16, *et la pointe du javelot passa par-dessus l'épaule gauche du fils de Tydée sans l'atteindre.* Cette forme poétique a été employée par quelques prosateurs modernes : Λόγχας δὲ ἐφόρεον παχέας, μέγεθος ὡς ἑξαπήχεας· ἀκωκὴ δὲ οὐκ ἐπῆν σιδηρέη, *Arrian. Ind.* 24, *ils portaient des lances très-grosses d'environ six coudées de long, et elles n'avaient point de fer.*

ἈΚΜἨ, ῆς (ἡ), autre dérivé d'ἀκή, quelquefois *pointe* dans les poëtes : Ὑφ' αἱματηραῖς χείρεσσι, καὶ κερκίδων ἀκμαῖσιν, *Soph. Antig.* 975, *par des mains sanglantes et des pointes de navettes.* Φασγάνων δ' ἀκμὰς ξυνήψαμεν, *Eur. Orest.* 1482, *nous engageâmes les pointes de nos glaives.*

ΑἸΧΜΉ, ῆς (ἡ), *pointe* d'un javelot, d'une lance dans Homère : Πέρησε δ' ἄρ' ὀστέον εἴσω αἰχμὴ χαλκείη, *Il.* IV, 460, *et la pointe d'airain pénétra jusques dans l'os.* Quelquefois dans Homère, Hérodote et Xénophon pour le *javelot* ou la *lance* même, *hasta :* Εἶχον.... ἀσπίδας καὶ αἰχμὰς σμικράς, λόγχαι δὲ ἐπῆσαν μεγάλαι, *Herodot.* VII, 77, *ils avaient des boucliers et des javelots petits, mais surmontés d'un long fer.* Plus tard, il a été quelquefois employé pour toute espèce d'armes.

ΓΛΩΧΊΣ, ῖνος (ἡ), de γλώξ, pointe semblable à celle de l'épi de blé, d'où, par analogie, pointe ou *barbe* d'une flèche dans Homère, suivant Pollux (II, 88); mais en ce sens on ne le trouve que dans le composé τριγλώχιν, épithète de la flèche dans l'Iliade : Ὅτε μιν κρατερὸς παῖς Ἀμφιτρύωνος, δεξιτερὸν κατὰ μαζὸν ὀϊστῷ τριγλώχινι βεβλήκει, *Il.* V, 393, *lorsque le vaillant fils d'Amphitryon l'atteignit à la mamelle droite d'une flèche à trois pointes.*

ΣΑΥΡΩΤἨΡ, ῆρος (ὁ), dans Homère, fer dont le bout inférieur de la lance était garni pour qu'on pût la ficher en terre : Ἔγχεα δέ σφιν ὄρθ' ἐπὶ σαυρωτῆρος ἐλήλατο, *Il.* X, 153, *leurs lances se tenaient droites sur le fer d'en bas planté en terre.*

ΟὙΡΊΑΧΟΣ, ου (ὁ), d'οὐρά, *bout* inférieur de la hampe d'une lance ou d'un javelot : Τὸ δ' ἐξόπιθεν δόρυ μακρὸν οὔδει ἐνισκίμφθη ἐπὶ δ' οὐρίαχος πελεμίχθη ἔγχεος, *Il.* XVI, 612, *et par-derrière le long javelot se ficha en terre et l'effort fit vaciller le bout inférieur.*

ÀΘΗΡ, έρος (ό), proprement *barbe* ou *pointe* de l'épi, d'où, par extension, tout ce qui en a la forme, comme la *pointe* d'un glaive dans Plutarque : Εἰσπέμπεται δὲ διὰ παιδίου μικροῦ τὸ ἐγχειρίδιον καὶ λαβὼν ἐσπάσατο καὶ κατενόησεν· ὡς δ' εἶδεν ἑστῶτα τὸν ἀθέρα καὶ τὴν ἀκμὴν διαμένουσαν, *Plut. Cat. Min.* 70, *il fait apporter l'épée par un petit esclave, et la prenant, la tira du fourreau et l'examina. Lorsqu'il vit la pointe et le tranchant en bon état.*

ÈΠΙΔΟΡΑΤΙΣ, ίδος (ἡ), *pointe* ou *fer de la lance* : Ἔλεγε δὲ οὗτος τείχη εἶναι τῆς Σπάρτης τοὺς νέους· ὅρια δὲ, τὰς ἐπιδορατίδας, *Plut. Apophth. lacon.* II, 217, e, *et il disait que les jeunes gens étaient les murs, et les pointes des lances les frontières de Sparte.*

ΚΕΝΤΡΟΝ, ου (τό), de κεντέω, proprement *piquant;* d'où, *aiguillon* dont on se servait anciennement pour faire marcher les bœufs, les chevaux, etc. : Ἀντίλοχος δ' ἔτι καὶ πολὺ μᾶλλον ἔλαυνεν κέντρῳ ἐπισπέρχων, *Il.* XXIII, 430, *mais Antiloque poussait encore plus [ses chevaux], les pressant de l'aiguillon.* Plus tard *fer* d'un javelot, dans Polybe : Τὸ ξύλον ὡς ἐπίπαν δίπηχυ.... τὸ δὲ κέντρον σπιθαμιαῖον, *Polyb.* VI, 22, 4, *le bois en général de deux coudées.... et le fer d'un empan.*

ΚΝΩΔΩΝ, οντος (ὁ), *dent* d'un épieu dans Xénophon : Τὸ δὲ προβόλια πρῶτον μὲν λόγχας ἔχοντα τὸ μὲν μέγεθος πενταπαλαίστους, κατὰ δὲ μέσον τὸν αὐλὸν κνώδοντας ἀποκεχαλκευμένους, στιφρούς, *Xen. de Venat.* 10, 3, *que les épieux aient d'abord des fers de cinq paumes de long, et au milieu de la douille de fortes dents de fer.* Par une belle métaphore la *dent* pour la pointe du glaive : Πῶς σ' ἀποσπάσω πικροῦ τοῦδ' αἰόλου κνώδοντος; *Soph. Aj.* 1044, *comment t'arracherai-je à cette dent aiguë et amère?*

ΛΟΓΧΗ, ης (ἡ), proprement *fer* de lance ou de javelot : Τὰ δὲ ἀκόντια ἔστω παντοδαπὰ ἔχοντα τὰς λόγχας εὐπλατεῖς καὶ ξυρήκεις, *Xen. de Venat.* 10, 3, *que les javelots soient de toutes sortes de bois ayant des fers assez larges et très-tranchants.*

ΠΩΓΩΝ, ωνος (ὁ), proprement *barbe;* d'où, par extension, tout ce qui avance ou s'élève en pointe comme le poil de la barbe; au pluriel, πώγωνες, *barbes* des flèches dans les scholiastes d'Homère (*ad Iliad.* IV, 153). Par une belle métaphore Eschyle l'applique à la flamme : Πέμπουσι δ' ἀνδαίοντες ἀφθόνῳ μένει φλογὸς

μέγαν πώγωνα, *Æschyl. Agam.* 314, *du feu qu'ils allument s'élance en furie la flamme qui s'étend comme une immense chevelure.*

ΣΤΎΡΑΞ, ακος (ὁ), *bout inférieur* du manche de la lance ou du javelot, garni de fer, dans les historiens : Τὸν μὲν βακτηρίᾳ, τὸν δὲ τῷ στύρακι ἐπάταξεν, *Xen. Hellen.* VI, 2, 10, *il frappa celui-ci d'un bâton, celui-là du bout de sa lance.* Plutarque s'en sert en parlant du bout d'un javelot : Τοῦτον μὲν ᾗ τὸ κράνος ὑπέφαινε τὸν ὀφθαλμόν, ἀκοντίου στύρακι παίων τις ἀφεῖλεν, *Plut. Arist.* 14, *un soldat le tua en le frappant du bout de sa javeline à l'endroit où le casque laissait l'œil à découvert.*

ΣΤΥΡΆΚΙΟΝ, ου (τὸ), diminutif du précédent, dont Thucydide se sert en parlant du *fer* d'une javeline : Στυρακίῳ ἀκοντίου ἀντὶ βαλάνου χρησάμενος ἐς τὸν μοχλόν, *Thuc.* II, 4, *s'étant servi au lieu de boulon d'un fer de javeline introduit dans la barre.*

47. Ἀκμή, Στόμα, Στόμωσις, Στόμωμα.

ἈΚΜΉ, ῆς (ἡ), d'ἀκή, proprement le *tranchant* d'un glaive, seulement dans la phrase proverbiale : Ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς, *sur le tranchant d'un rasoir,* qu'on trouve déjà dans Homère : Νῦν γὰρ δὴ πάντεσσιν ἐπὶ ξυροῦ ἵσταται ἀκμῆς ἢ μάλα λυγρὸς ὄλεθρος Ἀχαιοῖς ἠὲ βιῶναι, *Il.* X, 175, *maintenant notre destinée à tous est sur le tranchant du glaive; un instant va décider de la perte ou du salut des Grecs.* D'où, au figuré, ἀκμή se rend par l'*instant décisif, le plus haut degré, la fleur de l'âge :* Μέτριος χρόνος ἀκμῆς τὰ εἴκοσιν ἔτη γυναικί, ἀνδρὶ δὲ τὰ τριάκοντα, *Plat. Pol.* V, 461, a, *le temps moyen de la fleur de l'âge, vingt ans pour la femme, et trente pour l'homme.*

ΣΤΌΜΑ, ατος (τὸ), *tranchant* ou *fil* d'une épée, dans les Septante et le Nouveau Testament : Καὶ πεσοῦνται στόματι μαχαίρας, *Luc.* 21, 24, *ils tomberont sous le tranchant de l'épée.* Dans les anciens auteurs on ne trouve de traces de ce sens que dans le composé δίστομος, *à deux tranchants.*

ΣΤΌΜΩΣΙΣ, εως (ἡ), action de durcir le fer et de lui donner le tranchant de l'acier par la trempe : Ὥσπερ ὁ σίδηρος πυκνοῦται τῇ περιψύξει καὶ δέχεται τὴν στόμωσιν, ἀνεθεὶς πρῶτον ὑπὸ θερμότη-

τος, καὶ μαλακὸς γενόμενος, *Plut. de Adulator.* II, 73, c, *comme le fer se condense par le refroidissement et prend la dureté de l'acier après avoir été d'abord dilaté et amolli par la chaleur.* Au figuré, comme en latin *acies, acumen*, pour *finesse, habileté :* Τὸ σὸν δ' ἀφῖκται δεῦρ' ὑπόβλητον στόμα πολλὴν ἔχον στόμωσιν, *Soph. OEdip. Col.* 794, *ta bouche perfide vient ici pleine d'habileté.* Nous avons en français une tournure analogue à la grecque dans les locutions populaires : *avoir le caquet bien affilé, avoir le fil.*

ΣΤΌΜΩΜΑ, ατος (τό), procédé ou résultat de la trempe du fer ; *dureté* donnée au fer par la trempe : Ὄξει διαπύρου σιδήρου τὸ στόμωμα κατασβέσας, ἀφείλετο τὴν εἰς τᾶλλα χρείαν καὶ δύναμιν, *Plut. Lyc.* 9, *au moyen de vinaigre ayant affaibli la dureté de la trempe du fer rougi au feu, il lui ôta sa force et la possibilité de servir à d'autres usages.* Au figuré, *force, renfort :* Τοὺς ἀκμάζοντας ἔτι καὶ προθύμους ἀναλαβών, ὥσπερ στόμωμα, τρισχιλίους γενομένους, εἰς τὴν Ἤπειρον ἀσφαλῶς διεπέρασε, *Plut. Flamin.* 3, *ayant pris comme renfort des volontaires encore dans toute leur vigueur, au nombre de trois mille, il passa en Épire sans obstacle.*

48. Ἀκούειν, Ἀκουάζειν, Ἀκουάζεσθαι, Διακούειν, Ἐπακούειν, Ὑπακούειν, Ἀΐειν, Ἐπαΐειν, Ἀκροᾶσθαι, Κλύειν, Πυνθάνεσθαι, Ὠτακουστεῖν, Ἐνωτίζεσθαι.

ἈΚΟΥ͂ΕΙΝ, 1° *ouïr, entendre :* Τὸ δ' ἐμὸν κῆρ ἄχνυται ἐν θυμῷ, ὅθ' ὑπὲρ σέθεν αἴσχε' ἀκούω, *Il.* VI, 524, *mon cœur est profondément affligé lorsque j'entends dire de toi des choses honteuses.* 2° *Entendre parler* de soi en bien ou en mal, *avoir la réputation :* Ἀκούειν ἄριστα δικαιοσύνης πέρι, *Herod.* VI, 86, *jouir d'une très-grande réputation de justice.*

ἈΚΟΥΆΖΕΙΝ et ἈΚΟΥΆΖΕΣΘΑΙ, donnés comme synonymes d'ἀκούειν, sont plutôt des espèces de fréquentatifs de ce verbe : Καί μιν γλυκὺς ἵμερος ᾕρει θυμῷ ἀκουάζοντα, *Hom. Hymn. Mercur.* 422, *et un doux désir s'emparait de son cœur en l'entendant.* Πρώτω γὰρ καὶ δαιτὸς ἀκουάζεσθον ἐμεῖο, *Il.* IV, 343, *car les premiers aussi tous deux vous vous entendez appeler à mon festin.* Ὅσσοι ἐνὶ μεγάροισι γερούσιον αἴθοπα οἶνον αἰεὶ πίνετ' ἐμοῖσιν, ἀκουά-

ζεσθε δ' ἀοιδοῦ, *Od.* XIII, 9, *vous tous qui dans mon palais buvez le vin d'honneur et écoutez mon poëte.*

ΔΙΑΚΟΥΕΙΝ, *écouter jusqu'au bout* ou *avec attention*, *peraudire* : Ὁ δὲ διήκουε πάντα ἡδέως ὅσα ἐβούλοντο λέγειν, *Xen. Cyr.* IV, 4, 3, *celui-ci écoutait avec plaisir tout ce qu'ils voulaient dire.* D'où, dans un sens spécial, *écouter* ou *suivre les leçons* comme disciple : Ἄλλοι τέ τινες ἐν Συρακούσαις ἦσαν Δίωνός τε ἄττα διακηκοότες, *Plat. Epist.* VII, 338, d, *il y avait aussi à Syracuse quelques autres personnes qui avaient suivi quelquefois les leçons de Dion.* Διήκουσεν Ἀντιόχου τοῦ ῥήτορος, *Plut. Cic.* 4, *il suivit les leçons d'Antiochus le rhéteur.*

ΕΠΑΚΟΥΕΙΝ, (ἐπί, ἀκούω), proprement se tourner d'un côté pour mieux entendre, *prêter l'oreille*, *écouter attentivement* : Καὶ ἐπακούουσιν εἴ που πλησίον κλαγγὴ ἢ ψόφος τῶν κυνῶν καὶ ὅθεν ἂν ἀκούσωσιν, ἀποτρέπονται, *Xen. Cyn.* 5, 19, *et ils écoutent attentivement si les cris ou le bruit des chiens sont près d'eux, et ils fuient du côté opposé à celui d'où ils entendent venir le bruit.*

ΥΠΑΚΟΥΕΙΝ, (ὑπό, ἀκούω), proprement *entendre de l'intérieur* et répondre à celui qui appelle : Νῶϊ μὲν ἀμφοτέρω μενεήναμεν ὁρμηθέντε, ἢ ἐξελθέμεναι ἢ ἔνδοθεν αἶψ' ὑπακοῦσαι, *Od.* IV, 281, *tous deux nous brûlions de sortir ou de te répondre de l'intérieur* : Κρούσας τὴν θύραν, εἶπε τῷ ὑπακούσαντι εἰσαγγεῖλαι, ὅστις εἴη, *Xen. Conv.* I, 11, *ayant frappé à la porte, il dit à celui qui répondit d'annoncer dans l'intérieur qui il était.* Par extension, *obéir, se soumettre* : Τῶν πολεμίων ἀναγκαζομένην ὑπακούειν, *Xen. Cyr.* VIII, 1, 4, *forcée de se soumettre aux ennemis.*

ΑΙΕΙΝ, *sentir* : Ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους μάστιγι λιγυρῇ· τοὶ δὲ πληγῆς ἀΐοντες, *Il.* XI, 532, *il frappa de son fouet sifflant les coursiers à la belle crinière, et ceux-ci sentant le coup.* Par extension, *entendre* : Γλαύκῳ δ' αἰνὸν ἄχος γένετο φθογγῆς ἀΐοντι, *Il.* XVI, 508, *Glaucus fut saisi d'une grande douleur en entendant sa voix.*

ΕΠΑΙΕΙΝ, *s'entendre* à quelque chose, *se connaître à*, *savoir* : Ἴσως ἂν οὖν ἠγανάκτεις, εἴ σοι ἔλεγον ἐγὼ ὅτι Ἄνθρωπε, ἐπαΐεις οὐδὲν περὶ γυμναστικῆς, *Plat. Gorg.* 518, c, *peut-être tu te fâcherais si je te disais : O homme, tu n'entends rien à la gymnastique.*

Περὶ οὐδενὸς τούτων ἐπαΐων τῶν τεχνῶν, *Plat. Polit.* X, 598, c, *ne connaissant rien à ces arts.*

ἈΚΡΟΆΣΘΑΙ, *écouter avec attention, prêter l'oreille, être auditeur* ou *disciple* de quelqu'un; *obéir :* Εἶτα σιγῇ προστάττοντος ἠκροῶντο, *Plut. Rom.* 26, *ensuite ils écoutaient ses ordres en silence.*

ΚΛΥ͂ΕΙΝ, poétique, suivant quelques-uns de κλέω pour καλέω, *s'entendre appeler, entendre favorablement, exaucer :* Τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος, *Il.* I, 43, *Phœbus l'entendit et l'exauça.*

ΠΥΝΘΑ΄ΝΕΣΘΑΙ, de πείθω, proprement, *apprendre par ouï-dire, entendre dire :* Πεύθετο οὗ παιδὸς ὄλεθρον, *Od.* XVI, 411, *elle avait appris* [*qu'on méditait*] *la mort de son fils.*

ὨΤΑΚΟΥΣΤΕΙ͂Ν, *écouter de toutes ses oreilles*, être aux écoutes, *être tout oreille*, en parlant d'un espion ou d'un curieux : Ὡς ὠτακουστοῦντες καὶ εἴ πως ἄλλως δύναιντο αἰσθάνεσθαί τι, σημαίνοιεν τῷ Χρυσάντῃ ὅ τι καιρὸς δοκοίη εἶναι, *Xen. Cyr.* V, 3, 21, *pour qu'étant aux écoutes et s'ils pouvaient par quelque autre moyen apprendre quelque chose, ils vinssent annoncer à Chrysante ce qui paraîtrait à propos.* Ἀλλ' ὠτακουστῶν καὶ πολυπραγμονῶν συνῆκεν ἐπιβουλὴν Καίσαρι πραττομένην ὑπ' Ἀχίλλα, *Plut. Cæs.* 49, *mais à force de guetter et d'espionner il comprit qu'il existait un complot tramé par Achillas contre César.*

ἘΝΩΤΙ΄ΖΕΣΘΑΙ, forme plus moderne, *percevoir par l'oreille, prêter l'oreille :* Ἐνωτίσασθε τὰ ῥήματά μου, *Act. Apostol.* II, 14, *prêtez l'oreille à mes paroles.*

49. Ἄκρα, Ἄκρον, Ἄκρις, Ἀκρωτήριον, Ἀκρότης.

ἌΚΡΑ, ας (ἡ), féminin de l'adjectif ἄκρος, employé comme substantif par ellipse, la partie la plus élevée, *partie haute;* d'où, *faîte :* Πρὶν γὰρ πόλις ἥδε κατ' ἄκρης πέρσεται, *Il.* XXIV, 728, *car auparavant cette ville sera détruite de fond en comble.* Plus tard, *citadelle :* Τότε οὕτω κατεπλάγησαν τοὺς ἐκ Κορίνθου ὥστε μετεπέμψαντό τε τοὺς Λακεδαιμονίους, καὶ τὴν πόλιν καὶ τὴν ἄκραν φυλάττειν αὐτοῖς παρέδωκαν, *Xen. Hellen.* IV, 4, 15, *alors ils eurent tant de crainte des Corinthiens qu'ils firent venir les Lacé-*

démoniens, et leur abandonnerent la garde de la ville et de la citadelle.

ἌΚΡΟΝ, ου (τό), neutre de l'adjectif ἄκρος, est aussi et plus souvent employé elliptiquement comme substantif, le *bout*, dans tous les sens, le *haut* d'un mont : Ἥρη δὲ κραιπνῶς προσεβήσετο Γάργαρον ἄκρον Ἴδης ὑψηλῆς, *Il.* XIV, 292, *Junon monta rapidement sur le Gargare, sommet de l'Ida élevé.* Περγάμων τε πυρὶ καταίθεται τέρεμνα καὶ πόλις ἄκρα τε τειχέων, *Eur. Troad.* 1296, *et les toits, et la ville, et le haut des remparts de Pergame sont la proie des flammes.* Quelquefois au figuré, *le dernier degré* : Ὅταν δέ τις τῆς ἀρετῆς εἰς ἄκρον ἵκηται, *Plat. Prot.* 340, d, *mais lorsqu'on atteint au plus haut degré de la vertu.*

ἌΚΡΙΣ, ιος (ἡ), forme épique et synonyme d'ἄκρα dans l'Odyssée, *hauteur* : Πῇ δ' αὖτ', ὦ δύστηνε, δι' ἄκριας ἔρχεαι οἶος; *Od.* X, 281, *pourquoi donc, ô malheureux, vas-tu ainsi seul par les hauteurs?*

ἈΚΡΩΤΗΡΙΟΝ, ου (τό), *sommet* d'une montagne : Ἠώς τε διέφαινε καὶ ἐγένοντο ἐπ' ἀκρωτηρίῳ τοῦ οὔρεος, *Herodot.* VII, 217, *et l'aurore parut lorsqu'ils arrivèrent au sommet de la montagne.* Dans Thucydide et dans les médecins, *les extrémités* des membres : Καὶ εἴ τις ἐκ τῶν μεγίστων περιγένοιτο, τῶν γε ἀκρωτηρίων ἀντίληψις αὐτοῦ ἐπεσήμαινεν, *Thuc.* II, 49, *et si quelqu'un échappait aux plus grands dangers, il gardait aux extrémités des traces de ce qu'il avait souffert.*

ἈΚΡΟΤΗΣ, ητος (ἡ), d'ἄκρος, *sommité, supériorité, extrême*, dans un sens figuré et dans les raisonnements philosophiques : Διὸ κατὰ μὲν τὴν οὐσίαν καὶ τὸν λόγον τὸν τί ἦν εἶναι λέγοντα μεσότης ἐστὶν ἡ ἀρετή, κατὰ δὲ τὸ ἄριστον καὶ τὸ εὖ ἀκρότης, *Aristot. Ethic. Nicom.* II, 6, *c'est pourquoi sous le rapport de l'essence et du raisonnement qui affirme qu'elle existe, la vertu est un milieu, et sous le rapport de la perfection et du bien une sommité.* Ἀκρότης μέν ἐστι τῇ δυνάμει καὶ τῇ ποιότητι, *Plut. de Virt. M.* 444, d, *c'est une supériorité par la puissance et la qualité.*

50. Ἀκροστόλιον, Ἄφλαστον, Κόρυμβα.

ἈΚΡΟΣΤΟΛΙΟΝ, ου (τό), ACROSTOLE, proprement, le haut du

στόλος, partie saillante et arrondie qui formait l'avant ou *proue* des vaisseaux anciens, et dont la saillie commençait à l'endroit où finit l'étrave de nos vaisseaux modernes. Les proportions gigantesques et inusitées données à la proue tout entière, dans le passage suivant, se rapportent à la fameuse galère de Démétrius dont Athénée nous a laissé la description, et peuvent servir d'échelle pour calculer approximativement les proportions ordinaires des vaisseaux anciens. Ὕψος δὲ ἕως ἀκροστολίου τεσσαράκοντα ὀκτὼ πηχῶν· ἀπὸ δὲ τῶν πρυμνητικῶν ἀφλάστων ἐπὶ τὸ τῇ θαλάσσῃ μέρος αὐτῆς τρεῖς πρὸς τοῖς πεντήκοντα πήχεις, *Athen.* V, 203, f, *la hauteur jusqu'à l'acrostole était de quarante-huit coudées, et depuis le haut de la poupe jusqu'à la partie qui entre dans la mer de cinquante-trois coudées.* Après les victoires navales cette partie, détachée des vaisseaux vaincus, était conservée comme trophée et portée en triomphe par les vainqueurs : Ἔτι δὲ πλείω κομίζων ἀκροστόλια τῶν διεφθαρμένων ὑπ' αὐτοῦ καὶ κεκρατημένων, *Plut. Alcib.* 32, *de plus portant un grand nombre de proues des vaisseaux qu'ils avaient pris ou détruits.*

ἌΦΛΑΣΤΟΝ, ου (τό), d'ἀ et φλᾶσθαι, suivant Eustathe, partie très-élevée et en saillie à l'extrémité de la poupe des vaisseaux anciens : elle était composée de plusieurs pièces, dont l'ensemble formait des ornements ordinairement en forme de plumes ou de queue d'oiseau. Elle se nommait chez les Latins *aplustre*, mot que Festus fait venir d'*amplius*, mais que Vossius, avec plus de raison, croit d'origine grecque : Ἕκτωρ δὲ πρύμνηθεν ἐπεὶ λάβεν, οὐχὶ μεθίει ἄφλαστον μετὰ χερσὶν ἔχων, *Il.* XV, 716, *et Hector après avoir saisi la poupe ne la lâche point et en tient le haut de ses mains.*

ΚΌΡΥΜΒΟΣ, ου (ὁ), de κάρα, proprement, tête, sommet ; au pluriel ΚΌΡΥΜΒΑ, la partie la plus élevée et recourbée à l'extrémité du vaisseau homérique, sans distinction de côté dans l'Iliade : Στεῦται γὰρ νηῶν ἀποκόψειν ἄκρα κόρυμβα, *Il.* IX, 241, *car il se fait fort d'enlever les ornements élevés des vaisseaux.* Mais suivant l'Etymologique, c'était l'ornement ou bec de la proue seulement, ce qui serait d'accord avec l'interprétation du scholiaste de Lycophron ; dans ce poëte, en effet, ce mot exprime

les ornements de la proue ; d'où, par extension, la *proue* du vaisseau, par opposition à *ἄφλαστον*, pris aussi poétiquement pour la poupe : *Ἄφλαστα, καὶ κόρυμβα καὶ κλήδων θρόνους*, *Lycophr. Alex.* 295, *à la poupe, à la proue et sur les bancs des rameurs.*

54. Ἀκτή, Ἠϊών, Αἰγιαλός, Ἄγη, Κυματωγή, Θίς, Ὄχθη, Πλαταμών, Ῥηγμίν, Χεῖλος.

ἈΚΤΉ, ῆς (ἡ) (ἄγνυμι), *côte* bordée de rochers et étendue contre laquelle viennent se briser les flots : *Ἐνθεῦτεν τὸ πρὸς ἑσπέρην ἀκταὶ διφάσιαι κατατείνουσι*, *Herod.* IV, 37, *de là vers le couchant deux côtes s'étendent.*

ἨΪΏΝ, όνος (ἡ), forme ionienne, plus poétique et de même origine qu'*ἀκτή* : *Αὖτις δ' ἠϊόνα μεγάλην ψαμάθοισι κάλυψεν*, *Il.* XII, 31, *et il recouvrit de sables le vaste rivage.* Quelquefois, mais dans des poëtes plus récents, *rive* d'un fleuve : *Ἠϊόνες ποταμοῖο καὶ ἄσπετον ἴαχεν ἄλσος*, *Apoll. Rhod.* IV, 130, *les rives du fleuve et le bois immense en retentirent.*

ΑἸΓΙΑΛΌΣ, οῦ (ὁ) (ἄγνυμι, ou αἴξ), *rivage* uni et sablonneux, *plage* souvent baignée par les flots : *Ὡς ὅτε κῦμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης αἰγιαλῷ μεγάλῳ βρέμεται*, *Il.* II, 209, *comme lorsque le flot de la mer retentissante frémit sur la plage immense.*

ἌΓΗ, ῆς (ἡ), d'*ἄγνυμι*, proprement, *bris, fracture* ; dans la locution épique *κύματος ἀγή* paraît être l'analyse poétique, mais d'une époque plus récente, du mot composé *κυματωγή* d'Hérodote. Ainsi les lexicographes et le grand Étymologique donnent *ἀγή* comme synonyme d'*αἰγιαλός* chez les Ioniens ; mais ce serait plutôt l'analogue de notre mot technique *brisant*, qui se dit en même temps des flots qui se brisent et de l'endroit même du rivage où ils viennent se briser : *Πολιῇ δ' ἐπὶ κύματος ἀγῇ τέγγε πόδας*, *Ap. Rhod.* I, 554, *elle mouilla ses pieds dans la vague écumante.*

ΚΥΜΑΤΩΓΉ, ῆς (ἡ) ; de *κῦμα* et *ἄγνυμι*, suivant les grammairiens, le *rivage*, parce qu'il est battu des flots ; mais c'est plutôt l'endroit du rivage où se brisent les flots, la *plage* : *Καὶ κηρυκήιον ἐφάνη ἐπὶ τῆς κυματωγῆς κείμενον*, *Herodot.* IX, 100, *et l'on vit un caducée déposé sur la plage.*

ΘΊΣ, ινός (ὁ), proprement, *monceau de sables, dunes;* d'où, *côte, rivage*, presque toujours avec ἁλός ou θαλάσσης : Βῆ δ' ἀκέων παρὰ θῖνα θαλάσσης, *Il.* I, 34, *et il marchait silencieux le long des dunes de la mer.* Quelquefois seul : Θίν' ἐν φυκιόεντι, *Il.* XXIII, 695, *sur le rivage couvert d'algue.*

ὌΧΘΗ, ης (ἡ), en général, *élévation, tertre, colline;* d'où, *rive, berge* d'un fleuve : Παρ' ὄχθησιν ποταμοῖο, *Od.* VI, 97, *sur les rives du fleuve.* Quelquefois il s'emploie pour le *bord* de la mer : Ἐν μὲν γὰρ λειμῶνες ἁλὸς πολιοῖο παρ' ὄχθας, ὑδρηλοί, *Od.* IX, 130, *sur les bords de la mer écumeuse sont des prairies arrosées de ruisseaux.*

ΠΛΑΤΑΜΏΝ, ῶνος (ὁ), (πλατύς), en général, *toute superficie plate, plateau;* d'où, *rocher plat* et uni sur le bord de la mer ou même au milieu des flots : Ἑρμῆς χαρμόφρων εἰρύσσατο πίονα ἔργα λείῳ ἐπὶ πλαταμῶνι, *Hom. Hym. Merc.* 128, *Hermès, plein de joie, tira ces parties grasses sur un rocher uni.*

ῬΗΓΜΊΝ, ῖνος (ὁ), de ῥήγνυμι, *bord* escarpé, falaise où viennent se briser les flots, *brisant :* Ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης, *Il.* I, 437, *puis ils descendirent sur le bord de la mer.*

ΧΕΪ́ΛΟΣ, εος (τό), proprement, *lèvre;* d'où, *bord* d'un fleuve dans les poëtes épiques : Αὐτοῦ παρὰ χεῖλος ἑλισσόμενον ποταμοῖο, *Ap. Rhod.* III, 1276, *là même sur le bord sinueux du fleuve.*

52. Ἄκων, Ἀκόντιον, Ἀκόντισμα, Δόρυ, Δοράτιον, Ἀγκύλη, Μεσάγκυλον, Αἰγανέη, Παλτόν, Γρόσφος, Ὑσσός.

ἌΚΩΝ, οντος (ὁ), d'ἀκή, mot poétique, mais rare dans les tragiques, *javelot :* Οὐδ' ἄρα τοί γε τόξων ἀϊκὰς ἀμφὶς μένον, οὐδέ τ' ἀκόντων, *Il.* XV, 709, *et ceux-ci ne purent soutenir les coups des flèches et des javelots.*

ἈΚΌΝΤΙΟΝ, ου (τό), *javeline :* Οὕτω σφοδρότατόν τε καὶ μακρότατον οἴσεται τὸ ἀκόντιον, εὐστοχώτατον μέντοι, ἐὰν κατὰ τὸν σκοπὸν ἀφιεμένη ἀεὶ ὁρᾷ ἡ λόγχη, *Xen. de re Equestr.* 12, 13, *ainsi la javeline se portera avec le plus de force, et le plus loin possible, et avec le plus de justesse, si la pointe lancée regarde toujours le but.*

ἈΚΌΝΤΙΣΜΑ, ατος (τό), d'ἀκοντίζειν, proprement, *ce qu'on lance*, *portée* ou *jet du javelot* dans Xénophon : Τοὺς Λακεδαιμονίους οὕτως οἱ πελτασταὶ ἐδέδισαν ὡς ἐντὸς ἀκοντίσματος οὐ προσῄεσαν τοῖς ὁπλίταις, *Xen. Hellen.* IV, 4, 16, *les peltastes craignaient tellement les Lacédémoniens qu'ils ne s'approchaient point des hoplites à la portée du trait.*

ΔΌΡΥ, ατος (τό), *bois* ou *hampe* d'une pique ou d'un trait; par extension, le *javelot* même. Dans l'Iliade les guerriers en portent deux, dont l'un seulement se lançait, et l'autre était réservé pour combattre de près : Αὐτὰρ ὁ δοῦρε δύω κεκορυθμένα χαλκῷ πάλλων, *Il.* III, 18, *et celui-ci brandissant deux javelots garnis d'une pointe de fer.*

ΔΟΡΆΤΙΟΝ, ου (τό), diminutif de δόρυ, *javeline*, dans les historiens : Οὔτε γὰρ οἱ πῖλοι ἔστεγον τὰ τοξεύματα, δοράτιά τε ἐναποκέκλαστο βαλλομένων, *Thuc.* IV, 34, *car les armures ne pouvaient résister aux flèches, et les javelines qu'on leur lançait y restaient attachées en se brisant.*

ἈΓΚΎΛΗ, ης (ἡ), proprement, *courroie* attachée au milieu d'un dard et dont on s'aidait pour le lancer, *amentum* : Ἔστι δέ τι καὶ γρόσφῳ ἐοικὸς ξύλον, ἐκ χειρός, οὐκ ἐξ ἀγκύλης ἀφιέμενον, *Strab.* IV, 3, 196, *c'est un trait semblable au dard appelé* γρόσφος, *qu'on lance avec la main et sans courroie.* D'où, par métaphore, le *dard* même dans Euripide : Ὁ μὲν πέτρους, ὁ δ' ἀγκύλας, ὁ δὲ ξίφος πρόκωπον ἐν χεροῖν ἔχων, *Eur. Orest.* 1483, *celui-ci ayant en main des pierres, celui-là des javelots, l'autre une epée nue.*

ΜΕΣΆΓΚΥΛΟΝ, ου (τό), *javelot* qu'on lançait à l'aide de la courroie nommée ἀγκύλη attachée au milieu de la hampe : Καὶ πρῶτα μὲν τόξοισι καὶ μεσαγκύλοις ἐμαρνάμεσθα, *Eur. Phœn.* 1141, *et d'abord nous combattions avec des arcs et des javelots.*

ΑἸΓΑΝΈΗ, ης (ἡ), de αἴξ, suivant les grammairiens, sorte de *trait* ou de *dard* dont on se servait pour la chasse des chèvres : Αὐτίκα καμπύλα τόξα καὶ αἰγανέας δολιχαύλους εἱλόμεθ' ἐκ νηῶν, *Od.* IX, 156, *aussitôt nous tirâmes des vaisseaux des arcs recourbés et des dards armés d'un long fer.*

ΠΑΛΤΌΝ, οῦ (τό), de πάλλειν, ce qu'on darde, *dard* : Ἀντί γε μὴν δόρατος κομακίνου, ἐπειδὴ καὶ ἀσθενὲς καὶ δύσφορόν ἐστι, τὰ

κρανίινα δύο παλτὰ μᾶλλον ἐπαινοῦμεν, *Xen. de re Equestr.* 12, 12, *au lieu d'une lance longue comme une perche, car elle est faible et difficile à porter, nous préférons deux dards de bois de cornouiller.*

ΓΡΌΣΦΟΣ, ου (ὁ), espèce de *javelot* des vélites ou infanterie légère des Romains, dans Polybe : τὸ δὲ τῶν γρόσφων βέλος ἔχει τῷ μὲν μήκει τὸ ξύλον ὡς ἐπίπαν δίπηχυ τῷ δὲ πάχει δακτυλιαῖον, τὸ δὲ κέντρον, σπιθαμιαῖον κατὰ τοσοῦτον ἐπὶ λεπτὸν ἐξεληλαμένον καὶ συνωξυσμένον ὥστε κατ' ἀνάγκην εὐθέως ἀπὸ τῆς πρώτης ἐμβολῆς κάμπτεσθαι, καὶ μὴ δύνασθαι τοὺς πολεμίους ἀντιβάλλειν· *Polyb.* VI, 22, 4, *le trait appelé* γρόσφος *a, en général, un bois long de deux coudées et d'un doigt d'épaisseur. La pointe longue d'un empan est forgée et aiguisée si menu que nécessairement il se plie au premier jet, et que les ennemis ne peuvent rejeter le trait.*

ὙΣΣΌΣ, οῦ (ὁ), espèce de *javelot* nommé *pilum* par les Romains, et que portaient les soldats pesamment armés, ou *hastaires*, *hastati*. Polybe nous en a laissé la description : Τῶν δ' ὑσσῶν εἰσιν οἱ μὲν παχεῖς, οἱ δὲ λεπτοί. Τῶν δὲ στερεωτέρων οἱ μὲν στρογγύλοι παλαιστιαίαν ἔχουσι τὴν διάμετρον· οἱ δὲ τετράγωνοι τὴν πλευράν. Οἵ γε μὴν λεπτοὶ σιβυνίοις ἐοίκασι συμμέτροις, οὓς φοροῦσι μετὰ τῶν προειρημένων. Ἁπάντων δὲ τούτων τοῦ ξύλου τὸ μῆκός ἐστιν ὡς τρεῖς πήχεις. Προσήρμοσται δ' ἑκάστοις βέλος σιδηροῦν ἀγκιστρωτόν, ἴσον ἔχον τὸ μῆκος τοῖς ξύλοις, *Polyb.* VI, 23, 8, *de ces javelots les uns sont gros, et les autres minces : dans les plus gros il y en a de ronds qui ont une palme de circonférence, et de carrés dont chaque côté a la même dimension. Les minces ressemblent à de médiocres épieux. On les porte avec les autres. De tous le bois a environ trois coudées de long. On y adapte un dard en fer garni de crochets et d'une longueur égale à celle du bois.*

53. Ἀληθής, Ἀληθινός, Ἀτρεκής, Ἐτεός, Ἔτυμος, Ἐτήτυμος, Νημερτής, Ἀψευδής, Ἀκριβής.

ἈΛΗΘΉΣ, έος (ὁ, ἡ), de ἀ et λανθάνω, littéralement, *qui n'est pas caché* ou dissimulé, *vrai*, en parlant des discours dans Homère : Ἕκτορ, ἐπεὶ μάλ' ἄνωγας ἀληθέα μυθήσασθαι, *Il.* VI, 382. *Hector, puisque tu veux surtout que je dise vrai.* Souvent il est

opposé à ψευδής, *faux*, dans Platon : Τῷ ποτὲ οὖν τρόπῳ δόξα ψευδής τε καὶ ἀληθὴς ἡμῖν φιλεῖ γίνεσθαι; *Phileb.* 37, b, *comment donc se fait-il qu'une opinion vraie et fausse puisse exister en nous ?*

ἈΛΗΘΙΝΌΣ, ή, όν, 1° *légitime*, par opposition à adoptif dans Platon : Οἷς ἂν παῖδες μὴ ποιητοί, ἀληθινοὶ δὲ ὦσιν, *Plat. Legg.* IX, 878, c, *à ceux qui ont des enfants non pas adoptifs mais légitimes.* 2° *Verax*, *véridique* : Ἀφ' ἧς, εἶπεν, ἡμέρας ὑμᾶς ἀνείληφα, πρῶτον ἐχθὲς ἀληθινῶν λόγων ἤκουσα περὶ ἐμαυτοῦ, *Plut. Apophth.* 184, e, *depuis le jour où je vous ai pris, dit-il, pour la première fois hier j'ai entendu des paroles véridiques sur moi.*

ἈΤΡΕΚΉΣ (ὁ, ἡ), d'ἀ et τρέω, poétique, suivant l'Étymologique, ce qu'on ne craint pas de dire ou d'avouer, *franc*, *vrai*, certain : Ἐκ δ' ἀμφοτέροιιν ἀτρεκὲς αἷμ' ἔσσευα βαλών· *Il.* V, 207, *c'est bien certainement du sang que j'ai tiré de tous deux en les frappant.* Βιότου δ' ἀτρεκεῖς ἐπιτηδεύσεις φασὶ σφάλλειν πλέον ἢ τέρπειν, *Eur. Hippol.* 261, *dans cette vie les affections les plus vraies, dit-on, nous nuisent plus qu'elles ne nous charment.*

ἘΤΕΌΣ, εά, εόν, d'εἰμί, *qui est*, *réel* : Ὄφρα δαῶμεν ἢ ἐτεὸν Κάλχας μαντεύεται ἠὲ καὶ οὐχί, *Il.* II, 300, *afin que nous sachions si Calchas prédit juste ou non.* Les dérivés ἘΤΥΜΟΣ (ὁ, ἡ), et avec redoublement ἘΤΗΤΥΜΟΣ (ὁ, ἡ) ont la même signification qu'ἐτεός : Ἴσκε ψεύδεα πολλὰ λέγων ἐτύμοισιν ὁμοῖα, *Od.* XIX, 203, *ainsi il disait beaucoup de choses fausses qui semblaient réelles.* Κείνῳ δ' οὐκέτι νόστος ἐτήτυμος, *Od.* III, 241, *pour celui-ci ce n'est point encore un retour réel.* La forme ἔτυμος quoique poétique a été employée par Platon : Τοῦ δὲ λέγειν ἔτυμος τέχνη ἄνευ τοῦ ἀληθείας ἧφθαι οὔτ' ἔστιν οὔτε μήποτε ὕστερον γένηται, *Plat. Phædr.* 260, e, *et le vrai art de parler, s'il n'est fondé sur la vérité, ne peut être et ne pourra jamais être.*

ΝΗΜΕΡΤΉΣ (ὁ, ἡ), de νή et ἁμαρτάνειν, *infaillible*, *immanquable*, *certain* : Ὦ γύναι, ἦ μάλα τοῦτο ἔπος νημερτὲς ἔειπες, *Il.* III, 204, *ô femme, oui tu as dit là une parole bien certaine.*

ἈΨΕΥΔΉΣ (ὁ, ἡ), *qui ne trompe pas*, *qui ne ment pas*, *véridique* : Προφήτης Γλαῦκος ἀψευδὴς θεός, *Eur. Orest.* 358, *le prophète Glaucus dieu véridique.*

ἈΚΡΙΒΉΣ, ἰος (ὁ, ἡ), d'ἄκρος, au propre, *juste*, en parlant d'une armure : Τοῦ σώματος μὴ μένοντος, ἀλλὰ τοτὲ μὲν κυρτουμένου, τοτὲ δὲ ὀρθουμένου, πῶς ἂν ἀκριβεῖς θώρακες ἁρμόττοιεν; *Xen. Mem.* III, 10, 15, *le corps ne restant pas dans la même position, mais tantôt se courbant, tantôt se redressant, comment des cuirasses justes pourraient-elles lui aller?* Au figuré, *exact*, en parlant des personnes : Εἰπόντος δὲ τοῦ Σκιπίωνος, ὡς οὐδὲν δέοιτο ταμίου λίαν ἀκριβοῦς, *Plut. Cat. maj.* 3, *mais Scipion ayant dit qu'il ne lui fallait pas un questeur trop exact.*

54. Ἁλιεύς, Ἀσπαλιεύς, Ἀσπαλιευτής, Γαγγαμεύς, Γριπεύς, Δικτυεύς, Δικτυβόλος, Ἐπακτήρ, Καλαμευτής, Ὁρμιευτής, Ὁρμιηβόλος, Σαγηνεύς, Σαγηνευτήρ.

ἉΛΙΕΎΣ, ἰως (ὁ), de ἅλς, proprement, celui qui vit de la mer, *pêcheur*, en général : Καὶ ἀνεμνήσθην τὸ τῶν ἁλιέων, *Xen. Œcon.* 16, 7, *et je me rappelai la coutume des pêcheurs.*

ἈΣΠΑΛΙΕΎΣ, ἰως (ὁ), forme poétique, se trouve dans Oppien : Γυραλέοις δονάκεσσι καὶ ἀγκίστροισι δαφοινοῖς ἄτρομος ἀσπαλιεὺς ἐπεδήσατο δαίδαλον ἰχθύν, *Opp. Cyneg.* I, 57, *avec des roseaux recourbés et de cruels hameçons l'intrépide pêcheur a enchaîné le poisson.*

ἈΣΠΑΛΙΕΥΤΉΣ, οῦ (ὁ), d'ἄσπαλος, *poisson*, suivant Hésychius, qui rapporte aussi l'étymologie donnée par Platon de σπᾶν τὸ λίνον, *tirer le lin*, c'est-à-dire la ligne faite avec du lin, *pêcheur*, et principalement *pêcheur à la ligne*, qui se sert de l'hameçon et de l'épieu : Καὶ μὴν ἐκεῖνό γ' ἦν τὸ ζήτημα πρῶτον, πότερον ἰδιώτην ἤ τινα τέχνην ἔχοντα θετέον εἶναι τὸν ἀσπαλιευτήν, *Plat. Soph.* 221, c, *et la question était d'abord celle-ci, de savoir si l'on doit supposer que le pêcheur est un ignorant ou possède un art.*

ΓΑΓΓΑΜΕΎΣ, ἰως (ὁ), de γάγγαμον, filet rond, *pêcheur d'huîtres* suivant Hésychius.

ΓΡΙΠΕΎΣ, ἰως (ὁ), celui qui fait usage du filet appelé γρῖπος, d'où, *pêcheur au filet* : Θύννως σκοπιάζεται Ὄλπις ὁ γριπεύς, *Theocr.* III, 26, *le pêcheur Olpis observe les thons.*

ΔΙΚΤΥΕΥΣ, έως (ὁ), de δίκτυον, *pêcheur au filet* : Κατ' ἴχνια δὲ αὐτοῦ τις ἕπεται φέρων δίκτυον, καὶ τὸ μέλλον ὅπῃ τε καὶ ὅπως ἀπαντήσεται φυλάττει φιλοπόνως ὁ δικτυευς οὗτος, *Ælian Hist. Animal.* I, 12, *quelqu'un suit ses traces portant un filet, et ce pêcheur observe avec grand soin où et comment il le rencontrera.*

ΔΙΚΤΥΒΟΛΟΣ, ου (ὁ), de δίκτυον et βάλλω, proprement celui *qui jette le filet, pêcheur* : Πολλά κεν ἀγραίοισι τότ' ἀρήσαιτο θεοῖσι δικτυβόλος, *Oppian. Hal.* IV, 578, *alors le pêcheur adressera beaucoup de prières aux dieux de la chasse.*

ΈΠΑΚΤΗΡ, ῆρος (ὁ), de ἐπάγω, poétique, ordinairement *chasseur* : Ὥς τις τε λέων ᾧ ῥά τε νήπι' ἄγοντι συναντήσονται ἐν ὕλῃ ἄνδρες ἐπακτῆρες, *Il.* XVII, 135, *comme un lion que dans une forêt des chasseurs rencontrent conduisant ses petits.* On le trouve comme synonyme d'ἁλιεύς dans Apollonius, suivant l'interprétation du scholiaste : Καὶ τὸν μὲν ἐς Οἰνοίην ἐρύσαντο νῆσον ἐπακτῆρες, *Apoll. Rhod.* I, 625, *et des pêcheurs le sauvèrent dans l'île d'OEnoé.*

ΚΑΛΑΜΕΥΤΗΣ, οῦ (ὁ), de κάλαμος, spécialement *moissonneur*, dans Théocrite : Ἐρεθίσδετε τὼς καλαμευτάς, *Theocr.* V, 111, *vous irritez les moissonneurs.* Dans l'Anthologie, *pêcheur à la ligne* : Ἀκτίτα καλαμευτά, ποτὶ ξερὸν ἔλθ' ἀπὸ πέτρας, *Anth.* VI, *Phan.* 304, *toi qui pêches sur ces bords, descends du rocher sur la plage.*

ὉΡΜΙΕΥΤΗΣ, οῦ (ὁ), d'ὁρμιά, ligne garnie de crins de cheval, *pêcheur* qui se sert de cette ligne. Suivant Mœris, ἀσπαλιευτής était employé dans l'ancienne langue attique et ὁρμιευτής dans la langue nouvelle.

ὉΡΜΙΗΒΟΛΟΣ, ου (ὁ), de ὁρμιά et βάλλω, poétique, proprement, *qui jette la ligne*, pour *pêcheur* à la ligne dans l'Anthologie : Καὶ γαληναίην αἰὲν διδοίης ὁρμιηβόλοις θῖνα, *Anthol* VII, *Apollonid.* 693, *accorde aux pêcheurs un calme constant sur le rivage.*

ΣΑΓΗΝΕΥΣ, έως (ὁ) (σαγήνη) et ΣΑΓΗΝΕΥΤΗΡ, ῆρος (ὁ) (σαγηνεύω), poétique, celui qui se sert du grand filet appelé seine; d'où, *pêcheur* : Ἰχθυσιλῃίστῆρα, σαγηνέα, *Anth.* VII, *Leonid. T.* 295, *preneur de poissons, pêcheur à la seine* : Σαγηνευτῆρες ἔθηκαν δῶρα παρ' ἀκταίης, σοὶ τάδ' ἐπωφελίης, *Anth.* VI, *Mæc.* 33, [*les*]

pêcheurs t'ont fait cette offrande du produit de la pêche qu'ils doivent à ton secours.

55. Ἀλλάσσειν, Ἀλλάσσεσθαι, Ἀμείβειν, Ἀλλοιοῦν, Ἑτεροιοῦν, Μεταβάλλειν, Μεταμορφοῦν, Μεταποιεῖν, Μεταστρέφειν, Μετασχηματίζειν, Μετατίθεσθαι, Μεθιστάναι, Στρέφειν, Τρέπειν, Τρέπεσθαι.

ἈΛΛΆΣΣΕΙΝ (ἄλλος), *rendre tout autre, changer contre un autre :* Καὶ ἀλλάττοντα τὸ ἑαυτοῦ εἶδος εἰς πολλὰς μορφάς, *Plat. Pol.* II, 380, d, *et changeant sa figure en beaucoup de formes.* Au moyen, ἈΛΛΆΤΤΕΣΘΑΙ, *échanger* pour ou contre, ou au prix de, *acheter,* comme en latin *mutare :* Αὐτοῦ γὰρ δεῖ μένοντας αὐτοὺς περὶ τὴν ἀγορὰν τὰ μὲν ἀντ' ἀργυρίου ἀλλάξασθαι τοῖς τὶ δεομένοις ἀποδόσθαι τοῖς δὲ ἀντὶ αὖ ἀργυρίου διαλλάττειν ὅσοι τι δέονται πρίασθαι, *Plat. Pol.* II, 371, d, *car il faut qu'ils restent là sur la place pour échanger leur argent contre les objets qu'on veut vendre, ou pour donner eux-mêmes pour de l'argent telle marchandise qu'on veut acheter.* Τῶν δ' ἐμῶν παίδων φυγὰς ψυχῆς ἂν ἀλλαξαίμεθ', οὐ χρυσοῦ μόνον, *Eur. Med* 968, *je rachèterais l'exil de mes enfants non-seulement au poids de l'or mais au prix de ma vie.*

ἈΜΕΊΒΕΙΝ (ἄμα), suppose l'existence de deux objets qui ont un rapport ou un mouvement alternatif ou successif, *échanger :* Ὃς πρὸς Τυδείδην Διομήδεα τεύχε' ἄμειβεν χρύσεα χαλκείων, *Il.* VI, 235, *qui échangea avec Diomède, fils de Tydée, des armes d'or contre des armes d'airain.* Principalement au moyen ἈΜΕΊΒΕΣΘΑΙ, dans Homère, *échanger des paroles, répondre :* Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γέρων Πρίαμος θεοειδής, *Il.* XXIV, 386, *mais ensuite le vieux Priam semblable à un dieu lui répondit.*

ἈΛΛΟΙΟΫ́Ν (ἀλλοῖος), *rendre différent :* Ἀλλ' ἄρα αὐτὸς αὑτὸν μεταβάλλοι ἂν καὶ ἀλλοιοῖ; *Plat. Polit.* II, 381, b, *ainsi il se changerait donc lui-même et se rendrait tout différent ?* Γιγνώσκων ὅτι ἐν τῷ μέλλειν πολλάκις τοῖς ἄρχουσι καὶ τῆς καλῆς παρασκευῆς ἀλλοιοῦταί τι, *Xen. Cyr.* III, 3, 9, *sachant qu'en temporisant*

il arrive souvent à ceux qui commandent de voir quelque chose de changé dans les meilleurs préparatifs.

ΈΤΕΡΟΙΟΥ͂Ν (ἕτερος), *altérer, alterare :* Οὐδὲν τῶν κατ' Αἴγυπτον ὑπὸ ταῦτα ἑτεροιωθῆναι, *Herodot.* II, 142, *et que rien en Égypte n'avait été altéré par là.*

ΜΕΤΑΒΆΛΛΕΙΝ, jeter dans un autre sens ou en arrière, *tourner* en sens contraire : Πῇ φεύγεις, μετὰ νῶτα βαλὼν κακὸς ὥς; *Il.* VIII, 94, *où fuis-tu tournant le dos comme un lâche?* De là il indique en général, au propre et au figuré, un bouleversement, un changement rapide et subit, une révolution complète; au moyen, *changer* d'habits : Τά γε μὴν ἱμάτια οἶσθ' ὅτι οἱ μεταβαλλόμενοι ψύχους καὶ θάλπους ἕνεκα μεταβάλλονται, *Xen. Mem.* I, 6, 6, *vous savez bien que ceux qui changent d'habits en changent à cause du froid et du chaud.* Au figuré, *changer* de parti, d'avis, d'opinion, de caractère : Οὔτε γὰρ ἂν ὅσια ποιοῖμεν μεταβαλλόμενοι, *Thuc.* I, 71, *car alors nous ne pourrions changer sans crime.* Μετεβάλοντο τοὺς τρόπους, *Aristoph. Vesp.* 1461, *ils ont changé de mœurs.*

ΜΕΤΑΜΟΡΦΟΥ͂Ν, *métamorphoser :* Τὴν Νέμεσιν ποιεῖ διωκομένην ὑπὸ Διὸς καὶ εἰς ἰχθῦν μεταμορφουμένην, *Athen.* VIII, 334, c, *il chante Némésis poursuivie par Jupiter et métamorphosée en poisson.*

ΜΕΤΑΠΟΙΕΙ͂Ν, *réformer :* Ὃς ἂν ἄρχων ἢ ἰδιώτης αἴτιος ᾖ τὸν θεσμὸν συγχυθῆναι τόνδε, ἢ μεταποιήσῃ αὐτόν, ἄτιμος ἔστω καὶ οἱ παῖδες καὶ τὰ ἐκείνου, *Dem. in Aristocr.* 640, 3, *que tout magistrat ou particulier qui sera cause de quelque confusion dans cette loi, ou qui voudra la réformer, soit infâme, ainsi que ses enfants et tout ce qui le touche.*

ΜΕΤΑΣΤΡΈΦΕΙΝ, *intervertir, retourner;* au figuré dans Homère : Εἴ κεν Ἀχιλλεὺς ἐκ χόλου ἀργαλέοιο μεταστρέψῃ φίλον ἦτορ, *Il.* X, 107, *si Achille fait revenir son cœur de sa cruelle colère.* Νῦν δὲ ἀντὶ μὲν τοῦ ἰῶτα ἢ εἶ ἢ ἦτα μεταστρέφουσιν, *Plat. Cratyl.* 418, c, *et maintenant ils changent l'iota en εἶ ou en ἦτα.*

ΜΕΤΑΣΧΗΜΑΤΊΖΕΙΝ, *transformer :* Μετασχηματίζων τὰ πάντα, *Plat. Legg.* X, 903, e, *transformant toutes choses.*

ΜΕΤΑΤΙΘΕΣΘΑΙ, proprement *transposer* : Ὥσπερ τοῖς οἰκέταις ἡμεῖς μετατιθέμεθα (τὸ ὄνομα), οὐδὲν ἧττον τοῦτ' εἶναι ὀρθὸν τὸ μετατεθὲν τοῦ πρότερον κειμένου, *Plat. Cratyl.* 384, d, *comme lorsque nous changeons le nom de nos esclaves, ce nom que nous donnons n'est pas moins juste que celui qu'ils avaient d'abord.* Quelquefois *rétracter* : Ἀλλὰ μετατίθεμαι τὰ εἰρημένα εἴπερ ἔξεστι, *Xen. Memor.* IV, 2, 18, *mais je rétracte ce que j'ai dit, s'il est possible.*

ΜΕΘΙΣΤΑΝΑΙ, dans Homère, *peser*, c'est-à-dire donner une chose *à la place* d'une autre : Ἐγώ τοι ταῦτα μεταστήσω, δύναμαι γάρ, *Od.* IV, 612, *je te ferai d'autres dons à la place de ceux-là, car je le puis.* Plus tard, *changer* ou *sortir de place, déplacer* : Τῇδε γάρ σφ' ἐν ἡμέρᾳ θανεῖν πέπρωται καὶ μεταστῆναι βίου, *Eur. Alc.* 21, *car en ce jour il lui est réservé par le destin de mourir et de sortir de cette vie.* Au figuré : Προπετέστατος ἐγένετο τὴν δημοκρατίαν μεταστῆσαι εἰς τοὺς τετρακοσίους καὶ ἐπρώτευεν ἐν ἐκείνοις, *Xen. Hellen.* II, 3, 30, *il fut très-empressé de faire passer le pouvoir du peuple aux quarante, et fut le premier parmi ceux-ci.*

ΣΤΡΕΦΕΙΝ, *tourner*, se trouve quelquefois comme en latin *vertere*, pour *changer*, mais jamais dans les auteurs des bons siècles de la littérature grecque : Καὶ ἐξουσίαν ἔχουσιν ἐπὶ τῶν ὑδάτων, στρέφειν αὐτὰ εἰς αἷμα, *Apoc.* 11, 6, *ils ont aussi le pouvoir de changer les eaux en sang.*

ΤΡΕΠΕΙΝ et ΤΡΕΠΕΣΘΑΙ, *tourner*, c'est-à-dire diriger d'un autre côté, au propre et au figuré : Πρὸς τὰς ξυμφορὰς καὶ τὰς γνώμας τρεπομένους, *Thuc.* I, 140, *tournant leurs pensées au gré des événements.*

56. Ἀλλοίωσις, Ἀλλοιότης, Ἀλλοτρίωσις, Ἀλλοτριότης, Ἑτερότης, Ἑτεροίωσις, Ἑτεροιότης.

ΑΛΛΟΙΩΣΙΣ, εως (ἡ), *changement de forme*, changement d'opinion, action de prendre une autre façon de penser ou d'agir, *variation*, au physique ou au moral ; ainsi Platon s'en sert dans un sens philosophique en parlant de l'âme : Καὶ οὐδέποτε οὐδαμῇ

οὐδαμῶς ἀλλοίωσιν οὐδεμίαν ἐνδέχεται, *Plat. Phæd.* 78, d, *et jamais elle n'est susceptible, en quoi que ce soit, d'aucune espèce de variation.* Ἡ δ' ἐν τῷ αὐτῷ εἴδει μεταβολὴ ἐπὶ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον ἀλλοίωσίς ἐστιν, *Aristot. Phys.* V, 2, *le changement dans la même forme en plus ou en moins est variation.*

ἈΛΛΟΙΌΤΗΣ, ητος (ἡ), d'ἀλλοῖος, *diversité, diversitas :* Δοκέει μὲν οὖν τὰ νουσήματα οὐδὲν ἀλλήλοισιν ἐοικέναι, διὰ τὴν ἀλλοιότητα καὶ ἀνομοιότητα τῶν τόπων, *Hipp. de Flat.* 296, 19, *il paraît que les maladies n'ont rien de semblable les unes avec les autres à cause de la diversité et de la dissemblance des lieux.* Au figuré, *altération :* Ὁ δ' ἂν πλημμελήσῃ τι τούτων ἐκτὸς ἀπιόν, ἢ προςιόν, ἀλλοιότητας παμποικίλας καὶ νόσους φθοράς τε ἀπείρους παρέξεται, *Plat. Tim.* 82, b, *celui qui, s'écartant de ces règles, en sortira, soit en avant, soit en arrière, offrira des altérations de toute espèce, et des maladies, et des corruptions infinies.*

ἈΛΛΟΤΡΊΩΣΙΣ, εως (ἡ), *action d'aliéner, d'éloigner de soi :* Καὶ ναυτικῆς, καὶ οὐκ ἠπειρώτιδος τῆς ξυμμαχίας διδομένης οὐχ ὁμοία ἡ ἀλλοτρίωσις, *Thuc.* I, 35, *lorsqu'une puissance maritime et non une puissance continentale offre son alliance, l'aliéner de vous ne serait pas la même chose (pour vous).* Il a été confondu par la suite avec ἀλλοτριότης : Ἐδεδοίκεσαν τὴν τῆς βουλῆς ἐς τὸν Καίσαρα ἀλλοτρίωσιν, *Appian. Bell. civ.* III, 13, *ils craignaient l'éloignement du sénat pour César.*

ἈΛΛΟΤΡΙΌΤΗΣ, ητος (ἡ), au figuré, *éloignement, abalienatio :* Καὶ εἴ τινα ἑτέραν ἀλλοτριότητα ἐνεῖδες ἐν ἐμοὶ πρὸς σέ, *Plat. Epist.* III, 318, d, *et si tu as remarqué en moi quelque autre éloignement pour toi.* Τὸν δὲ Καλλισθένην συνιέντα τὴν ἀλλοτριότητα τοῦ βασιλέως δὶς ἢ τρὶς ἐπανιόντα πρὸς αὐτὸν εἰπεῖν, *Plut. Alex.* 54, *et que Callisthène, ayant compris qu'il s'était aliéné le roi, revint deux ou trois fois vers lui et lui dit.*

ἙΤΕΡΌΤΗΣ, ητος (ἡ), d'ἕτερος, *état de différence* ou *propriété différente,* dans les raisonnements métaphysiques, par opposition à ταυτότης, *identité :* Διὰ τὸ κἀκείνων ἑκατέρων μετέχειν ἑτερότητος καὶ ταυτότητος, *Plut. de Anim. procreat.* II, 1013, a, *parce que chacune d'elles comprend différence et identité.*

ἙΤΕΡΟΊΩΣΙΣ, εως (ἡ), *action de prendre un autre* corps, une

autre couleur; selon Ammonius ne se prend qu'au physique, *altération de la substance* dans Plutarque : Τὸ διακρινόμενον ἢ συγκρινόμενον ἅμα τῆς οὐσίας τῇ ἑτεροιώσει καὶ τὸν τόπον μεταλλάττειν ἀποφαινόμενος, *Plut. de Def. oracul.* II, 430, c, *démontrant que ce qui est divise ou concret éprouve le changement de lieu en même temps que l'altération de la substance.*

ἙΤΕΡΟΙΟΤΗΣ, ητος (ἡ), d'ἑτεροῖος, *état d'altération, différence :* Οὐδὲ μὴν ὁμοιότης γε οὐδὲ ἑτεροιότης οὔτε πρὸς αὐτὸ οὔτε πρὸς τἆλλα εἴη ἂν αὐτῷ, *Plat. Parm.* 164, a, *et il n'aurait ni ressemblance ni différence, ni avec lui-même ni avec les autres choses.*

57. Ἄλλος, Ἕτερος.

ἌΛΛΟΣ, *autre*, s'emploie lorsqu'il est question de plus de deux personnes ou de deux choses : Μετὰ δὲ τοῦτο, ἄλλο τρίτον ἅρμα ἐξήγετο, *Xen. Cyr.* VIII, 3, 6. *après celui-là on conduisait un troisième char.*

ἝΤΕΡΟΣ, *l'un des deux* ou *de deux, autre*, s'emploie lorsqu'il n'est question que de deux personnes ou de deux choses, ou encore dans une phrase composée de deux propositions; il a εἷς, ou ὁ δέ, ou ἕτερος, ou quelquefois même ἄλλος, pour corrélatif exprimé ou sous-entendu : Εἰ γὰρ μὴ οἷόν τε μετὰ τοῦ σώματος μηδὲν καθαρῶς γνῶναι, δυεῖν θάτερον, ἢ οὐδαμοῦ ἔστι κτήσασθαι τὸ εἰδέναι, ἢ τελευτήσασι, *Plat. Phæd.* 66, e, *car, s'il n'est pas possible avec le corps de rien connaître distinctement, de deux choses l'une, ou il ne nous est pas permis de jamais posséder la science, ou nous ne la possédons qu'étant morts.* Souvent, et même dans Homère, on le trouve comme ἄλλος, dans les énumérations de plus de deux objets; par exemple, dans ce passage, où il est pour δεύτερος : Τῶν δ' ἑτέρων Πάρις ἦρχε καὶ Ἀλκάθοος.... τῶν δὲ τρίτων Ἕλενος, *Il.* XVI, 93, *Pâris et Alcathous commandaient les autres.... et Hélénus les troisièmes.* Quelquefois même en précisant le nombre : Τέταρτος τοίνυν ἕτερος νόμος ἐστὶν, *Dem. in Theocr.* 1327, 18, *il y a donc une quatrième loi.* De cette idée de dualité, essentiellement propre à ἕτερος, naît la nuance d'opposition, de contraire; et de là vient qu'ἕτερος a été quelque-

fois employé par euphémisme au lieu de κακός : Εἰσορῶν ὡς πάντα δεινὰ κἀπικινδύνως βροτοῖς κεῖται, παθεῖν μὲν εὖ, παθεῖν δὲ θάτερα, *Soph. Philoct.* 502, *voyant combien tout est terrible et dangereux pour les humains destinés tantôt à éprouver du bien, tantôt à éprouver le contraire.* Ὅσα πώποτε τῇ πόλει γέγονεν ἢ νῦν ἐστιν ἀγαθὰ ἢ θάτερα, *Dem. in Androtion.* 597, 13, *tout ce qui est jamais arrivé à la ville ou existe maintenant de bon ou de contraire.* Mais comme cette signification a sa source dans la superstition des anciens, soigneux d'éviter les mots qui rappellent une idée funeste, parce qu'ils les croyaient de mauvais augure et susceptibles d'attirer quelque malheur, ce serait aller contre cet esprit même que de traduire ce mot par *mauvais* ou *mal*, nuance que lui ont donnée à tort tous les interprètes; le mot *contraire* semble le seul équivalent qui rende exactement l'idée.

58. Ἄλλος, Ἀλλοῖος, Ἀλλότριος.

ἌΛΛΟΣ, *autre*, a plus de rapport au genre, à l'espèce : Ἄλλο ἄνθρωπος, ἄλλο ἵππος, *l'homme est d'une espèce et le cheval d'une autre.* Ὥστ' ἴρηξ.... ὁρμήσῃ πεδίοιο διώκειν ὄρνεον ἄλλο, *Il.* XIII, 64, *comme l'oiseau sacré s'élance dans la plaine pour poursuivre un autre oiseau.*

ἈΛΛΟΪ́ΟΣ, *différent*, *autre*, a plus de rapport à la qualité : Ἀλλοῖός μοι, ξεῖνε, φάνης νέον, ἠὲ πάροιθεν, *Od.* XVI, 181, *étranger, tu me parais maintenant tout différent de ce que tu étais auparavant.*

ἈΛΛΌΤΡΙΟΣ, α, qui appartient à un autre, *d'autrui*, *étranger*, *alienus* : Ἐπεὶ ἀλλότριον βίοτον νήποινον ἔδουσιν, *Od.* I, 160, *car ils mangent impunément le bien d'autrui.*

59. Ἁλμυρός, Ἁλμήεις, Ἁλμώδης, Ἁλμυρώδης, Ἁλυκός, Ἁλίπαστος, Ἁλίσπαρτος, Ταριχηρός, Ταριχευθείς, Τάριχος.

ἉΛΜΥΡΌΣ, ά, (ἅλμη), 1° *salé*, en parlant de la mer : Ἑτέρωθι δὲ δῖα Χάρυβδις δεινὸν ἀνεῤῥοίβδησε θαλάσσης ἁλμυρὸν ὕδωρ, *Od.* XII, 236, *et de l'autre côté la divine Charybde engloutit d'une ma-*

nière effrayante l'onde salée de la mer. 2° *Salé*, en parlant des viandes : Ὄψα δὲ χρὴ συνεσκευάσθαι ὅσα ἐστὶν ὀξέα καὶ δριμέα καὶ ἁλμυρά· ταῦτα γὰρ ἐπὶ σῖτόν τε ἄγει καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀρκεῖ, *Xen. Cyr.* VI, 2, 11, *il faut porter avec soi toutes sortes d'aliments acides, âcres et salés; car ils excitent à manger et suffisent très-longtemps.*

ἉΛΜΗ͂ΕΙΣ, εσσα, synonyme poétique d'ἁλμυρός, ne se trouve que dans Eschyle : Ἀνὰ πολύῤῥυτον ἁλμήεντα πόρον, *Æsch. Suppl.* 846, *sur les flots agités de la plaine salée.*

ἉΛΜΏΔΗΣ (ὁ, ἡ), *salé, salin, salsuginosus*, dans Hippocrate et dans Théophraste : Ἐπεὶ τά γε ἐν τοῖς ἁλμώδεσι φυόμενα ἔχειν ἁλμυρίδα τινὰ οὐκ ἄλογον, *Theophr. Caus. Plant.* VI, 10, 8, *car il est naturel que ce qui pousse dans les lieux salins contienne quelque principe salin.* Ταύτῃ ἑβδόμῃ ἁλμῶδες ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν ἦλθεν δάκνον δάκρυον, *Hippocr. de Morb. vulg.* IV, 1134, a, *ce septième jour une larme salée et âcre sortit des yeux.*

ἉΛΜΥΡΏΔΗΣ (ὁ, ἡ), *salé*, dans Hippocrate en parlant d'un genre de fièvres : Πυρετοὶ ἁλμυρώδεες, *Hippocr. Morb. vulg.* VI, 1165, *fièvres salées*, que les médecins modernes croient être les fièvres bilieuses. *Salsugineux* en parlant des lieux : Διότι φιλεῖ ὁ φοῖνιξ χωρία ἁλμυρώδη, *Theophr. Caus. plant.* III, 17, 2, *c'est pourquoi le palmier aime les lieux salsugineux.*

ἉΛΥΚΌΣ (ὁ, ἡ), d'ἅλς, *de la mer, marin*, dans Aristophane : Νὴ τὸν Ποσειδῶ τὸν ἁλυκόν, *Aristoph. Lys.* 404, *par Neptune le marin.* Dans Galien il est synonyme d'ἁλμυρός : Διαφέρει μηδὲν ἁλμυρὸν ἢ ἁλυκὸν ὀνομάζειν ὅντινα χυμόν, *Galen. de Atr. Bil.* III, 166, f, *il n'importe pas de nommer salé ou marin un suc quelconque.*

ἉΛΊΠΑΣΤΟΣ (ὁ, ἡ), (ἅλς, πάσσω), *saupoudré, assaisonné de sel, salé*, mariné, se dit des mets ou des viandes seulement : Ἁλιπαστῶν δὲ κρεῶν μνημονεύει ὁ τῆς κωμῳδίας ποιητὴς Ἀριστομένης ἐν Διονύσῳ, *Athen.* XIV, 658, *le poëte comique Aristomène fait mention de viandes salées dans* [*son*] Bacchus.

ἉΛΊΣΠΑΡΤΟΣ (ἅλς, σπείρω), *où l'on a semé du sel;* on semait du sel dans les champs de l'ennemi, et dans les villes qu'on voulait détruire; usage dont on trouve des exemples dans la plus

haute antiquité. Ainsi, dans le livre des Juges, on voit Abimélech s'emparer de Sichem et lui infliger ce traitement : Καὶ τὴν πόλιν καθεῖλε καὶ ἔσπειρεν αὐτὴν ἅλας, *Judic.* 9, 45, *et il détruisit la ville et y sema du sel.* On semait aussi du sel dans les territoires consacrés aux dieux, et dans les lieux qui avaient été envahis et occupés quelque temps par les barbares : de là, suivant Eustathe (1827, 61), les auteurs comiques avaient coutume d'appeler ἁλισπάρτους ceux qui étaient maltraités ou affectés de quelque mal incurable.

ΤΑΡΙΧΗΡΌΣ, ά, όν, *salé*, en parlant des poissons : Ἢ τῶν καλῶν ἡμινήρων ἢ τῶν ταριχηρῶν σιλούρων, *Athen.* III, 118, *ou de beaux poissons à demi salés, ou de silures salés.*

ΤΑΡΙΧΕΥΘΕΊΣ, proprement, salé, *embaumé.* Platon se sert de ce participe en parlant du procédé employé par les Égyptiens pour la conservation des cadavres : Συμπεσὸν γὰρ τὸ σῶμα καὶ ταριχευθέν, ὥσπερ οἱ ἐν Αἰγύπτῳ ταριχευθέντες ὀλίγου ὅλον μένει ἀμήχανον ὅσον χρόνον, *Plat. Phædr.* 80, c, *car le corps desséché et embaumé comme les cadavres embaumés en Égypte, se conserve presque tout entier on ne saurait dire combien de temps.* Hérodote nous a conservé le précieux détail des opérations usitées pour l'embaumement des corps chez les Égyptiens. On voit que le sel était un des principaux ingrédients employés dans cette préparation : Ταῦτα δὲ ποιήσαντες ταριχεύουσι νίτρῳ κρύψαντες ἡμέρας ἑβδομήκοντα, *Herodot.* II, 86, *après cela ils le salent avec du nitre, dont ils le couvrent pendant soixante et dix jours.* Presque tous les peuples de l'antiquité ont pratiqué l'art d'embaumer, et l'on donne pour preuve de l'habileté des Égyptiens dans ce genre, que leurs momies et celles des Guanches, anciens habitants des Canaries, selon quelques historiens d'origine égyptienne, sont les seules qui aient traversé jusqu'à nous une longue série de siècles. Mais il est à présumer que l'influence du climat n'a pas été la moindre cause de la conservation miraculeuse des momies.

ΤΆΡΙΧΟΣ, εος (τό), ordinairement, *poisson salé*, *salaison :* Ἐπὶ ταῖς πύλαισιν, οὗ τὸ τάριχος ὤνιον, *Aristoph. Equit.* 1247, *aux portes où l'on vend la salaison.* Est employé par Hérodote

pour un *corps embaumé*, momie : Ὅτι καὶ τεθνεὼς καὶ τάριχος ἐὼν, δύναμιν πρὸς θεῶν ἔχει τὸν ἀδικέοντα τίνεσθαι, *Herodot.* IX, 119, *parce que, quoique mort et embaumé, il a, par la permission des dieux, la puissance de punir quiconque l'offense.*

60. Ἄλφιτον, Ἄλφι, Ἄλευρον, Ἄλειαρ, Ἀκτή, Ἀλητον, Γύρις, Κρίμνον, Οὐλαί, Οὐλοχύται, Πάλη, Παιπάλη, Πασπάλη, Παιπάλημα, Πάλημα, Πίτυρον, Σεμίδαλις, Σίλιγνις, Χόνδρος, Ὠμήλυσις.

ἌΛΦΙΤΟΝ, ου (τό); peu de mots ont donné lieu plus que celui-ci à la controverse étymologique : s'il n'est pas d'origine orientale, l'opinion la plus probable est celle qui le fait venir d'ἄλφος, blanc, ou d'ἄλφειν, primitif d'ὠφελεῖν, être utile, nourrir; selon les grammairiens grecs il viendrait d'ἄλφω, trouver, et signifierait l'*invention*, dénomination sous laquelle les anciens Grecs désignaient l'*orge*, à laquelle Homère donne l'épithète de sacrée, et qui fut la nourriture la plus ancienne; *grains d'orge* broyés ou pilés, ou concassés après avoir été torréfiés; tantôt on en faisait une espèce de farine grossière dont on saupoudrait les viandes ou les mets, ou même le vin et autres breuvages : Ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνεν, *Il.* XI, 640, *et il le saupoudra d'orge blanche.* En la délayant avec de l'eau on en faisait une pâte ou bouillie, ou en la séchant au feu, une espèce de galette, qui d'abord tint lieu de pain. Plus tard, au moyen de moulins à bras, on en fit une farine moins grossière, progrès dont on voit l'indication pour la première fois dans l'Odyssée : Εἴκοσι δ' ἔστω μέτρα μυληφάτου ἀλφίτου ἀκτῆς, *Od.* II, 355, *qu'il y ait vingt mesures de farine d'orge moulue.* Par la suite, et seulement au pluriel, ἄλφιτα, *farine d'orge :* Θρέψονται δὲ ἐκ μὲν τῶν κριθῶν ἄλφιτα σκευαζόμενοι, ἐκ δὲ τῶν πυρῶν ἄλευρα, *Plat. Pol.* II, 379, b, *ils se nourriront en préparant la farine d'orge et la farine de froment.* Par extension, le pain qu'on en faisait : Ἄλφιτ' οὐκ ἔνεστιν ἐν τῷ θυλάκῳ, *Aristoph. Plut.* 763, *il n'y a pas de farine ou de pain dans le sac.*

ἌΛΦΙ, forme épique, par apocope d'ἄλφιτον : Ἄνωγε δ' ἄρ' ἄλφι

καὶ ὕδωρ δοῦναι μίξασαν πιέμεν γλήχωνι τερείνῃ, *Hymn. Cer.* 208, *elle se fit donner à boire un mélange de farine d'orge et de jus de pouliot.*

ἌΛΕΥΡΟΝ, ου (τό), d'ἀλεύειν, proprement, produit de la mouture; d'où, farine de toute espèce de grains ou de légumes; mais, suivant quelques grammairiens, spécialement, *farine* de froment, sens qu'on lui voit en effet dans Hérodote, Platon et Xénophon : Ἄλευρά τε καὶ ἄλφιτα ἐποίευν πάντες ἐπὶ μῆνας συχνούς, *Herodot.* VII, 119, *et tous firent de la farine de froment et d'orge pour beaucoup de mois.* Ce mot ne se trouve dans Homère que sous la forme épique ἌΛΕΙΑΡ, ατος (τό), au pluriel : Ἔνθ' ἄρα οἱ μύλαι εἵατο.... τῇσιν δώδεκα πᾶσαι ἐπεῤῥώοντο γυναῖκες ἄλφιτα τεύχουσαι καὶ ἀλείατα, *Od.* XX, 107, *là étaient des meules.... auxquelles douze femmes travaillaient toutes à la fois, faisant de la farine d'orge et de froment.* Il est à remarquer que ce mot ne se rencontre que dans l'Odyssée, et, par conséquent, indique un procédé plus avancé. L'emploi des mots ἄλφιτον, ἄλευρον et κρίμνον, dans Hippocrate, est ainsi expliqué par Galien lui-même : Ἄλφιτα οὐ μόνον τὰ ἀπὸ τῶν κριθῶν οὕτως καλεῖται· ἔν τε γὰρ τῷ πρώτῳ τῶν γυναικείων ἄλφιτα πύρινα εἴρηται· ἐν δὲ τῷ περὶ νούσων δευτέρῳ τῷ μείζονι καὶ φακῶν καὶ ὀρόβων πεφρυγμένων· ἄλφιτα τοίνυν, παντὸς ἀληλεσμένου καρποῦ τὸ σύμμετρον τῷ μεγέθει θραῦσμα ὀνομάζεται. Τὰ μὲν γὰρ μείζω κρίμνα, τὰ δὲ ἐλάττω ἄλευρα, *Galen Exeg.* 83, *ce n'est pas seulement la farine d'orge qui s'appelle ainsi* (ἄλφιτα); *car dans le premier livre des maladies des femmes il s'en sert pour désigner la farine de froment; et, dans le second livre du grand traité des maladies, pour la farine de fèves et d'ers torréfiés.* Ἄλφιτα *est donc le nom du produit de toute espèce de fruit moulu et réduit en parcelles de grosseur médiocre.* Κρίμνα *est celui dont les parcelles sont les plus grosses, et* ἄλευρα *celui qui se compose des plus menues.*

ἈΚΤΗ, ῆς (ἡ), d'ἄγνυμι, adjectif féminin employé dans les poëtes comme substantif par ellipse de κριθή, ou mieux, avec Heyne, d'ἐδωδή, *orge broyée* ou *moulue* : Ἀνδρὶ δέ κ' οὐκ εἴξειε μέγας Τελαμώνιος Αἴας ὃς θνητός τ' εἴη καὶ ἔδοι Δημήτερος ἀκτήν, *Il.* XIII, 322, *et le grand Ajax, fils de Télamon, ne le cèdera*

à aucun guerrier qui soit mortel et se nourrisse de l'orge broyée, don de Cérès. Quelquefois avec ἄλφιτον, *broyure* ou *grossière farine* d'orge : Παρὰ δ' ἀλφίτου ἱεροῦ ἀκτὴν, *Il* XI, 631, *et auprès la farine de l'orge sacrée.*

ἌΛΗΤΟΝ, ου (τό), forme employée plusieurs fois par Hippocrate dans le sens d'ἄλευρον, et de la même famille, *farine de froment :* Διδόναι.... ἄλητον ὡς ἰσχυρότερον τούτων, *Hippocr. de Affect.* 632, *il faut donner de la farine comme aliment plus fort que tous ceux-là.*

ΓΥ̓ΡΙΣ, εως (ἡ), *fleur de farine, pollen :* Οἱ δὲ ἐκ γύρεως ἄρτοι γινόμενοι κακοχυλώτεροί τέ εἰσι, καὶ ὀλιγοτροφώτεροί τε, *Athen.* III, 115, d, *mais les pains faits de fleur de farine sont plus indigestes et moins nourrissants.*

ΚΡΊΜΝΟΝ, ου (τό), de κρίνω, toujours au pluriel, κρίμνα, grains d'orge ou de froment grossièrement broyés ou égrugés, et passés seulement au crible, *cremor;* ainsi, suivant l'explication de Galien, Hippocrate appelle κρίμνα ἀλφίτου τὰ ἁδρομερέστερα τῶν ἀλφίτων, *Galen. Exeg.* 95, κρίμνα ἀλφίτου, *les parties les plus grossières de l'orge.*

ΟΥ̓ΛΑΊ, ῶν (αἱ), selon les grammairiens, forme ionienne et poétique pour ὅλαι, d'ὅλος, entier, par ellipse de κριθαί, *orge;* mais Buttmann le dérive d'ἀλέω, *moudre*, par analogie avec le *mola* des Latins ; *grains d'orge entiers,* seulement mondés ou décortiqués, et mêlés de grains de sel, qu'on jetait sur l'autel ou derrière les cornes des victimes dans les cérémonies des sacrifices. Suivant Eustathe, cette pratique avait lieu en commémoration de l'invention de l'orge, première nourriture des hommes : Ἑτέρῃ δ' ἔχεν οὐλὰς ἐν κανέῳ, *Od.* III, 441, *de l'autre il portait l'orge sacrée dans une corbeille.*

ΟΥ̓ΛΟΧΎΤΑΙ, ῶν (αἱ), d'ὅλος et χυτός, proprement, *grains d'orge à jeter* ou *jetés*, mot qui diffère peu du précédent, οὐλαί, mais qui ne peut signifier l'aspersion même de l'orge, comme on l'a prétendu à tort ; l'*orge sacrée* dans les sacrifices homériques : Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' εὔξαντο καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο, *Il.* III, 458, *mais après qu'ils eurent prié et jeté l'orge sacrée.* Par extension il se prend aussi pour les vaisseaux mêmes ou corbeilles qui con-

tenaient l'orge sacrée : Γέρων δ' ἱππηλάτα Νέστωρ χέρνιβά τ' οὐλοχύτας τε κατήρχετο, *Od.* III, 444, *et le vieux chevalier Nestor commença par l'aiguière et les corbeilles d'orge.*

ΠΆΛΗ, ης (ἡ), *fleur de farine, pollen,* suivant Eustathe; d'après l'autorité des anciens grammairiens, c'était particulièrement la plus fine farine de froment; mais on le trouve plusieurs fois dans Hippocrate employé dans une signification plus générale : Ἢ σίδην ἑψῆσαι, καὶ περιλέψαι καὶ τὰ ἔνδον τρίβειν ἐν οἴνῳ μέλανι ξὺν πάλῃ ἀλφίτου πιεῖν, *Hippocr. de Mulier. morb.* II, 667, 33, *ou faire cuire une pêche, et la peler, et en écraser la chair dans du vin noir, et en boire la décoction avec de la farine d'orge.*

ΠΑΙΠΆΛΗ, ης (ἡ), forme redoublée de πάλη et plus usitée, *fleur de farine, pollen, fine farine :* Μὰ τὸν Δί', οὐ ψεύσει γέ με, καταπαττόμενος γὰρ παιπάλη γενήσομαι, *Aristoph. Nub.* 262, *par Jupiter, tu ne me trompes pas, car ainsi poudré je deviendrai farine.* Φύλλα μήκωνος καὶ σίδια σὺν παιπάλῃ κριθίνῃ ἐπιτίθετι, *Galen. de Remed. parab.* II, 4, *mets dessus des feuilles de pavot et des écorces de grenade avec de la farine d'orge.*

ΠΑΣΠΆΛΗ, ης (ἡ), forme poétique qui ne s'emploie qu'au figuré, la chose la plus menue, *la moindre chose :* Ὕπνου δ' ὁρᾷ τῆς νυκτὸς οὐδὲ πασπάλην, *Aristoph. Vesp.* 91, *la nuit il ne voit pas l'ombre de sommeil.*

ΠΑΙΠΆΛΗΜΑ, ατος (τό), ne s'emploie qu'au figuré pour ce qu'il y a de plus fin, de plus délié : Πυκνότατον κίναδος, τρῖμμα, παιπάλημ' ὅλον, *Aristoph. Av.* 430, *fin renard, vieux routier, et tout ce qu'il y a de plus délié.* La forme poétique ΠΆΛΗΜΑ, ατος (τό), d'une époque postérieure, ne se trouve que dans Nicandre : Ἄλλοτε δὲ σπέραδος κνίδης μυλοεργέι μίσγων τερσαίνοις ὀρόβοιο παλήματι, *Nicandr. Alex.* 551, *et tantôt tu exprimeras le suc de la graine d'ortie que tu mêleras à la farine d'ers.*

ΠΊΤΥΡΟΝ, ου (τό), *son :* Νῦν θυσῶ τὰ πίτυρα, *Theocr.* II, 33, *à présent je brûlerai ce son.* Τὸ δὲ πίτυρον σὺν ὄξει δριμεῖ ἑψηθὲν λέπρας ἀφίστησι καταπλασσόμενον θερμόν, *Dioscor. Mater. med.* II, 107, *le son en décoction avec le vinaigre et appliqué chaud en cataplasme guérit la lèpre.*

ΣΕΜΊΔΑΛΙΣ, εως (ἡ), Vossius fait venir ce mot du phénicien *semid*, mot qu'on retrouve dans toutes les langues orientales, et encore aujourd'hui dans quelques langues néolatines qui l'ont pris du latin *similago;* suivant Coray c'est de là que l'on doit faire venir le français SEMOULE. Ménage rejette cette étymologie; mais ces changements de signification pour des mots analogues ne sont pas rares dans les langues. La farine la plus pure, *fleur de farine.* Coray pense que chez les anciens σεμίδαλις était la fleur de la farine de froment, et παιπάλη celle de la farine d'orge : Εἴρηται ὅτι σεμίδαλις καὶ χόνδρος ἑφθὸς ἰσχυρὰ καὶ τρόφιμα, *Galen. de Aliment.* I, 6, *il [y] est dit que la fleur de farine et l'alica cuites sont fortes et nourrissantes.*

ΣΊΛΙΓΝΙΣ, εως (ἡ), mot moderne, que Vossius croit avec raison d'origine hébraïque, mais formé du latin *siligo*, ce qui paraît peu probable; il a été mal à propos confondu, pour la signification, avec σεμίδαλις : Ἀλλ' ἡ μὲν σεμίδαλις Ἑλληνικόν τε καὶ παλαιὸν ὄνομά ἐστιν, σίλιγνις δὲ οὐχ Ἑλληνικὸν μέν, ἑτέρως δὲ αὐτὴν ὀνομάζειν οὐκ ἔχω, *Galen. de Aliment.* I, 2, semidalis *est un mot grec et même ancien, mais* silignis *n'est pas grec et je ne trouve point d'autre nom à lui donner.*

ΧΌΝΔΡΟΣ, ου (ὁ), proprement, *grain;* d'où, *grain d'épeautre* ou de froment, *alica*, et, par extension, l'espèce de *bouillie* ou de *purée* qu'on en faisait : Καὶ μὴν θρέψω γ' αὐτὸν παρέχων ὅσα πρεσβύτῃ ξύμφορα, χόνδρον λείχειν, χλαῖναν μαλακήν, *Aristoph. Vesp.* 737, *je le nourrirai et lui fournirai tout ce qui est confortable pour un vieillard, de la bouillie à lécher, un manteau douillet.* Ἐὰν δέ τι διδόναι θέλῃς κομιδῆς ἕνεκα, διδόναι χόνδρον ἢ πτισάνην πυρίνην, *Hippocr. de Affection.* I, 527, *si vous voulez donner quelque chose pour fortifier, donnez de l'alica ou une décoction de froment.*

ὨΜΉ ΛΥΣΙΣ ou ὨΜΉΛΥΣΙΣ, εως (ἡ), proprement, *farine crue*, c'est le nom que Galien donne à la *farine d'orge :* Τὸ μὲν σηπόμενον αὐτὸ κατέπλασα διὰ κονίας στακτῆς καὶ ὠμῆς λύσεως, οὕτω δ' ἴσθι με καλοῦντα τὸ κρίθινον ἄλευρον, *Galen. de Compos. medic. per gener.* III, 711, *sur cette partie putréfiée je mis un cataplasme*

*d'eau de lessive et d'*omélyse ; *tu sais que j'appelle ainsi la farine d'orge.*

61. Ἅμα, Ὁμοῦ.

ἍΜΑ, adverbe de temps, *en même temps* : Οἱ δ' ἅμα πάντες ἐφ' ἵπποιϊν μάστιγας ἄειραν, *Il.* XXIII, 362, *et tous à la fois levèrent leurs fouets sur les chevaux.* Καὶ ὁ Κῦρος λαβὼν ἐδίδου τε ἄρας τοῖς παισί, καὶ ἅμα ἔλεγεν, *Xen. Cyr.* I, 4, 11, *et Cyrus [l']ayant pris le donna à ses enfants, et disait en même temps.* Quelquefois il s'emploie comme préposition avec le datif du complément ; mais il y a alors ellipse de la préposition σύν, qu'on trouve quelquefois exprimée : Καὶ εἴ τινες σὺν τοῖς περὶ αὐτοὺς ἱππεῦσιν ἅμα θηρῷεν, φθονοῦντες αὐτοῖς δῆλοι ἦσαν, *Xen. Cyrop.* VIII, 8, 7, *et si quelques-uns chassaient avec les cavaliers de leur suite, ils s'en montraient envieux.*

ὉΜΟΥ͂, adverbe de lieu, *au même lieu*, ensemble : Οὕνεκά μ' αὐτὴ θρέψεν ἅμα Κτιμένῃ τανυπέπλῳ.... τῇ ὁμοῦ ἐτρεφόμην, *Od.* XV, 364, *parce qu'elle m'a nourri avec Ctimène au long voile.... avec elle j'étais élevé dans le même lieu.* Ἐκ δὲ τούτου πᾶν ὁμοῦ ἐγίνετο τὸ Ἑλληνικόν, καὶ ἐσκήνησαν αὐτοῦ, *Xen. Anab.* IV, 2, 22, *et alors toute l'armée grecque était réunie dans le même endroit, et ils campèrent là.* Εἰ δὴ ὁμοῦ πόλεμός τε δαμᾷ καὶ λοιμὸς Ἀχαιούς, *Il.* I, 61, *si en même temps et guerre et peste domptent ainsi les Achéens.* Mais on pourrait dire que l'idée accessoire de l'identité des lieux se trouve ici réunie à celle du temps ; ainsi que dans ce passage de Sophocle : Πόλις δ' ὁμοῦ μὲν θυμιαμάτων γέμει, ὁμοῦ δὲ παιάνων τε καὶ στεναγμάτων, *Soph. OEd. R.* 4, *et la ville est pleine en même temps des vapeurs de l'encens, et en même temps d'hymnes et de gémissements.*

62. Ἁμαρτάνειν, Ἀφαμαρτάνειν, Διαμαρτάνειν, Ἐξαμαρτάνειν, Ἀβροτάζειν, Ἀδικεῖν, Ἀλιταίνειν, Ἀμοιρεῖν, Ἀμπλακεῖν, Ἀποτυγχάνειν, Ἀτυχεῖν, Πλημμελεῖν, Ὑπερβαίνειν.

ἉΜΑΡΤΆΝΕΙΝ, suivant les uns, de l'ancien μέρω, prendre, ou mieux de μέρος ou μείρω, suivant Buttmann (*Lexil.* I, 137) ; *ne*

pas atteindre le but, *manquer* : Ὄρνιθος μὲν ἅμαρτε· μέγηρε γάρ οἱ τόγ' Ἀπόλλων, *Il.* XXIII, 865, *il manqua l'oiseau, car Apollon lui envia ce succès.* Ἢν δὲ ἁμαρτάνῃς τοῦ καιροῦ, *Hippocr. de Affect.* 528, *mais si tu manques le moment précis.* Au figuré, *se tromper, errer* : Ἄνδρες ξύμμαχοι ἀνθρώπινον τὸ γεγενημένον πάθος· τὸ γὰρ ἁμαρτάνειν ἀνθρώπους ὄντας, οὐδέν, οἶμαι, θαυμαστόν, *Xen. Cyr.* V, 4, 19, *camarades, le malheur qui nous est arrivé est une chose propre à l'humanité, car être homme et se tromper n'est pas, je pense, une chose étonnante.* Quelquefois il se construit avec un régime indirect de personne comme notre verbe *manquer*, dans le même sens figuré pour *pécher*, avoir tort : Αἰδούμενοι καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους παύσασθε ἁμαρτάνοντες εἰς τὴν πατρίδα, *Xen. Hellen.* II, 4, 21, *respectez et les dieux et les hommes, et cessez de manquer à la patrie.*

ἈΦΑΜΑΡΤΆΝΕΙΝ, proprement, *s'éloigner* du but, être trompé dans son calcul, dans son plan : Ἔσται ὁ πόλεμος πρὸς ἄνδρα ὃς φρόνιμος μὲν οὕτω στρατηγός ἐστιν, ὡς ὅσα λανθάνειν καὶ ὅσα φθάνειν καὶ ὅσα βιάζεσθαι ἐπιχειρεῖ οὐ μάλα ἀφαμαρτάνει, *Xen. Hellen.* VI, 1, 15, *on fera la guerre à un homme qui est un si prudent général que quoi qu'il entreprenne pour surprendre ou pour prévenir, ou pour forcer l'ennemi, il ne s'écarte jamais beaucoup de son plan.*

ΔΙΑΜΑΡΤΆΝΕΙΝ, proprement, *dévier,* s'écarter du but, au propre : Οἱ δὲ καὶ ἀπέθανον διαμαρτόντες τῶν ἐξόδων, *Xen. Anab.* VII, 4, 13, *ceux-là aussi périrent pour n'avoir pas trouvé les issues.* Et au figuré, *être trompé* ou *frustré* : Καὶ τῶν ἐλπίδων ἁπασῶν διημαρτηκότες, *Isocr. Paneg.* 26, *et trompés dans toutes leurs espérances.*

ἘΞΑΜΑΡΤΆΝΕΙΝ, très-rarement au propre, *manquer son coup* : Παίειν τοὺς ἐναντίους δεήσει οὐδὲν φυλαττομένους, μή τι παίσαντες ἐξαμάρτωμεν, *Xen. Cyr.* II, 1, 12, *il faudra frapper les ennemis sans craindre qu'en frappant nous ne manquions notre coup.* Presque toujours au figuré, *pécher* : Οὐκ ἔσθ' ὅ τι τούτου ἀσεβέστερόν ἐστιν οὐδ' ὅ τι χρὴ μᾶλλον εὐλαβεῖσθαι πλὴν εἰς θεοὺς καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ ἐξαμαρτάνειν, *Plat. Min.* 318, e, *il n'est rien de plus*

impie, rien qu'on doive éviter avec plus de soin, que de pécher envers les dieux, soit en parole, soit en action.

ἈΒΡΟΤΆΖΕΙΝ, forme épique dérivée de l'aoriste ἀμβροτεῖν, dans Homère, *s'éloigner* de quelqu'un, le *perdre :* Αὖθι μένειν μήπως ἀβροτάξομεν ἀλλήλοιϊν, *Il.* X, 65, *reste ici, de peur que nous ne nous perdions.*

ἈΔΙΚΕῖΝ (ἄδικος), proprement, *être injuste :* Ἐγὼ γὰρ δὴ οἶμαι καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιον ἡγεῖσθαι, *Plat. Gorg.* 473, a, *car je pense que moi et toi et tous les autres hommes regardent comme bien pire de commettre l'injustice que d'en être la victime.* D'où, *être coupable, avoir tort :* Ἀδικεῖ Σωκράτης θεοὺς οὐ νομίζων, *Plat. Apol.* 27, a, *Socrate est coupable en ne reconnaissant pas de dieux.*

ἈΛΙΤΑΊΝΕΙΝ, verbe poétique, qui, suivant Eustathe, a la même signification qu'ἁμαρτάνειν, et, suivant l'Étymologique, vient de ἄλη; s'éloigner du droit chemin, *errer;* d'où, au figuré, *pécher contre, offenser :* Ἐκ γὰρ δή μ' ἀπάτησε καὶ ἤλιτεν, *Il.* IX, 375, *car déjà il m'a trompé et offensé.*

ἈΜΟΙΡΕῖΝ (ἄμοιρος), proprement, ne pas avoir sa part ou ne pas participer à, *expers esse;* d'où, *manquer :* Ὁ μὲν Εὔδωρος οὐδετέρους ἀμοιρεῖν οἴεται τοῦ εἰκότος, *Plut. de Gener. anim.* II, 1240, 2, *Eudore pense que ni les uns ni les autres ne manquent de probabilité.*

ἈΜΠΛΑΚΕῖΝ, synonyme poétique d'ἁμαρτάνειν et d'ἀποτυγχάνειν, dans Pindare et les tragiques, *perdre, être privé :* Ὅστις ἀρίστης ἀπλακὼν ἀλόχου τῆσδ' ἀβίωτον τὸν ἔπειτα χρόνον βιοτεύσει, *Eurip. Alc.* 240, *qui, ayant perdu cette excellente épouse, traînera désormais l'insupportable poids de l'existence.* Γνώσει γὰρ αὖθις ἀμπλακών· ἐμοὶ πιθοῦ. *Eurip. Hippol.* 892, *car par la suite tu connaîtras ton erreur; crois-moi.*

ἈΠΟΤΥΓΧΆΝΕΙΝ, au figuré, 1° *ne pas réussir, être malheureux :* Πλείστους γὰρ καὶ μεγίστους ἀγῶνας ἠγωνισμένοι κατὰ θάλατταν ἐλάχιστα μὲν ἀποτετυχήκατε, πλεῖστα δὲ κατωρθώκατε, *Xen. Hellen.* VII, 1, 2, *car ayant livré de nombreux et d'importants combats sur mer, dans très-peu de circonstances vous avez été malheu-*

reux, mais dans la plupart vous avez réussi. 2° *Perdre :* Ἀλλὰ πάντων τούτων διαμαρτάνοντες τῶν τε ἀγαθῶν ἀποτυγχάνουσι καὶ τοῖς κακοῖς περιπίπτουσι, *Xen. Memor.* IV, 2, 27, *mais se trompant en toutes ces choses, et ils perdent tous les avantages, et ils tombent dans le malheur.*

ἈΤΥΧΕΐΝ, proprement, *ne pas toucher* le but; d'où, *ne pas obtenir, être privé :* Καὶ ἄλλα ὅσα ἂν βούλῃ, λέγων πρὸς ἐμέ, οὐκ ἀτυχήσεις, *Xen. Cyr.* I, 3, 12, *et toutes les autres choses que tu voudras, en me le disant, tu n'en seras point privé.*

ΠΛΗΜΜΕΛΕΐΝ, proprement, *pécher contre* les règles de *la mélodie,* en musique; d'où, au figuré, *commettre des fautes :* Οἷς οἱ ἐπιστάμενοι χρῆσθαι καὶ τὰ ἴδια καὶ τὰ κοινὰ καλῶς πράττουσιν, οἱ δὲ μὴ ἐπιστάμενοι ἀμφοτέρωθι πλημμελοῦσιν, *Xen. Memor.* III, 4, 12, *ceux qui savent en faire un bon usage réussissent dans les affaires privées et dans les affaires publiques; mais ceux qui ne le savent pas commettent des fautes des deux côtés.*

ὙΠΕΡΒΑΊΝΕΙΝ, *passer par-dessus,* franchir, aller au delà : Κέκλετο δὲ Τρώεσσιν ἑλιξάμενος καθ' ὅμιλον τεῖχος ὑπερβαίνειν, *Il.* XII, 467, *tourné vers la foule il exhortait les Troyens à passer par-dessus le mur.* Au figuré, *outre-passer, transgresser, violer :* Ὅτε κέν τις ὑπερβήῃ καὶ ἁμάρτῃ, *Il.* IX, 501, *lorsque quelqu'un a transgressé et péché.* Ὑπερβάντες τὸν τῶν ἀναγκαίων ὅρον, *Plat. Polit.* II, 373, d, *ayant dépassé la limite du nécessaire.* (Θεῶν) τὰς πίστεις ὑπερβάς, *Dem. in Epistol.* 153, *ayant violé les promesses faites au nom des dieux.*

63. Ἄμπελος, Ἀμπελών, Ἀμπελίς, Ἀναδενδράς, Οἰνάνθη, Οἰνάς, Οἴνη, Οἰνόπεδον.

ἌΜΠΕΛΟΣ, ου (ἡ), *cep de vigne, vigne,* arbre : Διασκοπῶν ἥδομαι τὰς Λημνίας ἀμπέλους εἰ πεπαίνουσιν ἤδη, *Aristoph. Pac.* 1161, *je regarde avec plaisir si les vignes de Lemnos commencent à mûrir.*

ἈΜΠΕΛΏΝ, ῶνος (ὁ), terrain planté de vignes, qui se dit aussi *vigne,* en français, *vignoble :* Ἡ πεῖρα ἐδίδαξε χρήσιμον εἶναι μηδὲν σπείρειν ἐν τοῖς ἀμπελῶσι· παραιρεῖται γὰρ τὴν τροφὴν τῶν ἀμπέλων

τὰ σπειρόμενα, καὶ ἡ σκιὰ βλάπτει, *Geopon.* V, 11, 1, *l'expérience a enseigné qu'il était utile de ne rien semer dans les vignobles; car ce qu'on y sème enlève la nourriture des vignes, et l'ombre leur est nuisible.*

ἈΜΠΕΛΊΣ, ίδος (ἡ), *petite vigne :* Πρῶτα μὲν ἂν ἀμπελίδος ὄρχον ἐλάσαι μακρόν, *Aristoph. Acharn.* 994, *je puis d'abord planter un long plant de vigne.*

ἩΜΕΡΊΣ, ίδος (ἡ), *vigne cultivée :* Καὶ τὸ τρίτον ἡμερίδος ὄσχον, *Aristoph. Acharn.* 997, *et en troisième lieu une branche de vigne.*

ἈΝΑΔΕΝΔΡΆΣ, άδος (ἡ), *vigne qui s'attache aux arbres, vigne grimpante :* Αἱ ἀναδενδράδες τοῖς πᾶσι χρησιμώτεραι· καὶ γὰρ καὶ καλλίονα τὸν οἶνον, καὶ μονιμώτερον καὶ γλυκύτερον ἀποτελοῦσι, *Geoponic.* IV, 1, *les vignes grimpantes aux arbres sont, sous tous les rapports, les plus avantageuses; car le vin qu'elles donnent est meilleur, plus doux et de meilleure garde.*

ΟἸΝΆΝΘΗ, ης (ἡ), proprement, *fleur de la vigne;* dans les poëtes, *fruit de la vigne :* Οἶνα θ' ἃ καθαμέριον στάζεις τὸν πολύκαρπον οἰνάνθας ἱεῖσα βότρυν, *Eur. Phœn.* 236, *ó vigne, qui distilles chaque jour le suc des grappes abondantes de ton cep toujours fleuri.* Dans Dioscoride, *fleur de la vigne sauvage :* Οἰνάνθη καλεῖται ὁ τῆς ἀγρίας ἀμπέλου καρπός, ὅταν ἀνθῇ, *Dioscor.* V, 5, οἰνάνθη *est le nom du fruit de la vigne sauvage lorsqu'elle fleurit.*

ΟἸΝΆΣ, άδος (ἡ), suivant Hésychius, lieu planté de vigne; la *vigne* même dans Athénée : Ἐξ οὗ βοτρυόεσσ' οἰνὰς ὑποχθόνιον πτόρθον ἀνασχομένη θαλερῷ ἐπτύξατο πήχει, *Ion. ap. Athen.* 447, *depuis qu'une vigne, lançant de dessous terre sa tige garnie de grappes, en déploya les bras verdoyants.*

ΟἼΝΗ, ης (ἡ), vieux mot, qui, chez les anciens Grecs, avait le même sens qu'ἄμπελος, *vigne :* Τούτου δ' Οἰνεὺς ἐγένετο, κληθεὶς ἀπὸ τῶν ἀμπέλων· οἱ γὰρ παλαιοὶ Ἕλληνες οἴνας ἐκάλουν τὰς ἀμπέλους, *Hecatæus ap. Athen.* 35, *de celui-ci naquit OEnée, ainsi nommé des vignes; car les anciens Grecs appelaient la vigne* οἴνη. Οἱ δ' ἐτρύγων οἴνας δρεπάνας ἐν χερσὶν ἔχοντες, *Hesiod. Scut.* 292, *les autres vendangeaient les vignes ayant en main des faulx.*

ΟἸΝΌΠΕΔΟΝ, ου (τό), neutre de l'adjectif οἰνόπεδος, pris substantivement, terrain planté de vigne, *vignoble* : Τὸ μὲν ἥμισυ οἰνοπέδοιο, *Il.* IX, 579, *la moitié en vignoble.*

64. Ἀναγκάζειν, Ἐξαναγκάζειν, Βιάζεσθαι, Παραβιάζεσθαι.

ἈΝΑΓΚΆΖΕΙΝ (ἀνάγκη), *mettre dans la nécessité, forcer, contraindre*, ne se dit que des êtres animés et principalement au figuré : Ὁ πατὴρ ἐπιμελούμενος ὅπως ἀνὴρ ἀγαθὸς γενοίμην ἠνάγκασέ με πάντα τὰ Ὁμήρου ἔπη μαθεῖν, *Xen. Sympos.* 3, 5, *mon père, mettant tous ses soins à ce que je fusse honnête homme, me força d'apprendre tous les poëmes d'Homère.* Platon l'emploie dans un sens philosophique, *forcer de convenir, convaincre* par le raisonnement : Ὅτι μὲν τοίνυν ἀθάνατον ψυχή, καὶ ὁ ἄρτι λόγος καὶ οἱ ἄλλοι ἀναγκάσειαν ἄν, *Plat. Pol.* X, 611, b, *ce raisonnement, et beaucoup d'autres, peuvent convaincre que l'âme est immortelle.*

ἘΞΑΝΑΓΚΆΖΕΙΝ, chasser avec violence, *employer la violence pour chasser* : Τὴν ἀργίαν πληγαῖς ἐξαναγκάζουσιν; *Xen. Memor.* II, 1, 16, *est-ce qu'ils chassent l'oisiveté à force de coups?*

ΒΙΆΖΕΣΘΑΙ (βία), *violenter, pousser avec violence, forcer*, se dit aussi en parlant des choses : Εἴ τις βιάζοιτο ναῦς, *Thuc.* VII, 38, *si quelque vaisseau était forcé de fuir.*

ΠΑΡΑΒΙΆΖΕΣΘΑΙ, composé du précédent, ne se trouve que dans des auteurs plus récents; au propre, dans Polybe, *forcer* un retranchement : Παραβιασάμενοι τὸν μεταξὺ χάρακα τῶν πολεμίων εἰσέφρησαν εἰς τὴν πόλιν, *Polyb.* XXII, 10, 7, *ayant forcé le retranchement construit au-devant par les ennemis, ils se jetèrent dans la ville.* Au figuré dans Plutarque : Τὴν αἵρεσιν αὐτῶν ἐλέγχομεν τὰς κοινὰς ἐκστρέφουσαν ἡμῶν καὶ παραβιαζομένην ἐννοίας, *Plut. de Commun. notit.* II, 1073, e, *nous convainquons leur secte de détourner et de forcer nos notions communes.*

65. Ἀναίτιος, Ἄκακος, Ἄμεμπτος, Ἀμύμων, Ἀμώμητος, Ἄμωμος, Ἀναμάρτητος, Ἀνέγκλητος, Ἀνεξέλεγκτος, Ἀνεπιτίμητος, Ἀνεπίκλητος, Ἀνεπίληπτος.

ἈΝΑΊΤΙΟΣ (ὁ, ἡ), d'ἀ, et αἴτιος, *qui n'est pas cause* de quelque chose : Ἕκτορ· ἐπεί τοι θυμὸς ἀναίτιον αἰτιάασθαι, *Il.* XIII, 775, *Hector, puisque ton intention est d'accuser un innocent.*

ἌΚΑΚΟΣ (ὁ, ἡ), qui ne fait point de mal, *non méchant, sans malice, simple* : Καὶ προσποιούμενος ἄκακος εἶναι, ἐξηπάτησε τοὺς δικαστάς, *Demosth. in Everg.* 1153, 10, *et se faisant passer pour un homme incapable de faire le mal, il est parvenu à tromper les juges.* Dans les Septante, *innocent, doux* : Ἐγὼ δὲ ὡς ἀρνίον ἄκακον ἀγόμενον τοῦ θύεσθαι, *Jerem.* 11, 19, *pour moi, comme un agneau plein de douceur qu'on porte pour en faire une victime.*

ἌΜΕΜΠΤΟΣ (ὁ, ἡ), *irréprochable* : Οὐκ ἀμέμπτους μόνον, ἀλλὰ καὶ θαυμαστοὺς ὑμᾶς αὐτοὺς ἐδείξατε, *Dem. de Coron.* 63, *vous vous êtes montrés non-seulement irréprochables mais même admirables.*

ἈΜΎΜΩΝ, ονος (ὁ, ἡ), poétique, *sans reproche*, d'où, *parfait, accompli*, épithète des héros et d'Andromaque dans l'Iliade : Ἕκτωρ δ' ὡς οὐκ ἔνδον ἀμύμονα τέτμεν ἄκοιτιν, *Il.* VI, 374, *mais comme Hector ne trouva pas dans le palais son épouse accomplie.*

ἈΜΏΜΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), forme poétique, *irréprochable* : Βουλῇ Πουλυδάμαντος ἀμωμήτοιο πίθοντο, *Il.* XII, 109, *ils suivirent le conseil de l'irréprochable Polydamas.*

ἌΜΩΜΟΣ (ὁ, ἡ), synonyme poétique d'ἀμύμων, mais plus récent, dans Théocrite : Τᾶν οὐδ' ἄν τις ἄμωμος, ἐπεὶ χ' Ἑλένᾳ παρισωθῇ, *Theocr.* 18. 25, *aucune n'est parfaite lorsqu'on la compare à Hélène.*

ἈΝΑΜΆΡΤΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), *qui n'a pas manqué, qui n'a pas tort* : Ὅτι μὲν τοίνυν ὁ Χαρίδημος οὔτε τῶν ἀναμαρτήτων ἐστὶ πρὸς ὑμᾶς οὔτε τῶν ἵνα μή τι πάθωσι ταῦτα εὑρισκομένων, ἐάσω. *Dem. in Aristocrat.* 661, 25, *que Charidème ne soit pas du nombre de*

ceux qui n'ont point de torts envers vous, ni de ceux qui ont inventé ces choses pour prévenir tout événement, j'y consens.

ἈΝΈΓΚΛΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), *dont on ne se plaint pas*, ou *que l'on ne peut accuser* : Τῶν τε γραφέντων περὶ Ἁρπάλου μόνα τὰ ἐμοὶ πεπραγμένα ἀνέγκλητον πεποίηκε τὴν πόλιν, *Dem. Epist.* 2, 1470, 22, *de tous les décrets portés au sujet d'Harpalus le mien est le seul qui ait mis la ville à l'abri de toute accusation.*

ἈΝΕΞΈΛΕΓΚΤΟΣ (ὁ, ἡ), qui n'est pas ou ne peut pas être convaincu, *exempt de reproche* : Ὅτι τὸν κατηγορήσοντα τῶν ἄλλων καὶ πάντας κρινοῦντα αὐτὸν ἀνεξέλεγκτον ὑπάρχειν δεῖ, *Dem. in Aristog.* 782, 3, *que celui qui doit accuser les autres et juger tout le monde doit lui-même être exempt de reproche.*

ἈΝΕΠΙΤΊΜΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), qui n'est pas ou ne peut être taxé, ou censuré, ou blâmé, *non-blâmable* : Διὸ δεῖ σέ τε τῶν ἐπαίνων ἄξιον εἶναι δόξαντα κἀμὲ τῆς σῆς φιλίας ἀνεπιτίμητον εἶναι, *Dem. Erotic.* 1417, 12, *c'est pourquoi il faut que toi, d'un côté, tu paraisses digne de ces éloges, et que moi du mien je ne paraisse pas digne de blâme à cause de ton amitié.*

ἈΝΕΠΊΚΛΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), *qui n'est pas appelé* ou *accusé* : Ὡς δ' αὔτως ἑκάστῳ τῶν ἄλλων ἀρχόντων ἀνεπίκλητον αὐτὸν ὄντα, ἐπιμελεῖσθαι καὶ τῶν ὑφ' αὑτῷ ἀρχόντων, *Xen. Cyr.* II, 1, 16, *puis [il enjoignit] de même à chacun des autres chefs de veiller aussi, étant lui-même irréprochable, sur ceux qui commandent sous lui.*

ἈΝΕΠΊΛΗΠΤΟΣ (ὁ, ἡ), *irrépréhensible* : Οἳ δ' ἂν αὖ ἐν τοῖς τελείοις διαγένωνται ἀνεπίληπτοι, οὗτοι τῶν γεραιτέρων γίγνονται, *Xen. Cyr.* I, 2, 15, *et, d'autre part, ceux d'entre les hommes faits qui ont vécu irrépréhensibles, ceux-là viennent au rang des vieillards.*

66. Ἀναλγής, Ἀνάλγητος, Δυσάλγητος.

ἈΝΑΛΓΉΣ (ὁ, ἡ), ἀ et ἄλγος, au propre, *sans douleur* : Οὐκ ἄτρωτός ἐστιν οὐδ' ἄνοσος, οὐδ' ἀναλγής, ἄφοβος δὲ μένει καὶ ἄλυπος, *Plut. de Stoic. dict.* II, 1057, d, *il n'est exempt ni de blessure, ni de maladie, ni de douleur, mais il reste constamment sans crainte et sans chagrin.* Au figuré, *insensible* : Ἀναλγὴς μὲν

γὰρ ὁ ἀναιδὴς πρὸς τὸ αἰσχρόν, *Plut. de Dysop.* II, 528, d, *l'effronté en effet est insensible à la honte.*

ἈΝΆΛΓΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), forme plus ancienne qu'ἀναλγής, se prend aussi au propre et plus souvent au figuré, *indolent, insensible;* d'où, *cruel :* Ὤμοι ἀναλγήτων δισσῶν ἐθρόησας ἄναυδον ἔργον Ἀτρειδᾶν, *Soph. Aj.* 960, *hélas! tu as rappelé l'infâme conduite des deux Atrides, ces hommes cruels.* Τῇ τε αὐτῇ ζημίᾳ ἀξιώσατε ἀμύνασθαι, καὶ μὴ ἀναλγητότεροι οἱ διαφεύγοντες τῶν ἐπιβουλευσάντων φανῆναι, *Thuc.* III, 40, *vengez-vous donc en leur infligeant la même peine qu'ils vous réservaient, et n'allez pas, échappés au complot, vous montrer plus indolents que ceux qui l'ont tramé.*

ΔΥΣΆΛΓΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), ne se trouve qu'au figuré, *insensible, barbare :* Δυσάλγητος γὰρ ἂν εἴην, τοιάνδε μὴ οὐ κατοικτείρων ἕδραν, *Soph. OEd. R.* 12, *car je serais insensible si je n'avais pitié d'une telle posture.*

67. Ἀνάμνησις, Ὑπόμνησις.

ἈΝΆΜΝΗΣΙΣ, εως (ἡ), action de rappeler, *souvenir* qu'on se rappelle soi-même : Ἡμῖν ἡ μάθησις οὐκ ἄλλο τι ἢ ἀνάμνησις τυγχάνει οὖσα, *Plat. Phæd.* 72, d, *pour nous la science n'est autre chose que le souvenir.*

ὙΠΌΜΝΗΣΙΣ, εως (ἡ), action de rappeler à un autre : Οὔκουν μνήμης, ἀλλ' ὑπομνήσεως φάρμακον εὗρες, *Plat. Phædr.* 275, a, *ce n'est donc pas un remède pour donner de la mémoire que tu as inventé, mais un moyen de rappeler.*

68. Ἀνατέλλειν, Ἐπιτέλλειν.

ἈΝΑΤΈΛΛΕΙΝ, *se lever,* en parlant des astres qui paraissent à l'horizon, mais seulement du soleil, suivant les grammairiens; cependant on le trouve aussi en parlant de la lune dans Platon : Ἀνατέλλοντός τε ἡλίου καὶ σελήνης, καὶ πρὸς δυσμὰς ἰόντων, *Plat. Legg.* X, 887, e, *au lever du soleil et de la lune, et à leur coucher.*

ἘΠΙΤΈΛΛΕΙΝ, *se lever,* ne se dit que des autres astres et des

constellations lorsqu'elles paraissent sur l'horizon : Τότ' ἀστὴρ Ἀρκτοῦρος προλιπὼν ῥόον Ὠκεανοῖο πρῶτον παμφαίνων ἐπιτέλλεται, *Hesiod. Oper.* 564, *alors l'étoile Arcturus, quittant le sein de l'Océan, s'élève brillante pour la première fois.* Les poëtes ont souvent méconnu cette distinction; ainsi, dans un hymne homérique, on trouve ἐπιτέλλειν en parlant du soleil : Ἠελίοιο νέον ἐπιτελλομένοιο, *Hom. Hymn. Merc.* 371, *au moment où le soleil venait de se lever.* Et Théocrite a dit : Ἆμος δ' ἀντέλλοντι Πελειάδες, *Id.* 13, 24, *quand se lèvent les Pléiades.*

69. Ἀνατολή, Ἐπιτολή.

ἈΝΑΤΟΛΉ, ῆς (ἡ), est seulement le *lever* du soleil, suivant les grammairiens; cependant on le voit dans Platon pour tous les astres : Δύσεώς τε καὶ ἀνατολῆς ἡλίου καὶ τῶν ἄλλων ἄστρων, *Plat. Politic.* 269, a, *du lever et du coucher du soleil et des autres astres.* Quelquefois seul par ellipse, comme en français, le *levant*, l'*orient* : Ἀπ' ἀνατολᾶς ἐπὶ δύσιν, *Tim. Locr.* 96, d, *du levant au couchant.* Plus souvent au pluriel : Ἀπὸ τῶν ἀνατολῶν ὡς πρὸς τὰς δύσεις, *Polyb.* III, 37, 6, *du levant au couchant.*

ἘΠΙΤΟΛΉ, ῆς (ἡ), *lever* d'un astre ou d'une constellation : Οἱ θύννοι καὶ ξιφίαι οἰστρῶσι περὶ Κυνὸς ἐπιτολήν, *Aristot. Hist. anim.* VIII, 19, *les thons et les espadons sont tourmentés du taon au lever du Chien.* Et plus élégamment au pluriel : Καὶ ἐπειδὴ πᾶν ἐξείργαστο περὶ Ἀρκτούρου ἐπιτολάς, *Thuc.* II, 78, *et lorsque tout fut achevé au lever d'Arcturus.* Cette distinction, observée peut-être par les anciens auteurs, a été méconnue par la suite, comme on le voit par l'exemple cité de Platon, et par celui-ci d'Aristote, qui se sert aussi d'ἀνατολή en parlant des constellations : Διὸ περὶ Ὠρίωνος ἀνατολὴν μάλιστα γίνεται νηνεμία, *Aristot. Meteorol.* II, 5, 2, *c'est pourquoi au lever d'Orion surtout les vents se calment.* Suivant d'autres (*Schol. Arat.* 137) ἀνατολή est le lever d'une constellation entière, et ἐπιτολή le lever de l'étoile principale d'une constellation, comme l'*Arcturus* appartenant au Bouvier, ou les Pléiades au Taureau; enfin, selon d'autres encore, ἐπιτολή se dirait du lever de la constellation qui en suit immédiatement une autre.

70. Ἀνδρεία, Ἀνδρειότης, Ἀνδραγαθία, Ἀνδραγάθημα.

ἈΝΔΡΕΊΑ ou ἈΝΔΡΊΑ, ας (ἡ), d'*ἀνήρ*, répond à la signification de *fortitudo*, quoique sa formation soit analogue à celle de *virtus* en latin; *force mâle* ou *virile;* d'où, seulement au figuré, *force morale, courage*, ainsi défini par Platon : Ἀνδρία ἕξις ψυχῆς ἀκίνητος ὑπὸ φόβου, *Defin.* 412, a, *état de l'âme inaccessible à la crainte.* Et par Aristote : Περὶ φόβους καὶ θάῤῥη ἀνδρία μεσότης, *Aristot. Ethic. Nic.* II, 7, *le courage tient le milieu entre la peur et l'audace.*

ἈΝΔΡΕΙΌΤΗΣ, ητος (ἡ) d'*ἀνδρεῖος*, proprement, virilité, *virilitas, état* ou *caractère d'homme*, courage : Οὐ γὰρ δόξης ὁρῶ δεομένους ὑμᾶς εἰς ἀνδρειότητα, ἀλλὰ σωτηρίας, *Xen. Anab.* VI, 5, 14, *car, je le vois, ce n'est pas la gloire qui vous manque pour faire preuve de courage, mais le salut.*

ἈΝΔΡΑΓΑΘΊΑ, ας (ἡ), composé d'*ἀνήρ*, et dont la formation est plus moderne; suivant les grammairiens, *ἀνδρεία* est la force physique, tandis qu'*ἀνδραγαθία* est la force morale. Mais on peut douter de la justesse de cette observation, et d'autres différences se font remarquer dans les auteurs qui ont employé ces deux mots; *ἀνδραγαθία* .paraît plutôt exprimer une vertu pratique, *qualité* ou *conduite de l'homme de cœur*, quelquefois spécialement à la guerre, dans Xénophon, *bravoure, courage :* Οὕνεκά φημι χρῆναι νῦν ἐπιτεθῆναι ἡμᾶς εἰς ἀνδραγαθίαν, ὅπως τῶν τε ἀγαθῶν ᾗ ἄριστον καὶ ἥδιστον ἀπολαύσωμεν, *Xen. Cyr.* III, 3, 55, *je soutiens donc que nous devons redoubler de courage, afin de nous assurer les jouissances les plus nobles et les plus douces.* Quelquefois, dans un sens plus étendu, *qualité de l'homme de bien*, vertu en général, dans Xénophon et Isocrate : Καὶ ταύτας προειλόμην τῶν ἡδονῶν οὐ τὰς ἐπὶ τοῖς ἔργοις μηδεμίαν τιμὴν ἐχούσας, ἀλλὰ τὰς ἐπὶ ταῖς δόξαις ταῖς δι' ἀνδραγαθίαν γινομένας, *Isocr. Nicocl.* 85, *et parmi les plaisirs j'ai choisi, non pas ceux qui naissent des actions qui ne rapportent aucun honneur, mais ceux qu'on trouve dans la gloire, fruit de la vertu.* Il a été pris au pluriel, dans un sens plus rapproché d'*ἀνδραγάθημα*, par des auteurs plus récents : Εἰ δ' ὕστερον ταῖς ἀνδραγαθίαις ὑπερβάλοντο

τὰς ἀτιμίας, εἰς τὴν προϋπάρξασαν παῤῥησίαν ἀποκαθίστα, *Diod. Sic.* I, 78, *mais si par la suite leurs belles actions dépassaient leur infamie, elle* [la loi] *les rétablissait dans leur ancienne franchise.*

ἈΝΔΡΑΓΆΘΗΜΑ, ατος (τό), verbal d'ἀνδραγαθέω, et de formation plus moderne, *acte de courage*, belle action, exploit, haut fait : Ἐν δὲ ταῖς τιμαῖς τῶν ἀνδραγαθημάτων δαψιλὴς φαινόμενος περὶ τὰς τιμωρίας ἐμετρίαζε τῶν ἁμαρτημάτων; *Plut. Sertor.* 10, *se montrant libéral dans les récompenses accordées aux belles actions, il était modéré dans la punition des fautes.*

71. Ἄνεμος, Αὖρα, Μαψαῦραι, Ἀήτης, Ἀϋτμή, Οὖρος, Πνεῦμα, Πνοή.

ἌΝΕΜΟΣ, ου (ὁ), d'ἄημι, *vent*, en général : Εἰσὶ δέ τινες οἵ φασι τὸν καλούμενον ἀέρα, κινούμενον μὲν καὶ ῥέοντα ἄνεμον εἶναι, *Arist. Meteor.* I, 13, 2, *il y en a qui disent que le vent est un courant de ce que l'on appelle l'air mis en mouvement.*

ΑὝΡΑ, ας (ἡ), d'ἄημι, proprement, le vent du matin, *vent doux :* Τῆμος δ' εὐκρινέες τ' αὖραι καὶ πόντος ἀπήμων, *Hesiod. Oper.* II, 288, *alors que les vents sont doux et purs, et la mer favorable.* On le trouve aussi dans les prosateurs : Καὶ εἰ μὲν αὖρα φέροι, θέοντες ἅμα ἀνεπαύοντο, *Xen. Hellen.* VI, 2, 17, *si le vent était favorable, tout l'équipage reposait en avançant.*

ΜΑΨΑΥ̃ΡΑΙ, ων (αἱ), *vents légers* dans Hésiode : Αἱ δ' ἄλλαι μαψαῦραι ἐπιπνείουσι θάλασσαν, *Hesiod. Theog.* 872, *les autres vents légers soufflent sur mer.* Suivant le scholiaste, Hésiode donne ce nom aux vents appelés par les Grecs Καικίας, qui soufflait du levant d'été suivant Aristote (*Meteor.* II, 6), et Θρακίας, ou vent de Thrace.

ἈΉΤΗΣ, ου (ὁ) (ἄημι), proprement, *qui souffle*, dans les poëtes : Ὄρσασ' ἀργαλέων ἀνέμων ἐπὶ πόντον ἀήτας, *Il.* XIV, 254, *ayant élevé sur la mer le souffle des vents cruels.* Par extension, ou par ellipse d'ἀνέμου ou ἀνέμων, il se prend pour le *vent* même : Οἱ γὰρ ποιηταί που τὰ πνεύματα ἀήτας καλοῦσιν, *Plat. Crat.* 410, b, *car les poëtes appellent les vents* ἀῆται. Εἰσόκε ναυτέων θυμὸς

ἐποτρύνῃ καὶ ἐπιπνεύσωσιν ἀῆται, *Od.* IX, 139, *jusqu'à ce que le courage revienne aux matelots, et les vents soufflent favorables.*

ἈΫΤΜΗ, ῆς (ἡ), poétique, *souffle, air, vent* d'un soufflet : Φῦσαι δ' ἐν χοάνοισιν ἐείκοσι πᾶσαι ἐφύσων παντοίην εὔπρηστον ἀϋτμὴν ἐξανιεῖσαι, *Il.* XVIII, 471, *dans les forges vingt soufflets soufflaient ensemble, exhalant un air inflammable.* Exhalaison, *vapeur, odeur :* Ἔμπης ἐς γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἵκετ' ἀϋτμή, *Il.* XIV, 174, *l'odeur s'en répandit sur toute la terre et jusqu'au ciel.*

ΟΥ̓ΡΟΣ, ου (ὁ), *vent favorable, vent en poupe*, vent arrière : Εἵματά τ' ἀμφιέσω, πέμψω δέ τοι οὖρον ὄπισθεν, *Od.* V, 167, *je te donnerai des habits et je t'enverrai un bon vent arrière.* Ἀλλ' ὥσπερ ἐν νηὶ διαπονεῖσθαι, ἕως ἂν εἰς οὖρον καταστῶσιν, *Xen. Hellen.* II, 3, 31, *mais* [il faut] *comme dans un vaisseau manœuvrer jusqu'à ce qu'on ait obtenu un vent favorable.*

ΠΝΕΥ̃ΜΑ, ατος (τό), de πνέω, proprement, *souffle, haleine :* Πνεύματα ἀνέμων ἐμπίπτοντα, *Herodot.* VII, 16, *souffles des vents déchaînés.* Ἔστι δὲ πνεῦμα ῥύσις συνεχὴς ἐπὶ μῆκος ἀέρος, *Aristot. Meteor.* IV, 9, 33, *le souffle est un courant d'air continu en étendue.* Par extension, ou plutôt par ellipse d'ἀνέμου, le *vent* même, dans les poëtes et les prosateurs : Ἢν αἰεὶ κατὰ πρύμναν ἱστῆται τὸ πνεῦμα, *Thuc.* II, 97, *si le vent est toujours en poupe.* Δεινῶν τ' ἄημα πνευμάτων ἐκοίμισε στένοντα πόντον, *Soph. Ajac.* 674, *et le souffle des vents déchaînés endort la violence de la mer qui gronde.*

ΠΝΟἨ, ῆς (ἡ), aussi verbal de πνέω, mais plus ancien que πνεῦμα, se trouve déjà dans Homère et seulement dans les poëtes : Τὸ δέ τε πνοιαὶ δονέουσι παντοίων ἀνέμων, *Il.* XVII, 55, *et les souffles de tous les vents s'agitent.* Pour le *vent* même : Παταγεῖ δ' εὐρεῖα θάλασσα, κοπτομένη πνοιαῖς, *Theocr. Id.* XXII, 16, *et la vaste mer mugit sous le choc des vents.*

72. Ἀνήρ, Ἀκοίτης, Παρακοίτης, Γαμέτης, Εὐνέτης, Εὐνητήρ, Εὐνάτηρ, Εὐνήτωρ, Ὁμευνέτης, Συνευνέτης, Εὐναστήρ, Ὁμόγαμος, Σύγγαμος, Πόσις, Σύζυξ.

ἈΝΗΡ, ἀνδρός (ὁ), répond au latin *vir*, pour désigner l'homme

considéré dans le mariage et par rapport à la femme, *mari :* Ὅτ' ἄνδρ' ἐμὸν ὠκὺς Ἀχιλλεὺς ἔκτεινεν πέρσεν δὲ πόλιν θείοιο Μύνητος, *Il.* XIX, 295, *lorsque l'impétueux Achille tua mon mari et dévasta la ville du divin Mynès.*

ἈΚΟΊΤΗΣ, ου (ὁ) d'ἀ et κοίτη, qui partage la couche, *compagnon de lit, mari :* Ἦ μάλα δή σ' ἐφόβησε Κρόνου παῖς, ὅς τοι ἀκοίτης, *Il.* XV, 91, *sans doute il t'a bien effrayée, le fils de Saturne, qui partage ta couche.* Le composé poétique ΠΑΡΑΚΟΊΤΗΣ, ου (ὁ), ne se trouve que dans Homère : Σὺ δέ μοι θαλερὸς παρακοίτης, *Il.* VI, 430, *et tu es pour moi comme un époux florissant.*

ΓΑΜΈΤΗΣ, ου (ὁ), de γαμέω, *époux*, dans les tragiques : Ὑμὴν, ὦ ὑμήναι' ἄναξ, μακάριος ὁ γαμέτας μακαρία δ' ἐγὼ βασιλικοῖς λέκτροις κατ' Ἄργος ἁ γαμουμένα, *Eur. Troad.* 311, *ô hymen, ô Roi hyménée, heureux l'époux et moi heureuse épouse, j'entrerai dans une couche royale à Argos.* Ce mot poétique a été employé par Xénophon : Ἐγὼ μὲν ἀπεπεμψάμην μέγα φρονῶν ὅτι δῆθεν τῆς βασιλέως θυγατρὸς ὀψοίμην τὸν ἐμὸν υἱὸν γαμέτην, *Xen. Cyr.* IV, 6, 2, *je le laissai partir, fier de l'espoir que je concevais de voir que mon fils serait l'époux de la fille du roi.*

ΕὐΝΈΤΗΣ, ου (ὁ), qui partage le lit, *époux, amant :* Μητρὸς εὐνέτης σέθεν, *Eur. Electr.* 803, *l'époux de ta mère.* Cette forme, ainsi que les deux suivantes et leurs composés, sont particulières aux tragiques.

ΕὐΝΗΤΉΡ, ῆρος (ὁ), sous la forme dorienne dans Eschyle : Ἑκάστα πόθῳ φιλάνορι τὸν αἰχμήεντα θοῦρον εὐνατῆρ' ἀποπεμψαμένα λείπεται μονόζυξ, *Æschyl. Pers.* 140-3, *chacune avec un amoureux regret ayant vu partir son époux, guerrier impétueux, reste solitaire.*

ΕὐΝΉΤΩΡ, ορος (ὁ) : Ἦν πάρος Δίρκης τις εὐνήτωρ Λύκος, *Eur. Herc. fur.* 27, *jadis un certain Lycus était l'époux de Dircé.* Et sous la forme dorienne dans les chœurs : Ἐκ δ' ἔλειπον οἴκους πρὸς ἄλλον εὐνάτορ', *Eur. Andr.* 1040, *elles quittèrent leurs maisons pour un autre époux.*

ὉΜΕΥΝΈΤΗΣ, ου (ὁ), *du même lit :* Ἀνδρός τ' ἀρίστου τοῦ τυχοῦσ' ὁμευνέτου, *Eur. Med.* 953, *ayant un héros si parfait pour époux.*

ΣΥΝΕΥΝΈΤΗΣ, ου (ὁ), *qui partage la couche :* Δεῖ μάντιν εἶναι

μὴ μαθοῦσαν οἴκοθεν ὅτῳ μάλιστα χρήσεται ξυνευνέτῃ, *Eur. Med.* 242, *elle doit être habile dans l'art de deviner, puisqu'elle n'a pas appris par les liaisons de famille à connaître celui qui doit partager sa couche.*

ΕΥ̓ΝΑΣΤΉΡ, ῆρος (ὁ), d'εὐνάζω, *qui couche avec*, forme particulière aux poëtes alexandrins, dans Lycophron et Oppien : Γυιαὶ γὰρ εὐναστῆρας ἄμναμοι τριπλαῖς πήναις κατεκλώσαντο δηναιᾶς ἁλός, *Lycophr. Alex.* 144, *car les boiteuses filles de l'antique mer ont filé à triples fils les destins de ses époux.*

ὉΜΌΓΑΜΟΣ (ὁ, ἡ), quelquefois pris comme substantif par ellipse, *époux :* Οὗτος ὁ τᾶς Πολυνείκεος, ὦ γέρον, αὐτοκασιγνήτας νύμφας ὁμόγαμος κυρεῖ; *Eur. Phœnis.* 135, *celui-ci, ô vieillard, n'est-il pas l'époux de la propre sœur de Polynice?*

ΣΎΓΓΑΜΟΣ (ὁ, ἡ), *marié avec :* Καὶ ξυγγάμοισι δυσμενὴς μάλιστ' ἀεί, *Eur. Androm.* 182, *et toujours très-malveillant pour ceux qui lui sont unis par les nœuds de l'hymen.*

ΠΌΣΙΣ, ιος (ὁ), d'après l'origine sanscrite qu'on lui donne, et dont on retrouve encore la trace dans le verbe πάσασθαι, posséder, ce mot signifierait *possesseur*, ce qui explique les contradictions que l'on remarque dans l'emploi de πόσις comme synonyme poétique d'ἀνήρ, *mari, époux*, dans Homère et les tragiques; ainsi, dans l'Iliade, Hélène donne ce titre à Ménélas, son *mari légitime :* Ὃς ἐμὸς πρότερος πόσις ἦεν, *Il.* III, 429, *qui était mon premier époux.* Et plus loin elle le donne aussi à Pâris : Ἢ μέν μοι πόσις ἐστὶν Ἀλέξανδρος θεοειδής, ὅς μ' ἄγαγε Τροίηνδ', *Il.* XXIV, 763, *certes Alexandre, beau comme un dieu, est mon époux, lui qui m'a amenée à Troie.* Dans Sophocle, au contraire, où les deux mots πόσις et ἀνήρ sont rapprochés, le premier est *l'époux légitime* ou de droit, et ἀνήρ le mari réel ou de fait : Ταῦτ' οὖν φοβοῦμαι, μὴ πόσις μὲν Ἡρακλῆς ἐμὸς καλῆται, τῆς νεωτέρας δ' ἀνήρ, *Trachin.* 550, *ce que je crains donc, c'est qu'Hercule ne soit mon époux légitime, il est vrai, mais l'époux réel d'une plus jeune femme.*

ΣΎΖΥΞ, γος (ὁ, ἡ), proprement, *conjoint*, conjux, *époux;* mais seulement en parlant des deux époux ensemble : Τήν τε θανοῦσαν χἄμ' ὀλβίζων ὡς εὐπατρίδαι καὶ ἀπ' ἀμφοτέρων ὄντες ἀρι-

στίων σύζυγες εἶμεν, Eur. Alc. 920, *nous louant cette épouse que j'ai perdue et moi, comme deux époux nobles, et tous deux issus des plus grands héros.*

73. Ἄνθος, Ἀνθεμίς, Ἄνθεμον, Ἄνθη, Ἀνθήλη, Ἀνθοσύνη, Θρόνον, Κάλυξ, Ἄωτος.

ἌΝΘΟΣ, εος (τό), *fleur*, au propre et au figuré : Βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἄνθεσιν εἰαρινοῖσιν, *Il.* II, 89, *elles volent en forme de grappes sur les fleurs printanières.* Καὶ δ' ἔχει ἥβης ἄνθος, ὅ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον, *Il.* XIII, 484, *il est dans la fleur de la jeunesse, ce qui est la plus grande force.*

ἈΝΘΕΜΊΣ, ίδος (ἡ), espèce de *camomille* dans Dioscoride : Ἀνθεμίς, οἱ δὲ λευκάνθεμον, οἱ δὲ χαμαίμηλον.... καλοῦσι, *Dioscor.* III, 154, *l'anthemis, que les uns appellent* leucanthemum, *les autres camomille.* Synonyme poétique d'ἄνθος, *fleur*, dans l'Anthologie : Ἄλσος δ', Ἄρτεμι, τοῦτο καὶ ἂν χαρίτεσσι θεούσαις εἴη ἐπ' ἀνθεμίδων σύμβαλα κοῦφα βαλεῖν, *Anthol. Diotim.* VI, 267, *que dans ce bois qui t'est consacré, ô Diane, les nymphes puissent d'un pas léger courir sur des fleurs.*

ἌΝΘΕΜΟΝ, ου (τό), fleur en général, *rose* dans Aristophane, suivant l'interprétation du scholiaste : Ἔχων στέφανον ἀνθέμων, *Aristoph. Ach.* 992, *ayant une couronne de roses.* Dans Théophraste, *nigella* ou *anthemum*, plante : Τῶν δὲ κατὰ μέρος ἀνθούντων ἴδιον τὸ περὶ τὸ ἄνθεμον, ὅτι...., *Theophr. H. Plant.* VII, 13, *au nombre des plantes qui fleurissent par parties, l'*anthemum *a cela de particulier que....*

ἌΝΘΗ, ης (ἡ), suivant Thomas Magister les Attiques employaient ce mot pour ἄνθησις, *floraison :* Καὶ τὰ μὲν δένδρα τὴν ἄνθην ἀθρόαν ποιεῖται, *Theophr. H. Plant.* VII, 9, *il y a des arbres qui font leur floraison en masse.* La leçon ἄνθην a été changée par Schneider en ἄνθησιν. Καὶ ὡς ἀκμὴν ἔχει τῆς ἄνθης, ὡς ἂν εὐωδέστατον παρέχοι τὸν τόπον, *Plat. Phædr.* 230, b, *il est dans tout l'éclat de la floraison, de manière à remplir ce lieu de la plus douce odeur.* On le trouve pour ἄνθος, *fleur*, dans le poëte Nicandre : Πολίοιο μυοκτόνον ἄργεος ἄνθην, *Nicandr. Alex.* 304, *la fleur du blanc* polium *meurtrière pour les rats.*

ἈΝΘΗΛΗ, ης (ἡ), *fleur* ou *aigrette cotonneuse* de quelques plantes dans Dioscoride : Ἐπ' ἄκρῳ περικείμενον ἄνθος πυκνὸν καὶ ἐκπαππούμενον, ὃ καλοῦσιν ἔνιοι ἀνθήλην, *Dioscor.* III, 133, *au haut est tout autour une fleur épaisse et en aigrette que quelques-uns nomment* anthèle.

ἈΝΘΟΣΥΝΗ, ης (ἡ), pour ἄνθος ou ἄνθησις, pris métaphoriquement dans l'Anthologie : Ἀλλὰ καὶ εὐνὴν λεύσσοις καὶ τεκέων εὔσταχυν ἀνθοσύνην, *Agathias*, V, 276, *mais pourtant ne perds pas de vue le lit nuptial et une florissante moisson d'enfants.*

ΘΡΟΝΟΝ, ου (τό), *fleur* brodée sur une tapisserie dans Homère : Ἀλλ' ἥγ' ἱστὸν ὕφαινε, μυχῷ δόμου ὑψηλοῖο δίπλακα πορφυρέην, ἐν δὲ θρόνα ποικίλ' ἔπασσεν, *Il.* X, 440, *cependant au fond du palais élevé elle brodait un tissu pour un double manteau de pourpre et y semait des fleurs de toute espèce.* Suivant le scholiaste de Théocrite les Cypriens appelaient θρόνα des habits brodés de fleurs (*Theocr. Schol. ad Id.* II, 59).

ΚΑΛΥΞ, υκος (ἡ), enveloppe extérieure de la fleur qui contient le germe, CALICE : Φέρει δ' ἀπὸ πάντων ἡ μέλισσα ὅσα ἐν κάλυκι ἀνθεῖ, *Aristot. H. Anim.* V, 22, *l'abeille emporte de toutes les fleurs tout ce qui fleurit dans leur calice.* Πόλις.... φθίνουσα μὲν κάλυξιν ἐγκάρποις χθονός, *Soph. OEd. T.* 25, *la ville, périssant d'abord dans les germes qui renferment les fruits de la terre.*

ἈΩΤΟΣ (ὁ) et ἈΩΤΟΝ, ου (τό), d'ἄημι, proprement, souffle; d'où, au figuré, ce qu'il y a de plus fin, la *fleur*, en latin *flos*, qui vient de *flare*, étymologie analogue à celle du mot grec ; dans Homère : Κῶεά τε ῥῆγός τε λίνοιό τε λεπτὸν ἄωτον, *Il.* IX, 661, *des peaux de mouton et une couverture, et la fine fleur du lin.*

74. Ἄνθρωπος, Ἀνήρ, Φώς, Βροτός, Ἐπιχθόνιος, Θνητός.

ἌΝΘΡΩΠΟΣ, ου (ὁ), *homme* en général, et en parlant des deux sexes, comme en latin *homo ;* on le trouve aussi absolument pour un homme que rien ne distingue du commun, *homme ordinaire.* Quelquefois même il emporte une idée de mépris; ainsi, dans Xénophon, on le voit opposé à ἀνήρ : Ἂν δὲ τοῦτο ἀνάσχησθε τἆλλα καὶ αἰσχύνεσθαί μοι δοκῶ, οἵους ἡμῖν γνώσεσθε τοὺς ἐν τῇ χώρᾳ ὄντας ἀνθρώπους· ὑμῶν δὲ ἀνδρῶν ὄντων,.... *Xen. An.* I, 7, 4, *si*

vous soutenez cela, vous verrez du reste, et je crois que nous devons en rougir, quelle espèce d'hommes nous sommes en ce pays; mais vous, si vous êtes des hommes de cœur....

ἈΝΉΡ, ἀνδρός (ὁ), *homme, mâle, vir;* dans le style soutenu il signifie absolument celui qui se distingue par un grand courage ou par les autres qualités que l'homme doit posséder; *homme de cœur :* Ὦ φίλοι ἀνέρες ἔστε, *Il.* V, 529, *O amis, soyez hommes.* Ἦ νῦν γ' ἐγὼ μὲν οὐκ ἀνήρ, αὕτη δ' ἀνήρ, *Soph. Antig.* 491, *maintenant ce n'est plus moi, c'est elle qui est vraiment un homme.* D'où, en général, on peut le traduire dans le style épique par *guerrier :* Πρῶτος δ' Ἀντίλοχος Τρώων ἕλεν ἄνδρα κορυστήν, *Il.* IV, 457, *Antiloque le premier renversa parmi les Troyens un guerrier armé du casque.* Quelquefois ἀνήρ se met comme *vir,* en latin, avec emphase. Il est souvent employé par les orateurs grecs comme simple formule de politesse ou pour capter la bienveillance des auditeurs; ainsi Démosthène se sert souvent de cette formule louangeuse, tout en faisant entendre aux Athéniens de dures vérités, comme dans ce passage : Δυσκόλου δ' ὄντος φύσει καὶ χαλεποῦ τοῦ βουλεύεσθαι, ἔτι πολλῷ χαλεπώτερον ὑμεῖς αὐτὸ πεποιήκατε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι πάντες ἄνθρωποι πρὸ τῶν πραγμάτων εἰώθασι χρῆσθαι τῷ βουλεύεσθαι, ὑμεῖς δὲ μετὰ τὰ πράγματα, *Dem. de Pac.* 1, *délibérer étant de sa nature une chose difficile et embarrassante, vous l'avez rendue plus embarrassante encore, ô citoyens athéniens; en effet, tous les autres hommes ont coutume de délibérer avant d'agir, mais vous, vous le faites après avoir agi.* Enfin il se trouve quelquefois dans ce sens emphatique, même en mauvaise part : Ἦν δέ τις ἐν μνηστῆρσιν ἀνήρ, ἀθεμίστια εἰδώς, Κτήσιππος δ' ὄνομ' ἔσκε, *Od.* XX, 287, *il y avait parmi les prétendants un homme habile dans la science du mal, Ctésippe était son nom.*

ΦΏΣ, ωτός (ὁ), de φημί, synonyme poétique d'ἀνήρ, *homme, guerrier,* dans Homère et les tragiques : Ἀλλὰ μετ' αὐτοὺς ἦλθε παλαιῷ φωτὶ ἐοικώς, *Il.* XIV, 136, *mais il alla vers eux ayant pris les traits d'un vieux guerrier.* Πονηροῦ φωτὸς ἡδοναὶ κακαί, *Eur. Iphig. A.* 387, *les plaisirs du méchant sont méchants comme lui.*

ΒΡΟΤΌΣ, οῦ (ὁ, ἡ), *humain, mortel*, en grec comme en français se prend dans le style poétique comme substantif, par ellipse du mot homme, quelquefois exprimé et souvent sous-entendu : Κείνοισι δ' ἂν οὔτις τῶν, οἳ νῦν βροτοί εἰσιν ἐπιχθόνιοι, μαχέοιτο, *Il.* I, 271, *mais nul des mortels qui sont aujourd'hui sur la terre ne les combattrait.* Ἵν' ἀθανάτοισι φόως φέροι ἠδὲ βροτοῖσιν, *Il.* XIX, 2, *pour apporter la lumière aux immortels et aux humains.* Platon a aussi employé ce mot poétique : Διέλθωμεν δὴ τὴν εὐδαιμονίαν τοῦ τε ἀνδρὸς καὶ τῆς πόλεως ἐν ᾗ ἂν ὁ τοιοῦτος βροτὸς ἐγγίνηται, *Plat. Pol.* VIII, 566, d, *parlons maintenant du bonheur, et de cet homme, et de la ville dans laquelle un pareil mortel existerait.*

ἘΠΙΧΘΌΝΙΟΣ (ὁ, ἡ), *qui est sur terre*, terrestre, est quelquefois pris au pluriel dans les poëtes comme substantif, par ellipse d'ἄνθρωποι pour *les humains*, par opposition à ἀθάνατοι, *immortels* : Τεύξουσι δ' ἐπιχθονίοισιν ἀοιδὴν ἀθάνατοι χαρίεσσαν, ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ, *Od.* XXIV, 197, *les immortels feront en l'honneur de la sage Pénélope des chants qui charmeront les mortels.*

ΘΝΗΤΌΣ, ἡ, όν (θνήσκω), sujet à la mort, *mortel;* dans les poëtes est quelquefois pris comme substantif par ellipse d'ἄνθρωπος ou d'ἀνήρ : Εἰ δὴ σφὼ ἕνεκα θνητῶν ἐριδαίνετον ὧδε, *Il.* I, 574, *si tous deux vous vous querellez ainsi pour des mortels.* Κακόν γε θνητοῖς τὸ νέον, *Eur. Androm.* 184, *certes la jeunesse est une mauvaise chose pour les mortels.*

75. Ἀνταγωνιστής, Ἀντίβιος, Ἀντίδικος, Ἀντίπαλος, Ἀντίτεχνος, Ἀντίτυπος.

ἈΝΤΑΓΩΝΙΣΤΉΣ, οῦ (ὁ), *antagoniste, adversaire* en général, *émule* dans toute espèce de concurrence : Ἐὰν δὲ ἀνταγωνιστὴν γυμναστικῆς ἢ μουσικῆς ἢ τινος ἀγῶνος ἑτέρου διακωλύῃ τις βίᾳ μὴ παραγίγνεσθαι, *Plat. Legg.* XII, 955, a, *si quelqu'un emploie la violence pour empêcher son antagoniste d'assister au concours de gymnastique, ou à celui de musique, ou à tout autre.*

ἈΝΤΊΒΙΟΣ (ὁ, ἡ) (βία), poétique, *qui emploie la violence, opposé avec violence ;* d'où, *violent, ennemi :* Καὶ γὰρ ἐγὼν Ἀχιλεύς τε μαχησάμεθ' εἵνεκα κούρης ἀντιβίοις ἐπέεσσιν, *Il.* II, 378, *car*

Achille et moi, pour une jeune fille, avons fait assaut de violentes paroles.

ἈΝΤΊΔΙΚΟΣ (ὁ, ἡ) (δίκη), *partie adverse, adversaire* contre lequel on plaide : Ὃς ἦν ἐπὶ τοῖς τῶν ἀντιδίκων πράγμασιν, *Demosth. in Theocrin.* 1327, 24, *qui était l'homme d'affaires de mes adversaires.*

ἈΝΤΊΠΑΛΟΣ (ὁ, ἡ) (ἀντί, πάλη), proprement, *adversaire à la lutte.* Par extension, *ennemi* à la guerre : Βάλλοντες αὐτοὺς καὶ τοξεύοντες μάλα κακῶς ἐποίουν οἱ γυμνῆτες τῶν ἀντιπάλων, *Xen. Hell.* IV, 2, 14, *à coups de traits et de flèches les troupes légères des ennemis leur faisaient beaucoup de mal.* Ὁρῶ γὰρ ἡμῖν ἀντιπάλους προσιόντας οἷς ἡμεῖς, εἰ ὧδε στρατευσόμεθα, οὐ δυνησόμεθα μάχεσθαι, *Xen. Cyr.* VI, 1, 13, *car je vois s'avancer contre nous des adversaires contre lesquels nous ne pourrons combattre si nous suivons cette tactique.*

ἈΝΤΊΤΕΧΝΟΣ (ὁ, ἡ), de τέχνη, *concurrent* dans toute espèce d'art ou de profession, et encore celui qui emploie les mêmes machinations, les mêmes artifices que son concurrent pour le traverser : Ποιηταὶ μὲν οὖν ὑμεῖς, ποιηταὶ δὲ καὶ ἡμεῖς ἐσμεν τῶν αὐτῶν, ἀντίτεχνοί τε καὶ ἀνταγωνισταὶ τοῦ καλλίστου δράματος, *Plat. Legg.* VII, 817, b, *vous êtes donc poëtes, mais nous, nous sommes poëtes aussi sous le même rapport, vos rivaux d'art et vos antagonistes dans ce magnifique drame.*

ἈΝΤΊΤΥΠΟΣ (ὁ, ἡ) (τύπτω), qui repousse, qui répercute, dur, qui porte l'empreinte d'une chose opposée, qui en reproduit la figure; dans le sens passif, *répété* par l'écho : Παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον ἀποκλαύσειεν, *Soph. Philoct.* 694, *à qui il pût faire entendre ses gémissements répétés par les échos.*

76. Ἄντρον, Σπέος, Σπῆλυγξ, Σπήλαιον, Σήραγξ, Χάσμα, Χηραμός.

ἌΝΤΡΟΝ, ου (τό), *antre*, cavité naturelle : Καρπαλίμως δ' εἰς ἄντρον ἀφικόμεθ' οὐδέ μιν ἔνδον εὕρομεν, *Od.* IX, 216, *cependant d'une marche rapide nous arrivâmes à l'antre et nous ne l'y trouvâmes pas.*

ΣΠΈΟΣ, εο (τό), Eustathe et l'Étymologique dérivent ce mot

de σϐέω, à cause de l'obscurité qui y règne, et les modernes de σπάω, ce qui lui donnerait le sens de rupture, crevasse dans une montagne; d'où, *grotte, caverne, specus*, cavité artificielle ou faite de main d'homme, et pour servir d'habitation; ainsi Homère s'en sert en parlant des demeures des nymphes et des dieux marins, et surtout de la grotte qui servait de retraite à la déesse Calypso : Τὸν δ' οἶον νύμφη πότνι' ἔρυκε Καλυψώ, δῖα θεάων ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι, *Od.* I, 14, *seul l'auguste nymphe Calypso le retint dans ses grottes profondes.* Plus loin (*Od.* V, 57) il décrit les merveilles que la nature et l'art avaient réunies pour embellir cette grotte et en faire un palais digne d'une déesse. Il est à remarquer que dans l'Odyssée le poëte ne se sert que très-rarement de σπέος, mais presque toujours d'ἄντρον, en parlant de l'antre de Polyphème.

ΣΠΗΛΥΓΞ, γος (ἡ), dérivé plus récent, et dont les Latins ont formé *spelunca*; dans Théocrite et dans Lucien. Théocrite s'en sert en parlant de l'antre de Polyphème : Καὶ σπήλυγγα φυγὼν ὀλοοῖο Κύκλωπος, *Theocr. Id.* XVI, 53, *et échappé de la caverne du cruel Cyclope.*

ΣΠΗΛΑΙΟΝ, ου (τό), autre dérivé et synonyme de σπέος, dans Lucien et dans les Septante : Καὶ τὸ σπήλαιον αὐτὸ ἀνεστρέφετο, *Luc. Mar. dial.* 2, *et l'antre même était renversé.* Θάψετέ με μετὰ τῶν πατέρων μου ἐν τῷ σπηλαίῳ ὅ ἐστιν ἐν τῷ ἀγρῷ Ἔφρων τοῦ Χετταίου, *Genes.* 49, 29, *ensevelissez-moi avec mes pères dans la caverne double qui est dans le champ d'Éphron Héthéen.*

ΣΗΡΑΓΞ, αγγος (ἡ), *trou, fente* de rocher : Περὶ δὲ τὰς σήραγγας τῶν πετριδίων τήθυα καὶ βάλανοι, καὶ τὰ ἐπιπολάζοντα, οἷον αἱ λεπάδες καὶ οἱ νηρῖται, *Aristot. Hist. An.* V, 15, *les téthyes, les glands et les coquillages qu'on trouve à fleur d'eau, tels que les lépas et les nérites, se forment auprès des trous des petites roches.* Dans Théocrite, *tannière* d'un lion : Ἤτοι ὁ μὲν σήραγγα προδείελος ἔστιχεν εἰς ἥν, *Theocr. Id.* XXV, 222, *vers le coucher du soleil il retournait à sa tannière.*

ΧΑΣΜΑ, ατος (τό), de χαίνω, *ouverture, hiatus, gouffre béant* : Ὄμβρου δὲ πολλοῦ γενομένου καὶ σεισμοῦ ῥαγῆναί τι τῆς γῆς καὶ γενέσθαι χάσμα κατὰ τὸν τόπον ᾗ ἔνεμεν, *Plat. Pol.* II, 359, b,

après une grande pluie et une violente secousse de la terre déchirée, il se forma une profonde ouverture dans le lieu même où il faisait paître son troupeau. (Voy. *Cicer. Offic.* CXI, 9.)

ΧΗΡΑΜΌΣ, οῦ (ὁ), *creux, trou* dans un rocher : Ὥστε πέλεια ἥ ῥά θ' ὑπ' ἴρηκος κοίλην εἰσέπτατο πέτρην, *Il.* XXI, 495, *comme une colombe qui, poursuivie par le vautour, vole dans le creux d'un rocher.*

77. Ἀξία, Ἀξίωσις, Ἀξίωμα.

ἈΞΊΑ, ας (ἡ), féminin d'ἄξιος, pris comme substantif par ellipse, *estimation* : Τὴν δὲ δὴ τῆς βλάβης ἀξίαν εἴτε διπλῆν εἴτε τριπλῆν εἴτε καὶ τετραπλασίαν, οἱ καταψηφισάμενοι δικασταὶ ταττόντων, *Plat. Legg.* IX, 876, d, *que les juges après avoir délibéré règlent l'estimation du dommage soit double, soit triple, soit même quadruple.* Au figuré, *dignité* : Τὸν γὰρ λόγον δεῖ τῆς ἀξίας τῆς ὑμετέρας ἐγγὺς εἶναι, μὴ τῆς τοῦ λέγοντος, *Dem. de Syntax.* 171, 13, *car le discours doit être conforme à votre dignité et non à celle de l'orateur.*

ἈΞΊΩΣΙΣ, εως (ἡ), d'ἀξιόω, action de juger digne, *dignatio* : Τάλαντον ἀργυρίου ἑκάστῳ δωρεὴν δίδωμι τῆς ἀξιώσιος εἵνεκα τῆς ἐξ ἐμεῦ γῆμαι, *Herodot.* VI, 130, *je donne à chacun un talent d'argent en récompense de l'honneur qu'ils m'ont fait en recherchant une alliance dans ma maison.* Dans Thucydide, *prétention à une dignité*, où il diffère d'ἀξίωμα, qui est la *dignité obtenue* : Κατὰ δὲ τὴν ἀξίωσιν, ὡς ἕκαστος ἔν τῳ εὐδοκιμεῖ οὐκ ἀπὸ μέρους τὸ πλεῖον ἐς τὰ κοινὰ ἢ ἀπ' ἀρετῆς προτιμᾶται· οὐδ' αὖ κατὰ πενίαν, ἔχων δέ τι ἀγαθὸν δρᾶσαι τὴν πόλιν, ἀξιώματος ἀφανείᾳ κεκώλυται, *Thuc.* II, 37, *quant à la prétention aux dignités, chacun, selon le genre dans lequel il se distingue, obtient pour les fonctions publiques une préférence accordée moins au rang qu'au mérite. Et, d'un autre côté, celui qui, quoique pauvre, peut rendre quelque service à l'état, n'en est point empêché par l'obscurité de son rang.* Ἀξίωσις a été plus tard confondu avec ἀξίωμα : Ὑμῖν μόνοις ὑποκατακλίνονται τῆς ἀξιώσεως ἑκόντες, *Dion. Hal. Ant. Rom.* VI, 71, *pour vous seuls ils cèdent volontairement leur dignité.*

ἈΞΊΩΜΑ, ατος (τό), autre verbal d'ἀξιόω, qui exprime la *dignité obtenue*, comme on l'a vu plus haut dans l'exemple cité de Thucydide; d'où, *rang* ou *honneur*, *mérite*, *considération*, gloire : Ὅμως γὰρ δὴ πρός γε τὰς ἄλλας τέχνας καίπερ οὕτω πραττούσης φιλοσοφίας τὸ ἀξίωμα μεγαλοπρεπέστερον λείπεται, *Plat. Polit.* VI, 495, d, *cependant quoique la philosophie soit ainsi traitée, il lui restera pourtant en comparaison des autres sciences un rang bien plus magnifique.* Εὖ ἴσθ' ὅτι, εἴ τι ἐμοῦ ἐκήδου, οὐδενὸς ἂν οὕτω με ἀποστερεῖν ἐφυλάττου ὡς ἀξιώματος καὶ τιμῆς, *Xen. Cyr.* V, 5, 34, *tu sais bien que si tu avais le moindre souci de moi, tu te garderais bien de rien m'ôter ainsi de ma dignité et de mon autorité.*

78. Ἄξων, Ἄξονες, Κύρβεις, Κύρβις.

ἌΞΩΝ, ονος (ὁ), d'ἄγω, proprement, AXE; d'où, tout ce qui tourne sur un axe, et, dans un sens spécial, principalement au pluriel, ἌΞΟΝΕΣ, ων (οἱ), *tables de bois* carrées et tournant sur pivot, sur lesquelles les lois de Solon étaient inscrites; d'où, par extension, on appela à Athènes ἄξονες les *lois* mêmes Le singulier se trouve dans Démosthène : Ὡς ἐν τῷ ἄξονι ἀγορεύει, *Dem. in Aristocrat.* 629, 21, *comme [le législateur le] dit dans la table des lois.*

ΚΎΡΒΕΙΣ, εων (οἱ), *colonnes triangulaires* en forme de pyramides, sur lesquelles étaient inscrites les lois particulières, l'indication des sacrifices et des fêtes publiques et autres solennités : Γράψαντας ἐν κύρβεσι τισὶ καὶ στήλαις, τὰ δὲ καὶ ἄγραφα πάτρια θεμένους ἔθη, *Plat. Politic.* 298, d, *ayant inscrit sur des tables et des stèles ces [lois] et ayant institué ces coutumes qu'ils avaient reçues non écrites de leurs pères.* Aristophane se sert du singulier ΚΎΡΒΙΣ au figuré : Τοῖς ἀνθρώποις τ' εἶναι δόξω.... εὑρεσιεπής, περίτριμμα δικῶν, κύρβις, *Aristoph. Nub.* 447, *je passerai aux yeux des hommes pour.... un forgeur de paroles, un vieux chicaneur, un pilier de tribunaux.* Quoique les témoignages nombreux, mais très-obscurs, des grammairiens puissent prouver la différence qui a existé entre ces deux mots, on voit par le passage suivant de Plutarque que du temps même d'Aristote on avait con-

fondu leur signification : ἰσχὺν δὲ τοῖς νόμοις πᾶσιν εἰς ἑκατὸν ἐνιαυτοὺς ἔδωκε, καὶ κατεγράφησαν εἰς ξυλίνους ἄξονας ἐν πλαισίοις περιέχουσι στρεφομένους· ὧν ἔτι καθ' ἡμᾶς ἐν Πρυτανείῳ λείψανα μικρὰ διεσώζετο, καὶ προσηγορεύθησαν, ὡς Ἀριστοτέλης φησὶ κύρβεις, *Plut. Solon.* 25, *il donna à toutes force de loi pendant cent ans, et elles furent inscrites sur des tables carrées tournant sur des axes de bois. Encore de nos jours quelques restes en sont conservés dans le Prytanée. Elles furent aussi, comme le dit Aristote, surnommées* κύρβεις.

79. Ἀπαράσκευος, Ἀπαρασκεύαστος.

ἈΠΑΡΆΣΚΕΥΟΣ (ὁ, ἡ), *qui n'a pas fait de préparatifs*, s'entend activement : Ἀπαράσκευοι καὶ ἄποροι ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο, *Thuc.* I, 99, *ils entreprirent la guerre sans préparatifs et sans ressources.*

ἈΠΑΡΑΣΚΕΎΑΣΤΟΣ (ὁ, ἡ), se prend dans un sens passif, *non préparé, pris au dépourvu, surpris :* Προσπίσοντες δὲ ἀπαρασκευάστοις τοῖς βαρβάροις, *Herodian.* III, 9, *ayant fondu sur les barbares pris au dépourvu.*

80. Ἀπατᾶν, Ἐξαπατᾶν, Ἀπαφίσκειν, Ἐξαπαφίσκειν, Ἀλωπεκίζειν, Βουκολεῖν, Γοητεύειν, Δελεάζειν, Δολοῦν, Ἠπεροπεύειν, Καπηλεύειν, Παράγειν, Παρακρούειν, Παραλογίζεσθαι, Πλάζειν, Σφάλλειν, Φενακίζειν, Φηλοῦν, Φρεναπατᾶν, Ψεύδειν, Ψεύδεσθαι.

ἈΠΑΤᾶΝ, suivant les grammairiens, de πάτος, sentier, détourner du sentier, séduire, mais mieux d'ἅπτω, tromper par de feintes caresses ; et par suite, *tromper*, abuser, *frustrer* dans Homère : Νῦν δ' ἐπεὶ ἐκ χειρῶν γέρας εἵλετο καί μ' ἀπάτησεν, *Il.* IX, 344, *mais maintenant puisqu'il m'a frustré en m'arrachant des mains ma récompense.* Καὶ σκοπεῖν τίς τι ἔχει, ὃν δυνατὸν ἀφελέσθαι ἀπατήσαντα ἢ βιασάμενον, *Plat. Polit.* IX, 573, c, *et examiner ce que chacun possède pour pouvoir le dépouiller à l'aide de la ruse ou de la violence.*

ἘΞΑΠΑΤᾶΝ, composé du précédent, est déjà dans Homère

plus usité que le simple, auquel il ajoute l'idée complète de réussite. La même remarque a lieu dans Platon et dans Xénophon : Κομιδῇ ἄρα ὁ Θεὸς ἁπλοῦν καὶ ἀληθὲς ἔν τε ἔργῳ καὶ ἐν λόγῳ, καὶ οὔτε αὐτὸς μεθίσταται οὔτε ἄλλους ἐξαπατᾷ, *Plat. Polit.* II, 382, e, *Dieu est donc essentiellement simple et vrai en action et en parole; jamais il ne change lui-même et ne trompe les autres.* Ἀπελογεῖτο ὡς ἐξαπατηθείη, *Xen. Hellen.* VII, 4, 39, *il s'excusait sur ce qu'il avait été trompé.*

ἈΠΑΦΊΣΚΕΙΝ, synonyme poétique et épique de même famille qu'*ἀπατᾶν*, *abuser* : Οὔτι σε Περσεφόνεια, Διὸς θυγάτηρ, ἀπαφίσκει, *Od.* XI, 217, *et Proserpine, fille de Jupiter, ne te trompe point.* Le composé ἘΞΑΠΑΦΊΣΚΕΙΝ ajoute au simple l'idée de la réussite, du succès, *parvenir à abuser* : Μερμήριξε δ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη, ὅππως ἐξαπάφοιτο Διὸς νόον αἰγιόχοιο, *Il.* XIV, 160, *ensuite l'auguste Junon aux yeux de bœuf méditait indécise comment elle parviendrait à abuser l'esprit de Jupiter porte-égide.*

ἈΛΩΠΕΚΊΖΕΙΝ, imiter ou *faire le renard*, *agir en renard* : Οὐκ ἔστιν ἀλωπεκίζειν, οὐδ' ἀμφοτέροισι γίγνεσθαι φίλον, *Aristoph. Vesp.* 1233, *il ne faut pas faire le renard, ni se faire ami de tous les deux.*

ΒΟΥΚΟΛΕΙ͂Ν (βουκόλος), proprement, *garder* ou *faire paître des bœufs*; au figuré, *tromper* par de belles paroles, *frustrer de son espoir* : Κάτω κάρα ῥίψας με βουκολήσεται, *Aristoph. Pac.* 153, *me jetant la tête en bas, il trompera mon espoir.* Dans des auteurs plus modernes, *repaître* d'illusions, et, comme nous disons familièrement, *en faire accroire*, *en donner à garder* : Ἐλπίσιν ἀπατηλαῖς βουκολούμενοι, *Alciphr.* 3, 5, *nous repaissant d'espérances trompeuses.* Locution imitée par les Latins : *Spes est quæ pascat amorem*, *Ovid. Metam.* IX, 12.

ΓΟΗΤΕΎΕΙΝ, proprement, *charmer* par des prestiges; d'où quelquefois au figuré, *charmer*, mais toujours avec l'idée accessoire de déception : Ἢ εἰ μὴ τοῦτο, γοητευθέντα καὶ φενακισθέντα τῇ περὶ τἄλλα φιλανθρωπίᾳ, καὶ ταῦτ' ἐλπίσαντα παρ' αὐτοῦ, *Dem. de Fals. leg.* 373, *ou à moins que, charmé et dupé par sa bienveillance pour nous dans le reste, il se soit attendu à cela de sa part.*

ΔΕΛΕΑΖΕΙΝ (δέλεαρ), proprement, amorcer, attirer par un appât; d'où quelquefois au figuré, *amorcer, attirer* : Τῶν δὲ ἰδιωτῶν καὶ πολλῶν τὰ μὲν οὐ προορωμένων, τὰ δὲ τῇ καθ' ἡμέραν ῥᾳστώνῃ καὶ σχολῇ δελεαζομένων, *Dem. Cor.* 14, *les particuliers et la foule, d'une part, ne prévoyant rien, et, de l'autre, se laissant amorcer par l'appât de l'inaction et de l'oisiveté de chaque jour.*

ΔΟΛΟΥ͂Ν (δόλος), proprement, amorcer avec l'appât (δόλος); d'où, au figuré chez les poëtes, *leurrer, attraper* : Ὃν θανεῖν ἐῤῥυσάμην Μοίρας δολώσας, *Eur. Alcest.* 12, *que j'ai sauvé de la mort en leurrant les Parques.*

ΗΠΕΡΟΠΕΥ͂ΕΙΝ, d'εἰπεῖν et ἠπύειν, ou peut-être ἤπια, dire des douceurs, *en conter, conter fleurette, cajoler, séduire,* se dit principalement de la séduction exercée sur des femmes : Ἦ οὐχ ἅλις ὅτι γυναῖκας ἀνάλκιδας ἠπεροπεύεις; *Il.* V, 349, *n'est-ce pas assez pour toi de séduire de faibles femmes?*

ΚΑΠΗΛΕΥ͂ΕΙΝ, proprement, falsifier comme font les marchands qui frelatent leur marchandise; d'où quelquefois au figuré dans les poëtes, *en imposer, abuser* : Ἤδη νῦν αὔχει, καὶ δι' ἀψύχου βορᾶς σίτοις καπήλευ', *Eur. Hipp.* 952, *glorifie-toi donc maintenant, abuse les hommes en t'abstenant de manger de la chair des animaux.*

ΠΑΡΑΓΕΙΝ, proprement, détourner du droit chemin; d'où, au figuré, *induire en erreur, flatter* : Δεῖ ἄρα περὶ θεῶν καὶ λέγειν καὶ ποιεῖν ὡς μήτε αὐτοὺς γόητας ὄντας τῷ μεταβάλλειν ἑαυτούς, μήτε ἡμᾶς ψεύδεσι παράγειν ἐν λόγῳ ἢ ἐν ἔργῳ, *Plat. Polit.* II, 383, a, *il faut donc parler des dieux, soit en vers, soit en prose, de manière à ne pas les représenter comme des enchanteurs qui changent de forme ou qui nous induisent en erreur par parole ou par action.* Τοὺς δὲ στρατιώτας τὴν δωρεὰν μὴ κομιζομένους ἐν ἀρχῇ μὲν ἐλπὶς παρῆγεν, ὡς εἰ καὶ μὴ τοσοῦτον ἀλλ' ὅσον Νέρων ἔδωκεν, ἀποδώσοντος, *Plut. Galb.* 18, *les soldats qui n'avaient pas reçu la gratification s'étaient flattés, dès le commencement de son règne, qu'il leur donnerait au moins autant que Néron leur avait donné.*

ΠΑΡΑΚΡΟΥ͂ΕΙΝ, devient synonyme des précédents par une métaphore prise de ceux qui poussent le plateau de la balance

pour gagner au poids, ou, selon d'autres grammairiens, du lutteur qui donne un croc-en-jambe à son adversaire. C'est à ce dernier usage que Platon ferait allusion dans ce passage, où le verbe est pris dans un sens plus rapproché du sens propre : Καὶ οὐκ ἂν σε παρακρούοι ἡ παροῦσα ξυμφορά, *Plat. Crit.* 47, a, *et ce n'est pas toi que le péril pourrait abattre.* Dans un sens métaphorique plus éloigné et au moyen : Φυλάττειν ἐμὲ καὶ τηρεῖν ἐκέλευεν ὅπως μὴ παρακρούσομαι μηδ' ἐξαπατήσω, *Dem. Coron.* 318, *il* [vous] *engageait à vous défier de moi et à prendre garde que je ne* [vous] *fisse prendre le change, et ne parvinsse à vous tromper.*

ΠΑΡΑΛΟΓΊΖΕΣΘΑΙ, faire de faux calculs, *tromper par de faux calculs* ou *par de faux raisonnements* : Παραλογίζεται γὰρ ἡ διάνοια ὑπ' αὐτῶν, ὥσπερ ὁ σοφιστικὸς λόγος· εἰ ἕκαστον μικρόν, καὶ πάντα, *Aristot. Polit.* 5, 8, *et la pensée se trompe par un faux calcul à leur égard, comme dans ce raisonnement sophistique, si chaque partie est petite, le tout l'est aussi.*

ΠΛΆΖΕΙΝ, au propre, *faire errer, égarer, éloigner* : Ἐκ τοῦ δὴ Ὀδυσῆα Ποσειδάων ἐνοσίχθων οὔτι καταχτείνει, πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἴης, *Od.* I, 75, *depuis ce temps Neptune, qui ébranle la terre, ne veut plus faire périr Ulysse, mais il le fait errer loin de sa patrie.* Quelquefois au figuré : Ἔνθα μνηστήρεσσιν ἐπὶ γλυκὺν ὕπνον ἔχευεν, *Od.* II, 396, *là il versait un doux sommeil sur les prétendants, et les abusait pendant qu'ils buvaient.* Ce verbe poétique n'a été employé que par quelques prosateurs modernes, comme Lucien et Polybe.

ΣΦΆΛΛΕΙΝ, au propre, faire tomber; d'où quelquefois au figuré, *faire tomber dans l'erreur* : Τοὺς δὲ μὴ εἰδότας οὐδὲν ἔφη θαυμαστὸν εἶναι αὐτούς τε σφάλλεσθαι καὶ ἄλλους σφάλλειν, *Xen. Memor.* IV, 6, 1, *mais il n'est pas étonnant, disait-il, que ceux qui ne savent pas, tombent eux-mêmes dans l'erreur et y fassent tomber les autres.*

ΦΕΝΑΚΊΖΕΙΝ, proprement, mettre de faux cheveux; d'où, tromper par des déguisements ou de fausses apparences, *en imposer, duper* : Μῶν ἀξιοῖς φενακίσας ἡμᾶς ἀπαλλαγῆναι ἀζήμιος, καὶ ταῦτ' ἐμοῦ βακτηρίαν ἔχοντος; *Aristoph. Plut.* 271, *crois-tu t'en aller impunément si tu nous as dupés, surtout quand je tiens un*

bâton? Αἰσχρόν ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φενακίζειν ἑαυτούς, *Dem. Philipp.* I, 12, *il est honteux, ô citoyens athéniens, que vous vous fassiez illusion vous-mêmes.*

ΦΗΛΟΥ͂Ν (σφάλλειν), poétique, induire en erreur, *abuser :* Εἴτ', ὀνειράτων δίκην, τερπνὸν τόδ' ἐλθὸν φῶς ἐφήλωσεν φρένας, *Æschyl. Agam.* 503, *ou si, comme un songe, cet éclat est venu charmer et abuser mon esprit.*

ΦΡΕΝΑΠΑΤΑ͂Ν, proprement, abuser l'esprit; d'où, *abuser, séduire,* dans le Nouveau Testament : Εἰ γὰρ δοκεῖ τις εἶναί τι, μηδὲν ὤν, ἑαυτὸν φρεναπατᾷ, *Galat.* VI, 3, *car si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il se séduit lui-même.*

ΨΕΎΔΕΙΝ et ΨΕΎΔΕΣΘΑΙ, *tromper par des faussetés, des mensonges :* Ἡ δὲ ψευσαμένη Προῖτον βασιλῆα προσηύδα, *Il.* VI, 163, *et elle dit au roi Prœtus, en le trompant par un mensonge.* Ἐὰν οὖν, ἔφη, ἐπιλίπῃ αὐτὸν ἡ δαπάνη, ἢ καὶ ἑκὼν ψεύσηται, πῶς σοι ἕξει τὰ τῆς στρατιᾶς; *Xen. Cyr.* I, 6, 9, *si donc, dit-il, les moyens lui manquent, ou s'il te trompe volontairement, comment iront les affaires de ton armée?* L'actif ψεύδειν est très-rare : Ἀλλὰ πιστεύω τοι τῇ πείρᾳ τῇ ἡμετέρᾳ, καὶ τῇ ὑμῶν εἰς ἐμὲ εὐνοίᾳ.... μὴ ψεύσειν με ταύτας τὰς ἀγαθὰς ἐλπίδας, *Xen. Cyr.* I, 5, 13, *mais je me fie en notre expérience et en votre affection envers moi, pour croire que ces bonnes espérances ne me tromperont point.*

81. Ἀπήνη, Ἅμαξα, Ἄντυγες, Ἅρμα, Ἁρμάμαξα, Δίφρος, Ζεῦγος, Ἵπποι, Ὄχος, Ὄχημα, Ῥέδα, Σατίνη, Συνωρίς, Τέθριππον, Τετραορία.

ἈΠΉΝΗ, ης (ἡ), *chariot* à quatre roues, auquel on attelait des chevaux ou des mulets, et servant au transport des fardeaux, dans Homère : Πρόσθε μὲν ἡμίονοι ἕλκον τετράκυκλον ἀπήνην, τὰς Ἰδαῖος ἔλαυνε δαΐφρων, *Il.* XXIV, 324, *en avant les mules tiraient le chariot à quatre roues, le prudent Idée les conduisait.* Dans Pindare ἀπήνη est spécialement l'*attelage*, et, par extension, le char attelé de mules dont on se servait dans les jeux : Ἀκαμαντόποδός τ' ἀπήνας δέκευ Ψαύμιός τε δῶρα, *Pind. Ol.* V, 6,

reçois les dons de Psaumis et de son char infatigable; et, par extension, *couple*; au figuré, *nœud d'hymen* : Ὁ δὲ πρέσβυς ὀμματοστερὴς, ἀπήνας ὁμοπτέρου πόθον ἀμφιδάκρυτον ἀεὶ κατέχων, *Eur. Phœn.* 340, *le vieillard privé de la vue conserve dans les pleurs l'éternel regret d'un nœud fortuné.*

ἌΜΑΞΑ, ης (ἡ), *chariot* traîné par des bœufs. Cette observation de Thomas Magister est contredite par Eustathe; et, en effet, dans l'Iliade on voit peu de différence entre ces deux espèces de chariots, tous deux à quatre roues et servant à transporter des fardeaux; on y attelait indifféremment des bœufs et des mules : Οἱ δ' ὑφ' ἁμάξῃσιν βόας ἡμιόνους τε ζεύγνυσαν, *Il.* XXIV, 782, *ils attelèrent aux chariots des bœufs et des mulets.* Mais dans l'Odyssée on trouve quelquefois ἅμαξα avec l'épithète ἡμιονείη, *traîné par des mules*, ce qui prouverait que l'usage le plus ordinaire était d'y atteler des bœufs. Depuis, ἌΜΑΞΑ a été employé dans la langue usuelle pour un *chariot de transport*; généralement, *voiture* traînée par des bœufs : Καὶ ἁμάξας δὲ σίτου προὔπεμπε, *Xen. Cyr.* II, 4, 14, *et il fit partir en avant des chariots de vivres.*

ἌΝΤΥΞ, υγος (ἡ), de ἀνέχω, au pluriel ἄντυγες, deux demi-cercles qui formaient le *rebord* ou *rampe* des deux côtés du char homérique : Δοιαὶ δὲ περίδρομοι ἄντυγές εἰσι, *Il.* V, 728, *deux rampes forment le tour du char.* Par synecdoque il s'emploie pour tout le *char* dans les poëtes postérieurs à Homère : Ἱππικῶν ἐξ ἀντύγων ἐγνάπτετ' αἰέν, ἔστ' ἀπέψυξεν βίον, *Soph. Aj.* 1049, *attaché à un char attelé de coursiers rapides, il fut traîné jusqu'à ce qu'il exhala le dernier soupir.*

ἉΡΜΑ, ατος (τό), *char* de combat, toujours traîné par des chevaux et monté par les guerriers pour combattre, ou par ceux qui disputaient le prix dans les jeux publics : Τὸ μὲν ἅρματι τεθρίππῳ γέρας, *Pind. Isthm.* I, 18, *le prix du char attelé de quatre coursiers.*

ἉΡΜΆΜΑΞΑ, ης (ἡ), *chariot* ou *voiture de voyage* principalement en usage chez les Perses. Ἀναβάντες ἐπὶ τὰς ἁρμαμάξας σὺν ταῖς γυναιξὶν, ἀπήλαυνον, *Xen. Cyr.* III, 1, 22, *étant montés dans leurs chariots avec leurs femmes, ils partirent.*

ΔΙΦΡΟΣ, ου (ὁ), pour διφόρος, de δύο, φέρειν, qui porte deux personnes; dans l'Iliade, proprement, *siége* du *char* de combat (ἅρμα) sur lequel étaient assises deux personnes, le conducteur (ἡνίοχος) et le guerrier qui se tenait à sa droite (παραβάτης), et n'était occupé qu'à combattre : Υἷας Πριάμοιο.... δύω λάβε εἰν ἐνὶ δίφρῳ ἐόντας, *Il.* V, 159, *il surprit deux fils de Priam montés sur le même siége.* D'où, par une synecdoque très-fréquente, le *char* même : Πεντήκοντα δ' ἕλον δίφρους, *Il.* XI, 748, *j'ai pris cinquante chars.* Dans l'Odyssée, *chariot* ou *char de voyage :* Εἰ δ' ἐθέλεις πεζός, πάρα τοι δίφρος τε καὶ ἵπποι, *Od.* III, 324, *mais si tu veux par terre, voici un char et des chevaux.*

ΖΕΥΓΟΣ, εος (τό), proprement, *joug;* d'où, par extension, *attelage* de bêtes de toute espèce, et même de plus de deux; d'où, par une synecdoque naturelle, le *char* même : Πότερον ἐπιστάμενον ἡνιοχεῖν ἐπὶ ζεῦγος λαβεῖν κρεῖττον ἢ μὴ ἐπιστάμενον, *Xen. Mem.* I, 1, 9, *s'il est mieux de prendre pour son char un homme qui sache conduire ou un qui ne le sache pas.* Le nombre de quatre chevaux est déterminé par le contexte dans ce passage de Platon : Πολύ γε μᾶλλον ἢ εἴ τις ὑμῶν ἵππῳ, ἢ ξυνωρίδι, ἢ ζεύγει νενίκηκεν Ὀλυμπιάσιν, *Plat. Apol.* 36, d, *bien plutôt certes que si quelqu'un de vous, avec un cheval, ou un simple attelage, ou un attelage double, avait remporté la victoire à Olympie.*

ΙΠΠΟΙ (οἱ), et plus souvent au féminin (αἱ), les *cavales* que les anciens regardaient comme plus propres à l'attelage et à la guerre. Ce mot est quelquefois synonyme d'ἅρμα dans l'Iliade, et par synecdoque se prend : 1° pour le char et l'attelage réunis : Ξάνθου πλῆτο ῥόος κελάδων ἐπιμὶξ ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν, *Il.* XXI, 16, *les ondes frémissantes du Xanthe étaient encombrées de chars et de guerriers dans une horrible mêlée;* 2° pour le *char* seul : Αὐτὰρ ὅγ' ἥρως, ὧν ἵππων ἐπιβάς, ἔλαβ' ἡνία, *Il.* V, 328, *mais ce héros, étant monté sur son char, prit les rênes.*

ΟΧΟΣ, εος (τό), poétique, ne s'emploie guères qu'au pluriel ὄχεα, *char* de combat : Ἐξ ὀχέων ἆλτο χαμᾶζε, *Il.* IV, 419, *il sauta de son char à terre.* La forme poétique ΟΧΟΣ, ου (ὁ) se trouve aussi dans un hymne homérique et dans les tragiques.

Eschyle s'en sert en parlant des chariots des Scythes, peuples nomades : Οἳ πλεκτὰς στέγας πεδάρσιοι ναίουσ' ἐπ' εὐκύκλοις ὄχοις, *Æschyl. Prom.* 710, *qui habitent des maisons tressées élevées sur des chariots bien roulants.*

ὌΧΗΜΑ, ατος (τό), de ὀχέω, en général tout ce qui sert à transporter, à voiturer, *voiture*, *vehiculum* : Τῶν γε ἱππέων πολὺ ἡμεῖς ἐπ' ἀσφαλεστέρου ὀχήματος ἐσμέν, *Xen. An.* III, 2, 19, *pour nous, nous sommes sur une voiture beaucoup plus sûre que les cavaliers.*

ῬΈΔΑ ou ῬΈΔΗ, ης (ἡ), synonyme d'ἀπήνη, *chariot*, *rheda*, dans le Nouveau Testament : Καὶ ἵππων καὶ ῥεδῶν, *Apoc.* XVIII, 13, *des chevaux, des chariots.*

ΣΑΤΊΝΗ, ης (ἡ), de σάττειν, *chariot* dans les hymnes homériques : Πρώτη τέκτονας ἄνδρας ἐπιχθονίους ἐδίδαξεν ποιῆσαι σατίνας τε καὶ ἅρματα ποικίλα χαλκῷ, *Hymn. in Vener.* 13, *la première elle enseigna aux mortels artisans à fabriquer des chariots et des chars.*

ΣΥΝΩΡΊΣ, ίδος (ἡ), de συναίρειν, *attelage de deux chevaux*, *biga* ; d'où, *char attelé de deux chevaux* : Τῷ δὲ ἄλλῳ ἔτει, ᾧ ἦν Ὀλυμπιὰς τρίτη καὶ ἐνενηκοστή, ᾗ προστεθεῖσα ξυνωρὶς ἐνίκα Εὐαγόρου Ἠλείου, *Xen. Hellen.* I, 2, 1, *l'année suivante, où tomba la quatre-vingt-treizième olympiade, dans laquelle le char d'Évagoras d'Élée remporta la victoire.*

ΤΈΘΡΙΠΠΟΝ, ου (τό), neutre de l'adjectif τέθριππος, *à quatre chevaux*, employé quelquefois comme substantif, par ellipse de ζεῦγος ou ἅρμα, *attelage* ou *char à quatre chevaux*, *quadrige* : Καὶ νίκας Πυθοῖ καὶ Ἰσθμοῖ καὶ Νεμέᾳ τεθρίπποις τε καὶ κέλησι, *Plat. Lys.* 205, c, *et les victoires remportées à Delphes, à l'Isthme et à Némée, avec les quadriges et les chevaux.*

ΤΕΤΡΑΟΡΊΑ, ας (ἡ), poétique, *quadrige* : Θήρωνα δὲ τετραορίας ἕνεκα νικαφόρου γεγωνητέον ὀπί, *Pind. Olymp.* 2, 8, *c'est Théron dont ma voix doit célébrer le quadrige victorieux.*

82. Ἀποικία, Κληρουχία.

ἈΠΟΙΚΊΑ, ας (ἡ), d'ἄποικος, *émigration* ; nom donné aux anciennes *colonies* grecques : Ὥστε καὶ ἐς Ἰωνίαν ὕστερον ὡς οὐχ

ἱκανῆς τῆς Ἀττικῆς, ἀποικίας ἐξέπεμψαν, *Thucyd.* I, 2, *de sorte que par la suite, l'Attique n'étant plus suffisante, ils envoyèrent des colonies en Ionie.*

ΚΛΗΡΟΥΧΊΑ, ας (ἡ), *partage au sort*, distribution de terres faite à ceux qu'on envoyait dans les colonies; d'où, par extension, les *colonies* mêmes, les *colons* que les républiques de la Grèce établissaient dans les contrées dont elles voulaient s'assurer, ou pour repeupler les villes détruites. C'est ainsi que les Athéniens, s'étant emparés de Mélos, après un long siége, l'an 416 avant J. C., passèrent au fil de l'épée tous les hommes en état de porter les armes; fait qu'aucune considération politique ne peut justifier, quoique Isocrate ait essayé de le faire envisager sous un autre point de vue : Ὑπὲρ ὧν προσήκει τοὺς εὖ φρονοῦντας μεγάλην χάριν ἔχειν πολὺ μᾶλλον ἢ τὰς κληρουχίας ἡμῖν ὀνειδίζειν, ἃς ἡμεῖς εἰς τὰς ἐρημουμένας τῶν πόλεων φυλακῆς ἕνεκα τῶν χωρίων, ἀλλ' οὐ διὰ πλεονεξίαν ἐξεπέμπομεν, *Isocr. Paneg.* 31, *c'est pourquoi ceux qui pensent bien doivent nous savoir un gré infini, au lieu de nous faire des reproches, au sujet de ces colonies que nous avons envoyées dans les cités détruites, dans un but de conservation des lieux, et non dans des vues d'intérêt.*

83. Ἄποικος, Μέτοικος, Ἔποικος, Κληροῦχος.

ἌΠΟΙΚΟΣ (ὁ, ἡ), proprement, *émigré*, nom qu'on donnait aux *colons* des anciennes colonies grecques : Ἦσαν δὲ Κορίνθιοι ξυμπροθυμούμενοι μάλιστα τοῖς Ἀμπρακιώταις, ἀποίκοις οὖσι, *Thucyd.* II, 80, *mais les Corinthiens étaient très-portés à favoriser les Ambraciotes, leurs anciens colons.*

ΜΈΤΟΙΚΟΣ (ὁ, ἡ), *étranger domicilié*, qui, ayant fixé sa résidence dans une ville, y avait obtenu le droit de cité. A Athènes ils payaient une taxe (μετοίκιον) de dix drachmes par an, et étaient assujettis à certaines charges, comme de porter les vases sacrés (σκάφη) dans les pompes ou processions, d'où on leur donnait le surnom de σκαφηφόροι; leurs femmes étaient obligées d'y porter des vases remplis d'eau, d'où on les surnommait ὑδριαφόροι, et leurs filles (σκιαδηφόροι) des parasols pour les dames athéniennes. Il paraît, d'après un passage de Démo

sthène, qu'à Athènes, du moins à une certaine époque, les *métèques* furent obligés de payer la sixième partie de leurs biens : Δοῦλον ἔφη καὶ ἐκ δούλων εἶναι καὶ προσήκειν αὐτῷ τὸ ἕκτον μέρος εἰσφέρειν μετὰ τῶν μετοίκων, *Dem. in Androt.* 612, 4, *il l'a traité d'esclave et de fils d'esclaves, d'homme qui devait payer la sixième partie de ses biens dans la classe des étrangers domiciliés.*

ἜΠΟΙΚΟΣ (ὁ, ἡ), proprement, habitant de surcroît, *colon* envoyé dans une ville pour remplacer les habitants qu'on en a chassés, et la repeupler, ce que les Athéniens firent à l'égard d'Égine et de Potidée : Καὶ ὕστερον ἐποίκους ἑαυτῶν ἔπεμψαν εἰς Ποτίδαιαν, καὶ κατῴκισαν, *Thucyd.* II, 70, *et ensuite ils envoyèrent à Potidée des colons choisis dans leur sein, et la repeuplèrent.* Il se dit aussi des étrangers que l'on reçoit dans une ville en leur accordant les mêmes droits qu'aux autres citoyens pour en augmenter la population : Ἀπολλωνιᾶται, οἱ ἐν τῷ Εὐξείνῳ πόντῳ, ἐποίκους ἐπαγαγόμενοι ἐστασίασαν, *Aristot. Polit.* V, 3, *les Apolloniates, peuples du Pont-Euxin, ayant fait venir et admis au droit de cité des étrangers, furent agités par des troubles.*

ΚΛΗΡΟΥ̃ΧΟΣ, ου (ὁ), proprement, *qui tire* ou *partage au sort;* colon auquel on donnait des terres à cultiver dans les pays conquis. Démosthène se sert de ce mot en parlant des colons que les Athéniens avaient envoyés dans la Chersonèse sous la conduite de Diopithe, l'an 341 avant J. C. Ces colons, repoussés par les Cardiens, soutenus par Philippe, donnèrent lieu à de nouvelles entreprises de ce prince. C'est le sujet du discours de Démosthène sur les affaires de la Chersonèse : Πρὶν Διοπείθην ἐκπλεῦσαι καὶ τοὺς κληρούχους οὓς νῦν αἰτιῶνται πεποιηκέναι τὸν πόλεμον, *Dem. de reb. in Cherson.* 91, 15, *avant le départ de Diopithe et des colons qu'on accuse maintenant d'avoir donné lieu à la guerre.*

84. Ἀποκήρυκτος, Ἐκποίητος, Ἀπόκληρος.

ἈΠΟΚΗΡΥΚΤΟΣ (ὁ, ἡ), suivant Ammonius et Hésychius, se disait du fils *chassé* de la maison paternelle pour sa mauvaise conduite.

ἘΚΠΟΊΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), fils *émancipé* ou *donné en adoption* par son père à une autre personne par qui il était adopté (εἰσποίητος): Ἐκποίητος εἰς τὸν οἶκον τὸν Ἱππολοχίδου, *Is.* 65, 41, *entré par adoption dans la maison d'Hippolochide.* Au figuré : Ἐὰν ἐκ φαύλου γένηται χρηστός, ὥσπερ εὐεκτικὸς ἐκ νοσώδους, ἀφεῖται τῆς τοῦ γένους ποινῆς, οἷον ἐκποίητος τῆς κακίας γενόμενος, *Plut. de sera Num. Vindict.* 21, *si d'un homme corrompu naît un fils vertueux, comme quelquefois d'un père infirme naît un enfant robuste, il est affranchi de la punition réservée à sa race, parce qu'il est comme exclu de l'héritage du vice.*

ἈΠΌΚΛΗΡΟΣ (ὁ, ἡ), qui se disait du fils *déshérité*, ne se trouve plus que dans les Pandectes et dans les Institutes de l'empereur Théophile : Ἔστω μου ὁ δεῖνα κληρονόμος, οἱ δὲ λοιποὶ ἔστωσαν ἀπόκληροι, *Instit.* II, *tit.* 13, *qu'un tel soit mon héritier, et que les autres soient déshérités.*

85. Ἀπολείπειν, Ἀποπέμπειν, Ἐκβάλλειν.

ἈΠΟΛΕΊΠΕΙΝ, proprement abandonner, d'où, en terme de jurisprudence, *se séparer, divorcer,* en parlant de la femme seulement : Καὶ πρὸς τούτοις τὴν μὲν γυναῖκ' οὐκ ἀπολελοιπυῖαν, *Dem. ad Onetor.* 1, 865, 6, *et de plus la femme non séparée.*

ἈΠΟΠΈΜΠΕΙΝ, *renvoyer* sa femme, en parlant du mari, *répudier :* Κατὰ τὸν νόμον ὃς κελεύει ἐὰν ἀποπέμπῃ τὴν γυναῖκα ἀποδιδόναι τὴν προῖκα, *Dem. in Neær.* 1362, *selon la loi qui ordonne de rendre la dot s'il répudie la femme.* Dans le même passage, Démosthène se sert d'ἘΚΒΆΛΛΕΙΝ pour exprimer le même fait de la répudiation, mais avec une idée accessoire de violence et d'outrage : Ὀργισθεὶς δ' ἐπὶ τούτοις ἅπασι καὶ ὑβρίσθαι ἡγούμενος καὶ ἐξηπατῆσθαι, ἐκβάλλει τὴν ἄνθρωπον ὡς ἐνιαυτὸν συνοικήσας αὐτῇ, κύουσαν, καὶ τὴν προῖκα οὐκ ἀποδίδωσιν, *Dem. in Neær.* 1362, *irrité de tout cela, et croyant avoir été outragé et trompé, après avoir cohabité environ un an avec elle, il chasse cette femme enceinte, et sans restituer la dot.*

86. Ἀπονίψασθαι, Κατὰ χειρὸς ὕδωρ.

ἈΠΟΝΊΨΑΣΘΑΙ, *se laver les mains* après le repas ;

ΚΑΤᾺ ΧΕΙΡΌΣ ὕδωρ, ou seulement κατὰ χειρός, ou κατὰ χειρῶν, *de l'eau pour les mains*, c'est-à-dire *pour laver les mains*, étaient les locutions qu'on n'employait qu'avant le repas, usage qui, suivant la remarque d'Athénée, était particulier aux anciens Athéniens : Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικὸς χλευάζει τοὺς οὐκ εἰδότας τὴν διαφορὰν τοῦ τε κατὰ χειρός, καὶ τοῦ ἀπονίψασθαι. Παρὰ γὰρ τοῖς παλαιοῖς, τὸ μὲν πρὸ ἀρίστου καὶ δείπνου, λέγεσθαι κατὰ χειρός· τὸ δὲ μετὰ ταῦτα ἀπονίψασθαι. Ἔοικε δ' ὁ γραμματικὸς τοῦτο πεφυλακέναι παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς, *Athen.* IX, 18, *Aristophane le grammairien rit de ceux qui ne connaissent pas la différence de* κατὰ χειρός *et d'*ἀπονίψασθαι. *Chez les anciens, en effet, avant le dîner et le souper on disait* κατὰ χειρός, *et après ces deux repas* ἀπονίψασθαι. *Le grammairien paraît avoir fait cette observation chez les Attiques.* Ce qui, en effet, est confirmé par ce passage d'Aristophane : Ὕδωρ κατὰ χειρός· τὰς τραπέζας εἰσφέρειν, *Aristoph. Vesp.* 1216, *qu'on donne de l'eau pour les mains; qu'on apporte la table.*

87. Ἄπορος, Ἀμήχανος, Ἀδύνατος.

ἌΠΟΡΟΣ (ὁ, ἡ), de ἀ et πόρος, proprement, *sans issue, sans débouché, où l'on ne peut passer* : Ὄρη ἄπορα τοῖς πολεμίοις παρέχειν, *Xen. An.* II, 5, 3, *rendre le passage des montagnes inaccessible aux ennemis*. Ποταμὸς παντάπασιν ἄπορος διὰ τὸ βάθος, *Xen. An.* IV, 1, 2, *fleuve qu'on ne peut traverser à cause de sa profondeur*. Au figuré : Ἐν ἀπόροις εἶναι, *Xen. An.* VII, 6, 11, *être dans l'embarras*. En parlant des personnes, *sans ressources, qui ne peut se tirer d'affaire* : Πανταχόθεν τε τῇ γνώμῃ ἄποροι καθεστῶτες, *Thuc.* II, 59, *ne sachant de quel côté se tourner ni quel parti prendre*.

ἈΜΉΧΑΝΟΣ (ὁ, ἡ), de ἀ et μηχανή, proprement, *sans moyen, sans expédient*; par extension, *embarrassé, inquiet*, en parlant des personnes : Ὤμοι ἐγὼ σέο, τέκνον, ἀμήχανος, *Od.* XIX, 363, *hélas! combien je suis inquiète pour toi, mon fils!* Il se prend plus souvent dans le sens passif en parlant des choses, *qu'on ne peut trouver moyen de faire, difficile* à faire ou à dire : Ἀμήχανον

ὅσον χρόνον, *Plat. Phæd.* 80, c, *on ne saurait dire combien de temps.*

ἈΔΎΝΑΤΟΣ (ὁ, ἡ), de ἀ et δύναμαι, en parlant des personnes, *qui n'a pas la force* de faire une chose, *qui ne peut, impuissant, invalide :* Ἀδύνατοί εἰσιν ἐπιμελεῖς ἔσεσθαι, *Xen. OEcon.* 12, 12, [qui] *sont incapables d'être soigneux.* Plus souvent en parlant des choses dans le sens passif, *qui ne peut être fait, impossible :* Τῆς γεωργικῆς τὰ πλεῖστά ἐστιν ἀνθρώπῳ ἀδύνατα προνοῆσαι, *Xen. OEcon.* 5, 18, *en agriculture il est impossible à l'homme de prévoir la plupart des événements.*

88. Ἀπρεπής, Ἀνάρμοστος, Ἀναρμόδιος, Ἄκοσμος, Ἄτοπος, Ἄκαιρος, Ἀεικής, Ἀεικέλιος, Ἀσχήμων, Ἄλογος.

ἈΠΡΕΠΉΣ (ὁ, ἡ), de ἀ et πρέπω, *messéant, inconvenant :* Ἐπίχαρμον δὲ τὸν κωμῳδοποιόν, ὅτι τῆς γυναικὸς αὐτοῦ παρούσης εἰπέ τι τῶν ἀπρεπῶν, ἐζημίωσε, *Plut. Apophth., il condamna à l'amende Épicharme, l'auteur comique, pour avoir dit quelque chose d'inconvenant devant sa femme.*

ἈΝΆΡΜΟΣΤΟΣ (ὁ, ἡ), et rarement ἈΝΑΡΜΌΔΙΟΣ (ὁ, ἡ), de ἀ et ἁρμόζω, proprement, *qui ne s'ajuste pas, qui ne cadre pas, disproportionné :* Ἧττον τῷ βάρει πιέζουσιν οἱ ἁρμόττοντες [θώρακες] τῶν ἀναρμόστων, τὸν αὐτὸν σταθμὸν ἔχοντες, *Xen. Memor.* III, 10, 13, *les* [*cuirasses*] *qui sont justes au corps le fatiguent moins de leur pesanteur que celles qui ne s'ajustent pas bien, quoiqu'elles aient le même poids.* Au figuré, *d'un caractère insociable* ou *difficile :* Τυφογέρων εἶ κἀνάρμοστος, *Aristoph. Nub.* 900, *tu es un vieillard insensé et insociable.*

ἌΚΟΣΜΟΣ (ὁ, ἡ), de ἀ et κόσμος, proprement, *sans ordre;* au figuré, *désordonné, déréglé, indigne :* Οὐδενὸς ἀπείχοντο τῶν ἀκοσμοτάτων καὶ βιαιοτάτων, *Plut. Crass.* 15, *ils n'épargnèrent aucune indignité ni aucune violence.*

ἌΤΟΠΟΣ (ὁ, ἡ), de ἀ et τόπος, au figuré, *déplacé, absurde :* Ἄτοπα λέγεις καὶ οὐδαμῶς πρὸς σοῦ, *Xen. Memor.* II, 3, 15, *tu dis des choses déplacées et indignes de toi.*

ἌΚΑΙΡΟΣ (ὁ, ἡ), de ἀ et καιρός, *intempestif, mal à propos ;*

inutile, vain : Οἱ δὲ μὴ θέλοντες διὰ τὸ ἐπίπονον διδάσκεσθαι ἀλλὰ ἐν ἡδοναῖς ἀκαίροις διάγειν, φύσει οὗτοι κάκιστοι, *Xen. Cyn.* 12, 15, *ceux qui refusent de travailler pour s'instruire et préfèrent passer leur vie dans de vains plaisirs, ceux-là sont d'un très-mauvais naturel.*

ἈΕΙΚΗΣ (ὁ, ἡ), de ἀ et εἰκώς, poétique, *inconvenant, indigne, honteux* : Τῷ καὶ ἀτασθαλίῃσιν ἀεικέα πότμον ἐπέσπον, *Od.* XXII, 412, *aussi par leurs excès ils se sont attiré une mort honteuse.*

ἈΕΙΚΈΛΙΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, même signification que ἀεικής, lorsqu'il est question de choses; quelquefois, en parlant des personnes, *laid, vil, méprisable* : Πρόσθεν μὲν γάρ δή μοι ἀεικέλιος δόατ' εἶναι, νῦν δὲ θεοῖσιν ἔοικε, *Od.* VI, 242, *d'abord il me semblait méprisable, maintenant il me paraît égal aux dieux.*

ἈΣΧΉΜΩΝ (ὁ, ἡ), de ἀ et σχῆμα, *sans forme, informe, difforme;* plus ordinairement au figuré, *honteux, indécent* : Ὅταν γὰρ ἄσχημον μὲν μηδὲν, μηδὲ δυσχερὲς ἐν ταῖς γνώμαις τῶν παρόντων καταλείπηται, *Xen. Apol.* 7, *car lorsque rien d'indécent, rien qui puisse offenser, ne reste dans l'esprit de ceux qui sont présents.*

ἌΛΟΓΟΣ (ὁ, ἡ), de ἀ et λόγος, proprement, *sans raison* : Ἡ δὲ φιλοτιμία οὔτ' ἐν τοῖς ἀλόγοις ζώοις ἐμφύεται, οὔτ' ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις, *Xen. Hier.* 7, *l'amour de la gloire n'est inné ni dans les bêtes dénuées de raison, ni même dans tous les hommes.* Au figuré, *déraisonnable, absurde* : Νομίζων ἄλογον εἶναι τοὺς ἐξ ἱερῶν κλέπτοντας ἱεροσύλους καλεῖν, *Xen. Ages.* 11, 1, *jugeant qu'il n'était pas raisonnable d'appeler sacriléges ceux qui volaient dans les temples.*

89. Ἄργυρος, Ἀργύριον, Κέρμα, Νόμισμα, Νόμος, Χρήματα.

ἌΡΓΥΡΟΣ, ου (ὁ), d'ἀργός, l'*argent*, métal : Χαλκὸν δ' ἐν πυρὶ βάλλεν ἀτειρέα κασσίτερόν τε καὶ χρυσὸν τιμῆντα καὶ ἄργυρον, *Il.* XVIII, 474, *il mit sur le feu du cuivre solide, de l'étain, de l'or précieux et de l'argent.*

ἈΡΓΎΡΙΟΝ, ου (τό), 1° quelquefois *argent*, comme métal : Ἐκεῖνο μέντοι οἶδα ὅτι καὶ χρυσίον ὅταν πολὺ παραφανῇ, αὐτὸ μὲν

ἀτιμότερον γίγνεται, τὸ δὲ ἀργύριον τιμιώτερον ποιεῖ, *Xen. de Vectig.* 4, 10, *je sais bien aussi que lorsque l'or paraît en trop grande abondance, il devient lui-même moins précieux, et donne plus de prix à l'argent.* 2° Plus souvent *argent* monnayé, *pecunia :* Ἐνταῦθα οἱ στρατιῶται ἤχθοντο ὅτι οὐκ εἶχον ἀργύριον ἐπισιτίζεσθαι εἰς τὴν πορείαν, *Xen. Anab.* VII, 1, 7, *alors les soldats étaient très-fâchés de n'avoir pas d'argent pour faire leurs provisions de voyage.*

ΚΕΡΜΑ, ατος (τό), *pièce* de monnaie : Τὸ στόμ' ἐπιβύσας κέρμασιν τῶν ῥητόρων, *Aristoph. Plut.* 379, *en remplissant d'écus la bouche des orateurs.* Ἔπειθεν ἡμᾶς διδοὺς κέρματα, *Dem. in Mid.* 549, 27, *il nous engageait en offrant de l'argent.*

ΝΟΜΙΣΜΑ, ατος (τό), de νομίζω, argent ou or monnayé, *numisma, monnaie :* Ἀγορὰ δὴ ἡμῖν καὶ νόμισμα ξύμβολον τῆς ἀλλαγῆς ἕνεκα γενήσεται ἐκ τούτου, *Plat. Polit.* II, 371, b, *de là nous viendra un marché et une monnaie, signe de convention pour l'échange.* D'où, *pièce de monnaie* d'or ou d'argent : Νομίσματά τε αὐτοῦ κοπῆναι ἐπέτρεψε, *Herodian.* II, 15, 9, *et il fit frapper des pièces de monnaie à son effigie.* Aristote donne ainsi l'étymologie du mot : Οἷον δ' ὑπάλλαγμα τῆς χρείας τὸ νόμισμα γέγονε κατὰ συνθήκην, καὶ διὰ τοῦτο τοὔνομα ἔχει νόμισμα, ὅτι οὐ φύσει, ἀλλὰ νόμῳ ἐστί, *Aristot. Eth.* V, 5, *la monnaie est devenue, par convention, un moyen d'échange pour l'usage, et c'est pour cela qu'elle a le nom de* νόμισμα, *parce que ce n'est point la nature mais la coutume qui l'a établie.*

ΝΟΜΟΣ, ου (ὁ). Suivant Photius et Suidas, les Doriens se servaient de νόμος pour νόμισμα, pièce de monnaie. On en trouve un exemple dans les Tables héracléennes (1, 75), et les Latins en ont tiré le mot *nummus*, ou, suivant la plus ancienne orthographe, *numus*.

ΧΡΗΜΑΤΑ, άτων (τά), proprement, choses utiles, biens, *richesses, sommes d'argent*, quelquefois *argent :* Οἱ δὲ καὶ δώροις καὶ χρήμασιν ἀναπειθόμενοι· πολλὰ γὰρ καὶ ταῦτα ἦν αὐτῷ, *Xen. Cyr.* I, 5, 3, *les autres gagnés par des présents et par des sommes d'argent ; car ces moyens ne lui manquaient pas.*

90. Ἀρέσκειν, Ἁνδάνειν, Δοκεῖν, Εὐαρεστεῖν.

ἈΡΈΣΚΕΙΝ (ἄρω), proprement, arranger, accommoder, concilier; d'où, *apaiser*, dans Homère : Ἂψ ἐθέλω ἀρέσαι δόμεναί τ' ἀπερείσι' ἄποινα, *Il.* IX, 120, *je veux à mon tour l'apaiser et lui faire de grands présents.* Depuis Homère il est d'un emploi très-fréquent, surtout en prose, et se construit avec le sujet de la chose dans un sens neutre, *être* ou *paraître convenable*, *convenir* : Εἰ μὲν ἤρεσκέ τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων ῥηθέντων, ἡσυχίαν ἂν ἦγον, *Dem. Philipp.* I, 1, *si quelque chose m'eût paru convenable dans ce qu'ils ont dit, j'aurais gardé le silence.*

ἉΝΔΆΝΕΙΝ (ἅδην), *satisfaire*, *être agréable*, *plaire* : Ἀλλ' οὐκ Ἀτρείδῃ Ἀγαμέμνονι ἥνδανε θυμῷ, *Il.* I, 24, *mais cela ne satisfit pas le cœur d'Agamemnon, fils d'Atrée.* Πολλοί μ' ἐμνώοντο, νόον δ' ἐμὸν οὔτις ἕαδε, *Theocr.* XXVII, 22, *beaucoup d'amants m'ont recherchée, mais aucun n'a gagné mon cœur.*

ΔΟΚΕΙ͂Ν, ce verbe était souvent employé, principalement aux aoriste et parfait passifs, dans les formules des décrets anciens, comme le mot *plaire* l'est dans nos arrêts modernes : Ἔδοξε τοῖς Πυλαγόραις καὶ τοῖς συνέδροις τῶν Ἀμφικτυόνων, *Dem. de Coron.* 51, *il a plu aux Pylagores et aux députés des Amphictyons.*

ΕὐΑΡΕΣΤΕΙ͂Ν (εὐάρεστος), verbe de formation moderne; *être agréable* ou *approuvé* : Θορύβου δὲ ἐπὶ τῇ γνώμῃ γενομένου διὰ τὸ μὴ πᾶσι τοῖς μέρεσιν αὐτῆς εὐαρεστεῖν ἀμφοτέρους, *Dion. Hal. A. R.* XI, 60, *un grand bruit s'étant élevé à cette proposition, parce qu'aucun des deux partis ne l'approuvait en entier.* Μέχρι τούτου τοῖς ἐπιεικεστάτοις τῶν πολιτῶν εὐηρέστει τὰ γινόμενα, *Diod. Sic.* XIV, 4, *jusque-là ce qui s'était fait avait l'approbation des meilleurs citoyens.*

91. Ἀρετή, Ἀλκή, Ἀνδραγαθία, Ἀνδρεία, Ἀνδρεῖον, Ἀῆμα, Ἀριστεία, Εὐψυχία, Εὔψυχον, Θυμός, Ἠνορέα, Ἀγηνορία, Θάρσος, Μένος, Ῥηξηνορία, Τόλμη, Εὐτολμία.

ἈΡΕΤΉ, ῆς (ἡ), d'ἄρω, ou selon d'autres d'Ἄρης, dans Homère, avantage physique de toute espèce : Ποδῶν ἀρετὴν ἀναφαίνων, *Il.* XX, 411, *faisant parade de l'agilité de ses pieds.* Ἡ ἰσχὺν ἢ

ἄλλην τινα ἀρετὴν τοῦ σώματος, *Plat. Gorg.* 499, d, *ou la force ou tout autre avantage du corps.* D'où, au figuré, *vertu guerrière, courage* : Ἐς λόχον, ἔνθα μάλιστ' ἀρετὴ διαείδεται ἀνδρῶν, *Il.* XIII, 277, *dans une embuscade, où se distingue surtout le courage des guerriers.* Πάντες ἴσασιν οἱ παρ' ἐκείνῳ ξένοι ὅτι ἡ πολεμικὴ αὐτοῖς ἀρετὴ ἐντιμότατόν τε βίον καὶ ἀφθονώτατον παρέχεται, *Xen. Hellen.* VI, 1, 4, *tous les soldats étrangers qui sont avec lui savent que la vertu guerrière est pour eux un moyen de se procurer tous les honneurs et toutes les commodités de la vie.*

ἈΛΚΉ, ῆς (ἡ), indique plus particulièrement la force défensive, d'où, force, valeur qui défend, qui protége, *valeur* : Ἀργεῖοι, μήπω τι μεθίετε θούριδος ἀλκῆς, *Il.* IV, 234, *Argiens, ne vous relâchez point de votre impétueuse valeur.* Οὐκ ἔστι βίη φρεσὶν, οὐδέ τις ἀλκὴ, *Il.* III, 45, *mais il n'y a dans ton cœur ni force ni valeur.* Personnifiée dans l'Iliade, Alcé, *la valeur* : Ἐν δ' Ἔρις, ἐν δ' Ἀλκὴ, *Il.* V, 740, *là était Éris, là était Alcé.* Ce mot poétique a été quelquefois employé par les prosateurs. Ainsi Xénophon s'en sert dans un sens figuré : Οἶδα γὰρ πάντας τοὺς ἐκεῖ ἀνθρώπους, πλὴν ἑνός, μᾶλλον δουλείαν ἢ ἀλκὴν μεμελετηκότας, *Xen. Hellen.* VI, 1, 4, *je crois que là tous les hommes, excepté un seul, sont plus façonnés à la servitude qu'à une courageuse indépendance.*

ἈΝΔΡΑΓΑΘΊΑ, ας (ἡ), de ἀνήρ et ἀγαθός, qualité de l'homme de cœur, *bravoure* : Πάντα τὸν χρόνον ἀλλήλοις περὶ ἀνδραγαθίας ἀντεποιοῦντο, *Xen. Anab.* V, 2, 11, *dans toutes les occasions ils se disputaient la palme de la bravoure.*

ἈΝΔΡΕΊΑ, ας (ἡ), formé d'ἀνήρ, par la même analogie que le latin *virtus*, de *vir*; mais rentre plus dans le sens de *fortitudo*, *courage à la guerre.* Suivant la définition de Platon : Θάρσος πολεμικόν· ἐγκράτεια ψυχῆς πρὸς τὰ φοβερὰ καὶ δεινά· τόλμα ὑπηρετικὴ φρονήσεως, *ardeur guerrière, fermeté de l'âme qui la rend susceptible de braver le danger à la guerre, audace subordonnée à la prudence.* Opposé à δειλία, lâcheté, dans Xénophon : Ἀεὶ διελέγετο σκοπῶν.... τί ἀνδρεία, τί δειλία, *Xen. Memor.* I, 1, 16, *il s'entretenait sans cesse, examinant ce que c'est que le courage, ce que c'est que la lâcheté.*

ἈΝΔΡΕΙΟΝ, ου (τό), neutre d'ἀνδρεῖος, que par un usage qui lui est propre, Thucydide emploie, comme beaucoup de ces adjectifs neutres, dans un sens abstrait pour le substantif : Καὶ ἐν ταῖς παιδείαις οἱ μὲν ἐπιπόνῳ ἀσκήσει εὐθὺς νέοι ὄντες, τὸ ἀνδρεῖον μετέρχονται, *Thuc.* II, 38, *sous le rapport de l'éducation, d'autres, par les pénibles exercices auxquels ils se livrent dès leur enfance, tâchent d'atteindre au courage de l'homme fait.*

ΛΗ̃ΜΑ, ατος (τό), proprement, volonté; caractère, dans un sens général et qui n'est déterminé que par le contexte. Par exemple, dans ce passage d'Hérodote, premier auteur dans lequel on rencontre ce mot : Ὑπὸ λήματός τε καὶ ἀνδρηΐης ἐστρατεύετο οὐδεμιῆς ἐούσης οἱ ἀναγκαίης, *Herodot.* VII, 99, *mue par une volonté intrépide et un courage viril, elle faisait la guerre sans aucune nécessité.*

ἈΡΙΣΤΕΙ̃Α, ας (ἡ), *bravoure* : Εἰ ζῶν Ἀχιλλεὺς τῶν ὅπλων τῶν ὧν πέρι κρίνειν ἔμελλε κάρτος ἀριστείας τινί, *Soph. Ajac.* 443, *si Achille encore vivant voulait donner ses armes à celui qui aurait mérité le prix de la bravoure.* Exprime plutôt l'action même, l'*acte de bravoure*, dans ce passage de Plutarque : Καὶ καλῶς εἶχεν εἰ καὶ διὰ μηδὲν ἄλλο, τῇ γοῦν ἁλώσει καὶ φθορᾷ τῆς πόλεως ἐπειπεῖν τὸ ἀνδραγάθημα τοῦτο καὶ τὴν ἀριστείαν, *Plut. de Herodot. mal.* 24, *et il eût été bien, sinon pour un autre motif, du moins à cause de la prise et de la destruction de la ville, de citer cet acte de courage et de bravoure.*

ΕΥ̓ΨΥΧΊΑ, ας (ἡ), littéralement, bonne qualité ou disposition de l'âme : Τὰ δὲ μαθήματά που διττά, ὥς γ' εἰπεῖν, χρήσασθαι ξυμβαίνοι ἄν, τὰ μὲν ὅσα περὶ τὸ σῶμα γυμναστικῆς, τὰ δ' εὐψυχίας χάριν μουσικῆς, *Plat. Legg.* VII, 795, d, *les exercices qu'on peut faire apprendre sont de deux sortes : la gymnastique comprend ceux qui ont pour but de former le corps, et la musique ceux qui tendent à former l'âme.* D'où, force d'âme, *courage* : Ἄνευ δὲ εὐψυχίας οὐδεμία τέχνη πρὸς τοὺς κινδύνους ἰσχύει. Φόβος γὰρ μνήμην ἐκπλήσσει, τέχνη δὲ ἄνευ ἀλκῆς οὐδὲν ὠφελεῖ, *Thucyd.* II, 87, *mais sans le courage l'art ne peut rien contre les dangers. La crainte, en effet, trouble la mémoire, et la science sans fermeté n'est d'aucun secours.*

ΕΥ̓ΨΥΧΟΝ, ου (τό), adjectif neutre, est employé pour εὐψυχία par Thucydide : Πιστεύοντες οὐ ταῖς παρασκευαῖς τὸ πλέον καὶ ἀπάταις, ἢ τῷ ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν ἐς τὰ ἔργα εὐψύχῳ, *Thuc.* II, 38, *nous fiant moins dans les préparatifs et les ruses de guerre que dans le courage que nous puisons en nous-mêmes pour l'exécution.*

ΘΥΜΌΣ, οῦ (ὁ), le cœur, siége des passions, dans Homère; d'où, au figuré, *cœur,* pour courage, comme en français : Πᾶσιν δὲ παραὶ ποσὶ κάππεσε θυμός, *Il.* XV, 280, *le cœur tomba à tous dans les pieds ;* c'est-à-dire, comme l'explique le scholiaste, ils n'eurent plus de force que pour fuir, ou d'espoir de salut que dans la fuite.

ἨΝΟΡΈΑ, ας (ἡ), d'ἀνήρ, forme épique d'ἀνδρία, mais plus ancienne, *vigueur virile :* Ἠνορέῃ πίσυνοι καὶ κάρτει χειρῶν, *Il.* XI, 9, *confiants dans la vigueur et la force de leurs mains.*

ἈΓΗΝΟΡΊΗ, ης (ἡ), d'ἀγήνωρ, plus particulièrement, *excès de courage,* audace : Τοῦ δ' οὔποτε κυδάλιμον κῆρ ταρβεῖ οὐδὲ φοβεῖται· ἀγηνορίη δέ μιν ἔκτα, *Il.* XII, 45, *jamais son cœur ne s'effraye ni ne s'épouvante, et l'excès de son courage cause sa mort.*

ΘΆΡΣΟΣ, εος (τό), proprement, *ardeur* de courage; d'où, *audace :* Ἔνθ' αὖ Τυδείδῃ Διομήδεϊ Παλλὰς Ἀθήνη δῶκε μένος καὶ θάρσος, *Il.* V, 2, *alors Minerve Pallas inspira à Diomède, fils de Tydée, sa valeur et son audace.*

ΜΈΝΟΣ, εος (τό); quoique d'origine orientale, ce mot est un de ceux dont les Grecs, jaloux de tous les genres de supériorité, voulaient trouver l'origine dans leur propre langue; ils le dérivaient de μένειν; étymologie qu'on ne doit point perdre de vue, et d'après laquelle on peut, selon les idées des Grecs, donner à ce mot poétique la signification première de *force, valeur :* Ἀλλὰ πολὺ προθέεσκε, τὸ ὃν μένος οὐδενὶ εἴκων, *Il.* XXII, 459, *mais il était toujours le premier au combat, ne le cédant en valeur à aucun guerrier.* Suivant les scholies de Venise, μένος est relatif au corps, et θάρσος à l'âme; μένος est la force qui met en état de soutenir les travaux et les dangers, θάρσος l'audace qui porte à oser et à entreprendre; de la réunion de ces deux qualités se forme le courage du guerrier.

ῬΗΞΗΝΟΡΊΗ, ης (ἡ), de ῥηξήνωρ, épithète d'Achille, qui rompt

ou renverse les guerriers, *force impétueuse :* Ἦ μὲν δὴ θάρσος μοι Ἄρης τ' ἔδοσαν καὶ Ἀθήνη καὶ ῥηξηνορίην, *Od.* XIV, 217, *certes Mars et Minerve m'ont donné l'audace et la force impétueuse.*

ΤΌΛΜΑ, ης (ἡ), de τλῆναι, est proprement la qualité de l'âme qui fait supporter, *disposition à oser, assurance, hardiesse,* en bonne part; τόλμα est opposé à δειλία, timidité, et ἀνδρεία est la vertu qui tient le milieu entre ces deux dispositions de l'âme : Οὔτε γὰρ φωνὴν ἔσχον ἱκανήν, οὔτε τόλμαν δυναμένην ὄχλῳ χρήσασθαι, *Isocr. Ep. ad Philipp.* 34, *car je n'avais ni assez de voix, ni assez de hardiesse pour manier la multitude. Intrépidité* à la guerre : Οἱ πολέμιοι τὴν τόλμαν ἰδόντες ἡμῶν, μᾶλλον φοβηθήσονται, *Xen. Cyr.* III, 3, 18, *les ennemis, voyant notre intrépidité, en concevront plus de crainte.*

ΕΥΤΟΛΜΊΑ, ας (ἡ), de εὔτολμος, *noble audace :* Οὔτοι θράσος τόδ' ἐστίν, οὐδ' εὐτολμία, *Eurip. Med.* 469, *ce n'est pas là du courage ni une noble audace.*

92. Ἀρετή, Ἀνδρεία, Ἀνδραγαθία, Καλοκαγαθία, Ἀγαθόν, Καλόν, Καλά, Χρηστότης.

ἈΡΕΤΉ, ῆς (ἡ), au figuré et dans un sens philosophique très-étendu, *qualité, vertu* morale, ainsi définie par Aristote : Ἔστιν ἄρα ἡ ἀρετὴ ἕξις προαιρετική, ἐν μεσότητι οὖσα τῇ πρὸς ἡμᾶς ὡρισμένῃ λόγῳ, καὶ ὡς ἂν ὁ φρόνιμος ὁρίσειε, μεσότης δὲ δύο κακῶν. Τῆς μὲν καθ' ὑπερβολήν, τῆς δὲ κατ' ἔλλειψιν, *Arist. Eth. Nicom.* II, 6, *la vertu est donc un état de choix qui consiste à notre égard dans un juste milieu défini par le raisonnement, et tel que peut le définir l'homme prudent. C'est le milieu de deux vices, l'un par excès, l'autre par défaut.* Ἔφη δὲ καὶ τὴν δικαιοσύνην καὶ τὴν ἄλλην πᾶσαν ἀρετὴν σοφίαν εἶναι· τά τε γὰρ δίκαια καὶ πάντα ὅσα ἀρετῇ πράττεται καλά τε καὶ ἀγαθὰ εἶναι, *Xen. Memor.* III, 9, 5, *il disait que la justice, et toutes les autres vertus, n'étaient qu'une science; car les actions justes, et toutes celles qui se font par vertu, sont des choses belles et bonnes.*

ἈΝΔΡΕΊΑ, ας (ἡ), de ἀνήρ, formé par la même analogie que le latin *virtus*, se rapproche quelquefois de sa signification

figurée, dans un sens philosophique, *force morale*, *courage moral*, dans Platon : Τὴν ἀνδρείαν τί θῶμεν; πότερον ἁπλῶς οὕτως εἶναι πρὸς φόβους καὶ λύπας διαμάχην μόνον, ἢ καὶ πρὸς πόθους τε καὶ ἡδονάς; *Legg.* I, 633, d, *comment définirons-nous la force? Est-ce uniquement une lutte contre les craintes et les chagrins, ou bien encore contre les désirs et les voluptés?*

ἈΝΔΡΑΓΑΘΊΑ, ας (ἡ), *qualité, vertu de l'homme de bien* : Καλὸν ἄν μοι δοκεῖ ἡ Ἀγησιλάου ἀρετὴ παράδειγμα γενέσθαι τοῖς ἀνδραγαθίαν ἀσκεῖν βουλομένοις, *Xen. Agesil.* 10, 2, *la vertu d'Agésilas me paraît avoir été un bel exemple pour ceux qui veulent pratiquer toutes les vertus de l'homme de bien.*

ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΊΑ, ας (ἡ), réunion du beau et du bien, *perfection* morale, *vertu*, opposé à κακία dans un sens général : Πλοῦτος δὲ κακίας μᾶλλον ἢ καλοκαγαθίας ὑπηρέτης ἐστίν, *Isocr. ad Demon.* 6, *Plutus est plus disposé à servir le vice que la vertu.*

ἈΓΑΘΌΝ, οῦ (τό), neutre employé comme substantif dans un sens abstrait, *le bien*, avec l'idée d'utile : Ἀεὶ μὲν οὖν ἐπεμέλετο ὁ Κῦρος ὁπότε συσκηνοῖεν, ὅπως εὐχαριστότατοί τε ἅμα λόγοι ἐμβληθήσονται, καὶ παρορμῶντες εἰς τἀγαθόν, *Xen. Cyr.* II, 2, 1, *Cyrus avait toujours soin, quand ils étaient réunis dans sa tente, que les discours qui seraient mis sur le tapis fussent à la fois très-agréables et propres à porter au bien.*

ΚΑΛΌΝ, οῦ (τό), neutre employé dans un sens abstrait comme le précédent, *le beau, le bien, l'honnête, la vertu* : Ὅστις γε μὴν φανερός ἐστι τοῦ μὲν πλεονεκτεῖν ἀεὶ ἐπιμελόμενος, τοῦ δὲ καλοῦ καὶ τῶν φίλων μηδὲν ἐντρεπόμενος, *Xen. Hellen.* II, 3, 17, *quiconque se montre toujours soigneux de ses intérêts sans jamais s'occuper du bien ni de ses amis.*

ΤᾺ ΚΑΛΆ, *belles qualités, vertus* : Ὁ πατὴρ μὲν ἐσίγα τὰ σὰ καλά, ἢ ὀλίγα τῶν καλῶν ἔλεγεν, ὑποπτεύων διὰ τὸ μέγεθος τῆς ἀρετῆς τὴν παρὰ τῆς τύχης ἐπήρειαν, *Himer. Orat.* 23, 6, *ton père gardait le silence sur tes qualités, ou en citait le plus petit nombre, craignant, à cause de la grandeur de ta vertu, un revers de la fortune.*

ΧΡΗΣΤΌΤΗΣ, ητος (ἡ), de χρηστός, *qualité de l'homme bon*, dans le sens accessoire d'utile, *bonté* : Τῷ δὲ Ῥωμαίῳ τὴν δικαιοσύνης

καὶ χρηστότητος ἀποδιδόντες οὐ φαύλως διαιτᾶν δόξωμεν, *Plut. Flamin*, in fine, *en décernant au Romain celle* (la palme) *de la justice et de la bonté, nous ne paraîtrons pas nous conduire injustement.*

93. Ἄριστον, Ἀκράτισμα, Ἀκρατισμός, Δεῖπνον, Δείπνηστος, Δειπνηστός, Δειπνοσύνη, Δόρπον, Δορπηστός, Ἐπιδορπίς, Δειλινόν, Διανηστισμός, Ἑσπέρισμα.

ἌΡΙΣΤΟΝ, ου (τό), dans l'Iliade et l'Odyssée c'est le *repas du matin, déjeuner* : Φίλοι δ' ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροι ἐσσυμένως ἐπένοντο καὶ ἐντύνοντο ἄριστον, *Il.* XXIV, 124, *mais autour de lui ses compagnons s'empressaient et préparaient en hâte le repas.* Ὀδυσσεὺς καὶ δῖος ὑφορβὸς ἐντύνοντο ἄριστον ἅμ' ἠοῖ, *Od.* XVI, 2, *Ulysse et le divin porcher préparaient le déjeuner au lever de l'aurore.* Depuis Homère on ne trouve plus ce mot que dans Thucydide et Xénophon, qui s'en servent plus souvent dans la signification générale de *nourriture, repas*; c'est ainsi qu'il faut l'entendre dans le passage suivant, ou du moins du premier repas de la journée plutôt que du dîner : Ἀθρόαι δὲ γενόμεναι αἱ νῆες ἅπασαι ἐν Παρίῳ ἓξ καὶ ὀγδοήκοντα τῆς ἐπιούσης νυκτὸς ἀνηγάγοντο καὶ τῇ ἄλλῃ ἡμέρᾳ περὶ ἀρίστου ὥραν ἧκον εἰς Προκόννησον, *Xen. Hellen.* I, 1, 13, *la flotte rassemblée à Parium, montait à quatre-vingt-six vaisseaux, qui la nuit suivante démarrèrent, et arrivèrent le lendemain à Proconnèse vers l'heure du repas.* Ce n'est que plus tard, et du temps d'Athénée, qu'on lui trouve la signification de *dîner.* (Voy. plus bas Δόρπον.)

ἈΚΡΆΤΙΣΜΑ, ατος (τό), repas du matin, *déjeuner*, dès le temps d'Aristote : Τῶν δὲ φαττῶν ἡ μὲν θήλεια ἀπὸ δείλης ἀρξαμένη τήν τε νύκτα ὅλην ἐπωάζει, καὶ ἕως ἀκρατίσματος ὥρας, *Aristot. H. Anim.* VI, 8, *la femelle des pigeons reste sur ses œufs depuis le soir, pendant toute la nuit, jusqu'à l'heure du déjeuner.* La forme ἈΚΡΑΤΙΣΜΌΣ, οῦ (ὁ), est plus moderne, et ne se trouve que dans Athénée : Λέγει δὲ τὸ πρωϊνὸν ἔμβρωμα ὃ ἡμεῖς ἀκρατισμὸν καλοῦμεν, διὰ τὸ ἐν ἀκράτῳ βρέχειν καὶ προσίεσθαι ψωμούς, *Athen.* I, 9, *il parle du repas du matin que nous appelons ἀκρατισμός, parce qu'on mange des bouchées de pain trempées dans du vin pur.*

ΔΕΙ̃ΠΝΟΝ, ου (τό), DÎNER dans Homère, le *repas* qu'on prenait au milieu du jour avant de vaquer aux travaux de la journée, d'où il a reçu son nom, formé, suivant le scholiaste (*ad Il.* β', 381), de cette locution : Μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν, *après lequel il faut travailler.* Νῦν δ' ἔρχεσθ' ἐπὶ δεῖπνον, ἵνα ξυνάγωμεν Ἄρηα, *Il.* II, 381, *maintenant allez prendre le repas, afin que nous engagions le combat.* Suivant l'Étymologique les auteurs comiques furent les premiers qui employèrent δεῖπνον pour le repas du soir, le *souper,* ce qui est confirmé par ce passage d'Aristophane, où l'heure de ce repas est fixée : Σοὶ δὲ μελήσει, ὅταν ᾖ δεκάπουν τὸ στοιχεῖον, λιπαρῷ χωρεῖν ἐπὶ δεῖπνον, *Aristoph. Eccles.* 652, *tu auras soin, lorsque l'ombre aura dix pieds, de te laver et d'aller souper.* Τὸ μὲν γὰρ δεῖπνον φασὶ κοῖνα διὰ τὴν κοινωνίαν καλεῖσθαι, *Plut. Quæst. conv.* 726, c, *le souper,* δεῖπνον, *ils l'appellent* cœna *parce qu'il se prend en commun.*

ΔΕΙΠΝΗΣΤΟΣ, ου (ὁ), forme qu'on trouve pour la première fois dans l'Odyssée, le repas du soir, le *souper :* Ἀλλ' ὅτε δὴ δείπνηστος ἔην, καὶ ἐπήλυθε μῆλα πάντοθεν ἐξ ἀγρῶν, *Od.* XVII, 170, *mais lorsque ce fut l'heure du souper et que les troupeaux revinrent de tous côtés des champs.* Eustathe (1814, 39), suivant la distinction futile que les grammairiens avaient voulu établir en notant d'un accent différent les différentes significations du même mot, prétend que ΔΕΙΠΝΗΣΤΌΣ signifiait le souper, et δείπνηστος l'*heure du souper :* Φαλαίνῃ ἐναλίγκια τὴν περὶ λύχνους ἀκρόνυχος δειπνηστὸς ἀπήλασε παιφάσσουσαν, *Nicandr. Ther.* 760, *semblable à la phalène qu'attire le souper au commencement de la nuit, et qui voltige autour des flambeaux.*

ΔΕΙΠΝΟΣΎΝΗ, ης (ἡ), donné comme synonyme de δεῖπνον, est plutôt *l'art de souper, le talent de souper,* dans un poëte cité par Athénée : Χαιρεφόων, πεινῶντι λάρῳ ὄρνιθι ἐοικώς, νήστης, ἀλλοτρίων εὖ εἰδὼς δειπνοσυνάων, *Athen.* IV, 5, *Chéréphon, comme une mouette affamée, à jeun et savant dans l'art de souper en ville.*

ΔΌΡΠΟΝ, ου (τό), le *repas du soir,* de τοῦ δόρατος παύεσθαι, *cesser les travaux de la lance,* parce qu'on le prenait pour se reposer des fatigues de la guerre : Ἅμα δ' ἠελίῳ καταδύντι, τεύξεσθαι

μέγα δόρπον, *Il.* XIX, 208, *et au soleil couchant de préparer un grand repas.* Le scholiaste d'Homère, qui donne ces étymologies, plus ingénieuses que solides, et auxquelles on pourrait en joindre d'autres aussi peu probables données par les grammairiens, ajoute que de son temps on nommait ἄριστον, *dîner,* le repas du matin, et δεῖπνον, *souper,* celui du soir. Ce fait nous est confirmé par Athénée, qui récapitule ainsi l'ordre des repas dans les temps héroïques : Καὶ ἄριστον μέν ἐστι τὸ ὑπὸ τὴν ἕω λαμβανόμενον· δεῖπνον δὲ μεσημβρινόν, ὃ ἡμεῖς ἄριστον· δόρπον δὲ τὸ ἑσπερινόν, *Athen.* I, 10, ἄριστον *est le repas pris au lever de l'aurore,* δεῖπνον *celui du midi, que nous appelons* ἄριστον, *et* δόρπον *celui du soir.*

ΔΟΡΠΗΣΤΌΣ, οῦ (ὁ), forme ionienne alongée de δόρπον, se rencontre pour la première fois dans Hippocrate, où elle signifie, suivant les interprètes, le *souper* ou l'heure du souper. Mais à une certaine époque, si nous en croyons Athénée, ce mot aurait eu le sens de *dîner* ou *heure du dîner :* Τὸ δ' ἄριστον δορπηστὸν ἔλεγον, *Athen.* I, 10, *ils appelaient le dîner* δορπηστός. Dans ce passage Athénée cite le témoignage de Philémon, grammairien, auteur de plusieurs recueils de mots attiques; ce qui peut faire supposer que le mot aurait été adopté par les Attiques dans le sens donné plus tard à ἄριστον. C'est ainsi qu'on doit l'entendre dans ces deux passages de Xénophon et d'Aristophane : Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς ἀπιέναι· καὶ ἀφικνοῦνται ἀμφὶ δορπηστὸν ἐπὶ τὰς σκηνάς, *Xen. Anab.* I, 10, 17, *ils jugèrent à propos de s'en aller, et ils arrivèrent au camp vers l'heure du dîner.* Εὐθὺς δ' ἀπὸ δορπηστοῦ κέκραγεν ἐμβάδας, *Aristoph. Vesp.* 103, *aussitôt après le dîner il demande à grands cris ses chaussures.*

ἘΠΙΔΟΡΠΊΣ, ίδος (ἡ), nom du *souper* chez les anciens Grecs, suivant Athénée : Ἔλεγον τὸ δεῖπνον ἐπιδορπίδα, *Athen.* I, 10, *ils appelaient le souper* ἐπιδορπίς.

ΔΕΙΛΙΝΌΝ, οῦ (τό), repas entre le dîner et le souper, espèce de *collation* ou de *goûter,* dont il est déjà question dans l'Odyssée : Σὺ δ' ἔρχεο δειελιήσας, *Od.* XVII, 599, *va, après avoir fait ta collation.* Ὃ καλοῦσι τινὲς δειλινόν, ὅ ἐστι μεταξὺ τοῦ ὑφ' ἡμῶν λεγομένου ἀρίστου καὶ δείπνου, *Athen.* I, 9, *que quelques-uns ap-*

pellent δειλινόν, *lequel est entre ce que nous appelons le dîner et le souper.*

ΔΙΑΝΗΣΤΙΣΜΌΣ, οῦ (ὁ), fut à une époque ancienne, et peut-être chez les Athéniens particulièrement, le nom du *déjeuner :* Τὸν μὲν οὖν ἀκρατισμὸν διανηστισμὸν ἔλεγον, *Athen.* I, 10, *ils appelaient le déjeuner* διανηστισμός.

ἙΣΠΈΡΙΣΜΑ, ατος (τό), *repas du soir,* goûter, *merenda :* Τροφαῖς ἐχρῶντο οἱ παλαιοὶ ἀκρατίσματι, ἀρίστῳ, ἑσπερίσματι, δείπνῳ, *Athen.* I, 10, *les anciens avaient pour repas le déjeuner, le dîner, le goûter, le souper.*

94. Ἀρκεῖν, Ἀλέξειν, Ἀμύνειν, Ἀπελαύνειν, Ἀποσοβεῖν, Ἀπωθεῖν, Εἴργειν, Ἐρύκειν, Ἐρύεσθαι, Χραισμεῖν.

ἈΡΚΕΪΝ, d'ἄρω, proprement, former un assemblage assez compacte pour résister; ainsi, Homère s'en sert en parlant de la cuirasse ou du bouclier qui offrent assez de résistance pour repousser les traits : Πυκινὸς δέ οἱ ἤρκεσε θώρηξ τόν ῥ' ἐφόρει γυάλοισιν ἀρηρότα, *Il.* XV, 529, *et l'épaisse cuirasse qu'il portait, composée de plaques* [d'airain], *fut pour lui un rempart.* De là le sens plus moderne de *suffire*, dans les tragiques et dans les prosateurs : Κἂν ψιλὸς ἀρκέσαιμι σοί γ' ὡπλισμένῳ, *Soph. Aj.* 1102, *et même sans armes je suffirais contre toi armé de pied en cap.* Πῶς ἡ πόλις ἀρκέσει ἐπὶ τοσαύτην παρασκευήν, *Plat. Polit.* II, 369, d, *comment la ville pourra suffire à un si grand appareil.*

ἈΛΈΞΕΙΝ, d'ἀλέγω ou d'ἀλκή, proprement, *éloigner :* Φράζευ ὅπως Δαναοῖσιν ἀλεξήσεις κακὸν ἦμαρ, *Il.* IX, 251, *examine comment tu éloigneras des Grecs le terrible jour.* Xénophon a employé ce verbe homérique au propre et au figuré : Ἀλλ' ἐὰν ποιῆτε κακῶς τὴν ἡμετέραν χώραν, ὡς πολεμίους ἀλεξόμεθα, *Xen. Anab.* VII, 7, 3, *mais si vous maltraitez notre pays, nous vous éloignerons comme des ennemis.*

ἈΜΎΝΕΙΝ, proprement, *défendre* en éloignant, *protéger :* Νήεσσιν ἀμυνέμεναι δήϊον πῦρ, *Il.* X, 670, *éloigner des vaisseaux la flamme ennemie.* Et en prose : Εἴ σε πείθοιμι ἐγὼ τοὺς πολεμίους ἀμύνειν, *Plat. Phæd.* 260, b, *si je t'engageais à te défendre des ennemis.*

ἈΠΕΛΑΥ΄ΝΕΙΝ, proprement, repousser avec violence, *chasser* d'un lieu, mettre en fuite, principalement des ennemis : Ἔπειτα δὲ ἔλεξε τοῖς Χαλδαίοις ὅτι ἥκοι οὔτε ἀπελάσαι ἐπιθυμῶν ἐκείνους, οὔτε πολεμεῖν δεόμενος, ἀλλ' εἰρήνην βουλόμενος ποιῆσαι Ἀρμενίοις καὶ Χαλδαίοις, *Xen. Cyr.* III, 2, 7, *ensuite il dit aux Chaldéens qu'il n'était venu ni avec le désir de les chasser de leur pays, ni par besoin de faire la guerre, mais dans l'intention de faire la paix entre les Arméniens et les Chaldéens.* Au figuré, *exclure :* Τούτων δ' οὐδεὶς ἀπελήλαται νόμῳ τιμῶν καὶ ἀρχῶν, *Xen. Cyr.* I, 2, 15, *et aucun d'eux n'est exclu par la loi des honneurs ni des magistratures.*

ἈΠΟΣΟΒΕΪΝ, proprement, agiter, *secouer* un objet *pour chasser* les mouches ou les insectes : Αὔξειν δεῖ τὰς τρίχας τὰς μὲν ἐν τῇ οὐρᾷ, ὅπως ἐπὶ πλεῖστον ἐξικνούμενος ἀποσοβῆται ὁ ἵππος τὰ λυποῦντα, *Xen. Hippiatr.* 5, 6, *il faut laisser croître les poils de la queue, afin que le cheval, atteignant le plus loin possible, chasse en la secouant ce qui le gêne.* D'où, en parlant d'ennemis : Οὓς δὲ μὴ δύναιντο λαμβάνειν ἀποσοβοῦντες ἂν ἐμποδὼν γίγνοιντο τοῦ μὴ ὁρᾷν αὐτοὺς τὸ ὅλον στράτευμά σου, *Xen. Cyr.* II, 4, 17, *et repoussant ceux qu'ils ne pourraient prendre, ils seraient un empêchement à ce que ceux-là ne vissent le gros de ton armée.*

ἈΠΩΘΕΪΝ, *repousser* un ennemi, dans Homère : Ἀλλὰ μέν' ὄφρα γέροντος ἀπώσομεν ἄγριον ἄνδρα, *Il.* VIII, 96, *mais reste afin que nous repoussions loin du vieillard le farouche guerrier.* Chercher à éloigner, à rejeter sans violence : Ἁψάμενος δ' ἄρα χειρὸς ἀπώσατο ἦκα γέροντα, *Il.* XXIV, 508, *et lui ayant pris la main il éloigna doucement le vieillard.* Au figuré : Προσήκει τὴν ὑπάρχουσαν αἰσχύνην εἰς τοὺς αἰτίους ἀπώσασθαι, *Dem. de Fals. legat.* 408, 22, *il convient de rejeter la honte présente sur les auteurs.*

ΕΪΡΓΕΙΝ, *empêcher d'approcher*; d'où, écarter : Ὅτε μήτηρ παιδὸς ἐέργει μυῖαν ὅθ' ἡδεῖ λέξεται ὕπνῳ, *Il.* IV, 130, *lorsqu'une mère écarte une mouche de son enfant qui repose dans un doux sommeil.*

ἘΡΥ΄ΚΕΙΝ, poétique, au propre et au figuré, *arrêter,* tenir éloigné, *retenir* de manière à empêcher d'approcher ou d'entrer : Πλάγχθη δ' ἀπὸ χαλκόφι χαλκὸς οὐδ' ἵκετο χρόα καλόν· ἐρύκακε γὰρ

τρυφάλεια, *Il.* XI, 352, *le fer fut détourné du fer, et n'atteignit pas la belle peau, car le casque l'arrêta.* Ce verbe, quoique poétique, a été employé une fois par Xénophon : Οὐδὲν προφασίζομαι τὴν ἡλικίαν, ἀλλὰ καὶ ἀκμάζειν ἡγοῦμαι ἐρύκειν ἀπ' ἐμαυτοῦ τὰ κακά, *Xen. Anab.* III, 1, 25, *je ne m'excuserai point sur mon âge, au contraire, je me crois assez vigoureux pour éloigner de moi tous les dangers.*

ἘΡΎΕΣΘΑΙ, proprement, *tirer à soi*, se trouve dans Homère comme synonyme du précédent : Ἀλλ' οὐκ οἰωνοῖσιν ἐρύσσατο Κῆρα μέλαιναν, *Il.* II, 859, *mais à l'aide des augures il n'écarta pas la noire destinée.*

ΧΡΑΙΣΜΕΙ̃Ν (χράω), proprement, *être utile, servir* : Τότε δ' οὔτι δυνήσομαι ἀχνύμενός περ χραισμεῖν, *Il.* I, 588, *mais alors je ne pourrai, malgré toute ma douleur, [t']être utile en rien.* On le trouve quelquefois, dans l'Iliade, construit avec un accusatif, comme les verbes ἀλέξειν et ἀμύνειν, dont on l'a jugé à tort synonyme : Ὣς ἄρα τοῖς οὔτις δύνατο χραισμῆσαι ὄλεθρον Τρώων, *Il.* XI, 120, *ainsi donc pas un seul Troyen ne put leur venir en aide contre la mort.*

95. Ἀρνεῖσθαι, Ἀναίνεσθαι, Ἀπαγορεύειν, Ἀνανεύειν, Ἀπονεύειν, Ἀποφάναι, Ἀπειπεῖν, Οὐ φάναι, Οὐ φάσκειν.

ἈΡΝΕΙ̃ΣΘΑΙ, d'αἴρειν, suivant l'Étymologique, parce qu'on lève la main pour éloigner ou repousser, *refuser* : Ἦ ῥά νύ μοί τι πίθοιο, φίλον τέκος, ὅττι κεν εἴπω, ἦέ κεν ἀρνήσαιο; *Il.* XIV, 212, *te laisseras-tu gagner à ce que je vais te dire, chère fille, ou me refuseras-tu?* Plus tard, *nier* : Ὡς δ' οὐκ ἐκεῖνος ἐγεώργει τὴν γῆν, οὐκ ἠδύνατ' ἀρνηθῆναι διὰ τὴν περιφάνειαν, ἀλλὰ προσωμολόγησεν, *Dem. ad Orest.* 871, 15, *il n'a pu nier que celui-là n'ait cultivé sa terre, à cause de l'évidence, mais bien plus il l'a avoué.*

ἈΝΑΊΝΕΣΘΑΙ (αἰνεῖν), *ne pas approuver, ne pas consentir*, par opposition à ἐπαινέω; d'où, *refuser, rejeter* : Ἔνθ' αὐτὸς μὲν ἔπειτ' ἠναίνετο λοιγὸν ἀμῦναι, *Il.* XVIII, 450, *alors lui-même a refusé d'éloigner désormais votre perte.* Ἐγίγνωσκεν ὁ Κῦρος δεῖν τοὺς ὑπηρέτας τοῦτο ἀσκεῖν, ὡς μηδὲν ἀναίνοιντο ἔργον, *Xen. Cyr.* II, 1,

23, *Cyrus pensait que les gens de service devaient s'appliquer à ne refuser aucun ouvrage.*

ἈΠΑΓΟΡΕΎΕΙΝ, *interdire, défendre :* Ἔνδοθεν γὰρ ἀπαγορεύω σοι μὴ κινεῖσθαι, *Xen. Cyr.* I, 4, 13, *car je te défends de bouger d'ici.*

ἈΝΑΝΕΎΕΙΝ, détourner la tête en signe de dédain ou de refus, *faire signe que non*, en tournant la tête, répond au *renuere* des Latins, et est opposé à κατανεύειν : Ὣς ἔφατ' εὐχομένη· ἀνένευε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη, *Il.* VI, 311, *elle parlait ainsi en priant, mais Minerve Pallas détournait la tête en signe de refus.* D'où, *ne pas accorder :* Τῷ δ' ἕτερον μὲν ἔδωκε πατήρ, ἕτερον δ' ἀνένευσεν, *Il.* XVI, 250, *Jupiter lui accorda l'un, il est vrai, mais non pas l'autre.* Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο ἀνένευον, *Xen. Cyr.* I, 6, 12, *et comme à cela je répondais encore que non.*

ἈΠΟΝΕΎΕΙΝ, dont les Latins ont fait *abnuere*, paraît avoir été en usage dans le même sens ; mais il n'en reste point d'exemple dans cette signification.

ἈΠΟΦΆΝΑΙ, *dire non :* Ἀντικρὺ δ' ἀπόφημι γυναῖκα μὲν οὐκ ἀποδώσω, *Il.* VII, 362, *je le déclare ouvertement, je ne rendrai point cette femme.* Ὡς δὲ καὶ ταῦτα ἀπέφησα, ἐπήρου με αὖ πάλιν, *Xen. Cyr.* I, 6, 13, *et comme à cela aussi je répondis non, tu me demandas encore aussi....*

ἈΠΕΙΠΕΐΝ, verbe défectueux, et usité seulement à l'aoriste second, *dire non, renoncer :* Νημερτὲς μὲν δή μοι ὑπόσχεο καὶ κατάνευσον ἢ ἀπόειπ', *Il.* I, 515, *fais-moi donc définitivement une promesse et un signe d'assentiment, ou bien dis non.*

ΟΥ̓ ΦΆΝΑΙ, dans les dialogues, *dire non* ou *dire que non :* Καὶ ἐγὼ εἶπον· Οὐδὲν ἄρα ἐστὶν τῶν τῆς ἀρετῆς μορίων ἄλλο οἷον ἐπιστήμη οὐδ' οἷον δικαιοσύνη οὐδ' οἷον ἀνδρεία οὐδ' οἷον σωφροσύνη οὐδ' οἷον ὁσιότης; Οὐκ ἔφη. *Plat. Protag.* 330, b, *mais, disais-je, de toutes les parties dont se forme la vertu, il n'y en a donc point d'autre comme la science, ni comme la justice, ni comme la force, ni comme la tempérance, ni comme la piété? Non, disait-il.*

ΟΥ̓ ΦΆΣΚΕΙΝ, a plus de force que le précédent, *affirmer que non :* Αὐτὴ ἑαυτὴν ἐρωτῶσα καὶ ἀποκρινομένη καὶ φάσκουσα καὶ οὐ φάσκουσα, *Plat. Theæt.* 190, a, *s'interrogeant elle-même et se répondant, disant oui et disant non.*

96. Ἁρπάζειν, Ἄγειν καὶ φέρειν, Ἀφαιρεῖν, Ἀπαυρίσκειν, Αἴνυσθαι, Κεραΐζειν, Κλέπτειν, Λαφυραγωγεῖν, Ληλατεῖν, Ληΐζεσθαι, Ληστεύειν, Συλᾶν, Ἱεροσυλεῖν.

ἉΡΠΆΖΕΙΝ, d'ἅρπη, au propre, *ravir* comme un oiseau de proie, et généralement comme les animaux carnassiers : Ὥστ' αἰετὸς ὑψιπετήεις, ἁρπάξων ἢ ἄρν' ἀμαλὴν ἢ πτῶκα λαγωόν, *Il.* XXII, 308, *comme l'aigle au vol élevé qui s'apprête à ravir un tendre agneau ou un lièvre timide.* D'où, 1° enlever de force ou *saisir* avec violence : Ἕκτωρ δ' ἁρπάξας λᾶαν φέρεν, ὅς ῥα πυλάων ἑστήκει πρόσθε, *Il.* XII, 445, *Hector saisit et enleva une pierre qui était dressée devant la porte.* 2° *Ravir, voler à force ouverte, piller* : Καὶ προσπίπτοντες πόλεσιν ἀτειχίστοις καὶ κατὰ κώμας οἰκουμέναις, ἥρπαζον καὶ τὸν πλεῖστον τοῦ βίου ἐντεῦθεν ἐποιοῦντο, *Thucyd.* I, 5, *et attaquant les villes sans murailles et habitées par bourgades, ils pillaient, et tiraient la plupart du temps de là leur existence.*

ἌΓΕΙΝ ΚΑῚ ΦΈΡΕΙΝ, littéralement, emmener et emporter, c'est-à-dire *piller, dévaster*, ravager un pays ennemi : Εἰπὼν τῷ Φάρακι ὡς ὅτι ὀκνοίη μὴ ὁ Τισσαφέρνης καὶ ὁ Φαρνάβαζος ἐρήμην οὖσαν καταθέοντες φέρωσι καὶ ἄγωσι τὴν χώραν, *Xen. Hellen.* III, 2, 14, *ayant dit à Pharace qu'il craignait que Tissapherne et Pharnabase n'envahissent et ne pillassent le pays, qui n'était point gardé.* Cette périphrase se construit ordinairement avec des noms de villes ou de pays; cependant on la trouve avec un nom de personne dans ce passage de Démosthène, où elle n'a pas moins de justesse, appliquée aux expéditions navales : Ἄγων καὶ φέρων τοὺς πλέοντας τὴν θάλατταν, *Dem. Philipp.* I, 10, *enlevant et emmenant ceux qui naviguaient sur la mer.* Les Latins ont imité cette tournure; Virgile a dit : *Alii rapiunt incensa feruntque Pergama, Æneid.* II, 374.

ἈΦΑΙΡΕῖΝ, *ôter, enlever* : Καὶ δή μοι γέρας αὐτὸς ἀφαιρήσεσθαι ἀπειλεῖς ᾧ ἔπι πόλλ' ἐμόγησα, *Il.* I, 161, *et voilà que tu me menaces de m'enlever toi-même la récompense pour laquelle j'ai enduré tant de peines.* Ὅσαι τῷ στρατῷ εἵποντο σκευοφόροι κάμηλοι,

ταύτας πάσας ἁλίσας καὶ ἀπελὼν τὰ ἄχθεα, ἄνδρας ἐπ' αὐτὰς ἀνέβησε ἱππάδα στολὴν ἐνεσταλμένους, *Herodot.* I, 80, *ayant rassemblé tous les chameaux qui portaient les bagages à la suite de l'armée, et leur ayant ôté leur charge, il y fit monter des hommes équipés en cavaliers.*

ἈΠΑΥΡΊΣΚΕΙΝ, synonyme poétique du précédent, usité seulement aux aoristes : Ἀλλ' ἄμφω θυμὸν ἀπηύρα, *Il.* VI, 17, *mais il enleva la vie à tous deux.*

ΑἼΝΥΣΘΑΙ, verbe poétique, rare et défectueux, *prendre :* Εὐρύπυλος δ' ἐπόρουσε καὶ αἴνυτο τεύχε' ἀπ' ὤμων, *Il.* XI, 580, *Eurypyle s'élança sur lui et dépouilla ses épaules de ses armes.*

ΚΕΡΑΪΖΕΙΝ, de κέρας, verbe ionien qui se dit, au propre, de l'attaque d'une bête à cornes; cependant Homère l'emploie en parlant du lion; d'où, au figuré, *saccager, ravager :* Πάτροκλ' ἦ που ἔφησθα πόλιν κεραϊζέμεν ἁμήν, *Il.* XVII, 830, *Patrocle, tu disais que tu saccagerais notre ville.* Μετὰ δὲ ἐπιστραφείς τε καὶ ἰδόμενος τοὺς Πέρσας τὸ τῶν Λυδῶν ἄστυ κεραΐζοντας, *Herodot.* I, 88, *ensuite, ayant tourné la tête et voyant les Perses saccager la ville des Lydiens.*

ΚΛΈΠΤΕΙΝ, proprement, se cacher, faire du mal en secret, en quoi il diffère d'ἁρπάζειν, avec lequel il est souvent joint : Ὅσα τις ἂν ἕτερος ἄλλον πημήνῃ κλέπτων ἢ βιαζόμενος, *Plat. Legg.* XI, 933, e, *pour toutes les espèces de dommage qu'un homme peut faire à un autre en employant la ruse ou la violence.* D'où, *enlever furtivement, dérober, voler* avec adresse : Οὐκ ἔστι λῃσταῖς πνεῦμ' ἐναντιούμενον ὅταν παρῇ κλέψαι τε χ' ἁρπάσαι βίᾳ, *Soph. Phil.* 644, *jamais le vent n'est contraire pour les pirates lorsque l'occasion s'offre de voler avec adresse ou de ravir de vive force.*

ΛΑΦΥΡΑΓΩΓΕΪΝ, proprement, *emporter les dépouilles:* Καὶ τὰ μὲν Γαλατῶν, ὅταν ὑποχείριοι γίνωνται, λαφυραγωγήσεσθαι, *Plut. Galb.* 5, *et qu'il pourrait s'enrichir des dépouilles des Galates lorsqu'ils seraient subjugués.*

ΛΕΗΛΑΤΕΪΝ, proprement, chasser ou pousser devant soi sa proie, c'est-à-dire le bétail volé, parce que les premiers habitants de la Grèce, comme tous les peuples nomades, commen-

cèrent par se voler leurs troupeaux; d'où, *faire du butin, butiner :* Λεηλατήσει χρόνον· ἐγὼ δ' ἀπόλλυμαι, *Soph. Aj.* 343, *il sera sans cesse occupé à chercher du butin, et moi je meurs.* On le trouve aussi dans les prosateurs : Ἐβουλεύσατο οὖν κράτιστον εἶναι λεηλατῆσαι ἐκ τῆς Μηδικῆς, *Xen. Cyrop.* I, 4, 17, *il jugea que le meilleur était de faire du butin sur le territoire médique.*

ΛΗΪΖΕΣΘΑΙ (ληΐς), *faire sa proie, prendre comme butin :* Δμωαὶ δ' ἃς Ἀχιλεὺς ληΐσσατο Πάτροκλός τε, *Il.* XVIII, 28, *et les esclaves qu'Achille et Patrocle avaient eues pour leur part de butin.* Ἐληΐζοντο δὲ καὶ κατ' ἤπειρον ἀλλήλους, *Thucyd.* I, 5, *ils se pillaient aussi les uns les autres sur le continent.*

ΛῌΣΤΕΥΕΙΝ, de λῃστής, être brigand, verbe synonyme de ληΐζεσθαι, mais de formation plus moderne : Σκίρωνα δὲ ἀνεῖλε λῃστεύοντα τοὺς παριόντας, *Plut. Thes.* 10, *il fit périr Sciron, qui exerçait ses brigandages sur les voyageurs.*

ΣΥΛΑ͂Ν, de même famille que σύρω, *tirer* avec force : Καὶ ἀπ' ὤμων τεύχε' ἐσύλα, *Il.* VI, 28, *et enleva les armes des épaules.* En prose, *piller :* Καὶ οἱ πολέμιοι μόνῳ ἐκείνῳ ὧν ἐκράτησαν ἐν Τροίᾳ ἔδοσαν μὴ συληθῆναι, *Xen. Cyn.* 1, 15, *et les ennemis, parmi tous ceux dont ils se rendirent maîtres à Troie, n'accordèrent qu'à lui seul d'être exempt du pillage.*

ἹΕΡΟΣΥΛΕΙ͂Ν, composé du précédent, spécialement, *enlever un objet consacré* ou *sacré, faire un vol sacrilége :* Καὶ γὰρ τοῦτο φανερὸν ἐγένετο καὶ ὅτι ἱεροσυλήσαντες τὰ ὅπλα ἃ ἐγὼ ἀνέθηκα τῇ Ἀθηνᾷ, *Dem. in Eubul.* 1318, 27, *car il est devenu évident, et qu'ayant fait l'enlèvement sacrilége des armes que j'ai consacrées à Minerve.*

97. Ἄρτος, Ἄζυμος, Ἄζυμα, Ζυμίτης, Ἄκολος, Ἄλφιτον, Ἀκτή, Σεμιδαλίτης, Σῖτος, Χονδρίτης.

ἌΡΤΟΣ, ου (ὁ), *pain* fait avec le froment, pour la première fois dans l'Odyssée : Ἄρτον τ' οὖλον ἑλὼν περικαλλέος ἐκ κανέοιο καὶ κρέας, *Od.* XVII, 343, *et ayant tiré d'une belle corbeille un pain entier et de la viande.* Φέρονται δὲ οἴκοθεν σῖτον μὲν ἄρτον, ὄψον δὲ κάρδαμον, *Xen. Cyr.* I, 2, 8, *et ils emportent de la*

maison, pour nourriture, du pain, et, pour bonne chère, du cresson.

ἌΖΥΜΟΣ, ου (ὁ), par ellipse d'ἄρτος, *pain sans levain*, dans les Septante et le Nouveau Testament, AZYME : Ἀζύμους ἔπεψεν αὐτοῖς, *Gen.* 19, 3, *il fit cuire des pains sans levain pour eux.* On trouve aussi au pluriel la forme τὰ ἌΖΥΜΑ, qui signifie quelquefois, par extension, la *fête* même *des azymes* chez les Juifs : Ἦν δὲ Πάσχα καὶ τὰ ἄζυμα μετὰ δύο ἡμέρας, *Marc.* 14, 1, *la fête de Pâque et des pains sans levain devait être deux jours après.*

ΖΥΜΊΤΗΣ, ου (ὁ), avec ἄρτος dans Xénophon, *pain fermenté*, c'est-à-dire fait avec du levain : Καὶ ἄρτοι ζυμῖται μεγάλοι προσπεπερονημένοι ἦσαν πρὸς τοῖς κρέασι, *Xen. Anab.* VII, 3, 21, *et de grands pains faits avec du levain étaient attachés à côté des viandes.*

ἌΚΟΛΟΣ, ου (ἡ ou ὁ), *morceau, miette de pain*, dans l'Odyssée : Αἰτίζων ἀκόλους, οὐκ ἄορας οὐδὲ λέβητας, *Od.* XVII, 221, *mendiant des morceaux de pain, non des trépieds ni des chaudrons.* Vers imité par Callimaque : Ἐνὶ τριόδοισι καθῆστο αἰτίζων ἀκόλως τε καὶ ἔκβολα λύματα δαιτός, *Callim. in Cerer.* 116, *il était assis dans les carrefours, mendiant les morceaux de pain et les reliefs qui tombaient du festin.*

ἌΛΦΙΤΟΝ, ου (τό), orge, au pluriel, ἄλφιτα, *farine d'orge* dont on faisait le pain ; d'où, par extension, au figuré, *pain*, comme en français, pour subsistance : Πολλοὶ δ' ἔσονται χἄτεροι νῷν ξύμμαχοι, ὅσοις δικαίοις οὖσιν οὐκ ἦν ἄλφιτα, *Aristoph. Plut.* 219, *beaucoup d'autres seront aussi nos auxiliaires, tous les honnêtes gens qui n'ont pas de pain.*

ἈΚΤΉ, ῆς (ἡ), est, comme on l'a vu plus haut (pag. 84), la *broyure* de l'orge, et non le pain même, ou un morceau de pain, comme le prétend Eustathe. C'est dans son expression la plus simple qu'on doit l'entendre dans l'Iliade ; ce n'est que plus tard que les poëtes se sont servis de cette périphrase pour exprimer poétiquement le *pain* : Τριτάταν δέ νιν κλύω τάνδε κατ' ἀμβροσίου στόματος ἁμέραν Δάματρος ἀκτᾶς δέμας ἁγνὸν ἴσχειν, *Eurip. Hippol.* 137, *j'apprends que depuis trois jours son chaste corps*

s'abstient des fruits de Cérès, qui n'ont point approché de sa bouche divine.

ΣΕΜΙΔΑΛΙΤΗΣ, ου (ὁ), de σεμίδαλις, *pain de fleur de farine :* Τοὺς σεμιδαλίτας πρὸς ἰσχὺν φησι μᾶλλον πεφυκέναι, *Athen.* III, 115, d, *il prétend que les pains de fleur de farine sont plus faits pour fortifier.*

ΣΙΤΟΣ, ου (ὁ), blé, froment; d'où, par extension, le *pain* qu'on en fait : Ἅμα δ' ἀμφίπολοι φέρον αὐτῇ σῖτον καὶ κρέα πολλὰ καὶ αἴθοπα οἶνον ἐρυθρόν, *Od.* XII, 19, *en même temps les servantes apportaient du pain, des viandes de toute espèce, et du vin rouge plein de feu.* Ὅταν κάρδαμον μόνον ἔχωσιν ἐπὶ τῷ σίτῳ, *Xen. Cyr.* I, 2, 11, *lorsqu'ils n'ont que du cresson avec leur pain.*

ΧΟΝΔΡΙΤΗΣ, ου (ὁ), (χόνδρος), pain fait avec la préparation nommée *alica :* Γίνεται μὲν ὁ χονδρίτης ἐκ τῶν ζειῶν· ἐκ γὰρ κριθῆς χόνδρον μὴ γίνεσθαι, *Athen.* III, 109, c, *le pain nommé χονδρίτης ou d'*alica *est fait avec les grains de l'épeautre; car on n'emploie pas d'orge pour l'alica.*

98. Ἀρχαῖος, Παλαιός, Γεραιός, Διπολιώδης, Πρέσβυς, Κρόνιος, Κρονικός, Ὠγύγιος, Ἕνος.

ἈΡΧΑΙΟΣ, αία, αῖον (ἀρχή), proprement, *qui était dans l'origine, qui existe depuis le commencement;* d'où, *antique,* par extension, *vieux, suranné, passé de mode :* Ἀλλ' ἐκεῖνα μὲν ἀρχαῖα καὶ παλαιά, *Dem. in Androt.* 597, *mais tout cela est suranné et du temps passé.*

ΠΑΛΑΙΟΣ, αιά, (πάλαι), *d'autrefois, ancien,* parlant des personnes et des choses : Ἦ ῥα νύ μοι ξεῖνος πατρώϊός ἐσσι παλαιός, *Il.* VI, 215, *tu es donc uni à moi par les liens d'une hospitalité contractée jadis avec mon père.* Κατὰ τὸ νόμιμον τὸ παλαιὸν καὶ ἀρχαῖον, *Lys. in Andoc.* V, 253, *selon l'usage d'autrefois et de toute antiquité.* Dans ce passage de Lysias, Taylor a substitué sans nécessité πάτριον à παλαιόν.

ΓΕΡΑΙΟΣ, αιά, αιόν (γέρων), *de vieillard, vieux :* Ὁ δὲ ξύμβλητο γεραιὸς Νέστωρ, *Il.* XIV, 39, *le vieux Nestor s'of-*

fuit devant eux. Ἀείρετέ μου δέμας γεραιᾶς χειρὸς προσλαζύμεναι, *Eur. Hec.* 59, *prenez ma main, soulevez mon corps affaibli par la vieillesse.*

ΔΙΠΟΛΙΩΔΗΣ (ὁ, ἡ), proprement, *vieux comme les Diipolies*, une des plus anciennes fêtes athéniennes; elles se célébraient le quatorzième jour du mois scirrophorion, en l'honneur de Jupiter Polieus, ou protecteur de la ville, dont elles tiraient leur nom : Ἀρχαῖά γε καὶ διπολιώδη καὶ τεττίγων ἀνάμεστα, *Aristoph. Nub.* 984, *tout cela est antique, vieux comme les Diipolies et tout plein de cigales.*

ΠΡΕΣΒΥΣ, υος et εως (ὁ), de πρέπω, suivant quelques-uns, ou de προβαίνω, suivant Ammonius, étymologie qui paraît la plus probable, *supérieur, éminent*, ou *avancé en âge; respectable* par son rang, ou plus souvent par son âge; *âgé, vieux.* Homère ne l'emploie qu'au féminin πρέσβα, comme épithète honorifique des déesses et de quelques mortelles, et aux comparatif et superlatif en parlant de l'âge : Ἥρη πρέσβα θεά, *Il.* V, 721, *Junon la reine des déesses.* Γενεῇ μὲν ὑπέρτερός ἐστιν Ἀχιλλεύς, πρεσβύτερος δὲ σύ ἐσσι, *Il.* XI, 786, *Achille est supérieur par la naissance, et toi tu es plus âgé.* Le positif ne se trouve que dans les tragiques : Ἡγεμὼν ὁ πρέσβυς νεῶν Ἀχαϊκῶν, *Esch. Ag.* 177, *le chef suprême de la flotte des Grecs.* On ne le trouve que sous la forme du comparatif et du superlatif dans les prosateurs : Αἰσθόμενος δέ ποτε τὸν πρεσβύτατον υἱὸν ἑαυτοῦ πρὸς τὴν μητέρα χαλεπαίνοντα· Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ παῖ, οἶσθά τινας ἀνθρώπους ἀχαρίστους καλουμένους; *Xen. Mem.* II, 2, 1, *voyant un jour son fils aîné fâché contre sa mère : Dis moi, mon fils, lui dit-il, connais-tu certains hommes qu'on appelle ingrats?*

ΚΡΟΝΙΟΣ, ία, et ΚΡΟΝΙΚΟΣ, ή (Κρόνος), *de Saturne, du temps de Saturne, vieux comme Saturne* : Ὦ μῶρε σύ, καὶ κρονίων ὄζων, *Aristoph. Nub.* 397, *ô sot que tu es, vrai contemporain de Saturne.* Ὦ κρονικαῖς γνώμαις ὄντως λημῶντε τὰς φρένας ἄμφω, *Aristoph. Plut.* 581, *ô que vous avez tous deux l'esprit encroûté de vieux préjugés!*

ΩΓΥΓΙΟΣ, ία, ιον, d'Ὠγύγης, Ogygès, un des premiers rois de la Grèce; *d'Ogygès, du temps d'Ogygès*; les Grecs nommaient

ainsi ce qui était de l'antiquité la plus reculée : Σὲ δ', ὦ τέκνον, τόδ' ἐλήλυθεν πᾶν κράτος ὠγύγιον, *Soph. Phil.* 141, *mon fils, toute cette puissance est venue jusqu'à toi des temps les plus reculés.* Δρῦς ὠγυγίη, *Phocyl. un chêne séculaire.*

ἜΝΟΣ, η, de ἕνος, année, *de l'année passée*; d'où, *passé, accompli* : Αἱ ἕνοι ἀρχαί, *Dem.* 775, 25, *les magistratures de l'année passée.* Ce mot rare est encore usité dans la locution ἕνη καὶ νέα, *Dem.* 1229, 7, où il faut sous-entendre σελήνη, littéralement, *l'ancienne et la nouvelle lune*, pour *le dernier jour du mois.*

99. Ἄρχειν, Κρατεῖν.

ἌΡΧΕΙΝ, proprement, commencer; d'où, *être le premier, commander, avoir l'autorité*, se dit de toute espèce de commandement, ou simplement d'une charge, d'une magistrature, et généralement d'un pouvoir exercé dans le but du bien et de l'utilité de tous : Ἄρχειν ἱκανοί, καὶ ὠφέλιμοι τοῖς τε ἄλλοις ἀνθρώποις καὶ ἑαυτοῖς, *Xen. Memor.* IV, 2, 11, *capables de commander et utiles aux autres hommes et à eux-mêmes.*

ΚΡΑΤΕῖΝ, *être* le plus *fort*; d'où, *être le maître, maîtriser*, commander, emporte l'idée d'un pouvoir acquis ou conservé par la force : Ἀλλ' ὅδ' ἀνὴρ ἐθέλει περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων, πάντων μὲν κρατέειν ἐθέλει, *Il.* I, 288, *mais cet homme veut être au-dessus de tous les autres, il veut être maître de tous.* Au figuré dans Platon : Εἶναι γὰρ ὁμολογεῖται σωφροσύνη τὸ κρατεῖν ἡδονῶν καὶ ἐπιθυμιῶν, *Plat. Symp.* 196, c, *car il est convenu que la sagesse consiste à maîtriser les voluptés et les désirs.*

100. Ἀρχή, Αἰτία.

ἈΡΧΉ, ῆς (ἡ), *principe* : Ἑκούσια δὲ λέγεται, ὅτι ἡ ἀρχὴ τῶν συναλλαγμάτων τούτων ἑκούσιος, *Aristot. Ethic. Nicom.* V, 5, *elle s'appelle volontaire parce que le principe de ces conventions est volontaire.*

ΑἸΤΊΑ, ας (ἡ), *cause* : Ὡς ἄρα πᾶσι πάντων αὕτη ὀρθῶν τε καὶ καλῶν αἰτία, *Plat. Polit.* VII, 517, c, *qu'elle est pour tous la cause de tout ce qui est droit et beau.*

101. Ἀρχή, Αἰσυμνητεία, Βασιλεία, Δεσποτεία, Δημοκρατία, Διοίκησις, Δυναστεία, Ἡγεμονία, Κυβέρνησις, Μοναρχία, Ὀλιγαρχία, Πολιτεία, Πολυκοιρανία, Πρωτεῖον, Τυραννίς, Ταγεία.

ἈΡΧΗ, ῆς (ἡ), *autorité*, en général : Οὕτω δὴ ᾤμην ἔγωγε νῦν δὴ ἀναγκαῖον εἶναι ἡμῖν ὁμολογεῖν πᾶσαν ἀρχὴν, καθ' ὅσον ἀρχὴ, μηδενὶ ἄλλῳ τὸ βέλτιστον σκοπεῖσθαι ἢ ἐκείνῳ τῷ ἀρχομένῳ τε καὶ θεραπευομένῳ, ἔν τε πολιτικῇ καὶ ἰδιωτικῇ ἀρχῇ, *Plat. Pol.* I, 345, d, *ainsi je croyais que nous étions maintenant forcés d'avouer que toute autorité, en tant qu'autorité, ne doit avoir autre chose en vue que le bien de l'objet qui est confié à ses soins et soumis à son autorité, soit politique, soit privée.*

ΑἸΣΥΜΝΗΤΕΊΑ, ας (ἡ), une des quatre espèces de royautés établies primitivement, laquelle, suivant Aristote, était élective : Τρίτη δ' ἣν αἰσυμνητείαν προσαγορεύουσιν (αὕτη δ' ἐστὶν αἱρετὴ τυραννίς), *Aristot. Polit.* III, 14, 14, *et la troisième qu'on appelle* αἰσυμνητεία, *c'est une monarchie élective.*

ΒΑΣΙΛΕΊΑ, ας (ἡ), 1° *pouvoir royal, royauté :* Καὶ τόν τε Φιλίππου υἱὸν Ἀμύνταν ὡς ἐπὶ βασιλείᾳ τῶν Μακεδόνων ἦγε, *Thuc.* II, 95, *et en même temps il conduisait le fils de Philippe, Amyntas, comme pour lui donner la royauté de Macédoine.* 2° Quelquefois *royaume :* Ὅτι μὲν δὴ καλλίστη καὶ μεγίστη τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἡ Κύρου βασιλεία ἐγένετο αὐτὴ ἑαυτῇ μαρτυρεῖ, *Xen. Cyr.* VIII, 8, 1, *que le royaume de Cyrus ait été le plus beau et le plus grand des royaumes de l'Asie, c'est ce dont il peut par lui-même donner la preuve.* 3° Dans les auteurs plus récents, *règne :* Λέγεται δέ τι καὶ ἕτερον ἐπὶ τῆς Ταρκυνίου βασιλείας πάνυ θαυμαστὸν εὐτύχημα τῇ Ῥωμαίων ὑπάρξαι πόλει, *Dion. Halic. A. R.* IV, 62, *on dit que sous le règne de Tarquin un autre bonheur bien étonnant arriva à la ville de Rome.*

ΔΕΣΠΟΤΕΊΑ, ας (ἡ), proprement, pouvoir du maître sur l'esclave, *domination, pouvoir despotique* ou *absolu*, tel qu'était celui du roi de Perse : Τὴν βασιλέως τοῦ μεγάλου δεσποτείαν, *Isocr. Archid. : le pouvoir absolu du grand roi.*

ΔΗΜΟΚΡΑΤΊΑ, ας (ἡ), DÉMOCRATIE : Καὶ ὄνομα μὲν διὰ τὸ μὴ ἐς ὀλίγους ἀλλ' ἐς πλείονας ἥκειν δημοκρατία κέκληται, *Thuc.* II, 37, *et quant au nom, comme le gouvernement appartient, non à un petit nombre de citoyens, mais au plus grand nombre, il s'appelle démocratie.*

ΔΙΟΊΚΗΣΙΣ, εως (ἡ), administration intérieure ou domestique; dans un sens plus spécial, *administration* politique : Βούλει οὖν δεώμεθα τοῦ τὰ τοιαῦτα ἀντιλέγοντος ἀκολουθῆσαι ἡμῖν, ἐάν πως ἡμεῖς ἐκείνῳ ἐνδειξώμεθα ὅτι οὐδέν ἐστιν ἐπιτήδευμα ἴδιον γυναικὶ πρὸς διοίκησιν πόλεως; *Plat. Pol.* V, 455, b, *veux-tu donc que nous demandions à celui qui nous contredit en cela de se laisser convaincre, si nous lui démontrons qu'aucune des occupations propres à la femme n'a de rapport avec l'administration d'un état?*

ΔΥΝΑΣΤΕΊΑ, ας (ἡ), puissance qui, dans l'origine, a eu son principe dans la force, ou qui résulte de la position ou de la force des choses, *puissance* ou *autorité arbitraire*, dans Thucydide : Ὅπερ δέ ἐστι νόμοις μὲν καὶ τῷ σωφρονεστάτῳ ἐναντιώτατον, ἐγγυτάτω δὲ τυράννου, δυναστεία ὀλίγων ἀνδρῶν εἶχε τὰ πράγματα, *Thuc.* II, 62, *mais ce qui est le plus contraire aux lois et à la modération, ce qui approche le plus de la tyrannie, le pouvoir arbitraire d'un petit nombre d'hommes avait le maniement des affaires.* Dans un sens plus général, *pouvoir, puissance* : Πῶς δῆτ' ἐμοὶ τυραννὶς ἡδίων ἔχειν, ἀρχῆς ἀλύπου καὶ δυναστείας ἔφυ; *Soph. OEd. R.* 593, *comment la souveraineté me serait-elle plus agréable que le rang et le pouvoir que je possède sans aucun souci?*

ἩΓΕΜΟΝΊΑ, ας (ἡ), s'entend spécialement de la *préséance* ou *suprématie* que certaines villes de la Grèce eurent sur toutes les autres à certaines époques : Ἔστι δὲ τοῦτο οὐκ ἐλάχιστον πρὸς ἡγεμονίαν· πρὸς γὰρ τὸ πρῶτον ἰσχυρὸν γενόμενον ἥδιστα πάντες συλλέγονται, *Xen. Hellen.* VII, 1, 4, *et cela ne contribue pas peu à la suprématie; car tous se rallient volontiers à celui qui est le plus fort.* Dans les historiens récents, *pouvoir,* royaume : Παραλαβὼν τὴν ἐπιτροπὴν τῆς ἡγεμονίας ὁ Τύλλιος, *Dion. Halic. A. R.* IV, 8, *Tullius ayant pris les rênes du royaume.*

ΚΥΒΕΡΝΗΣΙΣ, εως (ἡ), proprement, l'action de gouverner un vaisseau; d'où, au figuré, *administration, gouvernement*, dans Pindare : Ἐν δ' ἀγαθοῖσι κεῖνται πατρωΐαι κεδναὶ πολίων κυβερνάσιες, *Pind. Pyth.* 10, 112, *la glorieuse administration des villes est l'héritage paternel des hommes vertueux.*

ΜΟΝΑΡΧΙ͂Α, ας (ἡ), autorité d'un seul, MONARCHIE, dont Aristote reconnaît deux espèces : Μοναρχία δ' ἐστὶ κατὰ τοὔνομα, ἐν ῇ εἷς ἁπάντων κύριός ἐστιν· τούτων δὲ ἡ μὲν κατὰ τάξιν τινὰ βασιλεία, ἡ δ' ἀόριστος τυραννίς, *Aristot. Rhetor.* I, 8, *la monarchie, selon que l'indique le nom, est le gouvernement dans lequel un seul est maître de tous. Il y en a de deux espèces : la royauté, qui a une certaine règle, et la tyrannie, qui est illimitée.*

ὈΛΙΓΑΡΧΙ͂Α, ας (ἡ), autorité ou gouvernement d'un petit nombre d'hommes, OLIGARCHIE : Ἡμῖν μὲν γὰρ ἡ πόλις τότε ἐτύγχανεν οὔτε κατ' ὀλιγαρχίαν ἰσόνομον πολιτεύουσα, οὔτε κατὰ δημοκρατίαν, *Thuc.* III, 62, *notre ville n'était alors régie, ni par une oligarchie soumise à la loi, ni par un gouvernement populaire.*

ΠΟΛΙΤΕΙ͂Α, ας (ἡ), *constitution d'un état, forme de gouvernement* : Χρώμεθα γὰρ πολιτείᾳ οὐ ζηλούσῃ τοὺς τῶν πέλας νόμους, *Thuc.* II, 37, *nous vivons sous une constitution qui n'est point faite à l'imitation des lois qui régissent les peuples voisins.*

ΠΟΛΥΚΟΙΡΑΝΙ͂Η, ης (ἡ), *autorité de plusieurs chefs*, à la guerre seulement : Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος ἔστω, *Il.* II, 204, *la pluralité des chefs n'est pas un bien. Qu'il n'y ait qu'un seul chef.*

ΠΡΩΤΕΙ͂ΟΝ, ου (τό), *premier rang, primauté* : Πῶς γὰρ ἐστιν ἴσον.... τὴν πόλιν.... ἣ προειστήκει τῶν ἄλλων Ἑλλήνων τέως καὶ τὸ πρωτεῖον εἶχε, *Dem. Phil.* IV, 151, 8, *est-il juste en effet.... que la ville.... qui jadis commandait aux autres Grecs et jouissait de la primauté.*

ΤΥΡΑΝΝΙ͂Σ, ίδος (ἡ), *souveraineté* usurpée dans une ville libre. Ce mot, dont nous avons fait TYRANNIE, eut d'abord chez les Grecs la signification plus générale de pouvoir souverain, de *royauté* : Ἀποστερεῖς τὸν πατέρα τῆς τυραννίδος; *Aristoph. Av.* 1605, *priveras-tu ton père de la royauté?* Plus tard, Socrate,

suivant Xénophon, la définissait ainsi : Τὴν μὲν γὰρ ἑκόντων τε τῶν ἀνθρώπων καὶ κατὰ νόμους τῶν πόλεων ἀρχὴν βασιλείαν ἡγεῖτο· τὴν δὲ ἀκόντων τε καὶ μὴ κατὰ νόμους ἀλλ' ὅπως ὁ ἄρχων βούλοιτο, τυραννίδα, *Xen. Mem.* IV, 6, 12, *il pensait que l'autorité à laquelle les hommes obéissent volontairement, et exercée suivant les lois, est royauté; tandis que celle qui est exercée malgré les peuples et sans consulter les lois, mais suivant la volonté de celui qui gouverne, est tyrannie.* Ἡ τυραννίς ἐστι μοναρχία πρὸς τὸ συμφέρον τὸ τοῦ μοναρχοῦντος, *Aristot. Polit.* III, 7, 5, *la tyrannie est le pouvoir d'un seul exercé dans l'intérêt de celui qui gouverne.* Dans ces deux définitions, on voit que du temps de Xénophon le mot avait déjà subi des modifications, et pris une nuance bien différente, nuance fixée ensuite irrévocablement par Aristote; il est même à présumer que dans presque toute la Grèce, composée d'états libres et poussant l'amour de la liberté jusqu'au fanatisme, on attacha de bonne heure à ce mot l'idée d'odieux que nous lui donnons; ce qui pourrait servir à le prouver, c'est l'emploi qu'en fait Aristophane dans le sens figuré : Ταῦτα δῆτ' οὐ δεινὰ καὶ τυραννίς ἐστιν ἐμφανής; *Aristoph. Vesp.* 417, *ne sont-ce pas là des choses bien cruelles et une tyrannie évidente?*

ΤΑΓΕΙΆ, ας (ἡ), gouvernement ou pouvoir du ταγός, nom que les Thessaliens donnaient à leur chef, suivant Xénophon : Κατεσκευάσατο τὴν ταγείαν τυραννίδι ὁμοίαν, *Xen. Hellen.* VI, 4, 34, *il se créa un pouvoir qui approchait de la tyrannie.*

102. Ἀρχή, Λειτουργία, Τέλος, Τέλη.

ἈΡΧΉ, ῆς (ἡ), *charge, magistrature* : Ἐγὼ γάρ, ὦ Ἀθηναῖοι, ἄλλην μὲν ἀρχὴν οὐδεμίαν πώποτε ἦρξα ἐν τῇ πόλει, ἐβούλευσα δέ, *Plat. Apol.* 32, b, *pour moi, en effet, ô Athéniens, je n'ai exercé aucune autre charge dans l'État, mais j'ai été sénateur.*

ΛΕΙΤΟΥΡΓΊΑ, ας (ἡ), *charge publique* et onéreuse à laquelle étaient assujettis les plus riches citoyens des villes de la Grèce; ces charges étaient, par exemple, celle de *chorége*, qui consistait à fournir et entretenir à ses frais le chœur qui devait concourir dans les fêtes de Bacchus; ou celle des *triérarques*, qui,

en temps de guerre, devaient entretenir l'équipage d'une galère, l'État ne devant fournir que la coque et le gréement du navire. A Athènes on tirait au sort ceux qui devaient satisfaire à ces charges, parmi les citoyens qui payaient le cens de trois talents : Καὶ τούτων ἐγὼ οὐδεμίαν πρόφασιν ποιησάμενος, οὔτε ὅτι τριηραρχῶ καὶ οὐκ ἂν δυναίμην δύο λειτουργίας λειτουργεῖν, οὐδὲ οἱ νόμοι ἐῶσιν, *Dem. in Polyclet.* 1209, 2, *n'ayant allégué aucun de ces motifs, ni que je suis triérarque, et que je ne pourrais remplir deux charges à la fois, car les lois ne le permettent pas.* Liturgie, *culte* ou office divin, dans les Septante et le Nouveau Testament : Καὶ πάντα τὰ σκεύη τῆς λειτουργίας τῷ αἵματι ὁμοίως ἐῤῥάντισε, *Hebr.* IX, 21, *il jeta encore du sang sur tous les vases qui servaient au culte.*

ΤΈΛΟΣ, εος (τό), *fonction* d'une dignité, d'une magistrature : Λογιζόμενος δ' ὁ Παυσανίας καὶ ἄλλοι οἱ ἐν τέλει Λακεδαιμονίων ὡς.... *Xen. Hellen.* III, 5, 16, *Pausanias et les autres Lacédémoniens qui étaient en fonction réfléchissant que....* De là vient que cette locution, οἱ ἐν τέλει, peut encore se rendre par : *ceux qui sont en fonctions, les autorités, les magistrats.* De là vient encore l'usage du pluriel τὰ ΤΈΛΗ, qui, chez les Lacédémoniens, suivant le scholiaste de Thucydide, signifiait *les chefs, les magistrats :* Καὶ τὰ τέλη τῶν Λακεδαιμονίων ὑπέσχοντο αὐτοῖς ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβαλεῖν, *Thuc.* I, 58, *et les principaux chefs des Lacédémoniens leur promettaient de faire irruption dans l'Attique.*

103. Ἄσκησις, Ἄσκημα, Γυμνασία, Γυμνάσιον, Γύμνασμα, Γυμναστική, Μελέτη, Σωμασκία.

ἌΣΚΗΣΙΣ, εως (ἡ), *exercice*; se dit de tous les exercices, en général, quoique Ammonius et d'autres grammairiens aient voulu borner ce mot à l'art oratoire et à l'art dramatique; ainsi Xénophon s'en sert en parlant des exercices du corps spécialement appliqués à la guerre : Ἐγνωκότες οὖν καὶ αὐτοὶ ταῦτα εὐθὺς ἐκ παίδων πρὸς τὸν κατὰ γῆν πόλεμον τὴν ἄσκησιν ποιοῦνται, *Xen. Hellen.* VII, 1, 8, *comme ils savent eux-mêmes fort bien cela, dès l'enfance ils s'exercent à la guerre de terre.* Et au figuré : Καὶ ἐπιμελητέον ὅπως μὴ ἀνήσουσι τὴν τῆς ἀρετῆς ἄσκησιν, *Xen. Cyr.*

VII, 5, 70, *et il faut avoir soin qu'ils ne se relâchent point dans la pratique de la vertu.*

ἌΣΚΗΜΑ, ατος (τό), l'application, *le sujet de l'exercice;* qui se dit aussi *exercice* en français : Ἀλλ' αὐτοὺς δεῖ τούτοις τοῖς ἀσκήμασι πλεονεκτεῖν, *Xen. Cyr.* VII, 5, 26, *mais il faut que nous conservions notre supériorité dans ces mêmes exercices.*

ΓΥΜΝΑΣΊΑ, ας (ἡ), l'*action de s'exercer,* principalement à la gymnastique; d'où, exercice : Τὰς δὲ οἷόν τινας μείζους γυμνασίας μὴ ἔλαττον ἢ κατὰ μῆνα ἕκαστον ποιεῖσθαι προστάξει, *Plat. Legg.* VIII, 830, d, *et il prescrira encore de faire de plus grands exercices pas moins d'une fois chaque mois.* Au figuré, appliqué à la dialectique, dans Aristote : Τὴν δὲ γυμνασίαν ἀποδοτέον τῶν μὲν ἐπακτικῶν πρὸς νέον, *Aristot. Topic.* 8, 5, *il faut laisser l'exercice des raisonnements par induction à un novice.*

ΓΥΜΝΆΣΙΟΝ, ου (τό), *exercice gymnastique* seulement; dans ce sens les bons auteurs n'emploient que le pluriel : Ἄσκει τῶν περὶ τὸ σῶμα γυμνασίων μὴ τὰ πρὸς τὴν ῥώμην ἀλλὰ τὰ πρὸς τὴν ὑγίειαν συμφέροντα, *Isocr. ad Demon.* 14, *applique-toi à ceux des exercices du corps qui contribuent, non à la force, mais à la santé.* On le trouve cependant au singulier dans Plutarque : Σωκράτει γυμνάσιον ἦν οὐκ ἀηδὲς ἡ ὄρχησις, *Plut. de Sanit.* 124, e, *pour Socrate la danse n'était pas un exercice désagréable.* A ce nombre il signifie ordinairement, dans les bons auteurs, le lieu même où l'on s'exerce, le GYMNASE.

ΓΎΜΝΑΣΜΑ, ατος (τό), ne se rencontre que dans les auteurs modernes, *sujet d'exercice;* on le trouve dans Athénée et dans Lucien appliqué aux exercices du corps, et à ceux de la rhétorique dans Denys d'Halicarnasse : Γυμνάσματά τε καὶ ἀσκήματα τῆς ῥητορικῆς, *Dion. Hal. Art. Rh.* II, 1, *une sorte de gymnastique et des exercices de rhétorique.*

ΓΥΜΝΑΣΤΙΚΉ, ῆς (ἡ), féminin de γυμναστικός, s'emploie comme substantif par ellipse de τέχνη, LA GYMNASTIQUE : Μετὰ δὴ μουσικὴν γυμναστικῇ θρεπτέοι οἱ νεανίαι, *Plat. Polit.* III, 403, c, *après la musique il faut élever les jeunes gens à la gymnastique.*

ΜΕΛΈΤΗ, ης (ἡ), se dit principalement des exercices qui demandent la réflexion et l'application des facultés intellec-

tuelles, comme l'*étude* des arts et des sciences : Νομίζω μέντοι πᾶσαν φύσιν μαθήσει καὶ μελέτῃ πρὸς ἀνδρείαν αὔξεσθαι, *Xen. Mem.* III, 9, 2, *mais je pense que, dans toute espèce de nature, le courage peut se fortifier par l'instruction et l'étude.*

ΣΩΜΑΣΚΊΑ, ας (ἡ), *exercice du corps* seulement : Καὶ ἐν σωμασκίᾳ τοὺς σωμασκοῦντας, *Xen. Mem.* III, 9, 11, *et ceux qui se livrent à un exercice corporel.*

104. Ἀσπίς, Ἄντυξ, Βοῦς, Γέῤῥον, Θυρεός, Ἰτέα, Ἴτυς, Κύκλος, Λαισήϊον, Ὅπλον, Πάρμη, Πέλτη, Ῥινός, Σάκος.

ἈΣΠΊΣ, ίδος (ἡ), grand *bouclier* rond, en usage dans les temps anciens. Il était ordinairement fait de bois de saule ou d'osier tressé, et recouvert de peaux de bœufs, et par-dessus de lames de métal. Quelquefois il était tout entier d'airain ou d'un autre métal, comme celui d'Achille (*Il.* XVIII, 478). Souvent il était assez grand pour couvrir l'homme tout entier, d'où l'épithète poétique ποδηνεκής; en prose, ποδήρης, *qui tombe jusqu'aux pieds* : Αὐτίκα δ' ἀσπίδα μὲν πρόσθ' ἔσχετο πάντοσε ἴσην, καλὴν, χαλκείην, ἐξήλατον, ἣν ἄρα χαλκεὺς ἤλασεν, ἔντοσθεν δὲ βοείας ῥάψε θαμειὰς χρυσείοις ῥάβδοισι διηνεκέσιν περὶ κύκλον, *Il.* XII, 294, *aussitôt il se couvrit de son bouclier, ce beau bouclier formant un disque parfait, qu'un artiste a recouvert d'airain, après l'avoir garni intérieurement de plusieurs peaux de bœuf et entouré de baguettes d'or dans toute sa circonférence.*

ἌΝΤΥΞ, υγος (ἡ), de ἀντέχω, proprement, *partie saillante*, demi-cercle fait de baguettes (ῥάβδος) de bois ou de métal qui composaient la circonférence (ἴτυς) du bouclier rond (ἀσπίς), en formant un rebord saillant, en quoi ce mot diffère d'ἴτυς; d'où, généralement, *bord* ou *rebord du bouclier*, dans l'Iliade et les tragiques, où quelques traducteurs ont donné à ce mot la signification trop précise de bouclier : Ἄντυξ ἣ πυμάτη θέεν ἀσπίδος, *Il.* VI, 118, *le rebord qui fait tout le tour du bouclier.*

ΒΟΫΣ, οός (ὁ), bœuf, et, par extension, *peau* ou *cuir de bœuf* préparé dont on recouvrait les boucliers; d'où, le bouclier même dans Homère : Βόας αὔας ὑψόσ' ἀνασχόμενοι, *Il.* XII, 138, *élevant en l'air les peaux sèches* pour *les boucliers.*

ΓΈΡΡΟΝ, ου (τό), *gerre*, *bouclier* fait d'osier tressé et qui avait la forme d'un carré long. Ce bouclier, en usage chez les Perses, était de différentes grandeurs, et servait également à la cavalerie et à l'infanterie. Quelquefois il était recouvert de peaux de bœufs : Πέρσαι εἶχον, ἀντὶ ἀσπίδων, γέῤῥα, *Herod.* VII, 61, *les Perses avaient des gerres pour boucliers.*

ΘΥΡΕΌΣ, οῦ (ὁ) (θύρα), *bouclier*, ainsi nommé à cause de sa forme, qui était celle d'un carré long, *pavois* des Gaulois, grand bouclier des hastaires (*hastati*) chez les Romains : Ἔστι δ' ἡ Ῥωμαϊκὴ πανοπλία πρῶτον μὲν θυρεός, οὗ τὸ μὲν πλάτος ἐστὶ τῆς κυρτῆς ἐπιφανείας πένθ' ἡμιποδίων· τὸ δὲ μῆκος, ποδῶν τεττάρων, *Polyb.* VI, 23, 2, *l'armure complète des Romains se compose d'abord du bouclier carré long, dont la largeur, présentant à l'extérieur une surface cylindrique, est de deux pieds et demi, et dont la longueur est de quatre pieds.*

ἸΤΈΑ, ας (ἡ) (ἰέναι), proprement, *saule*, et, dans les poëtes postérieurs à Homère, *bouclier* fait de bois de saule : Ἕξεις ὅμως ἐν ᾗ ταφήσῃ χαλκότονον ἰτέαν, *Eur. Troad.* 1193, *tu auras cependant ton bouclier recouvert d'airain qui te servira de cercueil.*

ἼΤΥΣ, υος (ἡ), de ἰτέα, baguette de bois de saule dont on faisait les cercles ou jantes des roues, des boucliers, etc.; *cercle* ou *tour du bouclier;* dans Euripide, où il est traduit à tort par bouclier: Εἰ δ' ὄμμ' ὑπερσχὸν ἴτυος ἅτερος μάθοι, *Eur. Phœn.* 1384, *si l'un des deux voyait l'œil de son adversaire dépasser le tour du bouclier.*

ΚΎΚΛΟΣ, ου (ὁ), *cercle ;* d'où, par extension, dans les poëtes, *orbe, disque d'un bouclier :* Ἀλλ' ὑφίζανον κύκλοις, ὅπως σίδηρος ἐξολισθάνοι μάτην, *Eur. Phœn.* 1382, *mais ils se cachaient sous l'orbe de leurs boucliers, pour que le fer en glissant de côté ne portât que des coups inutiles.*

ΛΑΙΣΗΐΟΝ, ου (τό), de λάσιος, petit bouclier recouvert de cuir de bœuf encore garni de son poil : Ἀσπίδας εὐκύκλους λαισήϊά τε πτερόεντα, *Il.* V, 453, *les grands boucliers ronds et les petits boucliers légers.*

ὍΠΛΟΝ, ου (τό), proprement, *ustensile, arme, armure.* Quelquefois, chez les Attiques, comme ἀσπίς, *grand bouclier*

que portait l'infanterie pesamment armée, d'où on l'appelait *hoplites* (ὁπλῖται) : Ὅπλα ἐποιοῦντο, οἱ μὲν ξύλινα, οἱ δὲ οἰσύϊνα, *Xen. Hell.* II, 4, 16, *les uns se faisaient des boucliers de bois, les autres d'osier tressé.*

ΠΆΡΜΗ, ης (ἡ), *parme*, bouclier des vélites chez les Romains, *parma* : Ἡ δὲ πάρμη καὶ δύναμιν ἔχει τῇ κατασκευῇ, καὶ μέγεθος ἀρκοῦν πρὸς ἀσφάλειαν· περιφερὴς γὰρ οὖσα τῷ σχήματι, τρίπεδον ἔχει τὴν διάμετρον, *Polyb.* VI, 22, 2, *la parme a de la force et une grandeur suffisante pour mettre à couvert, car elle est de forme ronde, et elle a trois pieds de diamètre.*

ΠΈΛΤΗ, ης (ἡ), de πάλλω, *pelta*, *petit bouclier* léger et sans rebord, recouvert d'une seule peau. Il était en usage chez les Thraces, et fut introduit chez les Grecs par Iphicrate, vers l'an 400 avant l'ère chrétienne : *Peltam pro parma fecit, a qua postea peltastæ pedites appellantur* (*Corn. Nep. Iph.* I). Ce capitaine en arma les soldats appelés pour cette raison πελτασταί, *peltastes*, qui tenaient le milieu entre l'infanterie pesamment armée, ou *hoplites* (ὁπλῖται), et les armés à la légère (ψιλοί). La forme de ce bouclier était celle d'une demi-lune, suivant Virgile : *Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis* (*Virg. Æn.* I, 494). Pollux lui donne une forme un peu différente : Πέλτη Ἀμαζονικὴ παρεοικυῖα κιττοῦ πετάλῳ, *Poll.* I, 134, *la pelte, ou bouclier des Amazones, qui ressemble à la feuille du lierre.*

ῬΙΝΌΣ, οῦ (ὁ et ἡ), *peau* de bête écorchée, particulièrement *cuir* de bœuf, et, par extension, dans les poëtes, *bouclier recouvert de cuir* : Σὺν ῥ' ἔβαλον ῥινούς, σὺν δ' ἔγχεα καὶ μένε' ἀνδρῶν χαλκεοθωρήκων, *Il.* IV, 447, (*les deux armées*) *mêlèrent les boucliers, les lances et les efforts des guerriers cuirassés d'airain.*

ΣΆΚΟΣ, εος (τό), suivant Damm, de σάω, conserver, nom poétique de l'ἀσπίς, ou *grand bouclier* rond des temps héroïques : Ὅς οἱ ἐποίησεν σάκος αἰόλον, ἑπταβόειον ταύρων ζατρεφέων, ἐπὶ δ' ὄγδοον ἤλασε χαλκόν, *Il.* VII, 222, *qui lui fit un bouclier orné, couvert de sept fortes peaux de bœufs, et par-dessus d'une huitième couche d'airain.* Ἀχθόμενοι σακέεσσι βραχίονας ἰτείνοισιν, *Theocr. Id.* XVI, 79, *le bras chargé de boucliers de bois de saule.*

105. Ἀστικός, Ἀστυκός, Ἀστεῖος, Ἀστός.

ἈΣΤΙΚΌΣ ou ἈΣΤΥΚΌΣ (ὁ, ἡ) (ἄστυ), *de la ville, citadin, qui habite la ville ou réside à la ville;* ne s'emploie qu'au propre, par opposition à ἀγροῖκος : Αὗται αἱ σπονδαὶ ἐγένοντο τελευτῶντος τοῦ χειμῶνος ἅμα ἦρι ἐκ Διονυσίων εὐθὺς τῶν ἀστυκῶν, *Thuc.* V, 20, *cette trêve se fit vers la fin de l'hiver, au commencement du printemps, aussitôt après les Dionysiaques de la ville.* Οὐ μεμάθηκα ἀγροίκως φιλέειν, ἀλλ' ἀστυκὰ χείλεα θλίβειν, *Theocr. Id.* XX, 4, *je ne suis pas faite pour de rustiques amours, et jamais ma bouche n'a pressé que des lèvres de citadin.*

ἈΣΤΕῖΟΣ (ὁ, ἡ), *urbanus,* ne s'emploie qu'au figuré, *civil, poli par le séjour de la ville, plein d'urbanité, spirituel, plaisant, drôle :* Πῶς οὐχ οὗτοι ἀστεῖοι ἂν καὶ εὐχάριτες δικαιότερον ὀνομάζοιντο μᾶλλον, ἢ ἀλαζόνες; *Xen. Cyr.* II, 2, 12, *comment ne seraient-ils pas appelés spirituels et enjoués plus justement que hâbleurs?*

ἈΣΤΌΣ, ἀστή, habitant ou citoyen né dans la ville, indigène, *citadin, bourgeois,* par opposition à ξένος. Suivant Eustathe ce mot n'était en usage que chez les Attiques : Ταῦτα καὶ νεωτέρῳ, καὶ πρεσβυτέρῳ ὅτῳ ἂν ἐντυγχάνω ποιήσω, καὶ ξένῳ καὶ ἀστῷ, *Plat. Apol.* 30, a, *et, cela, je le ferai avec quiconque je rencontrerai, et plus jeune et plus vieux, et étranger et citoyen.*

106. Ἀστήρ, Ἄστρον, Πλάνης, Πλανήτης.

ἈΣΤΉΡ, έρος (ὁ), *étoile,* astre : Ἑκτορίδην ἀγαπητόν, ἀλίγκιον ἀστέρι καλῷ, *Il.* VI, 401, *l'aimable fils d'Hector, semblable à une belle étoile.* Οἱ γὰρ ἀστέρες κἂν εἰ μείζους κἂν ἐλάττους φαίνωνται, ἀλλ' ὅμως ἀδιαίρετοί γε καθ' ἑαυτοὺς εἶναι δοκοῦσιν, *Aristot. Meteor.* I, 6, *car les étoiles, soit qu'elles paraissent plus grandes ou plus petites, semblent cependant indivisibles par elles-mêmes.*

ἌΣΤΡΟΝ, ου (τό), suivant les grammairiens, assemblage de plusieurs étoiles qui forment une *constellation,* comme l'Ourse, Orion, etc. ASTRE, *sidus,* tandis qu'ἀστήρ est l'*étoile* isolée. La différence que les grammairiens ont observée entre ἀστήρ et ἄστρον n'existe que dans l'emploi de ces mots. En effet, la forme

ἄστρον est plus usitée au pluriel seulement dans Homère et les anciens attiques : Ἄστρα ἐν τῇ νυκτὶ ἀνέφηναν ἃ ὑμῖν τὰς ὥρας τῆς νυκτὸς ἐμφανίζει, *Xen. Mem.* IV, 3, 4, *ils ont fait briller dans la nuit les astres qui en font connaître les heures.* Aristote est le premier chez qui la différence de signification se fasse remarquer.

ΠΛΆΝΗΣ, ητος (ὁ), et ΠΛΑΝΉΤΗΣ, ου (ὁ), proprement errant, pris substantivement par ellipse d'ἀστήρ, *étoile errante*, PLANÈTE : Ἥλιος καὶ σελήνη καὶ πέντε ἄλλα ἄστρα ἐπίκλην ἔχοντα πλάνητες, *Plat. Tim.* 38, c, *le soleil et la lune, et cinq autres astres ayant le surnom de planètes.* Πρὸς δὲ τούτοις καὶ οἱ Αἰγύπτιοί φασι, καὶ τῶν πλανητῶν καὶ πρὸς αὐτούς, καὶ πρὸς τοὺς ἀπλανεῖς γίνεσθαι συνόδους, *Aristot. Meteor.* I, 6, *en outre, les Égyptiens disent encore qu'il y a des conjonctions des planètes et entre elles et avec les étoiles fixes.*

107. Ἀστρονομία, Ἀστρολογία.

ἈΣΤΡΟΝΟΜΊΑ, ας (ἡ), ASTRONOMIE : Ἐπιστήμη περὶ ἄστρων τε φορὰς καὶ ἐνιαυτῶν ὥρας ἀστρονομία καλεῖται, *Plat. Conv.* 188, b, *la science du cours des astres et des saisons de l'année s'appelle astronomie.*

ἈΣΤΡΟΛΟΓΊΑ, ας (ἡ), dans Xénophon, où il se rencontre pour la première fois, ce mot a été traduit à tort comme le précédent par *astronomie* : Ἐκέλευε δὲ καὶ ἀστρολογίας ἐμπείρους γίγνεσθαι καὶ ταύτης μέντοι μέχρι τοῦ νυκτός τε ὥραν καὶ μηνὸς καὶ ἐνιαυτοῦ δύνασθαι γιγνώσκειν, *Xen. Mem.* IV, 7, *il voulait aussi qu'on sût de l'astrologie, mais seulement assez pour pouvoir connaître le moment précis de la nuit, du mois et de l'année.* Des critiques ont voulu rétablir dans ce passage la leçon ἀστρονομία, correction qui paraît inutile, car ce mot se trouve aussi dans Aristote. Il paraîtrait donc être déjà une espèce d'application de l'astronomie à l'art de présager, ou l'astrologie elle-même, quoiqu'on ne trouve ce mot que plus tard, chez les Grecs, avec le sens précis qu'il a dans les langues modernes, ASTROLOGIE : Ἄλλοι δὲ ἀστρολογίαν ἀψευδέα μέν, ἀνωφελέα δ' εἶναι λέγουσιν, *Lucian. de Astrolog.*: *mais d'autres disent que l'astrologie n'est pas mensongère, il est vrai, mais inutile.*

108. Αὖ, Αὖτε, Αὖθις, Αὖτις, Ἄψ, Πάλιν.

ΑΥ, adverbe de lieu, proprement, *en arrière*, acception dont on ne trouve de trace, même dans l'Iliade, que dans la locution αὖ ἐρύειν, que les meilleurs critiques écrivent d'un seul mot, αὐερύειν : Αὐέρυσαν μὲν πρῶτα, *Il.* I, 459, *d'abord ils renversèrent en arrière* [les têtes des victimes]. Il ne reste ainsi à cet adverbe d'autre emploi que le figuré; et il répond à *rursus* et à la particule *re*, qui, en latin et en français, se construit avec un grand nombre de verbes : 1° dans les transitions, comme *rursus*, en latin, *au rebours, d'un autre côté, au contraire, d'ailleurs, mais, donc* : Ἀρχοὺς αὖ νηῶν ἐρέω νῆάς τε προπάσας, *Il.* II, 493, *mais je dirai les chefs des vaisseaux et tous les vaisseaux.* 2° Dans les narrations et les énumérations, *encore, ensuite* : Δεύτερον αὖ Σολύμοισι μαχήσατο, *Il.* VI, 184, *en second lieu ensuite il combattit les Solymes.* 3° Dans les dialogues, les réponses ou reparties; mais cet emploi d'αὖ paraît être plus fréquent dans l'Odyssée que dans l'Iliade : Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα, *Od.* IV, 496, *et à son tour le prudent Télémaque lui répliqua.*

ΑΥ̓ΤΕ, composé et synonyme poétique d'αὖ, dont il a les significations, et dont les Latins ont fait *autem*; est principalement usité dans les répliques, emploi qu'il a plus particulièrement dans l'Iliade : Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη, *Il.* I, 206, *et à son tour Minerve, déesse aux yeux glauques, lui dit.*

ΑΥ̓ΘΙΣ ou ΑΥ̓ΤΙΣ, chez les Ioniens, qui rejetaient les aspirées, dérivé et synonyme d'αὖ, conserve davantage le sens primitif, en arrière; d'où l'idée de retour, de répétition. Il répond à la particule inséparable *re*, en latin et en français, et se construit avec les verbes de mouvement. Ainsi αὖτις dans Homère, avec ἰέναι, exprime l'idée, 1° de rebrousser, revenir sur ses pas : Τὼ δ' αὖτις ἴτην παρὰ νῆας Ἀχαιῶν, *Il.* I, 347, *et ceux-ci retournèrent vers les vaisseaux des Achéens.* 2° De revenir à l'endroit où l'on était déjà venu : Μή σε, γέρον, κοίλῃσιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κιχείω, ἢ νῦν δηθύνοντα, ἢ ὕστερον αὖτις ἰόντα, *Il.* I, 27, *vieillard, prends garde que je ne te retrouve un seul instant*

sur mes vaisseaux, ou que je ne t'y voie revenir désormais. Ὦ ξένοι, ἔλθετ' ἐπήλυδες αὖθις, *Soph. Phil.* 1190, *ô étrangers, approchez, revenez auprès de moi.* De là les significations très-fréquentes en prose de *de nouveau, encore, par la suite*, et de notre AUSSI, qui paraît en venir : Καὶ ἐάν τε νῦν ἐάντε αὖθις ζητήσητε ταῦτα, οὕτως εὑρήσετε, *Plat. Apol.* 10, *et si, soit maintenant, soit par la suite, vous les examinez, vous trouverez qu'il en est ainsi.* On trouve quelquefois dans Platon αὖ joint à αὖθις, et c'est à tort que les grammairiens regardent l'une ou l'autre comme explétive : Ὅταν.... καὶ αὖθις αὖ λέγητε ὅτι γιγνώσκων ὁ ἄνθρωπος τἀγαθὰ πράττειν οὐκ ἐθέλει.... *Plat. Prot.* 355, b, *et lorsque vous redites encore que l'homme connaissant le bien ne veut pas le faire.*

ἌΨ, poétique, presque toujours adverbe de lieu au propre; dans Homère est pris quelquefois au figuré dans le sens de πάλιν : Ἂψ ἐθέλω ἀρέσαι, *Il.* XIX, 138, *je veux encore tâcher de l'apaiser.*

ΠΆΛΙΝ, au contraire des particules précédentes, a conservé le sens propre, *en arrière*, qui domine toujours; il indique aussi la répétition, mais seulement relative à un seul fait, en quoi il diffère des particules précédentes; avec les verbes aller, venir, donner, il répond aussi à la particule latine et française *re*, que nous mettons à tous nos verbes pour exprimer la répétition de l'action; d'où, au figuré, *encore, de nouveau, rursus, re* : Ἀλλὰ καὶ ὣς ἐθέλω δόμεναι πάλιν, εἰ τόγ' ἄμεινον, *Il.* I, 116, *mais, quoi qu'il en soit, je veux bien la rendre, si c'est le meilleur parti.* Ἐπερωτηθεὶς δὲ πάλιν ὑπὸ τῆς μητρὸς διὰ τί; *Xen. Cyr.* I, 3, 13, *et de nouveau interrogé par sa mère, pourquoi?* Καὶ ὅταν αὖ πάλιν ἀπιὼν γίνηται, ἔνθα καὶ ἡμῖν δῆλόν ἐστιν ὅτι εἰ προσωτέρω ἄπεισιν ἀποπαγησόμεθα ὑπὸ τοῦ ψύχους, πάλιν αὖ τρέπεσθαι καὶ προσχωρεῖν, *Xen. Mem.* IV, 3, 8, *et lorsqu'il est encore revenu à cette distance, où il est évident, même pour nous, que s'il allait plus loin nous péririons de froid, il se retourne encore et s'avance vers* [nous]. Dans cet exemple remarquable on voit réunies les deux particules αὖ et πάλιν, alliance fréquente dans les auteurs et que les grammairiens ont taxée de pléonasme, parce qu'ils

ont perdu de vue les acceptions fondamentales et usuelles de ces particules. On peut en dire autant de ce passage, où les trois particules réunies par un poëte peuvent trouver en français leurs équivalents : Αὖθις αὖ πάλιν εἴσειμι πρὸς σὲ ψιλὸς, οὐκ ἔχων τροφήν, *Soph. Phil.* 940, *je reviens donc encore vers toi, sans armes, sans nourriture.*

109. Αὐτίκα, Παραυτίκα, Παραχρῆμα, Αὐτοβοεί, Εὐθύς, Εὐθέως, Αἶψα, Ἄφαρ, Ἐξαπίνης, Ἐξαπιναίως, Ἐξαίφνης, Αἴφνης, Ἄφνω, Ἄφνως, Αἰφνιδίως, Αἰφνηδόν, Αἰφνηδά.

ΑΥ̓ΤΊΚΑ, adverbe, suivant Buttman, est formé d'αὐτός et de ἴκα, accusatif de l'ancien ἴξ, d'où les Latins ont pris *vix, vicis, à l'instant même, dans l'instant, pour le présent, au même instant*, quelquefois *en même temps, aussitôt* : Ἅμα τ' αὐτίκα καὶ μετέπειτα, *Od.* XIV, 403, *et pour le présent et aussi dans l'avenir.* Μὴ φοβηθέντες τὸ αὐτίκα δεινον, *Thuc.* I, 124, *ne redoutant pas le danger présent.*

ΠΑΡΑΥΤΊΚΑ, adverbe, composé et synonyme du précédent; se construit presque toujours avec l'article : Ἐγὼ τὸ παραυτίκα μὲν οὐκ ἰσωφρόνεον, *Herodot.* VII, 15, *pour le moment je n'étais pas sage.*

ΠΑΡΑΧΡῆΜΑ, adverbe, pour παρὰ τὸ χρῆμα, *sur-le-champ, instantanément, tout d'un coup* : Οὐ γὰρ ἂν δήπου, εἴγε φρόνιμον δεῖ γενέσθαι τὸν μέλλοντα σώφρονα ἔσεσθαι, παραχρῆμα ἐξ ἄφρονος σώφρων ἄν τις γένοιτο; *Xen. Cyr.* III, 1, 10, *en effet, s'il faut être prudent pour devenir sage un jour, il est impossible qu'on devienne tout d'un coup sage d'insensé que l'on était.*

ΑΥ̓ΤΟΒΟΕΊ (αὐτός, βοή), adverbe, littéralement, en même temps que le cri, *d'emblée* : Ἐνόμισαν αὐτοβοεὶ ἂν τὴν πόλιν ἑλεῖν, *Thuc.* II, 81, *ils crurent qu'ils prendraient la ville d'emblée.* Αὐτοβοεὶ ἂν ἕλοιμι τὸ γυμνάσιον, *Luc. Gymn.* 33, *je prendrais le gymnase d'emblée.* On le trouve pour αὐτίκα dans Héliodore.

ΕΥ̓ΘΎΣ et ΕΥ̓ΘΈΩΣ (εὐθύς), adverbe, *aussitôt* : Ἐπειδὰν ἡττήθη, εὐθὺς πέπαυται τῆς ἀφροσύνης, *Xen. Cyr.* III, 1, 10, *après qu'il eut été vaincu, il cessa aussitôt d'être insensé.*

ΑἼΨΑ et ἌΦΑΡ, adverbes, formés, suivant Damm, le premier du futur ἅψω, et le second de ἧφα, parfait de ἅπτω, tous deux poétiques, *immédiatement, tout de suite, incontinent* : Ἄφαρ κέ τοι αὐτίκα δοῦναι βουλοίμην, *Il.* XXIII, 593, *j'aimerais mieux te le donner tout de suite, à l'instant même.* Αἶψα δὲ νῆας ἔπηξε, *Il.* II, 665, *aussitôt il construisit des vaisseaux.*

ἘΞΑΠΊΝΗΣ, adverbe, formé du vieil adjectif ἄπινος, dont on retrouve encore la trace dans l'adverbe ἐξάπινον employé par Hippocrate, *à l'improviste, tout à coup, subitement* : Στρεφθεὶς ἐξαπίνης, *Il.* XVI, 598, *s'étant retourné tout à coup.* Καὶ οἱ Κορίνθιοι ἐξαπίνης πρύμναν ἐκρούοντο, *Thuc.* I, 50, *et les Corinthiens firent reculer tout à coup leurs vaisseaux.*

ἘΞΑΠΙΝΑΊΩΣ ne se trouve que dans les prosateurs attiques : Ἀνήγετο περὶ μέσας νύκτας, ὡς ἐξαπιναίως προσπέσοι, *Xen. Hellen.* I, 6, 20, *il marchait au milieu de la nuit pour attaquer à l'improviste.*

ἘΞΑΊΦΝΗΣ, dans Homère et les poëtes plus récents : Πῦρ ὀρμένον ἐξαίφνης, *Il.* XXI, 14, *un feu qui s'élève à l'improviste.* Se trouve aussi dans les prosateurs : Νομίζουσί τινες ἄνευ παρασκευῆς καὶ ἐπιμελείας αὐτόματοι ἐξαίφνης δυνατὸν ταῦτα ποιεῖν ἔσεσθαι, *Xen. Mem.* IV, 2, 6, *quelques-uns croient que sans préparation et sans étude ils deviendront tout à coup d'eux-mêmes capables de faire cela.*

ΑἼΦΝΗΣ, ἌΦΝΩ et ἌΦΝΩΣ, formes simples, que l'opinion la plus générale veut faire venir par syncope d'ἀφανῶς, mais qu'il semble plus probable de dériver aussi, par permutation de lettres, du vieil adjectif ἄπινος, ne se trouve que dans les poëtes. ΑἼΦΝΗΣ se lit à la fin de l'Iphigénie en Aulide d'Euripide, fin que les critiques s'accordent à attribuer à une main plus moderne : Θαῦμα δ' ἦν αἴφνης ὁρᾶν, *Eur. Iph. A.* 1563, *un prodige s'offrit tout à coup à nos yeux.* Ἐπίσταμαί γε κοὐκ ἄφνω κακὸν τόδε προσέπτατ', *Eur. Alc.* 420, *je le sais, et ce malheur n'est point arrivé à l'improviste.* Λάϊνεος στήλη με πέριξ ἔχει· ἐκ δ' ἐμὲ παστῶν νύμφην κἀκ θαλάμων ἥρπασ' ἄφνως Ἀΐδας, *Anth. ad.* 710, *la pierre funéraire m'enveloppe de toutes parts; jeune épouse, Pluton m'a arrachée par un coup imprévu de la couche nuptiale.*

ΑἸΦΝΙΔΊΩΣ ne se trouve que dans Thucydide : Φθάνει προσπεσὼν ἅμα τῇ ἕῳ αἰφνιδίως τοῖς τείχεσι, *Thuc.* VII, 23, *il les prévient en venant au lever de l'aurore attaquer à l'improviste les retranchements.*

ΑἸΦΝΗΔΌΝ et ΑἸΦΝΗΔΆ, selon les grammairiens, n'ont été en usage que chez les Alexandrins, mais sont sans exemple dans les anciens auteurs.

110. Ἀφρός, Ἄχνη, Χνόος.

ἈΦΡΌΣ, οῦ (ὁ), d'ἀ pour ἄνω et φέρειν, parce que l'écume surnage, *écume* en général : Ἀφρῷ μορμύροντα ἰδών, ἀνά τ' ἔδραμ' ὀπίσσω, *Il.* V, 599, *dès qu'il voit gronder la vague écumante, il recule et s'enfuit.* Περί τ' ἀφρὸς ὀδόντας γίγνεται, *Il.* XX, 168, *l'écume couvre ses défenses.*

ἌΧΝΗ, ης (ἡ), de ἀ et ἔχω, proprement, chose sans consistance, se dit de tout objet léger qui voltige et s'éparpille, comme la paille ou balle du blé qu'on bat ou qu'on vanne, les parcelles d'eau ou gouttelettes dispersées dans l'air, etc. C'est dans ce dernier sens, et non de l'écume de la mer, comme l'ont fait tous les interprètes, qu'il faut l'entendre dans cette admirable peinture homérique : Κῦμα θαλάσσης χέρσῳ ῥηγνύμενον μεγάλα βρέμει, ἀμφὶ δέ τ' ἄκρας κυρτὸν ἐὸν κορυφοῦται ἀποπτύει δ' ἁλὸς ἄχνην, *Il.* IV, 426, *le flot de la mer mugit en se brisant sur le rivage, puis se courbe sur les pointes des rochers, se redresse et vomit une poussière humide.*

ΧΝΌΟΣ, ου (ὁ), *ordure* qui s'amasse à la superficie et qu'on enlève en essuyant; Homère l'emploie en parlant de la mer : Ἐκ κεφαλῆς δ' ἔσμηχεν ἁλὸς χνόον, *Od.* VI, 226, *puis il essuie sur sa tête l'ordure de la mer.*

111. Ἄφρων, Ἀφραδής, Ἀφράδμων, Ἀεσίφρων, Ἔκφρων, Παράφρων, Παραφρονῶν, Ἀβέλτερος, Ἄβουλος, Ἀλόγιστος, Ἄνους, Ἀναίσθητος, Ἀνοήμων, Ἀνόητος, Ἀσύνετος, Ἀσυνήμων, Ἠλίθιος, Μωρός, Νήπιος, Νηπύτιος, Παρήορος, Πάραρος.

ἌΦΡΩΝ, ονος (ὁ, ἡ), de φρήν, qui manque de sens ou de bon

sens, *insensé, imprudent, imprudens, amens :* Οὔτε γάρ ἐστ' ἄφρων, οὔτ' ἄσκοπος, οὔτ' ἀλιτήμων, *Il.* XXIV, 157, *car il n'est ni insensé, ni inconsidéré, ni impie.* Opposé à φρόνιμος dans Platon : Ψυχὴν οὐ τὴν μὲν δικαίαν, τὴν δὲ ἄδικόν φασιν εἶναι, καὶ τὴν μὲν φρόνιμον, τὴν δὲ ἄφρονα; *Plat. Soph.* 247, a, *ne dit-on pas que telle âme est juste et telle autre injuste, que telle est prudente et telle autre imprudente ?*

ἈΦΡΑΔΗΣ (ὁ, ἡ), poétique, *qui ne raisonne pas,* insensé : Τῷ νῦν μνηστήρων μὲν ἔα βουλήν τε νόον τε ἀφραδέων, *Od.* II, 282, *ainsi donc laisse faire les conseils et l'esprit des prétendants imprudents.*

ἈΦΡΑΔΜΩΝ (ὁ, ἡ), forme plus récente : Νήιδες ἄνθρωποι καὶ ἀφράδμονες, *Hymn. in Cerer.* 257, *hommes ignorants et insensés.*

ἈΕΣΙΦΡΩΝ (ὁ, ἡ), *qui a l'esprit* ou, comme nous dirions, *le cerveau blessé :* Εἰσὶν γὰρ οἱ παῖδες, ὁ δ' ἔμπεδος οὐδ' ἀεσίφρων, *Il.* XX, 183, *car il a des fils, et lui-même est encore ferme et jouit de sa raison.*

ἜΚΦΡΩΝ (ὁ, ἡ), *qui est hors de sens, demens :* Οὕτως ἔκφρονας, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ παραπλῆγας τὸ δωροδοκεῖν ποιεῖ, *Dem. de Legat.* 426, 23, *tant leur vénalité, ô Athéniens, les rend écervelés et fous !*

ΠΑΡΆΦΡΩΝ (ὁ, ἡ), *qui a l'esprit de travers* ou *égaré :* Εἰ μὴ 'γὼ παράφρων μάντις ἔφυν, καὶ γνώμας λειπομένα σοφᾶς, *Soph. Electr.* 472, *si je ne suis pas une prophétesse égarée et dépourvue de bon sens.*

ΠΑΡΑΦΡΟΝΏΝ, οὔντος (ὁ), *qui est en démence :* Ὡς ἀργαλέον πρᾶγμ' ἐστίν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοί, δοῦλον γενέσθαι παραφρονοῦντος δεσπότου, *Aristoph. Plut.* 2, *ô Jupiter, ô dieux ! la dure condition que celle de l'esclave d'un maître en démence !*

ἈΒΈΛΤΕΡΟΣ (ὁ, ἡ), *inepte, maladroit :* Καὶ γὰρ ἂν ἀβελτερώτατος εἴη πάντων ἀνθρώπων, εἰ, *Dem. Philipp.* III, 14, *et il serait en effet le plus maladroit de tous les hommes, si.*

ἌΒΟΥΛΟΣ (ὁ, ἡ), *malavisé, imprudent, inconsultus,* dans les tragiques : Ἐπὴν δ' ἁμάρτῃ, κεῖνος οὐκ ἔτ' ἐστ' ἀνὴρ ἄβουλος οὐδ' ἄνολβος, ὅστις ἐς κακὸν πεσὼν ἀκεῖται μηδ' ἀκίνητος πέλει, *Soph. Antig.* 1023, *après avoir failli, celui-là n'est point un homme impru-*

dent ni malheureux qui, après être tombé dans le mal, y apporte du remède et n'y reste pas inébranlable.

ἈΛΌΓΙΣΤΟΣ (ὁ, ἡ), qui ne raisonne pas, *déraisonnable, dénué de raisonnement :* Τίς οὕτως ἀλόγιστος ἢ τίς οὕτως ἀθλιός ἐστιν ὅστις ἑκὼν ἂν μίαν δραχμὴν ἐθελήσειεν ἀναλῶσαι; *Dem. in Midiam*, 536, 7, *qui peut être assez déraisonnable ou assez malheureux pour vouloir y employer une seule drachme?*

ἌΝΟΥΣ (ὁ, ἡ), de νοῦς, proprement, *sans intelligence :* Νηπύτι' ὡς ἄνουν κραδίην ἔχες, *Il.* XXI, 441, *enfant, que tu as un esprit peu intelligent!*

ἈΝΑΊΣΘΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), *dépourvu de sens :* Ἀλλά, πρὸς θεῶν, οὕτω σκαιὸς εἶ καὶ ἀναίσθητος, *Dem. de Cor.* 36, *mais, de par les dieux, tu es si gauche et si dépourvu de sens!*

ἈΝΟΉΜΩΝ (ὁ, ἡ), d'ἀνοίω, synonyme épique d'ἄνους, dans l'Odyssée : Τηλέμαχ' οὐδ' ὄπιθεν κακὸς ἔσσεαι οὐδ' ἀνοήμων, *Od.* II, 270, *Télémaque, tu ne seras jamais ni lâche ni sans jugement.*

ἈΝΌΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), d'ἀ et νοίω, au passif, *incompréhensible :* Ἄφραστ' ἠδ' ἀνόητα διέπλεκε θαυματὰ ἔργα, *Hom. Hymn. Merc.* 80, *il faisait un tissu d'ouvrages étonnants, inexprimables et incompréhensibles.* Avec le sens actif dans Platon : Ἢ ἐν ἀνδράσιν οὕτως ἀνοήτοις, ὥσπερ οἱ παῖδες, *Plat. Gorg.* 464, d, *ou parmi des hommes aussi irréfléchis que le sont les enfants.*

ἈΣΎΝΕΤΟΣ (ὁ, ἡ), qui ne comprend pas, *dépourvu de conception :* Οὐ γὰρ τοσοῦτον ἀσύνετος πέφυκ' ἐγώ, *Eur. Phœn* 1612, *car je ne suis pas assez dépourvu de conception.*

ἈΞΥΝΉΜΩΝ (ὁ, ἡ), synonyme poétique du précédent : Εἰ δ' ἀξυνήμων οὖσα μὴ δέχῃ λόγον, *Æsch. Agam.* 1068, *si, ne comprenant pas* [*cette langue*], *tu ne conçois pas mes paroles.*

ἨΛΊΘΙΟΣ (ὁ, ἡ), *sot, vanus :* Ἠλίθιος δὲ καὶ εἴ τις οἴεται διὰ τὸν πλοῦτον μηδὲν ἐπιστάμενος δόξειν τι ἀγαθὸς εἶναι, *Xen. Mem.* IV, 1, 5, *et c'est encore être sot que de croire qu'avec la richesse, et sans rien savoir, on pourra passer pour un homme de mérite.*

ΜΩΡΌΣ, ρά (μάω), qui est emporté ou aveuglé par ses désirs; d'où, *fou*, au figuré : Λέγων ὅτι μωρὸς μὲν εἴη εἴ τις οἴεται μὴ μαθὼν τά τε ὠφέλιμα καὶ τὰ βλαβερὰ τῶν πραγμάτων διαγνώσεσθαι,

Xen. Mem. IV, 1, 5, *disant qu'il faut être fou pour s'imaginer que sans instruction l'on pourrait distinguer les choses utiles de celles qui sont nuisibles.*

ΝΉΠΙΟΣ (ὁ, ἡ), de νή et εἰπεῖν, *qui ne parle pas*, épithète de παῖς pour désigner le premier âge, *infans :* Παῖδ' ἐπὶ κόλπῳ ἔχουσ' ἀταλάφρονα, νήπιον αὔτως, *Il.* VI, 400, *tenant sur son sein l'enfant tendre, tout à fait enfant.* Cette épithète est d'un usage très-fréquent dans Homère, qui très-souvent s'en sert en épiphonème, avec l'idée de dérision ou de commisération que nous attachons aussi au mot *enfant,* dans le style familier, pour caractériser l'imprudence, l'étourderie, la faiblesse : Πειθόμενος μύθοισιν Ἀπόλλωνος.... νήπιος, *Il.* XX, 295, *confiant dans les paroles d'Apollon.... insensé!*

ΝΗΠΎΤΙΟΣ (ὁ, ἡ), de νή et ἠπύω, synonyme de la même famille, est surtout usité comme une appellation injurieuse dans l'Iliade, et comme nous dirions *enfant, embryon :* Νηπύτιε, τί νυ τόξον ἔχεις ἀνεμώλιον αὔτως; *Il.* XXI, 474, *enfant! pourquoi portes-tu ainsi un arc inutile?*

ΠΑΡΉΟΡΟΣ (ὁ, ἡ), nom du cheval de surcroît qu'on joignait à l'attelage ordinaire, cheval de volée; de là, au figuré, *extravagant :* Ἐπεὶ οὔτι παρήορος οὐδ' ἀεσίφρων ἦσθα πάρος, *Il.* XXIII, 603, *puisque tu n'as jamais été ni extravagant ni écervelé.* Sous la forme dorienne ΠΆΡΑΡΟΣ dans Théocrite : Ταῦθ' ὁ πάραρος τῆνος ἐπ' ἔσχατα γᾶς ἔλαβ' ἐνθών, *Theocr.* XV, 8, *cet extravagant est venu prendre ce logis au bout du monde.*

B.

112. Βάδισις, Βάδισμα, Βαδισμός, Βάσις, Βαθμός, Ἴθμα.

ΒΆΔΙΣΙΣ, εως (ἡ), mouvement de marcher, *marche :* Κινήσεως διαφοραὶ κάτ' εἶδος, πτῆσις, βάδισις, ἅλσις, *Aristot. Eth. Nic.* X, 3, *il y a des différences de mouvement suivant l'espèce, le vol, la marche, le saut.*

ΒΆΔΙΣΜΑ, ατος (τό), effet ou mouvement de la marche, *démarche :* Ἀλλὰ μὴν περί γε τοῦ ἐμοῦ βαδίσματος ἢ τῆς διαλέκτου

πάντ' ἐρῶ τἀληθῆ πρὸς ὑμᾶς, *Dem. ad Pantænet.* 982, 18, *du reste, quant à ma démarche ou à mon langage, je vous dirai tout ce qui est vrai.*

ΒΑΔΙΣΜΌΣ, οῦ (ὁ), autre verbal qui, suivant quelques grammairiens, était dans le nouvel attique l'équivalent de βάδισις de l'ancien attique. On trouve déjà cette forme dans Platon : Οὔτε ἐν βαδισμῷ οὔτε ἐν λέξει οὔτε ἄλλοθι οὐδαμοῦ, *Plat. Charm.* 160, c, *ni dans* [*la*] *marche, ni dans* [*la*] *parole, ni d'aucun autre côté.*

ΒΆΣΙΣ, εως (ἡ) (βαίνω), *action* ou *faculté de marcher :* Οὐκ ἔχων βάσιν, *Soph. Phil.* 686, *n'ayant pas la faculté* ou *la force de marcher.*

ΒΑΘΜΌΣ, οῦ (ὁ), verbal, de forme ionienne suivant Phrynichus; au propre, *degré* d'un escalier : Πρῶτον μὲν ἔλιπον πέντε βαθμῶν κλίμακα, *Luc. Tragopod.* 220, *d'abord je suis sorti par une échelle de cinq degrés.* D'où, au figuré, *degré, grade :* Οἱ γὰρ καλῶς διακονήσαντες, βαθμὸν ἑαυτοῖς καλὸν περιποιοῦνται, *Timoth.* 3, 13, *car ceux qui auront bien servi s'acquièrent un degré honorable.*

ἼΘΜΑ, ατος (τό), mouvement pour aller, *manière d'aller, allure :* Αἱ δὲ βάτην τρήρωσι πελειάσιν ἴθμαθ' ὁμοῖαι, *Il.* V, 778, *cependant elles marchaient, semblables par leur démarche à de timides colombes.*

113. Βαίνειν, Βάσκειν, Βαδίζειν, Βιβάσθων, Ἀμείβειν, Ἐλαύνειν, Ἔρχεσθαι, Ἰέναι, Κίειν, Κομίζεσθαι, Μολεῖν, Ὁδεύειν, Ὁδοιπορεῖν, Οἴχεσθαι, Οἴχνειν, Πατεῖν, Περιπατεῖν, Πέλειν, Πορεύεσθαι, Πωλέεσθαι, Στείχειν, Φοιτᾶν, Χωρεῖν.

ΒΑΊΝΕΙΝ (βάω), proprement, *se poser* pour marcher, *se mettre en mouvement* ou *en marche*, quoiqu'on le traduise plus généralement par *aller, marcher,* dans un sens très-étendu : Οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει, *Il.* IV, 443, *de sa tête elle touche le ciel et pose sur la terre.* L'aoriste 1er a la signification transitive, *mettre en mouvement, faire aller* ou *passer :* Φῶτας

εἰίκοσι βῆσεν ἀφ' ἵππων, *Il.* XVI, 810, *il jeta vingt guerriers à bas de leurs chars.*

ΒΆΣΚΕΙΝ, forme poétique, n'est usitée qu'à l'impératif : Βάσκ' ἴθι, Ἶρι ταχεῖα, *Il.* VIII, 399, *va, pars, légère Iris.* Βάσκετ', ἐπείγετε πάσας καθ' ὁδούς, *Aristoph. Thesmoph.* 783, *allez, courez par toutes les rues.* Les grammairiens n'ont vu qu'une vaine répétition dans les nombreux exemples de cette alliance du verbe βαίνω avec un autre verbe de mouvement; mais on peut objecter contre cette autorité, qui, du reste, est rarement celle du bon goût, que la signification de ces verbes diffère par des nuances assez marquées pour bien exprimer la gradation des idées sans affaiblir la vivacité de la pensée. Ainsi notre Racine a dit, par une heureuse imitation de la tournure homérique βάσκ' ἴθι, *C'est Achille. Va, pars!* (*Iph.* act. I, sc 1.)

ΒΑΔΊΖΕΙΝ (de βάω, βάδην), proprement, *marcher*, par opposition à *courir, sauter :* Ἡμεῖς δέ γε ἐν μεγάλοις φορτίοις καὶ βαδίζειν καὶ τρέχειν ἠναγκαζόμεθα, *Xen. Cyr.* II, 3, 5, *mais nous, avec de grands fardeaux, nous étions forcés de marcher et même de courir.* Πηδᾷ (ὁ λαγώς), βαδίζοντα δὲ οὐδεὶς ἑώρακε, *Xen. Cyneg.* 5, 31, (*le lièvre*) *bondit et on ne le voit jamais marcher.*

ΒΙΒΆΣΘΩΝ, espèce de fréquentatif épique dont on ne trouve que le participe : Αἴας δὲ πρῶτος προκαλέσσατο μακρὰ βιβάσθων, *Il.* XIII, 809, *Ajax le premier* [*le*] *provoqua en marchant à grands pas.*

ἈΜΕΊΒΕΙΝ, changer de lieu, passer d'un lieu à un autre, *passer :* Ἡ δὲ ἱρηΐη ἐξαναστᾶσα ἐκ τοῦ θρόνου πρὶν ἢ τὰς θύρας αὐτὸν ἀμεῖψαι, *Herodot.* V, 72, *mais la prêtresse s'étant levée de son siége avant qu'il eût passé les portes.*

ἘΛΑΎΝΕΙΝ, est d'un usage très-fréquent dans les narrations, en parlant d'une marche, d'une expédition, et même d'un trajet par mer. Il s'emploie presque toujours d'une manière abstraite, par ellipse d'un régime qu'il faut suppléer suivant le sens; proprement, *pousser un cheval, un char, une armée, un vaisseau;* d'où, *faire route, faire une marche* ou *un trajet*, et il peut aussi se rendre généralement par notre *marcher*, dont le sens est aussi étendu, ou par *pousser*, lorsqu'il s'agit d'une marche

à cheval ou en voiture : Ταῦτ' εἰπὼν ἤλαυνε δι' ὄρους ὁδόν τινα λαβών, *Xen. Anab.* VII, 3, 42, *ayant ainsi parlé, il poussa par une route qu'il prit dans la montagne.*

ÉΡΧΕΣΘΑΙ, en général, *aller, venir* : Λεύσσετε γὰρ τόγε πάντες, ὅ μοι γέρας ἔρχεται ἄλλῃ, *Il.* I, 120, *car, vous le voyez tous, le prix qui m'appartient s'en va ailleurs.*

ἸΈΝΑΙ, *aller*, dans un sens très-étendu, comme en français : Νῦν δ' εἶμι Φθίηνδ', ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερόν ἐστιν, *Il.* I, 169, *et maintenant je pars pour Phthie, parce que cela est bien préférable.* Il est à remarquer que dans beaucoup de passages le présent de ce verbe a déjà dans Homère le sens du futur, sens qu'il a toujours eu depuis chez les Attiques, principalement à la première personne.

ΚΊΕΙΝ, poétique, *aller, venir* : Ἡ δ' ἀέκουσ' ἅμα τοῖσι γυνὴ κίεν, *Il.* I, 348, *et malgré elle cette femme allait avec eux.*

ΚΟΜΊΖΕΣΘΑΙ, proprement, être porté ; d'où, *faire route, partir*, en parlant d'un trajet par mer : Ἐκ Κερασοῦντος δὲ κατὰ θάλατταν μὲν ἐκομίζοντο οἵπερ καὶ πρόσθεν, οἱ δ' ἄλλοι κατὰ γῆν ἐπορεύοντο, *Xen. Anab.* V, 4, 1, *les Grecs partirent de Cérasonte, les uns par mer, comme ils étaient venus auparavant, les autres faisaient route par terre.*

ΜΟΛΕΪΝ, aoriste second poétique, qui se rattache à μέλω, et de la même famille que le latin *molere, mola*, indique un mouvement précipité et rapide comme celui de la meule qui tourne, *aller avec empressement* ou vitesse : Οὐχὶ δεσπότῃ τάδ' ὡς τάχος μολοῦσα λέξεις; *Soph. OEd. R.* 946, *n'iras-tu pas dire au plus vite cela à ton maître ?*

ὉΔΕΎΕΙΝ, verbe de formation moderne, répond à notre vieux verbe *cheminer, aller par voies et par chemins* ; d'où, aller, marcher : Ὅπως ἐθίζωνται σκότους καὶ νυκτὸς εὐθαρσῶς καὶ ἀδεῶς ὁδεύειν, *Plut. Lycurg.* 12, *pour qu'ils s'accoutument à aller de nuit et dans l'obscurité hardiment et sans crainte.*

ὉΔΟΙΠΟΡΕΪΝ, *faire route, voyager* : Ὡδοιπόρεις δὲ πρὸς τί τοὺς δὲ τοὺς τόπους; *Soph. OEd. R.* 1014, *mais pourquoi voyageais-tu dans ces lieux-là ?*

ΟἼΧΕΣΘΑΙ, *s'en aller, abire* : Ὁ δὲ αὐτὸν ἐπισπᾶται, καὶ ἀμφό-

τεροι ᾤχοντο κατὰ τῶν πετρῶν φερόμενοι καὶ ἀπέθανον, *Xen. Anab.* IV, 7, 14, *mais celui-ci l'attira à lui, et tous deux s'en allèrent tomber sur des rochers d'en bas et périrent.* Le Français fait un emploi à peu près analogue de *s'en aller* ou *aller* avec un participe; ainsi La Fontaine a dit : *Plus le vase versait, moins il s'allait vidant. (Philém. et Bauc.)*

ΟἸΧΝΕΙΝ, espèce de fréquentatif poétique du précédent : Οὐδέποτε Τρῶες πρὸ πυλάων Δαρδανιάων οἴχνεσκον, *Il.* V, 790, *jamais les Troyens ne s'avançaient devant les portes Dardaniennes.*

ΠΑΤΕΙ͂Ν, dérivé de βάω, comme le prouve la forme βατέω, qui, suivant Plutarque (II, 292, e), était en usage chez les Delphiens; proprement, *fouler aux pieds, marcher sur :* Ἄλλ' ἄλλοτε πατέων ὁδοῖς σκολιαῖς, *Pind. Pyth.* 2, 156, *tantôt marchant sur d'autres traces par des voies obliques.*

ΠΕΡΙΠΑΤΕΙ͂Ν, marcher, aller autour, *se promener :* Καὶ ἐκεῖσε πορευόμενος περιπατήσας ἀριστήσεις, περιπατήσας δειπνήσεις καὶ ἀναπαύσῃ, *Xen. Mem.* III, 13, 5, *et en allant là, tu te promèneras et tu dîneras, tu te promèneras et tu souperas, puis tu te reposeras.*

ΠΈΛΕΙΝ, verbe poétique et rare, *aller :* Ἠΰτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό, *Il.* III, 3, *ainsi s'élève jusqu'au ciel le cri perçant des grues.*

ΠΟΡΕΎΕΣΘΑΙ (πόρος), proprement, *passer :* Ἐπεὶ δ' ἐδόκει ἤδη πορεύεσθαι αὐτῷ ἄνω, *Xen. Anab.* I, 2, 1, *lorsqu'il crut qu'il était temps de passer dans la haute Asie.* D'où, en général, aller, *faire route, voyager :* Ἐφ' ἵππου χρυσοχαλίνου περιῆγεν, ὥσπερ καὶ αὐτὸς εἰώθει πορεύεσθαι, *Xen. Cyr.* I, 3, 3, *il l'emmenait sur un cheval ayant un mors doré, comme il avait coutume aussi d'aller lui-même.*

ΠΩΛΈΕΣΘΑΙ, fréquentatif épique, *aller souvent, fréquenter :* Οὔτε ποτ' εἰς ἀγορὴν πωλέσκετο, *Il.* I, 490, *et il ne fréquentait jamais l'assemblée.*

ΣΤΕΊΧΕΙΝ et ΣΤΙΧΆΝ, poétiques, *marcher en lignes* ou *en ordre*, en parlant d'armées ou de combattants : Οὐδὲ οὓς παῖδας ἔασκε στείχειν ἐς πόλεμον, *Il.* II, 832, *il ne voulut pas que ses fils allassent à la guerre.* En parlant de la marche réglée des

astres : Οὐθ' ὁπότ' ἂν στείχῃσι πρὸς οὐρανὸν ἀστερόεντα, *Od.* XI, 17, *ni lorsqu'il s'avance vers le ciel étoilé.* La forme épique ΣΤΙΧΑΩ n'est usitée qu'au pluriel imparfait ἐστιχόωντο : Ἀμφὶ δὲ πᾶσι τεύχεα ποικίλ' ἔλαμπε, τὰ εἱμένοι ἐστιχόωντο, *Il.* IV, 432, *et des armes diverses dont ils marchaient revêtus, l'éclat se répandait de toutes parts.*

ΦΟΙΤΑ͂Ν, se dit d'une course répétée ou rapide, aller çà et là, *errer* : Φοίτων ἔνθα καὶ ἔνθα κατὰ στρατόν, *Il.* II, 779, *erraient çà et là dans le camp.* Dans un sens spécial, *aller souvent, fréquenter,* en parlant des écoles : Οἱ μὲν δὴ παῖδες εἰς τὰ διδασκαλεῖα φοιτῶντες, *Xen. Cyr.* I, 2, 6, *d'abord les enfants allant dans les écoles.*

ΧΩΡΕΙ͂Ν, faire place, *se retirer,* dans Homère : Ἀργεῖοι δὲ νεῶν μὲν ἐχώρησαν καὶ ἀνάγκῃ, *Il.* XV, 655, *mais les Argiens se retirèrent forcément des vaisseaux.* Au figuré en parlant de la marche des choses : Ἥκιστα πόλεμος ἐπὶ ῥητοῖς χωρεῖ, *Thuc.* I, 121, *la guerre ne procède pas par des moyens prescrits.*

114. Βάλλειν, Ἀκοντίζειν, Τοξεύειν, Σφενδονᾶν, Δικεῖν, Ἱέναι, Ἰάλλειν, Κραδαίνειν, Πάλλειν, Ῥίπτειν, Ῥιπτάζειν.

ΒΆΛΛΕΙΝ, *jeter,* en général, en parlant de toute espèce de projectile ou d'arme de trait;

ἈΚΟΝΤΊΖΕΙΝ, *lancer un javelot;*

ΤΟΞΕΎΕΙΝ, *tirer de l'arc, lancer des flèches;*

ΣΦΕΝΔΟΝΑ͂Ν, *se servir de la fronde, lancer* des pierres *avec la fronde.* Tous ces mots se trouvent réunis dans ce passage de Xénophon : Καὶ οἱ μὲν ψιλοὶ εὐθὺς ἐκδραμόντες ἠκόντιζον, ἔβαλλον, ἐτόξευον, ἐσφενδόνων, *Xen. Hellen.* II, 4, 33, *et les troupes légères, accourant aussitôt, se mirent à lancer des javelots, des traits, des flèches, et des pierres avec la fronde.*

ΔΙΚΕΙ͂Ν, verbe poétique dont on ne trouve que l'aoriste second; *jeter, lancer,* dans Pindare et les tragiques : Δικὼν εἰς οἶδμα πόντου, *Eur. Orest.* 992, *l'ayant jeté dans les flots écumants.*

ἹΈΝΑΙ, laisser aller, *lâcher, décocher :* Ἧκε δ' ἐπ' Ἀργείοισι κακὸν βέλος, *Il.* I, 382, *puis il décocha sur les Argiens un trait fatal.*

ἸΆΛΛΕΙΝ, dérivé poétique et synonyme du précédent, *décocher :* Ἦ ῥα καὶ ἄλλον ὀϊστὸν ἀπὸ νευρῆφιν ἴαλλεν, *Il.* VIII, 300, *il dit et décocha une autre flèche.*

ΚΡΑΔΑΊΝΕΙΝ, poétique, *brandir :* Κραδάων δολιχόσκιον ἔγχος, *Il.* VII, 214, *brandissant sa longue pique.*

ΠΆΛΛΕΙΝ, *secouer, agiter ;* d'où, *brandir :* Αὐτὰρ ὁ δοῦρε δύω κεκορυθμένα χαλκῷ πάλλων, *Il.* III, 18, *et brandissant deux javelots armés d'airain.*

ῬΊΠΤΕΙΝ, *jeter en bas :* Οἱ μὲν ῥιπτοῦντες ἑαυτούς, οἱ δὲ ἀπαγχόμενοι, *Xen. Cyr.* III, 1, 14, *les uns se précipitant, les autres s'étranglant.*

ῬΙΠΤΆΖΕΙΝ, fréquentatif du précédent, *jeter çà et là, renverser,* bousculer : Ὁ δ' ἐπεγρόμενος χαλέπαινεν ῥιπτάζων κατὰ δῶμα θεούς, *Il.* XIV, 257, *mais celui-ci, réveillé, se prit de colère, renversant les dieux dans son palais.*

115. Βάλλειν, Οὐτᾶν, Τιτρώσκειν, Τραυματίζειν, Βλάπτειν, Νύσσειν.

ΒΆΛΛΕΙΝ, *atteindre* ou *blesser* d'une arme de trait ou d'un projectile ;

ΟΥ̓ΤΆΝ, *blesser de près,* atteindre d'un coup de main. Homère établit le sens de tous deux dans ce seul vers : Ἐν νηυσὶν κέαται βεβλημένοι, οὐτάμενοί τε, *Il.* XVI, 26, *ils sont couchés sur les vaisseaux, les uns atteints de traits ou de flèches, les autres blessés dans la mêlée.*

ΤΙΤΡΏΣΚΕΙΝ (τείρω), proprement, *trouer, percer ;* d'où, généralement, *blesser :* Μήπως ἵππους τε τρώσῃς, *Il.* XXIII, 341, *de peur que tu ne blesses les chevaux.* Et, par extension, *faire du mal, endommager :* Μήπως οἰνωθέντες, ἔριν στήσαντες ἐν ὑμῖν, ἀλλήλους τρώσητε, *Od.* XVI, 293, *de peur qu'étant ivres, une dispute ne s'élève entre vous, et que vous ne vous blessiez mutuellement.*

ΤΡΑΥΜΑΤΊΖΕΙΝ, *faire une blessure :* Ἐνταῦθα ἀποθνήσκουσι

Γῦλις.... καὶ οἱ πάντες ὡς ὀκτωκαίδεκα τῶν στρατιωτῶν, οἱ μὲν καταλευσθέντες, οἱ δὲ καὶ τραυματισθέντες, *Xen. Hellen.* IV, 3, 26, *là meurent Gylis et environ dix-huit soldats, les uns accablés de pierres, les autres couverts de blessures.*

ΒΛΆΠΤΕΙΝ, proprement, *faire du mal*, a quelquefois, dans les narrations historiques, le sens implicite de blesser, quoiqu'on ne doive jamais le traduire par ce mot : Καὶ λίθους εἰς τὸν ποταμὸν ἐῤῥίπτουν, ἐξικνοῦντο δὲ οὔ, οὐδ' ἔβλαπτον οὐδέν, *Xen. Anab.* IV, 8, 3, *et ils jetèrent des pierres dans le fleuve, mais ils n'atteignaient rien et ne faisaient aucun mal.*

ΝΎΣΣΕΙΝ, *piquer, percer :* Τὸν μὲν ἄρ' Ἰδομενεὺς δουρικλυτὸς ἔγχεϊ μακρῷ νύξ', *Il.* V, 46, *Idoménée le perça de sa longue pique.*

116. Βάρος, Βαρύτης, Ἄχθος, Γόμος, Ὄγκος, Σάγμα, Σταθμός, Φόρτος, Φορτίον, Φόρημα.

ΒΆΡΟΣ, εος (τό), *pesanteur :* Καὶ διὰ τὴν ἡλικίαν καὶ διὰ τὸ βάρος τῆς στολῆς, *Xen. Cyr.* III, 3, 22, *et à cause de votre âge et à cause de la pesanteur de l'armure.* Au figuré, *poids, faix :* Καμφθεὶς ὑπὸ βάρους, *Plat. Legg.* XII, 945, b, *courbé sous le faix.*

ΒΑΡΎΤΗΣ, ητος (ἡ), état ou qualité de ce qui est à charge, *caractère* ou *dureté insupportable;* au figuré dans Plutarque : Αὑτὸν δὲ παρέχων τοῖς ἐντυγχάνουσι τοιοῦτον, ὥστε καὶ τὰς ἐκείνων πλεονεξίας καὶ βαρύτητας εὐκόλως ὑπομένειν, *Plut. Pomp.* 39, *se montrant à ceux qui venaient le trouver tel qu'il supportait aisément leur avarice et leur insupportable dureté*

ἌΧΘΟΣ, εος (τό), *fardeau*, avec l'idée accessoire de l'excès, de la peine, *poids insupportable*, au propre, et plus ordinairement au figuré : Ἀλλ' αὔτως ἄχθος ἀρούρης, *Od.* XX, 379, *mais vrai fardeau de la terre.*

ΓΌΜΟΣ, ου (ὁ), ce qui emplit, spécialement, *charge* d'un vaisseau, cargaison : Τὰ μέγιστα αὐτῶν καὶ πεντακισχιλίων ταλάντων γόμον ἔχει, *Herodot.* I, 194, *les plus grands portent jusqu'à une charge de cinq mille talents.*

ὌΓΚΟΣ, ου (ὁ), du vieux verbe ἔγκω, porter, proprement, ce

qu'on porte, en le considérant sous le rapport du *volume*, de la *masse*, *moles* : Τούτων γὰρ ὁ μὲν ὄγκος μικρότατος, *Xen. Cyr.* VI, 2, 11, *car le volume de ces objets est minime.*

ΣΆΓΜΑ, ατος (τό), *bât* d'une bête de somme : Τὰ σάγματα τῶν ὑποζυγίων συμφορήσαντες ἐς ὕψος ἐξῆραν, *Plut. Pomp.* 41, *ayant ramassé les bâts des bêtes de somme, ils les élevèrent en tas.*

ΣΤΑΘΜΌΣ, οῦ (ὁ), ce que pèse un objet, *poids* : Ἧττον τῷ βάρει πιέζουσιν οἱ ἁρμόττοντες τῶν ἀναρμόστων, τὸν αὐτὸν σταθμὸν ἔχοντες, *Xen. Mem.* III, 10, 13, *les* [*cuirasses*] *qui vont bien fatiguent moins par leur pesanteur que celles qui vont mal, quoique ayant le même poids.*

ΦΌΡΤΟΣ, ου (ὁ), de φέρω, *port* d'un vaisseau, chargement, *cargaison* : Ἵνα οἱ σὺν φόρτον ἄγοιμι, *Od.* XIV, 296, *afin que je conduisisse avec lui la cargaison.*

ΦΟΡΤΊΟΝ, ου (τό), n'a de diminutif que la forme, *fardeau*, charge, au propre et au figuré, *onus* : Ἐκεῖνον μεῖζον φορτίον ἢ καθ' αὑτὸν ἀράμενον, *Dem. in Epistol.* 156, *lui qui a voulu porter un fardeau trop lourd pour lui.*

ΦΌΡΗΜΑ, ατος (τό), *ce que l'on porte, objet porté* : Ὀλίγου δεῖν οὐ φορήματι ἀλλὰ προσθήματι ἐοίκασιν, *Xen. Memor.* III, 10, 13, *on croirait presque que c'est, non pas un objet porté, mais une chose ajoutée au corps.*

117. Βασιλεύς, Ἀγός, Αἰσυμνήτης, Αἰσυητήρ, Ἄναξ, Ἀρχηγέτης, Ἀρχαγέτας, Ἄρχος, Ἄρχων, Αὐτοκράτωρ, Ἡγεμών, Κοίρανος, Μόναρχος, Ποιμήν, Τύραννος.

ΒΑΣΙΛΕΎΣ, έως (ὁ), de βαίνειν et λάος, suivant les grammairiens, appui du peuple, ou peut-être, qui fait marcher le peuple; *roi*, parvenu au trône par droit de succession, suivant la définition de Platon : Βασιλεὺς ἄρχων κατὰ νόμους ἀνυπεύθυνος, *Defin.* 415, b, *le roi est celui qui gouverne selon les lois, sans avoir à rendre aucun compte.*

ἈΓΌΣ, οῦ (ὁ), quelquefois *chef* politique dans les poëtes anciens : Ἐγὼ δὲ πρός σε πότερον ὡς ἔτην λέγω, ἢ τηρὸν ἱροῦ ῥάβδον, ἢ πόλεως ἀγόν; *Æschyl. Suppl.* 247, *mais en te parlant, est-ce à*

un simple particulier, ou au gardien sacré d'un temple, ou à un chef de l'État que je parle?

ΑἸΣΥΜΝΉΤΗΣ, ου (ὁ), nom donné, dans les anciens États grecs, à une espèce de *chef* ou *président* électif, *prince :* Καθάπερ οἵτ' ἀρχαῖοι τὰς φυλακὰς ἐδίδοσαν, ὅτε καθιστεῖέν τινα τῆς πόλεως ὃν ἐκάλουν αἰσυμνήτην ἢ τύραννον, *Aristot. Polit.* III, 15, 16, *c'est ainsi que les anciens donnèrent des gardes lorsqu'ils constituaient à une ville un chef, qu'ils appelaient prince ou tyran.* La forme poétique ΑἸΣΥΗΤΉΡ, ῆρος (ὁ), est déjà dans Homère : Κούρῳ αἰσυητῆρι ἐοικώς, *Il.* XXIV, 347, *semblable à un jeune prince.*

ἌΝΑΞ, ακτος (ὁ), principalement en poésie, en général, *prince, roi, souverain :* Κλισίην ἣν Μυρμιδόνες ποίησαν ἄνακτι, *Il.* XXIV, 449, *la tente que les Myrmidons dressèrent à leur prince.* Quelquefois c'est un titre honorifique adressé surtout aux dieux : Ζεῦ ἄνα, *Il.* III, 351, *ô souverain Jupiter.* C'est le titre que le chœur donne à OEdipe et à Créon dans Sophocle : Παύσασθ' ἄνακτες, *OEd. R.* 620, *assez, princes.*

ἈΡΧΗΓΈΤΗΣ et ἈΡΧΑΓΈΤΑΣ, ου (ὁ), proprement, chef de famille ou premier chef, *archagète*, titre que les Lacédémoniens donnaient à Hercule et à leurs rois qui en descendaient : Ἀρχαγέται δὲ οἱ βασιλεῖς λέγονται, *Plut. Lycurg.* 6, *et les rois sont appelés archagètes.*

ἈΡΧΌΣ, οῦ (ὁ), poétique, *commandant,* en général, *chef :* Εἷς δέ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βουληφόρος ἔστω, *Il.* I, 144, *et qu'un homme de bon conseil en soit le chef.*

ἌΡΧΩΝ, οντος (ὁ), ARCHONTE, magistrat suprême et électif à Athènes; d'abord seul et perpétuel. Par la suite (l'an 683 av. J. C.) les archontes furent annuels et portés au nombre de neuf : le premier était surnommé éponyme (ἐπώνυμος), parce qu'il donnait son nom à l'année; le second, βασιλεύς, roi; le troisième, polémarque; enfin les six derniers s'appelaient θεσμοθέται, législateurs : ὁ ἄρχων est le premier archonte, ou éponyme; ὁ βασιλεύς est quelquefois spécialement l'*archonte roi;* leurs attributions sont fixées dans ce passage de Démosthène : Ἀλλὰ ποῦ χρὴ λαβεῖν δίκην;.... παρὰ τῷ ἄρχοντι; οὐκοῦν ἐπικλήρων καὶ ὀρφανῶν καὶ τῶν

τοκέων τῷ ἄρχοντι προστέτακται ἐπιμελεῖσθαι; ἀλλὰ νὴ Δία παρὰ τῷ βασιλεῖ· ἀλλ' οὐκ ἐσμὲν γυμνασίαρχοι, οὐδὲ ἀσεβείας οὐδένα γραφόμεσθα· ἀλλ' ὁ πολέμαρχος εἰσάξει, *Dem. in Lacrit.* 940, 10, *mais où demander justice?.... à l'archonte? n'est-ce pas à l'archonte qu'il est prescrit de s'occuper des héritiers, des orphelins et des parents? Eh bien, par Jupiter, à l'archonte roi; mais nous ne sommes pas gymnasiarques, et nous n'accusons personne d'impiété. Alors ce sera le polémarque qui actionnera.*

ΑΥ̓ΤΟΚΡΆΤΩΡ, ορος (ὁ, ἡ), maître de lui-même, *maître absolu*, indépendant; *plénipotentiaire*, en parlant d'ambassadeurs : Ἡρέθη πρεσβευτὴς εἰς Λακεδαίμονα αὐτοκράτωρ δέκατος αὐτός, *Xen. Hellen.* II, 2, 17, *il fut choisi pour aller, lui dixième, à Lacédémone comme envoyé plénipotentiaire.* Dans Plutarque, Lucien et les historiens de l'histoire romaine, *empereur* : Αὐτοκράτωρ τε ὑπὸ πάντων ἐκεῖνος ἀναγορεύεται, *Herodian.* VI, 9, 9, *et celui-là est par tous proclamé empereur.*

ἩΓΕΜΏΝ, όνος (ὁ), de ἡγοῦμαι, *qui conduit*, chef à la guerre, *officier* : Αὐτὰρ ἐπεὶ κόσμηθεν ἅμ' ἡγεμόνεσσιν ἕκαστοι, *Il.* III, 1, *après qu'ils eurent été rangés en bataille, soldats et officiers.*

ΚΟΊΡΑΝΟΣ, ου (ὁ), *chef* revêtu pour un temps de toute l'autorité d'un roi, comme était Achille avant sa colère : Οἵτινες ἡγεμόνες Δαναῶν καὶ κοίρανοι ἦσαν, *Il.* II, 487, *quels étaient les commandants et les chefs des fils de Danaüs.*

ΜΌΝΑΡΧΟΣ, ου (ὁ), MONARQUE : Ὑπὸ Θήρωνος Ἀκραγαντίνων μουνάρχου ἐξελαθεὶς ἐξ Ἱμέρης, *Herodot.* VII, 165, *chassé d'Himère par Théron, monarque d'Agrigente.*

ΠΟΙΜΉΝ, ένος (ὁ), proprement, pâtre, *pasteur*, est souvent pris dans l'Iliade au figuré, comme épithète des princes et d'Agamemnon, à qui obéissent même les autres rois : Οἱ δ' ἐπανέστησαν, πείθοντό τε ποιμένι λαῶν σκηπτοῦχοι βασιλῆες, *Il.* II, 85, *et les rois qui portent le sceptre se levèrent et obéirent au pasteur des peuples.*

ΤΎΡΑΝΝΟΣ, ου (ὁ), qui est parvenu à la couronne sans aucun droit héréditaire, *usurpateur*. Ce mot, inconnu d'Homère, vint suivant quelques grammairiens, des Tyrrhéniens (Τύῤῥηνοι), qui faisaient le métier de pirates; mais il vaut mieux y voir,

avec d'autres, l'analogue de κοίρανος. Souvent dans les poëtes et les historiens pour βασιλεύς. C'est le titre que Xénophon donne à Hiéron, quoique ce prince ait régulièrement succédé à son frère Gélon : Σιμωνίδης ὁ ποιητὴς ἀφίκετό ποτε πρὸς Ἱέρωνα τὸν τύραννον, *Xen. Hier.* 1, 1, *le poëte Simonide vint un jour trouver le roi Hiéron.* Très-souvent il a le sens du français TYRAN; par exemple, dans ce passage remarquable : Οἱ γὰρ πολῖται φυλάττουσιν ὅπλοις τοὺς βασιλεῖς, τοὺς δὲ τυράννους ξενικόν, *Aristot. Polit.* III, 14, 7, *car ce sont les citoyens mêmes qui gardent les rois, mais les tyrans, c'est une garde étrangère.*

118. Βάσις, Βαθμίς, Βάθρον, Βωμός, Θεμέλιος, Θεμέλιον, Θέμεθλον.

ΒΆΣΙΣ, εως (ἡ), BASE, point d'appui : Ὅτι πυθμένα οὐκ ἔχει οὐδὲ βάσιν τὸ ὑγρὸν τοῦτο, *Plat. Phæd.* 112, b, *parce que ce liquide n'a point de fond ni de base.*

ΒΑΘΜΊΣ, ίδος (ἡ), *piédestal* d'une statue, dans Pindare : Ἀγάλματ' ἐπ' αὐτᾶς βαθμίδος ἑσταότ', *Nem.* V, 3, *des statues élevées sur le piédestal même.*

ΒΆΘΡΟΝ, ου (τό), *point d'appui*, au figuré, base : Καὶ πάλιν εἶδεν αὐτὴν μετὰ σωφροσύνης ἐν ἁγνῷ βάθρῳ βεβῶσαν, *Plat. Phædr.* 254, b, *et, d'un autre côté, il la voit appuyée sur une base pure avec la tempérance.*

ΒΩΜΌΣ, οῦ (ὁ) (βάω), *piédestal* dans Homère : Χρύσειοι δ' ἄρα κοῦροι εὐδμήτων ἐπὶ βωμῶν ἕστασαν, *Od.* VII, 100, *des statues d'or sous la figure de jeunes garçons étaient élevées sur de riches piédestaux.*

ΘΕΜΈΛΙΟΣ, ου (ὁ), et ΘΕΜΈΛΙΟΝ, ου (τό), *fondement* : Οἱ θεμέλιοι παντοίων λίθων ὑπόκεινται, *Thuc.* I, 93, *les fondements sont composés de toutes sortes de pierres.* Le neutre θεμέλιον est dans Xénophon ; mais ces deux mots ne se trouvent qu'au pluriel dans les bons auteurs; on ne rencontre le singulier que dans les grammairiens et les Pères.

ΘΈΜΕΘΛΟΝ, ου (τό), synonyme poétique du précédent : Τὸν τόθ' ὑπ' ὀφρύος οὖτα κατ' ὀφθαλμοῖο θέμεθλα, *Il.* XIV, 493, *il le blessa sous le sourcil à la racine de l'œil.*

119. Βέβαιος, Ἀσφαλής, Εὐσταθής, Στάδιος, Σταθερός, Στάσιμος, Στερεός.

ΒΕΒΑΙΟΣ, αια, ον (βάω, βαίνω), proprement, *sur quoi l'on peut marcher, ferme, solide* : Κρύσταλλος γὰρ ἐπεπήγει οὐ βέβαιος ἐν αὐτῇ, ὥστ' ἐπελθεῖν, *Thuc.* III, 23, *car la glace qui s'y était formée n'était pas assez ferme pour qu'on pût y marcher.* D'où, au figuré, *sur qui l'on peut faire fond, certain, constant* : Βεβαία τῶν ἐν πολέμῳ σύμμαχος ἔργων, *Xen. Memor.* II, 1, 32, *alliée constante à la guerre.*

ἈΣΦΑΛΗΣ (ὁ, ἡ), de ἀ et σφάλλω, proprement, *où l'on ne peut glisser* ou *tomber*; par extension, *où l'on est en sûreté*; d'où, *sûr* : Συντομωτάτη τε καὶ ἀσφαλεστάτη ὁδός, *Xen. Mem.* II, 6, 39, *la route la plus courte et en même temps la plus sûre.* Au figuré, en parlant des personnes, *prudent, circonspect* : Ἀσφαλὴς γάρ ἐστ' ἀμείνων, ἢ θρασὺς στρατηλάτης, *Eur. Phœn.* 607, *car un général prudent est bien préférable à un trop hardi.*

ΕὐΣΤΑΘΗΣ (ὁ, ἡ), de εὖ et ἵστημι, *bien établi, bien constitué, solide* : Ἐκτὸς ἐϋσταθέος θαλάμου τὸν ῥ' αὐτὸς ἐποίει, *Od.* XXIII, 178, *en dehors du lit solide que lui-même a construit.* Au figuré, *ferme* : Ἐν οἷς ὀξὺς ἅμα καὶ παρ' ἡλικίαν εὐσταθὴς φαινόμενος, *Plut. Pomp.* 4, *dans lesquels ayant montré une grande activité et en même temps une fermeté au-dessus de son âge.*

ΣΤΑΔΙΟΣ, ία (ἵστημι), mot poétique : 1° *qui reste en place, stationnaire* : Σταδίῃ ὑσμίνῃ, *Il.* XIII, 314, *combat de pied ferme, combat de près, mêlée*, σταδία μάχη dans Thucydide, qui affecte les formes poétiques ; 2° *qui se tient droit, qui ne peut plier, roide* : Καὶ τότ' ἄρ' Αἰήτης περὶ μὲν στήθεσσιν ἕεστο θώρηκα στάδιον, *Ap. Rhod.* III, 1225, *alors Æète se couvrit la poitrine d'une cuirasse toute d'une pièce.*

ΣΤΑΘΕΡΟΣ, ά (ἵστημι), *stable, stationnaire, stagnant*; d'où, par extension, *non agité, calme, tranquille*, au propre et au figuré : Ὥσπερ ἐξ ἀέρος εὐδίου καὶ σταθεροῦ πολὺς ἄνεμος καταρραγείς, *D. Hal. de Dem.* 7, *comme un grand vent qui s'élève impétueux lorsque l'air est serein et tranquille.* Au figuré : Ἡ δ' ἀρετὴ στα-

θερόν τι καὶ ἄτροπον, *Anthol. Paul. Sil.* 71, *mais la vertu est calme et immuable.*

ΣΤΆΣΙΜΟΣ (ὁ, ἡ) (ἵστημι), proprement, *arrêté, stationnaire, stagnant, fixe;* d'où, par extension, *posé, tranquille* : Ἐν ὕδατι στασίμῳ, *Xen. OEcon.* 20, 11, *dans une eau stagnante.* Il a aussi la signification active, *qui arrête* : Στάσιμὸς αἵματος, *Hipp.* 638, *propre à arrêter le sang.*

ΣΤΕΡΕΌΣ, ά, όν (ἵστημι), proprement, *ferme, dur*, au propre et au figuré : Τὼ δ' ἰθὺς βήτην, βοίῃς εἰλυμένω ὤμους αὔῃσι στερεῇσι, *Il.* XVII, 493, *tous deux ils marchaient les épaules couvertes de peaux de bœuf sèches et dures.*

120. Βέλος, Βολή, Βόλος.

ΒΈΛΟΣ, εος (τό) (βάλλω), le *trait qui se lance, l'action de le lancer, arme de trait, l'atteinte* et *la blessure* qu'elle occasionne. Homère l'emploie pour exprimer les douleurs aiguës de l'enfantement : Ὡς δ' ὅταν ὠδίνουσαν ἔχῃ βέλος ὀξὺ γυναῖκα, *Il.* XI, 269, *ainsi lorsqu'une femme en mal d'enfant est atteinte du trait aigu de Lucine.*

ΒΟΛΉ, ῆς (ἡ), *action de jeter, de lancer, jet, portée* d'un trait ou autre projectile : Μέχρι λίθου καὶ ἀκοντίου βολῆς ἐχώρησαν, *Thuc.* V, 65, *ils avancèrent jusqu'à la portée des pierres et des traits.*

ΒΌΛΟΣ, ου (ὁ), *jet*, se dit principalement du *jet* d'un filet, des dés, et de la *chute* des dents dans Aristote : Οὗτοι γὰρ λέγονται εἶναι ὡραῖοι βόλοι, *Aristot. H. An.* VIII, 19, *ce sont, dit-on, les heures les plus favorables pour le jet des filets.*

121. Βέλος, Βέλεμνον, Δόναξ, Ἰός, Κῆλον, Ὀϊστός, Τόξευμα.

ΒΈΛΟΣ, εος (τό), est le mot générique pour toute arme de trait, *trait, projectile* : Καὶ τὰ βέλη ὁμόσε ἐφέρετο, λόγχαι, τοξεύματα, σφενδόναι, πλεῖστοι δ' ἐκ τῶν χειρῶν λίθοι, *Xen. Anab.* V, 2, 14, *tous les traits portaient au même but, lances, flèches, pierres lancées avec la fronde, et en plus grande quantité avec la main.*

ΒΈΛΕΜΝΟΝ, ου (τό), synonyme poétique de βέλος, seulement au pluriel : Οὐδ' ἔα ἱέμεναι ἐπὶ Ἕκτορι πικρὰ βέλεμνα, *Il.* XXII, 206, *et il ne leur permettait pas de lancer leurs traits amers sur Hector.*

ΔΌΝΑΞ, κος (ἡ), roseau dont on faisait le bois ou hampe des flèches; et, par extension, *flèche* : Καί μιν βάλε μηρὸν ὀϊστῷ δεξιόν· ἐκλάσθη δὲ δόναξ, *Il.* XI, 583, *et il l'atteignit d'une flèche à la cuisse droite, et le bois rompit.*

ἸΌΣ, οῦ (ὁ), poétique, ce qu'on lance avec l'arc, *flèche* : Οὐκ ἄν τοι χραίσμῃσι βιὸς καὶ ταρφέες ἰοί, *Il.* XI, 387, *ni ton arc, ni tes nombreuses flèches ne te seront d'aucun secours.*

ΚΗ͂ΛΟΝ, ου (τό), proprement, bois fendu dont on faisait les traits ou flèches; d'où, poétiquement, *trait, flèche* : Ἐννῆμαρ μὲν ἀνὰ στρατὸν ᾤχετο κῆλα θεοῖο, *Il.* I, 53, *pendant neuf jours les flèches du dieu volèrent sur l'armée.*

ὈΪΣΤΌΣ, οῦ (ὁ), mot poétique et rare dans les historiens, *flèche* : Λίγξε βιός, νευρὴ δὲ μέγ' ἴαχεν, ἆλτο δ' ὀϊστὸς ὀξυβελής, *Il.* IV, 125, *l'arc siffla, puis la corde résonna, puis s'élança la flèche à la pointe acérée.*

ΤΌΞΕΥΜΑ, ατος (τό), 1° *portée de l'arc* : Ἐπειδὴ εἰς τόξευμά γε ἀφίκοιντο, *Xen. Cyr.* I, 4, 23, *lorsqu'ils seraient arrivés à la portée de l'arc.* 2° *Flèche* : Καὶ ἀπέκτεινάν τινας καὶ λίθοις καὶ τοξεύμασι κατέτρωσαν, *Xen. Anab.* IV, 1, 7, *et ils en tuèrent et en blessèrent plusieurs à coups de pierres et de flèches.*

122. Βῆμα, Ἴχνος, Ἴχνιον, Στίβος.

ΒΗ͂ΜΑ, ατος (τό), *pas* : Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγα βήματα προϊόντες, μετεβάλλοντο ἐπὶ ἀσπίδα, *Xen. Cyr.* VII, 5, 3, *et d'abord ayant fait quelques pas en avant, ils firent conversion à gauche.*

ἼΧΝΟΣ, εος (τό), *trace* des pieds ou des pas, piste : Ἐπεὶ δ' ἀφίκετο εἰς χιόνα πολλήν, ἐσκέψατο εἰ εἴη ἴχνη ἀνθρώπων, *Xen. Anab.* VII, 3, 42, *lorsqu'il fut arrivé à un endroit où il y avait beaucoup de neige, il examina s'il y avait des traces d'hommes.*

ἼΧΝΙΟΝ, ου (τό), diminutif, pour la forme seulement, du précédent, et plus poétique : Ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἴχνια βαῖνε θεοῖο, *Od.* II, 406, *et il marchait ensuite sur les traces du dieu.*

ΣΤΊΒΟΣ, ου (ὁ), *empreinte* des pieds ou des pas : Εἰκάζετο δ' εἶναι ὁ στίϐος ὡς δισχιλίων ἵππων, *Xen. An.* I, 6, 1, *et l'on conjecturait que l'empreinte des pas était celle d'environ deux mille chevaux.*

123. Βίος, Αἰών, Βιοτεία, Βιοτή, Βιότης, Βίοτος, Δίαιτα, Ζωή, Μένος, Ψυχή.

ΒΊΟΣ, ου (ὁ), analogue à *βία*, proprement, force vitale ou mouvement; d'où, *vie*, dans toute l'étendue et les différents sens, propre et figuré, du mot français, principalement en parlant de l'homme et relativement à la durée, et ce qu'Aristote définit : Λογικὴ ζωή, la *vie raisonnable;* de là, *commerce de la vie, genre de vie, train de vie.* Si l'on en croit les grammairiens βίος ne doit se dire que de l'homme, ainsi Xénophon se serait exprimé d'une manière impropre en l'appliquant aux animaux : Οὐκ ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἀλλὰ θηρίων τῶν ἀσθενεστάτων βίον μιμούμενον, *Xen. Ages.* 9, 5, *imitant la vie, non des hommes courageux, mais des bêtes les plus faibles.*

ΑἸΏΝ, ῶνος (ὁ ou ἡ) (de ἀεί), proprement, l'*éternité*, le *temps*, *ævum;* dans un sens plus restreint, *durée de la vie, existence :* Μινυνθάδιος δέ οἱ αἰὼν ἔπλεθ', *Il.* IV, 478, *pour lui l'existence fut d'une courte durée.*

ΒΙΟΤΕΊΑ, ας (ἡ), *genre de vie :* Ἐδόκει διὰ ταῦτα καὶ ἐνδοξοτάτη εἶναι πρὸς τῶν πόλεων αὕτη ἡ βιοτεία, *Xen. OEcon.* 6, 10, *c'est aussi pour cela que dans les États cette profession est la plus honorée de toutes.*

ΒΙΟΤΉ, ῆς (ἡ), synonyme poétique de βίος, employé aussi par Xénophon : Ἣν ἄλλοι μακαριωτάτην ἐνόμιζον εἶναι βιοτήν, *Xen. Cyr.* VII, 3, 27, *que les autres regardaient comme une existence très-heureuse.*

ΒΙΌΤΗΣ, ητος (ἡ), dans les hymnes homériques : Πρηῢ καταστίλϐων σέλας ὑψόθεν ἐς βιότητα ἡμετέρην, *Hym.* VII, 10, *toi qui jettes d'en haut un doux éclat sur notre vie.*

ΒΊΟΤΟΣ, ου (ὁ), poétique, quelquefois pour βίος, *vie, existence :* Αἴ κε θάνῃς καὶ μοῖραν ἀναπλήσῃς βιότοιο, *Il.* IV, 170, *s'il faut que tu meures et que tu aies rempli la part d'existence qui*

t'est réservée. Plus souvent ce qui sert à l'*entretien de la vie, subsistance, moyen d'existence, bien*, fortune, *victus* : Ἐπεὶ ἀλλότριον βίοτον νήποινον ἔδουσιν, *Od.* I, 160, *car ils mangent impunément le bien d'autrui.*

ΔΙΑΙΤΑ, ης (ἡ), genre ou *régime de vie*, principalement sous le rapport de la nourriture : Ἢ τὴν δίαιτάν μου φαυλίζεις ὡς ἧττον μὲν ὑγιεινὰ ἐσθίοντος ἐμοῦ ἢ σοῦ; *Xen. Mem.* I, 6, 5, *ou méprises-tu mon régime de vie, comme si je mangeais des choses moins saines que toi?* Le français DIÈTE, qui en vient, n'a rapport qu'au régime hygiénique.

ΖΩΗ, ῆς (ἡ), *moyens de vivre, subsistance; existence,* dans l'Odyssée : Ἦ γάρ οἱ ζωή γ' ἦν ἄσπετος, *Od.* XIV, 96, *car il avait une riche existence.* Plus tard, la *vie animale*, la *vie physique* de l'homme et de la brute, et par opposition à θάνατος, surtout dans les poëtes.

ΜΕΝΟΣ, εος (τό), *force vitale*, dans Homère : Ἀπὸ γὰρ μένος εἵλετο χαλκός, *Il.* III, 294, *car le fer leur avait enlevé la force vitale.*

ΨΥΧΗ, ῆς (ἡ), souffle; d'où, *principe vital, vie*, dans Homère et les poëtes : Ὡς εἰδῇς οἵαν ἀΐω φάμαν περὶ σᾶς ψυχᾶς, *Eur. Hec.* 172, *apprends quel bruit j'entends menaçant ta vie.*

124. Βιοῦν, Ζῆν, Βιοτεύειν, Βλέπειν, Διαιτᾶσθαι, Διάγειν, Πνεῖν.

ΒΙΟΥΝ, *vivre*, par rapport à la durée de la vie; suivant les grammairiens, ne se dit que de l'homme : Ἀνάγκη ἐγένετο αὐτῷ μετὰ τὴν κρίσιν τριάκοντα ἡμέρας βιῶναι, *Xen. Mem.* IV, 8, 2, *il fut forcé de vivre trente jours après son jugement.*

ΖΗΝ, proprement, respirer; d'où, *vivre, exister,* se dit de l'homme, des bêtes et même des plantes, et principalement par opposition à θνήσκειν : Οὐ ζῇ, ἀλλ' ἐν τῇ μάχῃ ἀπέθανεν, *Xen. Cyr.* VII, 3, 2, *il n'existe plus, mais il est mort dans le combat.*

ΒΙΟΤΕΥΕΙΝ, *vivre*, par rapport à la subsistance, avoir ou se procurer de quoi vivre, ce qui est nécessaire à la vie, gagner sa vie, *subsister* : Καὶ ὅσον ἤλπιζον αὐτόθεν πολεμοῦντα (στρατόν)

βιοτεύσειν, *Thuc.* I, 11, *et selon qu'ils espéraient que (l'armée) pourrait s'y procurer des vivres en faisant la guerre.* Le même historien l'emploie aussi pour βιοῦν : Καὶ οὐκέτι ἠδύνατο ἐν τῷ καθεστῶτι τρόπῳ βιοτεύειν, *Thuc.* I, 130, *et il lui fut désormais impossible de vivre suivant les anciens usages.*

ΒΛÉΠΕΙΝ, avec ellipse de φάος, dans les tragiques, *voir le jour*, périphrase poétique, pour *vivre*, exister : Καὶ πῶς ἂν αὐτὸς κατθάνοι τε καὶ βλέποι; *Eur. Alc.* 143, *et comment la même personne peut-elle être morte et à la fois voir le jour?*

ΔΙΑΙΤÂΣΘΑΙ, *suivre un regime de vie :* Ὥστε καὶ τὸ εὐωχεῖσθαι τοῖς κοσμίως διαιτωμένοις ἀνετίθει, *Xen. Mem.* III, 14, 7, *de sorte qu'il appliquait aussi le mot faire bonne chère à ceux qui suivent un régime de vie convenable.*

ΔΙÁΓΕΙΝ est relatif à l'emploi du temps, à l'ensemble de la vie sous le rapport moral, *passer le temps* ou *la vie :* Πότερον καὶ τῶν ἄλλων ἐλευθέρων τοὺς οὕτω ζῶντας ἄμεινον διάγοντας ὁρᾷς; *Xen. Mem.* II, 7, 7, *vois-tu que parmi les autres personnes libres celles qui vivent ainsi ayent une existence meilleure?*

ΠΝΕΪΝ, *respirer*, dans les poëtes, comme en français, pour vivre : Οὐ μὲν γάρ τί πού ἐστιν ὀϊζυρώτερον ἀνδρὸς πάντων ὅσσα τε γαῖαν ἔπι πνείει τε καὶ ἕρπει, *Il.* XVII, 447, *car rien peut-être n'est plus malheureux que l'homme, parmi tous les animaux qui respirent et rampent sur la terre.*

125. Βοηθεῖν, Ἀλέξειν, Ἀμύνειν, Ἀρήγειν, Βοηδρομεῖν, Ἐπικουρεῖν, Ἐπιμαχεῖν, Συμμαχεῖν, Συμπολεμεῖν, Ὑπερμαχεῖν.

ΒΟΗΘΕΪΝ, de βοὴ et θέω, proprement, accourir au cri d'alarme, *secourir* ceux avec qui l'on est sans cesse, dans quelque entreprise ou quelque circonstance que ce soit : Ὁ δὲ Κόνων ἐπεὶ ἐπολιορκεῖτο.... καὶ οἱ Ἀθηναῖοι οὐκ ἐβοήθουν διὰ τὸ μὴ πυνθάνεσθαι ταῦτα, *Xen. Hell.* I, 6, 19, *et comme Conon était assiégé.... et que les Athéniens ne le secouraient pas, parce qu'ils ne savaient point cela.*

ἈΛÉΞΕΙΝ, d'ἀλκὴ, employer la force pour *défendre* à la guerre

ou éloigner le danger : Αἱ δὲ βάτην ἄνδρασιν Ἀργείοισιν ἀλεξέμεναι μεμαυῖαι, *Il.* V, 779, *et elles vinrent, désirant secourir les Argiens.*

ἈΜΎΝΕΙΝ, de ἀ et μύνη, suivant les grammairiens, *aller au secours* de quelqu'un sans donner de prétexte pour excuser son retard. Cette explication paraît un peu forcée; il semble plus naturel de prendre ici l'α comme augmentatif, et alors l'idée première du verbe serait *couvrir, protéger* : Ἱκετεύουσαι πάντας ὅτῳ ἐντυγχάνοιεν, μὴ φεύγειν καταλιπόντας αὐτάς, ἀλλ' ἀμῦναι καὶ τέκνοις καὶ ἑαυταῖς καὶ σφίσιν αὐτοῖς, *Xen. Cyr.* III, 3, 33, *suppliant tous ceux qu'elles rencontraient, de ne pas fuir en les abandonnant, mais de défendre leurs enfants, et elles, et eux-mêmes.*

ἈΡΉΓΕΙΝ (ἄρης), verbe poétique, *aider* à la guerre : Καί τέ μέ φησι μάχῃ Τρώεσσιν ἀρήγειν, *Il.* I, 521, *et elle prétend que je viens en aide aux Troyens dans le combat.*

ΒΟΗΔΡΟΜΕΪΝ, synonyme poétique de βοηθεῖν, et peut-être plus ancien, se trouve dans l'Oreste d'Euripide et dans le Rhésus, faussement attribué au même poëte : Φίλων νοσούντων ὕστερον βοηδρομεῖς, *Eur. Rhes.* 412, *quand les alliés sont en péril, tu viens tard à leur secours.* Ce verbe a été aussi employé par les historiens modernes.

ἘΠΙΚΟΥΡΕΪΝ, *venir au secours*, se dit des alliés étrangers qui portent du secours à un peuple en guerre : Ἀλλά ἑ Μοῖρα ἦγ' ἐπικουρήσοντα μετὰ Πρίαμόν τε καὶ υἷας, *Il.* V, 613, *mais la Parque le conduisit au secours de Priam et de ses fils.* Dans un sens plus général au propre et au figuré : Ἐγὼ δ' ἐπέρχομαι ὑμῖν ἐπικουρήσων, *Xen. Cyr.* VII, 1, 21, *et je viens pour vous secourir.*

ἘΠΙΜΑΧΕΪΝ, *porter du secours* au dehors à un autre peuple, en parlant de deux peuples qui ont fait une alliance offensive et défensive : Πρὸς Ἀργείους ξυμμαχίαν ποιεῖσθαι, ὥστε τῇ ἀλλήλων ἐπιμαχεῖν, *Thuc.* V, 27, *faire avec les Argiens un traité d'alliance en vertu duquel les deux peuples se porteraient un mutuel secours.*

ΣΥΜΜΑΧΕΪΝ, *combattre ensemble, être ligués* ou *alliés* contre un ennemi commun, se dit des différents peuples confédérés

d'un même pays : Πειράσομαι τῷ πάππῳ, ἀγαθῶν ἱππέων κράτιστος ὢν ἱππεύς, συμμαχεῖν αὐτῷ, *Xen. Cyr.* I, 3, 13, *étant le meilleur cavalier parmi de bons cavaliers, je m'efforcerai d'être utile à mon grand-père en le servant à la guerre.*

ΣΥΜΠΟΛΕΜΕΪΝ, *faire la guerre avec* quelqu'un : Ἔπεμψαν δὲ καὶ ἐς Τυρσηνίαν, ἔστιν ὧν πόλεων ἐπαγγελλομένων καὶ αὐτῶν ξυμπολεμεῖν, *Thuc.* VI, 88, *ils envoyèrent aussi dans la Tyrsénie, où quelques villes leur avaient promis de joindre leurs armes aux leurs.*

ΥΠΕΡΜΑΧΕΪΝ, *défendre, protéger* les armes à la main celui qui est hors d'état de se défendre, *combattre pour* la défense de quelqu'un : Νῦν πόλεως ὑπερμαχεῖς, *Eur. Phœn.* 1258, *maintenant tu combats pour la patrie.*

126. Βόσκειν, Βουκολεῖν, Νέμειν, Νεμέθειν, Νομεύειν, Ποιμαίνειν, Χιλεύειν, Χιλοῦν, Χορτάζειν.

ΒΌΣΚΕΙΝ, des primitifs βάω et πάω; d'où, le latin *pasco*, *faire brouter* ou *manger* le bétail; d'où, faire paître : Ὁ δ' ὄφρα μὲν εἰλίποδας βοῦς βόσκ' ἐν Περκώτῃ, *Il.* XV, 548, *celui-ci faisait paître à Percote ses bœufs au pied tournoyant.*

ΒΟΥΚΟΛΕΪΝ, *garder les bœufs* : Ἀφροδίτη μήτηρ, ἥ μιν ὑπ' Ἀγχίσῃ τέκε βουκολέοντι, *Il.* V, 313, *Vénus, sa mère, le donna à Anchise tandis qu'il gardait les bœufs.* Par catachrèse il se dit aussi de toute autre espèce de bêtes, comme des chevaux, etc. : Τοῦ τρισχίλιαι ἵπποι ἕλος κάτα βουκολέοντο, *Il.* XX, 222, *trois mille cavales étaient gardées dans son pré.*

ΝΈΜΕΙΝ, mettre au pâturage; d'où, *faire paître* : Παῖδες μὲν οὖν μοι κλιτύων ἐν ἐσχάτοις νέμουσι μῆλα, *Eur. Cycl.* 28, *mes enfants font paître mes brebis sur le haut des collines.*

ΝΕΜΈΘΕΙΝ, synonyme poétique de νέμειν, au passif seulement dans Homère : Δοιαὶ δὲ πελειάδες ἀμφὶς ἕκαστον χρύσειαι νεμέθοντο, *Il.* XI, 634, *et deux colombes d'or paissaient autour de chacun.*

ΝΟΜΕΥΕΙΝ (νομεύς), *être berger*; d'où, *garder* des troupeaux : Δοιοὺς ἐξήρατο μισθούς, τὸν μὲν βουκολέων, τὸν δ' ἄργυφα μῆλα νομεύων, *Od.* X, 85, [*il*] *gagna deux salaires, l'un en gardant des bœufs, l'autre comme berger de blanches brebis.*

ΠΟΙΜΑΊΝΕΙΝ, proprement, *être pâtre*; d'où, *garder* un troupeau, principalement de moutons : Ὅς ῥά τε μῆλα οἶος ποιμαίνεσκεν ἀπόπροθεν, *Od.* IX, 188, *qui seul gardait au loin ses brebis.*

ΧΙΛΕΎΕΙΝ, *donner le fourrage*, *pascere* : Τούτοις γὰρ δὴ καὶ τοὺς βοῦς καὶ τὰ ὑποζύγια χιλεύουσι, *Theophr. C. Pl.* II, 17, 6, *on en fait du fourrage pour les bœufs et les bêtes de somme.* Quelquefois *être au pâturage*, *pasci* : Ἀεργοὶ ἵπποι χιλεύουσι, *Nicandr. Ther.* 635, *les chevaux inoccupés sont au pâturage.*

ΧΙΛΟΫ́Ν (χίλος), *mener au fourrage* : Διὰ γὰρ τὸν φόβον τὰς μὲν ἡμέρας ἐχίλου τοὺς ἵππους, *Xen. Anab.* VII, 2, 21, *dans sa crainte, il menait ses chevaux au fourrage pendant le jour.*

ΧΟΡΤΆΖΕΙΝ, *nourrir de foin* : Δὴ τότε χορτάζειν ἕλικας βοῦς ἔνδον ἐόντας, *Hesiod. Oper.* II, 70, *alors nourrir de foin dans l'étable les bœufs aux pieds tournoyants.* Et de toute autre espèce d'aliments : Εἰ δὲ ὑῶν πόλιν κατεσκεύαζες, τί ἂν αὐτὸς ἄλλο ἢ ταῦτα ἐχόρταζες; *Plat. Pol.* II, 372, d, *si tu formais une république de pourceaux, que leur donnerais-tu, si ce n'est cela, pour nourriture?*

127. Βοτάνη, Κραστίς, Λάχανον, Πόα, Ποία, Χιλός, Χλόη, Χόρτος.

ΒΟΤΆΝΗ, ης (ἡ), *herbe* qu'on fait paître aux bêtes, *pâture* : Ἐπὴν βοτάνης κορέσωνται, *Od.* X, 411, *après qu'elles se sont rassasiées d'herbe.* Τὰ δ' ἐπήλυθε πίονα μῆλα ἐκ βοτάνης ἀνιόντα μετ' αὔλιά τε σηκούς τε, *Theocr. Id.* XXV, 86, *les grasses brebis revenant de l'herbe, rentrent dans les étables et les bergeries.*

ΚΡΑΣΤΊΣ, ιως (ἡ), *fourrage*, *farrago* : Ἡ δὲ κραστὶς λειοτριχεῖν ποιεῖ, ὅταν ἔγκυος ᾖ, *Arist. H. A.* VIII, 8, 1, *le fourrage rend [leur] poil lisse lorsqu'il est frais.*

ΛΆΧΑΝΟΝ, ου (τό), *légume*, *herbage* : Καὶ τυρὸν καὶ βολβοὺς καὶ λάχανα, *Plat. Pol.* II, 372, c, *et du fromage, et des ognons, et des légumes.*

ΠΌΑ, ας (ἡ), et, poétique, ΠΟΊΑ, *herbe* en général, *gazon* : Τῆς δὲ πόας τῆς μηδικῆς ἡ τε πρωτόκουρος φαύλη, καὶ ὅπου ἂν ὕδωρ δυσωδὲς ἐπάγηται τῇ πόᾳ· ὄζει γάρ, *Aristot. H. An.* VIII, 8, 1, *la première coupe de la luzerne ne [leur] vaut rien, ni*

l'herbe lorsqu'on y a jeté de l'eau fétide, car elle contracte de l'odeur.

ΧΙΛΌΣ, οῦ (ὁ), *fourrage, pabulum* : Οὗτοι προϊόντες ἔκαιον καὶ χιλὸν καὶ εἴ τι ἄλλο χρήσιμον ἦν, *Xen. Anab.* I, 6, 1, *ceux-ci, en prenant les devants, brûlaient le fourrage et tout ce qui pouvait être de quelque utilité.*

ΧΛΌΗ, ης (ἡ), *herbe verte* : Χλόης γενομένης ἀπὸ τοῦ σπέρματος, *Xen. OEcon.* 17, 10, *la graine étant montée en herbe.*

ΧΌΡΤΟΣ, ου (ὁ), *herbe sèche, foin; gramen* : Διφθέρας ἃς εἶχον σκεπάσματα ἐπίμπλασαν χόρτου κούφου, *Xen. An.* I, 5, 10, *ils emplissaient d'un foin léger les peaux qu'ils avaient pour se couvrir.*

128. Βότρυς, Ὄμφαξ, Ῥάξ, Ῥώξ, Σταφίς, Σταφυλή.

ΒΌΤΡΥΣ, υος (ὁ), *raisin, grappe de raisin; uva* : Ἵνα.... ἡ περιοῦσα τροφὴ συνειληθεῖσα ἐπὶ ταῖς οἰνάνθαις αὔξῃ τὸν βότρυν, *Theophr. C. Pl.* III, 14, *afin que tout ce qui reste de principe nutritif renfermé dans les fleurs fasse pousser le raisin.*

ὌΜΦΑΞ, ακος (ἡ), d'ὠμός, toute espèce de fruit qui n'a pas atteint sa maturité, spécialement du raisin dans l'Odyssée, *raisin vert*, verjus : Πάροιθε δέ τ' ὄμφακές εἰσιν ἄνθος ἀφιεῖσαι, ἕτεραι δ' ὑποπερκάζουσιν, *Od.* VII, 125, *au-devant sont des raisins verts qui poussent leur fleur, et d'autres mûrissent par dessous.*

ῬΆΞ, αγός (ἡ), attique, et ῬΏΞ, dans le dialecte ionien, grain de toute espèce de fruit, *acinus; grain* de raisin, dans Théophraste : Συμβαίνει γὰρ ἐν τούτῳ τὸ βοστρύχιον αὔξεσθαι, διὰ τὸ μήπω συνεστάναι τὰς ῥάγας, *Theophr. C. Plant.* III, 16, *car il arrive alors que la rafle grossit, parce que les grains n'ont pas encore de consistance.*

ΣΤΑΦΊΣ, ίδος (ἡ), *raisin sec; uva passa*, dans Dioscoride : Τῆς δὲ σταφίδος στυπτικωτέρα ἐστὶν ἡ λευκή, *Dioscor.* V, 4, 3, *le raisin sec blanc est le plus astringent.*

ΣΤΑΦΥΛΉ, ῆς (ἡ), *raisin*, en général, *grappe de raisin*, dans Homère et dans les Géoponiques : Ἐν δ' ἐτίθει σταφυλῇσι μέγα βρίθουσαν ἀλωήν.... μέλανες δ' ἀνὰ βότρυες ἦσαν, *Il.* XVIII, 561, *il y place aussi une vigne chargée de grappes.... et parmi lesquelles*

étaient des grappes noires. Οὕτω γὰρ καὶ ἡ σταφυλὴ αὐτῆς πρὸς βρῶσιν ἡδίστη καὶ νεκταρώδης ἐστίν, *Geopon.* V, 2, 10, *aussi son raisin est très-agréable à manger, et doux comme le nectar.*

129. Βούλεσθαι, Ἐθέλειν, Θέλειν.

ΒΟΎΛΕΣΘΑΙ, de βουλή, *vouloir,* ne se dit que de l'être doué de raison. Il renferme l'idée du choix et de la préférence après examen ou délibération.

ἘΘΈΛΕΙΝ, *vouloir,* a plus de rapport à l'instinct naturel. Il se dit non-seulement de l'homme, mais aussi de la brute dénuée de raison, et même des choses inanimées. Selon Buttman, βούλεσθαι, au contraire, exprime plutôt le désir, le penchant, et ἐθέλειν, l'intention bien arrêtée de faire une chose. La définition des grammairiens paraît ici préférable et confirmée par l'usage; ainsi Homère applique ἐθέλειν à l'eau d'un fleuve : Ζέε δ' ὕδωρ· οὐδ' ἔθελε προρέειν, ἀλλ' ἴσχετο, *Il.* XXI, 366, *l'onde bouillonnait, elle ne voulait pas couler et s'arrêtait.* L'opposition des deux mots ressort dans le passage suivant, où ils s'appliquent à une assemblée : Ὅτε τοίνυν τοῦθ' οὕτως ἔχει, προσήκει προθύμως ἐθέλειν ἀκούειν τῶν βουλομένων συμβουλεύειν, *Dem. Olynth.* I, 1, *lors donc qu'il en est ainsi, il faut être disposés de grand cœur à écouter ceux qui veulent vous donner des conseils.*

ΘΈΛΕΙΝ, forme jugée plus moderne, et que M. Hermann a voulu faire disparaître des poëmes homériques, est employée indifféremment, aussi bien qu'ἐθέλειν, dans les prosateurs et les poëtes attiques.

130. Βουλή, Βούλημα, Βούλησις, Προαίρεσις, Θέλησις, Θέλημα.

ΒΟΥΛΉ, ῆς (ἡ), proprement, délibération, *consultatio;* d'où, *décision, résolution, volonté* déterminée : Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή, *Il.* I, 5, *ainsi s'accomplissait la volonté de Jupiter.*

ΒΟΎΛΗΜΑ, ατος (τό), verbal, qui indique plutôt le résultat ou l'acte de la volonté, *ce qu'on veut;* a été confondu avec βούλησις, volonté : Καὶ τὸ μὲν βούλημα παντὸς νομοθέτου τοῦτ' ἔστιν,

Aristot. Ethic. Nic. 2, 1, *et c'est là ce que veut tout législateur.*

ΒΟΎΛΗΣΙΣ, εως (ἡ), *volonté, vouloir,* volition : Χρὴ καὶ ἐμὲ ἑπόμενον τῷ νόμῳ πειρᾶσθαι ὑμῶν τῆς ἑκάστου βουλήσεώς τε καὶ δόξης τυχεῖν ὡς ἐπιπλεῖστον, *Thuc.* II, 35, *il faut encore qu'en me conformant à la loi, j'essaye de me rencontrer, autant que possible, avec l'intention et l'idée de chacun de vous.* Βούλησις est, en terme de philosophie, la *volonté* instinctive ou *volition,* qui, suivant la définition d'Aristote, peut se diriger vers des choses impossibles, mais sans être suivie d'aucun acte, et peut s'appliquer à l'homme et à la brute.

ΠΡΟΑΊΡΕΣΙΣ, εως (ἡ), l'*intention,* est l'application de la volonté à une chose possible et aux moyens de l'effectuer. Aristote la distingue ainsi de βούλησις : Ἔτι δ' ἡ μὲν βούλησις τοῦ τέλους ἐστὶ μᾶλλον, ἡ δὲ προαίρεσις τῶν πρὸς τὸ τέλος, *Aristot. Eth. Nic.* III, 4, *de plus, la volonté a plutôt en vue la fin, mais l'intention s'occupe des moyens d'arriver à la fin.*

ΘΈΛΗΣΙΣ, εως (ἡ), *volonté,* dans le Nouveau Testament : Κατὰ τὴν αὐτοῦ θέλησιν, *Hebr.* 2, 4, *selon sa volonté.*

ΘΈΛΗΜΑ, ατος (τό), *effet* ou *objet de la volonté,* a été confondu avec le précédent dans le Nouveau Testament : Γενηθήτω τὸ θέλημά σου, *Matth.* 26, 42, *que votre volonté soit faite.*

131. Βουλή, Γνώμη, Δήνεα, Διάνοια, Μενοινή, Μῆδος, Μῆτις, Νόημα, Προαίρεσις, Φραδή, Φραδμοσύνη.

ΒΟΥΛΉ, ῆς (ἡ), de βούλομαι, *conseil* que l'on prend ou donne en délibérant, *avis :* Νέστωρ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνετο βουλή, *Il.* IX, 94, *Nestor, de qui l'avis avait déjà paru le meilleur.*

ΓΝΏΜΗ, ης (ἡ), *opinion* prise avec connaissance de cause, *dessein* arrêté : Εἰ δ' ὑμῖν γνώμη ἐστὶ κωλύειν τε ἡμᾶς ἐπὶ Κέρκυραν πλεῖν, *Thuc.* I, 53, *si votre dessein est de nous empêcher de diriger nos vaisseaux contre Corcyre.*

ΔΉΝΟΣ, εος (τό), toujours au pluriel, ΔΉΝΕΑ, dans les poëtes, *sentiments* qui tiennent aux habitudes, au caractère : Πάντα δέ τοι ἐρέω ὀλοφώϊα δήνεα Κίρκης, *Od.* X, 289, *et je te dirai tous les cruels sentiments de Circé.*

ΔΙΆΝΟΙΑ, ας (ἡ), *pensée*, quelquefois comme en français, pour dessein, intention : Ἐνδέχεται γὰρ τὰς ξυμφορὰς τῶν πραγμάτων οὐχ ἧσσον ἀμαθῶς χωρῆσαι ἢ καὶ τὰς διανοίας τοῦ ἀνθρώπου, *Thuc.* I, 140, *car il se peut bien que les événements ayent une marche non moins inconséquente que les pensées de l'homme.*

ΜΕΝΟΙΝΉ, ῆς (ἡ), synonyme épique de βουλή, suivant le scholiaste d'Apollonius de Rhodes : Εἰ μὲν δὴ πάσῃσιν ἐφανδάνει ἥδε μενοινή, *Apoll. Rhod.* I, 700, *si ce dessein plaît à toutes.*

ΜΗ͂ΔΟΣ, εος (τό), de μήδομαι ; *soin*, dans les poëtes, où il n'est employé qu'au pluriel : Ἐν πυρὶ δὴ βουλαί τε γενοίατο μήδεά τ' ἀνδρῶν ; *Il.* II, 340, *tomberaient-ils donc au feu, et les conseils et les soins des guerriers ?*

ΜΗ͂ΤΙΣ, ιος (ἡ), de la même famille que le précédent, et seulement dans les poëtes ; prudence ou habileté dans le conseil ; d'où, par extension, *conseil* ou *dessein prudent* : Εἴ τινά οἱ σὺν μῆτιν ἀμύμονα τεκτήναιτο, *Il.* X, 19, *s'il pouvait se concerter avec lui pour trouver quelque prudent conseil.*

ΝΌΗΜΑ, ατος (τό), *vue*, dans le même sens figuré que le français au pluriel : Ἥ οἱ ἀπαγγέλλεσκε Διὸς μεγάλοιο νόημα, *Il.* XVII, 406, *qui lui annonçait les vues du grand Jupiter.*

ΠΡΟΑΊΡΕΣΙΣ, εως (ἡ), *plan* ou *système* de conduite privée ou politique, *propositum*, dans Démosthène : Τὸ μὲν γὰρ πέρας, ὡς ἂν ὁ Δαίμων βουληθῇ, πάντων γίγνεται· ἡ δὲ προαίρεσις αὐτὴ τὴν τοῦ συμβούλου διάνοιαν δηλοῖ, *Dem. de Cor.* 57, *car dans toutes choses la fin est telle que l'a voulu la divinité, mais le système même montre la pensée de l'homme d'État.*

ΦΡΑΔΉ, ῆς (ἡ), autre synonyme poétique et rare de βουλή : Ἀθανάτων, ὦ ξεῖνε, φραδῇ τινὸς ἐνθάδ' ἱκάνεις, *Theocr.* XXV, 52, *ô étranger, tu viens en ces lieux par la volonté de quelqu'un des immortels.*

ΦΡΑΔΜΟΣΎΝΗ, ης (ἡ), poétique, *dessein*, indique une volonté plus intime et plus profonde : Μινύθουσι δὲ οἶκοι Ζηνὸς φραδμοσύνῃσιν, *Hesiod. Oper.* 243, *et les familles sont détruites d'après les desseins de Jupiter.*

132. Βουλή, Βουλεῖον, Βουλευτήριον, Γερουσία, Σύγκλητος.

ΒΟΥΛΗ, ῆς (ἡ), *conseil* ou *assemblée délibérante;* conseil des cinq cents ou *sénat*, à Athènes : Ὀμωμόκατε ψηφιεῖσθαι κατὰ τοὺς νόμους καὶ τὰ ψηφίσματα τὰ τοῦ δήμου καὶ τῆς βουλῆς τῶν πεντακοσίων, *Dem. de Legat.* 397, 16, *vous avez juré de voter suivant les lois et les décrets du peuple et du conseil des cinq cents.* Il se disait aussi du tribunal de l'Aréopage à Athènes : Ἡ δὲ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ βουλὴ οὐκ ἐκ τῶν δεδοκιμασμένων καθίσταται; *Xen. Mem.* III, 5, 20, *et le conseil de l'aréopage n'est-il pas composé d'hommes éprouvés?*

ΒΟΥΛΕΪΟΝ, ου (τό), de βουλή, *lieu* ou *salle des séances* du conseil ou sénat, ne se trouve que dans la vie d'Homère, faussement attribuée à Hérodote : Καὶ βουλῆς συλλεγομένης ἐλθὼν ἐπὶ τὸ βουλεῖον, *Vit. Homer.* 12, *et, le conseil assemblé, étant venu à la salle des séances.*

ΒΟΥΛΕΥΤΗΡΙΟΝ, ου (τό), *lieu* ou *salle des délibérations;* d'où, *conseil*, *sénat :* Ἐπεὶ μέντοι κατεδίωξαν εἰς τὸ μεταξὺ τοῦ βουλευτηρίου καὶ τοῦ τῆς Ἑστίας ἱεροῦ, *Xen. Hellen.* VII, 4, 33, *après qu'ils les eurent poursuivis jusqu'à l'endroit situé entre le sénat et le temple de Vesta.* Τῇ δ' ὑστεραίᾳ ἅμα τῇ ἡμέρᾳ οἱ μὲν πρυτάνεις τὴν βουλὴν ἐκάλουν εἰς τὸ βουλευτήριον, *Dem. de Cor.* 53, *le lendemain au lever du jour les prytanes convoquèrent le sénat dans la salle des délibérations.*

ΓΕΡΟΥΣΙΑ, ας (ἡ) (γέρων), l'*assemblée des gérontes* ou *vieillards, sénat :* Καὶ πλειστάκις ἐν αὐταῖς (πόλεσιν) αἵ τε γερουσίαι καὶ οἱ ἄριστοι ἄνδρες παρακελεύονται τοῖς πολίταις ὁμονοεῖν, *Xen. Mem.* IV, 4, 16, *et sans cesse dans tous les États les sénats et les principaux magistrats recommandent aux citoyens la concorde.*

ΣΥΓΚΛΗΤΟΣ, ου (ἡ), dans les historiens de l'histoire romaine, le *sénat convoqué :* Ὑπό τε τῆς συγκλήτου αὐτοκράτωρ ἀναγορευθείς, *Herodian.* III, 1, 2, *proclamé empereur par le sénat.*

133. Βοῦς, Ταῦρος, Δαμάλης, Δάμαλις, Δαμάλη, Μόσχος, Πόρτις, Πόρις, Πόρταξ.

ΒΟΥΣ, οός (ὁ, ἡ), de βόω, βόσκω, ou, selon d'autres, formé

par onomatopée; *bœuf* ou *vache; bos, vacca;* quelquefois *taureau*, mais on ajoute alors ΤΑΥΡΟΣ ou ἄρσην : Ἠΰτε βοῦς ἀγέληφι μέγ' ἔξοχος ἔπλετο πάντων ταῦρος· ὁ γάρ τε βόεσσι μεταπρέπει ἀγρομένῃσιν, *Il.* II, 480, *comme dans un troupeau de bœufs le taureau est de beaucoup supérieur à tous, car il se distingue au milieu des génisses rassemblées.* Très-souvent dans Homère, et généralement chez les auteurs ioniens, αἱ βόες s'entend de tout le troupeau, tant des mâles que des femelles.

ΔΑΜΑΛΗΣ, ου (ὁ), *veau, bouvillon, vitulus*, forme du masculin déjà rétablie par M. Bekker, dans Aristote (*H. An.* IX, 50, 6), peut aussi se lire dans Denys d'Halicarnasse (*Ant. R.* I, 36) et dans l'Anthologie : Τὸν κεραὸν δαμάλην Πανὶ φιλωρείτᾳ Κυλληνίῳ αὐερύσαντες ἔῤῥεξαν, *Anthol.* VI, 96, [*ils*] *prirent un bouvillon déjà armé de cornes, le renversèrent la tête en arrière, et l'immolèrent à Pan Cyllénien, hôte des montagnes.* Cette forme, que Valckenaër refusait d'admettre dans Ammonius, se trouve ainsi rétablie d'après l'autorité des meilleurs manuscrits.

ΔΑΜΑΛΙΣ, εως (ἡ), et plus ordinairement ΔΑΜΑΛΗ, ης (ἡ), dans les poëtes postérieurs à Homère, *jeune vache*, qui atteint l'âge d'être mise au joug; répond au français *génisse*, formé du latin *junix* : Πολλαὶ δ' αὖ δαμάλαι καὶ πόρτιες ὠδύραντο, *Theocr. Id.* I, 75, *et vaches et génisses gémissaient de leur côté.*

ΜΟΣΧΟΣ, ου (ὁ, ἡ), *veau* des deux sexes : Κόσμος τᾷ μαλίδι μᾶλα, τᾷ βοὶ δ' ἁ μόσχος, *Theocr. Id.* VIII, 80, *les pommes sont l'ornement du pommier, le veau celui de la génisse.*

ΠΟΡΤΙΣ, ιος (ἡ), et ΠΟΡΙΣ dans l'Odyssée (X, 410), *veau femelle*, petite génisse, mais moins avancée en âge que δαμάλη : Ὡς δὲ λέων ἐν βουσὶ θορὼν ἐξ αὐχένα ἄξῃ πόρτιος ἠὲ βοός, *Il.* V, 162, *comme un lion qui, s'élançant sur un troupeau de bœufs, tord le cou d'une génisse ou d'une vache.*

ΠΟΡΤΑΞ, ακος (ὁ, ἡ), *veau* des deux sexes dans Homère : Ὡς τις περὶ πόρτακι μήτηρ πρωτοτόκος, *Il.* XVII, 4, *comme une vache mère pour la première fois autour de son veau.*

134. Βραχίων, Πῆχυς, Χείρ, Ἀγκάλη, Ἀγκαλίς, Ἀγκοίνη, Ὠλένη.

ΒΡΑΧΊΩΝ, ονος (ὁ), *le haut du bras* dans Homère et Galien, *brachium :* Πρυμνὸν δὲ βραχίονα δουρὸς ἀκωκὴ δρύψ' ἀπὸ μυώνων, *Il.* XVI, 323, *et la pointe du javelot sépara le haut du bras à son extrémité des muscles* [*de l'épaule*].

ΠΗ͂ΧΥΣ, εως (τό), l'*avant-bras*, le cubitus : Πῆχυς δὲ καλεῖται μὲν καὶ τὸ σύμπαν μέλος, ὅσον ἐστὶ μεταξὺ τῆς τε κατὰ καρπὸν καὶ τῆς κατ' ἀγκῶνα διαρθρώσεως, *Galen. de Us. part.* II, *on appelle* πῆχυς *toute la partie du bras qui est entre l'articulation du carpe et celle du coude.*

ΧΕΊΡ, ρός (ἡ), le *bras* entier dans Homère, Hippocrate et Galien : Τῆς ὅλης χειρὸς εἰς τρία τὰ μεγάλα μέρη τεμνομένης, τὸ μὲν βραχίων, τὸ δὲ πῆχυς, τὸ δ' ἀκρόχειρον ὀνομάζεται, *Galen. de Us. part.* II, 2, *tout le bras étant divisé en trois grandes parties, qu'on nomme* βραχίων, πῆχυς *et* ἀκρόχειρον.

ἈΓΚΆΛΗ, ης (ἡ), courbure intérieure du bras; d'où, *bras*, dans les poëtes postérieurs à Homère; très-rare en prose, surtout au singulier : Ὑμεῖς δὲ νεάνιδές νιν ἀγκάλαις ἔπι δέξασθε, *Eur. Iph. Aul.* 615, *et vous, jeunes filles, recevez-la dans vos bras.*

ἈΓΚΑΛΊΣ, ίδος (ἡ), diminutif et synonyme du précédent, seulement au pluriel dans Homère, *bras :* Εὕδεσκ' ἐν λέκτροισιν, ἐν ἀγκαλίδεσσι τιθήνης, *Il.* XXII, 503, *il dormait dans son lit aux bras de sa nourrice.*

ἈΓΚΟΊΝΗ, ης (ἡ), d'ἀγκών, *courbure* intérieure *du bras ;* d'où, au pluriel, en poésie, les *bras*, *ulnæ :* Ζηνὸς γὰρ τοῦ ἀρίστου ἐν ἀγκοίνῃσιν ἰαύεις, *Il.* XIV, 213, *car tu dors entre les bras de Jupiter, ce dieu tout-puissant.*

ὨΛΈΝΗ, ης (ἡ), *bras*, dans les poëtes, *ulna :* Περὶ δ' ὠλέναις δέρᾳ φιλτάτᾳ βάλοιμι, *Eur. Phœn.* 169, *et j'entourerais de mes bras cette tête si chère.*

135. Βύϐλος, Βίϐλος, Βυϐλίον, Βιϐλίον, Διφθέραι, Πάπυρος, Πάπυρον, Περγαμηνή, Χάρτης.

ΒΎΒΛΟΣ, ου (ἡ), *byblos*, nom donné par Hérodote à la plante nommée chez les Égyptiens *papyrus*. Ces deux mots sont identiques, si l'on a égard à la prononciation de lettres du même organe, comme *p* et *b*, *l* et *r*, lettres qui, chez tous les peuples, ont souvent été permutées entre elles : Τὴν δὲ βύϐλον τὴν ἐπέτειον γενομένην, ἐπεὰν ἀνασπάσωσι ἐκ τῶν ἑλέων, τὰ μὲν ἄνω αὐτῆς ἀποτάμνοντες, ἐς ἄλλο τι τράπουσι· τὸ δὲ κάτω λελειμμένον ὅσον τε ἐπὶ πῆχυν, τρώγουσι καὶ πωλέουσι, *Herodot.* II, 92, *le papyrus est une plante annuelle; après l'avoir arraché dans les marais, ils en coupent la partie supérieure et l'emploient à divers usages. Ce qui reste de la partie inférieure, de la longueur d'une coudée environ, ils le mangent et le vendent. Papier* fait de la tige de cette plante et préparé pour écrire; d'où, par extension, *livre :* Μετὰ δὲ τοῦτον, κατέλεγον οἱ ἱρέες ἐκ βύϐλων, ἄλλων βασιλέων τριηκοσίων τε καὶ τριήκοντα οὐνόματα, *Herodot.* II, 100, *après lui, les prêtres faisaient, d'après leurs livres, l'énumération de trois cent trente autres rois dont ils donnaient les noms.*

ΒΊΒΛΟΣ, ου (ἡ), forme attique de βύϐλος, *papyrus :* Ἐνταῦθα εὑρίσκονται πολλαὶ μὲν κλίναι, πολλὰ δὲ κιϐώτια, πολλαὶ δὲ βίϐλοι, *Xen. Anab.* VII, 5, 8, *là on trouve beaucoup de lits, beaucoup de coupes, beaucoup de papyrus.* Dans Platon, *papier, livre :* Πάνυ σπουδῇ λαϐὼν τὰς βίϐλους, ὡς τάχιστα οἷός τ' ἦν ἀνεγίγνωσκον, *Plat. Phæd.* 98, b, *prenant les livres avec le plus grand empressement, je les lisais le plus vite que je pouvais.*

ΒΥΒΛΊΟΝ et ΒΙΒΛΊΟΝ, ου (τό), est donné par tous les lexiques comme diminutif de βίϐλος; mais il serait peut-être mieux d'y voir l'adjectif βύϐλιος ou βίϐλιος, qu'on retrouve encore dans le pluriel Βύϐλιοι, *les habitants de la ville de Byblos*, pris ici substantivement au neutre βυϐλίον ou βιϐλίον, par ellipse de σύγγραμμα, proprement, *écrit sur papyrus*, volume de papyrus; d'où, *livre :* Λάϐε τὸ βιϐλίον καὶ λέγε, *Plat. Theæt.* 143, b, *prends le livre et lis.* Du pluriel βιϐλία, ων (τά), *biblia*, pris spé-

cialement pour les *livres saints*, le français a conservé le mot Bible.

ΔΙΦΘΈΡΑΙ, ῶν (αἱ), de δέψω, proprement, *peaux* de bête préparées pour écrire; d'où, par extension, *écrits, volumes, livres :* Καὶ τὰς βίβλους διφθέρας καλέουσι ἀπὸ τοῦ παλαιοῦ Ἴωνες, ὅτι κοτὲ ἐν σπάνει βίβλων ἐχρέωντο διφθέρῃσι αἰγείῃσί τε καὶ οἰέῃσι. Ἔτι δὲ καὶ τὸ κατ' ἐμὲ πολλοὶ τῶν βαρβάρων ἐς τοιαύτας διφθέρας γράφουσι, *Herodot.* V, 58, *les Ioniens appellent depuis très-longtemps les livres diphthères ou peaux, parce qu'à défaut de papyrus ils se servaient autrefois de peaux de chèvre ou de mouton, et encore de notre temps beaucoup de peuples barbares écrivent sur ces peaux.* Ce passage d'Hérodote prouve que l'emploi des peaux pour écrire a une origine beaucoup plus ancienne que celle que Pline lui donne sur la foi de Varron. Celui-ci attribue l'invention du parchemin à Eumène de Pergame, environ 200 ans avant J. C.: *Mox æmulatione circa bibliothecas regum Ptolemæi et Eumenis, supprimente chartas Ptolemæo, Varro membranas Pergami tradidit repertas.* (*Plin. Hist. nat.* XIII, 21.) Peut-être cette prétendue découverte du parchemin doit-elle s'entendre seulement d'une préparation plus soignée ou d'un nouveau procédé dans l'apprêt des peaux, dont on faisait usage pour écrire depuis une haute antiquité.

ΠΆΠΥΡΟΣ, ου (ὁ ou ἡ), et ΠΆΠΥΡΟΝ, ου (τό), *papyrus*, espèce de jonc, plante cypéracée qui croissait dans les marais de l'Égypte, et que les anciens Égyptiens employaient à beaucoup d'usages. Des racines de la plante on faisait des ustensiles de ménage; d'une partie de la tige et des feuilles on faisait des tissus, des voiles, des cordes, des mèches de lampes, etc.: Ὁ δ' Ἔρως, χιτῶνα δήσας ὑπὲρ αὐχένος παπύρῳ, μέθυ μοι διακονείτω, *Anacr.* 4, *que l'amour, la tunique attachée sur l'épaule avec du papyrus, me verse à boire.* Λαμπάδα κηροχίτωνα, σχοίνῳ καὶ λεπτῇ σφιγγομένην παπύρῳ, *Anth. Antip. Thess.* 13, *un flambeau revêtu de cire et enveloppé de jonc et d'un mince papyrus.* L'usage le plus important et le plus curieux était l'emploi qu'on faisait de la partie inférieure de la tige pour fabriquer des feuilles d'une espèce de papier à écrire : Πάπυρος γνώριμός ἐστι πᾶσιν,

ἀφ' ἧς ὁ χάρτης κατασκευάζεται, *Dioscor.* I, 116, *le papyrus est une plante très-connue dont on fait le papier.* Du grec πάπυρος s'est formé le français PAPIER, et le mot *papyrus* lui-même est admis, mais seulement en archéologie, pour désigner les monuments écrits sur des feuilles de papyrus découverts dans les catacombes d'Égypte et dans les cercueils de momies. Les détails curieux de la préparation du papier de papyrus nous ont été conservés par Pline (*Hist. nat.* XIII, 23, 12).

ΠΕΡΓΑΜΗΝΉ, ῆς (ἡ), de Πέργαμος, en sous-entendant διφθέρα, *peau de Pergame* ou préparée à Pergame, PARCHEMIN, dans Suidas.

ΧΆΡΤΗΣ, ου (ὁ), de χαράσσω, proprement toute espèce de matière préparée pour écrire, et principalement les feuilles de papyrus, de peau ou de parchemin, *papier; charta :* Πολλὰ ἔχων ὑμῖν γράφειν, οὐκ ἐβουλήθην διὰ χάρτου καὶ μέλανος, *N. T. Joh.* 2, 12, *ayant beaucoup de choses à vous écrire, je n'ai voulu employer ni papier ni encre.* Pline donne le nom de *charta* à la plante même du papyrus : *Quum in Sebennytico saltem ejus nomo non nisi charta nascatur.* (*Plin. Hist. nat.* XIII, 21.)

136. Βωμός, Ἐσχάρα, Ἑστία, Θυμέλη, Θυσιαστήριον.

ΒΩΜΌΣ, οῦ (ὁ), proprement, base; d'où, *autel :* Ἱεροὺς κατὰ βωμοὺς ἔρδομεν ἀθανάτοισι τεληέσσας ἑκατόμβας, *Il.* II, 306, *près des saints autels, nous immolions aux immortels des hécatombes parfaites.*

ἘΣΧΆΡΑ, ας (ἡ), *foyer, feu de l'âtre :* Δρυὸς κορμοὺς πλατείας ἐσχάρας βαλὼν ἔπι, *Eur. Cycl.* 383, *jetant des troncs de chêne sur le large foyer.* Proprement c'est le feu de l'autel; d'où, par extension, l'autel même, *autel domestique.* Euripide l'emploie en ce sens dans sa tragédie de Plisthène : Μηλοσφαγεῖτε δαιμόνων ἐπ' ἐσχάραις, *vous immolez des brebis sur les autels des dieux.* Selon d'autres, βωμός était l'autel consacré aux dieux, et ἐσχάρα celui que l'on élevait à un héros ou à un demi-dieu.

ἙΣΤΊΑ, ας (ἡ), *feu, foyer domestique :* Ἑστίη τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, *Od.* XIV, 159, *et le foyer du vaillant Ulysse.*

ΘΥΜΈΛΗ, ης (ἡ), *autel,* dans les poëtes : Προσαιτοῦσ' ἔμολον

δεξιπύρους θεῶν θυμέλας, *Eur. Suppl.* 64, *suppliante, je suis venue aux autels où brûle le feu consacré aux dieux.*

ΘΥΣΙΑΣΤΗΡΙΟΝ, ου (τό), endroit de l'autel où l'on brûlait la victime; d'où l'*autel*, dans l'Ancien et le Nouveau Testament: Ἐὰν οὖν προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον, *Matth.* V, 23, *si donc tu apportes ton offrande à l'autel.*

Γ.

137. Γάγγραινα, Σφάκελος.

ΓΑΓΓΡΑΙΝΑ, ης (ἡ), de γράω, GANGRÈNE. Hippocrate donne ce nom à l'inflammation d'une partie du corps qui n'a point encore subi une mortification absolue et incurable;

ΣΦΆΚΕΛΟΣ, ου (ὁ), SPHACÈLE, mortification totale ou extinction de l'action vitale dans une partie du corps. Galien les définit ainsi l'une et l'autre d'après Hippocrate: Καὶ τὸ τῆς γαγγραίνης πάθημα παραγίνεσθαί φησιν αὐτοῖς ἐμβληθέντων τῶν ἐξεχόντων ὀστῶν παρὰ τῷ μεγέθει δηλονότι τῆς φλεγμονῆς. Ὅταν γοῦν ὑπὲρ τὰ πάθη τὰ φλεγμαίνοντα τό τ' ἐρυθρὸν τῆς φλεγμονῆς ἀπόλλυται, πελιδνῶν γιγνομένων τῶν σωμάτων, ἥ τε ὀδύνη μεμειῶσθαι δοκεῖ, διότι καὶ ἡ αἴσθησις ἐναρκώθη, καὶ ὅταν γε τελέως ἀναίσθητα γένωνται τὰ οὕτως πάσχοντα σώματα, τὸ πάθος οὐκέτι γάγγραιναν, ἀλλὰ σφάκελον ὀνομάζουσι. Μεταξὺ γὰρ τούτου τοῦ σφακέλου καὶ τῆς μεγάλης φλεγμονῆς ἐστιν ἡ γάγγραινα, *Gal. in Hipp.* 7, *et il dit que l'affection de la gangrène vient de l'intensité de l'inflammation qui envahit les os proéminents. Lorsque sur les parties enflammées la rougeur de l'inflammation disparaît, que les corps deviennent livides et que la douleur paraît diminuer, parce que la sensibilité est engourdie, enfin lorsque les corps ainsi affectés deviennent insensibles, l'affection ne se nomme plus gangrène, mais sphacèle. En effet, la gangrène tient le milieu entre ce même sphacèle et la grande inflammation.* Dans la médecine moderne, au contraire, ces deux noms désignent une affection identique, mais ils servent à distinguer le degré d'intensité qu'elle présente; ainsi le mot gangrène ne s'entend que de portions limitées, ou d'organes

qui sont le siége du mal, et par le sphacèle on entend la mort de la totalité d'un membre ou d'une de ses divisions.

138. Γαλέα, Αἴλουρος, Ἴκτις.

ΓΑΛΈΑ, ας (ἡ), *belette*, dans Aristote et Élien : Ἡ δὲ γαλῆ ὅταν ὄφει μάχηται ἐπεσθίει τὸ πήγανον, *Aristot. H. A.* IX, 6, *la belette mange de la rue lorsqu'elle a à combattre un serpent.* Il paraîtrait que les anciens les apprivoisaient, à en juger d'après ce passage de Théocrite : Αἱ γαλέαι μαλακῶς χρῄσδοντι καθεύδειν, *Theocr. Id.* XV, 28, *les belettes veulent dormir mollement.* Ce dicton, qui revient à peu près à notre *Ne réveillez pas le chat qui dort*, a fait croire à quelques érudits que γαλέα avait eu la signification de *chat* dans des auteurs plus récents.

ΑΪ́ΛΟΥΡΟΣ, ου (ὁ, ἡ), *chat*, féminin dans Aristote, qui dit, en parlant de la belette : Ἔστι δὲ καὶ ὀρνιθοφάγον ὥσπερ αἱ αἴλουροι, *Aristot. H. A.* IX, 6, *elle est aussi ornithophage, comme les chats.*

ἼΚΤΙΣ, ιδος (ἡ), espèce de *belette; viverra* : Ἡ δ' ἴκτις τὴν δασύτητα καὶ τὴν ὄψιν, καὶ τοῦ ἤθους τὴν κακουργίαν ὅμοιον γαλῇ· καὶ τιθασσὸν γίνεται σφόδρα, *Aristot. H. A.* IX, 6, *l'ictis, pour son poil et sa forme, et la méchanceté de son caractère, est semblable à la belette. Elle devient aussi très-apprivoisée.*

139. Γαμεῖν, Γαμεῖσθαι, Γαμίσκειν, Ἄγεσθαι, Ἁρμόζειν, Διδόναι, Ἐκδιδόναι, Ἐγγυᾷν, Ἐδνόειν, Μνηστεύειν, Νυμφεύειν, Συζευγνύναι, Συνοικίζειν.

ΓΑΜΕΙ͂Ν, *prendre femme, épouser*, ne se dit que de l'homme;

ΓΑΜΕΙ͂ΣΘΑΙ, *se marier*, ne se dit que de la femme. Homère les distingue ainsi dans ce vers : Μητέρα τ' Οἰδιπόδαο ἴδον, καλὴν Ἐπικάστην, ἣ μέγα ἔργον ἔρεξεν ἀϊδρείῃσι νόοιο, γημαμένη ᾧ υἱεῖ· ὁ δ' ὃν πατέρ' ἐξεναρίξας, γῆμεν, *Od.* XI, 272, *j'ai vu la mère d'OEdipe, la belle Épicaste, qui commit un grand crime par imprudence, s'étant mariée à son fils; et lui-même l'épousa après avoir tué son père.*

ΓΑΜΊΣΚΕΙΝ, *marier*, en parlant de femmes, dans Aristote :

Πόλλων διαφθειρομένων διὰ τὸ γαμίσκεσθαι τὰς νεωτέρας, *Aristot. Pol.* VII, 16, *la plupart périssant parce qu'elles sont mariées trop jeunes.*

ἌΓΕΣΘΑΙ, *conduire* une femme *comme épouse* dans sa maison : Τὴν μὲν Ἐχεκλῆος κρατερὸν μένος Ἀκτορίδαο ἠγάγετο πρὸς δώματ', *Il.* XVI, 189, *que le fort et vaillant Échéclès, fils d'Actor, conduisit comme épouse dans sa maison.* D'où, par ellipse, et par un emploi particulier au moyen, comme en latin *ducere*, en parlant du mari seulement, *épouser* une femme, *prendre femme* ou *prendre pour femme :* Οὔτε ἐκδοῦναι, οὔτε ἀγαγέσθαι παρ' ἐκείνων, οὐδ' ἐς ἐκείνους, οὐδενὶ ἔτι τοῦ δήμου ἐξῆν, *Thuc.* VIII, 21, *et il ne leur fut plus permis de donner leurs filles en mariage à aucun homme du peuple, ni au peuple de prendre femme chez eux* Ce verbe se dit aussi du père qui fiance une fille pour son fils : Υἱέϊ δὲ Σπάρτηθεν Ἀλέκτορος ἤγετο κούρην, *Od.* IV, 10, *et il fiança pour son fils la fille d'Alector de Sparte.*

ἉΡΜΌΖΕΙΝ, *accorder, unir,* comme en français pour marier, dans les poëtes et dans le Nouveau Testament : Ταύτην.... εἶχεν ἐν δόμοις Αἴγισθος, οὐδ' ἥρμοζε νυμφίῳ τινί, *Eur. Electr.* 24, *Égisthe.... la retenait dans son palais et ne voulait l'accorder à aucun fiancé.* Ἡρμοσάμην γὰρ ὑμᾶς ἑνὶ ἀνδρί, *II Cor.* XI, 2, *parce que je vous ai accordées à un seul époux.*

ΔΙΔΌΝΑΙ, *donner en mariage :* Ὧ αὐτὴν ὁ Τιμοκράτης, ὁμομήτριος καὶ ὁμοπάτριος ὢν ἀδελφός, ἔδωκε, *Dem. in Eubul.* 1311, *à qui Timocrate, son frère de père et de mère, la donna en mariage.*

ἘΚΔΙΔΌΝΑΙ, composé du précédent, est plus ordinaire en prose : Ἣν δέ τις ἐκδοῦναι βούληται θυγατέρα, *Xen. Cyr.* VIII, 4, 9, *si quelqu'un veut donner sa fille en mariage.*

ἘΓΓΥᾼΝ, proprement, donner la main en signe de promesse, d'accord ; d'où, *fiancer,* en parlant des parents d'une fille : Ἣν ἂν ἐγγυήσῃ ἐπὶ δικαίοις δάμαρτα εἶναι ἢ πατὴρ ἢ ἀδελφὸς ὁμοπάτωρ, ἢ πάππος ὁ πρὸς πατρός, *Dem. in Stephan.* II, 1134, *celle qui aura été fiancée pour jouir des droits d'épouse légitime par un père, ou un frère de père, ou un aïeul paternel.* Au moyen en parlant du fiancé, *fiancer pour soi* et en son nom : Καὶ ἐγγυᾶται

ὁ πατὴρ τὴν μητέρα τὴν ἐμὴν παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῆς, *Dem. in Eubul.* 1311, *et mon père fiance ma mère et la reçoit des mains de son frère.*

ἘΔΝΌΕΙΝ, *fiancer* une fille *en recevant les présents* d'usage, au moyen dans Homère, en parlant du père : Ὥς κ' αὐτὸς ἐεδνώσαιτο θύγατρα, *Od.* II, 53, *pour que lui-même puisse fiancer sa fille en recevant des présents.* L'actif ne se trouve que plus tard dans Théocrite (*Id.* XXII, 147).

ΜΝΗΣΤΕΎΕΙΝ, *rechercher en mariage* : Οὐ πώποτ' ἐμνήστευσα παῖδα σήν, *Eur. Iph. Aul.* 832, *jamais je n'ai recherché ta fille en mariage.* Τὸν γὰρ τῇ πόλει δεῖ ξυμφέροντα μνηστεύειν γάμον ἕκαστον, οὐ τὸν ἥδιστον αὐτῷ, *Plat. Legg.* VI, 773, b, *car il faut que chacun recherche un mariage utile à l'État, et non pas celui qui lui est le plus agréable.*

ΝΥΜΦΕΎΕΙΝ, *donner une fille en mariage, fiancer* : Οὐ γάρ σε μήτηρ οὔτε νυμφεύσει ποτέ, *Eur. Alc.* 314, *car jamais ta mère ne te fiancera.*

ΣΥΖΕΥΓΝΎΝΑΙ, *conjoindre*, unir, *marier*, se dit également des deux sexes : Διὸ τὰς μὲν ἁρμόττει περὶ τὴν τῶν ὀκτωκαίδεκα ἐτῶν ἡλικίαν συζευγνύναι, τοὺς δ' ἑπτὰ καὶ τριάκοντα, *Aristot. Polit.* VII, 16, *c'est pourquoi il est convenable de marier celles-ci vers l'âge de dix-huit ans, et ceux-ci à trente-sept.*

ΣΥΝΟΙΚΊΖΕΙΝ, *faire épouser, marier avec* : Τὴν μὲν ἐμοὶ συνοικίσας, τῆς δὲ υἱόν με εἰσποιήσας, *Isocr. Ægin.* 16, *m'ayant fait épouser l'une, et fait adopter par l'autre.*

140. Γάμος, Γαμηλία, Γαμήλευμα, Γαμική, Μνήστευμα, Νύμφεια, Νύμφευμα, Νυμφευτήριον, Σύζευξις, Ὑμήναιος.

ΓΆΜΟΣ, ου (ὁ), *mariage* : Ἦγε δὲ καὶ τὴν θυγατέρα τὴν βασιλέως ἐπὶ γάμῳ, *Xen. Anab.* II, 4, 8, *et il conduisait la fille du roi, qu'il avait reçue en mariage.*

ΓΑΜΗΛΊΑ, ας (ἡ), à Athènes, *présent de noce* ou *victime* que le nouveau marié envoyait à sa confrérie pour un sacrifice suivi d'un repas : Καὶ γὰρ ὅτι κατὰ τοὺς νόμους ὁ πατὴρ ἔγημε· καὶ γαμηλίαν τοῖς φράτορσιν εἰσήνεγκε μεμαρτύρηται, *Dem. in Theocr.* 1320,

13, *et il a été prouvé par témoins que le père s'est marié conformément aux lois, et a fait le présent de noce à ceux de la confrérie.*

ΓΑΜΗΛΕΥΜΑ, ατος (τό), synonyme poétique de γάμος, dans Eschyle : Δύσφιλες γαμήλευμα, *Æsch. Choeph.* 624, *un détestable hymen.*

ΓΑΜΙΚΗ, ῆς (ἡ), *état conjugal*, dans Aristote : Ταῦτα δ' ἐστὶ δεσποτικὴ καὶ γαμικὴ (ἀνώνυμον γὰρ ἡ γυναικὸς καὶ ἀνδρὸς σύζευξις), *Aristot. Polit.* I, 3, 2, *ce sont la condition du maître et l'état conjugal (car il n'y a pas de nom pour l'union de la femme et de l'homme).*

ΜΝΗΣΤΕΥΜΑ, ατος (τό), *recherche en mariage, fiançailles; sponsalia* : Ὦ κακὰ μνηστεύματα, Ἄδραστε, προσθείς, *Eur. Phœn.* 583, *ô malheureuses fiançailles auxquelles tu t'es engagé, ô Adraste!*

ΝΥΜΦΕΙΑ, ων (τά), *fiançailles*; d'où, *hymen*, dans les poëtes : Ὅππᾳ νυμφήϊα σεῖο ἔσσεται, *Mosch.* II, 155, *où ton hymen se fera.*

ΝΥΜΦΕΥΜΑ, ατος (τό), *ce qu'on a fiancé* ou *épousé* : Σὺ δ' ἐς τὰ μητρὸς μὴ φοβοῦ νυμφεύματα, *Soph. OEd. R.* 980, *pour toi, ne crains pas d'avoir ta mère pour épouse.*

ΝΥΜΦΕΥΤΗΡΙΟΝ, ου (τό), *mariage*, union, en poésie : Ἦ τᾷ Λακεδαιμονίᾳ νύμφᾳ δούλαν; ὤμοι μοι! οὐκ, ἀλλὰ λέκτρων σκότια νυμφευτήρια, *Eur. Tro.* 252, *est-ce comme esclave de la Lacédémonienne, son épouse? Hélas! non, mais pour entrer dans son lit par une union clandestine.*

ΣΥΖΕΥΞΙΣ, εως (ἡ), proprement, *conjonction*; d'où, *union conjugale* : Περὶ μὲν οὖν τοῦ πότε δεῖ ποιεῖσθαι τὴν σύζευξιν εἴρηται, *Aristot. Polit.* VII, 16, *il a été dit quand il faut former l'union conjugale.*

ΥΜΗΝΑΙΟΣ, ου (ὁ), *chant d'hyménée*; d'où, HYMÉNÉE : Ὅταν ξὺν ὑμεναίοισιν ἐξάγω κόρην, *Eur. Iph. Aul.* 686, *lorsque je conduirai ma fille avec des chants d'hyménée.*

141. Γαστήρ, Κοιλία, Κεκρύφαλος, Ἐχῖνος, Ἤνυστρον, Στόμαχος.

ΓΑΣΤΗΡ, έρος (ἡ), *ventre* : Οἰνόμαον βάλε γαστέρα μέσην, *Il.* XIII, 506, *il frappa OEnomaüs au milieu du ventre.* Quel-

quefois *boyau*, *intestin* : Γαστέρες αἵδ' αἰγῶν κέατ' ἐν πυρί· τὰς δ' ἐπὶ δόρπῳ κατθέμεθα, κνίσσης τε καὶ αἵματος ἐμπλήσαντες, *Od.* XVIII, 44, *voici des boyaux de chèvres sur le feu : nous les avons apprêtés pour le souper, en les remplissant de graisse et de sang.* D'après ce passage, quelques commentateurs ont fait remonter jusqu'au temps d'Homère la préparation du boudin. Dans Galien il signifie plus particulièrement l'*estomac* : Γαστρὸς ἡ μὲν φυσικὴ ἐνέργεια πέττει τὴν προσενεχθεῖσαν αὐτῇ τροφήν, *Gal. Introd.* 717, *l'estomac a la force naturelle de cuire les aliments qui y sont introduits.*

ΚΟΙΛΙΆ, ας (ἡ), de κοῖλος, *cavité*, *creux*, en général; toute la région du corps qui s'étend du diaphragme jusqu'au bassin, toute la capacité du ventre ou abdomen, et ce qu'il contient, c'est-à-dire l'appareil digestif; *abdomen*, *ventre* : Κοιλία ἐστὶ νευρῶδες ὑποδοχεῖον τροφῆς ὑγρᾶς καὶ ξηρᾶς πρὸς τὸ πέττεσθαι τὴν τροφὴν κατεσκευασμένη, *Gal. Defin.* 361, *l'abdomen est un corps nerveux, réceptacle des aliments liquides et secs, et fait pour les digérer.* Quelquefois plus particulièrement l'*estomac* dans Galien : Τὸ στόμα τῆς κοιλίας οἱ παλαιοὶ καρδίαν ὠνόμαζον, *Gal. Loc. affect.* V, 6, *les anciens appelaient* cardia *l'orifice de l'estomac.*

ΚΕΚΡΎΦΑΛΟΣ, ου (ὁ), de κρύπτω, second estomac des animaux ruminants, *le bonnet*, ainsi appelé parce qu'il a la forme d'un filet;

ἘΧῖΝΟΣ, ου (ὁ), de ἔχω, troisième *estomac* des animaux ruminants : Ἡ γαστὴρ τῆς στρουθοῦ ἀνῃρημένης εὑρίσκεται λίθους ἔχουσα οὕσπερ οὖν καταπιοῦσα ἐν τῷ ἐχίνῳ φυλάττει καὶ πέττει τῷ χρόνῳ, *Æl. An.* XIV, 7, *lorsque l'autruche est morte, on trouve dans son ventre des pierres qu'elle a avalées et conservées dans son estomac, et qu'elle digère avec le temps.*

ἬΝΥΣΤΡΟΝ, ου (ὁ), de ἀνύω, quatrième *estomac* des animaux ruminants où s'achève le travail de la digestion. Aristote divise en quatre parties l'appareil digestif des animaux ruminants : Διὸ τὰ τοιαῦτα τῶν ζώων πλείους ἔχει τόπους καὶ μόρια. Καλοῦνται δὲ ταῦτα, κοιλία, καὶ κεκρύφαλος, καὶ ἐχῖνος, καὶ ἤνυστρον, *Aristot. part. An.* III, 14, *les animaux de cette espèce ont ces loca-*

lités divisées en plusieurs parties ; on appelle ces parties κοιλία, κεκρύφαλος, ἐχῖνος *et* ἤνυστρον.

ΣΤΌΜΑΧΟΣ, ου (ὁ), de στόμα, proprement, *conduit ;* principalement dans les médecins, le conduit des aliments dans l'estomac, le *col de l'estomac*, l'*œsophage*. On l'a employé quelquefois par extension pour l'appareil digestif même, l'*estomac :* Σῦκα οὐκ ἀστείως διατίθησι τὸν στόμαχον, καυσώδη καὶ ἀτονώτερον αὐτὸν ποιοῦντα, *Athen.* III, 79, *les figues indisposent l'estomac, elles l'échauffent et l'affaiblissent.*

142. Γείτων, Γειτόσυνος, Ἀστυγείτων, Ἀγχίγυος, Ἀγχιτέρμων, Ἐγγύς (ὁ, ἡ), Ἐφόριος, Μεθόριος, Ὅμορος, Ὁμούριος, Προσόμορος, Σύνορος, Ὁμοτέρμων, Ὁμότοιχος, Ὁμώλαξ, Περικτίτης, Περικτίων, Περιναιέτης, Πλησίος, Πλησίον (ὁ, ἡ), Πλησιόχωρος, Πρόσχωρος, Πρόσοικος.

ΓΕΊΤΩΝ, ονος (ὁ), de γῆ, proprement celui dont la terre touche à celle d'un autre, *voisin :* Πῆμα κακὸς γείτων, ὅσσον τ' ἀγαθὸς μέγ' ὄνειαρ, *Hesiod. Oper.* 344-46, *c'est un fléau qu'un mauvais voisin, autant qu'un bon est d'une grande utilité.*

ΓΕΙΤΌΣΥΝΟΣ, ύνη, adjectif poétique, *voisin*, dans l'Anthologie : Ἔθανε βρέφος ἐς πλατὺ πόντου χεῖλος γειτοσύνης ἑρπύσαν ἐκ καλύβης, *Anthol.* IX, 407, *l'enfant périt, tombant d'une cabane voisine dans le vaste gouffre de la mer.*

ἈΣΤΥΓΕΊΤΩΝ (ὁ, ἡ), *voisin de la ville :* Κατ' ἀλλήλους δὲ μᾶλλον ὡς ἕκαστοι ἀστυγείτονες ἐπολέμουν, *Thuc.* I, 15, *et les plus voisins de la ville se faisaient de préférence la guerre entre eux.*

ἈΓΧΊΓΥΟΣ (ὁ, ἡ), adjectif poétique, *des champs voisins :* Ἣν καλέουσιν Πηγὰς ἀγχίγυοι περιναίεται, *Apoll. Rhod.* I, 1223, *que les habitants des campagnes d'alentour appellent les Sources.*

ἈΓΧΙΤΈΡΜΩΝ, ονος (ὁ), poétique, *limitrophe :* Ἀλλ' ἀγχιτέρμων γαῖά μοι, Σκύθης λεώς.... ξυνῆψε πόλεμον, *Eur. Rhes.* 426, *mais un pays limitrophe, le peuple scythe, nous fait la guerre.*

ἘΓΓΎΣ (ὁ, ἡ), *qui est auprès :* Τοὺς μὲν ἐγγὺς καὶ ὁρῶντας τῶν Ἀθηναίων ἐλύπησε μᾶλλον ἢ ἐφόβησε, *Thuc.* IV, 115, *ceux des*

Athéniens qui se trouvaient auprès et qui le virent furent plus chagrinés qu'effrayés.

ἘΦΌΡΙΟΣ (ὁ, ἡ), *qui est sur la limite :* Μικρὰ μὲν ἐπικαλῶν αὐτοῖς, ὅτι, Ῥωμαίων καὶ Παρθυαίων ὄντες ἐφόριοι, ἐς ἑκατέρους ἐπιδεξίως εἶχον, *Appian. Bell. civil.* V, 9, *leur reprochant peu de chose, c'est qu'étant sur la limite des Romains et des Parthes, ils ménageaient adroitement les uns et les autres.*

ΜΕΘΌΡΙΟΣ (ὁ, ἡ), *qui confine :* Ἡ δὲ Θυρεᾶτις γῆ μεθορία τῆς Ἀργείας καὶ Λακωνικῆς ἐστίν, *Thuc.* II, 27, *le territoire de Thyréa confine à celui d'Argos et à la Laconie.*

ὍΜΟΡΟΣ (ὁ, ἡ), *limitrophe :* Καὶ χώραν ὅμορον καὶ δύναμίν τινα κεκτημένους, *Dem. Ol.* II, 1, *possédant, et un pays limitrophe, et une certaine puissance.*

ὉΜΟΎΡΙΟΣ (ὁ, ἡ), forme épique du précédent : Ἔνθεν φάτις Ὀρχομενοῖο δή ποτε Καδμείοισιν ὁμούριον ἄστυ πολίσσαι, *Ap. Rhod.* III, 1094, *de là, dit-on, il fonda dès lors la ville d'Orchomène, limitrophe des Cadméens.*

ΠΡΟΣΌΜΟΡΟΣ (ὁ, ἡ), *qui touche aux frontières,* sous la forme ionienne dans Hérodote : Νασαμῶσι δὲ προσόμουροί εἰσι Ψύλλοι, *Herod.* IV, 173, *les Psylles touchent aux frontières des Nasamons.*

ΣΎΝΟΡΟΣ (ὁ, ἡ), composé plus récent, *qui confine :* Θηβαίους προσαγαγέσθαι τῇ συμμαχίᾳ, χώραν τε σύνορον τῆς Ἀττικῆς καὶ δύναμιν ἐναγώνιον ἔχοντας, *Plut. Demosth.* 17, *attirer dans la ligue les Thébains, puissance militaire, dont le pays confine à l'Attique.*

ὉΜΟΤΈΡΜΩΝ, ονος (ὁ, ἡ), *qui a des limites communes :* Μὴ κινείτω γῆς ὅρια μηδεὶς μήτε οἰκείου πολίτου γείτονος μήτε ὁμοτέρμονος, *Plat. Legg.* VIII, 842, e, *que personne ne touche aux bornes du champ de son concitoyen voisin ou ayant des limites communes.*

ὉΜΌΤΟΙΧΟΣ (ὁ, ἡ), *dont le mur est mitoyen :* Νόσος γὰρ γείτων ὁμότοιχος ἐρείδει, *Esch. Agam.* 974, *car le mal, voisin dont le mur est mitoyen, la presse sans cesse.*

ὉΜΏΛΑΞ, ακος (ὁ, ἡ), poétique, *qui cultive les mêmes sillons :*

Βύζηρες δ' ἐπὶ τοῖσιν ὁμώλακες, *Apol. Rhod.* II, 398, *et après ceux-ci les Byzères, dont les guérets sont contigus.*

ΠΕΡΙΚΤΊΤΗΣ, ου (ὁ), et ΠΕΡΙΚΤΊΩΝ, ονος (ὁ), *qui habite autour;* ces deux mots poétiques se trouvent, le second dans l'Iliade et le premier dans l'Odyssée : Ὃς πάντεσσι περικτιόνεσσιν ἀνάξει, *Il.* XIX, 104, *qui règnera sur tous les peuples d'alentour.* Τὴν πάντες μνώοντο περικτίται, *Od.* XI, 288, *que tous ses voisins recherchaient en mariage.*

ΠΕΡΙΝΑΙΈΤΗΣ, ου (ὁ), poétique, *qui habite autour* ou *à l'entour :* Καὶ μέν που κεῖνον περιναιέται ἀμφὶς ἐόντες τείρουσι, *Il.* XXIV, 488, *et peut-être les voisins qui l'entourent le pressent.*

ΠΛΗΣΊΟΣ, ία, *qui est proche* ou *auprès :* Ὧδε δέ τις εἴπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον, *Il.* II, 271, *et maint soldat parlait ainsi en tournant les yeux vers celui qui se trouvait auprès de lui.* Cet adjectif est très-rare, même en poésie; en prose on ne se sert que des comparatifs et superlatifs, et l'on emploie plus ordinairement le neutre πλησίον, pris comme adverbe, avec l'article, ΠΛΗΣΊΟΝ (ὁ, ἡ) : Παρατηρεῖτ', ἔφη, τοῦτον, οἱ πλησίον, *Xen. Mem.* III, 13, 4, *observez celui-ci, dit-il, vous qui êtes auprès de lui.* Dans le Nouveau Testament, *le prochain :* Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτόν, *Matth.* XIX, 19, *tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

ΠΛΗΣΙΌΧΩΡΟΣ (ὁ, ἡ), *qui habite la campagne* ou *aux alentours* d'une ville : Ἐλέησον καὶ σῶσον νυνὶ τὸν σαυτοῦ πλησιόχωρον, *Aristoph. Vesp.* 393, *prends en pitié et conserve-moi maintenant, moi qui suis ton voisin.* Thomas Magister désapprouve l'emploi que Xénophon (*Cyr.* IV, 5, 13) a fait de cet adjectif, peut-être parce qu'il était réservé aux poëtes.

ΠΡΌΣΧΩΡΟΣ (ὁ, ἡ), synonyme du précédent : Καὶ πάντες οἱ πολῖται καὶ οἱ πρόσχωροι ἄνδρες καὶ γυναῖκες, μετεῖχον τῆς ἑορτῆς, *Xen. Anab.* V, 3, 10, *tous les citoyens de la ville, tous les habitants du voisinage, hommes et femmes, prennent part à la fête.*

ΠΡΌΣΟΙΚΟΣ (ὁ, ἡ), proprement, *qui est près de la maison :* Πρόσοικος γὰρ θάλαττα χώρᾳ τὸ μὲν παρ' ἑκάστην ἡμέραν ἡδύ, *Plat.*

Legg. IV, 705, a, *la mer qui avoisine le pays offre une jouissance de chaque jour.*

143. Γελᾶν, Γελοιάειν, Καχάζειν, Καγχαλάειν, Μειδιᾶν, Μειδᾶν, Καγχάζειν, Σαίρειν, Σαρδάνιον μειδᾶν, Σαρδάζειν.

ΓΕΛΑ͂Ν, de γάω, déployer, ou, selon d'autres, de ἕλη, chaleur; d'où, au propre, dans les poëtes, en parlant des choses inanimées, *s'épanouir, être brillant, briller d'un doux éclat :* Γέλασσε δὲ πᾶσα περὶ χθὼν χαλκοῦ ὑπὸ στεροπῆς, *Il.* XIX, 362, *et la terre brilla tout autour de l'éclat de l'airain.* D'où, *rire*, en général : Ἀντίνοος δ' ἰθὺς γελάσας κίε Τηλεμάχοιο, *Od.* II, 301, *Antinoüs alla en riant au-devant de Télémaque.* Par extension, comme en français, *rire, se moquer* de quelqu'un ou de quelque chose : Καὶ ὁ Σωκράτης μάλα ἐσπουδακότι τῷ προσώπῳ· Γελᾶτε, ἔφη, ἐπ' ἐμοί; *Xen. Conv.* 2, 17, *et alors Socrate, d'un air très-sérieux : Vous riez de moi? dit-il.*

ΓΕΛΟΙΆΕΙΝ, synonyme épique du précédent : Δεῖπνον μὲν γὰρ τοίγε γελοίωντες τετύκοντο, *Od.* XX, 390, *car ils faisaient en riant un festin.*

ΚΑΓΧΑΛΆΕΙΝ, dans Homère, *rire aux éclats, ricaner :* Ἦ που καγχαλόωσι καρηκομόωντες Ἀχαιοί, *Il.* III, 43, *certes ils rient aux éclats, les Achéens à la belle chevelure.*

ΜΕΙΔΙΑ͂Ν, et poétique, ΜΕΙΔΑ͂Ν, suivant quelques grammairiens, vient de μὴ αὐδᾶν, *rire légèrement, sourire*, et ne s'applique qu'aux personnes graves ou moroses. Homère l'emploie de préférence lorsqu'il déride le front majestueux de Jupiter ou celui du farouche Ajax : Τοῖος ἄρ' Αἴας ὦρτο πελώριος, μειδιόων βλοσυροῖσι προσώπασι, *Il.* VII, 211, *tel s'avançait le gigantesque Ajax; un léger sourire se laissait voir sur son terrible front.* De μειδιάω vient notre nom propre Médard, suivant Henri Estienne, qui cite à ce propos un vieux dicton populaire de son temps : *Saint Médard, qui rit du bout des dents;* dicton que l'on retrouve dans un vers de Régnier : *D'un ris de saint Médard il lui fallut répondre.*

ΚΑΓΧΆΖΕΙΝ, et poétique, ΚΑΧΆΖΕΙΝ (χάω, χαίνω), *rire aux éclats; cachinnari :* Γέρων καχάζων μεθ' ἑτέρου νεανίου, *Aristoph.*

Eccles. 849, *un vieillard riant aux éclats avec un autre jeune homme.*

ΣAÍPEIN signifie ordinairement *balayer*, mais particulièrement au parfait σεσηρέναι, *ouvrir la bouche* en serrant les dents, *montrer les dents en grondant* comme les chiens : Ἐπειδὴ ἔγνωσαν ὑμᾶς ἠγριωμένους ἐπ' ἀλλήλοισι καὶ σεσηρότας, *Aristoph. Pac.* 620, *lorsqu'ils ont su que vous vous fâchiez les uns contre les autres et que vous vous montriez les dents.* De là, par extension, *rire du bout des lèvres* seulement, et, comme dit Eustathe (*ad Od.* XX, 301), en parlant de ceux qui cherchent à dissimuler leur douleur ou un fort chagrin : Συνέβη δ' αὐτὸν τῶν φρενῶν ἔξω γενόμενον δράξασθαι τινὸς μαχαιρίου, καὶ αὐτὸν ἀνατεμεῖν, ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἕως ἐπὶ τοὺς καιρίους τόπους, καὶ οὕτως ἐκλιπεῖν τὸν βίον γελῶντα καὶ σεσηρότα, *Plut. Lacon. apophth.* VI, 834, *il arriva qu'étant tout hors de lui, il se saisit d'un couteau, et il se dépeça depuis les pieds jusqu'aux parties où les blessures sont mortelles, et quitta ainsi la vie en riant d'un rire forcé et convulsif.* Il se dit aussi du rire ironique, du dédain et de la moquerie : Καὶ τι σεσάρος καὶ σοβαρόν μ' ἐγίλαξεν, *Theocr. Id.* XX, 15, *et elle se mit à rire à mes dépens d'un air moqueur et dédaigneux.* Théocrite l'emploie cependant en parlant d'un doux sourire : Καὶ μ' ἀτρέμας εἶπε σεσαρῶς ὄμματι μειδιόωντι, *Theocr. Id.* VIII, 19, *et il me dit, en entr'ouvrant doucement la bouche d'un air riant.*

ΣΑΡΔΆΝΙΟΝ ΜΕΙΔΑ̃Ν ou γελᾶν, par ellipse de γέλωτα, *rire d'un rire sardonique*, se dit du rire convulsif de la douleur concentrée, ou encore du rire amer du dédain ou de la moquerie : Μείδησε δὲ θυμῷ σαρδάνιον μάλα τοῖον, *Od.* XX, 301, *et de colère il sourit, mais de ce rire sardonique.* Suivant Eustathe cette locution vient du mouvement convulsif des lèvres qui s'entr'ouvrent (παρὰ τὸ σεσηρέναι τὰ χείλη); ou mieux, de Σαρδώ, nom de l'île de Sardaigne, parce que dans cette île croissait une herbe, ou espèce d'ache, dont le suc provoquait un rire convulsif bientôt suivi de la mort.

ΣΑΡΔΆΖΕΙΝ, *rire d'un rire sardonique.* Ce verbe, dérivé de Σαρδώ, nom de l'île de Sardaigne, n'est employé que par les grammairiens.

144. Γελοῖος, Γέλοιος, Γελάσιμος, Γελαστός, Καταγέλαστος, Γελαστικός, Γελωτοποιός, Ἀστεῖος, Βωμολόχος, Εὐτράπελος, Χαρίεις.

ΓΕΛΟΙ̃ΟΣ, οία, se dit activement et passivement des personnes et des choses, *qui provoque le rire*, ou *dont on rit, ridicule* : Ἀλλὰ μὴν ἔργον γε οὐδαμοῦ ληπτέον ἢ εὐθὺς ἐλεγχθήσεται γελοῖος ὤν, *Xen. Mem.* I, 7, 2, *mais l'œuvre même ne doit jamais être entreprise, ou aussitôt il sera convaincu d'être ridicule.* Les grammairiens ont voulu noter par des accents différents les deux acceptions de ce mot. Suivant eux γελοῖος signifiait, *dont on rit*, et γέλοιος, *qui fait rire*. Ce système erroné a sans doute sa source dans le changement que subit l'ancienne forme γελοῖος, la seule régulière, en γέλοιος chez les nouveaux Attiques, changement désapprouvé par l'Étymologique, et qui n'avait aucune influence sur la signification du mot.

ΓΕΛΆΣΙΜΟΣ (ὁ, ἡ), *ridicule*, en parlant des discours, mot dont Phrynichus attribue l'invention au poëte comique Strattis, et dont il blâme l'emploi; ne se trouve que dans Lucien : Μέχρι μὲν δὴ τούτων γελάσιμα καὶ μειρακιώδη τὰ εἰρημένα, *Luc. Somn.* 5, *et jusqu'ici sans doute, tout ce qui a été dit est ridicule et puéril.*

ΓΕΛΑΣΤΌΣ, ἡ, et en prose ΚΑΤΑΓΈΛΑΣΤΟΣ, *risible* : Δεῦθ' ἵνα ἔργα γελαστὰ καὶ οὐκ ἐπιεικτὰ ἴδησθε, *Od.* VIII, 307, *venez ici pour voir des actions risibles et indécentes.* Ἆρ' οὐκ ἄν, πεῖραν διδούς, ἅμα τε βλαβερὸς εἴης, καὶ καταγέλαστος φαίνοιο; *Xen. Mem.* II, 6, 38, *ainsi donc, mis à l'épreuve, ne serais-tu pas en même temps nuisible, et ne paraîtrais-tu pas ridicule?*

ΓΕΛΑΣΤΙΚΌΣ, ἡ, *qui peut rire, doué de la faculté de rire* : Καὶ ὡς ἄνθρωπος μὲν γελαστικόν, ὄνος δὲ οὐ γελαστικόν, *Lucian. Vit. Auct.* 26, *et que l'homme est un animal doué de la faculté de rire, tandis que l'âne en est privé.*

ΓΕΛΩΤΟΠΟΙΌΣ (ὁ, ἡ), *qui fait rire, bouffon* : Πόρρω δ' ἐν ὑστάτοις ἰδεῖν τὴν τοῦ γελωτοποιοῦ Θερσίτου πίθηκον ἐνδυομένην, *Plat. Pol.* X, 620, c, *et qu'au loin, parmi les derniers, il vit l'âme du bouffon Thersite qui prenait le corps d'un singe.*

ἈΣΤΕΙ̃ΟΣ (ὁ, ἡ), au figuré, *qui a l'esprit fin de la ville, spi-*

rituel : Ἔπειτα οὐκ ἂν πρίαιό γε παμπόλλου, ὥστε σοι ταῦτα εἰρῆσθαι, καὶ ἀπαγγελθῆναι παρ' ᾗ εὐδοκιμεῖν βούλει, ὅτι ἀστεῖος εἶ; *Xen. Cyr.* VIII, 4, 23, *ne donnerais-tu donc pas tout au monde pour que cela ait été dit par toi, et qu'on allât dire à celle à qui tu veux plaire que tu es spirituel?*

ΒΩΜΟΛΌΧΟΣ, ου (ὁ), *bouffon :* Ὁ δὲ βωμολόχος ἥττων ἐστὶ τοῦ γελοίου καὶ οὔτε ἑαυτοῦ οὔτε τῶν ἄλλων ἀπεχόμενος εἰ γέλωτα ποιήσει, *Aristot. Ethic. Nic.* IV, 8, 10, *le bouffon est pire que celui qui fait rire, car il n'épargne ni lui-même, ni les autres, pourvu qu'il fasse rire.*

ΕΥ̓ΤΡΆΠΕΛΟΣ (ὁ, ἡ), qui a l'esprit souple, bien fait : Οἱ δ' ἐμμελῶς παίζοντες εὐτράπελοι προσαγορεύονται, οἷον εὔτροποι, *Aristot. Eth. Nic.* IV, 14, 3, *ceux qui plaisantent avec mesure sont surnommés* εὐτράπελοι, *comme on dirait* bien tournés.

ΧΑΡΊΕΙΣ, εσσα, gracieux, pris quelquefois comme substantif, *homme aimable, homme de goût :* Καὶ τοιαῦτα λέγων ὧν οὐθὲν ἂν εἴποι ὁ χαρίεις, ἔνια δ' οὐδ' ἂν ἀκοῦσαι, *Aristot. Eth. Nic.* IV, 8, 10, *et disant des choses qu'un homme de goût ne dirait pas, et d'autres même qu'il ne voudrait pas entendre.*

145. Γενέθλια, Γενέσια.

ΓΕΝΈΘΛΙΑ, ων (τά) (γενέθλη), *anniversaire de la naissance* d'une personne qui vit encore, et fête célébrée à cette occasion : Εἶτα εἰς τὸν ἄλλον χρόνον ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ βασιλέως γενέθλια ἅπασα θύει καὶ ἑορτάζει ἡ Ἀσία, *Plat. Alcib.* I, 121, b, *et par la suite, ce jour-là même, toute l'Asie célèbre l'anniversaire de la naissance du roi par des sacrifices et des fêtes.*

ΓΕΝΈΣΙΑ, ων (τά), *fête de la naissance,* fête funèbre célébrée après la mort de la personne, le jour *anniversaire de la mort,* suivant Ammonius, ou, suivant d'autres, à l'anniversaire de la naissance du mort : Παῖς δὲ πατρὶ τοῦτο ποιέει, κατάπερ οἱ Ἕλληνες τὰ γενέσια, *Herodot.* IV, 26, *le fils observe ces cérémonies en l'honneur de son père ainsi que les Grecs célèbrent l'anniversaire de la mort des leurs.* Par la suite ces deux mots ont été confondus, et γενέσια se trouve dans le Nouveau Testament (*Matth.* 14, 6) pour γενέθλια.

146. Γένος, Γενεά, Γενέθλη, Γένεθλον, Γένεσις, Γενετή, Γέννησις, Αἷμα, Οἶκος, Ῥίζα.

ΓΈΝΟΣ, εος (τό), *naissance, race; genus* : Λαμπροὶ γὰρ εἰς γένος γε, χρημάτων δὲ δὴ πένητες, *Eur. Electr.* 37, *illustres du moins par la naissance, si nous sommes pauvres de fortune.*

ΓΕΝΕΆ, ᾶς (ἡ), plus usité en poésie, *naissance, génération, âge* d'homme : Φαίνεται δὲ ταῦτα πολλαῖς γενεαῖς ὕστερα γενόμενα τῶν Τρωϊκῶν, *Thuc.* I, 14, *et ces événements paraissent postérieurs de beaucoup de générations à la guerre de Troie.*

ΓΕΝΈΘΛΗ, ης (ἡ), poétique, *race* : Ἦ γὰρ Παιήονός εἰσι γενέθλης, *Od.* IV, 232, *car ils sont certainement de la race de Péon.*

ΓΈΝΕΘΛΟΝ, ου (τό), *race; progenies* : Διδαχθεὶς δ' ἂν τόδ' εἰδείην πλέον ὅπως γένεθλον σπέρμα τ' Ἀργεῖον τὸ σόν, *Æsch. Suppl.* 290, *qu'instruit par toi je sache mieux comment ta race et ton sang sont originaires d'Argos.*

ΓΈΝΕΣΙΣ, εως (ἡ), *origine* : Λέγω γὰρ καὶ τὴν Ἐρεχθέως γε τροφὴν καὶ γένεσιν, *Xen. Mem.* III, 5, 10, *car je parle aussi de l'origine et de l'éducation d'Érechthée.*

ΓΕΝΕΤΉ, ῆς (ἡ), *naissance, nativité* : Καὶ γὰρ δίκαιοι, καὶ σωφρονικοί, καὶ ἀνδρεῖοι, καὶ τἄλλα ἔχομεν εὐθὺς ἐκ γενετῆς, *Aristot. Eth. Nic.* VI, 13, *car nous sommes justes, et sages, et courageux, et ainsi des autres vertus, aussitôt notre naissance.*

ΓΈΝΝΗΣΙΣ, εως (ἡ), *génération, procréation*, dans Euripide et dans Platon : Ὁ μουσῶν τ' εἰδὼς γεννάσεις Χείρων, *Eur. Iph. A.* 1065, *et Chiron qui, instruit par les muses, connaît les générations futures.*

ΑἿΜΑ, ατος (τό), *sang*, comme en français, pour race : Ταύτης τοι γενεῆς τε καὶ αἵματος εὔχομαι εἶναι, *Il.* XX, 241, *je me glorifie certes d'être de cette race et de ce sang.*

ΟἾΚΟΣ, ου (ὁ), *maison*, comme en français, pour *famille*, sens particulier aux Attiques : Ἁ τῶν εὐπατριδᾶν γεγῶσ' οἴκων, *Eur. Ion.* 1073, *elle qui est née d'une noble maison.*

ῬΊΖΑ, ης (ἡ), racine, *souche; stirps*, dans les poëtes : Ὡς ἀπ' εὐγενοῦς τινος ῥίζης πέφυκας, *Eur. Iph. T.* 610, *que tu es issu d'une noble souche.*

147. Γέρων, Γεραιός, Γηραλέος, Γραῦς, Γραία, Βαθυγήρως, Ἐσχατογήρως, Τυφογέρων, Ὠμογέρων, Πρέσβυς, Πρεσβύτης, Προβεβηκώς.

ΓΈΡΩΝ, οντος (ὁ), proprement adjectif, *vieux;* mais plus usité comme substantif, par ellipse, *vieillard :* Ταῦτα δὲ πάντα ἴσασ' Ἀργείων ἡμὲν νέοι ἠδὲ γέροντες, *Il.* IX, 36, *parmi les Argiens, jeunes et vieux savent tout cela.* Au pluriel, γέροντες, *anciens, gérontes,* qui, dans certaines villes de la Grèce, comme Sparte, formaient le sénat, *sénateurs :* Πλειόνων δὲ καινοτομουμένων ὑπὸ τοῦ Λυκούργου, πρῶτον ἦν καὶ μέγιστον ἡ κατάστασις τῶν γερόντων, *Plut. Lyc.* 5, *de tous les nouveaux établissements créés par Lycurgue, le premier et le plus important fut l'institution des gérontes.*

ΓΕΡΑΙΌΣ, ά, *de vieillard, vieux;* s'emploie souvent comme substantif, par ellipse de ἀνήρ ou γυνή, c'est ainsi qu'en français nous disons *le vieux, la vieille :* Πολλὰ δ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κιὼν ἠρᾶθ' ὁ γεραιός, *Il.* I, 35, *puis ensuite, s'en allant au loin, ce vieillard pria.*

ΓΗΡΑΛΈΟΣ, έα, poétique, *vieux :* Σύμβουλοι λόγου τοῦδέ μοι γίνεσθε, Πέρσαι γηραλέα πιστώματα, *Æschyl. Pers.* 171, *aidez-moi de vos conseils, ô Perses, vieux et fidèles amis.*

ΓΡΑΫ͂Σ (ἡ), *vieille :* Ἔνιοι δὲ τῶν λογοποιῶν λέγουσιν, ὡς τὴν τῆς μητρὸς ἀδελφὴν ἔγημεν· ἀλλὰ γραῦς ἂν καὶ παντάπασιν ἦν ἡ παῖς, *Xen. Cyr.* VIII, 5, 13, *quelques écrivains disent qu'il épousa la sœur de sa mère; mais alors la jeune fille eût été tout à fait une vieille femme.*

ΓΡΑΊΑ, ας (ἡ), forme poétique : Καὶ τὸν μὲν γραίης πυκιμηδέος ἔμβαλε χερσίν, *Od.* I, 458, *et mets-le aux mains de la prudente vieille.*

ΒΑΘΥΓΉΡΩΣ (ὁ, ἡ), *qui est au dernier terme de la vieillesse :* Ἡ βαθυγήρως Αἰσιόνη, *Anthol. Philipp.* VI, 247, *la vieille et décrépite Æsione.*

ἘΣΧΑΤΟΓΉΡΩΣ (ὁ), *vieillard* arrivé *au dernier degré* de la décrépitude : Ἦλθε δὲ καὶ Τίδιος Σέξτιος ἐσχατογήρως ἀνήρ, *Plut.*

Pomp 64, *et Tidius Sextius, arrivé au dernier degré de la vieillesse, vint aussi.*

ΤΥΦΟΓΈΡΩΝ, οντος (ὁ), *vieux fou*, mot comique dans Aristophane : Τυφογέρων εἶ, *Aristoph. Nub.* 900, *tu es un vieux fou.*

ὨΜΟΓΈΡΩΝ, οντος (ὁ), *vieillard* encore *vert*; et à cet âge que Virgile appelle, par la même métaphore, *cruda senectus* (*Æn.* VI, 304) : Ὠμογέροντα δέ μίν φασ' ἔμμεναι, *Il.* XXIII, 791, *on dit de lui que c'est un vieillard encore vert.*

ΠΡΈΣΒΥΣ, εως (ὁ), *avancé en âge, âgé*, ne se trouve qu'aux comparatif et superlatif dans les prosateurs : Καὶ γὰρ πρεσβύτερός ἐστιν ἢ ἐγώ, *Dem. in Neær.* 1350, *en effet il est plus âgé que moi.* Quelquefois il est employé comme substantif, *vieillard*, dans les poëtes tragiques : Καί μ' ὁ πρέσβυς ὡς ὁρᾷ ὄχου παραστείχοντα, *Soph. OEd. R.* 794, *et le vieillard, lorsqu'il me voit passer près du char.*

ΠΡΕΣΒΎΤΗΣ, ου (ὁ), *vieillard* plus avancé en âge que γέρων et γεραιός : Μάλα δὴ πρεσβύτης ὢν ὁ Κῦρος ἀφικνεῖται εἰς Πέρσας, *Xen. Cyr.* VIII, 7, 1, *Cyrus, étant déjà très-vieux, se rend chez les Perses.*

ΠΡΟΒΕΒΗΚΏΣ, ότος (ὁ), homme *avancé en âge*, qui est parvenu à l'âge qui suit la maturité, ou mieux, *qui a passé l'âge* déterminé : Ἠναγκάσθη καὶ τοὺς οὐκ ἐν ὥρᾳ τῶν πολιτῶν ἀλλ' ἤδη προβεβηκότας καθοπλίσαι, *Plut. Camill.* 34, *il fut forcé de faire prendre les armes aux citoyens qui n'avaient pas encore l'âge et à ceux qui l'avaient déjà passé.*

148. Γεωργός, Γειαρότης, Γηίτης, Γήτης, Γεώμορος, Γηπόνος, Γεωπόνος, Γειτόμος, Ἀροτήρ, Ἀροτρεύς, Ἐργασίων.

ΓΕΩΡΓΌΣ, οῦ (ὁ), *qui travaille à la terre, cultivateur* : Οἷον εἴ τις γεωργὸς ἀγαθὸς προθυμηθεὶς γενέσθαι καὶ εὖ σπείρων, καὶ εὖ φυτεύων, ὁπότε αὐτὸν καρποῦσθαι ταῦτα δέοι, ἐῴη τὸν καρπὸν ἀσυγκόμιστον εἰς τὴν γῆν πάλιν καταῤῥεῖν, *Xen. Cyr.* I, 5, 7, *comme si quelqu'un, s'étant proposé d'être un bon cultivateur, semant bien, plantant*

bien, lorsqu'il lui faudrait récolter tout cela, laissait le fruit non récolté retomber sur la terre.

ΓΕΙΑΡΌΤΗΣ, ου (ὁ), *qui laboure la terre*, laboureur : Γειαρότης Ἄρχιππος ὅτ' ἐκ νούσοιο βαρείης ἄρτι λιποψυχέων, *Anthol. Pal.* IX, 23, *le laboureur Archippe, lorsque, sous le poids d'une grave maladie, touchant à son dernier soupir.*

ΓΗΐΤΗΣ, ου (ὁ), poétique et sous la forme attique ΓῌΤΗΣ, *cultivateur :* Γῄτης ὅπως ἄρουραν ἔκτοπον λαβών, *Soph. Trach.* 32, *comme un cultivateur dont le champ est éloigné.*

ΓΕὨΜΟΡΟΣ (ὁ, ἡ), *propriétaire de terres :* Ὃς δ' ἂν κινήσῃ, μηνυέτω μὲν ὁ βουλόμενος τοῖς γεωμόροις, οἱ δὲ εἰς τὸ δικαστήριον ἀγόντων, *Plat. Legg.* VIII, 843, b, *si quelqu'un l'ose faire, que le premier venu le dénonce aux propriétaires, qui porteront leurs plaintes devant les tribunaux.*

ΓΗΠΌΝΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, *qui travaille à la terre :* Γαπόνος δ' ἀνὴρ πένης, εἰ καὶ γένοιτο μὴ ἀμαθής, ἔργων ὕπο οὐκ ἂν δύναιτο πρὸς τὰ κοίν' ἀποβλέπειν, *Eur. Suppl.* 420, *le pauvre qui travaille à la terre, quand même il ne serait pas ignorant, ne pourrait, par ses travaux, avoir l'œil sur les intérêts publics.*

ΓΕΩΠΌΝΟΣ, forme poétique plus récente : Ἄπαιρέ μου τένοντος, ὦ γεωπόνε, λέπαδνα, *Anth. Pal.* IX, 742, *loin de mon col, ô laboureur, ces courroies qui l'enchaînent.*

ΓΕΩΤΌΜΟΣ (ὁ, ἡ), *qui fend la terre* avec le soc de la charrue; d'où, laboureur, dans l'Anthologie : Χάλκεος ἧς, ἐπὶ σοὶ δὲ γεωτόμος εἵλκεν ἄροτρον, *Anth. Pal.* IX, 741, *tu es d'airain, et cependant avec toi le laboureur a traîné sa charrue.*

ἈΡΟΤΉΡ, ῆρος (ὁ), *laboureur :* Ποιμὴν οὐδ' ἀροτὴρ εἶσ' ἐς πόλιν, *Il.* XXIII, 836, *ni le pâtre ni le laboureur n'ira à la ville.*

ἈΡΟΤΡΕΥ͂Σ, έως (ὁ), forme plus récente et poétique : Τὸν δ' ὁ γέρων ἐξαῦτις ἀμείβετο, δῖος ἀροτρεύς, *Theocr. Id.* XXV, 51, *mais le vieillard, divin laboureur, lui repartit encore.*

ἘΡΓΑΣΊΩΝ, ωνος (ὁ), *cultivateur,* suivant l'interprétation du scholiaste; mais c'est spécialement du vigneron qu'il s'agit dans ce passage d'Aristophane : Ὅτ' ἐργασίωνος χάρακας ὑφειλόμην, *Aristoph. Vesp.* 1201, *lorsque j'enlevai les échalas d'un vigneron.*

149. Γῆ, Γαῖα, Αἶα, Ἀγρός, Ἄρουρα, Ἔδος, Ἤπειρος, Ξερόν, Ξηρά, Οἰκουμένη, Πέδον, Τραφερά, Χέρσος, Χθών, Χώρα.

ΓΗ͂, ῆς (ἡ), du primitif γάω, contenir, produire, par contraction de γία, *terre*, en général, et dans toutes les significations du mot français. Répond à *terra* et *tellus* des Latins. Dans un sens plus spécial, *la terre* que nous habitons; d'où, en général, *pays* : Ὄφρ' εὖ εἰδῶ τίς γῆ, τίς δῆμος, τίνες ἀνέρες ἐγγεγάασιν, *Od.* XIII, 233, *afin que je sache bien quelle terre, quel peuple c'est, et quels hommes sont nés en ces lieux.* Quelquefois personnifiée dans Homère : Οἴσετε δ' ἄρν', ἕτερον λευκόν, ἑτέρην δὲ μέλαιναν, Γῇ τε καὶ Ἠελίῳ, *Il.* III, 104, *apportez deux agneaux, un blanc et une femelle noire, pour la Terre et le Soleil.*

ΓΑΙ͂Α, et, par aphérèse, ΑΙ͂Α, ας (ἡ), formes poétiques de γῆ : Ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν, *Il.* VII, 446, *sur la terre immense.* Τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης, *Il.* XI, 816, *loin de ses amis et de sa patrie.*

ἈΓΡΌΣ, οῦ (ὁ), *terre cultivée, champ, campagne* : Οὐ λαμβάνει σῖτον ἐκ τοῦ ἀγροῦ, οὐ γὰρ ἐπιμελεῖται ὡς αὐτῷ σπείρηται, ἢ ὡς κόπρος γίγνηται, *Xen. OEcon.* 20, 4, *il ne retire point de blé de son champ, parce qu'il ne songe point à l'ensemencer ni à le fumer.* Au pluriel, ἀγροί, *biens de campagne, terres* : Οἱ κεκτημένοι ἀγρούς, *Xen. Mem.* III, 9, 11, *ceux qui possèdent des terres.*

ἌΡΟΥΡΑ, ας (ἡ), de ἀρόω, proprement, *terre labourable* ou *labourée; arvum;* quelquefois, dans Homère, la *terre*, en général : Ἀλλ' ἧμαι παρὰ νηυσὶν ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης, *Il.* XVIII, 104, *mais je reste assis sur [mes] vaisseaux, inutile fardeau de la terre*, ou mieux, *de la terre inutile fardeau*, suivant la poétique imitation de Racine.

ἘΔΟΣ, εος (τό), *sol* où est fondée ou assise une ville : Ἡμεῖς καὶ Θήβης ἕδος εἵλομεν ἑπταπύλοιο, *Il.* IV, 406, *nous avons aussi conquis le sol de Thèbes aux sept portes.*

ἬΠΕΙΡΟΣ, ου (ἡ), ionien, pour ἄπειρος, par ellipse de γῆ, terre qui a une certaine étendue sans intervalle de mer, *terre*

ferme, continent, par opposition à νῆσος, île : Βασιλεὺς ὁ Περσῶν οὐ νήσους, ἀλλ' ἤπειρον καρπούμενος, πλουσιώτατος ἀνθρώπων ἐστίν, *Xen Hellen.* VI, 1, 4, *le roi de Perse, tirant ses revenus, non d'îles, mais d'un continent, est le plus riche des hommes.* Quelquefois simplement pour la *terre*, le rivage, même en parlant d'une île; par opposition à θάλασσα, dans Homère : Εἴθ' ὅγ' ἐπ' ἠπείρου δάμη ἀνδράσι δυσμενέεσσιν, εἴτε καὶ ἐν πελάγει, *Od.* III, 90, *s'il a succombé sur terre aux efforts des guerriers ennemis ou même sur mer.* Le nom géographique Ἤπειρος n'est, dans Homère, que le nom de la partie du continent située en face des îles d'Ithaque et de Céphalonie, soumises à la domination d'Ulysse, comme le prouve ce vers du catalogue des vaisseaux : Οἵ τ' Ἤπειρον ἔχον ἠδ' ἀντιπέραι' ἐνέμοντο, *Il.* II, 635, *ceux qui habitaient le Continent et cultivaient les terres qui sont en face.* Damm et, d'après lui, Morell ont vu à tort dans Ἤπειρος le nom d'une ville située sur le continent et dépendant du royaume d'Ulysse : aucun géographe ancien ne fait mention de cette ville. Ce n'est que longtemps après Homère que le nom d'Épire fut donné à toute la partie du continent qui s'étendait depuis l'Illyrie jusqu'au Péloponèse : elle fut nommée anciennement Molossie et Chaonie; c'est aujourd'hui l'Albanie. La première trace de cette division géographique se trouve dans Pindare : Θέτις δὲ κρατεῖ Φθίᾳ· Νεοπτόλεμος δ' Ἀπείρῳ διαπρυσίᾳ, *Nem.* IV, 82, *Thétis règne dans Phthie, et Néoptolème sur tout l'Épire.*

ΞΕΡΌΝ, οῦ (τό), neutre de ξερός, proprement, *partie sèche, endroit sec* du rivage : Ῥόχθει μέγα κῦμα ποτὶ ξερὸν ἠπείροιο, *Od.* V, 402, *la vague énorme se brisait en grondant sur le rivage.*

ΞΗΡΆ, ᾶς (ἡ), féminin de ξηρός, *sec, dur*, pris substantivement par ellipse de γῆ, proprement, *la terre sèche, la terre*, par opposition à θάλασσα, *la mer*, dans les poëtes et le Nouveau Testament : Καὶ δ' ἂν ἐπὶ ξηρὴν ὅτ' ἐρωδιὸς οὐ κατὰ κόσμον ἐξ ἁλὸς ἔρχηται, *Arat. Dios.* 913, *et lorsque, contre sa coutume, le héron quitte la mer pour aller à terre.* Περιάγετε τὴν θάλασσαν καὶ τὴν ξηράν, *N. T. Matth.* 23, 15, *vous parcourez la mer et la terre.*

ΟἸΚΟΥΜΈΝΗ, ης (ἡ), participe passif féminin de οἰκέω, pris

substantivement avec ellipse de γῆ, *la terre habitée :* Ὥστε τοὺς ἐξ ἁπάσης τῆς οἰκουμένης.... εἰς ἕνα τόπον ἀποβλέπειν, *Plat. Ep.* 4, *de sorte que les hommes de toutes les parties de la terre habitée ont les yeux tournés sur un seul endroit.* De là s'est formé l'adjectif OECUMÉNIQUE, *de toute la terre, universel*, que nous avons conservé en français en parlant d'un concile.

ΠΈΔΟΝ, ου (τό), de ποῦς, ce que l'on foule aux pieds, *sol, terre :* Ἔπειτα πέδονδε κυλίνδετο λᾶας, *Od.* XI, 597, *ensuite la pierre retombait en roulant à terre.* Les tragiques le construisent quelquefois, par périphrase, avec γῆς ou χθονός : Ὦ γῆς ἱερὸν πέδον, *Soph. Aj.* 859, *ô sacré sol de la patrie.*

ΤΡΑΦΕΡΆ, ᾶς (ἡ), adjectif féminin, *compacte, ferme*, pris substantivement dans les poëtes par ellipse de γῆ, la *terre ferme*, la *terre*, par opposition à ὑγρή : Ἐπὶ τραφερήν τε καὶ ὑγρήν, *Od.* XX, 98, *et par terre et par mer.*

ΧΈΡΣΟΣ, ου (ὁ ou plus souvent ἡ), attique, **ΧΈῤῬΟΣ**, substantif formé de l'adjectif χέρσος pour σχέρος, *sec, aride*, par ellipse de τόπος ou γῆ, proprement, *lieu* ou *terre* qu'on ne cultive pas, *aride*, comme le rivage ; d'où, *rivage, continent, terre*, seulement par opposition à θάλασσα : Τὸν δ' ἔκβαλε κῦμ' ἐπὶ χέρσου, *Od.* XIX, 278, *le flot le jeta sur le rivage.*

ΧΘΏΝ, ονός (ἡ), mot poétique et, suivant quelques-uns, du dialecte de Cypre, la *terre*, en général, *humus ;* γῆ est plus particulièrement la terre considérée comme surface habitée et cultivée, et χθών la terre, sous le rapport de son volume et de sa profondeur : Αὐτὰρ ὑπὸ χθὼν σμερδαλέον κονάβιζε ποδῶν αὐτῶν τε καὶ ἵππων, *Il.* II, 465, *et la terre retentissait d'un bruit effroyable sous les pieds des guerriers et des chevaux.*

ΧΏΡΑ, ας (ἡ), proprement, place, espace, spécialement, 1° *portion de terre* destinée à la culture, *terrain :* Τῷ βουλομένῳ ὑμῶν μένειν παρ' ἐμοὶ χώραν τε δώσω, καὶ πόλεις, *Xen. Cyr.* VII, 1, 43, *celui d'entre vous qui voudra rester près de moi, je lui donnerai de la terre et des villes.* 2° *Territoire, campagne* située autour d'une ville : Καὶ ἀπὸ τούτου τειχήρεις τε μᾶλλον ἦσαν οἱ πολέμιοι καὶ τῆς χώρας ὀλίγην παντελῶς εἰργάζοντο, *Xen. Hell.* V, 3, 2, *depuis ce moment les ennemis se tenaient renfermés avec*

plus de soin dans leurs murs, et ne cultivaient que très-peu de terrain de la campagne d'alentour.

150. Γῆρας, Γήρασις, Γήρανσις.

ΓΗ̃ΡΑΣ, ατος (τό), *vieillesse*, dernier âge de l'homme, *senectus :* Τὴν δ' ἐγὼ οὐ λύσω, πρίν μιν καὶ γῆρας ἔπεισιν, *Il.* I, 29, *mais je ne la rendrai pas avant qu'aussi la vieillesse ne l'atteigne.*

ΓΉΡΑΣΙΣ, ou mieux ΓΉΡΑΝΣΙΣ, εως (ἡ), *action de vieillir*, progrès ou approche de la vieillesse, *senescentia :* Καὶ ἅδρυνσις καὶ γήρανσις, *Aristot. Nat. Auscult.* III, 1, *et le progrès de l'âge adulte et celui de la vieillesse.*

151. Γλυκύς, Γλυκερός, Ἀγανός, Ἑδανός, Ἐπιεικής, Ἡδύς, Ἥδυμος, Νήδυμος, Ἵμερος, Ἤπιος, Λειριόεις, Μειλίχιος, Πρᾶος, Πραΰς, Προσηνής, Χειροήθης.

ΓΛΥΚΎΣ, εῖα, si l'on admet avec Lennep que ce mot vienne de γλοιός, visqueux, gluant, il aurait signifié primitivement doux au toucher. Damm le dérive de λέλαυκα, parfait de λαύω ; d'autres de γλίχομαι; proprement, *doux au goût*, est opposé à δριμύς, *âcre*, à πικρός, *amer*, et à ἅλμυρος, *salé :* Τίς ἂν αἴσθησις ἦν γλυκέων, καὶ δριμέων, καὶ πάντων τῶν διὰ στόματος ἡδέων, εἰ μὴ γλῶττα τούτων γνώμων ἐνειργάσθη ; *Xen. Mem.* I, 4, 5, *quelle sensation aurions-nous des choses douces ou amères et de toutes les choses agréables que nous prenons par la bouche, si la langue n'avait été faite pour en être l'indicateur?* Quelquefois, au figuré, *doux :* Ἐλπίδας γλυκείας παρέχειν, *Xen. Symp.* 4, 25, *donner de douces espérances.*

ΓΛΥΚΕΡΌΣ, ρά, synonyme poétique de γλυκύς : Οἶσι δὲ τέκνων ἔστιν ἐν οἴκοις γλυκερὸν βλάστημ', ἐσορῶ μελέτῃ κατατρυχομένους τὸν ἅπαντα χρόνον, *Eur. Med.* 1099, *pour ceux qui possèdent des enfants, doux fruits de l'hymen, je les vois tourmentés d'un soin de tous les temps.*

ἈΓΑΝΌΣ (ὁ, ἡ), poétique de ἄγαν ou de γανύω, proprement, *qui réjouit beaucoup, qui plaît, agréable :* Φραζώμεσθ' ὥς κέν μιν

ἀρεσσάμενοι πεπίθοιμεν δώροισίν τ' ἀγανοῖσιν ἔπεσσί τε μειλιχίοισι, *Il.* IX, 112, *avisons au moyen de le calmer et de le fléchir par des dons agréables et des paroles de miel.* Quelquefois, en parlant des personnes, dans le sens de πρᾶος, en prose : Μήτις ἔτι πρόφρων, ἀγανὸς καὶ ἤπιος ἔστω βασιλεύς, ἀλλ' αἰεὶ χαλεπός τ' εἴη, *Od.* II, 230, *que désormais aucun roi ne soit plus ni bienveillant, ni gracieux, ni débonnaire, mais qu'il soit toujours dur.*

ἘΔΑΝΌΣ, ή, suivant les uns, de ἥδω, ἀνδάνω, *agréable;* d'autres l'écrivent ἑδανός et le dérivent de ἔδω, *bon à manger;* épithète de l'huile dans Homère : Ἀλείψατο δὲ λίπ' ἐλαίῳ, ἀμβροσίῳ, ἑδανῷ, *Il.* XIV, 171, *elle l'enduisit d'une huile grasse, divine, agréable.*

ἘΠΙΕΙΚΉΣ (ὁ, ἡ), est quelquefois synonyme de πρᾶος, au figuré, dans les auteurs modernes, *qui cède, facile :* Πρᾶος ἦν καὶ ἐπιεικής, *Ælian. Var. H.* XIII, 2, *il était d'un caractère doux et facile.*

ἩΔΎΣ, εῖα, de ἥδω, proprement, *qui fait plaisir, agréable,* dans un sens très-étendu : Ἡδὺς ἀκοῦσαι (λόγος), *Plat. Men.* 81, d, *discours doux à entendre.* Quelquefois dans un sens plus restreint pour γλυκύς, *agréable au goût :* Κρήνη ἡδίος ὕδατος, *Xen. An.* VI, 4, 3, *source d'eau douce.* Au figuré par opposition à λυπηρός ou ἀλγεινός : Πολὺ διαφέρει τὸ παραχρῆμα ἡδὺ τοῦ εἰς τὸν ὕστερον χρόνον καὶ ἡδίος καὶ λυπηροῦ, *Plat. Protag.* 356, *ce qui fait plaisir dans le moment est bien différent de ce qui doit faire plaisir ou peine par la suite.*

ἩΔΥΜΟΣ et ΝΗΔΥΜΟΣ (ὁ, ἡ), formes poétiques de ἡδύς, sont toujours, dans Homère, les épithètes du sommeil : Προκαλεύμενος ἥδυμον ὕπνον, *Hymn. Mercur.* 240, *appelant à lui le doux sommeil.* Δία δ' οὐκ ἔχε νήδυμος ὕπνος, *Il.* II, 2, *mais le doux sommeil ne s'était point emparé de Jupiter.* La forme νήδυμος est un de ces mots qui ont exercé la sagacité des commentateurs. Les anciens grammairiens grecs, assez mauvais étymologistes, se sont donné beaucoup de peine pour l'expliquer. Quelques-uns l'ont dérivé de νηδύς. Eustathe le forme de νη, particule négative, et de δύω, sommeil dont on ne peut sortir, c'est-à-dire profond. Il approche plus de la vérité lorsqu'il dit ensuite que

νήδυμος est pour ἥδυμος. C'est en effet le même mot défiguré par des copistes, qui, dans plusieurs endroits d'Homère, ont ajouté ce ν à l'adjectif ἥδυμος, trompés par les vestiges du digamma éolique. Dans tous les passages où se trouve νήδυμος, on pourrait le corriger en ἥδυμος. Dans les vers où le mot qui précède νήδυμος finit par une voyelle, le digamma, qui suffirait pour empêcher l'hiatus, n'étant plus exprimé, on pourrait rejeter le ν au mot précédent et lire ainsi, par exemple, le vers cité plus haut : Δία δ' οὐκ ἔχεν ἥδυμος ὕπνος.

ἩΜΕΡΟΣ (ὁ, ἡ), suivant Damm vient de ἵμερος, désir, suivant Lennep, de ἧμαι, être assis ou tranquille; *apprivoisé;* d'où, *domestique*, en parlant des animaux, opposé à ἄγριος, *sauvage*, comme en latin *mansuetus* à *ferus* : Ζῶα ἥμερα καὶ ἄγρια τρέφουσα, *Plat. Crit.* 114, e, *nourrissant des animaux apprivoisés et des sauvages.* Il se dit aussi, par extension, des arbres et des plantes, *adouci par la culture*, *cultivé*; *sativus* : Καὶ τῶν δενδρίων τὰ φύλλα καταδρέποντες κατήσθιον, ὁμοίως τῶν τε ἡμέρων καὶ τῶν ἀγρίων, *Herodot.* VIII, 115, *et arrachant les feuilles des arbres, ils mangeaient celles des arbres sauvages comme celles des arbres cultivés.*

ἬΠΙΟΣ (ὁ, ἡ), mot poétique, que quelques-uns font venir de ἕπω, suivre, d'autres, avec moins de probabilité, de ἡδύς; *facile*, *indulgent*, *doux*, *bon* : Ἑκυρὸς δὲ πατὴρ ὣς ἤπιος αἰεί, *Il.* XXIV, 775, *et mon beau-père est toujours bon comme un père.* Quelquefois dans un sens actif, *qui adoucit*, *adoucissant* : Ἐπεὶ ἴδεν ἕλκος ὅθ' ἔμπεσε πικρὸς ὀϊστός, αἷμ' ἐκμυζήσας, ἐπ' ἄρ' ἤπια φάρμακα εἰδὼς πάσσε, *Il.* IV, 218, *lorsqu'il vit la plaie dans laquelle était entrée la flèche acérée, en ayant sucé le sang, il étendit dessus des médicaments adoucissants qu'il connaissait.* On trouve aussi ce mot dans Platon, qui affectionne les formes poétiques : Ἐπειδὴ καὶ τὸ πνῖγος ἠπιώτερον γέγονεν, *Phædr.* 279, b, *lorsque le froid devint plus doux.*

ΛΕΙΡΙΌΕΙΣ, εσσα, poétique; *semblable au lis*, *tendre ou blanc comme le lis;* d'où, *délicat*, dans Homère, en parlant de la peau et de la voix : Αἴκε τελέσσῃς μεῖναι ἐμὸν δόρυ μακρόν, ὅ τοι

χρόα λειριόεντα δάψει, *Il.* XIII, 830, *si tu oses attendre ma longue lance, qui va entamer ta peau tendre comme le lis.*

ΜΕΙΛΊΧΙΟΣ (ὁ, ἡ), de μέλι, proprement, *doux comme miel,* est souvent, dans Homère, l'épithète de la parole et des discours : Τοὶ δὲ χαίροντες δεξιῇ ἠσπάζοντο, ἔπεσσί τε μειλιχίοισι, *Il.* X, 542, *et ceux-ci, pleins de joie, l'accueillirent en lui donnant la main droite, et avec de douces paroles.*

ΠΡᾼΟΣ, πραεῖα, suivant les uns, de παρά et de εὔς, suivant d'autres de περάω; *facile, doux,* opposé à χαλεπός, s'emploie surtout en parlant du caractère : Πρᾷός τε καὶ συγγνώμων τῶν ἀνθρωπίνων ἁμαρτημάτων, *Isocr. ad Nic.*: *facile et indulgent pour les erreurs de l'humanité.* Quelquefois il s'approche du sens de ἥμερος : Οἱ ἵπποι συμπονοῦντες ἀλλήλοις, πρᾳότεροι συνεστήκασι, *Xen. Cyr.* II, 1, 14, *les chevaux qui travaillent ensemble sont plus doux.* Quelquefois en parlant de la voix : Καὶ τὴν φωνὴν πρᾳοτέραν ποιοῦνται, *Xen. Symp.* 1, 10, *et ils rendent leur voix plus douce.* La forme poétique ΠΡΑΫ́Σ est la plus ancienne, on la trouve déjà dans les hymnes homériques : Κλῦθι βροτῶν ἐπίκουρε, πρηῢ καταστίλβων σέλας ὑψόθεν ἐς βιότητα ἡμετέρην, *Hymn. Mart.* 10, *écoute-nous, appui des mortels, jette d'en haut un doux éclat sur notre existence.*

ΠΡΟΣΗΝΗΊΣ (ὁ, ἡ), suivant Damm, est composé de εὔς, de même que ἐνηής, et ἀπηνής, qui leur est opposé. Passow, d'après Lennep, fait venir cette famille de mots de ἡνίον, bride; proprement, *bon* pour quelque chose : Οὐδὲν ἧσσον τοῦ ἐλαίου τῷ λύχνῳ ἐστὶ προσηνές, *Herodot.* II, 94, *il n'est pas moins bon pour la lampe que l'huile.* Au figuré, *doux* : Ἐπὶ τὰς προσηνεῖς καὶ ἁπαλὰς ἀποστρέφοντες ὁμιλίας τὰ ὦτα, *Plut. de Audiend.* 16, *se détournant pour prêter l'oreille à de douces et tendres exhortations.*

ΧΕΙΡΟΉΘΗΣ (ὁ, ἡ), de χείρ et ἦθος, proprement, *accoutumé à la main, maniable, docile à la main, souple,* principalement en parlant des chevaux, *mansuetus* : Πρᾷος καὶ χειροήθης ὁ πῶλος, *Xen. Hipp.* 2, 3, *le poulain doux et docile.* Quelquefois au figuré en parlant des choses : Τὰ ὅπλα τοῖς σώμασιν ἐγίνετο χει-

ῥαθῆ καὶ κοῦφα, *Plut. Philop.* 9, *les armes étaient souples et légères au corps.*

152. Γλύφειν, Γλάφειν.

ΓΛΎΦΕΙΝ, de γλάφω, *tailler* ou *graver en creux, tailler en relief, sculpter :* Δακτυλίους γλύφειν, *Plat. Hipp. Min.* 368, c, *graver des bagues.*

ΓΛΆΦΕΙΝ, de γράφω, par permutation du ρ en son analogue λ, *gratter, creuser, fouir :* Πλευράς τε καὶ ὤμους οὐρῇ μαστιγόων, ποσσὶ γλάφει, *Hesiod. Scut.* 431, *battant de sa queue ses flancs et ses épaules, il gratte la terre avec ses pieds.* Quelques modernes ont voulu établir entre γλάφω et γλύφω la même différence qu'entre *scalpo* et *sculpo* en latin. Suivant Oudendorp (*ad Suet. Galb.* 10), γλάφειν, comme *scalpere*, serait *sculpter, graver,* en général, en parlant d'un travail simple et grossier ; tandis que γλύφειν, comme *sculpere*, s'emploierait pour le travail plus perfectionné et suivant toutes les règles de la sculpture. Saumaise (*ad Justin.* 15, 14) veut que *sculpere* ait été employé pour la gravure en relief ou sculpture sur toute espèce de pierres et de métaux, et *scalpere* pour la gravure en creux des pierres précieuses seulement. Cette distinction n'est fondée sur aucune autorité, et la question n'est pas moins obscure pour le grec que pour le latin. En effet, quelques grammairiens anciens ont été jusqu'à rejeter entièrement la forme *sculpo*, à la place de laquelle ils lisent partout *scalpo*.

153. Γνάθος, Γναθμός, Γένυς, Γαμφηλαί, Σιαγών.

ΓΝΆΘΟΣ, ου (ἡ), *mâchoire* inférieure, dans Hérodote : Ἐφάνη δὲ καὶ γνάθος, καὶ τὸ ἄνω τῆς γνάθου, ἔχουσα ὀδόντας μουνοφυέας, ἐξ ἑνὸς ὀστέου πάντας τούς τε ὀδόντας καὶ τοὺς γομφίους, *Herod.* IX, 83, *on vit aussi les deux mâchoires, l'inférieure et la supérieure, dont les dents, quoique distinguées, étaient toutes d'un seul os, tant les molaires que les autres.*

ΓΝΑΘΜΌΣ, οῦ (ὁ), poétique, *mâchoire*, en parlant de l'intérieur : Χαμαὶ δέ κε πάντας ὀδόντας γναθμῶν ἐξελάσαιμι, *Od.* XVIII,

28, *et je lui aurais arraché et fait tomber toutes les dents de la mâchoire.*

ΓΈΝΥΣ, υος (ἡ), *mâchoire*, dans Homère, Aristote et Galien : Θήγων λευκὸν ὀδόντα μετὰ γναμπτῇσι γένυσσιν, *Il.* XI, 416, *aiguisant sa blanche dent dans ses mâchoires flexibles.*

ΓΑΜΦΗΛΑΊ, ῶν (αἱ), poétique et seulement au pluriel, *mandibules, mâchoires* des animaux : Ὤλετό τε στενάχων ὑπὸ γαμφηλῇσι λέοντος, *Il.* XVI, 489, *et il périt en mugissant entre les mâchoires du lion.*

ΣΙΑΓΏΝ, όνος (ἡ), nom générique de la *mâchoire* : Ἔτι σιαγόνες δύο, τούτων τὸ πρόσθιον γένειον, τὸ δ' ὀπίσθιον γένυς. Κινεῖ δὲ πάντα τὰ ζῶα τὴν κάτωθεν γένυν, πλὴν τοῦ ποταμίου κροκοδείλου· οὗτος δὲ τὴν ἄνω μόνος, *Aristot. Hist. An.* I, 11, *ensuite deux mâchoires, dont la partie antérieure est le menton, et la partie qui est en arrière la mâchoire. Tous les animaux remuent la mâchoire inférieure, à l'exception du crocodile de rivière; cet animal ne remue que celle d'en haut.*

154. Γράμμα, Στοιχεῖον, Σῆμα, Χαρακτήρ.

ΓΡΆΜΜΑ, ατος (τό), la *lettre écrite*, la figure tracée qui représente la lettre ; par exemple, dans l'alphabet grec, le signe Δ est la figure (γράμμα) de la lettre δέλτα, qui est le στοιχεῖον : Ἐδίδασκες γράμματα, ἐγὼ δ' ἐφοίτων, *Dem. de Coron.* 80, *tu enseignais les lettres (l'alphabet), et moi j'allais à l'école.* Γράμματα s'emploie aussi comme notre mot *lettres*, mis absolument au pluriel pour les *belles-lettres* : Καὶ οἴει αὐτοὺς ἀπείρους γραμμάτων εἶναι, ὥστε οὐκ εἰδέναι ὅτι....; *Plat. Apolog.* 26, *et penses-tu qu'ils sont assez étrangers aux lettres pour ne pas savoir que....?*

ΣΤΟΙΧΕΊΟΝ, ου (τό), de στοῖχος, *lettre* de l'alphabet, proprement, c'est la lettre prononcée d'après le nom et suivant le rang qu'elle a dans l'alphabet : Ῥῶ τὸ στοιχεῖον, *Plat. Crat.* 426, d, *la lettre* ῥῶ.

ΣῆΜΑ, ατος (τό), *signe* : Πόρεν δ' ὅγε σήματα λυγρά, γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά, *Il.* VI, 168, *et il lui donna des*

signes funestes, ayant tracé sur une tablette pliée plusieurs caractères homicides.

ΧΑΡΑΚΤΗΡ, ῆρος (ὁ), signe tracé ou sculpté, marque, CARACTÈRE : Ἀλλ' ἴδιός τις ὁ τύπος καὶ βαρβαρικὸς τῶν χαρακτήρων, ἐμφερέστατος Αἰγυπτίοις, *Plat. de Gen. Socr.* 5, *mais le type des caractères [était] particulier et barbare, et très-semblable à celui des [caractères] égyptiens.*

155. Γυμνάσιον, Ἀκαδημία, Λύκειον, Κυνόσαργες, Ξυστός, Παλαίστρα.

ΓΥΜΝΆΣΙΟΝ, ου (τό), GYMNASE, endroit où l'on dressait la jeunesse à tous les exercices du corps, se dit du lieu et du bâtiment : Πρωΐ τε γὰρ εἰς τοὺς περιπάτους καὶ τὰ γυμνάσια ᾔει, *Xen. Mem.* I, 1, 10, *le matin, en effet, il allait dans les promenades et dans les gymnases.* On comptait à Athènes trois gymnases principaux : l'Académie, le Lycée et le Cynosarge; tous trois situés hors de la ville.

ἈΚΑΔΗΜΊΑ, ας (ἡ), l'ACADÉMIE, un des gymnases les plus célèbres d'Athènes; outre les exercices gymnastiques, il s'y faisait aussi des courses ou exercices d'équitation : Ἐπεὶ δ' ἅπαντες ἠθροίσθησαν, ἀναλαβὼν αὐτοὺς πρὸς τὴν πόλιν ἐστρατοπέδευσεν ἐν τῇ Ἀκαδημίᾳ τῷ καλουμένῳ γυμνασίῳ, *Xen. Hellen.* II, 2, 4, *lorsque tous furent rassemblés, les ayant pris avec lui, il vint camper près de la ville, dans le gymnase appelé l'Académie.*

ΛΎΚΕΙΟΝ, ου (τό), le LYCÉE, un des gymnases d'Athènes, célèbre par les leçons qu'y donnait Aristote en se promenant avec ses disciples, d'où on leur donna le nom de péripatéticiens : Ἐπιδείξει τά τ' ἐν Ἀκαδημίᾳ καὶ τὰ ἐν Λυκείῳ, *Xen. Hipparch.* 3, 1, *il montrera les exercices qui se font à l'Académie et au Lycée.*

ΚΥΝΌΣΑΡΓΕΣ, εος (τό), *Cynosarge*, nom d'un gymnase d'Athènes : Τῶν νόθων εἰς Κυνόσαργες συντελούντων, τοῦτο δ' ἔστιν ἔξω πυλῶν γυμνάσιον Ἡρακλέους, ἐπεὶ κἀκεῖνος οὐκ ἦν γνήσιος ἐν θεοῖς, *Plut. Themist.* 1, *les bâtards s'assemblant pour s'exercer dans le Cynosarge; c'est un gymnase hors de la ville et consacré à*

Hercule, parce que ce héros n'était pas légitime, quoique admis au nombre des dieux.

ΞΥΣΤΌΣ, οῦ (ὁ), *xyste;* dans les gymnases anciens c'était une espèce de pourtour ou *allée* circulaire destinée aux courses et aux exercices des athlètes. Pausanias décrit ainsi celui d'Olympie : Πλάτανοι μὲν ὑψηλαὶ διὰ τῶν δρόμων πεφύκασιν ἐντὸς τοίχου· ὁ σύμπας δὲ οὗτος περίβολος καλεῖται Ξυστός, ὅτι Ἡρακλεῖ τῷ Ἀμφιτρύωνος ἐς ἄσκησιν ἐγίνετο, ὅσαι τῶν ἀκανθῶν ἐφύοντο ἐνταῦθα, ἐπὶ ἑκάστῃ ἡμέρᾳ σφᾶς ἀναξύειν, *Pausan.* VI, 23, 1, *il y a dans l'intérieur des platanes très-élevés qui couvrent les lieux destinés aux courses; tout ce pourtour se nomme le xyste, parce qu'Hercule, fils d'Amphitryon, pour s'exercer, travaillait chaque jour à arracher les épines qui y croissaient.*

ΠΑΛΑΊΣΤΡΑ, ας (ἡ), la PALESTRE était l'endroit du gymnase réservé spécialement aux exercices des athlètes : Ἐν τούτῳ δὲ οἵ τε δρόμοι τῷ γυμνασίῳ καὶ τοῖς ἀθληταῖς εἰσιν αἱ παλαῖστραι, *Pausan.* V, 15, 8, *dans ce gymnase il y a des stades pour les courses et des palestres pour les athlètes.*

156. Γυμνός, Γυμνής, Γυμνήτης, Ἄνοπλος, Ἄοπλος, Ἄσκευος, Ἀχίτων, Γροσφομάχος, Ἔξοπλος, Πρόκωπος, Ψιλός.

ΓΥΜΝΌΣ (ὁ, ἡ), proprement, nu; d'où, spécialement dans les historiens, *sans armes défensives, sans défense :* Ἐπί τε τῆς κεφαλῆς τὰ ὅπλα εἴ τις φέροι, γύμνοι ἐγίγνοντο πρὸς τὰ τοξεύματα καὶ τἆλλα βέλη, *Xen. Anab.* IV, 3, 6, *si quelques-uns portaient leurs armes sur leur tête, ils se trouvaient sans défense contre les flèches et autres projectiles.*

ΓΥΜΝΉΣ, ῆτος (ὁ), forme préférée par les meilleurs critiques à ΓΥΜΝΉΤΗΣ, ου (ὁ), qu'on trouve dans les anciens textes; *gymnète* ou vélite, dans Xénophon, soldat armé à la légère et qui n'avait pas le grand bouclier (ὅπλον); opposé à ὁπλίτης : Ἐξῄεσαν πολλοὶ μὲν ὁπλῖται πολλοὶ δὲ γυμνῆτες, *Xen. Hellen.* II, 4, 25, *il vint beaucoup d'hoplites et beaucoup de gymnètes.* Dans un autre passage de Xénophon on voit la signification du mot bien plus restreinte, et il est appliqué seulement aux frondeurs:

Καὶ τοὺς γυμνῆτας λίθων ἔχειν μεστὰς τὰς διφθέρας, *Xen. Anab.* V, 2, 12, *et aux gymnètes d'avoir leurs sacs remplis de pierres.* ΓΥΜΝΗΣ est synonyme de γυμνός dans Lucien : Καὶ ἡμιστρατιώτην ἄλλον καὶ γυμνῆτας ὀρχηστάς, *Luc. Bacch.* 3, *et un autre à demi soldat et des danseurs nus.*

ΑΝΟΠΛΟΣ et ΑΟΠΛΟΣ (ὁ, ἡ), *sans armes* : Μωρὸν γὰρ τὸ κρατεῖν βουλομένους τὰ τυφλὰ τοῦ σώματος καὶ ἄοπλα καὶ ἄχειρα ταῦτα ἐναντία τάττειν τοῖς πολεμίοις φεύγοντας, *Xen. Cyr.* III, 3, 23, *c'est une folie pour ceux qui veulent vaincre de fuir en tournant à l'ennemi ces parties du corps qui sont sans yeux, sans armes et sans bras.*

ΑΣΚΕΥΟΣ (ὁ, ἡ), proprement, *sans armure* ; οἱ ἄσκευοι, synonyme de ψιλοί dans Pausanias, *troupes légères* : Γινομένης δὲ πρὸς Μαντινείᾳ μάχης, Λακεδαιμονίων μὲν οἱ ψιλοὶ τοὺς ἀσκεύους τῶν Ἀχαιῶν νικῶσι, *Pausan.* VIII, 50, *le combat s'étant engagé auprès de Mantinée, les troupes légères des Lacédémoniens vainquent celles des Achéens.*

ΑΧΙΤΩΝ (ὁ, ἡ), *qui n'a pas de tunique* : Ἄζωστον ἐβούλοντο προσιέναι καὶ ἀχίτωνα τοῖς πολίταις τὸν δεόμενον αὐτῶν, *Plut. Coriol.* 14, *on voulait que le candidat parût sans ceinture et sans tunique devant les citoyens dont il briguait le suffrage.*

ΓΡΟΣΦΟΜΑΧΟΣ, ου (ὁ), *vélite*, chez les Romains : Διαλέγουσι τῶν ἀνδρῶν τοὺς μὲν νεωτάτους καὶ πενιχροτάτους εἰς τοὺς γροσφομάχους, *Polyb.* VI, 21, 7, *ils choisissent les hommes les plus jeunes et les plus pauvres pour le corps des vélites.*

ΕΞΟΠΛΟΣ (ὁ, ἡ), *sans arme, sans défense* : Δεῖ τὸν μέλλοντα νικᾷν συνθεωρεῖν πῶς δυνατὸν ἐφικέσθαι τοῦ σκοποῦ καὶ τί γυμνὸν ἢ ἔξοπλον μέρος φαίνεται τῶν ἀνταγωνιστῶν, *Polyb.* III, 81, 2, *celui qui veut vaincre doit examiner comment il est possible d'atteindre ce but, et si les ennemis laissent quelque partie à découvert et sans défense.*

ΠΡΟΚΩΠΟΣ (ὁ, ἡ), sorti du fourreau, *nu*, en parlant d'une épée, dans Euripide : Ὁ δὲ ξίφος πρόκωπον ἐν χεροῖν ἔχων, *Eur. Orest.* 1483, *celui-là ayant une épée nue entre les mains.*

ΨΙΛΟΣ, ἡ, proprement, ras, sans poil ; d'où, chauve. Dans les armées grecques, οἱ ψιλοί, *psiles* ou *armés à la légère*, était

le nom de ceux qui combattaient de loin, parce qu'ils n'avaient ni cuirasses ni boucliers, tels que les archers, les frondeurs et ceux qui lançaient le javelot : Καὶ οἱ μὲν ψιλοὶ εὐθὺς ἐκδραμόντες ἠκόντιζον, ἔβαλλον, ἐτόξευον, ἐσφενδόνων, *Xen. Hellen.* II, 4, 33, *aussitôt les psiles s'avancent au pas de course, en lançant des javelots, des traits, des flèches et des pierres avec la fronde.*

157. Γυνή, Γύναιον, Ἄνθρωπος, Θήλεια, Θῆλυ.

ΓΥΝΗ, αικός (ἡ), *femme* : Γυνὴ δὲ χρηστὴ πηδάλιόν ἐστ' οἰκίας, *Menandr. Fragm.* : *une femme vertueuse est le gouvernail de la maison.*

ΓΥΝΑΙΟΝ, ου (τό), diminutif, *femmelette; muliercula*, avec une idée accessoire de mépris sous le rapport physique ou moral; dans Aristophane, *un bout de femme* : Κἂν ἐξέλθῃ τὸ γύναιόν ποι, *Aristoph. Thesm.* 792, *si un bout de femme sort de quelque part.*

ΑΝΘΡΩΠΟΣ, ου (ἡ), au féminin, s'emploie quelquefois avec une idée de mépris : Οὐκ ἐπαύετο ἡ ἄνθρωπος, ἀλλὰ γυναίου πρᾶγμ' ἐποίει καὶ πρὸς τοὺς γνωρίμους προσιοῦσα ἐνεκάλει, *Dem. in Aristog.* 787, 25, *cette femme ne se tenait pas tranquille, et, comme une femmelette, allait se plaindre chez ses connaissances.*

ΘΗΛΕΙΑ, ας (ἡ), féminin de θῆλυς, se prend quelquefois dans un sens absolu pour l'*individu du sexe féminin, femelle* : Ἄπαις δὲ ἀῤῥένων τε καὶ θηλειῶν, *Plat. Legg.* XI, 925, c, *sans enfants, ni du sexe masculin ni du sexe féminin.*

ΘΗΛΥ, εος (τό), neutre dans un sens abstrait, *le féminin*, le sexe féminin; d'où, *la femme* : Ἀπὸ τοῦ ζευγνύναι τὸ θῆλυ τῷ ἄῤῥενι, *Dion. Hal. Rhetor.* II, 2, *parce qu'elle unit la femme à l'homme.*

158. Γυνή, Ἄκοιτις, Παράκοιτις, Ἄλοχος, Γαμετή, Δάμαρ, Εὐνήτειρα, Εὖνις, Εὐνέτις, Ὅμευνις, Μνηστή, Νυμφεῖον, Νύμφη, Νυός, Ὄαρ, Σύζυγος.

ΓΥΝΗ, αικός (ἡ), *femme*, très-souvent comme en français, femme mariée : Μεγίστη γίγνεται σωτηρία, ὅταν γυνὴ πρὸς ἄνδρα μὴ

διχοστατῇ, *Eur. Med.* 15, *le bien du ménage est sauvé quand la femme n'est point en discord avec le mari.*

ἌΚΟΙΤΙΣ, ιδος (ἡ), poétique, *compagne de lit* : Τῷ δέ κε νικήσαντι φίλη κεκλήσῃ ἄκοιτις, *Il.* III, 138, *et tu seras appelée la compagne chérie de celui qui aura remporté la victoire.*

ΠΑΡΆΚΟΙΤΙΣ, ιδος (ἡ), composé du précédent, et auquel on donne la même signification, quoique la préposition ôte toute idée de synonymie : Γνοίης χ' οἵου φωτὸς ἔχεις θαλερὴν παράκοιτιν, *Il.* III, 153, *tu aurais su de quel guerrier tu retiens la jeune et fidèle compagne.*

ἌΛΟΧΟΣ, ου (ἡ), qui partage la couche, *femme* légitime ou non, *épouse*, dans les poëtes : Ὣς εἰπὼν ἀλόχοιο φίλης ἐν χερσὶν ἔθηκεν παῖδ' ἑόν, *Il.* VI, 482, *ayant ainsi parlé, il plaça son fils dans les bras de son épouse chérie.*

ΓΑΜΕΤΉ, ῆς (ἡ), *mariée, épousée,* toujours avec γυνή dans les bons auteurs, *femme légitime*, par opposition à ἑταίρα ou πάλληξ : Ἔχω δ' ἐπιδεῖξαι καὶ γύναιξι ταῖς γαμεταῖς τοὺς μὲν οὕτω χρωμένους, ὥστε συνέργους ἔχειν αὐτὰς εἰς τὸ συναύξειν τοὺς οἴκους, *Xen. OEc.* 3, 10, *je puis encore citer des maris qui se conduisent avec leurs femmes légitimes de manière à trouver en elles des aides pour augmenter leurs fortunes.* Plus tard, substantivement comme les mots français *épousée, mariée,* qui cependant en diffèrent par le sens et se disent de la nouvelle mariée seulement : Ἀπολλωνιάς, ἡ Ἀττάλου τοῦ πατρὸς Εὐμένους τοῦ βασιλέως γαμετή, *Polyb.* XXIII, 18, 1, *Apollonias, femme d'Attale, père du roi Eumène.*

ΔΆΜΑΡ, αρτος (ἡ), de δαμάω, proprement, domptée; d'où, *épouse*, dans Homère et les tragiques : Εἰδομένη γαλόῳ Ἀντηνορίδαο δάμαρτι, *Il.* III, 122, *ressemblant à sa belle-sœur, épouse du fils d'Anténor.*

ΕΥ̓ΝΉΤΕΙΡΑ, ας (ἡ), poétique, *qui partage le lit;* d'où, *épouse* : Θεοῦ μὲν εὐνήτειρα Περσῶν, θεοῦ δὲ καὶ μήτηρ ἔφυς, *Æschyl. Pers.* 157, *tu naquis pour être épouse du dieu des Perses et mère d'un dieu.*

ΕΥ̓ΝΙΣ, ιδος (ἡ), synonyme poétique du précédent dans les tra-

giques : Κακίστης εὐνίδος τιμωρία, *Eur. Iph. A.* 807, *par le châtiment d'une très-coupable épouse.*

ΕΥ̓ΝΕΤΙΣ, ιδος (ἡ), forme ionienne des précédents, dans Hippocrate et les poëtes alexandrins : Ἥρη τε ζυγίη, Διὸς εὐνέτις, *Apoll. Rhod.* IV, 96, *et Junon qui préside au nœud conjugal, épouse de Jupiter.*

ὉΜΕΥΝΙΣ (ὁ, ἡ), poétique, au féminin dans Lycophron, *épouse :* Θερμοῖς τεκόντων δακρύοις λελουμένας παίδων τε καὶ θρήνοισι τοῖς ὁμευνίδων, *Lycophr. Alex.* 372, *baignées des chaudes larmes des parents et des enfants, et des pleurs des épouses.*

ΜΝΗΣΤΗ, ῆς (ἡ), adjectif, *fiancée,* avec ἄλοχος, *femme légitime,* dans Homère : Ἔνθα δὲ παῖδες κοιμῶντο Πριάμοιο παρὰ μνηστῇς ἀλόχοισιν, *Il.* VI, 246, *et là les fils de Priam dormaient auprès de leurs légitimes épouses.*

ΝΥΜΦΕΙΟΝ, ου (τό), lit de la fiancée. Le pluriel ΝΥΜΦΕΙΑ a été employé pour νύμφη par Sophocle : Ἀλλὰ κτενεῖς νυμφεῖα τοῦ σαυτοῦ τέκνου; *Soph. Ant.* 564, *mais tueras-tu donc la fiancée de ton propre fils?*

ΝΎΜΦΗ, ης (ἡ), jeune fille *fiancée, nouvelle mariée :* Διὰ μιᾶς νύμφης γάμον ἀπωλόμεσθα, *Eur. Phœn.* 581, *par l'hymen d'une jeune fiancée nous sommes conduits à notre perte.*

ΝΥΟ΄Σ, οῦ (ἡ), belle-fille, bru, dans Homère, *nurus;* dans Théocrite, *épouse :* Κὴς ἔτος ἐξ ἔτεος, Μενέλαε, τεὰ νυὸς ἅδε, *Theocr.* XVIII, 15, *et cette année et les années suivantes, ô Ménélas, celle-ci sera ton épouse.* Les Latins ont fait le même emploi de *nurus* pour jeune femme. (Cf. *Ovid. Met.* II, 364.)

ὈΑΡ, ὄαρος (ἡ) (ἄρω), poétique, *compagne, épouse,* dans Homère : Μαρνάμενος ὀάρων ἕνεκα σφετεράων, *Il.* IX, 327, *combattant pour vos épouses.*

ΣΎΖΥΓΟΣ (ὁ, ἡ), *conjoint; conjux;* pris comme substantif dans Euripide, *compagne,* épouse : Ἆρά μοι στένειν πάρα τοιᾶσδ' ἁμαρτάνοντι συζύγου σέθεν; *Eur. Alc.* 342, *n'ai-je donc point sujet de me plaindre en perdant une compagne telle que toi?*

Δ.

159. Δαμάζειν, Δαμαλίζειν, Δαμνᾶν, Ἀνδραποδίζειν, Ἀνδραποδίζεσθαι, Δουλοῦν, Κημοῦν, Τιθασσεύειν, Χειροῦν, Χειροῦσθαι.

ΔΑΜΑΖΕΙΝ, rare en prose, *dompter*, au propre et au figuré : Ἡμίονον ἑξέτε', ἀδμήτην, ἥτ' ἀλγίστη δαμάσασθαι, *Il.* XXIII, 655, *une mule de six ans, indomptée et très-difficile à dompter.*

ΔΑΜΑΛΙΖΕΙΝ, synonyme poétique du précédent dans Pindare et les tragiques : Εἴθε γενοίμαν ἐν σοῖς δαπέδοις πώλους Ἐνέτας δαμαλιζομένα, *Eur. Hippol.* 231, *que ne suis-je dans ta carrière, domptant des chevaux vénètes!*

ΔΑΜΝΑΝ, autre forme poétique du précédent, ne s'emploie qu'au figuré : Δαμνᾷς δ' ἀνθρώπων πυκινὰς φρένας, *Theogn.* 1388, *tu domptes des mortels les cœurs les plus prudents.*

ἈΝΔΡΑΠΟΔΙΖΕΙΝ, dans Hérodote et Thucydide, et plus souvent ἈΝΔΡΑΠΟΔΙΖΕΣΘΑΙ dans les auteurs plus récents, *asservir un homme* ou *des hommes* : Πρῶτον μὲν Ἠιόνα τὴν ἐπὶ Στρύμονι, Μήδων ἐχόντων, πολιορκίᾳ εἷλον καὶ ἠνδραπόδισαν, *Thuc.* I, 98, *d'abord ils prirent, après un siége, Eion, sur le Strymon, ville occupée par les Mèdes, et asservirent les habitants.*

ΔΟΥΛΟΥΝ, *asservir* : Σοὶ δὲ δουλώσας λεὼν παρέσχον, *Eur. Rhes.* 410, *et je t'ai livré ce peuple que j'avais asservi.*

ΚΗΜΟΥΝ, *mettre un caveçon* à un cheval : Καὶ ἀεὶ δέ, ὅποι ἂν ἀχάλινωτον ἄγῃ, κημοῦν δεῖ, *Xen. Hipp.* 5, 3, *et toutes les fois qu'on le conduira sans bride, il faut lui mettre un caveçon.*

ΤΙΘΑΣΣΕΥΕΙΝ, *apprivoiser* : Πάντες δὲ τιθασσεύοντες καὶ δαμάζοντες τὰ χρήσιμα τῶν ζώων εἴς τε πόλεμον καὶ εἰς ἄλλα πολλὰ συνεργοῖς χρῶνται, *Xen. Mem.* IV, 3, 10, *tous, apprivoisant et domptant les animaux utiles, les emploient comme auxiliaires à la guerre et à plusieurs autres usages.*

ΧΕΙΡΟΥΝ, et plus souvent ΧΕΙΡΟΥΣΘΑΙ, proprement, *manier*; d'où, au figuré, *réduire* : Ἐπεμέλετο οὐ μόνον τοῦ βίᾳ χειροῦσθαι τοὺς ἐναντίους, ἀλλὰ καὶ τοῦ πρᾳότητι προσάγεσθαι, *Xen. Agesil.* 1, 20,

il mettait tous ses soins, non-seulement à réduire ses ennemis par la force, mais à les attirer par la douceur.

160. Δεῖ, Ἀναγκαῖόν ἐστι, Ἔοικε, Καθήκει, Πρέπει, Προσήκει, Χρή.

ΔΕῖ, peut appartenir à deux verbes étrangers l'un à l'autre par leur signification, δέω, manquer, et δέω, d'où le latin *ligo*, lier; cette distinction ressort évidente de la différence qu'on remarque dans la syntaxe de δεῖ, qui se construit tantôt avec l'accusatif, tantôt avec le datif; dans le premier cas, et en le rattachant à δέω, lier, on y reconnaît l'idée d'obligation; d'où, nécessité, force majeure, devoir, *il est nécessaire :* Δεῖ τοὺς μὲν εἶναι δυστυχεῖς, τοὺς δ' εὐτυχεῖς, *Menandr. Fragm., c'est une nécessité que les uns soient malheureux et les autres heureux.* Dans la construction avec le datif, au contraire, domine l'idée de manque, de besoin, *il faut :* Σοί τε γὰρ παίδων τί δεῖ; *Eur. Med.* 565, *car quel besoin as-tu d'enfants?* Il est vrai que dans beaucoup de passages, δεῖ se rend bien par l'équivalent *il faut ;* peut-être a-t-il subi les mêmes vicissitudes que notre locution *il faut*, dans laquelle, avec l'idée première de manque et de besoin, l'usage a peu à peu confondu les idées de nécessité, d'obligation.

ἈΝΑΓΚΑῖΌΝ ἘΣΤΙ, *il est nécessaire :* Πότερον ὅτι τοῖς μὲν λαμβάνουσιν ἀργύριον ἀναγκαῖόν ἐστιν ἀπεργάζεσθαι τοῦτο ἐφ' ᾧ ἂν μισθὸν λαμβάνωσιν; *Xen. Mem.* I, 6, 5, *n'est-il pas nécessaire que ceux qui reçoivent de l'argent exécutent ce pourquoi ils doivent recevoir un salaire?*

ἜΟΙΚΕ, *il semble convenable, il convient :* Ὄφρα μὴ οἶος Ἀργείων ἀγέραστος ἔω· ἐπεὶ οὐδὲ ἔοικεν, *Il.* I, 118, *afin que seul parmi les Argiens je ne sois pas sans récompense, parce que cela ne convient pas.*

ΚΑΘΉΚΕΙ, exprime l'idée de devoir, d'office, *il convient, il est du devoir :* Στρατηγὸς δὲ καὶ πάντων ἀπεδείχθη οἷς καθήκει εἰς Καστώλου πεδίον ἀθροίζεσθαι, *Xen. Anab.* I, 9, 7, *il fut aussi désigné chef de tous ceux qui devaient se réunir dans la plaine du Castole.*

ΠΡΈΠΕΙ, *il sied*, il est beau, *decet* : Πρέπει ἄρα τῷ κακῷ δουλεύειν; ἄμεινον γάρ, *Plat. Alcib.* I, 135, c, *ainsi il sied au vicieux d'être esclave? car cela lui est plus avantageux.*

ΠΡΟΣΉΚΕΙ, indique rapport, relation, *il appartient; pertingit, pertinet* : Ὧν δὲ προσήκει ἀνδρὶ καλῷ κἀγαθῷ εἰδέναι, ὅ τι μὲν αὐτὸς εἰδείη, πάντων προθυμότατα ἐδίδασκεν, *Xen. Mem.* IV, 7, 1, *tout ce qu'il appartient à un homme vertueux de savoir, et qu'il savait lui-même, il [le leur] enseignait avec le plus grand zèle.*

ΧΡΉ, a plus de rapport à l'usage, à l'utilité, *il est utile, il est bon* ou *avantageux* : Βουλευομένων δὲ τί χρὴ ποιεῖν, πίπτει τὸ κιόκρανον ἀπὸ τοῦ κίονος, *Xen. Hellen.* IV, 4, 5, *tandis qu'ils délibèrent sur ce qu'il est utile de faire, le chapiteau d'une colonne tombe.*

161. Δείκνυναι, Δειγματίζειν, Παραδειγματίζειν, Δηλοῦν, Μηνύειν, Παρέχειν, Παρέχεσθαι, Σημαίνειν, Φαίνειν, Φανεροῦν.

ΔΕΙΚΝΥΝΑΙ, *montrer* du doigt; d'où, *montrer*, en général, au propre et au figuré : Ὑμεῖς δ', ἔφη, ὦ Γαδάτα καὶ Γωβρύα, δείκνυτε τὰς ὁδούς· ἴστε γάρ, *Xen. Cyr.* VII, 5, 24, *et vous, dit-il, ô Gadate et Gobryas, montrez les chemins, car vous les connaissez.*

ΔΕΙΓΜΑΤΊΖΕΙΝ, *donner* ou *exposer en spectacle*, dans le Nouveau Testament : Ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας ἐδειγμάτισεν ἐν παῤῥησίᾳ, *ad Col.* 2, 15, *ayant dépouillé les principautés et les puissances qu'il a publiquement exposées en spectacle.*

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΊΖΕΙΝ, composé du précédent, dans Polybe et le Nouveau Testament : Περιαγόμενον δ' εἰς τὴν Πελοπόννησον, καὶ μετὰ τιμωρίας παραδειγματιζόμενον, οὕτως ἐκλιπεῖν τὸ ζῆν, *Polyb. Hist.* II, 60, 7, *et conduit dans le Péloponèse, et, comme par punition, montré partout en spectacle, il finit ainsi sa vie.*

ΔΗΛΟΫΝ, *rendre évident, déclarer, manifester* : Ὧν δ' ἕνεκα αὐτός τε οὐκ ἄκων εἰς τόδε τὸ τέλος κατέστην, καὶ ὑμᾶς παρεκάλεσα, δηλῶσαι ὑμῖν βούλομαι, *Xen. Cyr.* I, 5, 7, *or je veux vous mon-*

trer pour quelles raisons j'ai été placé moi-même, et non contre mon gré, dans cette dignité, et vous ai appelés auprès de moi.

ΜΗΝΥΕΙΝ, *indiquer, dénoncer :* Μηνυθέντος τοῦ ἐπιβουλεύματος ὑπὸ Νικομάχου, *Thuc.* IV, 89, *l'entreprise ayant été dénoncée par Nicomaque.*

ΠΑΡΕΧΕΙΝ, mettre auprès ou en avant, *exhiber, montrer;* au figuré, en parlant des affections de l'âme : Ξεινοδόκον κακὰ ῥέξαι, ὅ κεν φιλότητα παράσχῃ, *Il.* III, 354, *de faire outrage à l'hôte qui lui aura montré de l'amitié.* Selon Ammonius le moyen, ΠΑΡΕΧΕΣΘΑΙ, doit s'employer lorsqu'il s'agit des affections ou des facultés de l'âme; ce qu'on doit limiter à quelques mots comme προθυμία, εὔνοια, etc., et autres exprimant une affection ressentie par le sujet du verbe : Καὶ πᾶν τὸ πρόθυμον παρεχόμενοι, *Thuc.* IV, 85, *et montrant toute l'ardeur possible.* Mais en ce sens on trouve quelquefois l'actif, même en prose.

ΣΗΜΑΙΝΕΙΝ, *montrer* ou *manifester par signe, dénoter,* notifier: Ἀρθροῦν τε τὴν φωνὴν καὶ σημαίνειν πάντα ἀλλήλοις ἃ βουλόμεθα, *Xen. Memor.* I, 4, 12, *d'articuler la voix et de nous manifester mutuellement tout ce que nous voulons.*

ΦΑΙΝΕΙΝ, *mettre au jour, faire voir :* Φαῖνε δὲ μηροὺς καλούς τε μεγάλους τε, *Od.* XVIII, 67, *et il faisait voir des cuisses et belles et grandes.*

ΦΑΝΕΡΟΥΝ (φανερός), *rendre manifeste, manifester,* dans le Nouveau Testament : Καὶ φανερώσει τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν, *I Cor.* 4, 5, *et manifestera les desseins des cœurs.*

162. Δεῖν, Δεσμεύειν, Δεσμεῖν, Ἅπτειν, Σφίγγειν, Φιμοῦν.

ΔΕΙΝ, *lier, garotter :* Καὶ τὸν ἡγεμόνα δήσαντες παραδιδόασιν αὐτοῖς, *Xen. Anab.* IV, 2, 1, *et ayant garotté le guide, ils le leur livrent.*

ΔΕΣΜΕΥΕΙΝ, *attacher avec des liens :* Ταῦτα καὶ καθύβρισ' αὐτόν, ὅτι με δεσμεύειν δοκῶν, οὔτ' ἔθιγεν οὔθ' ἥψαθ' ἡμῶν, *Eur. Bacch.* 616, *et en cela je l'ai humilié, lorsque, croyant me charger de liens, il n'a pu ni m'atteindre ni me toucher.*

ΔΕΣΜΕΙΝ, forme plus récente du précédent, dans le Nouveau

Testament : Καὶ ἐδεσμεῖτο ἁλύσεσι καὶ πέδαις φυλασσόμενος, *Luc.* 8, 29, *et bien qu'il fût gardé, lié de chaînes, et qu'il eût les fers aux pieds.*

ἍΠΤΕΙΝ, *attacher,* très-rare à l'actif : Οὔτε ὀστοῦν ἐστὶν αὐτὸ καθ' αὐτὸ οὐδέν, ἀλλ' ἢ μόριον ὡς συνεχὲς ἢ ἁπτόμενον καὶ προσδεδεμένον, *Aristot. de Part. Anim.* II, 9, *et un os n'est par lui-même rien autre chose qu'une partie continue ou attachée, et annexée.*

ΣΦΊΓΓΕΙΝ, *serrer* ce qu'on lie : Σφίγγετ' ἀμαλλοδέται τὰ δράγματα, *Theocr.* X, 44, *moissonneurs, serrez bien les gerbes.*

ΦΙΜΟΥ͂Ν, *étrangler, serrer :* Εἶτα φιμώσητε τούτου τῷ ξύλῳ τὸν αὐχένα, *Aristoph. Nub.* 592, *ensuite si vous lui serrez le cou au pilori.*

163. Δένδρον, Δρῦς, Δόρυ, Ξύλον.

ΔΈΝΔΡΟΝ, ου (τό), et sous la forme ionienne δένδρεον, *arbre :* Οὐ γὰρ ἦν ἀσφαλὲς ἐν τοῖς δένδροις ἱστάναι πλεῖον ἢ τὸν ἕνα λόχον, *Xen. An.* IV, 7, 9, *car il n'y avait point de sûreté sous les arbres pour plus d'un bataillon.*

ΔΡΥ͂Σ, υός (ἡ), proprement, chêne, paraît avoir été originairement un terme générique pour toute espèce d'arbre, si l'on en croit Hésychius et le scholiaste d'Homère (*Il.* λ', 86), chez qui l'on ne trouve de trace de cette signification que dans les composés δρυτόμος, etc. On lui donne ce sens général dans ce passage d'Euripide : Δρυὸς ἄσπετον ἔρνος, *Eur. Cycl.* 615, *une immense branche d'arbre.*

ΔΌΡΥ, ατος (τό), *bois sur pied, arbre,* dans l'Odyssée : Ἐπεὶ οὔπω τοῖον ἀνήλυθεν ἐκ δόρυ γαίης, *Od.* VI, 165, *car jamais pareil arbre n'est sorti de terre.*

ΞΎΛΟΝ, ου (τό), bois, quelquefois pour *arbre* sur pied dans Callimaque et le Nouveau Testament : Ἤσθετο Δαμάτηρ ὅτι οἱ ξύλον ἱερὸν ἀλγεῖ, *Callim. in Cerer.* 41, *Cérès ressentit l'atteinte reçue par son arbre sacré.*

164. Δέρμα, Δέρος, Δέῤῥις, Δορά, Βύρσα, Διφθέρα, Κῶας, Κώδιον, Μηλωτή, Νάκη, Νάκος, Οἰέη, Ὦα, Ῥινός, Σκῦτος, Στέρφος, Χρώς.

ΔΈΡΜΑ, ατος (τό), de δέρω, terme générique pour toute espèce de *peau écorchée*, même en parlant de celle de l'homme : Αὐτὸς δ' ἀμφὶ πόδεσσιν ἑοῖς ἀράρισκε πέδιλα τέμνων δέρμα βόειον εὔχροές, *Od.* XIV, 24, *mais il attacha à ses pieds des chaussures qu'il avait taillées dans une belle peau de bœuf.* Suivant quelques critiques ce mot n'était pas admis dans la tragédie.

ΔΈΡΟΣ, εος (τό), ionien et poétique, *peau :* Λέοντος δέρος ἔχων ἐπ' ἀσπίδι χαίτῃ πεφρικός, *Eur. Phœn.* 1120, *ayant sur son bouclier une peau de lion à la crinière hérissée.*

ΔΈῬῬΙΣ, εως (ἡ), *peau séchée* et qui a perdu son moelleux, mais non ses poils, *cuir :* Προκαλύμματα εἶχε δέῤῥεις καὶ διφθέρας, *Thuc.* II, 75, *il avait pour couvertures extérieures des cuirs et des peaux.*

ΔΟΡΆ, ᾶς (ἡ), *peau écorchée*, non-seulement d'une bête, mais même de l'homme : Καὶ τὴν δορὰν αὐτοῦ κατά τι λόγων ὑπὸ τῶν βασιλέων φρουρουμένην, *Plut. Pelop.* 21, *et que sa peau, en vertu d'un oracle, avait été conservée par les rois.*

ΒΎΡΣΑ, ης (ἡ), *peau* ou *cuir de bœuf :* Οὐκ ἔφην χρῆναι τὸν υἱὸν περὶ βύρσας παιδεύειν, *Xen. Apol.* 29, *je disais qu'il ne fallait pas élever le fils à tanner les cuirs.*

ΔΙΦΘΈΡΑ, ας (ἡ), peau de lion, ou plutôt terme générique pour toute espèce de *peau de bête*, quoique Ammonius et d'autres lui donnent le sens spécial de *peau de chèvre.* On peut encore penser que c'était le mot le plus usité pour signifier une peau préparée, d'après ce passage d'Hérodote : Ἐχρέωντο διφθέρῃσι αἰγείῃσι τε καὶ οἰέῃσι, *Herodot.* V, 58, *ils employaient pour cet usage des peaux de chèvre et de mouton.* Dans Aristophane, *peau* dont se revêtaient les bergers, *rheno :* Ὥσπερ ὁ πατήρ σου διφθέραν ἐνημμένος, *Aristoph. Nub.* 72, *revêtu d'une peau de chèvre comme ton père.*

ΚΩ̃ΑΣ, εος (τό), *peau de mouton* avec sa toison, *toison* dont

on couvrait les lits, les siéges, dans Homère : Εὐρυνόμη, φέρε δὴ δίφρον καὶ κῶας ἐπ' αὐτῷ, *Od.* XIX, 97, *Eurynome, apporte donc un siége recouvert d'une peau.*

ΚΩΔΙΟΝ, ου (τό), diminutif plus usité par la suite dans le même sens : Τῶν δὲ λυκοβρώτων προβάτων, τὰ κώδια, καὶ τὰ ἔρια καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν ἱμάτια φθειρωδέστερα γίνεται πολὺ μᾶλλον τῶν ἄλλων, *Aristot. H. An.* VIII, 10, *les peaux des moutons mangés par le loup, et leur laine, et les habits qu'on en fait, sont plus sujets aux vers que les autres.*

ΜΗΛΩΤΗ, ῆς (ἡ), *peau de mouton.* Suivant le grammairien Aristophane, cité par Eustathe (*ad Od.* ρ', 472), μηλωτή est aussi la *peau de chèvre.* Suivant d'autres, *peau avec sa laine* ou *son poil,* en parlant de tous les animaux.

ΝΑΚΗ, ης (ἡ), et ΝΑΚΟΣ, εος (τό), *peau de chèvre* avec son poil, dans l'Odyssée : Ἂν δὲ νάκην ἕλετ' αἰγὸς ἐϋτρεφέος, μεγάλοιο, *Od.* XIV, 530, *et il prit la peau d'une chèvre grande et bien nourrie.* La forme νάκος a été employée par Théocrite (*Id.* V, 7).

ΟΙΕΗ et ΩΑ, ας (ἡ), chez les Attiques, suivant les grammairiens, *peau de mouton* avec sa toison, laine, toison. Hérodote l'emploie comme adjectif avec le substantif générique διφθέρα dans le passage cité plus haut.

ΡΙΝΟΣ, οῦ (ἡ), poétique, 1° *peau* de l'homme vivant, dans l'Iliade : Ὦσε δ' ἀπὸ ῥινὸν τρηχὺς λίθος, *Il.* V, 308, *et la rude pierre enleva la peau.* 2° *Peau* de bête, surtout de bœuf préparée, dont on recouvrait des boucliers. (Voy. Ἀσπίς.)

ΣΚΥΤΟΣ, εος (τό), *peau préparée;* d'où, *cutis* : Σκῦτος δέ οἱ ἔκπεσε χειρός, *Od.* XIV, 34, *et la peau lui tomba des mains.*

ΣΤΕΡΦΟΣ, εος (τό), proprement, enveloppe dure; d'où, dans les poëtes alexandrins, *cuir, peau* : Στέρφεσιν αἰγείοις ἐζωσμέναι, *Apollon. Rhod.* IV, 1348, *enveloppées de peaux de chèvres.*

ΧΡΩΣ, ωτός (ὁ), superficie du corps humain, *peau* : Ἀκρότατον δ' ἄρ ὀϊστὸς ἐπέγραψε χρόα φωτός, *Il.* IV, 139, *et la flèche effleura la superficie de la peau du guerrier.*

165. Δεσμωτήριον, Δεσμός, Ἀναγκαῖον, Εἱργμός, Εἱρκτή, Κέραμος, Κιγκλίς, Κολαστήριον, Οἴκημα.

ΔΕΣΜΩΤΗΡΙΟΝ, ου (τό), maison d'arrêt, *prison* : Πολλοί τε καὶ ἀξιόλογοι ἄνθρωποι ἤδη ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ἦσαν, *Thuc.* VI, 60, *et déjà plusieurs hommes recommandables étaient dans la prison.*

ΔΕΣΜΟΣ, οῦ (ὁ), de δέω, *lien*, *entrave*, au singulier et au pluriel, *fers* : Καὶ οἱ δουλείαν καὶ δεσμὸν φοβούμενοι, οὗτοι μὲν οὔτε σίτου οὔθ' ὕπνου δύνανται τυγχάνειν, διὰ τὸν φόβον, *Xen. Cyr.* III, 1, 14, *celui qui redoute la servitude et les fers ne peut prendre ni nourriture ni sommeil, à cause de sa frayeur.*

ἈΝΑΓΚΑΙΟΝ, ου (τό), Xénophon se sert de ce mot en parlant d'une prison de Thèbes, et c'était peut-être, comme chez nous le mot *Force*, le nom donné spécialement à une *prison* : Ἦλθε πρὸς τὸ ἀναγκαῖον, καὶ εἶπε τῷ εἱρμοφύλακι ὅτι ἄνδρα ἄγει παρὰ πολεμάρχου, ὃν εἷρξαι δέοι, *Xen. Hellen.* V, 4, 8, *il va à la prison et dit au geôlier qu'il lui amène, de la part du polémarque, un homme qu'il fallait enfermer.*

ΕἹΡΓΜΟΣ, οῦ (ὁ), détention, réclusion; d'où, *lieu de détention*, prison : Ὥσπερ οἱ ἐκ τῶν εἱργμῶν εἰς τὰ ἱερὰ ἀποδιδράσκοντες, *Plat. Pol.* VI, 495, d, *comme ceux qui, échappés de leur prison, se réfugient dans les temples.*

ΕἹΡΚΤΗ, ῆς (ἡ), *maison d'arrêt*, *arrêts* : Ἀλλὰ πρῶτον μὲν τοὐνειδος τῆς εἱρκτῆς χαλεπῶς τῷ λογισμῷ φέρων, *Dem. Epistol.* 2, 1471, 16, *mais d'abord supportant avec peine et à force de réflexion la honte des arrêts.*

ΚΕΡΑΜΟΣ, ου (ὁ), *cachot*, *geôle*, chez les Cypriens, selon le scholiaste d'Homère : Χαλκέῳ δ' ἐν κεράμῳ δέδετο τρισκαίδεκα μῆνας, *Il.* V, 387, *et il était enchaîné dans un cachot d'airain depuis treize mois.*

ΚΙΓΚΛΙΣ, ίδος (ἡ), espèce de fermeture à claire-voie composée de barreaux, ou barrière dont on fermait l'entrée du sénat et de l'aréopage, à Athènes; usage qui a eu lieu aussi chez nous, et auquel sans doute se rattache l'origine du mot *barreau* : Τὸ τὴν βουλήν, τοὺς πεντακοσίους ἀπὸ τῆς ἀσθενοῦς ταυτησὶ κιγκλίδος τῶν

ἀποῤῥήτων κυρίαν εἶναι, καὶ μὴ τοὺς ἰδιώτας ἐπεισιέναι, *Dem. in Aristogit.* 778, 11, *c'est que le sénat, les cinq cents, au moyen de cette faible barrière, est maître de ses secrets, et que les particuliers ne peuvent s'y introduire.*

ΚΟΛΑΣΤΗΡΙΟΝ, ου (τό), *maison de correction*, dans Synésius : Ἐφ' οἷς πρώην ἐστενοχωρήθη τὰ κολαστήρια, *Synes. de Insomn.* 145, a, *dont jadis furent remplies les maisons de correction.*

ΟἼΚΗΜΑ, ατος (τό), *cachot, prison* : Εἰ δὲ μὴ κατέστησεν, εἰς τὸ οἴκημα ἂν ᾔει, *Dem. in Zenothem.* 890, 13, *mais s'il n'avait pu en fournir (des répondants), il aurait été en prison.*

166. Δεσμώτης, Αἰχμάλωτος, Δοριάλωτος, Δοριθήρατος, Δορίκτητος, Δορίληπτος.

ΔΕΣΜΏΤΗΣ, ου (ὁ), lié ; d'où, *prisonnier, détenu* : Ὡς δὲ ἀνέῳξε, τοῦτον μὲν εὐθὺς ἀπέκτειναν, τοὺς δὲ δεσμώτας ἔλυσαν, *Xen. Hellen.* V, 4, 8, *aussitôt qu'il eut ouvert, ils le tuèrent, et ils délivrèrent les prisonniers.*

ΑἸΧΜΆΛΩΤΟΣ (ὁ, ἡ), *pris avec la lance* ou *à la guerre*, se dit des hommes et de tous les objets, *captif* : Ὡς δὲ εἶδε πατέρα, καὶ μητέρα, καὶ ἀδελφάς, καὶ τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα αἰχμαλώτους γεγενημένους, ἐδάκρυσεν, *Xen. Cyr.* III, 1, 4, *mais lorsqu'il vit père, mère et sœurs, et sa propre femme, devenus captifs, il pleura.*

ΔΟΡΙΆΛΩΤΟΣ (ὁ, ἡ), synonyme poétique du précédent : Λέγ', ἐπεί σε, λέχος δουριάλωτον στέρξας ἀνέχει θούριος Αἴας, *Soph. Aj.* 211, *dis, puisque le fougueux Ajax te chérit et t'honore de sa couche quoique captive.*

ΔΟΡΙΘΉΡΑΤΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, *conquis par la lance* : Πάρεδρος χαλκέοις Ἕκτορος ὅπλοις σκύλοις τε Φρυγῶν δοριθηράτοις, *Eur. Troad.* 576, *assise auprès des armes d'airain d'Hector et des dépouilles conquises sur les Phrygiens.*

ΔΟΥΡΊΚΤΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, *acquis, conquis par la lance* : Ὡς καὶ ἐγὼ τὴν ἐκ θυμοῦ φίλεον, δουρικτητήν περ ἐοῦσαν, *Il.* IX, 343, *comme aussi moi-même j'aimais celle-ci de cœur, quoique mon bras l'ait conquise.*

ΔΟΡΊΛΗΠΤΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, *pris à la guerre* : Ὀλέσαι Δαναῶν

βοτὰ καὶ λείαν ἥπερ δορίληπτος ἔτ' ἦν λοιπή, *Soph. Aj.* 146, *tuer les bestiaux, reste du butin conquis par les fils de Danaüs.*

167. Δεσπότης, Κύριος, Οἰκοδεσπότης.

ΔΕΣΠΌΤΗΣ, ου (ὁ), *maître*, par rapport à l'esclave : Ζῇς γοῦν οὕτως ὡς οὐδ' ἂν εἷς δοῦλος ὑπὸ δεσπότῃ διαιτώμενος μείνειε, *Xen. Mem.* I, 6, 2, *tu vis de sorte que pas un esclave ainsi nourri ne resterait chez un maître.* Il se dit aussi du père de famille, et dans le sens politique, *maître absolu*, DESPOTE : Οὗτος μὲν γὰρ τῶν ἐν Μήδοις πάντων δεσπότην ἑαυτὸν πεποίηκεν, *Xen. Cyr.* I, 3, 15, *car celui-ci s'est rendu maître absolu de tout chez les Mèdes.*

ΚΎΡΙΟΣ, ία, *seigneur, maître*, au propre et au figuré, se dit de toute espèce d'empire et d'autorité, comme celle du père sur ses enfants, du mari sur sa femme : Εἶτα τοῦ μὲν Ἑλλησπόντου διὰ Βυζαντίων ἐγκρατὴς καθέστηκε, καὶ τῆς σιτοπομπείας τῆς τῶν Ἑλλήνων κύριος γέγονε, *Dem. de Coron.* 71, *ensuite il s'est établi dominateur de l'Hellespont par le moyen des Byzantins, et s'est rendu maître du transport des blés chez les Grecs.*

ΟἸΚΟΔΕΣΠΌΤΗΣ, ου (ὁ), *maître de maison, père de famille*, dans le Nouveau Testament : Καὶ ἐρεῖτε τῷ οἰκοδεσπότῃ τῆς οἰκίας, *Luc.* 22, 11, *et dites au maître de la maison.* Le féminin οἰκοδέσποινα se trouve dans Plutarque (II, 612, f).

168. Δήμιος, Δημόκοινος, Βασανιστής.

ΔΗΜΙΟΣ, ου (ὁ), par ellipse de δοῦλος, esclave qui exécutait les sentences de mort, *exécuteur, bourreau* : Ὁ τῆς πόλεως κοινὸς δήμιος, ἄγων πρὸς τὸ μνῆμα τοῦ ἀποθανόντος.... *Plat. Legg.* IX, 872, b, *que l'exécuteur public de la ville, le conduisant vers le tombeau du mort....*

ΔΗΜΌΚΟΙΝΟΣ, ου (ὁ), dont la composition paraît avoir pour origine la locution employée par Platon dans l'exemple cité précédemment; *exécuteur public*, qui n'avait d'autre office que de donner la question dans les causes publiques ou privées : Οὗτος δ' οὐ δημοκοίνους ἔφασκεν ἐλέσθαι αὐτούς, *Isocr.*

Trapez. 361, d, *mais celui-ci disait qu'il ne les avait pas choisis pour être des bourreaux.* Eustathe nous apprend qu'on s'en servait aussi au figuré par ironie, ou comme une injure, sens dans lequel nous employons également le mot *bourreau* en français.

ΒΑΣΑΝΙΣΤΉΣ, οῦ (ὁ), de βάσανος, espèce d'*arbitre* ou de *commissaire* nommé du consentement des parties dans les procès entre particuliers, lorsque le juge avait condamné l'esclave d'une des parties à la question. L'arbitre devait y assister, recueillir les déclarations du patient, régler le mode et la durée de la torture, et dans le cas où l'esclave, blessé dans les tourments, devenait inutile à son maître, fixer l'indemnité due à celui-ci par son adversaire : Ἐπειδὴ δ' ἥκομεν πρὸς τὸν βασανιστήν, *Dem. in Pentænet.* 978, 11, *lorsque nous arrivâmes auprès du commissaire.*

169. Δῆμος, Ἔθνος, Λαός, Πλῆθος, Πολλοί, Ὄχλος, Φυλή.

ΔΗ̃ΜΟΣ, ου (ὁ), de δέω, lier, *peuple*, considéré comme corps politique, et par opposition aux mots βουλή, sénat, ἀρχαί, autorités, etc. : Ἐπειδὴ ἀνήνεγκαν τοὺς λόγους ἔς τε τὰς ἀρχὰς καὶ τὸν δῆμον, *Thuc.* V, 28, *après qu'ils eurent transmis ces paroles aux magistrats et au peuple.*

ἜΘΝΟΣ, εος (τό), *nation; gens* : Καὶ τοίνυν τούτων τῶν ἐθνῶν ἦρξεν οὐθ' ἑαυτῷ ὁμογλώττων ὄντων, οὔτε ἀλλήλοις, *Xen. Cyr.* I, 1, 5, *et cependant il gouverna ces nations, qui n'avaient aucun rapport de langage ni avec lui, ni entre elles.*

ΛΑΌΣ, οῦ (ὁ), attique λεώς, *copia*, amas d'hommes rassemblés dans un but quelconque, et d'abord pour la guerre, *peuple*, sous le rapport de la masse, de la multitude; d'où, et principalement au pluriel, λαοί, *armée*, *troupes*, *gens* ou *hommes* armés, *soldats*, dans Homère : Καί με κελεύει δυσκλέα Ἄργος ἱκέσθαι ἐπεὶ πολὺν ὤλεσα λαόν, *Il.* II, 115, *et il m'ordonne de retourner sans gloire à Argos, après avoir perdu une grande partie de mon armée.* Dans Homère quelquefois au singulier (VII, 342), *infanterie*, par opposition à ἵπποι. Ce mot est très-rare dans les prosateurs attiques.

ΠΛΗ̃ΘΟΣ, εος (τό), la majeure partie du peuple, la *multitude* : Τοῦ δὲ δήμου ἔνιοι ταῦτα ἐπῄνουν, τὸ δὲ πλῆθος ἐβόα δεινὸν εἶναι εἰ μή τις ἐάσει τὸν δῆμον πράττειν ὃ ἂν βούληται, *Xen. Hellen.* I, 7, 12, *quelques personnes du peuple approuvaient la chose, mais la majorité s'écria qu'il était affreux de ne pas laisser au peuple le droit de faire ce qu'il voulait.*

ΠΟΛΛΟΊ, ῶν (οἱ), se prend quelquefois pour la *multitude*, le peuple, dans un sens politique, par opposition à ὀλίγοι : Δεινὸν ἡγούμενοι τοὺς πολλοὺς ὑπὸ τοῖς ὀλίγοις εἶναι, *Isocr. Panegyr.* 30, *trouvant cruel que la multitude fût assujettie à un petit nombre de citoyens.*

ὌΧΛΟΣ, ου (ὁ), *multitude en désordre* ou confuse, *foule* : Ἐπεθορύβησε πάλιν ὁ ὄχλος, καὶ ἠναγκάσθησαν ἀφιέναι τὰς κλήσεις, *Xen. Hellen.* I, 7, 13, *nouveau tumulte de la multitude, et ils furent forcés d'abandonner les poursuites.*

ΦΥΛΗ̃, ῆς (ἡ), *tribu* : Δώδεκα γὰρ καὶ Περσῶν φυλαὶ διῄρηνται, *Xen. Cyr.* I, 2, 5, *car les Perses sont aussi divisés en douze tribus.*

170. Διαβόητος, Ἐπιβόητος, Περιβόητος.

ΔΙΑΒΌΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), *divulgué;* d'où, *renommé*, se prend en bonne et en mauvaise part : Τῶν ἐφ' ὥρᾳ καὶ λαμυρίᾳ διαβοήτων ἐν τῇ πόλει, *Plut. Lucull.* 6, *de celles qui étaient renommées dans la ville pour leur beauté et leurs grâces.*

ἘΠΙΒΌΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), *décrié, diffamé* pour ses mœurs : Καί μ' ἐπίβωτον κατὰ γείτονας ποιήσεις, *Anacr. lib.* II, *tu me rendras la fable de mes voisins.* Suivant d'autres grammairiens il s'emploie aussi comme le précédent.

ΠΕΡΙΒΌΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), *renommé, fameux* ou *diffamé, infâme* : Ταύτης τοίνυν τῆς οὕτως αἰσχρᾶς καὶ περιβοήτου συστάσεως καὶ κακίας, *Dem. Cor.* 92, *d'une conspiration et d'une méchanceté si honteuse et si infâme.* Suivant quelques-uns il s'employait également en bonne et en mauvaise part; mais il paraît constant que les anciens auteurs s'en sont servis plus souvent dans la dernière acception. Plutarque s'en sert de préférence en bonne part.

171. Διάδημα, Κίδαρις, Κίταρις, Μίτρα, Στέφανος, Στέμμα, Στέφος, Στεφάνωμα, Στρόφιον, Ταινία, Τιάρα.

ΔΙΆΔΗΜΑ, ατος (τό), *bandeau*, DIADÈME : Εἶχε δὲ καὶ διάδημα περὶ τῇ τιάρᾳ, *Xen. Cyr.* VIII, 3, 13, *et il avait un diadème ou bandeau autour de la tiare.* Au figuré pour l'empire dans les Septante, comme en français couronne : Καὶ περιέθετο διάδημα τῆς Ἀσίας, *Machab.* I, 13, 32, *et il se mit sur la tête le diadème de l'Asie.*

ΚΊΔΑΡΙΣ, εως (ἡ), ou mieux ΚΊΤΑΡΙΣ, qui se rapproche plus de l'étymologie hébraïque et chaldéenne, CIDARIS, coiffure principalement en usage chez les anciens Perses; c'était un bandeau ou turban bleu et blanc. Ce mot semble avoir été confondu avec τιάρα par Plutarque et Quinte Curce (III, 3), qui tous deux en font la coiffure distinctive du roi de Perse : Λέγων ὡς οὐδὲν ὀνίνησιν ἡ κίταρις ἑστῶσα περὶ τῇ κεφαλῇ τοὺς ὑπ' αὐτόν, *Plut. Artax.* 28, *disant que la tiare droite sur la tête n'est d'aucune utilité aux peuples.* Les Septante ont aussi employé κίδαρις en parlant du bonnet du grand prêtre des Juifs. On l'a traduit à tort en français par tiare dans ce passage, où la Vulgate conserve le latin *cidaris* : Καὶ ἐπίθετε κίδαριν καθαρὰν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, *Zach.* 3, 5, *mettez-lui sur la tête une tiare éclatante.*

ΜΊΤΡΑ, ας (ἡ), de μίτος, tissu ou bandeau de fil de lin; Hérodote donne ce nom à la coiffure ou turban en usage chez les Babyloniens et les Assyriens : Τὰς κεφαλὰς μίτρῃσιν ἀναδέονται, *Herodot.* I, 195, *ils se ceignent la tête de bandeaux.*

ΣΤΈΦΑΝΟΣ, ου (ὁ), de στέφω, dans Homère, cercle; plus tard, *couronne.* Elle n'était point chez les anciens l'attribut de la royauté comme chez les modernes, mais c'était la marque distinctive de certaines magistratures; c'était encore la récompense des citoyens qui avaient rendu des services signalés à la patrie, ou le prix des vainqueurs dans les jeux publics; dans les festins les convives portaient des couronnes de fleurs : Ὅτι στεφανοῖ ὁ δῆμος Δημοσθένην χρυσῷ στεφάνῳ ἀρετῆς ἕνεκα, *Dem. de Coron.* 17, *que le peuple couronne Démosthène d'une couronne d'or à cause de son mérite.*

ΣΤΈΜΜΑ, ατος (τό), plus usité en poésie, suivant Eustathe, *couronne* entourée de *bandelettes* de laine consacrée à un dieu et portée par un suppliant, comme celle de Chryzès, dans l'Iliade : Στέμματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἑκηβόλου Ἀπόλλωνος, *Il.* I, 14, *et tenant en ses mains les bandelettes d'Apollon qui frappe au loin.*

ΣΤΈΦΟΣ, εος (τό), poétique, *couronne* des suppliants : Πέπλων καὶ στεφέων πότ', εἰ μὴ νῦν, ἀμφὶ λιτὰν ἕξομεν; *Æsch. Theb.* 101, *quand aurons-nous besoin plus qu'en ce jour de voiles et de couronnes pour invoquer les dieux?*

ΣΤΕΦΆΝΩΜΑ, ατος (τό), poétique, *ce dont on se couronne* ou dont on fait une couronne : Ὁ καλλίβοτρυς νάρκισσος μεγάλαιν θεαῖν ἀρχαῖον στεφάνωμα, *Soph. OEd. Col.* 684, *le narcisse aux belles grappes, dont jadis se couronnaient les grandes déesses.*

ΣΤΡΌΦΙΟΝ, ου (τό), de στρόφος, *bandelette*, sorte de coiffure, *bandeau, turban*, dans Athénée : Ἐφόρει δὲ ὑπὸ τρυφῆς πορφυρίδα καὶ στρόφιον λευκὸν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, *Athen.* 543, f, *par luxe il portait une robe de pourpre et avait la tête ceinte d'un turban blanc.*

ΤΑΙΝΊΑ, ας (ἡ), de τείνειν, tissu long et étroit dont on se servait pour faire des couronnes, des bandeaux, des ceintures, *bande, bandelette, ruban*; par extension, *couronne*, dans Xénophon : Ὁ δὲ Σωκράτης διέπραττε τῷ νικήσαντι μὴ ταινίας, ἀλλὰ φιλήματα παρὰ τῶν κριτῶν γενέσθαι, *Xen. Conv.* 5, 9, *mais Socrate faisait en sorte que le vainqueur obtînt, non des couronnes, mais des baisers de ses juges.*

ΤΙΆΡΑ, ας (ἡ), TIARE, bonnet de feutre et pointu par le haut, coiffure des grands seigneurs chez les Perses, et du roi, qui avait seul le droit de porter la pointe droite : Τὴν μὲν γὰρ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τιάραν βασιλεῖ μόνῳ ἔξεστιν ὀρθὴν ἔχειν, *Xen. Anab.* II, 5, 23, *car ce n'est qu'au roi qu'il est permis d'avoir sur la tête la tiare droite.*

172. Διδασκαλεῖον, Γυμνάσιον, Διατριβή, Ἡβητήριον, Μελετητήριον, Παιδαγωγεῖον, Σχολή.

ΔΙΔΑΣΚΑΛΕΪ́ΟΝ, ου (τό), *école* : Ἔξεστι πᾶσι Πέρσαις πέμπειν τοὺς ἑαυτῶν παῖδας εἰς τὰ κοινὰ τῆς δικαιοσύνης διδασκαλεῖα, *Xen.*

Cyr. I, 2, 15, *il est permis à tous les Perses d'envoyer leurs enfants dans les écoles publiques de justice.*

ΓΥΜΝΆΣΙΟΝ, ου (τό), GYMNASE, lieu plus particulièrement consacré aux exercices du corps : Ὥσπερ τοὺς γέροντας ἐν τοῖς γυμνασίοις ὅταν ῥυσσοὶ καὶ μὴ ἡδεῖς τὴν ὄψιν ὅμως φιλογυμναστῶσιν, *Plat. Pol.* IV, 452, b, *comme les vieillards qui, lorsqu'ils sont ridés et très-peu beaux à voir, aiment cependant encore à s'exercer dans les gymnases.*

ΔΙΑΤΡΙΒΉ, ῆς (ἡ), *école* de philosophie, dans Lucien : Ἐργαστήρια γοῦν ἐκάλει καὶ καπήλεια τὰς τούτων διατριβάς, *Luc. Nigrin.* 25, *il appelait leurs écoles des boutiques et des tavernes.*

ἩΒΗΤΉΡΙΟΝ, ου (τό), lieu destiné aux exercices de la jeunesse, *gymnase*, dans Plutarque : Ἐκέκτητο τῆς Ῥώμης τὰ ἥδιστα προάστεια, καὶ τῶν ἡβητηρίων τὰ κάλλιστα, *Plut. Pomp.* 40, *il possédait les plus agréables maisons de campagne de Rome et les plus beaux gymnases.*

ΜΕΛΕΤΗΤΉΡΙΟΝ, ου (τό), *cabinet d'étude* : Ἐκ τούτου κατάγειον μὲν οἰκοδομῆσαι μελετητήριον, ὃ δὴ διεσώζετο καὶ καθ' ἡμᾶς, *Plut. Dem.* 7, *depuis lors il fit construire un cabinet souterrain qui s'est conservé jusqu'à nos jours.*

ΠΑΙΔΑΓΩΓΕΪΟΝ, ου (τό), *classe, salle d'étude* : Καὶ τὸ παιδαγωγεῖον κορῶν, *Dem. de Coron.* 79, *et balayant la classe.*

ΣΧΟΛΉ, ῆς (ἡ), ÉCOLE de philosophie, dans Plutarque : Ὥστε καὶ τοὺς φιλοσόφους ἐν ταῖς σχολαῖς ζητοῦντας, εἰ τὸ πάλλεσθαι τὴν καρδίαν.... *Plut. Arat.* 29, *de sorte que même les philosophes recherchant dans les écoles si le battement du cœur....*

173. Διδάσκαλος, Ἐπιστάτης, Παιδαγωγός, Παιδονόμος, Παιδοτρίβης.

ΔΙΔΆΣΚΑΛΟΣ, ου (ὁ), *maître* qui enseigne, *professeur, instituteur* public ou privé, qui enseigne les sciences et les lettres : Οἱ δ' ἂν παιδευθῶσι παρὰ τοῖς δημοσίοις διδασκάλοις, *Xen. Cyr.* I, 1, 15, *ceux qui ont pu être élevés par les instituteurs publics.*

ἘΠΙΣΤΆΤΗΣ, ου (ὁ), *maître*, qui montre ce qu'il faut faire, qui donne l'exemple. Les leçons du διδάσκαλος ont plus de rapport à la manière de s'énoncer ou de raisonner; celles de l'ἐπι-

στάτης aux actions, à la conduite ; en général, celui *qui dirige, qui conduit, qui surveille, préfet, inspecteur* : Αὐτοῖς ποιμνίων ἐπιστάταις, *Soph. Ajac.* 27, *avec les gardiens mêmes des troupeaux.* Οὐχ ὁρᾷς ὡς εὔτακτοι μέν εἰσιν ἐν τοῖς ναυτικοῖς, εὐτάκτως δ' ἐν τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσι πείθονται τοῖς ἐπιστάταις ; *Xen. Mem.* III, 5, 18, *ne vois-tu pas le bon ordre qui règne dans la marine, et combien dans les exercices gymniques les combattants obéissent à leurs chefs ?* A Athènes c'était le nom du chef des Prytanes.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΌΣ, οῦ (ὁ), *précepteur* particulier ou *gouverneur* chargé de veiller sur la conduite de son élève et de former ses mœurs. C'était presque toujours un esclave qui ne quittait jamais l'enfant dont il était chargé de faire l'éducation : Ἐπειδὰν τάχιστα οἱ παῖδες τὰ λεγόμενα ξυνιῶσιν, εὐθὺς μὲν ἐπ' αὐτοῖς παιδαγωγοὺς θεράποντας ἐφιστᾶσιν, εὐθὺς δὲ πέμπουσιν εἰς διδασκάλων, *Xen. Lacædem.* 2, 1, *aussitôt que les enfants comprennent ce qu'on leur dit, ils leur donnent des esclaves pour gouverneurs et les envoient aux écoles.* Le français PÉDAGOGUE, qui en vient, s'emploie en mauvaise part.

ΠΑΙΔΟΝΌΜΟΣ, ου (ὁ), espèce d'inspecteur pris parmi les premiers magistrats à Sparte, et qui était chargé de veiller à l'éducation de la jeunesse : Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ παιδονόμος ἐκ τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἐτάττετο, *Plut. Lyc.* 17, *outre cela on leur donnait pour gouverneur un des principaux et des plus vertueux citoyens.*

ΠΑΙΔΟΤΡΊΒΗΣ, ου (ὁ), celui qui dresse l'enfant aux exercices du corps, *maître de palestre* ou *de gymnase* : Οἱ περὶ τὸ σῶμα παιδοτρίβαι τε καὶ ἰατροί, *Plat. Gorg.* 504, a, *ceux qui s'occupent du corps, les maîtres de gymnase et les médecins.*

174. Διδάσκειν, Δεικνύναι, Δηλοῦν, Παιδεύειν, Παιδαγωγεῖν.

ΔΙΔΆΣΚΕΙΝ, *enseigner* : Διδάσκουσι δὲ αὐτοὺς καὶ πείθεσθαι τοῖς ἄρχουσι, *Xen. Cyr.* I, 2, 8, *ils leur enseignent aussi à obéir à ceux qui gouvernent.*

ΔΕΙΚΝΎΝΑΙ, *montrer*, se prend quelquefois comme en fran-

çais pour διδάσκειν, enseigner : Οἵτινες δείξουσί τι ὀρθῶς καὶ διδάξουσι καὶ ἐθίσουσι ταῦτα δρᾶν, *Xen. Cyr.* III, 3, 27, *lesquels montreront, et enseigneront, et accoutumeront à faire cela dans les règles.*

ΔΗΛΟΥ͂Ν, *faire connaître, expliquer* : Ὃ δέ μοι δοκεῖ ἐνδεέστερον ἢ ὡς ἐχρῆν δηλῶσαι, τοῦτο ἐγὼ πειράσομαι τοὺς μὴ εἰδότας διδάξαι, *Xen. Cyr.* VIII, 1, 1, *mais ce qu'il me paraît n'avoir pas fait connaître comme il le fallait, j'essayerai de l'enseigner à ceux qui l'ignorent.*

ΠΑΙΔΕΥ͂ΕΙΝ, *élever, instruire un enfant* : Εἰ δ' ἐπὶ τελευτῇ τοῦ βίου γενόμενοι βουλοίμεθά τῳ ἐπιτρέψαι ἢ παῖδας παιδεῦσαι ἢ χρήματα διασῶσαι, ἆρ' ἀξιόπιστον εἰς ταῦτα ἡγησόμεθα τὸν ἀκρατῆ; *Xen. Mem.* I, 5, 2, *et si, arrivés au terme de la vie, nous voulions confier à quelqu'un le soin d'élever nos enfants ou de conserver notre argent, serait-ce l'homme intempérant que nous croirions digne de notre confiance pour cela?*

ΠΑΙΔΑΓΩΓΕΙ͂Ν, *éduquer un enfant;* d'où, *diriger* comme un enfant : Ὁ σοφιστὴς τοὺς παιδευομένους οὕτω δυνάμενος παιδαγωγεῖν, *Plat. Theæth.* 167, c, *le sophiste qui peut ainsi diriger ceux dont il fait l'éducation.*

175. Διδόναι, Δωρεῖν, Δωρεῖσθαι, Δωρύττεσθαι, Ἐγγυαλίζειν, Ἐγχειρίζειν, Ἐπιτρέπειν, Νέμειν, Ὀπάζειν, Ὀρέγειν, Παρέχειν, Πορεῖν, Πορίζειν, Πορσύνειν, Προιέναι, Χαρίζεσθαι, Χορηγεῖν.

ΔΙΔΌΝΑΙ, proprement, distribuer; d'où, *donner,* dans un sens très-étendu, *dare,* au propre et au figuré : Καὶ ὁ Κῦρος λαβὼν τὴν τοῦ Ὑστάσπου δεξιὰν ἔδωκε τῷ Γωβρύᾳ, ὁ δ' ἐδέξατο, *Xen. Cyr.* VIII, 4, 26, *et Cyrus, ayant pris la main droite d'Hystaspe, la donna à Gobryas, qui la reçut.*

ΔΩΡΕΙ͂Ν, rare à l'actif et plus usité au moyen ΔΩΡΕΙ͂ΣΘΑΙ, *faire don* ou faire un don : Τῷ δὲ Ὑρκανίῳ ἵππον καὶ ἄλλα πολλὰ καὶ καλὰ ἐδωρήσατο, *Xen. Cyr.* VIII, 4, 24, *et il fit don à l'Hyrcanien d'un cheval et de beaucoup d'autres choses précieuses.*

ΔΩΡΥΤΤΕΣΘΑΙ, synonyme du précédent, dans le dialecte dorien : Τάν τοι, ἔφα, κορύναν δωρύττομαι, *Theocr.* VII, 42, *je te fais don de cette massue, dit-il.*

ἘΓΓΥΑΛΙΖΕΙΝ, poétique, *mettre en main*, remettre, commettre : Καί τοι Ζεὺς ἐγγυάλιξεν σκῆπτρόν τ' ἠδὲ θέμιστας, *Il.* IX, 99, *et Jupiter a commis à tes mains le sceptre et la justice.*

ἘΓΧΕΙΡΙΖΕΙΝ, mettre entre les mains, *commettre, confier* : Ἀγησιλάῳ ἑαυτὸν καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὰ τέκνα καὶ τὴν δύναμιν ἐνεχείρισε, *Xen. Ages.* 3, 3, *il remit entre les mains d'Agésilas lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait.*

ἘΠΙΤΡΕΠΕΙΝ, *remettre, confier*, abandonner : Δεομένους καὶ πάντα ποιοῦντας ὅπως ἂν σφισι τὸ πηδάλιον ἐπιτρέψῃ, *Plat. Pol.* VI, 488, c, *priant et faisant tout au monde pour qu'il leur abandonne le gouvernail.*

ΝΕΜΕΙΝ, *partager* : Δοκεῖ δ' ἔμοιγ', ἔφη, καὶ τὸ νεῖμαι τὰ χρήματα ἐπειδὰν ἔλθωσι, Μήδοις καὶ Ὑρκανίοις καὶ Τιγράνῃ ἐπιτρέψαι, *Xen. Cyr.* IV, 2, 43, *et il me paraît à propos aussi, dit-il, de confier le partage de l'argent aux Mèdes, aux Hyrcaniens et à Tigrane lorsqu'ils reviendront.*

ὈΠΑΖΕΙΝ (ὀπαδός), *adjoindre, associer*; d'où, *dispenser*, dans les poëtes : Νῦν μὲν γὰρ τούτῳ Κρονίδης Ζεὺς κῦδος ὀπάζει, *Il.* VIII, 141, *car maintenant, il est vrai, Jupiter, fils de Saturne, lui dispense la gloire.*

ὈΡΕΓΕΙΝ, proprement, tendre la main; d'où, *offrir* ou *donner*, au propre et au figuré : Κατὰ δὲ πτόλιν αὐτὸς ἀνάγκῃ πλάγξομαι, αἴ κέν τις κοτύλην καὶ πύρνον ὀρέξῃ, *Od.* XV, 312, *et moi-même je serai forcé de courir par la ville pour voir si quelqu'un m'offre le vin et le pain.*

ΠΑΡΕΧΕΙΝ, *exhiber; præbere*; d'où, *procurer*, au propre et au figuré : Ἔπειτα τοῖς μὲν ἄλλοις ἑρπετοῖς πόδας ἔδωκαν οἳ τὸ πορεύεσθαι μόνον παρέχουσιν, *Xen. Mem.* I, 4, 8, *ensuite, aux autres animaux qui rampent sur terre, ils ont donné des pieds qui leur procurent seulement la faculté de se mouvoir.*

ΠΟΡΕΙΝ, verbe poétique et usité seulement à l'aoriste second, passer; d'où, *procurer, donner* : Ἣν διὰ μαντοσύνην τήν οἱ πόρε

Φοῖβος Ἀπόλλων, *Il.* I, 72, *par la science divinatoire que lui donna Phœbus Apollon.*

ΠΟΡΊΖΕΙΝ (πόρος), donner les moyens ; d'où, *fournir :* Οὐκοῦν τοῦτο μὲν ἀγαθόν, εἴ γε τοῖς στρατιώταις ἱκανὸς ἔσται τὰ ἐπιτήδεια πορίζειν ; *Xen. Mem.* III, 4, 2, *n'est-ce donc pas là une bonne chose, s'il est en état de fournir aux soldats leurs provisions ?*

ΠΟΡΣΎΝΕΙΝ, poétique, *préparer, procurer :* Ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ πορσύνας τάδε, *Soph. OEd. R.* 1454, *car je suis celui qui t'a procuré cela.*

ΠΡΟΙΈΝΑΙ, au moyen, *prodiguer :* Καὶ αὐτόν γέ σε οὐχὶ ἀνέξεσθαι τοὺς σοὶ προεμένους εὐεργεσίαν ὁρῶντά σοι ἐγκαλοῦντας, *Xen. Anab.* VII, 7, 47, *et que toi-même ne pourras supporter que ceux qui t'ont prodigué leurs bienfaits t'accusent en face.*

ΧΑΡΊΖΕΣΘΑΙ, *gratifier, accorder une grâce :* Ἐνδοῦναι καὶ χαρίσασθαι τῷ δήμῳ δίκαια μὲν ἀξιοῦντι, *Plut. Tib. Gracch.* 11, *de faire cette concession, et d'accorder cette grâce au peuple, qui ne demandait que des choses justes.*

ΧΟΡΗΓΕῖΝ, proprement, être chorége, ou pourvoir à l'entretien du chœur ; d'où, par extension, *pourvoir, fournir :* Τί οὖν κωλύει λέγειν εὐδαίμονα τὸν κατ' ἀρετὴν τελείαν ἐνεργοῦντα, καὶ τοῖς ἐκτὸς ἀγαθοῖς ἱκανῶς κεχορηγημένον ; *Aristot. Eth. Nic.* IV, 10, *qui empêche donc d'appeler heureux celui qui met une vertu parfaite dans ses actions, et qui est suffisamment pourvu des biens extérieurs ?*

176. Διήγησις, Διήγημα.

ΔΙΉΓΗΣΙΣ, εως (ἡ), *narration* en prose ou en vers, d'une assez grande étendue et formant un tout : Ἀλλ' ἐάν περ διήγησις ᾖ, τῶν γενομένων ἔσται ἵν' ἀναμνησθέντες ἐκείνων βέλτιον βουλεύσωνται περὶ τῶν ὕστερων, *Aristot. Rhet.* III, 16, *mais pourtant, s'il y a une narration [dans un discours], elle sera pour rappeler les faits passés, afin qu'on prenne de meilleures résolutions pour l'avenir.*

ΔΙΉΓΗΜΑ, ατος (τό), narration plus courte, *morceau détaché, épisode, narré, récit,* qui se borne à rapporter un seul fait ou ce qui est relatif à un seul individu, dans les rhéteurs ; ainsi,

selon Hermogène, διήγησις peut s'appliquer à une grande composition, comme l'histoire d'Hérodote ou celle de Thucydide, et διήγημα est un simple récit, comme celui des aventures d'Orion ou d'Alcméon : Καὶ πάλιν διήγησις μὲν ἡ ἱστορία Ἡροδότου, ἡ συγγράφη Θουκυδίδου· διήγημα δὲ τὸ κατὰ Ἀρίονα, τὸ κατὰ Ἀλκμαίωνα, *Hermog. Progymn.* cap. 2.

177. Δίκαιος, Ἔνδικος, Αἴσιμος, Εἰκώς, Ἐπιεικής, Ἴσος, Ὀρθός, Ὅσιος.

ΔΙΚΑΙΟΣ, αία, conforme au droit, *juste ; justus* : Ἆρ' οὖν, ἔφη, ὥσπερ οἱ τέκτονες ἔχουσι τὰ ἑαυτῶν ἔργα ἐπιδεῖξαι, οὕτως οἱ δίκαιοι τὰ ἑαυτῶν ἔχοιεν ἂν διεξηγήσασθαι; *Xen. Mem.* IV, 2, 12, *ainsi donc, dit-il, comme les ouvriers peuvent montrer leurs œuvres, de même les hommes justes pourraient exposer les leurs ?*

ΕΝΔΙΚΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, et dans Platon : Κοὔποτ' ἔκ γ' ἐμοῦ τι μὴν προέξουσ' οἱ κακοὶ τῶν ἐνδίκων, *Soph. Ant.* 206, *et jamais les méchants n'auront auprès de moi la préférence sur les justes.*

ΑΙΣΙΜΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, *convenable, bon, juste* : Ἀλλὰ δίκην τίουσι καὶ αἴσιμα ἔργ' ἀνθρώπων, *Od.* XIV, 84, *mais ils honorent la justice et les bonnes actions des hommes.*

ΕΙΚΩΣ, ότος (ὁ), de ἔοικα, *raisonnable* : Προκαλεσάμενοι γὰρ πολλὰ καὶ εἰκότα, οὐ τυγχάνομεν, *Thuc.* II, 74, *car après avoir fait des demandes raisonnables et souvent répétées nous n'obtenons rien.*

ΕΠΙΕΙΚΗΣ (ὁ, ἡ), *convenable, modéré* : Τὸν τρόπον ἐπιεικὴς καὶ δίκαιος, *Diod. Sic.* I, 106, *d'un caractère modéré et juste.*

ΙΣΟΣ, au figuré; 1° *égal, équitable; æquus* : Μηδαμῶς· οὔτε γὰρ δίκαιον, οὔτ' ἴσον ἐστίν, *Dem. de Coron.* 98, *nullement, car ce ne serait ni juste ni équitable.* 2° *Impartial* : Βουλοίμην δ' ἂν ὑμᾶς ἴσους ἀκροατὰς ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν γενέσθαι, *Dem. Proœm.* 1454, 7, *je voudrais que vous fussiez des auditeurs impartiaux pour vous-mêmes.*

ΟΡΘΟΣ, ἡ, au figuré, *droit*, dans le sens de juste, *rectus* : Κατὰ λόγον ὀρθόν, *Plat. Legg.* X, 890, d, *selon la droite raison.*

ΟΣΙΟΣ, ία, *permis* par la religion ou *juste* envers les dieux :

Κατὰ τὸν πᾶσι νόμον καθεστῶτα, τὸν ἐπιόντα πολέμιον ὅσιον εἶναι ἀμύνεσθαι, *Thuc.* III, 56, *suivant la loi reçue chez tous les hommes, qu'il est permis de repousser l'ennemi qui nous attaque.*

178. Δίκη, Δίκαιον, Δικαιοσύνη, Δικαιότης, Δικαίωμα, Δικαίωσις, Δικαιοπράγημα, Δικαιοπραγία, Θέμις, Ὅσιον.

ΔΙΚΗ, ης (ἡ), de δικεῖν, proprement, ce que jette ou envoie le sort, *part* ou *lot* échu au sort, dans Homère : Ἀλλ' αὕτη δίκη ἐστὶ βροτῶν, ὅτε κέν τε θάνωσιν, *Od.* XI, 218, *mais tel est le lot des mortels lorsqu'ils sont morts.* D'où, l'idée de *droit* individuel : Ἡ γὰρ δίκη κρίσις τοῦ δικαίου καὶ τοῦ ἀδίκου, *Aristot. Eth. Nic.* V, 10, 4, *car le droit est ce qui décide du juste et de l'injuste.*

ΔΙΚΑΙΟΝ, ου (τό), *ce qui est juste, le juste, prétention juste;* d'où, 1° *droit; jus* : Ἐν μὲν οὖν πρὸς ἅπαντας τοὺς τούτων λόγους ὑπάρχει μοι δίκαιον, *Dem. in Callicl.* 1272, 10, *j'ai donc un droit à opposer à tous les discours de ceux-ci.* 2° *Droit* politique : Ἀλλ' εὐτυχοῦσιν ὅτι ἐναποχρῶνται τῇ ὑμετέρᾳ ῥαθυμίᾳ τῇ οὐδὲ τῶν δικαίων ἀπολαύειν προαιρουμένῃ, *Dem. de Induc.* 218, 5, *mais ils ont des succès parce qu'ils profitent de votre lâcheté, qui ne cherche pas même à user de ses droits.*

ΔΙΚΑΙΟΣΥΝΗ, ης (ἡ), *sentiment* ou *principe du juste, justice* : Καὶ ἡ μὲν δικαιοσύνη ἐστὶ καθ' ἣν ὁ δίκαιος λέγεται πρακτικὸς κατὰ προαίρεσιν τοῦ δικαίου, *Aristot. Ethic. Nic.* V, 9, 17, *et la justice est le principe d'après lequel on appelle juste celui qui dans ses actions a l'intention du juste.*

ΔΙΚΑΙΟΤΗΣ, ητος (ἡ), qualité de l'homme juste, habitude de *justice*, qui peut n'être qu'apparente : Ὥσπερ δέ τις ἀγάλλεται ἐπὶ θεοσεβείᾳ καὶ ἀληθείᾳ καὶ δικαιότητι, *Xen. Anab.* II, 6, 25, *et comme un autre se pare de la piété, de la vérité et de la justice.*

ΔΙΚΑΙΩΜΑ, ατος (τό), *moyen de droit* qu'on fait valoir : Δικαιώματα μὲν οὖν τάδε πρὸς ὑμᾶς ἔχομεν ἱκανά, *Thuc.* I, 41, *tels sont les moyens de droit certains que nous avons auprès de vous.* Dans le Nouveau Testament, *moyen de justification*, d'expiation, *ce qui justifie* : Τὸ δὲ χάρισμα ἐκ πολλῶν παραπτωμάτων εἰς

δικαίωμα, *Rom.* V, 16, *mais ce don de la grâce nous justifie de plusieurs péchés.*

ΔΙΚΑΊΩΣΙΣ, εως (ἡ), 1° *prétention à l'exercice d'un droit :* Τὴν γὰρ αὐτὴν δύναται δούλωσιν ἥ τε μεγίστη καὶ ἐλαχίστη δικαίωσις, ἀπὸ τῶν ὁμοίων πρὸ δίκης τοῖς πέλας ἐπιτασσομένη, *Thuc.* I, 141, *c'est toujours un asservissement que la prétention plus ou moins étendue d'imposer un droit à ses égaux avant toute forme de jugement.* 2° *Justification*, dans le Nouveau Testament : Καὶ ἠγέρθη διὰ τὴν δικαίωσιν ἡμῶν, *Rom.* IV, 25, *et qui est ressuscité pour notre justification.*

ΔΙΚΑΙΟΠΡΆΓΗΜΑ, ατος (τό), *pratique de la justice,* et mieux, *acte de justice,* dans Aristote, qui le distingue ainsi de δίκαιον : Τὸ μὲν γὰρ δίκαιον τὸ τῷ νόμῳ ὡρισμένον, τὸ δὲ δικαιοπράγημα τὸ τὰ δίκαια πράττειν, *Aristot. Magn. Mor.* I, 34, 24, *car* δίκαιον *est ce qui est défini par la loi, et* δικαιοπράγημα *est la pratique de la justice.*

ΔΙΚΑΙΟΠΡΑΓΊΑ, ας (ἡ), est plus spécialement la *pratique de la justice :* Διωρισμένων δὲ τούτων δῆλον ὅτι ἡ δικαιοπραγία μέσον ἐστὶ τοῦ ἀδικεῖν καὶ ἀδικεῖσθαι, *Aristot. Ethic. Nic.* V, 9, 17, *d'après ces distinctions il est évident que la pratique de la justice tient le juste milieu entre commettre l'injustice et en être la victime.*

ΘΈΜΙΣ, ιδος (ἡ), de τιθέναι, proprement ce qui est établi ou institué, et consacré par l'usage, *coutume;* de là, *ordre* ou *droit établi,* dans Homère, qui ne l'emploie en ce sens qu'au singulier, et aussi pour l'endroit même où l'on rend la justice, le *siége de la justice :* Ἵνα σφ' ἀγορή τε θέμις τε ἤην, *Il.* XI, 807, *où était leur assemblée et le siége de la justice.* Dans Platon : Ξυνοικίζειν δὲ ταύτας ἐκείνοις κατ' ἀγχιστείαν καὶ θέμιν, *Plat. Legg.* XI, 925, d, *et qu'elles cohabitent avec eux en vertu de la parenté et de l'usage établi.* Selon les grammairiens, θέμις est la justice divine, allégation contredite par ce passage de Démosthène, où il est en opposition avec ὅσιον : Ἀλλὰ τούτων γ' οὐθ' ὅσιον οὔτε θέμις τῷ μιαρῷ τούτῳ μεταδοῦναι, *in Aristogit.* I, 794, 13, *mais il n'est permis ni par les lois divines ni par les lois humaines, de confier cela à ce scélérat.* ΘΈΜΙΣ personnifiée n'est

dans Homère qu'une déesse subalterne, chargée de convoquer les assemblées soit des dieux, dans l'Olympe, soit même des hommes, sur la terre, et d'y maintenir l'ordre : Ζεὺς δὲ Θέμιστα κέλευσε θεοὺς ἀγορήνδε κάλεσσαι, *Il.* XX, 4, *Jupiter ordonna à Thémis d'appeler les dieux à l'assemblée.* Ce n'est que plus tard qu'on a fait de Thémis la déesse de la justice.

ὍΣΙΟΝ, ου (τό), ce qui est permis par la religion, *droit divin; fas* : Τὸ ὅσιον μέρος τοῦ δικαίου, *Plat. Eutyphr.* 12, e, *le droit divin est une partie du juste.*

179. Δίκη, Γραφή, Διαδικασία, Ἔγκλημα, Κατηγορία.

ΔΊΚΗ, ης (ἡ), *action* en justice, en général; très-souvent à Athènes δίκη seul, par ellipse d'ἰδία, *procès* entre particuliers, surtout par opposition à γραφή.

ΓΡΑΦΉ, ῆς (ἡ), *action* ou *accusation publique* pour un crime capital contre les lois de l'État, et qui entraînait la peine de mort. Socrate, dans l'Euthyphron de Platon, parlant de l'accusation intentée contre lui par Mélitus, se sert du mot γραφή, qu'il distingue de δίκη en ces termes : Οὐ δήπου Ἀθηναῖοί γε, ὦ Εὐθύφρον, δίκην αὐτὴν καλοῦσιν, ἀλλὰ γραφήν, *Eutyphr.* 2, a, *cette action, ô Euthyphron, n'est pas celle que les Athéniens appellent δίκη, mais γραφή.*

ΔΙΑΔΙΚΑΣΊΑ, ας (ἡ), *action en revendication* d'un droit ou d'un privilége : Ἔστι γὰρ ὁ μὲν ἀγὼν οὑτοσὶ κλήρου διαδικασία, *Dem. in Leochar.* 1082, 16, *car ce débat est une action en revendication d'héritage.*

ἜΓΚΛΗΜΑ, ατος (τό), *plainte* dans une affaire privée, dans un procès entre particuliers, en parlant de la plainte même et de l'acte qui la contenait : Ἀκούετε γεγραμμένον ἐν τῷ ἐγκλήματι, *Dem. in Nausim.* 988, *écoutez ce que porte la plainte.*

ΚΑΤΗΓΟΡΊΑ, ας (ἡ), *accusation*, *plainte* portée dans une affaire d'État : Τὰς μὲν γὰρ δίκας ὑπὲρ τῶν ἰδίων ἐγκλημάτων λαγχάνουσι, τὰς δὲ κατηγορίας ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως πραγμάτων ποιοῦνται, *Isocr. de Big.* 603, *ils obtiennent des actions privées sur de simples plaintes, et ils en font des accusations capitales et des affaires d'État.*

180. Δίκτυον, Ἀμφίβληστρον, Ἄρκυς, Ἀρπεδόνη, Γάγγαμον, Γρῖφος, Ἐνόδια, Κυρτός, Λῖνον, Πλέγμα, Πόρκος, Σαγήνη, Ὑποχή.

ΔΊΚΤΥΟΝ, ου (τό), de δικεῖν, jeter, *filet*, en général, d'après son étymologie, doit avoir été d'abord employé pour la pêche : Ὥστ' ἰχθύας οὕς θ' ἁλιῆες κοῖλον ἐς αἰγιαλὸν πολιῆς ἔκτοσθε θαλάσσης δικτύῳ ἐξέρυσαν πολυωπῷ, *Od.* XXII, 386, *comme des poissons que les pêcheurs tirent de la mer écumeuse sur le rivage sinueux dans un filet à nombreuses mailles.* Dans Xénophon c'est le *filet* à mailles de fil de lin de la plus grande dimension pour la chasse, *panneau; plagæ :* Τὰ δὲ δίκτυα τεινέτω ἐν ἀπέδοις, *Xen. Cyneg.* 6, 9, *qu'il tende les filets dans les plaines.*

ἈΜΦΊΒΛΗΣΤΡΟΝ, ου (τό), grand filet pour la pêche, *verveux; verriculum :* Λαβεῖν ἀμφίβληστρον καὶ περιβαλεῖν τε πλῆθος πολλὸν τῶν ἰχθύων καὶ ἐξειρύσαι, *Herodot.* I, 141, *il prit un verveux, enveloppa une grande quantité de ces poissons et les tira de l'eau.*

ἌΡΚΥΣ, ος (ἡ), *rets*, filet concave plus petit que les précédents, *rete;* il servait pour chasser le sanglier et le lièvre; on le tendait dans les anfractuosités de terrain, dans les forêts, près des étangs et des ruisseaux : Διωκόμενον δὲ τὸν λαγὼ εἰς τὰς ἄρκυς εἰς τὸ πρόσθεν προΐεσθω, *Xen. Cyneg.* 6, 10, *si le lièvre est lancé vers les rets, qu'on le laisse prendre les devants.*

ἈΡΠΕΔΌΝΗ, ης (ἡ), *lacet, filet :* Τί δὲ ἐλάφους ποδάγραις καὶ ἀρπεδόναις; *Xen. Cyr.* I, 6, 28, *pourquoi encore des cerfs dans des piéges et des filets?*

ΓΆΓΓΑΜΟΝ, ου (τό), petit filet pour la pêche des huîtres : Γάγγαμα τ' ἠδ' ὑποχαὶ περιήγεες, *Opp. Hal.* III, 81, *les petits filets et les grands filets ronds.*

ΓΡΙ̃ΦΟΣ, ου (ὁ), *griphe*, filet pour la pêche : Τῶν τὰ μὲν ἀμφίβληστρα τὰ δὲ γρῖφοι καλέονται, *Opp. Hal.* III, 80, *de ce nombre sont les filets qu'on appelle verveux et griphes.*

ἘΝΌΔΙΑ, ων (τά), de ἐν et ὁδός, *filets* de la plus petite dimension, pour la chasse; *casses :* Ἐμβαλλέτω δὲ τὰ ἐνόδια εἰς

τὰς ὁδούς, *Xen. Cyneg.* 6, 9, *qu'il jette les* enodia *sur les routes.*

ΚΥΡΤΌΣ, οῦ (ὁ), sorte de panier rond fait de jonc tressé dont on se servait pour prendre le poisson, *nasse*, dans Platon et dans Théocrite : Ὁρμιαί, κύρτοι τε, καὶ ἐκ σχοίνων λαβύρινθοι, *Theocr.* XXI, 11, *des lignes, des nasses et des labyrinthes de jonc.*

ΛΊΝΟΝ, ου (τό), proprement, *lin*, et tous les ustensiles qu'on en faisait, comme *filet* de pêche, dans Homère : Μήπως, ὡς ἀψῖσι λίνου ἁλόντε πανάγρου, *Il.* V, 487, *de peur qu'enveloppés comme par les nœuds du lin qui prend tout.*

ΠΛΈΓΜΑ, ατος (τό), proprement, tresse; d'où, *toile* pour la chasse : Τίνος δ' ἕνεκα δολοῦν ὗς ἀγρίους πλέγμασι καὶ ὀρύγμασι; *Xen. Cyr.* I, 6, 28, *et pourquoi [appreniez-vous] à prendre des sangliers dans des toiles et des fosses?*

ΠΌΡΚΟΣ, ου (ὁ), sorte de *filet* rond, peut-être comme notre épervier : Κύρτους δὴ καὶ δίκτυα καὶ βρόχους καὶ πόρκους, *Plat. Sophist.* 220, c, *les nasses, les rets, les lacs et les éperviers.*

ΣΑΓΉΝΗ, ης (ἡ), selon Hésychius était une espèce de panier de jonc tressé qui servait pour la pêche, *senne; sagena;* selon quelques-uns c'était la partie ou le fond du filet où tombe le poisson pris : Καί τοι βόλον ἰχθύων πρίασθαί ποτέ φασι Πυθαγόραν, εἶτα ἀφεῖναι κελεῦσαι τὴν σαγήνην, *Plut. Symp.* 8, *et l'on dit qu'un jour Pythagore acheta un coup de filet, et qu'ensuite il fit rejeter le filet dans l'eau.*

ὙΠΟΧΉ, ῆς (ἡ), sorte de *filet* rond pour la pêche : Εἶτα μέντοι κορακίνους ταῖς ὑποχαῖς πολλοὺς συλλαβόντες, *Ælian. H. Anim.* XIII, 17, *ensuite ayant pris dans leurs filets beaucoup de labres.*

181. Διπλοῦς, Δίπλαξ, Διπλάσιος, Διπλασίων, Δίπτυχος, Διπτυχής, Δισσός.

ΔΙΠΛΟΥ͂Σ, ῆ, 1° *double*, sous le rapport de l'étendue, de la grandeur; 2° en parlant des choses qui sont pliées naturellement ou par art, *plié en deux* : Ἀμφὶ δ' ἄρα χλαῖναν περονήσατο φοινι-

κόεσσαν διπλῆν, *Il.* X, 134, *et il attacha autour de lui un manteau de pourpre double.*

ΔΊΠΛΑΞ (ὁ, ἡ), poétique, *double* : Καὶ τὰ μὲν ἐν χρυσέῃ φιάλῃ καὶ δίπλακι δημῷ θείομεν, *Il.* XXIII, 243, *et déposons-les dans une urne d'or et dans une double couche de graisse.*

ΔΙΠΛΆΣΙΟΣ, ία, *deux fois plus* grand ou plus nombreux; les grammairiens ont prétendu à tort qu'il ne s'entendait que du nombre; il est plus récent et plus usité en prose que διπλοῦς : Τῶν δὲ ἐνοδίων διπλασίαι, *Xen. Cyneg.* 2, 8, *celles des* enodia *doivent être deux fois aussi grandes.*

ΔΙΠΛΑΣΊΩΝ (ὁ, ἡ), forme attique plus récente, mais déjà dans Xénophon : Τῶν δὲ χρημάτων ἀντὶ μὲν τῶν πεντήκοντα ταλάντων, ὧν ἔφερες δασμόν, διπλασίονα Κυαξάρει ἀπόδος, *Xen. Cyr.* III, 1, 19, *quant à l'argent, au lieu des cinquante talents de tribut que vous payez, donnez-en le double à Cyaxare.*

ΔΊΠΤΥΧΟΣ, α, *plié en deux*, en parlant d'un manteau : Δίπτυχον ἀμφ' ὤμοισιν ἔχουσ' εὐεργέα λώπην, *Od.* XIII, 224, *ayant sur ses épaules un riche manteau double.* Euripide l'a employé pour δισσοί : Δίπτυχοι νεανίαι, *Iphig. T.* 242, *les deux jeunes gens.* Mais c'était, à ce qu'il semble, un néologisme critiqué par Aristophane dans Athénée (IV, 154, c).

ΔΙΠΤΥΧΉΣ (ὁ, ἡ), synonyme du précédent, est employé par Aristote en parlant de ce qui est naturellement *double* : Καὶ ἕτερον νεῦρον διπτυχές, ὁ τένων, *Aristot. H. An.* III, 5, *et un autre nerf double, qui est le tendon.*

ΔΙΣΣΌΣ, ή, qui est au nombre de deux, *double* en parlant du nombre; quelquefois le pluriel δισσοί est pour δύο dans les prosateurs et dans les poëtes, *bini* : Τῆς δὲ πιθανουργικῆς διττὰ λέγομεν γένη, *Plat. Soph.* 222, d, *et nous disons que l'art de persuader est de deux espèces.*

182. Δίσκος, Σόλος.

ΔΊΣΚΟΣ, ου (ὁ), DISQUE, espèce de *palet* formé d'une pierre ronde, aplatie et trouée au milieu; on passait dans ce trou une courroie qui servait à la lancer : Δίσκοισιν τέρποντο, *Il.* II, 774,

ils s'amusaient à lancer des disques. On faisait aussi des disques en bois et en fer, ainsi que nous l'apprend Eustathe.

ΣΌΛΟΣ, ου (ὁ), *masse de fer* solide et ronde, ou *boule*, qu'on lançait comme le disque, mais qui en différait par la matière, et surtout par sa forme sphéroïde : Πηλείδης θῆκεν σόλον ὃν πρὶν μὲν ῥίπτασκε μέγα σθένος Ἠετίωνος, *Il.* XXIII, 826, *le fils de Pélée donna [aux concurrents] un disque massif que jadis lançait le vigoureux Éétion.*

183. Δοκεῖν, Φαίνεσθαι, Εἴδεσθαι, Εἴκειν, Ἔοικα.

ΔΟΚΕΪΝ, *être cru, paraître*, mais seulement sous le rapport de l'opinion que l'on se forme, et qui peut être vraie ou fausse, *passer pour :* Ἐνθυμώμεθα γάρ, ἔφη, εἴ τις μὴ ὢν ἀγαθὸς αὐλητὴς δοκεῖν βούλοιτο, τί ἂν αὐτῷ ποιητέον εἴη; *Xen. Mem.* I, 7, 1, *car supposons, disait-il, un homme qui voudrait passer pour bon joueur de flûte sans l'être en effet : que faudrait-il qu'il fît?*

ΦΑΊΝΕΣΘΑΙ, *paraître*, se dit des objets dont l'existence est réelle, quelle que soit la forme sous laquelle ils se montrent à nos yeux ou l'idée que nous en concevons, ou encore d'un fait dont ne doute pas celui qui l'avance. Ainsi dans ce passage Démosthène cache une ironie très-fine sous le mot φαίνεται, expression qui pouvait paraître flatteuse aux Athéniens, tandis que δοκεῖ leur aurait paru une injure : Οὐκ ἀπιστῶν ὑμῖν, ὥς γέ μοι φαίνεται, *Dem. de Coron.* 3, *ne se défiant pas de vous, à ce qu'il me paraît.*

ΕΊΔΕΣΘΑΙ, a rapport seulement à la forme extérieure et visible des objets : 1° *être vu, paraître, videri*, en parlant des objets qui s'offrent à la vue, comme les astres, etc., dans Homère et les poëtes ; d'où, 2° *avoir l'aspect* ou *l'apparence, ressembler :* Παρὰ δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη εἰδομένη κήρυκι, *Il.* II, 280, *et près de lui Minerve aux yeux glauques ressemblant à un héraut.*

ΕΊΚΕΙΝ, principalement au parfait, ἘΟΙΚΑ, *ressembler*, sous le rapport moral et intellectuel ; quelquefois *sembler*, d'après une conjecture ou une assimilation : Ἔοικας, ὦ Ἀντιφῶν, τὴν εὐδαιμονίαν οἰομένῳ τρυφὴν καὶ πολυτέλειαν εἶναι, *Xen. Mem.* I, 6, 10, *tu sembles,*

ô Antiphon, être de ceux qui pensent que les délices et le luxe font le bonheur.

184. Δόξα, Δόκησις, Δόκημα, Δόξασμα, Γνώμη, Οἴημα, Οἴησις.

ΔΌΞΑ, ης (ἡ), de δοκέω, *opinion* que l'on se forme, *jugement* que l'on porte d'après les apparences, dans Platon est opposé à ἐπιστήμη, la science qui seule est certaine : Τίς γὰρ ἂν καὶ ἔτι ἐπιστήμη εἴη χωρὶς λόγου τε καὶ ὀρθῆς δόξης; *Plat. Theæth.* 202, d, *bien plus, en effet, peut-il exister une science sans raisonnement et sans jugement droit ?*

ΔΌΚΗΣΙΣ, εως (ἡ), *croyance* : Χαλεπὸν γὰρ τὸ μετρίως εἰπεῖν, ἐν ᾧ μόλις καὶ ἡ δόκησις τῆς ἀληθείας βεβαιοῦται, *Thuc.* II, 35, *car il est difficile de parler avec modération dans un sujet où il est même difficile de se former une opinion fixe sur la vérité.*

ΔΌΚΗΜΑ, ατος (τό), *ce qu'on croit, ce qui semble;* d'où, *attente* : Δοκημάτων ἐκτὸς ἦλθεν ἐλπίς, *Eur. Herc. Fur.* 771, *l'espoir revient dans mon cœur contre mon attente.*

ΔΌΞΑΣΜΑ, ατος (τό), *effet* ou *résultat de l'opinion* : Ὥστε τῷ αὐτῷ ὑπὸ ἁπάντων ἰδίᾳ δοξάσματι λανθάνειν τὸ κοινὸν ἀθρόον φθειρόμενον, *Thuc.* I, 141, *de sorte que, par un effet de cette opinion individuelle, qui est la même dans tous, ils ne s'aperçoivent pas que l'intérêt commun périt en masse.*

ΓΝΏΜΗ, ης (ἡ) (γιγνώσκω), *opinion* formée avec connaissance de cause et conviction : Τῆς μὲν γνώμης ἀεὶ αὐτῆς ἔχομαι, *Thuc.* I, 140, *je tiens toujours à la même opinion.*

ΟἼΗΜΑ, ατος (τό), d'οἴω, *bonne opinion, outrecuidance*, dans Plutarque : Οἰήματος ἐπληροῦντο καὶ δοξοσοφίας, *Plut. Platon. Quæst.* 999, e, *ils étaient remplis d'outrecuidance et d'une haute opinion de leur science.*

ΟἼΗΣΙΣ, εως (ἡ), *façon de penser; opinatio* : Ἐὰν περ μείνῃ ἥδε ἡ οἴησις τὸ ἁρμονίαν μὲν εἶναι σύνθετον πρᾶγμα, *Plat. Phæd.* 92, a, *si cette façon de penser subsiste, que l'harmonie est une chose composée.*

185. Δόξα, Δόξασμα, Εὐδοξία, Εὔκλεια, Εὐφημία, Εὖχος, Κλέος, Κληδών, Κῦδος.

ΔΌΞΑ, ης (ἡ), *opinion* que les autres ont de nous; d'où, 1° *réputation* en général, bonne ou mauvaise, ce qui est déterminé par une épithète ou par le sens : Ἀντὶ δ' ἀρετῆς καὶ δόξης ἀγαθῆς ὅτι οὐδ' ἂν τὰ Σύρων πρὸς τοῖς σοῖς καὶ Ἀσσυρίων πάντα προέλοιντο, *Xen. Cyr.* V, 2, 12, *à la vertu et à la bonne renommée ils ne préféreraient toutes les richesses des Syriens et des Assyriens jointes aux tiennes.* 2° Sans épithète, comme en français pour *bonne réputation, gloire* : Μήτε ἡμῶν αὐτῶν τῆς δόξης ἐνδεεστέρους, *Thuc.* II, 11, *ni inférieurs à notre propre gloire.*

ΔΌΞΑΣΜΑ, ατος (τό), *ce qui glorifie, ce dont on se glorifie, gloire,* dans les Septante : Δέδωκα ἐν Σιὼν σωτηρίαν, τῷ Ἰσραὴλ εἰς δόξασμα, *Isai.* 46, 13, *j'établirai le salut dans Sion et ma gloire dans Israël.*

ΕὐΔΟΞΊΑ, ας (ἡ), *bonne réputation* : Εὐδοξία ἐστὶ τὸ ὑπὸ πάντων σπουδαῖον ὑπολαμβάνεσθαι ἢ τοιοῦτόν τι ἔχειν οὗ πάντες ἐφίενται ἢ οἱ πολλοὶ ἢ οἱ ἀγαθοὶ ἢ οἱ φρόνιμοι, *Aristot. Rhet.* I, 5, *la bonne réputation consiste à être supposé vertueux par tout le monde ou à posséder tel avantage, objet des désirs de tous ou de la plupart des hommes, ou seulement des hommes vertueux ou des hommes sensés.*

ΕὔΚΛΕΙΑ, ας (ἡ), *bonne réputation; d'où, gloire,* poétique, quoique employé par Platon et Xénophon : Τὸν καὶ τηλόθ' ἐόντα ἐϋκλείης ἐπίβησον, *Il.* VIII, 285, *quoiqu'il soit loin d'ici, élève-le au comble de la gloire.*

ΕὐΦΗΜΊΑ, ας (ἡ), *bonne renommée,* chez les modernes : Καὶ τῆς ἀδιαλείπτου πρὸς τὸν ἀεὶ χρόνον εὐφημίας, *Plut. Consol. ad Ap.* 37, *et d'une bonne renommée qui ne cessera de vivre dans tous les temps.*

ΕὖΧΟΣ, εος (τό), objet des vœux; d'où, *gloire,* dans les poëtes : Ποσειδάωνι δὲ νίκην πᾶσαν ἐπέτρεψας μέλεον δέ οἱ εὖχος ἔδωκας; *Il.* XXI, 473, *tu as donc abandonné la victoire tout entière à Neptune, et tu lui as donné toute la gloire?*

ΚΛΈΟΣ (τό), de κλύω, ce qu'on entend dire, *tradition, renom-*

mée; fama, avec épithète dans Homère : Ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούομεν, οὐδέ τι ἴδμεν, *Il.* II, 486, *mais nous, nous entendons seulement le bruit des faits, et nous ne savons rien.* Sans déterminatif dans les poëtes postérieurs à Homère, et souvent aussi en prose, comme en français *renommée* pour gloire : Τὸ δέον ἔνθα δόξα φέρει κλέος ἀγήρατον βιοτᾷ, *Eur. Iphig. A.* 567, *le devoir auquel l'opinion des hommes attache une renommée immortelle.*

ΚΛΗΔΏΝ, όνος (ἡ), poétique, *renommée; fama* : Τί δῆτα δόξης ἢ τί κληδόνος καλῆς μάτην ῥεούσης ὠφέλημα γίγνεται; *Soph. OEd. Col.* 258, *quel bien résulte-t-il donc d'une gloire ou d'une renommée belle, il est vrai, mais qui répand un vain éclat?*

ΚΥ͂ΔΟΣ, εος (τό), de κύω, proprement, éminence; d'où, *excellence, supériorité, avantage éminent* ou glorieux, et non gloire comme on le rend ordinairement : Ἠράμεθα μέγα κῦδος, ἐπέφνομεν Ἕκτορα δῖον, *Il.* XXII, 393, *nous avons remporté un grand avantage, nous avons tué le divin Hector.*

186. Δόρυ, Αἰχμή, Ἔγχος, Λόγχη, Σάρισσα.

ΔΌΡΥ, ατος (τό), *bois* du javelot ou de la lance; d'où, par extension, *javelot* plus long que l'ἄκων, dans l'Iliade; *lance* dont on se servait de loin et de près; *lance, pique*, dans les historiens : Προΐει δόρυ, *Il.* XXIII, 438, *il lance le javelot.*

ΑἸΧΜΉ, ῆς (ἡ), d'ἀκή, proprement, *pointe* du fer de la lance; d'où, par extension, dans Homère, Hérodote et les tragiques, et rarement en prose, *pique, lance* : Αἰχμὴ διαμπερὲς ἦλθε, *Il.* V, 658, *la pointe (le) perça d'outre en outre.*

ἜΓΧΟΣ, εος (τό), poétique, *pique, lance* longue et pesante qui se lançait quelquefois, mais de près seulement, à cause de son poids : Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες Φηγεύς ῥα πρότερος προΐει δολιχόσκιον ἔγχος, *Il.* V, 15, *lorsque ces deux guerriers furent près l'un de l'autre, Phégée lance le premier son long javelot.* Quoiqu'il y ait en général, dans Homère, peu de différence entre δόρυ et ἔγχος, cependant cette dernière espèce de lance paraît avoir eu plus de longueur et de poids, ainsi que le prouverait ce vers : Ἔγχος δ' οὐχ ἕλετ' οἶον ἀμύμονος Αἰακίδαο, βριθύ, μέγα, στιβαρόν· τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος Ἀχαιῶν πάλλειν, *Il.*

XVI, 140, *il ne prit point la lance d'Achille, cette lance forte, énorme et pesante, qu'aucun autre des Achéens ne pouvait brandir.*

ΛΌΓΧΗ, ης (ἡ), proprement, *fer* d'un trait, d'une lance : Δόρυ μίαν λόγχην ἔχον, *Xen. An.* V, 4, 16, *une lance garnie d'un fer.* LANCE, dans la Batrachomyomachie : Ἡ δέ νυ λόγχη εὐμήκης βελόνη, *Batr.* 129, *et pour lance une longue aiguille.*

ΣΆΡΙΣΣΑ, ης (ἡ), *sarisse*, lance de l'infanterie chez les Macédoniens, dans Polybe : Τῶν πολεμίων ὀρθὰς ἀνασχόντων τὰς σαρίσσας· ὅπερ ἔθος ἐστὶ ποιεῖν τοῖς Μακεδόσιν, ὅταν παραδιδῶσιν αὐτούς.... *Polyb.* XVIII, 9, 9, *les ennemis ayant tendu leurs sarisses droites, ce que les Macédoniens ont coutume de faire lorsqu'ils se rendent.*

187. Δοτικός, Μεταδοτικός, Ἐπιδοτικός, Δαψιλής, Δωρητικός, Δωρηματικός, Μεγαλόδωρος, Προετικός, Φιλόδωρος.

ΔΟΤΙΚΌΣ, ἡ (δίδωμι), qui a du penchant à donner; *porté à donner*, dans Aristote : Οἱ γὰρ πολλοὶ δοτικοὶ μᾶλλον ἢ φιλοχρήματοι, *Aristot. Eth. Nic.* IV, 3, *car la plupart des hommes sont plus portés à donner qu'amis de l'argent.*

ΜΕΤΑΔΟΤΙΚΌΣ, ἡ, proprement, *communicatif*, qui fait part ou donne volontiers : Ἔτι δὲ ἀψευδὴς καὶ μεταδοτικὸς τῶν ἀγαθῶν, *Diod. Sic.* I, 70, *et en outre il était ennemi du mensonge, et aimait à faire part de ses richesses.* Suivant Ammonius, ΜΕΤΑΔΟΤΙΚΌΣ s'applique à celui qui donne volontiers à ses amis, et ἘΠΙΔΟΤΙΚΌΣ, ἡ, à celui qui donne ou fait largesse à ceux qui demandent; ce dernier adjectif n'a d'ailleurs pas d'autre autorité.

ΔΑΨΙΛΉΣ (ὁ, ἡ), quelquefois *libéral* : Οὐδὲ γυναιξὶ δαψιλὴς χορηγός, *Plut. Pericl.* 16, *et [il n'était] point un chorége libéral pour les femmes.*

ΔΩΡΗΤΙΚΌΣ, ἡ (δωρέω), *propre à faire des dons* ou *qui se fait par don* : Τῆς τοίνυν ἀλλακτικῆς δύο εἴδη λέγωμεν, τὸ μὲν δωρητικόν, τὸ δὲ ἕτερον ἀγοραστικόν; *Plat. Soph.* 223, c, *ainsi nous dirons*

qu'il y a deux espèces d'échange, l'une par don, l'autre par négoce.

ΔΩΡΗΜΑΤΙΚΌΣ, ή (δώρημα), *porté à faire des dons*, libéral : Μεγαλόφρων τε καὶ δωρηματικός, *Dion. H. Ant. R.* VIII, 60, *magnanime et libéral.*

ΜΕΓΑΛΟΔΩΡΟΣ (ὁ, ἡ), *magnifique* : Ὦ φιλανθρωπότατε καὶ μεγαλοδωρότατε δαιμόνων! *Aristoph. Pac.* 393, *ô le plus philanthrope et le plus magnifique des dieux!*

ΠΡΟΕΤΙΚΌΣ, ή, *prodigue* : Τὸν στρατηγὸν εἶναι χρή.... καὶ προετικὸν καὶ ἅρπαγα, *Xen. Mem.* III, 1, 6, *il est bon que le général soit à la fois prodigue et rapace.*

ΦΙΛΌΔΩΡΟΣ (ὁ, ἡ), *qui aime à donner, libéral* : Καὶ φιλόδωρον καὶ πλεονέκτην, *Xen. Mem.* III, 1, 6, *et libéral et avare.*

188. Δουλεία, Δουλοσύνη, Δούλωσις, Αἰχμαλωσία, Εἴρερος.

ΔΟΥΛΕΊΑ, ας (ἡ), *condition d'esclave, esclavage, servitude* : Ἐν ἐκείνῳ δὲ τῷ καιρῷ, ὅτε πᾶσι δουλείαν ἐπέφερεν ὁ βάρβαρος, *Thuc.* III, 56, *mais dans ce temps où le barbare apportait à tous l'esclavage.*

ΔΟΥΛΟΣΎΝΗ, ης (ἡ), *état de servitude, habitude d'esclave*, esclavage, *servage* : Μήποτε τάνδ', ὦ πότνια, χρυσεοβόστρυχον ὦ Διὸς ἔρνος Ἄρτεμι, δουλοσύναν τλαίην, *Eur. Phœn.* 190, *jamais, ô vénérable Diane aux tresses dorées, rejeton de Jupiter, jamais je ne supporterais ce cruel servage.*

ΔΟΎΛΩΣΙΣ, εως (ἡ), *action d'asservir, asservissement* : Ἐπειδὴ ἑωρῶμεν αὐτοὺς τὴν μὲν τοῦ Μήδου ἔχθραν ἀνιέντας, τὴν δὲ τῶν ξυμμάχων δούλωσιν ἐπαγομένους, *Thuc.* III, 10, *lorsque nous les avons vus se relâcher de leur haine pour le Mède, et serrer les liens de la servitude pour les confédérés.*

ΑἸΧΜΑΛΩΣΊΑ, ας (ἡ), *captivité, état ou condition de ce qui est pris* à la guerre : Εἴτε δὴ παθών τι πρὸς τὴν αἰχμαλωσίαν τοῦ ἀναθήματος, *Plut. Themist.* 31, *soit qu'il fût blessé de voir en la possession des ennemis cet objet par lui consacré.*

ΕἼΡΕΡΟΣ, ου (ὁ), *captivité*, dans l'Odyssée : Εἴρερον εἰσανά-

γουσι πόνον τ' ἐχέμεν καὶ οἰζύν, *Od.* VIII, 529, [*ils l'*]*emmènent en captivité dans la peine et l'affliction.*

189. Δοῦλος, Ἀκόλουθος, Ἀνδράποδον, Δμώς, Ἐργάτης, Θεράπων, Λάτρις, Μόθαξ, Μόθων, Οἰκέτης, Οἰκογενής, Οἰκότριψ, Παῖς, Ὑπηρέτης.

ΔΟΥ͂ΛΟΣ, ου (ὁ), de δέω, proprement, *attaché*, asservi, *servus*; d'où, par ellipse, pris comme substantif, *serf, esclave*, en général; se dit également au propre de celui qui est sous l'autorité d'un maître, et des sujets d'un roi, et au figuré de celui qui est maîtrisé par les passions : Εἷς ἐστὶ δοῦλος οἰκίας ὁ δεσπότης, *Menandr. Fragm.: le seul esclave dans la maison, c'est le maître.*

ἈΚΌΛΟΥΘΟΣ, ου (ὁ), *suivant, valet :* Μόνος δ' ἐπορεύου, ἔφη, ἢ καὶ ἀκόλουθός σοι ἠκολούθει; *Xen. Mem.* III, 13, 6, *marchiez-vous seul, dit-il, ou votre valet vous suivait-il?*

ἈΝΔΡΆΠΟΔΟΝ, ου (τό), suivant l'Étymologique d'ἀνήρ et ἀποδόσθαι, généralement, et en parlant de personnes et de choses, *pris* à la guerre, *captif, esclave*, sans aucune idée de service ou de domesticité : Ἔνθεν ἄρ' οἰνίζοντο καρηκομόωντες Ἀχαιοί, ἄλλοι μὲν χαλκῷ, ἄλλοι δ' αἴθωνι σιδήρῳ, ἄλλοι δ' ἀνδραπόδεσσι, *Il.* VII, 475, *alors les Achéens firent provision de vin, en échangeant, les uns de l'airain, d'autres du fer rouge, les autres des captifs.*

ΔΜΏΣ, δμωός (ὁ), féminin δμωή, ῆς (ἡ), de δαμάω, proprement, dompté, subjugué, pris à la guerre, en quoi il diffère de δοῦλος; d'où, *réduit à l'esclavage, captif, esclave* des deux sexes, poétique dans Homère et les tragiques, une seule fois au masculin dans l'Iliade : Καί οἱ δείξειας ἕκαστα, κτῆσιν ἐμὴν δμῶάς τε, *Il.* XIX, 333, *et montre-lui toutes choses, mes possessions et mes esclaves.*

ἘΡΓΆΤΗΣ, ου (ὁ), *ouvrier* employé aux travaux des champs par les cultivateurs, et qui était esclave, comme le prouve ce passage de Xénophon : Καὶ παρακελεύεσθαι δὲ πολλάκις οὐδὲν ἧττον δεῖ τοῖς ἐργάταις τὸν γεωργόν, ἢ τὸν στρατηγὸν τοῖς στρατιώταις· καὶ

ἐλπίδων δὲ ἀγαθῶν οὐδὲν ἧττον οἱ δοῦλοι τῶν ἐλευθέρων δέονται, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον, ὅπως μένειν ἐθέλωσιν, *Xen. OEcon.* V, 16, *l'agriculteur ne doit pas moins encourager souvent ses ouvriers que le général ses soldats, et les esclaves n'ont pas moins besoin de bonnes espérances que les hommes libres, mais bien plus encore, pour qu'ils veuillent rester près de leurs maîtres.*

ΘΕΡΆΠΩΝ, οντος (ὁ), de θέρω, qui sert en général, et particulièrement, dans Homère, qui sert volontairement et par amitié, comme Patrocle auprès d'Achille : Ἡμέτερος θεράπων, *Il.* XVI, 244, *mon servant, mon ami.* Qui s'attache au service d'un prince, *courtisan, ministre, servant* d'armes assez semblable au varlet ou écuyer du moyen âge. Homère appelle au figuré les guerriers : Θεράποντες Ἄρηος, *Il.* II, 110, *courtisans de Mars.* Plus tard θεράπων s'est employé pour οἰκέτης, esclave, *valet* : Ἦν γὰρ τὰ βέλτισθ' ὁ θεράπων λέξας τύχῃ, *Aristoph. Plut.* 3, *quand même le valet dirait les meilleures choses du monde.* Passage qui peut-être a inspiré ces vers charmants à notre inimitable Molière :

Tous les discours sont des sottises,
Partant d'un homme sans éclat;
Ce seroient paroles exquises
Si c'étoit un grand qui parlât.
Amphitr. act. II, sc. I.

ΛΆΤΡΙΣ, ιδος (ὁ, ἡ), de λάω, prendre, *qui sert, serviteur.* Selon Ammonius c'est l'individu libre que la guerre ou ses suites ont réduit à l'esclavage; nous serions plus portés à l'entendre, avec Hésychius, de celui qui quoique libre se soumet à un service quelconque, volontaire mais non désintéressé, idée qui domine dans beaucoup de passages, principalement dans les poëtes, chez lesquels ce mot a toujours été confondu avec δοῦλος : Οἶδα σ' ὄντ' ἐγὼ παλαιὸν δωμάτων ἐμῶν λάτριν, *Eur. Iph. A.* 868, *je sais que tu es un ancien serviteur de ma maison.*

ΜΌΘΑΞ, ακος, et ΜΌΘΩΝ, ωνος (ὁ), mot lacédémonien, *esclave* élevé dans la maison de son maître; *verna*, suivant Élien : Ὄνομα δὲ ἦν ἄρα τοῦτο τοῖς τῶν εὐπόρων παιδῶν δούλοις, οὓς

συνεισίπεμπον αὐτοῖς οἱ πατέρες συναγωνιουμένους ἐν τοῖς γυμνασίοις, *Ælian. V. H.* XII, 43, *c'était le nom donné aux esclaves dont les pères riches faisaient accompagner leurs enfants pour s'exercer avec eux dans les gymnases.* Au figuré dans Aristophane, *impudent, drôle :* Διαῤῥαγείης· ὡς μόθων εἶ, καὶ φύσει κόβαλος, ὅστις φενακίζεις, *Aristoph. Plut.* 279, *peste soit de toi! drôle, diable incarné que tu es, de nous tromper de la sorte.*

ΟἸΚΈΤΗΣ, ου (ὁ), de οἶκος, *domestique, esclave à la maison :* Ἄχρηστον μὲν γὰρ δήπου καὶ οἰκέτης καὶ στράτευμα ἀπειθές, *Xen. Hipp.* 3, 6, *un esclave et une armée qui ne savent pas obéir ne sont bons à rien.* Suivant Chrysippe, cité par Athénée (VI, 93), δοῦλος s'appliquait même à l'esclave affranchi, tandis qu'οἰκέτης était l'esclave seulement tant qu'il était sous la puissance et dans la maison du maître.

ΟἸΚΟΓΕΝΉΣ (ὁ, ἡ), quelquefois par ellipse de δοῦλος, *esclave né dans la maison* de son maître; *verna :* Ὥσπερ οὖν οἱ Ἕλληνες τῇ Ἑκάτῃ καὶ τῇ Γενείτῃ κύνα Ῥωμαῖοι θύουσιν ὑπὲρ τῶν οἰκογενῶν, *Plut. Quæst. Rom.* 277, b, *ainsi donc, comme les Grecs le font à Hécate, les Romains immolent un chien à Généta pour les esclaves qui leur naissent.*

ΟἸΚΌΤΡΙΨ, ιβος (ὁ, ἡ), chez les Attiques, *esclave né* et *élevé dans la maison* de son maître : Νῦν δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φθόρους ἀνθρώπους οἰκοτρίβων οἰκότριβας τιμὴν ὥσπερ ἄλλου του τῶν ὠνίων λαμβάνοντες, ποιεῖσθε πολίτας, *Dem. de Syntax.* 173, 16, *et maintenant, ô Athéniens, des hommes perdus, des esclaves nés d'autres esclaves, qui ont une valeur comme tout autre objet qui s'achète, vous en faites des citoyens.*

ΠΑΪ́Σ, παιδός (ὁ, ἡ), *esclave*, sans distinction d'âge, malgré la signification première du mot, dont il prend seulement l'idée morale d'infériorité ou de mépris, qu'on y attache souvent, *valet, garçon* servant : Τὸ οὖν τοσούτῳ ἧττον τοῦ παιδὸς δύνασθαι πονεῖν πῶς ἠσκημένου δοκεῖ σοι ἀνδρὸς εἶναι; *Xen. Mem.* III, 12, 6, *trouvez-vous donc qu'il soit digne d'un homme exercé à la gymnastique d'être moins capable que son esclave de supporter la fatigue?*

ὙΠΗΡΈΤΗΣ, ου (ὁ), de ὑπὸ et ἐρέτης, proprement, rameur;

serviteur, en général, *satellite, officier* subalterne à la guerre; *minister* : Ἔπεμψε δὲ καὶ ὑπηρέτας δύο ἐπὶ τὸ στόμα τῆς ἀγυιᾶς, *Xen. Cyr.* II, 4, 3, *et il envoya deux* [*de ses*] *officiers à l'entrée de la rue.*

190. Δρεπάνη, Δρέπανον, Ἅρπη, Ζάγκλον, Ζάγκλη.

ΔΡΕΠΑΝΗ, ης (ἡ) (δρέπω), *faux* : Ἔνθα δ' ἔριθοι ἤμων ὀξείας δρεπάνας ἐν χερσὶν ἔχοντες, *Il.* XVIII, 551, *là des ouvriers moissonnaient, tenant en main des faux tranchantes.*

ΔΡΕΠΑΝΟΝ, ου (τό), forme moins ancienne et plus usitée en prose; Xénophon s'en sert pour les *faux* dont on armait les chariots de guerre chez les Orientaux : Δρέπανά τε σιδηρᾶ περὶ τοῖς ἄξοσι προσήρμοσται, *Xen. Cyr.* VI, 2, 17, *et des faux en fer sont adaptées aux essieux.*

ἍΡΠΗ, ης (ἡ), *faucille, faux,* dans Hésiode : Ἀλλ' ἅρπας τε χαρασσέμεναι καὶ δμῶας ἐγείρειν, *Hesiod. Oper.* 571, *mais il faut aiguiser les faux et réveiller de bonne heure les esclaves.*

ΖΑΓΚΛΟΝ, ου (τό), *faux,* chez les Siciliens : Τὸ δρέπανον οἱ Σικελοὶ ζάγκλον καλοῦσι, *Thuc.* VI, 4, *les Siciliens appellent la faux* ζάγκλον.

ΖΑΓΚΛΗ, ης (ἡ), autre forme du précédent dans Nicandre, poëte d'Alexandrie : Ὑπὸ ζάγκλῃσι περιβρίθουσαν ὀπώρην κείροντες, *Nic. Al.* 180, *tranchant avec des faux les fruits de la saison en pleine maturité.*

191. Δύναμις, Ἀλκή, Βία, Ἐνέργεια, Εὐρωστία, Ἴς, Ἰσχύς, Καρτερία, Κράτος, Κάρτος, Κίκυς, Μένος, Ῥώμη, Σθένος.

ΔΥΝΑΜΙΣ, εως (ἡ), Homère l'emploie pour la *force* du corps seulement : Παρ' δύναμιν, *Il.* XIII, 787, *au-dessus de sa force.* Depuis il s'est employé au figuré, *puissance physique* et *morale, pouvoir, faculté, valeur* de toute espèce; au singulier et au pluriel, *force militaire,* armée, sens dans lequel nous n'employons en français que le pluriel, *forces* : Τὴν οἰκείαν δύναμιν ἔχοντες, ὀλίγοι πρὸς πολλὰς μυριάδας, *Isocr. Paneg.* 24, *n'ayant que leurs propres forces, un petit nombre d'hommes, à opposer à des myriades d'ennemis.*

ἈΛΚΗ, ῆς (ἡ), poétique, *force* défensive, *valeur* nécessaire pour se défendre et repousser une attaque; par extension, *secours, défense :* Ἐὰν γὰρ ὑμεῖς, ὦ ξένοι, θέλητέ μου ἀλκὴν ποιεῖσθαι, *Soph. OEd. Col.* 460, *si vous voulez, ô étrangers, prendre ma défense.*

ΒΊΑ, ας (ἡ), paraît venir de βίος, et signifie proprement la *force vitale :* Οὐδέ οἱ ἦν ἴς, οὐδὲ βίη, *Od.* XVIII, 3, *il n'avait ni vigueur, ni force.* Plus particulièrement la force en action, l'emploi de la force; d'où, la *violence :* Ὅς οἱ χρήματα πολλὰ εἶχε βίῃ, *Od.* XV, 230, *qui s'était emparé par la violence de ses nombreuses richesses.*

ἘΝΈΡΓΕΙΑ, ας (ἡ), de ἐνεργός, *action, opération, efficacité, force active, effet,* ÉNERGIE. Les mots δύναμις et ἐνέργεια sont opposés l'un à l'autre dans ce passage d'Aristote : Καὶ τὸ φῶς ποιεῖ τὰ δυνάμει ὄντα χρώματα ἐνεργείᾳ χρώματα, *Aristot. II. Anim.* III, 5, *et c'est la lumière qui fait que les objets qui ont la faculté d'être des couleurs soient en réalité des couleurs.*

ΕὐΡΩΣΤΊΑ, ας (ἡ), *vigueur, force; robur,* au propre et au figuré : Ἀνδρείαν καὶ φρόνησιν, τὴν μὲν ὀξύτητα τινά, τὴν δ' εὐρωστίαν ψυχῆς τιθέμενοι, *Plut. Cat. Min.* 44, *regardant le courage et la prudence comme le produit, l'un d'une certaine vivacité, l'autre de la vigueur de l'âme.*

ἿΣ, ἰνός (ἡ), proprement, *muscle, fibre;* d'où, en poésie, *force musculaire, vigueur* des nerfs : Ἶν' ἀπέλεθρον ἔχοντας, *Il.* V, 245, *ayant une force immense.*

ἸΣΧΎΣ, ύος (ἡ), se trouve pour la première fois dans les hymnes homériques et dans Hésiode, et paraît signifier la *force* de tenir, d'arrêter (ἴσχω) : Ἰσχύς τ' ἠδὲ βίη, *Hesiod. Theog.* 146, *la force et la violence.* On trouve ces deux mots comparés dans le Protagoras de Platon : Οὐ γὰρ ταὐτὸν εἶναι (φημί) δύναμίν τε καὶ ἰσχύν· ἀλλὰ τὸ μέν, καὶ ἀπὸ ἐπιστήμης γίγνεσθαι τὴν δύναμιν, καὶ ἀπὸ μανίας γε καὶ ἀπὸ θυμοῦ· ἰσχὺν δὲ ἀπὸ φύσεως καὶ εὐτροφίας τῶν σωμάτων, *Plat. Protag.* 351, a, *je dis que δύναμις et ἰσχύς ne sont point la même chose, mais que δύναμις est la force résultant de l'art, et souvent aussi de la colère et même de la fureur, tandis que ἰσχύς est la force qui dépend de la constitution du corps et*

de la bonne nourriture qu'on lui donne. Ammonius, qui rapporte ce passage, semble avoir perdu de vue que le philosophe met cette définition dans la bouche d'un sophiste dont il tourne en ridicule les raisonnements.

ΚΑΡΤΕΡΊΑ, ας (ἡ), de καρτερός, *force de supporter, fermeté*, au propre et au figuré, suivant la définition de Platon : Καρτερία ὑπομονὴ λύπης ἕνεκα τοῦ καλοῦ· ὑπομονὴ πόνων ἕνεκα τοῦ καλοῦ, *Plat. Defin.* 567, *la fermeté est la patience dans la peine en vue du bien, la force de supporter les travaux en vue du bien.*

ΚΡΆΤΟΣ, εος (τό), et épique **ΚΆΡΤΟΣ**, *force*, considérée sous le rapport de son emploi, de son influence et du succès qu'elle obtient; d'où, la *force qui maîtrise*, la *puissance de la force*, au propre et au figuré : Τὸν Λυκοῦργος ἔπεφνε δόλῳ, οὔτι κράτεΐ γε, *Il.* VII, 142, *que Lycurgue tua par ruse et non certes par la force.*

ΚΊΚΥΣ, υος (ἡ), de κίω, rare et poétique, signifie plus particulièrement la *force* de mouvoir : Ἀλλ' οὐ γάρ οἱ ἔτ' ἦν ἲς ἔμπεδος, οὐδέ τι κίκυς, οἵη περ πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι, *Od.* XI, 392, *car il ne lui restait plus ni la vigueur ni le mouvement qu'avaient jadis ses membres flexibles.*

ΜΈΝΟΣ, εος (τό), poétique, *force vitale* : Καὶ μὲν τῶν ὑπέλυσε μένος καὶ φαίδιμα γυῖα, *Il.* VI, 27, *et c'est d'eux qu'il rompit la force et les membres brillants.*

ῬΏΜΗ, ης (ἡ), de ῥώννυμι, la *force physique, robur*, en général, et souvent au figuré, la *force* d'âme, par opposition à ἰσχύς : Ἡ μὲν τοῦ σώματος ἰσχὺς γηράσκει, ἡ δὲ τῆς ψυχῆς ῥώμη ἀγήρατός ἐστιν, *Xen. Ages.* 11, 14, *la force du corps vieillit, mais la force de l'âme n'est point sujette aux infirmités de la vieillesse.*

ΣΘΈΝΟΣ, εος (τὸ), de ἵστημι, suivant quelques grammairiens, la *force en action*, l'*effort*; d'où, au figuré, *force morale* active ou passive, *fermeté, constance* : Ἀλλ' οὐδ' ὣς δύναται σθένος Ἕκτορος ἴσχειν, *Il.* IX, 351, *et cependant il ne peut résister à l'effort d'Hector.*

192. Δύο, Δύω, Δοιοί, Δισσοί, Δίδυμοι, Διδυμάονες, Ἄμφω, Ἀμφότεροι, Ἑκάτερος.

ΔΎΟ ou ΔΎΩ, *deux :* Παρῴχηκεν δὲ πλέων νὺξ τῶν δύο μοιράων, *Il.* X, 252, *et plus des deux tiers de la nuit sont déjà passés.*

ΔΟΙΟί, αί, poétique au pluriel et au duel, *deux, les deux :* Δοιὼ δ' οὐ δύναμαι ἰδέειν κοσμήτορε λαῶν, *Il.* III, 236, *mais je ne puis voir les deux chefs des peuples.*

ΔΙΣΣΟί, αί, *deux*, en prose et en vers, comme en latin *bini, gemini :* Δισσοὶ γέροντος Οἰδίπου νεανίαι, *Eur. Phœn.* 1259, *les deux jeunes fils du vieil OEdipe.*

ΔίΔΥΜΟΙ, *deux* ou *jumeaux* en parlant de deux frères : Οἱ δ' ἄρ' ἔσαν δίδυμοι, *Il.* XXIII, 641, *et ils étaient deux jumeaux.* Suivant une distinction plus subtile que vraie, Aristarque et Apollonius ont voulu que δίδυμοι s'appliquât dans Homère aux deux jumeaux attachés naturellement, comme la fable représente les deux fils d'Actor.

ΔΙΔΥΜΆΟΝΕΣ, ων (οἱ), avec ou sans παῖδες dans Homère, *enfants jumeaux :* Ἡ δ' ὑποκυσσαμένη διδυμάονε γείνατο παῖδε, *Il.* VI, 26, *et celle-ci ayant conçu, enfanta deux enfants jumeaux.*

ἌΜΦΩ, *tous deux*, s'emploie avec les duels : Ἀλλὰ πίθεσθ'· ἄμφω δὲ νεωτέρω ἐστὸν ἐμεῖο, *Il.* I, 259, *mais soyez dociles à ma voix, car vous êtes tous deux plus jeunes que moi.*

ἈΜΦΌΤΕΡΟΙ, αι, *tous les deux*, ne s'emploie qu'au duel et au pluriel; se dit de deux personnes occupées dans le même moment à une seule et même chose : Ὣς οἵ γ' ἔνθα καὶ ἔνθα νέκυν ὀλίγῃ ἐνὶ χώρῃ ἕλκεον ἀμφότεροι, *Il.* XVII, 395, *ainsi tous les deux dans un petit espace tiraient à eux deçà et delà le cadavre.*

ἙΚΆΤΕΡΟΣ, ρα, *l'un et l'autre, l'un ou l'autre; uterque*, outre qu'il est usité au singulier, diffère encore d'ἀμφότεροι, en ce qu'il ne s'emploie qu'en parlant de deux personnes qui agissent simultanément mais séparément, ou qui ont des intérêts divisés ou opposés, comme deux factions, deux armées, etc. : Ταῦτα δὲ ποιήσας ἀμφοτέροις λάθρα ἑκατέρων νύκτα

συνέθετο τὴν αὐτὴν καὶ ἐν ταύτῃ εἰσήλατο εἰς τὰ τείχη καὶ παρέλαβε τὰ ἐρύματα ἀμφοτέρων, *Xen. Cyr.* VII, 4, 4, *cela fait, il convint de la même nuit avec les deux partis, mais séparément et à l'insu des uns et des autres, et cette nuit-là il entra dans les murs et s'empara des retranchements de tous les deux.*

193. Δυσπειθής, Ἀπειθής, Ἀνυπήκοος, Δύσαρκτος.

ΔΥΣΠΕΙΘΗΣ (ὁ, ἡ), *difficile à persuader*, à mener; Xénophon s'en sert en parlant des chevaux et des chiens : Ὥσπερ οἱ τοὺς ἵππους ὠνούμενοι οὐ πρότερον οἴονται γιγνώσκειν ὃ ἂν βούλωνται γνῶναι, πρὶν ἂν ἐπισκέψωνται πότερον εὐπειθής ἐστιν ἢ δυσπειθής, *Xen. Mem.* IV, 1, 3, *comme ceux qui, achetant des chevaux, ne pensent pas pouvoir les connaître comme ils le veulent avant d'avoir examiné si le cheval est docile ou rétif.*

ἈΠΕΙΘΗΣ (ὁ, ἡ), *que l'on ne peut persuader* ou faire obéir, *indocile, désobéissant, indiscipliné*, en parlant d'esclaves et de soldats, dans Xénophon : Τοὺς δὲ ὁπλίτας καὶ τοὺς ἱππεῖς, οἳ δοκοῦσι καλοκαγαθίᾳ προκεκρίσθαι τῶν πολιτῶν ἀπειθεστάτους εἶναι πάντων, *Xen. Mem.* III, 5, 19, *et que les hoplites et les cavaliers qui semblent avoir été distingués par leur noblesse des autres citoyens soient les plus désobéissants de tous.* Il se prend aussi dans le sens actif, *qui ne persuade pas.*

ἈΝΥΠΗΚΟΟΣ (ὁ, ἡ), *insoumis, rebelle :* Ἀφιλόσοφον καὶ ἄμουσον πᾶν ἀποτελοῖ τὸ γένος, ἀνυπήκοον τοῦ θειοτάτου τῶν παρ' ἡμῖν, *Plat. Tim.* 73, a, *rendrait toute la race étrangère à la philosophie et aux muses, et rebelle à cette partie la plus divine qui est en nous.*

ΔΥΣΑΡΚΤΟΣ (ὁ, ἡ), *difficile à gouverner :* Οὐδὲν γὰρ ἀνθρώπου δυσαρκτότερον εὖ πράσσειν δοκοῦντος, *Plut. Lucul.* 2, *car il n'est rien de plus difficile à gouverner qu'un homme qui se croit dans la prospérité.*

194. Δῶρον, Δόμα, Ἀπόδομα, Δόσις, Δωρεά, Δώρημα, Δωροδόκημα, Δωροδοκία, Δώς, Δωτίνη, Γέρας, Ἔδνον, Ξεινεῖον, Πρεσβήϊον, Προΐξ, Φερνή.

ΔΩΡΟΝ, ου (τό), de δίδωμι, ce qu'on donne, *don, présent*

en général : Οὐδὲ γὰρ τὰ δῶρα ἐπὶ τῷ ἑαυτοῦ κακῷ ἑκὼν οὐδεὶς λαμβάνει, *Xen. Cyr.* I, 6, 21, *car il n'est personne qui accepte volontiers des présents à son propre préjudice.*

ΔÓΜΑ, ατος (τό), verbal dont l'usage est plus récent, *ce qu'on donne, don,* que Philon le Juif distingue ainsi de δῶρον : Διατηρήσεις ὅτι δῶρα δομάτων διαφέρουσι· τὰ μὲν γὰρ ἔμφασιν μεγέθους τελείων ἀγαθῶν δηλοῦσιν, ἃ τοῖς τελείοις χαρίζεται ὁ θεός· τὰ δ' εἰς βραχύτατον ἔσταλται, ὧν μετέχουσιν οἱ εὐφυεῖς ἀσκηταὶ οἱ προκόπτοντες, *Philon. Jud.* II, 172, 15, *tu observeras que* δῶρα *diffère de* δόματα : *le premier, en effet, exprime toute la grandeur et la perfection des biens que Dieu accorde aux hommes accomplis; le second, au contraire, est bien plus restreint pour désigner ceux auxquels prennent part les hommes vertueux, en raison de leurs progrès dans la pratique de la vertu.*

ἈΠÓΔΟΜΑ, ατος (τό), *don reçu,* ne s'emploie qu'en parlant de ceux qui reçoivent, suivant Philon : Δόμα λέγων καὶ δόσεις ἀλλ' οὐκ ἀπόδομα, οὐκ ἀποδόσεις· ταῦτα μὲν γὰρ ἴδια τῶν λαμβανόντων, ἐκεῖνα δὲ τῶν χαριζομένων, *Phil. Jud.* I, 154, 14, *employant les mots* δόμα *et* δόσεις, *et non pas* ἀπόδομα *et* ἀποδόσεις; *car ces deux derniers sont propres à ceux qui reçoivent, et les premiers à ceux qui font les largesses.*

ΔÓΣΙΣ, εως (ἡ), *action de donner, donation :* Καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς ἐκεῖνόν τε ἐθεράπευσε χρημάτων δόσει, *Thuc.* I, 137, *et Thémistocle le récompensa en lui donnant de l'argent.*

ΔΩΡΕÁ, ᾶς (ἡ), *gratification, récompense* honorifique, *prix;* suppose plus d'importance que δῶρον; ainsi Isocrate s'en sert en parlant des prix des jeux publics : Πολλάκις ἐθαύμασα τῶν τὰς πανηγύρεις συναγαγόντων, καὶ τοὺς γυμνικοὺς ἀγῶνας καταστησάντων, ὅτι τὰς μὲν τῶν σωμάτων εὐεξίας οὕτω μεγάλων δωρεῶν ἠξίωσαν, *Isocr. Panegyr.* 1, *j'ai souvent vu avec étonnement que ceux qui ont rassemblé les panégyrics, et ceux qui ont institué les jeux gymniques, aient jugé les forces du corps dignes d'aussi grandes récompenses.*

ΔΏΡΗΜΑ, ατος (τό), *chose donnée :* Ἐγὼ γὰρ ἐξ οὗ χειρὶ τοῦτ' ἐδεξάμην παρ' Ἕκτορος δώρημα.... *Soph. Aj.* 662, *car depuis que j'ai reçu ce présent de la main d'Hector....*

ΔΩΡΟΔΌΚΗΜΑ, ατος (τό), *acte de vénalité :* Δωροδόκημα δὲ τῶν ἀδίκων τούτων ἀνθρώπων καὶ θεοῖς ἐχθρῶν τοιοῦτον ἐγένετο, *Dem. de Cor.* 10, *et tel fut l'acte de vénalité de ces hommes injustes et ennemis des dieux.*

ΔΩΡΟΔΟΚΊΑ, ας (ἡ), l'action de corrompre ou de se laisser corrompre par des présents, *vénalité :* Ἐπὶ δωροδοκίᾳ χρήματα διδοὺς, *Dem. in Steph.* 1137, 3, *donnant de l'argent pour corrompre.*

ΔΏΣ, poétique, pour δόσις, dans Hésiode ; d'où le latin *dos :* Δὼς ἀγαθὴ, ἅρπαξ δὲ κακὴ, θανάτοιο δότειρα, *Hesiod. Oper.* 354, *donner est bien, ravir est mal, et est une cause de mort.*

ΔΩΤΊΝΗ, ης (ἡ), poétique et ionien, *don :* Εἴ τι πόροις ξεινήϊον ἠὲ καὶ ἄλλως δοίης δωτίνην, *Od.* IX, 268, *si tu faisais quelque présent comme s'en font les hôtes ou tout autre don.*

ΓΈΡΑΣ, αος (τό), *prix, récompense honorifique* faite pour distinguer, comme la part double de butin réservée aux chefs des Grecs, dans l'Iliade : Αὐτὰρ ἐμοὶ γέρας αὐτίχ' ἑτοιμάσατ', *Il.* I, 118, *mais préparez-moi aussitôt un autre prix.*

ἝΔΝΟΝ, ου (τό), toujours au pluriel, poétique, *présents* de noces ou *dot* que le fiancé faisait à la fiancée ou au père de la fiancée : Τήν ποτε Νηλεὺς γῆμεν ἑὸν διὰ κάλλος ἐπεὶ πόρε μυρία ἕδνα, *Od.* XI, 282, *que Nélée épousa pour sa beauté, après avoir fait de nombreux présents.*

ΞΕΙΝΉΪΟΝ, ου (τό), par ellipse de δῶρον, *don d'hospitalité :* Οἱ δὲ καὶ ἀλλήλοισι πόρον ξεινήϊα καλὰ, *Il.* VI, 218, *et ceux-ci se firent l'un à l'autre de beaux dons d'hospitalité.*

ΠΡΕΣΒΉΪΟΝ, ου (τό), de πρεσβύς, poétique, *don* ou *récompense honorifique :* Πρώτῳ τοι μετ' ἐμὲ πρεσβήϊον ἐν χερὶ θήσω, *Il.* VIII, 289, *tu seras après moi le premier entre les mains de qui je remettrai une honorable récompense.*

ΠΡΟΊΞ, ικός (ἡ), ce qu'on abandonne du sien, *don gratuit, largesse*, dans Homère : Ἀργαλέον γὰρ ἕνα προικὸς χαρίσασθαι, *Od.* XIII, 15, *car il est difficile qu'une seule personne suffise à cette largesse.*

ΦΕΡΝΉ, ῆς (ἡ), de φέρω, *dot* de la femme, et dans les poëtes au pluriel, en général, *présents :* Δάζυσθε φερνὰς τάσδε, παῖδες,

ἐς χέρας, καὶ τῇ τυράννῳ μακαρίᾳ νύμφῃ δότε φέροντες, *Eur. Med.* 956, *prenez, esclaves, enlevez ces présents, et portez-les à l'heureuse fiancée ma souveraine.*

E.

195. Ἐγκώμιον, Αἶνος, Ἔπαινος, Αἴνεσις, Εὐλογία, Πανηγυρικὸς λόγος, Ὕμνος.

ἘΓΚΏΜΙΟΝ, ου (τό) (ἐν κώμῳ), *éloge*, dans l'origine était une pièce de vers en l'honneur d'un homme, en quoi il différait de ὕμνος : Ὥστ' εἰς ἐμαυτὸν καὶ τὸν υἱὸν τουτονὶ ἐπ' εὐτυχίαισιν ἀστέον μοὐγκώμιον, *Aristoph. Nub.* 1205, *de sorte que pour moi et pour ce beau fils il me faut chanter un hymne à mon bonheur.* Plus tard, 1° éloge public et solennel prononcé ou écrit, discours d'apparat en prose, *éloge* : Σοφιστοῦ δέ τινος μέλλοντος ἀναγινώσκειν ἐγκώμιον Ἡρακλέους· Τίς γὰρ αὐτόν, ἔφη, ψέγει; *Plut. Apophth. Lac.* II, 217, d, *un sophiste s'apprêtait à lire un éloge d'Hercule : Qui songe à le blâmer? dit-il.* 2° *Sujet* ou *matière de louange :* Καί τοι τρία ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ πᾶσιν ἀνθρώποις ἔδειξαν ἐγκώμια Θηβαῖοι καθ' ὑμῶν τὰ κάλλιστα, *Dem. de Cor.* 63, *ainsi les Thébains en ce jour-là ont fait voir à tous les hommes trois choses, qui sont les plus beaux éloges qu'on puisse faire de vous.*

ΑἾΝΟΣ, ου (ὁ), *louange*, dans les poëtes : Οὐ μέν τοι μέλεος εἰρήσεται αἶνος, *Il.* XXIII, 795, *une vaine louange ne t'aura point été adressée.*

ἜΠΑΙΝΟΣ, ου (ὁ), plus usité en prose que le simple, *louange,* en général, mais par rapport à des faits isolés : Πλείστων μὲν οὖν ἀγαθῶν αἰτίους καὶ μεγίστων ἐπαίνων ἀξίους ἡγοῦμαι γεγενῆσθαι τοὺς τοῖς σώμασιν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος προκινδυνεύσαντας, *Isocr. Paneg.* 22, *je regarde comme auteurs des plus grands biens, et comme dignes des plus grands éloges, ceux qui ont exposé leur vie pour la Grèce.*

ΑἼΝΕΣΙΣ, εως (ἡ), *action de louer, louange*, dans l'Ancien et le Nouveau Testament : Δι' αὐτοῦ οὖν ἀναφέρωμεν θυσίαν αἰνέσεως

διαπαντὸς τῷ Θεῷ, *Hebr.* XIII, 15, *offrons donc par lui sans cesse à Dieu un sacrifice de louange.*

ΕΥ̓ΛΟΓΊΑ, ας (ἡ), 1° ÉLOGE : Καὶ τὴν εὐλογίαν ἅμα, ἐφ' οἷς νῦν λέγω, φανερὰν σημείοις καθιστάς, *Thuc.* II, 42, *et pour établir en même temps sur des preuves évidentes, l'éloge des guerriers dont j'ai à parler.* 2° Dans le Nouveau Testament, *bénédiction :* Ἐκ τοῦ αὐτοῦ στόματος ἐξέρχεται εὐλογία καὶ κατάρα, *Jacob.* 3, 10, *de la même bouche sort la bénédiction et la malédiction.*

ΠΑΝΗΓΥΡΙΚÒΣ ΛΌΓΟΣ (πανήγυρις), discours d'apparat fait pour être prononcé dans *les Panégyries* ou fêtes solennelles, comme le fameux discours d'Isocrate intitulé PANÉGYRIQUE, composé en l'honneur de la ville d'Athènes : Ἅπερ ἐν τῷ Πανηγυρικῷ λόγῳ τυγχάνω συμβεβουλευκώς, *Isocr. Philipp.* 84, b, *ce que j'ai conseillé dans le Panégyrique.*

ὙΜΝΟΣ, ου (ὁ), *chant* en l'honneur des dieux seulement, HYMNE : Εἰδέναι δὲ ὅτι ὅσον μόνον ὕμνους θεοῖς καὶ ἐγκώμια τοῖς ἀγαθοῖς ποιήσεως παραδεκτέον εἰς πόλιν, *Plat. Pol.* X, 607, a, *savoir qu'il ne faut admettre de poésie dans l'État que les hymnes en l'honneur des dieux et les éloges des hommes vertueux.*

196. Ἔθος, Ἦθος, Ἤθεα, Ἦθη, Ἔθισμα, Ἐθισμός, Ἀγωγή, Ἀναστροφή, Διάθεσις, Ἕξις, Ἐπιτήδευμα, Λῆμα, Ὀργή, Ῥυθμός, Συνήθεια, Τρόπος, Φυή, Φύσις, Χαρακτήρ.

ἜΘΟΣ, εος (τό), *habitude,* en général, en parlant des individus et des peuples, au propre et au figuré, *coutume, usage :* Ἴσως δή, εἶπον, παρὰ τὸ ἔθος γέλοια ἂν φαίνοιτο πολλὰ περὶ τὰ νῦν λεγόμενα, εἰ πεπράξεται ᾗ λέγεται, *Plat. Pol.* V, 452, a, *mais peut-être, dis-je, beaucoup de ces choses, étant contraires à l'usage, paraîtraient-elles ridicules si on les mettait à exécution.*

ἮΘΟΣ, εος (τό), forme ionienne d'ἔθος, se trouve au propre seulement dans Homère et Hérodote, qui ne l'emploient qu'au pluriel, ἬΘΕΑ, *séjour habituel, demeure, habitation :* Ῥίμφα ἑ γοῦνα φέρει μετά τ' ἤθεα καὶ νομὸν ἵππων, *Il.* VI, 511, *une course rapide l'emporte au milieu des demeures et des pâturages des cavales.* Quoique les deux mots ἦθος et ἔθος soient

originairement tout à fait identiques, l'usage leur a donné une signification très-différente. Ainsi, plus tard, la forme ΗΘΟΣ a été admise par les Attiques, et employée de préférence au figuré, *habitude morale, caractère, moral* qui vient de l'habitude, ainsi que nous l'apprend Aristote : Τὸ γὰρ ἦθος ἀπὸ τοῦ ἔθους ἔχει τὴν ἐπωνυμίαν· ἠθικὴ γὰρ καλεῖται διὰ τὸ ἐθίζεσθαι, *Aristot. Eth. Nic.* I, 6, *car* ἦθος *prend son nom d'*ἔθος : *en effet l'éthique s'appelle ainsi de l'habitude.* Les grammairiens ont remarqué une différence dans l'emploi du singulier et du pluriel; suivant Phrynichus, avec les adjectifs l'usage voulait qu'on employât le singulier ἦθος de préférence au pluriel ἤθη, règle généralement confirmée par les bons auteurs : Πρᾶος τὸ ἦθος, *Plat. Phædr.* 243, c, *doux de caractère.* Au pluriel, ΗΘΗ, *habitudes morales, caractère, mœurs :* Βλέπων εἰς ἤθη καὶ τρόπους, *Plat. Legg.* XI, 924, d, *examinant les mœurs et les manières.*

ΕΘΙΣΜΑ, ατος (τό), *ce à quoi l'on s'accoutume :* Τὸ δὲ μή ποτε σὺν ὀργῇ τῷ ἵππῳ προσφέρεσθαι ἓν τοῦτο καὶ δίδαγμα καὶ ἔθισμα πρὸς ἵππον ἄριστον, *Xen. Hipp.* 6, 13, *mais ne jamais se laisser emporter à la colère contre le cheval, est une excellente habitude à connaître et à prendre.*

ΕΘΙΣΜΟΣ, οῦ (ὁ), répond à notre vieux mot *accoutumance :* Τῶν ἀρχῶν δὲ αἱ μὲν ἐπαγωγῇ θεωροῦνται, αἱ δὲ αἰσθήσει· αἱ δὲ ἐθισμῷ τινι, *Aristot. Eth. Nic.* I, 7, *quant aux principes, les uns s'examinent par induction, d'autres par sensation, d'autres par une espèce d'habitude.*

ΑΓΩΓΗ, ῆς (ἡ), *conduite,* dans le Nouveau Testament : Σὺ δὲ παρηκολούθηκάς μου τῇ διδασκαλίᾳ, τῇ ἀγωγῇ, *Timoth. II,* 3, 10, *pour toi, tu as été parfaitement instruit de ma doctrine, de ma conduite.*

ΑΝΑΣΤΡΟΦΗ, ῆς (ἡ), *vie, conduite; mores,* dans le Nouveau Testament : Δειξάτω ἐκ τῆς καλῆς ἀναστροφῆς τὰ ἔργα αὐτοῦ ἐν πραΰτητι σοφίας, *Jacob.* 3, 13, *qu'il montre par une bonne conduite et par ses œuvres, une sagesse pleine de douceur.*

ΔΙΑΘΕΣΙΣ, εως (ἡ), *disposition* physique ou morale; au figuré, dans Platon : Ὡς νῦν ἡμῶν ἑκάτερος ἕξιν ψυχῆς καὶ διάθεσιν ἀποφαίνειν τινὰ ἐπιχειρήσει τὴν δυναμένην ἀνθρώποις πᾶσι τὸν βίον εὐδαί-

μονα παρέχειν, *Plat. Phileb.* 11, d, *afin que maintenant chacun de nous essaye de montrer une habitude et une disposition d'âme qui puisse procurer une vie heureuse à tous les hommes.*

ἝΞΙΣ, εως (ἡ), *habitude*, principalement du corps, et quelquefois morale, *habitus* : Ταύτην γὰρ τὴν ἕξιν ὑγιεινήν τε ἱκανῶς εἶναι καὶ τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν οὐκ ἐμποδίζειν ἔφη, *Xen. Mem.* I, 2, 4, *il disait que cette habitude était assez bonne pour la santé, et n'empêchait point le soin de l'âme.*

ἘΠΙΤΉΔΕΥΜΑ, ατος (τό), *institution, coutume* d'un peuple : Τῆς τε Περσίδος γλώσσης ὅσα ἠδύνατο κατενόησε, καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων τῆς χώρας, *Thuc.* I, 138, *il acquit le plus qu'il put de connaissances dans la langue des Perses et dans les institutions du pays.*

ΛΗ͂ΜΑ, ατος (τό), vouloir, désir, dans Hérodote et dans les poëtes depuis Homère, chez lesquels il se prend en général pour le principe de tous les sentiments que le poëte veut mettre en jeu; d'où il a été généralement rendu par *animus, cœur;* il se rapproche de l'idée de naturel, de caractère, dans ce passage d'Euripide : Ἥκιστα τοὐμὸν λῆμ' ἔφυ τυραννικόν, *Eur. Med.* 348, *mon cœur n'est pas né tyrannique.*

ὈΡΓΉ, ῆς (ἡ), dans Pindare et Théognis, *penchant, instinct :* Γιγνώσκων ὀργήν, ἥν τιν' ἕκαστος ἔχει, *Theogn.* 312, *connaissant bien le penchant de chacun.*

ῬΥΘΜΌΣ, οῦ (ὁ), *manière, humeur,* dans le poëte moraliste Théognis : Μή ποτ' ἐπαινήσῃς πρὶν ἂν εἰδῇς ἄνδρα σαφηνῶς, ὀργὴν καὶ ῥυθμὸν καὶ τρόπον ὅστις ἂν ᾖ, *Theogn.* 956-7, *ne loue pas un homme avant de bien connaître quel est son penchant, son humeur, son caractère.*

ΣΥΝΉΘΕΙΑ, ας (ἡ), *habitude*, relativement à l'ensemble et à la suite des actions, aux actes physiques, au régime de vie; *consuetudo :* Ἡ γὰρ συνήθεια τοῦ ἔργου παρέξει αὐτοῖς πλέον τι εἰδέναι, *Xen. Cyneg.* 12, 4, *car l'habitude constante de ce travail leur donne plus de facilité pour le bien connaître.*

ΤΡΌΠΟΣ, ου (ὁ), de τρέπω, exprime l'idée du changement et le rapport actuel des actions ou des choses; c'est la modification de l'habitude, la *tournure* qu'elle prend dans telle

ou telle circonstance; d'où, au figuré, *mode, manière d'être ou de se conduire :* Σκόπει δὲ ὅσαι μεταβολαὶ γεγόνασιν εἰς ἦθος ἀνδρῶν καὶ βίον· ᾗ καὶ τρόπος ὠνομάσθη τὸ μεταβάλλον αὐτοῦ καὶ ἦθος, ὡς πλεῖστον αὐτοῦ ἐνδύεται τὸ ἔθος, καὶ κρατεῖ μάλιστα καθαπτόμενον, *Plut. de sera Num. Vind.* 6, *voyez à combien de changements sont sujets le caractère et la vie des hommes; c'est de là qu'on a appelé* τρόπος *les vicissitudes auxquelles ils sont sujets, et* ἦθος, *parce qu'il y a l'habitude, qui y prédomine le plus.* Ὅσοι ἐπιτήδειοι πρὸς τὴν τῆς φυλακῆς φύσιν ἂν εἶεν ἡλικίας τε καὶ μαθημάτων δυνάμεσι καὶ τρόπων ἤθεσι καὶ ἔθεσι, *Plat. Legg.* XII, 968, c, *ceux qui seront propres à ce genre de surveillance, d'abord par les facultés de l'âge et des connaissances acquises, ensuite par leur manière d'être, leurs mœurs et leurs habitudes.* Nous avons conservé le mot TROPE en français, dans une acception technique. On donne en rhétorique le nom de tropes aux différentes figures des mots détournés de leur sens propre et employés dans un sens métaphorique, ainsi la catachrèse, la métonymie, l'euphémisme, sont des tropes.

ΦΥΗ, ῆς (ἡ), poétique, *naturel*, dans Pindare : Φυᾷ δ' ἕκαστος διαφέρομεν, βιοτὰν λαχόντες, *Pind. Nem.* VII, 79, *dans cette vie, lot commun à tous, c'est par le naturel que nous différons.*

ΦΥΣΙΣ, εως (ἡ), *nature*, naturel : Ὅμοιον γάρ τι τὸ ἔθος τῇ φύσει· ἐγγὺς γὰρ καὶ τὸ πολλάκις τῷ ἀεί, ἔστι δ' ἡ μὲν φύσις τοῦ ἀεί, τὸ δὲ ἔθος τοῦ πολλάκις, *Aristot. Rhet.* I, 11, *l'habitude ressemble en quelque sorte à la nature, car il y a rapprochement de souvent avec toujours; or la nature constitue ce qui est toujours, et l'habitude ce qui est souvent.*

ΧΑΡΑΚΤΗΡ, ῆρος (ὁ), de χαράσσω, *marque tracée, signe,* CARACTÈRE, dans les acceptions du mot français, et le plus ordinairement au figuré : Ἡ τῶν τρόπων ἀρετὴ τηλικοῦτον εὐδοξίας χαρακτῆρα τοῖς ἔργοις ἐπέβαλεν, *Isocr. ad Dem.* 4, *la vertu qui brillait dans ses mœurs a imprimé un tel caractère de gloire à ses travaux.* Dans les Septante, *coutumes :* Καὶ τῆς ἀρχῆς κρατήσας, εὐθέως πρὸς τὸν Ἑλληνικὸν χαρακτῆρα τοὺς ὁμοφύλους μετέστησε, *Mach.* II, 4, 10, *mais il n'eut pas plutôt obtenu la principauté, qu'il commença à faire prendre à ceux de son pays les*

mœurs et les coutumes des gentils. Il ne se trouve point d'exemples de χαρακτὴρ employé au figuré comme le mot français pour le *caractère* moral.

197. Εἴθε, Αἴθε, Ὤφελον, Ὄφελον.

ΕΪΘΕ, poétique ΑΪΘΕ, adverbe, de εἰ ou αἰ, *si*, et de θε, particule qui indique le mouvement pour sortir ou pour aller d'un lieu à un autre; d'où on l'emploie pour exprimer le désir, *si, s'il se pouvait*, ce qu'on rend ordinairement par *plût à Dieu :* Αἴθε θεοῖσι φίλος τοσσόνδε γένοιτο ὅσσον ἐμοί, τάχα κέν ἑ κύνες καὶ γῦπες ἔδονται, *Il.* XXII, 41, *que n'est-il aimé des dieux comme il l'est de moi : il serait bientôt la proie des chiens et des vautours!*

ὬΦΕΛΟΝ, aoriste second du verbe ὀφείλω, *devoir*, se construit avec ὡς, et les différentes personnes avec lesquelles il s'accorde : ὡς ὤφελον ἐγώ, ὤφελες σύ, ὤφελεν ἐκεῖνος, en sous-entendant la particule ἄν, et signifie littéralement, *j'aurais dû, tu aurais dû, etc.;* ce qu'on exprime par *plût à Dieu!* Les grammairiens, en comparant ces deux mots, ne mettent entre eux d'autre différence que celle de la construction grammaticale; mais il semble qu'il existe encore une différence dans la signification. Εἴθε paraît exprimer un simple souhait, une supposition faite par celui qui désire une chose qui n'a jamais existé et peut n'exister jamais. Le verbe ὀφείλω, au contraire, qui admet l'idée d'une chose possible, donne plus de force et d'énergie au souhait qu'il exprime. C'est le vœu d'une personne qui revient sur le passé, et fait entendre que ce qui est arrivé aurait dû ne pas être ou être autrement; ainsi Hélène, s'accusant des malheurs dont elle est la cause, dit : Ὥς μ' ὄφελ' ἤματι τῷ ὅτε με πρῶτον τέκε μήτηρ, ὄχεσθαι προφέρουσα κακὴ ἀνέμοιο θύελλα εἰς ὄρος, *Il.* VI, 345, *plût aux dieux qu'au jour où m'enfanta ma mère un tourbillon impétueux m'ait enlevée sur une montagne!* Homère les réunit dans ce vers : Αἴθ' ὄφελες παρὰ νηυσὶν ἀδάκρυτος καὶ ἀπήμων, ἧσθαι, *Il.* I, 415, *tu devrais être sur tes vaisseaux exempt de pleurs et de chagrins.*

ὌΦΕΛΟΝ, appelé à tort adverbe par les grammairiens, n'est que la forme ionienne d'ὤφελον employée plus tard d'une ma-

nière vicieuse, sans distinction de personne. On ne la trouve guère que dans l'Écriture et les Pères de l'Église : Καὶ ὄφελόν γε ἐβασιλεύσατε, *Cor. I*, 4, 8, *et plût à Dieu que vous régniez véritablement.*

198. Εἰκών, Εἰκώ, Εἴκασμα, Εἰκόνισμα, Ἄγαλμα, Ἀνδριάς, Βρέτας, Εἴδωλον, Ξόανον.

ΕἸΚΏΝ, όνος (ἡ), de εἴκω, *image* faite à la ressemblance de ce qu'on a vu, représentation fidèle d'un homme ou d'un objet, au propre et au figuré; d'où, *figure, statue, portrait*, en général : Καὶ χαλκῆν εἰκόνα ὥσπερ Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος ἔστησαν πρώτου, *Dem. in Leptin.* 478, 4, *et d'abord ils élevèrent une figure de bronze, comme celles d'Harmodius et d'Aristogiton.*

ΕἸΚΏ, οῦς (ἡ), forme attique et poétique du précédent : Θηρὸς ἐχθίστου δάκους εἰκὼ φέροντα πολεμίας ἐπ' ἀσπίδος, *Æsch. Sept.* 537, *portant sur un bouclier ennemi l'odieuse image d'un monstre vorace.*

ΕἼΚΑΣΜΑ, ατος (τό), *simulacre* : Ἐχθρὸν εἴκασμα βροτοῖς τε καὶ δαροβίοισι θεοῖσι, *Æsch. Sept.* 502, *ce simulacre abhorré des humains et des dieux immortels.*

ΕἸΚΌΝΙΣΜΑ, ατος (τό), synonyme poétique, *simulacre, portraiture*, dans l'Anthologie : Τοῦτ' ἐγὼ τὸ περισσὸν εἰκόνισμα τοῦ κωμῳδογέλωτος ἔστασ', *Anthol. Pal. Phalæc.* XIII, 6, *j'ai élevé ce beau simulacre d'un comédien bouffon.*

ἌΓΑΛΜΑ, ατος (τό), d'ἀγάλλω, d'abord ouvrage d'art précieux par la matière employée et par l'exécution, ou peut-être encore par la perfection qu'on s'attachait à lui donner pour en faire un objet digne d'être offert aux dieux; d'où il s'appliquait généralement à ce qu'on consacrait dans les temples; plus tard, *statue*, mais seulement des dieux et des demi-dieux, et comme représentation idéale, telle que la Minerve de Phidias à Athènes : Φημὶ γὰρ δὴ ὁμοιότατον αὐτὸν εἶναι τοῖς Σειληνοῖς τούτοις τοῖς ἐν τοῖς ἑρμογλυφείοις καθημένοις...., οἳ δίχα διοιχθέντες φαίνονται ἔνδοθεν ἀγάλματα ἔχοντες θεῶν, *Plat. Conv.* 215, b, *car je dis qu'il ressemble beaucoup à ces Silènes placés dans les ateliers des statuaires.... (statues) qui, lorsqu'on les ouvre en*

deux parties, se trouvent renfermer intérieurement des images des dieux. Il s'est employé pour statue d'homme dans la basse grécité.

ἈΝΔΡΙΆΣ, άντος (ὁ), d'ἀνήρ, *statue d'homme* seulement, et de toute espèce de matière : Εἴ τις ἀνδριάντας ἐργολαβοίη μὴ μεμαθηκὼς ἀνδριαντοποιεῖν, *Xen. Mem.* III, 1, 12, *si quelqu'un entreprenait des statues sans connaître la statuaire.*

ΒΡΈΤΑΣ (τό), de βρότος, représentation ou *statue* d'un dieu sous une figure d'homme, dans les tragiques et Aristophane : Πότερα δῆτ' ἐγὼ ποτιπέσω βρέτη δαιμόνων; *Æschyl. Sept.* 94, *devant quelles statues des dieux me prosternerai-je?*

ΕἼΔΩΛΟΝ, ου (τό), 1° *figure, simulacre,* indique en général une simple apparence faite pour tromper : Γυναικὸς εἴδωλον χρύσεον τρίπηχυ τὸ Δελφοὶ τῆς ἀρτοκόπου τῆς Κροίσου εἰκόνα λέγουσιν εἶναι, *Herodot.* I, 51, *une figure d'or de femme, et de trois coudées, que les Delphiens disent être l'image de la panetière de Crésus.* 2° Idole, simulacre des faux dieux du paganisme, dans l'Ancien et le Nouveau Testament : Οἴδαμεν ὅτι οὐδὲν εἴδωλον ἐν κόσμῳ, καὶ ὅτι οὐδεὶς Θεὸς ἕτερος εἰ μὴ εἷς, *Cor. I,* 8, 4, *nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde, et qu'il n'y a qu'un seul Dieu.*

ΞΌΑΝΟΝ, ου (τό), de ξέω, figure en bois sculpté, premier nom des statues, qui resta ensuite à celles de toute espèce de matière et aux ouvrages d'art : Καὶ τὸ ξόανον ἔοικεν ὡς κυπαρίσσινον χρυσῷ ὄντι, τῷ ἐν Ἐφέσῳ, *Xen. An.* V, 3, 12, *et la statue ressemblait à celle qui est à Éphèse, autant qu'une statue de bois de cyprès peut ressembler à une d'or.*

199. Εἶναι, Γίγνεσθαι, Κύρειν, Πέλειν, Τυγχάνειν, Ὑπάρχειν, Φύειν.

ΕἾΝΑΙ, *être, exister,* dans un sens très-étendu, se dit des choses qui existent déjà;

ΓΊΓΝΕΣΘΑΙ, et depuis Aristote γίνεσθαι, de γίνω, *naître, devenir;* d'où, *être;* suivant les grammairiens, se dit des choses qui, n'existant pas encore, peuvent ou doivent avoir lieu, ainsi : Ὁ παῖς ἔσται ἀνήρ, *l'enfant sera homme.* Γενήσεται τὸ ἀρι-

στον, le dîner viendra. Il se dit encore, suivant Eustathe (1724, 41), de certains objets dont la production est instantanée, comme le vent, la pluie, le jour, etc., et d'autres qui rentrent dans cette analogie, comme un cri, une assemblée, etc., et enfin, au figuré, des sentiments, des affections, comme la pensée, la crainte, etc.; ce qui a lieu principalement à certains temps, comme les parfaits γέγονα, et épique γέγαα, et l'aoriste second ἐγενόμην, *être né*, d'où, *être* depuis sa naissance : Νεώτεροι οἵπερ ἐμεῖο ὁπλότεροι γεγάασι πεποίθασίν τε βίηφιν, *Il.* IV, 323, *de plus jeunes, qui sont plus actifs que moi, et se fient en leur force.* Suivant les grammairiens γίγνεσθαι était synonyme d'εἶναι chez les Ioniens : cependant il est impossible de méconnaître, dans le premier de ces verbes, l'idée constante de naissance, de production, surtout dans Homère; idée qu'on retrouve encore dans les auteurs plus modernes, quoique les deux verbes aient souvent été confondus.

ΚΥΡΕΙΝ, synonyme poétique de τυγχάνειν, *se trouver, se rencontrer :* Βωμῷ καθῆσθαι τῷ Ποσειδῶνος, παρ' ᾧ θύων ἔκυρον, *Soph. OEd. Col.* 1158, *se prosterner à l'autel de Neptune, où je me trouvais pour sacrifier.*

ΠΈΛΕΙΝ, verbe poétique et défectueux usité aux troisièmes personnes de l'actif, et plus ordinairement du moyen, est donné par les grammairiens comme identique, pour le sens, avec εἶναι; mais il en diffère par l'idée de mouvement, d'habitude qu'il emporte avec lui : Ζεῦ πάτερ, ἦ τέ σέ φασι περὶ φρένας ἔμμεναι ἄλλων ἀνδρῶν ἠδὲ θεῶν· σέο δ' ἐκ τάδε πάντα πέλονται, *Il.* XIII, 632, *Jupiter, père de tout, c'est toi qu'on dit l'emporter en sagesse sur tous les hommes et sur tous les dieux, et cependant c'est de toi que viennent toutes ces choses.*

ΤΥΓΧΆΝΕΙΝ, être comme conséquence, ou plutôt comme résultat auquel on tendait, *être par hasard, se trouver*, se rencontrer : Καὶ αὖθις ὡς μέγιστον τῶν ἀγαθῶν τυγχάνει, *Plat. Phædr.* 263, d, *et, d'un autre côté, que c'est peut-être le plus grand des biens.* De là l'emploi fréquent de ce verbe avec les participes, et souvent même avec ὤν, emploi que les grammairiens regardent à tort comme un pléonasme : Ἆρ' οὖν, ὦ Ἱππόκρατες, ὁ σοφιστὴς

τυγχάνει ὢν ἔμπορός τις ἢ κάπηλος τῶν ἀγωγίμων, ἀφ' ὧν ψυχὴ τρέφεται; *Plat. Prot.* 313, c, *est-ce donc, ô Hippocrate, que le sophiste serait par hasard un marchand ou un trafiquant de cette espèce de denrées dont l'âme se nourrit?*

ὙΠΆΡΧΕΙΝ, *être en principe* ou *dès le principe*, *être primitivement* : Ὑποκείσθω δ' ἡμῖν εἶναι τὴν ἡδονὴν κίνησίν τινα τῆς ψυχῆς καὶ κατάστασιν ἀθρόαν καὶ αἰσθητὴν εἰς τὴν ὑπάρχουσαν φύσιν, *Aristot. Rhet.* I, 11, *en supposant que le plaisir soit un certain mouvement de l'âme et une révolution subite et sensible qui se fait dans notre nature primitive.*

ΦΎΕΙΝ, au parfait πέφυκα, et à l'aoriste second ἔφυν, temps où il prend la signification du présent, *être né*; d'où, *être de sa nature* ou *naturellement*, *être naturel* : Καὶ γὰρ τὸ εἰθισμένον ὥσπερ πεφυκὸς ἤδη γίγνεται, *Aristot. Rhet.* I, 11, *et, en effet, ce qui est passé en habitude devient bientôt comme inné.*

200. Εἰρήνη, Ἀνοχή, Ἀνακωχή, Διοκωχή, Ἐκεχειρία, Ὅρκιον, Σπονδή, Συνθήκη.

ΕἸΡΉΝΗ, ης (ἡ), de εἴρω, lier, proprement, lien; d'où, *paix* : Οὐδεὶς γὰρ οὕτω ἀνόητός ἐστι, ὅς τις πόλεμον πρὸ εἰρήνης αἱρέεται· ἐν μὲν γὰρ τῇ, οἱ παῖδες τοὺς πατέρας θάπτουσι· ἐν δὲ τῷ, οἱ πατέρες τοὺς παῖδας, *Herodot.* I, 87, *car il n'est pas d'homme assez insensé pour préférer la guerre à la paix. Dans la paix, les enfants ferment les yeux à leurs pères; dans la guerre, les pères ensevelissent leurs enfants.*

ἈΝΟΧΉ, ῆς (ἡ), d'ἀνέχω, *suspension* d'armes, *trêve* : Τίνι δ' ἂν μᾶλλον πολέμιοι πιστεύσειαν ἢ ἀνοχὰς ἢ σπονδὰς ἢ συνθήκας περὶ εἰρήνης; *Xen. Mem.* IV, 4, 17, *avec qui les ennemis feraient-ils avec plus de confiance ou des trêves, ou des traités, ou des conventions pour la paix?*

ἈΝΑΚΩΧΉ, ῆς (ἡ), forme à laquelle plusieurs grammairiens préfèrent avec raison ἀνοκωχή, ne se trouve que dans Thucydide : Κορινθίοις μέν γε ἔνσπονδοι ἐστέ, Κερκυραίοις δὲ οὐδὲ δι' ἀνακωχῆς πώποτ' ἐγένεσθε, *Thuc.* I, 40, *vous êtes liés aux Corinthiens par un traité, et jamais vous ne l'avez été aux Corcyréens, pas même par une trêve.* C'est un de ces mots dont Denys

d'Halicarnasse (*ad Amm. de Thuc.*) fait la critique, et qu'il regarde comme suranné et inintelligible.

ΔΙΟΚΩΧΗ, ῆς (ἡ), *interruption;* d'où, *trêve*, en parlant d'une épidémie : Ἡ νόσος τὸ δεύτερον ἐπέπεσε τοῖς Ἀθηναίοις, ἐκλιποῦσα μὲν οὐδένα χρόνον τὸ παντάπασιν, ἐγένετο δέ τις ὅμως διοκωχή, *Thuc.* III, 87, *l'épidémie vint pour la seconde fois envahir les Athéniens. Le mal n'avait jamais cessé complétement, mais cependant il y avait eu quelque trêve.*

ἘΚΕΧΕΙΡΊΑ, ας (ἡ), *armistice :* Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους ἐν Σικελίᾳ Καμαριναίοις καὶ Γελῴοις ἐκεχειρία γίγνεται πρῶτον πρὸς ἀλλήλους, *Thuc.* IV, 58, *ce même été, en Sicile, un armistice fut convenu pour la première fois entre ceux de Camarina et ceux de Géla.*

ὍΡΚΙΟΝ, ου (τό), de ὅρκος, *victime sur laquelle on jurait;* d'où la locution épique ὅρκια τέμνειν, *immoler les victimes*, laquelle, prise même dans son sens propre, comme le latin *fœdus icere*, équivaut, dans le style homérique, à *jurer* ou *faire une trêve, un accord :* Φιλότητα καὶ ὅρκια πιστὰ ταμόντες, *Il.* III, 256, *après avoir immolé les victimes, gages de foi et d'alliance.*

ΣΠΟΝΔΗ, ῆς (ἡ), de σπένδω, proprement, *libation;* d'où, par extension, *accord, trêve*, parce que c'était en faisant des libations en l'honneur des dieux qu'on jurait de part et d'autre de cesser les hostilités; cérémonies dont on ne trouve de traces que dans les poésies homériques : Σπονδαί τ' ἄκρητοι καὶ δεξιαί, ᾗς ἐπέπιθμεν, *Il.* III, 159, *et les libations pures et les poignées de main auxquelles nous nous sommes confiés.* Dans les historiens, au figuré, *trêve, traité, paix :* Παραβάντος τὰς σπονδὰς βασιλέως καὶ Τισσαφέρνους, *Xen. Anab.* IV, 1, 1, *le roi et Tissapherne ayant violé le traité.*

ΣΥΝΘΗΚΗ, ης (ἡ), *convention*, traité, pacte d'alliance : Οὐκ οἶσθα, ἔφη, ὅτι καὶ νῦν ὁ σὸς πατὴρ ἐψεύσατο καὶ οὐκ ἐξημπέδου τὰς πρὸς ἡμᾶς συνθήκας; *Xen. Cyr.* III, 1, 12, *ne sais-tu pas, dit-il, que maintenant ton père a violé son serment, et n'a pas été fidèle aux conventions faites avec nous?*

201. Ἕκαστος, Πᾶς, Ἑκάτερος.

ἝΚΑΣΤΟΣ, *chacun* séparément, se dit de chaque individu de plusieurs ou d'un grand nombre d'individus occupés d'une seule chose : Κελεύων κλήδην εἰς ἀγορὴν κικλήσκειν ἄνδρα ἕκαστον, *Il.* IX, 11, *ordonnant d'appeler chaque guerrier par son nom à l'assemblée.*

ΠᾶΣ, πᾶσα, *tout*, dans le sens distributif, se dit des individus d'une même espèce, c'est ainsi qu'en français nous nous servons du mot tout, comme dans cette phrase : *tout homme est sujet à la mort*, ce qu'on exprimerait en grec par πᾶς ἄνθρωπος, et non par ἕκαστος, lequel n'indique qu'une particularité de l'individu, tandis que πᾶς indique ce qui est particulier à l'individu et à l'espèce en général. Ainsi on le trouve dans l'Iliade en parlant d'un essaim de guêpes : Τοὺς δ' εἴπερ παρά τίς τε κιὼν ἄνθρωπος ὁδίτης κινήσῃ ἀέκων, οἱ δ' ἄλκιμον ἦτορ ἔχοντες, πρόσσω πᾶς πέτεται καὶ ἀμύνει οἷσι τέκεσσι, *Il.* XVI, 264, *si quelque passant, s'approchant d'elles, vient les troubler sans le vouloir, elles montrent un courage intrépide, et chacune d'elles vole en avant pour défendre ses petits.*

ἙΚΆΤΕΡΟΣ, ἑρα, *chacun des deux, l'un ou l'autre*, en parlant de deux personnes, de deux villes, etc.: Οὐ μὴν οὐδὲ τῶν πρὸ τοῦ πολέμου τούτου γεγενημένων, καὶ δυναστευσάντων ἐν ἑκατέρᾳ ταῖν πολέοιν, δίκαιον ἀμνημονεύειν, *Isocr. Paneg.* 22, *et pourtant il n'est pas juste de passer sous silence ceux qui ont vécu avant cette guerre, et qui ont eu le pouvoir dans l'une ou l'autre des deux villes.*

202. Ἐκεῖ, Ἐκεῖθεν, Ἐκεῖθι, Αὐτόθι, Αὐτοῦ, Δεῦρο, Δεῦτε, Ἔνθα, Ἐνθάδε, Ἐνταῦθα, Ἐνταυθί, Ἐνταυθοῖ.

ἘΚΕῖ, adverbe, *là, y*, en parlant d'un lieu éloigné ou séparé de celui où l'on se trouve, *illic* : Ἐπεὶ δ' ἐκεῖ ἐγένοντο, πολὺ ἐπλεονέκτει ὁ Πελοπίδας παρὰ τῷ Πέρσῃ, *Xen. Hellen.* VII, 1, 34, *lorsqu'ils y furent arrivés, Pélopidas eut plus de crédit que les autres auprès du prince perse.* On voit dans cet exemple que les

grammairiens ont cru à tort que cet adverbe ne s'employait pas sans mouvement.

ΕΚΕΙΘΕΝ, *de là-bas;* en parlant d'un pays étranger ou dont on est sorti : Νόμοισι τοῖς ἐκεῖθεν ἐψηφισμένους θανεῖν, *Eur. Heracl.* 41, *condamnés à mort par les lois de leur pays.*

ΕΚΕΙΘΙ, *là-bas; illic :* Τὸν ξεῖνον δύστηνον ἄγ' ἐς πόλιν, ὄφρ' ἂν ἐκεῖθι δαῖτα πτωχεύῃ, *Od.* XVII, 10, *conduis ce malheureux étranger à la ville, afin que là il mendie sa vie.*

ΑΥΤΟΘΙ, *là-même, y :* Ἤλυθες ἐκ πολέμου! ὡς ὤφελες αὐτόθ' ὀλέσθαι! *Il.* III, 428, *tu es revenu du combat! que tu aurais dû y périr!*

ΑΥΤΟΥ, *sur le lieu même, là* ou *ici-même :* Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Ἀρμένιε, πότερα βούλει αὐτοῦ μένων τῷ λιμῷ καὶ τῇ δίψῃ μάχεσθαι; *Xen. Cyr.* III, 1, 3, *dis-moi, dit-il, ô Arménien, si tu veux en restant à la même place combattre la faim et la soif.*

ΔΕΥΡΟ, *çà, ici,* du lieu où se trouve la personne qui parle, avec et sans mouvement dans les poëtes et les prosateurs : Δεῦρ' ἴθι, νύμφα φίλη, *Il.* III, 130, *viens ici, nymphe chérie.*

ΔΕΥΤΕ, qui, selon Buttmann, est la contraction de δεῦρ' ἴτε, ne s'emploie qu'en parlant à plusieurs personnes : Δεῦτ' ἄγετ', Ἀργείην Ἑλένην καὶ κτήμαθ' ἅμ' αὐτῇ δώομεν Ἀτρείδῃσιν ἄγειν, *Il.* VII, 350, *venez çà, rendons aux Atrides Hélène l'Argienne, et qu'ils l'emmènent avec tout ce qu'elle possède.*

ΕΝΘΑ, *là, où,* est la plupart du temps corrélatif d'ἔνθα ou ἐνταῦθα exprimés ou sous-entendus : Ἐπειδὰν δὲ καταστῶμεν εἰς τὸν δρόμον, ἔνθα περιπατοῦμεν, *Xen. Cyr.* II, 3, 15, *mais quand nous nous sommes placés pour la course où nous nous promenons.*

ΕΝΘΑΔΕ, *ici-même,* avec et sans mouvement, en prose et en vers : Σὲ δέ τ' ἐνθάδε γῦπες ἔδονται, *Il.* XVI, 836, *pour toi, tu seras ici la proie des vautours.* Τοῦ δ' αὐτοῦ λυκάβαντος ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς, *Od.* XIV, 161, *cette année même Ulysse viendra en ces lieux.* Les deux derniers sont aussi adverbes de temps, et s'emploient pour τότε, *alors.*

ΕΝΤΑΥΘΑ, *là, ici, huc,* avec et sans mouvement : Μέλλουσι γάρ σ' ἐνταῦθα πέμψειν, ἔνθα μήποθ' ἡλίου φέγγος προσόψει, *Soph.*

Electr. 381, *car ils veulent t'envoyer dans un lieu où tu ne verras plus la lumière du soleil.*

ÈNTAYΘÍ, *ici*, dans les poëtes attiques : Ἦ μὴν ὑμεῖς γ' ἔτι μ' ἐνταυθὶ μετεπέμψασθον, *Aristoph. Plut.* 608, *mais pourtant vous m'avez fait venir ici même.*

ÈNTAYΘOÎ, *là, ici, en ce lieu*, sans mouvement, *istic* : Ἐνταυθοῖ νῦν ἧσο κύνας τε σύας τ' ἀπερύκων, *Od.* XVIII, 104, *reste là pour éloigner les chiens et les pourceaux.*

203. Ἑκών, Ἑκούσιος, Ἐθελοντής, Ἐθελοντήρ, Ἐθελημός, Ἐθελήμων, Ἐθελούσιος, Ἐθελουργός, Αὐθαίρετος, Αὐτόβουλος, Αὐτοκέλευστος, Αὐτοκίνητος, Αὐτόματος.

ἙΚΏΝ, οῦσα, suivant quelques-uns, d'εἴκω, *céder*, suivant d'autres de ἧκα, parfait de ἵημι, *qui agit de son plein gré* ou *avec intention, qui agit volontairement* : Ὅστις ἐπ' ἤματι τῷδε ἑκὼν μεθίῃσι μάχεσθαι, *Il.* XIII, 234, *quiconque en ce jour cesse volontairement de combattre.*

ἙΚΟΎΣΙΟΣ, ία (ἑκών), *volontaire*, par opposition à βίαιος, *forcé*, et à ἀκούσιος, *involontaire*; se dit principalement des actions : Βιαίους ἢ ἑκουσίας πράξεις, *Plat. Pol.* X, 903, c, *des actions forcées ou volontaires.* Λέγω δὲ ἑκούσιον, ὃ ἄν τις τῶν ἐφ' αὐτῷ ὄντων εἰδὼς καὶ μὴ ἀγνοῶν πράττῃ, *Aristot. Eth.* V, 8, *j'appelle volontaire ce qu'on fait de soi-même, avec connaissance de cause et sans l'ignorer.* Sophocle l'emploie en parlant des personnes pour ἑκών : Οἷς θ' ἥμαρτεν οὐχ ἑκουσία, *Soph. Trach.* 1123, *et comment elle a été coupable sans le vouloir.*

ἘΘΕΛΟΝΤΉΣ, οῦ (ὁ), et poétique, ἘΘΕΛΟΝΤΉΡ, ῆρος (ὁ), d'ἐθέλω, *qui veut, qui fait* ou *agit volontairement* ou *volontiers* : Ἐγὼ δ' ἀνὰ δῆμον ἑταίρους αἶψ' ἐθελοντῆρας συλλέξομαι, *Od.* II, 292, *je vais aussitôt rassembler parmi le peuple des camarades volontaires.* Il s'emploie aussi comme substantif dans le sens du français, *volontaire* à la guerre : Πολλοὶ δὲ αὐτῷ καὶ τῶν περιοίκων ἐθελονταὶ ἠκολούθουν, *Xen. Hell.* V, 3, 9, *beaucoup de citoyens des environs le suivaient aussi comme volontaires.*

ἘΘΕΛΗΜΌΣ (ὁ, ἡ), poétique, dans Hésiode : Οἱ δ' ἐθελημοὶ ἥσυ-

χοι ἔργα νέμοντο, *Hesiod. Oper.* 107, *et les [hommes] cultivaient en paix les champs sans y être obligés.*

ἘΘΕΛΗΜΩΝ, ονος (ὁ), *qui veut, consentant* : Διὰ τὸ ἐθελήμονα εἶναι ὧν ἄν τις δέηται, *Plat. Crat.* 406, a, *parce qu'il est consentant à ce qu'on demande.*

ἘΘΕΛΟΥΣΙΟΣ (ὁ, ἡ), *qui fait volontiers* : Ἐγώ σοι, ὦ Κῦρε, ἐθελούσιος ὑφίσταμαι, *Xen. Cyr.* VI, 3, 12, *pour moi, Cyrus, je te promets bien volontiers.*

ἘΘΕΛΟΥΡΓΟΣ (ὁ, ἡ), dans les Pères, *qui agit d'après sa volonté* : Αὐτοκέλευστος καὶ ἐθελουργὸς σπουδή, *Philon. Jud.* II, 220, 38, *zèle spontané et qui agit sans impulsion étrangère.*

ΑὙΘΑΙΡΕΤΟΣ (ὁ, ἡ), de αἱρέομαι, proprement, *que l'on choisit* ou *peut choisir soi-même, pris* ou *choisi librement* : Ἕως ἔτι αὐθαίρετος ἀμφοτέραις ἡ εὐβουλία, *Thuc.* I, 78, *tant qu'il est encore libre à tous deux de prendre un parti avantageux.* Θανάτῳ αὐθαιρέτῳ ἀποθνήσκει, *Xen. Hellen.* VI, 2, 36, *il meurt d'une mort volontaire.* Quelquefois en parlant des personnes, *qui s'est choisi* ou *élu lui-même* : Αὐθαίρετοι στράτηγοι, *Xen. An.* V, 7, 17, *généraux qui ont pris d'eux-mêmes le commandement.*

ΑὙΤΟΒΟΥΛΟΣ (ὁ, ἡ), *qui ne prend conseil que de lui-même* : Ἀλλ' αὐτόβουλος ἴσθ', ἀπεννέπω δ' ἐγώ, *Æsch. Theb.* 1060, *ne prenez conseil que de vous-même; mais moi je le défends.*

ΑὙΤΟΚΕΛΕΥΣΤΟΣ (ὁ, ἡ) (κελεύω), *qui ne reçoit d'impulsion* ou *d'ordre que de lui-même* : Αὐτοκέλευστος ὁρμή, *Greg. de Hom.* : *le mouvement spontané, le libre arbitre.*

ΑὙΤΟΚΙΝΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), de κινέω, *qui se meut de lui-même* : Ἀντίκειται.... ὡς ἀκίνητος ἐξ ἑαυτῆς πρὸς αὐτοκίνητον, *Plut. de Prim. frigid.* 17, *immobile d'elle-même, elle est opposée à ce qui se meut naturellement.*

ΑὙΤΟΜΑΤΟΣ, η (μάομαι), *qui se meut* ou *agit de son propre mouvement* ou *spontanément* : Καρπὸν δ' ἔφερε ζείδωρος ἄρουρα αὐτομάτη πολλόν τε καὶ ἄφθονον, *Hesiod. Oper.* 105, *la terre fertile produisait d'elle-même et sans culture des fruits abondants.* Ἐάν που αὐτόματοι περιτύχωσι τῇ ἀρετῇ, *Plat. Prot.* 320, a, *si d'eux-mêmes ils s'appliquent à la vertu.* En parlant des choses, *spontané, naturel, fortuit* : Ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου, *Plat. Prot.* 323, c,

naturellement, *fortuitement*. En mécanique, suivant Eustathe (*ad Il.* IV, 408), on appelait τὰ αὐτόματα les machines qui renferment en elles-mêmes les ressorts qui les mettent en mouvement. De là nous avons appelé particulièrement AUTOMATES les machines qui imitent les mouvements des corps animés.

204. Ἐλαύνειν, Δίεσθαι, Διώκειν, Σεύειν.

ἘΛΑΎΝΕΙΝ, proprement, *pousser*; d'où, *chasser, repousser*, pour éloigner ou écarter : Καὶ εὖτ' ἐπὶ νηυσὶν ἐλάσσας Ἀργείους κτείνεσκε, *Il.* XXIV, 392, *et lorsque, les ayant poussés sur les vaisseaux, il tuait les Argiens.*

ΔΊΕΣΘΑΙ (δίω), poétique, proprement, épouvanter; d'où, *faire fuir, poursuivre* une bête à la chasse, ou l'ennemi : Αἴκε Ζεὺς δώῃσιν.... νεῖκος ἀπωσαμένους, δηΐους προτὶ ἄστυ δίεσθαι, *Il.* XII, 275, *pourvu que Jupiter nous accorde d'éloigner le combat et de poursuivre les ennemis jusqu'à la ville.*

ΔΙΏΚΕΙΝ, forme allongée du précédent (δίω), usitée en vers et en prose, proprement, épouvanter; d'où, *poursuivre* celui qui fuit, soit à la chasse, soit à la guerre, pour le prendre ou le tuer : Κατόπιν τούτους ἐδιώκον, καὶ οὐκ ἀνίεσαν ἀλλ' ᾕρουν τινὰς αὐτῶν, *Xen. Cyr.* I, 4, 21, *ils les poursuivirent par derrière et ne se relâchèrent pas, mais ils en prirent quelques-uns.*

ΣΕΎΕΙΝ, poétique, *s'élancer* à la poursuite de quelqu'un : Ὁππότε μιν σεύαιτο ἀπ' ἠϊόνος πεδίονδε, *Il.* XX, 148, *lorsqu'il s'élançait du rivage pour le poursuivre jusque dans la plaine.*

205. Ἔλαφος, Ἐλλός, Κεμάς, Νεβρός.

ἘΛΑΦΟΣ (ὁ, ἡ), *cerf, biche* : Εὑρὼν ἢ ἔλαφον κεραὸν ἢ ἄγριον αἶγα, *Il.* III, 24, *rencontrant un cerf au bois élevé ou une chèvre sauvage.*

ἘΛΛΌΣ, οῦ (ὁ), *faon*; *hinnulus*, dans l'Odyssée : Ἐν προτέροισι πόδεσσι κύων ἔχε ποικίλον ἐλλόν, *Od.* XIX, 228, *un chien tenait entre ses pieds de devant un jeune faon tacheté.*

ΚΕΜΆΣ, άδος (ἡ), suivant Eustathe, *faon* déjà plus grand que νεβρός; suivant d'autres, *daim* : Ἢ κεμάδ' ἠὲ λαγωὸν ἐπείγετον

ἐμμενὲς αἰεί, *Il.* X, 361, *poursuivent un daim ou un lièvre avec une constante ardeur.*

ΝΕΒΡΌΣ, οῦ (ὁ), *faon* de biche : Νεβρὸν ἔχοντ' ὀνύχεσσι, τέκος ἐλάφοιο ταχείης, *Il.* VIII, 248, *tenant dans ses serres le faon né d'une biche rapide.*

206. Ἔλεος, Ἐλεημοσύνη, Ἐλεητύς, Οἰκτιρμός, Οἴκτισμα, Οἰκτισμός, Οἶκτος.

ἜΛΕΟΣ, εος (τό), *pitié* : Ἔσθω δὴ ἔλεος· λύπη τις ἐπὶ φαινομένῳ κακῷ φθαρτικῷ, *Aristot. Rhet.* II, 8, *la pitié est définie : un chagrin que l'on ressent à la vue d'un mal mortel.*

ἘΛΕΗΜΟΣΎΝΗ, ης (ὁ), *sentiment de la pitié* : Μὴ σύ γ' ἐμεῖο πάθῃς κακὸν εἵνεκα, τῆσδε ἀντ' ἐλεημοσύνης, *Callim. in Del.* 151, *de peur que tu ne souffres à cause de moi pour cette pitié que tu me montres.* Dans le Nouveau Testament, AUMÔNE : Προσέχετε τὴν ἐλεημοσύνην ὑμῶν μὴ ποιεῖν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων πρὸς τὸ θεαθῆναι αὐτοῖς, *Matth.* 6, 1, *prenez garde de ne pas faire votre aumône devant les hommes afin d'en être vu.*

ἘΛΕΗΤΎΣ, ύος (ἡ), *penchant à la pitié*, poétique, ne se trouve que dans l'Odyssée : Οὐκ ὄπιδα φρονέοντες ἐνὶ φρεσίν, οὐδ' ἐλεητύν, *Od.* XIV, 82, *n'ayant dans le cœur aucune crainte des dieux, ni aucun penchant à la pitié.*

ΟἸΚΤΙΡΜΌΣ, οῦ (ὁ), *pitié, commisération, miséricorde*, au pluriel dans Pindare et le Nouveau Testament : Κρέσσων γὰρ οἰκτιρμῶν φθόνος, *Pind. Pyth.* I, 164, *car l'envie est préférable à la pitié.* Ce qui revient au dicton : *Il vaut mieux faire envie que pitié.*

ΟἼΚΤΙΣΜΑ, ατος (τό), *ce qui excite la pitié, état misérable* : Ἢν δ' ἐς λόγους τε καὶ τὰ τῶνδ' οἰκτίσματα βλέψας πεπανθῇς, *Eur. Heracl.* 159, *mais si tu te laisses fléchir en voyant leurs plaintes et leurs misères.*

ΟἸΚΤΙΣΜΌΣ, οῦ (ὁ), d'οἰκτίζω, *marque de pitié* : Κριτόβουλος δὲ καὶ ἐξεκάγχασεν ἐπὶ τῷ οἰκτισμῷ αὐτοῦ, *Xen. Conv.* I, 16, *Critobule même éclata de rire pour toute marque de pitié.*

ΟἾΚΤΟΣ, ου (ὁ), *pitié* qui se manifeste par des signes ou une démonstration : Διπλᾶ με χρῄζεις δάκρυα κερδᾶναι, γύναι, σῆς

παιδὸς οἴκτῳ, *Eur. Hec.* 519, *femme, tu veux que mes larmes coulent une seconde fois par pitié pour ta fille.*

207. Ἐλεύθερος, Ἐλευθερικός, Ἐλευθέριος, Ἀπελεύθερος, Ἐξελεύθερος, Ἀβασίλευτος, Αὐτόνομος.

ἘΛΕΎΘΕΡΟΣ, έρα (ἐλεύθω), *libre*, en parlant des personnes : Ἐὰν δὲ δοῦλος ἐλεύθερον ἑκών, εἴτε αὐτόχειρ, εἴτε βουλεύσας ἀποκτείνῃ, *Plat. Legg.* IX, 872, b, *mais si un esclave tue volontairement un homme libre, soit de sa propre main, soit par ses conseils.*

ἘΛΕΥΘΕΡΙΚΌΣ, ή, *propre* ou *relatif à la liberté* : Τὸ δ' ἐλευθερικὸν καὶ ἀνελεύθερον ἀκριβῶς μὲν οὐ ῥᾴδιον νομοθετεῖν, *Plat. Legg.* XI, 919, e, *quant à ce qui est libre et à ce qui ne l'est pas, il n'est pas facile d'établir des lois certaines.*

ἘΛΕΥΘΈΡΙΟΣ, ία, *digne d'un homme libre, libéral*, en parlant des choses, des actions; *liberalis* : Πρῶτον μὲν νόμους ὑπάρξαι δεῖ τοιούτους, δι' ὧν τοῖς μὲν ἀγαθοῖς εὔτιμος καὶ ἐλευθέριος ὁ βίος παρασκευασθήσεται, *Xen. Cyr.* III, 3, 27, *d'abord il faut qu'il existe des lois en vertu desquelles une vie glorieuse et libérale sera assurée aux braves.*

ἈΠΕΛΕΎΘΕΡΟΣ (ὁ, ἡ), esclave *affranchi* par son maître : Δούλη μὲν ἐὰν συμμίξῃ δούλῳ ἢ ἐλευθέρῳ ἢ ἀπελευθέρῳ, πάντως τοῦ δεσπότου ἔστω τῆς δούλης τὸ γεννώμενον, *Plat. Legg.* XI, 930, d, *si une esclave a commerce avec un esclave, ou un homme libre, ou un affranchi, que le fruit de l'esclave soit tout à fait la propriété du maître.*

ἘΞΕΛΕΎΘΕΡΟΣ (ὁ, ἡ), qui est *libéré* après avoir été esclave pour dettes ou pour toute autre cause, suivant les grammairiens et Eustathe (*ad Odyss.* 1751, 2). Selon Hésychius, c'était le *fils d'un affranchi*. La différence qui existait chez les anciens Grecs entre ces deux mots n'a plus été reconnue par la suite, car l'auteur de la compilation qui nous reste sous le nom d'Ammonius, dit que déjà de son temps on se sert des deux mots indistinctement dans le même sens. Ainsi Dion Cassius emploie ἐξελεύθερος pour ἀπελεύθερος : Ἵνα μήτε κακῶς ἀκούῃ ὅτι ἐξελεύθερος αὐτοῦ ἠργυρολόγησεν ὥστε καὶ ἐς τηλικοῦτον ἀνάλωμα ἐξικέσθαι, *Dion. Cass.* XXXIII, 38, *afin qu'il ne fût pas blâmé de ce que son af-*

franchi avait amassé assez d'argent pour faire face à une telle dépense.

ΑΒΑΣΙΛΕΥΤΟΣ (ὁ, ἡ), qui n'est pas gouverné par un roi, *qui n'a pas de roi :* Βάρβαροι δὲ Χάονες χίλιοι ἀβασίλευτοι, *Thuc.* II, 80, *et parmi les barbares, mille Chaoniens, peuple qui n'a pas de roi.*

ΑΥΤΟΝΟΜΟΣ (ὁ, ἡ), qui se gouverne par ses propres lois, *indépendant*, AUTONOME, en parlant d'un peuple, d'un État : Οἱ δὲ τελευταῖοι οἵδε ἥκοντες, καὶ τοὺς Ἕλληνας προαγορεύουσιν αὐτονόμους ἀφιέναι, *Thuc.* I, 140, *et ceux-ci, qui viennent les derniers, nous signifient même de laisser les Grecs libres sous leurs propres lois.*

208. Ἕλκος, Οὐλή, Πληγή, Πλῆγμα, Τραῦμα, Τύμμα, Ὠτειλή.

ΕΛΚΟΣ, εος (τό), de ἑλκύω, *déchirure* des chairs, *plaie* dont on est affligé depuis longtemps, faite par le fer, ou qui s'est formée d'elle-même, *ulcère; ulcus :* Ὅθι μιν λίπον ἕλκεϊ μοχθίζοντα, *Il.* II, 723, *où ils l'abandonnèrent souffrant d'une blessure.*

ΟΥΛΗ, ῆς (ἡ), *cicatrice* d'une ancienne blessure : Οὐλὴν τήν ποτέ μιν σῦς ἤλασε λευκῷ ὀδόντι, *Od.* XIX, 393, *la blessure qu'un sanglier lui fit jadis de sa blanche défense.*

ΠΛΗΓΗ, ῆς (ἡ), de πλήσσω, *action de frapper, coup donné* ou *reçu de près, coup* en général; *marque, blessure,* ou *cicatrice faite par les coups, plaie :* Δούλῳ δὲ πληγαὶ καὶ ὁ τοῦ σώματος αἰκισμός, *Dem. de Cherson.* 102, 20, *et pour un esclave les coups et les mauvais traitements.* Ἅμα δὲ ἐπεδείκνυσαν τῶν ναρθηκοφόρων τὰς πληγὰς καὶ ἐν χερσὶ καὶ ἐν τραχήλοις, *Xen. Cyr.* II, 3, 20, *en même temps ils montrèrent les marques des coups de férule sur leurs bras et sur leurs cous.*

ΠΛΗΓΜΑ, ατος (τό), verbal poétique de πλήσσω, *coup porté :* Ὅθεν τὰ δεινὰ πλήγματ' ἦν γενειάδων, *Eur. Iph. T.* 1366, *de là d'effroyables coups sur la figure.*

ΤΡΑΥΜΑ, ατος (τό), de τιτρώσκω, proprement, *trou;* d'où, *blessure* en général : Ἅμα δὲ τὰς οὐλὰς τῶν τραυμάτων ἀπογυ-

μνούμενος ἐπεδείκνυεν, *Xen. Mem.* III, 4, 1, *en même temps, se découvrant, il montrait les cicatrices de ses blessures.*

ΤΥΜΜΑ, ατος (τό), de τύπτω, poétique; 1° *coup* porté ou reçu : Ἔτι σε χρὴ στερομέναν φίλων τύμμα τύμματι τίσαι, *Æsch. Ag.* 1440, *privée d'amis, tu dois venger par un autre coup le coup que tu as porté.* 2° *Blessure* ou *plaie* qui résulte du coup, dans les poëtes plus récents, et même l'*objet qui a blessé* : Ὅσσιχόν ἐστι τὸ τύμμα, καὶ ἅλικον ἄνδρα δαμάσδει; *Theocr.* IV, 55, *quoi! si peu de chose m'a blessé, et abat un homme tel que moi?*

ὨΤΕΙΛΗ, ῆς (ἡ), d'οὐτάω, poétique, *blessure* fraiche; *vulnus* : Αὐτίκα δ' ἔῤῥεεν αἷμα κελαινεφὲς ἐξ ὠτειλῆς, *Il.* IV, 140, *aussitôt un sang noir coule de la blessure.*

209. Ἐλπίς, Ἐλπωρή, Προσδοκία.

ἘΛΠΙΣ, ίδος (ἡ), *attente, espérance,* mais toujours déterminée par une épithète : Εἴς γε τὸ προθυμίαν ἐμβαλεῖν στρατιώταις οὐδέν μοι δοκεῖ ἱκανώτερον εἶναι ἢ τὸ δύνασθαι ἐλπίδας ἀγαθὰς ἐμποιεῖν ἀνθρώποις, *Xen. Cyr.* I, 6, 19, *rien ne me semble plus propre à donner de l'ardeur à des soldats, que de pouvoir inspirer aux hommes de bonnes espérances.* Ἐλπίς se trouve aussi en mauvaise part dans les meilleurs écrivains.

ἘΛΠΩΡΗ, ῆς (ἡ), dans les poëtes, *espoir* : Ἐλπωρή τοι ἔπειτα τελευτῆσαι τάδε ἔργα, *Od.* II, 280, *tu as l'espoir désormais d'achever cet ouvrage.*

ΠΡΟΣΔΟΚΙΑ, ας (ἡ), *attente* : Ἢν πολλάκις προσδοκίας ἀγαθῶν ἐμβάλων ψεύδηταί τις, τελευτῶν οὐδ' ὁπόταν ἀληθεῖς ἐλπίδας λέγῃ ὁ τοιοῦτος, πείθειν δύναται, *Xen. Cyr.* I, 6, 19, *si quelqu'un trompe plusieurs fois en inspirant l'attente de biens, un tel homme finit par ne plus pouvoir persuader, même lorsqu'il donne des espérances véritables.*

210. Ἐναντίος, Ἀντίπαλος, Δήϊος, Δυσμενής, Ἐχθρός, Πολέμιος, Ἀντιπόλεμος, Ἀντιπολέμιος.

ἘΝΑΝΤΙΟΣ, ία (ἀντίος), proprement, *qui est en face, opposé,*

contraire : Ἐναντίοι ἔσταν Ἀχαιῶν, *Il.* XI, 214, *(ils) firent face aux Grecs.* D'où, au figuré, *adversaire*, en général, et spécialement à la guerre : Οἱ ἐναντίοι, *les ennemis* : Ὁρῶν ὑμᾶς πεφοβημένους τὸ πλῆθος τῶν ἐναντίων, *Thuc.* II, 89, *vous voyant effrayés de la multitude des ennemis.*

ἈΝΤΊΠΑΛΟΣ (ὁ, ἡ), *adversaire à la lutte*, au propre et au figuré; d'où, ennemi à la guerre : Ἀντίπαλοι μὲν γὰρ οἱ πλείους ὥσπερ οὗτοι τῇ δυνάμει τὸ πλέον πίσυνοι ἢ τῇ γνώμῃ ἐπέρχονται, *Thuc.* II, 89, *en effet, quand des ennemis supérieurs en nombre comme ceux-ci viennent attaquer, ils se confient plus en leur force qu'en leur courage.*

ΔΗΪΟΣ, δηΐη (δαίω), mot poétique et ionien, proprement, *qui brûle*; au figuré, *ardent, acharné*; d'où, avec ou sans ἀνήρ, *ennemi* : Κτείνας δήϊον ἄνδρα, *Il.* VI, 481, *ayant tué un guerrier ennemi.*

ΔΥΣΜΕΝΗΣ (ὁ, ἡ) (μένος), *malintentionné*, qui en veut à quelqu'un, qui conserve depuis longtemps une haine invincible contre un ami. Homère l'emploie souvent avec ἀνήρ, pour *ennemi armé* : Δυσμενέες δ' ἄνδρες σχεδὸν εἵαται, *Il.* X, 100, *les ennemis sont près de nous.*

ἘΧΘΡΌΣ, ά, proprement, *qui hait* ou *qui est haï, odieux*, en parlant des personnes et des choses; d'où, *ennemi* particulier plus souvent qu'à la guerre, en vers et en prose, par opposition à φίλος : Πρὸς μὲν τοὺς φίλους ἀπίστως, πρὸς δὲ τοὺς ἐχθροὺς ἀνάνδρως ἔχοντες, *Isocr. Paneg.* 41, *infidèles à leurs amis, lâches avec les ennemis.*

ΠΟΛΈΜΙΟΣ, *ία*, *ennemi* armé, *ennemi à la guerre* : Τῶν μὲν συμμάχων καταφρονοῦντες, τοὺς δὲ πολεμίους θεραπεύοντες, *Isocr. Paneg.* 41, *orgueilleux avec les alliés, vils courtisans avec les ennemis.*

ἈΝΤΙΠΌΛΕΜΟΣ et ἈΝΤΙΠΟΛΈΜΙΟΣ (ὁ, ἡ), *ennemi à la guerre*, dans les historiens : Γνώμην ἔχε τὰ τῶν ἀντιπολέμων μὴ ἐπιλέγεσθαι πρήγματα, *Herodot.* VII, 236, *ayez pour principe de ne pas vous occuper des affaires des ennemis.* Ἃ δὲ λόγου μάλιστα ἄξια ἢ μετὰ τῶν Ἀθηναίων οἱ ξύμμαχοι ἔπραξαν, ἢ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους οἱ ἀντιπολέμιοι, τούτων μνησθήσομαι, *Thuc.* III, 90, *je*

rapporterai tout ce qui sera digne de mémoire, soit dans ce que les alliés ont fait avec les Athéniens, soit dans ce que les ennemis ont fait contre les Athéniens.

211. Ἔνδον, Εἴσω, Ἔσω, Ἔντος, Ἔντοσθε, Ἔνδοθεν, Ἔνδοθι, Ἐνδοῖ, Ἔνδοι.

ἜΝΔΟΝ, adverbe, *céans, au dedans, dans l'intérieur, à la maison*, se dit de tout ce qui se passe dans le lieu, sans mouvement pour y entrer ou en sortir : Ἔστι γὰρ ἔνδον χαλκός τε χρυσός τε, *Il.* X, 378, *car il y a à la maison et de l'airain et de l'or.*

ΕἼΣΩ, et poétique ἜΣΩ, marque le mouvement pour aller ou entrer dans le lieu : Καὶ νήεσσ' ἡγήσατ' Ἀχαιῶν Ἴλιον εἴσω, *Il.* I, 71, *et qui conduisit les vaisseaux des Achéens vers Ilion.* Les poëtes n'observent pas toujours cette distinction, et Ammonius reproche à Sophocle de s'être servi d'ἔσω pour ἔνδον : Αἵ τ' ἔσω στέγης, *Trachin.* 204, *et celles qui sont dans le palais.* Dans Euripide : Τήν τ' ἔσω γραῖαν δόμων μητέρα, *Heracl.* 584, *et la vieille mère dans le palais.*

ἜΝΤΟΣ, adverbe, *dedans, intérieurement; intus, intra;* reçoit quelquefois un complément, et fait alors l'office de préposition, comme *dans, au dedans de :* Τείχεος ἐντὸς ἰόντες, *Il.* XII, 374, *entrant dans l'enceinte du mur.*

ἜΝΤΟΣΘΕ, poétique, *au dedans :* Ἄλλοι δ' ἔντοσθε μένουσιν, *Il.* XXII, 237, *tandis que les autres restent au dedans.*

ἜΝΔΟΘΕΝ, rare dans les historiens, *de dedans, de l'intérieur; ab intus :* Ἔνδοθεν λόγων τῶν σῶν ἀκούσασ' ἐξέβην πρὸ δωμάτων, *Eur. Iph. A.* 819, *de là dedans ayant entendu tes discours, je suis sortie devant le palais.*

ἜΝΔΟΘΙ, *dedans, au dedans*, dans les poëtes : Κιχήσατο δ' ἔνδοθι πολλὰς ἀμφιπόλους, *Il.* VI, 498, *et elle trouva dedans beaucoup de ses suivantes.*

ἘΝΔΟΙ͂ ou ἜΝΔΟΙ, syracusain et éolien, pour ἔνδον, dans Théocrite : Ἐνδοῖ Πραξινόα; *Theocr.* XV, 1, *Praxinoé est-elle au logis?*

212. Ἔνδοξος, Ἐπίδοξος, Εὐδόκιμος, Εὔδοξος, Κλεινός, Κλειτός, Κλυτός, Εὐκλεής, Κυδρός, Κυδάλιμος, Ἐπικυδής, Λαμπρός, Ὀνομαστός, Πολύαινος, Πολύϋμνος, Πολυΰμνητος, Φαίδιμος, Ἐπιφανής.

ἜΝΔΟΞΟΣ (ὁ, ἡ), *glorieux :* Πῶς Θεμιστοκλῆς ὁ τῶν καθ' ἑαυτὸν ἁπάντων ἀνδρῶν ἐνδοξότατος ταὐτὸ τοῦτ' ἐποίησεν, *Dem. in Leptin.* 478, *comment Thémistocle, le plus célèbre des hommes de son temps, a fait cette même chose.*

ἘΠΊΔΟΞΟΣ (ὁ, ἡ), a été employé à tort dans le sens de *célèbre, illustre,* dans les apophthegmes laconiens attribués à Plutarque : Εἰ μὴ πράττομεν δι' ἃ ἐκεῖνος ἁπάντων ἀνθρώπων ἐπιδοξότερος καὶ εὐγενέστερος ἐφάνη, *Pseudo-Plut. Apophth. Lacon.* 2, *si nous n'accomplissons pas les œuvres par lesquelles celui-là s'est montré le plus glorieux et le plus noble de tous les hommes.* Suivant Phrynichus (*Phryn. Lobek.* p. 132) ἐπίδοξος n'était employé dans ce sens que par les ignorants.

ΕὐΔΌΚΙΜΟΣ (ὁ, ἡ), proprement, approuvé; d'où, *estimé, distingué :* Γράμματα πολλὰ συνειλεγμένον ποιητῶν τε καὶ σοφιστῶν τῶν εὐδοκιμωτάτων, *Xen. Mem.* IV, 2, 1, *ayant réuni plusieurs écrits des poëtes et des sophistes les plus estimés.*

ΕὔΔΟΞΟΣ (ὁ, ἡ), *plein de gloire :* Καὶ ἅμα ἐλευθέραν καὶ εὐδοξοτάτην πόλιν διὰ παντὸς νεμόμεθα, *Thuc.* I, 84, *et nous sommes citoyens d'un État qui fut toujours libre et plein de gloire.*

ΚΛΕΙΝΌΣ, ἡ (κλείω), dans les poëtes postérieurs à Homère, et très-rare en prose, *fameux, célèbre :* Αὐτὸς ὧδ' ἐλήλυθα ὁ πᾶσι κλεινὸς Οἰδίπους καλούμενος, *Soph. OEd. R.* 8, *je suis venu moi-même en ces lieux, moi qui suis de toutes parts appelé le célèbre OEdipe.*

ΚΛΕΙΤΌΣ, ἡ (κλείω), poétique, dont on parle, *fameux, célèbre, distingué :* Ἀλλ' οὔτις δύνατο Τρώων κλειτῶν τ' ἐπικούρων δεῖξαι.... *Il.* III, 451, *mais aucun des Troyens ni de leurs fameux alliés ne put montrer....*

ΚΛΥΤΌΣ, ἡ, de κλύω, dont on entend parler, *connu, fameux,* poétique et très-fréquent dans Homère, en parlant des

hommes et des choses : Ὣς εἰπὼν ὁ μὲν ᾤχετ' ἐπὶ κλυτὰ φῦλ' ἀνθρώπων, *Il.* XIV, 361, *ayant ainsi parlé, il retourna vers les fameuses troupes des hommes.*

ΕΥΚΛΕΗΣ (ὁ, ἡ), *couvert de gloire :* Τοὺς μὲν ἀγαθοὺς καὶ εὐκλεεῖς εὐδαιμονεστάτους τῷ ὄντι νομίζειν, *Xen. Cyr.* III, 3, 27, *regarder les hommes braves et couverts de gloire comme les plus heureux en réalité.*

ΚΥΔΡΟΣ, ἡ, de κῦδος, seulement au féminin dans l'Iliade et l'Odyssée, comme épithète de Junon et autres déesses, et rarement des mortelles, digne de respect, *auguste :* Ἥρη με προέηκε Διὸς κυδρὴ παράκοιτις, *Il.* XVIII, 184, *Junon, l'auguste épouse de Jupiter, m'a envoyée.* Le superlatif κυδιστός, qu'on y rattache, est plus usité.

ΚΥΔΑΛΙΜΟΣ (ὁ, ἡ), dérivé poétique du précédent, *honorable, noble,* épithète des guerriers, du cœur comme principe de la bravoure, dans l'Iliade : Ἀλλ' ἄγ', ὀΐστευσον Μενελάου κυδαλίμοιο, *Il.* IV, 100, *allons, lance une flèche à l'honorable Ménélas.*

ΕΠΙΚΥΔΗΣ (ὁ, ἡ), *qui a un succès glorieux,* florissant : Προσθέμενος τοῖς ἑτέροις, ἐπικυδέστερα τὰ πράγματα τούτων ἐποίησεν, *Isocr. Paneg.* 38, *en se joignant à l'un des deux partis, il a rendu ses affaires plus florissantes.*

ΛΑΜΠΡΟΣ, ά, proprement, *clair;* d'où, *brillant, éclatant; clarus,* en parlant des choses; quelquefois *illustre* en parlant des hommes : Οὐ γὰρ λόγοισι τὸν βίον σπουδάζομεν λαμπρὸν ποιεῖσθαι μᾶλλον ἢ τοῖς δρωμένοις, *Soph. OEd. Col.* 1144, *car ce n'est point par des paroles, mais par des actions, que nous cherchons à rendre notre vie éclatante.*

ΟΝΟΜΑΣΤΟΣ, ἡ, *renommé :* Καὶ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὀνομαστοτάτην, *Isocr. Paneg.* 4, *et la plus renommée parmi les hommes.*

ΠΟΛΥΑΙΝΟΣ (ὁ, ἡ), *beaucoup loué* ou *vanté,* est ordinairement l'épithète d'Ulysse dans Homère : Ὦ Ὀδυσεῦ πολύαινε, *Il.* X, 544, *ô Ulysse, justement vanté.*

ΠΟΛΥΥΜΝΟΣ (ὁ, ἡ), *chanté* ou *célébré dans beaucoup d'hymnes,* dans les hymnes homériques : Αὐτὰρ ἐπειδὴ τόνδε θεαὶ πολύυμνον ἔθρεψαν, *Hymn.* XXV, 7, *ensuite, lorsque les déesses eurent élevé ce dieu tant chanté.*

ΠΟΛΥΎΜΝΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), *souvent chanté* ou célébré, dans Pindare : Νεμεαίου ἐν πολυϋμνήτῳ Διὸς ἄλσει, *Pind. Nem.* II, 8, *dans le bois sacré si souvent chanté de Jupiter Néméen.*

ΦΑΊΔΙΜΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, *illustre; clarus* : Χώρησαν δ' ὑπό τε πρόμαχοι καὶ φαίδιμος Ἕκτωρ, *Il.* IV, 505, *alors reculèrent et les premiers combattants et l'illustre Hector.*

ἘΠΙΦΑΝΉΣ (ὁ, ἡ), *illustre* : Ὅπως δὲ μή τις ἀπιστῇ, καὶ ὀνόμασαι βούλομαι τοὺς ἐπιφανεστάτους αὐτῶν, *Xen. Ages.* 3, 2, *pour qu'on ne soit pas incrédule, je veux aussi nommer les plus illustres d'entre eux.*

213. Ἕνεκα, Ἀντί, Πρό, Ὑπέρ, Χάριν.

ἝΝΕΚΑ, poétique εἵνεκα, *à cause de*, marque le but dans lequel une chose se fait, mais avec un rapport plus éloigné, et pour une cause plus indifférente : Χερσὶ μὲν οὔτοι ἔγωγε μαχήσομαι εἵνεκα κούρης, *Il.* I, 298, *je n'en viendrai pas aux mains pour la jeune fille.*

ἈΝΤΊ; de l'idée d'échange propre à cette préposition, qui signifie 1° *au lieu de, à la place de*, vient l'idée de causalité, qu'elle a souvent en vers et en prose; 2° *pour, à cause de* : Ἀνθ' ὅτου δ' ἔκτεινά νιν ἄκουσον, *Eur. Hec.* 1136, *apprends pour quelle raison je l'ai tué.*

ΠΡΌ, *en avant, au-devant*, comme en latin *pro*; d'où, *pour, pour la défense de*, principalement dans les poëtes : Οἶον προστήσας πρὸ Ἀχαιῶν Τρωσὶ μάχεσθαι, *Il.* IV, 156, *quand je t'exposai seul à combattre contre les Troyens pour les Achéens.*

ὙΠΈΡ, proprement, *sur, au-dessus de*; de là l'idée de défense, de protection, au propre et au figuré, dans les poëtes et les prosateurs, où elle est quelquefois 1° pour ἀντί, *à la place de, pour* : Ἦ καὶ ἐθέλοις ἄν, ὦ Ἐπίσθενες, ὑπὲρ τούτου ἀποθανεῖν; *Xen. An.* VII, 4, 6, *ô Épisthène, est-ce que tu voudrais mourir pour lui?* 2° *Au sujet de, en faveur de* : Φοίβῳ θ' ἱερὴν ἑκατόμβην ῥέξαι ὑπὲρ Δαναῶν, *Il.* I, 444, *et offrir à Phœbus une hécatombe sacrée en faveur des Grecs.*

ΧΆΡΙΝ, *en faveur de, pour plaire*, indique plus particulièrement l'intention avec laquelle on agit, un rapport plus direct,

et le désir d'être agréable ou de complaire : Χάριν Ἕκτορος ὀτρύναντος, *Il.* XV, 744, *pour l'amour d'Hector qui les excite.*

214. Ἔξεστι, Ἔστι, Ἔνεστι, Ἔνι, Ἐνδέχεται, Πάρεστι, Θέμις ἐστί.

ἜΞΕΣΤΙ, *il est permis*, a plus de rapport au moral ; Ὥστε κατά γε τοῦτο, ἔξεστί σοι λέγειν, *Xen. Mem.* I, 4, 9, *de sorte que d'après ce raisonnement il vous est permis de dire.*

ἜΣΤΙ, pour ἔξεστι ou ἔνεστι : Οὐκ ἔστι τοὺς θανόντας ἐς φάος μολεῖν, *Eur. Alc.* 1079, *il n'est pas possible aux morts de revenir à la lumière.*

ἜΝΕΣΤΙ, *il y a moyen, il est possible*, a plus de rapport à la possibilité physique, aux facultés propres et naturelles à chacun, soit au propre, soit au figuré : Πῶς ἔνεστιν ἢ πῶς δυνατὸν τούτους ἅπαντας.... *Dem. in Eubulid.* 1306, 2, *comment y a-t-il moyen ou est-il possible que tous ceux-là....*

ἜΝΙ, souvent pour ἔνεστι en prose et en vers ; Οὐκ ἔνι τῷ φεύγοντι παρελθεῖν, *Dem. de Cor.* 3, *il n'y a pas moyen pour l'accusé d'y échapper.*

ἘΝΔΈΧΕΤΑΙ, *il est admis* ou *reçu, il peut se faire ; contingit :* Πῶς οὖν οὐκ ἐνδέχεται, σωφρονήσαντα πρόσθεν αὖθις μὴ σωφρονεῖν; *Xen. Mem.* I, 2, 23, *comment donc ne pourrait-il pas se faire qu'un homme d'abord tempérant ne le fût plus?*

ΠΆΡΕΣΤΙ, *il est facile*, en parlant de ce qui est à portée, de ce qui peut se faire sans empêchement : Πάρεστι τούτου πεῖραν, ὦ Χαιρεφῶν, λαμβάνειν, *Plat. Gorg.* 448, a, *il est facile, ô Chæréphon, d'en faire l'essai.*

ΘΈΜΙΣ ἘΣΤΊ, 1° *il est d'usage* ou d'habitude, *fas est :* Καί οἱ ὀδυρομένῃ βλεφάρων ἄπο δάκρυα πίπτει, ἣ θέμις ἐστὶ γύναικος, *Od.* XIV, 130, *et la douleur lui arrache des larmes de la paupière, comme c'est l'habitude d'une femme.* 2° *Il est convenable :* Οὔτε θέμις περὶ τὰ τοιαῦτα ἀνδρὶ σοφῷ ἐπιτάττοντι νεώτερον ἀπειθεῖν, *Plat. Theæt.* 146, c, *et il n'est pas convenable qu'un jeune homme soit indocile à un homme sage qui donne de tels préceptes.*

215. Ἔξω, Ἐκτός, Ἔκτοθι, Ἔκτοσε, Ἔκτοσθε, Ἔκτοθεν, Ἔξωθεν.

ἜΞΩ, adverbe, *dehors* : Ἀμφὶ δέ τ' ἄκραι ἠϊόνες βοόωσιν ἐρευγομένης ἁλὸς ἔξω, *Il.* XVII, 265, *et tout autour mugissent les rives élevées couvertes des vagues qui grondent dehors.* Quelquefois usité comme préposition avec un complément, *hors de* : Εἰ γὰρ νῦν, ἔφη, ἔτι ὀλίγοι εἰσὶν οἱ ἔξω τοῦ ἐρύματος.... *Xen. Cyr.* III, 3, 24, *car, disait-il, si maintenant ceux qui sont hors du retranchement sont encore en petit nombre....*

ἘΚΤΌΣ, plus rare en prose, *hors, dehors; extra* : Τείχεος ἐκτός *Il.* IX, 67, *hors du mur.*

ἜΚΤΟΘΙ, *en dehors,* avec le génitif : Θοάων ἔκτοθι νηῶν, *Il.* XV, 391, *en dehors des vaisseaux rapides.*

ἜΚΤΟΣΕ, rare et épique, *hors, dehors,* avec le génitif : Δόρυ δ' ἔκβαλον ἔκτοσε χειρός, *Od.* XIV, 277, *et je rejetai la lance hors de ma main.*

ἜΚΤΟΣΘΕ et ἜΚΤΟΘΕΝ, *en dehors, à l'extérieur,* tous deux poétiques : Ἔκτοσθεν δὲ βαθεῖαν ὀρύξομεν ἐγγύθι τάφρον, *Il.* VII, 341, *et tout proche, à l'extérieur, creusons un fossé profond.* Βαθείης ἔκτοθεν αὐλῆς, *Od.* IX, 239, *en dehors de la vaste cour.*

ἜΞΩΘΕΝ, *du dehors, au dehors,* avec et sans complément : Καὶ πρὸς τούτοις ἄλλους ἔξωθεν συμμάχους κατασκευάζονται, *Xen. Mem.* II, 1, 14, *et outre cela ils se ménagent d'autres alliés au dehors.*

216. Ἐπιγραφή, Ἐπίγραμμα.

ἘΠΙΓΡΑΦΉ, ῆς (ἡ), 1° *inscription,* inscription funéraire, dans Thucydide : Καὶ οὐ στηλῶν μόνον ἐν τῇ οἰκείᾳ σημαίνει ἐπιγραφή, *Thuc.* II, 43, *et ce qui les distingue, ce n'est pas seulement l'inscription gravée sur les cippes qu'on élève dans leur patrie.* 2° *Titre* d'un livre, dans Polybe : Ἵνα μὴ πρὸς τὴν ἐπιγραφήν, ἀλλὰ πρὸς τὰ πράγματα βλέπωσιν, *Polyb.* III, 9, 3, *pour qu'ils ne regardent pas le titre, mais les faits.*

ἘΠΊΓΡΑΜΜΑ, ατος (τό), *inscription* en vers, dans Thucydide :

Καὶ τῷ μὲν ἐν τῇ ἀγορᾷ προσοικοδομήσας ὕστερον ὁ δῆμος Ἀθηναίων μεῖζον μῆκος τοῦ βωμοῦ ἠφάνισε τοὐπίγραμμα, *Thuc.* VI, 54, *par la suite le peuple athénien, ayant donné une plus grande dimension à l'autel [du temple d'Apollon Pythien] qui est sur la place publique, effaça l'inscription.* Ces deux mots ont été d'abord à peu près synonymes, mais ἐπίγραμμα paraît s'être toujours employé pour une inscription en vers, et, ce qui le prouverait, c'est que plus tard il s'est spécialement appliqué à cette espèce de petits poëmes en plusieurs vers, ordinairement élégiaques, dont le recueil porte le titre d'Anthologie; ce genre de poëme n'a du reste aucun rapport avec celui que nous nommons ÉPIGRAMME.

217. Ἐπιθαλάμιον, Γαμήλιον.

ἘΠΙΘΑΛΆΜΙΟΝ, ου (τό), pièce de vers ou poëme pour célébrer un mariage, ÉPITHALAME : Ἐγὼ γὰρ ὑμῖν ἐπιθαλάμιον ἀναγνώσομαι, *Luc. Conviv.* III, 40, 445, *car je vous lirai un épithalame.*

ΓΑΜΉΛΙΟΝ, ου (τό), neutre de γαμήλιος, pris absolument, par ellipse d'ᾆσμα ou αὔλημα, *chant nuptial;* suivant Pollux (*Poll.* IV, 80), il se chantait avec deux flûtes dont l'une était plus courte que l'autre, symbole de l'infériorité de la femme relativement au mari.

218. Ἐπιθυμία, Ἔλδωρ, Ἐέλδωρ, Θυμός, Λῆμα, Ὄρεξις, Ὁρμή, Προθυμία.

ἘΠΙΘΥΜΊΑ, ας (ἡ), *désir; cupiditas :* Καὶ οὗ ἂν ἡ ἐπιθυμία ἐνῇ ἅπαν ἡδύ, *Aristot. Rhet.* I, 11, *tout ce dont on a le désir est agréable.*

ἜΛΔΩΡ (τό), sous la forme épique ἘΈΛΔΩΡ, dans Homère, *souhait, vœu :* Τόδε μοι κρήηνον ἐέλδωρ, *Il.* I, 45, *exauce ce souhait que je forme.*

ΘΥΜΌΣ, οῦ (ὁ), le *cœur,* comme siége du désir et des appétits naturels : Πιέειν, ὅτε θυμὸς ἀνώγοι, *Il.* IV, 263, *pour boire lorsque le cœur y invite.* Nous disons de même en français, dans le style familier, *si le cœur vous en dit;* de là l'*appétit* même :

Δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐίσης, *Il.* I, 468, *ils commencèrent le repas, et l'appétit eut une part convenable.*

ΛΗ̃ΜΑ, ατος (τό), de λάω, proprement, *vouloir, volonté*, comme principe des passions, dans les poëtes; d'où, *penchant :* Ὁ δ' εἰς τὸ κέρδος λῆμ' ἔχων ἀνειμένον, *Eur. Heracl.* 3, *mais celui qui a un penchant effréné pour le gain.*

ὌΡΕΞΙΣ, εως (ἡ), d'ὀρέγω, *appétit :* Ἡ γὰρ ἐπιθυμία τοῦ ἡδέος ἐστὶν ὄρεξις, *Aristot. Rhet.* I, 11, *car le désir de ce qui est agréable est appétit.*

ὉΡΜΉ, ῆς (ἡ), de ὅρω, *mouvement* ou *élan* de l'âme vers un objet, principe du désir violent et irréfléchi, *essor :* Ἀλλὰ σὺν τοῖς νόμοις ἠναντιώθη τοιαύτῃ ὁρμῇ τοῦ δήμου, ἣν οὐκ ἂν οἶμαι ἄλλον οὐδένα ἄνθρωπον ὑπομεῖναι, *Xen. Mem.* IV, 4, 2, *mais au nom des lois il s'opposa au peuple, dont l'essor était tel qu'aucun autre homme, je crois, n'aurait pu y résister.*

ΠΡΟΘΥΜΊΑ, ας (ἡ), *bonne volonté :* Εἴ τι μ' ἐπαίδευσεν ὡς ἂν δυναίμην στρατιᾷ προθυμίαν ἐμβαλεῖν, *Xen. Cyr.* I, 6, 13, *s'il m'avait enseigné quelque moyen pour pouvoir inspirer de la bonne volonté à une armée.*

219. Ἐπικήδειος, Ἐπικήδειον, Ἐπιτάφιος, Θρῆνος, Θρηνῳδία.

ἘΠΙΚΉΔΕΙΟΣ (ὁ, ἡ), *relatif aux funérailles :* Καὶ δὴ καὶ στολή γέ που ταῖς ἐπικηδείοις ᾠδαῖς, οὐ στέφανοι πρέποιεν ἂν οὐδ' ἐπίχρυσοι κόσμοι, *Plat. Legg.* VII, 800, c, *et même bien plus, une simple robe serait plus convenable pour les chants des convois, et non des couronnes et des ornements d'or.*

ἘΠΙΚΉΔΕΙΟΝ, ου (τό), *poëme* ou *pièce* de vers composée sur la mort de quelqu'un et en son honneur, dans Plutarque : Ὁ δὲ τῷ Πινδάρῳ ποιήσας τὸ ἐπικήδειον, *Plut. de An. procr.* 33, *et celui qui écrivit un poëme sur la mort de Pindare.* Selon d'autres, c'était une espèce d'*oraison funèbre* qu'on prononçait sur le mort.

ἘΠΙΤΆΦΙΟΣ (ὁ, ἡ), *fait* ou *prononcé sur la tombe*, et après la sépulture, en parlant d'un discours : Δημοσίᾳ ταφὰς ποιεῖσθε καὶ λόγους ἐπιταφίους, ἐν οἷς κοσμεῖτε τὰ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἔργα,

Dem. in Leptin. 499, *vous faites des funérailles publiques et des discours funèbres dans lesquels vous célébrez les actions des hommes vertueux.*

ΘΡΗ͂ΝΟΣ, ου (ὁ), *chant funèbre* chanté par les aodes ou chantres et accompagné par tous les parents et domestiques d'un mort, non-seulement au moment de la sépulture, mais encore à certaines époques anniversaires du deuil; usage qu'on trouve déjà dans Homère : Παρὰ δ' εἷσαν ἀοιδοὺς θρήνων ἐξάρχους· οἵτε στονόεσσαν ἀοιδὴν, οἱ μὲν ἄρ' ἐθρήνεον, *Il.* XXIV, 721, *et ils placèrent auprès, des chantres pour entonner les chants funèbres; ceux-ci commencèrent le chant mêlé de gémissements.*

ΘΡΗΝΩΔΊΑ, ας (ἡ), *chant funèbre*, en général; *lamentatio :* Ὥσπερ ἡ θρηνῳδία καὶ ὁ ἐπικήδειος αὐλὸς ἐν ἀρχῇ πάθος κινεῖ καὶ δάκρυον ἐκβάλλει, *Plut. Quæst. Conv.* III, 8, *comme le chant funèbre et la flûte des funérailles d'abord émeuvent l'âme et arrachent des larmes.*

220. Ἐπιστολή, Γράμματα, Δέλτος, Πεύκη.

ἘΠΙΣΤΟΛΉ, ῆς (ἡ), proprement, message; d'où, *lettre missive, épître*, au pluriel et au singulier en parlant d'une seule lettre, comme en français *dépêches; epistola :* Ἔπεμψε δὲ καὶ ἐπιστολὴν τὸν Γόγγυλον φέροντα αὐτῷ, *Thuc.* I, 128, *et il envoya Gongyle chargé de lui porter une lettre.*

ΓΡΆΜΜΑΤΑ, ων (τά), *lettres*, s'emploie au pluriel dans un sens analogue à *lettre* au singulier, en français, pour lettre missive, quoique le mot n'indique par lui-même que *l'écrit, le contenu* de la missive, comme le prouve ce passage de Thucydide, où le mot a été confondu avec ἐπιστολή : Τόδε δὴ οἱ Ἔφοροι, δείξαντος αὐτοῦ τὰ γράμματα, μᾶλλον μὲν ἐπίστευσαν, *Thuc.* I, 133, *mais lorsqu'il leur eut montré le contenu de la lettre, les Éphores eurent plus de confiance.* Il se trouve aussi dans les auteurs pour la dépêche même, mais moins usité qu'ἐπιστολή; d'où il semblerait que cette dernière avait une plus grande importance, soit par son étendue, soit par les circonstances dans lesquelles on l'écrivait, soit enfin par les affaires qu'on y traitait.

ΔΈΛΤΟΣ, ου (ἡ), *tablette*, ainsi nommée de sa forme, qui

était celle de la lettre δέλτα; d'où la lettre qu'on y écrivait : Δέλτον τε γράφεις τήνδ' ἣν πρὸ χερῶν ἔτι βαστάζεις, *Eur. Iph. A.* 35, *et tu écris cette lettre sur ces tablettes que tu as encore dans tes mains.*

ΠΕΎΚΗ, ης (ἡ), *tablette de bois de pin* sur laquelle on écrivait une lettre; en poésie pour la lettre même : Καὶ σφραγίζεις λύεις τ' ὀπίσω, ῥίπτεις τε πέδῳ πεύκην, *Eur. Iph. A.* 39, *et tu scelles et tu romps le sceau, et tu jettes à terre la tablette.*

221. Ἔπος, Μέλος, Μέτρον, Στίχος.

ἜΠΟΣ, εος (τό), *vers*, principalement *vers épique* ou *héroïque*, parce que les mesures se suivaient sans division de strophes : Ἐπὶ μὲν τοίνυν ἐπῶν ποιήσει Ὅμηρον ἔγωγε μάλιστα τεθαύμακα, *Xen. Mem.* I, 4, 3, *oui, en effet, j'admire surtout Homère pour la composition des vers héroïques.*

ΜΈΛΟΣ, εος (τό), proprement, membre; d'où, *vers lyrique*, parce qu'il était divisé en membres ou strophes; toujours au pluriel : Εἰ δὲ τὴν ἡδυσμένην μοῦσαν παραδέξει ἐν μέλεσιν ἢ ἔπεσιν, ἡδονή σοι καὶ λύπη ἐν τῇ πόλει βασιλεύσετον ἀντὶ νόμου, *Plat. Pol.* X, 607, a, *mais si tu admets une muse assaisonnée de vers lyriques ou épiques, le plaisir et la douleur régneront dans la ville pour toute loi.*

ΜΈΤΡΟΝ, ου (τό), *mesure;* d'où, par extension, la *ligne mesurée, vers :* Οὔ τι τῶν μέτρων δέομαι ἀκοῦσαι, οὐδὲ μέλος εἴ τι πεποίηκας, *Plat. Lys.* 205, a, *je ne demande à entendre ni des vers, ni de la musique, si tu en as composé.*

ΣΤΊΧΟΣ, ου (ὁ), *ligne*, répond au latin *versus;* d'où, *vers* de tout genre de poésie : Μὴ πλείω τεττάρων ἡρωϊκῶν στιχῶν, *Plat. Legg.* XII, 958, e, *pas plus de quatre vers héroïques.*

222. Ἔργον, Ἔργμα, Δράμα, Ποίημα, Πρᾶγμα, Πραγματεία, Πρᾶξις.

ἜΡΓΟΝ, ου (τό), réalisation ou résultat de l'action; d'où, *œuvre, fait, effet, action*, par opposition à ἔπος ou λόγος, parole; *res :* Πᾶς ἡμῖν αἰδείσθω τὸν ἑαυτοῦ πρεσβύτερον ἔργῳ τε καὶ ἔπει, *Plat. Legg.* IX, 879, c, *que tout homme parmi nous respecte*

celui qui est plus âgé que lui, en action et en parole. Λόγῳ γὰρ ἦσαν, οὐκ ἔργῳ φίλοι, *Eur. Alc.* 339, *car ils n'étaient amis qu'en parole, et non de fait.*

ἜΡΓΜΑ, ατος (τό), poétique et rare, le *fait*, l'*acte* même : Ῥῆμα δ' ἐργμάτων χρονιώτερον βιοτεύει, *Pind. Nem.* IV, 6, *la parole vit plus longtemps que les actes.*

ΔΡΆΜΑ, ατος (τό), *œuvre*, *ouvrage* qu'on accomplit, besogne : Τὸ μὲν τοίνυν τῶν μαιῶν τοσοῦτον, ἔλαττον δὲ τοῦ ἐμοῦ δράματος, *Plat. Theæth.* 150, a, *ainsi donc l'ouvrage des sages-femmes, si important qu'il soit, ne l'est pas autant que celui que j'accomplis.*

ΠΟΊΗΜΑ, ατος (τό), *action*, dans un sens philosophique, par opposition à πάθημα, passion : Πάντα τὰ τοιαῦτα τῶν ἐναντίων ἀλλήλοις θείης εἴτε ποιημάτων εἴτε παθημάτων; *Plat. Pol.* V, 437, b, *ne diras-tu pas que de tels faits sont contraires les uns aux autres, soit comme actions, soit comme passions?*

ΠΡᾶΓΜΑ, ατος (τό), *chose*, dans le sens d'*événement*, comme dans ce passage d'Euripide, où il est opposé à ἔργα, les actions particulières : Ἀλλὰ πάντ' ἔχουσα δυστυχῆ, τοῖς πράγμασιν τέθνηκα, τοῖς δ' ἔργοισιν οὔ, *Eur. Hel.* 286, *mais ma perte est due à la force des choses et non à mes propres actions.*

ΠΡΑΓΜΑΤΕΊΑ, ας (ἡ), *pratique* d'un art, *affaire*, dans le sens d'*occupation*, *soin*, *travail* : Λέγεις ὅτι πειθοῦς δημιουργός ἐστιν ἡ ῥητορικὴ καὶ ἡ πραγματεία αὐτῆς ἅπασα καὶ τὸ κεφάλαιον εἰς τοῦτο τελευτᾷ, *Plat. Gorg.* 453, a, *tu dis que la rhétorique crée la persuasion, et que tous ses soins, son affaire capitale, tendent à cette fin.*

ΠΡᾶΞΙΣ, εως (ἡ), *action*, *pratique*, en parlant de la conduite ou de l'ensemble des actions dirigées vers un but : Τοὺς πλεονεκτεῖν ζητοῦντας, ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξεσιν, οὐχὶ λόγοις δέον, *Dem. Phil. II*, 66, 7, *c'est par des effets et des actions, non par des paroles, qu'il faut arrêter les projets des ambitieux.*

223. Ἔρις, Ἔρισμα, Ἅμιλλα, Ἀμίλλημα, Ἀμφισβήτησις, Διαφορά, Νεῖκος, Φιλονεικία.

ἜΡΙΣ, ιδος (ἡ), *dispute*, *rixe* : Λαγέμεναι δ' ἔριδος κακομηχάνου,

Il. IX, 257, *et mettre un terme à une dispute cause de tant de maux.* D'où, *concurrence :* Καὶ ὑμῖν δέ, ὦ ἄνδρες δημόται, παραινῶ ὁρμᾶσθαι εἰς ἔριν ταύτης τῆς μάχης πρὸς τοὺς πεπαιδευμένους τούσδε, *Xen. Cyr.* II, 3, 10, *et vous aussi, ô hommes du peuple, je vous engage à entrer en concurrence dans ce combat-ci avec les hommes instruits que voici.* Personnification de la *Discorde*, dans les poëtes : Καὶ Ἔρις ἄμοτον μεμαυῖα, *Il.* IV, 441, *et la Discorde brûlant d'une insatiable fureur.*

ἜΡΙΣΜΑ, ατος (τό), d'ἐρίζω, *sujet de discorde :* Μὴ τοῦτό γε νεῖκος ὀπίσσω σοὶ καὶ ἐμοὶ μέγ' ἔρισμα μετ' ἀμφοτέροισι γένηται, *Il.* IV, 37, *de crainte que cette querelle ne soit désormais pour toi et pour moi un grand sujet de discorde entre nous deux.*

ἍΜΙΛΛΑ, ης (ἡ), *concurrence, lutte*, principalement de beaucoup de concurrents, comme de ceux qui se disputaient le prix dans les jeux publics ; au propre dans les poëtes, et plus souvent au figuré en prose, *rivalité* de deux partis, de deux armées, *émulation :* Τὴν δὲ τῶν δήμων ἐλευθερίαν ἡ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἅμιλλα, ἣν ἐπὶ ταῖς παρὰ τοῦ δήμου δωρεαῖς πρὸς ἑαυτοὺς ποιοῦνται, φυλάττει, *Dem. in Lept.* 490, 1, *l'émulation avec laquelle les hommes de bien cherchent à mériter les faveurs accordées par le peuple conserve la liberté des États.*

ἉΜΙΛΛΗΜΑ, ατος (τό), verbal poétique, *combat :* Μιαιφόνων γάμων ἁμιλλήματα, *Soph. Electr.* 493, *des combats pour un hymen souillé de sang.*

ἈΜΦΙΣΒΗΤΗΣΙΣ, εως (ἡ), *altercation, contestation* résultant de prétentions contradictoires, et qui donne matière à procès : Καὶ ἐπειδὴ ἀνεκρίθησαν πρὸς τῷ ἄρχοντι ἅπασαι αἱ ἀμφισβητήσεις, καὶ ἔδει ἀγωνίζεσθαι ἐν τῷ δικαστηρίῳ, *Dem. in Olympiod.* 1173, *lorsque l'enquête fut faite par l'archonte sur toutes les contestations, et qu'il fallut plaider devant le tribunal.*

ΔΙΑΦΟΡΆ, ᾶς (ἡ), *différend* entre particuliers et même entre deux peuples : Περσέων μέν νυν οἱ λόγιοι Φοίνικας αἰτίους φασὶ γενέσθαι τῆς διαφορῆς, *Herodot.* I, 1, *les plus savants d'entre les Perses disent que les Phéniciens furent cause du différend.*

ΝΕΪΚΟΣ, εος (τό), *querelle*, principalement en paroles, *invective :* Ἀλλὰ τίη ἔριδας καὶ νείκεα νῶϊν ἀνάγκη νεικεῖν ἀλλήλοισιν ἐναν-

τίον; *Il.* XX, 107, *mais quelle nécessité de nous livrer l'un contre l'autre à des disputes et des invectives?* Ce mot est moins usité en prose que φιλονεικία.

ΦΙΛΟΝΕΙΚΊΑ, ας (ἡ), proprement, *amour des débats*, de la dispute; d'où, *jalousie*, en bonne part, *rivalité*, émulation : Φιλονεικίαν ἐνέβαλε πρὸς ἀλλήλους τοῖς μετ' αὐτοῦ ὅπως ἕκαστοι αὐτῶν ἄριστοι φαίνοιντο, *Xen. Ages.* II, 8, *il inspirait à tous ceux qui l'entouraient une rivalité qui les portait à se montrer braves à l'envi les uns des autres.*

224. Ἔρχεσθαι, Ἥκειν, Ἵκειν, Ἱκάνειν, Ἱκνεῖσθαι, Ἀφικνεῖσθαι, Κίειν, Μολεῖν, Νέεσθαι, Νίσσεσθαι.

ἘΡΧΕΣΘΑΙ, *aller*, mais presque toujours dans un sens relatif, de manière à désigner 1° soit le lieu où se trouve déjà transportée la personne qui parle, d'où on le rend généralement par *venir* : Αὐτὰρ πεζὸς ἐς Ἴλιον εἰλήλουθα, *Il.* V, 204, *mais je suis venu à pied à Ilion*; 2° soit le lieu où l'on se transporte par la pensée et où doit se passer l'action : Ἔρχομαι, ὄφρ' Ἀχιλῆϊ δαΐφρονι μῦθον ἐνίσπω, *Il.* XI, 839, *je vais pour dire au belliqueux Achille la parole.*

ἭΚΕΙΝ, *venir, être arrivé, être présent*, suppose le trajet achevé : Καὶ ἧκον οἱ ἄνδρες φέροντες τὴν ἐπιστολήν, *Xen. Cyr.* II, 2, 7, *et les hommes vinrent apportant la lettre.*

ἽΚΕΙΝ, poétique, *venir, arriver* : Αὐτὰρ ὄγ' ἐς Ῥόδον ἷξεν ἀλώμενος, *Il.* II, 667, *puis errant il arriva à Rhodes.*

ἹΚΆΝΕΙΝ, forme allongée du précédent, dans Homère, Pindare et Æschyle : Αὐτὰρ ἔγωγε πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἀλώμενος ἐνθάδ' ἱκάνω, *Od.* XV, 492, *mais moi, après avoir erré dans beaucoup de villes, je viens en ces lieux.*

ἹΚΝΕΪΣΘΑΙ, *venir, arriver* : Στείχων δ' ἱκνοῦμαι τούσδε τοὺς χώρους, *Soph. OEd. R.* 785, *puis, poursuivant ma marche, j'arrive dans ces lieux mêmes.*

ἈΦΙΚΝΕΪΣΘΑΙ, composé plus usité, surtout en prose, 1° *arriver* : Ἐπεὶ δὲ ἀφίκετο ὁ Κῦρος εἰς Μήδους πρὸς τὸν Κυαξάρην, *Xen. Cyr.* II, 1, 2, *lorsque Cyrus fut arrivé chez les Mèdes auprès*

de Cyaxare. 2° Quelquefois en poésie, *revenir :* Ἑλὼν τε Δαρδάνου κλεινὴν πόλιν ἀφίκετ' εἰς τόδ' Ἄργος, *Eur. Electr.* 5, *après avoir pris la célèbre ville de Dardanus il revint dans cette Argos.*

ΚΙΕΙΝ, épique, formé par métathèse de ἰκειν, rendu quelquefois par *aller, venir :* Τῶν μὲν πεντήκοντα νέες κίον, *Il.* XI, 705, *de ces peuples cinquante vaisseaux étaient venus* [*à Troie*].

ΜΟΛΕΙΝ, poétique, *venir, revenir :* Κάδμος ἔμολε τάνδε γᾶν Τύριος, *Eur. Phœn.* 651, *Cadmus le Tyrien est venu en ce pays.* Quoi qu'en disent les grammairiens, le participe μολὼν, très-usité dans les poëtes, ne forme pas pléonasme, même lorsqu'il est construit avec les verbes de mouvement, et il rentre dans l'analogie de notre *venir* construit avec l'infinitif : Ὦ δαΐα Τέκμησσα, δύσμορον γένος, ὅρα, μολοῦσα.... *Soph. Aj.* 772, *ô malheureuse Tecmesse, race infortunée, viens entendre....*

ΝΕΕΣΘΑΙ, poétique, *revenir, retourner :* Ἀλλήλοισιν ὀδύρονται οἰκόνδε νέεσθαι, *Il.* II, 290, *ils se lamentent entre eux pour retourner dans leur patrie.*

ΝΙΣΣΕΣΘΑΙ, forme allongée du précédent, dans Homère, Pindare et les chœurs des tragiques : Τηλέμαχον μεμάασι κατακτάμεν ὀξέϊ χαλκῷ οἴκαδε νισσόμενον, *Od.* IV, 701, *ils veulent tuer Télémaque avec un fer tranchant, à son retour dans sa patrie.*

225. Ἔρως, Ἀγάπη, Ἀγάπαι, Ἀγάπησις, Ἀσπασμός, Ἵμερος, Πόθος, Ποθή, Ποθητύς, Στερκτικόν, Στοργή, Φιλία, Φιλότης, Φίλτρον, Φιλοστοργία, Φιλοφροσύνη, Χάρις.

ΕΡΩΣ, ωτος (ὁ), *besoin* physique ou *envie*, comme celui de boire et de manger : Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο, *Il.* I, 469, *et quand ils eurent satisfait le besoin de boire et de manger.* D'où, *amour :* Οὐ γάρ πώποτέ μ' ὧδε ἔρως φρένας ἀμφεκάλυψεν, *Il.* III, 442, *car jamais l'amour ne s'est ainsi emparé de mon cœur.*

ΑΓΑΠΗ, ης (ἡ), d'ἄγαμαι, *amitié*, ou plutôt *témoignage d'affection* mêlé d'égards, de considération ; cependant on le trouve dans l'Ancien Testament en parlant d'un amour incestueux : Ὅτι μέγα τὸ μῖσος ὃ ἐμίσησεν αὐτὴν ὑπὲρ τὴν ἀγάπην ἣν ἀγά-

πησιν αὐτήν, *Reg.* II, 13, 15, *de sorte que la haine qu'il lui portait était encore plus excessive que la passion qu'il avait eue pour elle.* Dans le Nouveau Testament, *amour* de Dieu ou du prochain, *charité :* Ἀλλ' ἔγνωκα ὑμᾶς ὅτι τὴν ἀγάπην τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς, *Joan.* V, 42, *mais je sais que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu.* Au pluriel ἈΓΆΠΑΙ, ῶν (αἱ), AGAPES, *repas de charité* que les premiers chrétiens célébraient en commun, et dont les riches faisaient les frais; coutume qui s'observa jusqu'au IV[e] siècle; alors ils furent supprimés par le concile de Laodicée. Dans le Nouveau Testament : Οὗτοί εἰσιν ἐν ταῖς ἀγάπαις ὑμῶν σπιλάδες, *Jud.* I, 12, *ce sont des taches dans vos repas de charité.*

ἈΓΆΠΗΣΙΣ, εως (ἡ), *affection, amour :* Ἡ τοῦ Περικλέους ἀγάπησις γενομένη πρὸς Ἀσπασίαν, *Plut. Pericl.* 24, *l'affection de Périclès pour Aspasie.*

ἈΣΠΑΣΜΌΣ, οῦ (ὁ), proprement, embrassement; d'où, *penchant à embrasser, affection, inclination*, au figuré dans Platon, opposé à μῖσος : Κρινέσθω γε μὴν ὑπὸ τῶν τὰ ἀριστεῖα εἰληφότων τῷ ἐκείνων μίσει καὶ ἀσπασμῷ, *Plat. Legg.* XI, 919, c, *cela sera jugé par les citoyens qui ont remporté le prix de vertu, d'après leur aversion ou leur inclination.*

ἽΜΕΡΟΣ, ου (ὁ), de ἵεμαι, penchant déterminé par le besoin physique de posséder ce qu'on aime; d'où, *désir :* Καί με γλυκὺς ἵμερος αἱρεῖ, *Il.* III, 446, *et un doux désir me transporte.*

ΠΌΘΟΣ, ου (ὁ), Socrate, dans le Cratyle de Platon (*Crat.* 420, a), imitant, pour le tourner en ridicule, le faux et absurde système étymologique des sophistes, dérive ce mot de ποθί, où? et le définit, amour ou désir d'un objet absent; mais les éléments de ce mot se retrouvent dans πέπονθα, parfait de πάσχω, et lui donnent de l'analogie avec πένθος; d'où il signifie plutôt la souffrance ou douleur que fait éprouver l'absence ou la perte de l'objet aimé; de là, *regret* de la perte, de l'absence : Ἀλλά με σός τε πόθος θυμὸν ἀπηύρα, *Od.* XI, 201, *mais le regret de ton absence m'a ôté la vie.*

ΠΟΘΉ, ῆς (ἡ), poétique, pour πόθος : Ἦ ποτ' Ἀχιλλῆος ποθὴ ἵξεται υἷας Ἀχαιῶν σύμπαντας, *Il.* I, 240, *oui, le jour viendra où*

tous les enfants des Achéens auront du regret de l'absence d'Achille.

ΠΟΘΗΤΥ͂Σ, ύος (ἡ), poétique, *tendresse* des parents pour leurs enfants, dans Oppien : Οὐκ ἀμφοῖν ἀτάλαντον ἴσην μερίσαντο ποθητύν, *Opp. Cyn.* II, 609, *ils ne partagèrent pas également leur tendresse entre tous deux.*

ΣΤΕΡΚΤΙΚΌΝ, οῦ (τό), principe des affections naturelles, *disposition à aimer :* Καὶ γὰρ φιλότεκνοι καὶ φίλανδροι καὶ τὸ στερκτικὸν ὅλως ἐν αὐταῖς, ὥσπερ εὐφυὴς χώρα καὶ δεκτικὴ φιλίας, *Plut. Amator.* 769, c, *elles sont en effet pleines d'amour pour leurs enfants et leurs maris, et le principe de toutes les affections est en elles comme un champ fertile et fécond pour l'amour.*

ΣΤΟΡΓΉ, ῆς (ἡ), poétique, *affection* des parents pour leurs enfants, *amour* paternel, *piété* filiale, dans l'Anthologie : Τέχνη Τιμομάχου στοργὴν καὶ ζῆλον ἔδειξε Μηδείης, τέκνων εἰς μόρον ἑλκομένων, *Anthol. Plan.* IV, 135, *l'art de Timomaque a représenté l'amour et la jalousie de Médée au moment où ses enfants sont entraînés à la mort.*

ΦΙΛΊΑ, ας (ἡ), *amitié :* Ἀλλ' ὅμως διὰ τούτων πάντων ἡ φιλία διαδυομένη συνάπτει τοὺς καλούς τε κἀγαθούς, *Xen. Mem.* II, 6, 29, *mais cependant à travers tout cela l'amitié s'insinue et réunit les hommes honnêtes et vertueux.*

ΦΙΛΌΤΗΣ, ητος (ἡ), poétique, 1° *amitié, amour,* et très-souvent, dans Homère, 2° *jouissance de l'amour, union amoureuse :* Τῷ δὲ γυνὴ Προίτου ἐπεμήνατο, δῖ' Ἄντεια κρυπταδίῃ φιλότητι μιγήμεναι, *Il.* VI, 160, *et la femme de Prœtus, la divine Antée, brûlait du désir de s'unir à lui par un secret amour.*

ΦΊΛΤΡΟΝ, ου (τό), au pluriel dans Euripide, *amours :* Τὰ θεῶν δὲ φίλτρα φροῦδα Τροίᾳ, *Eur. Troad.* 859, *mais les amours des dieux n'ont été d'aucun secours pour Troie.*

ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΊΑ, ας (ἡ), *naturel* ou *caractère affectueux :* Οὕτω καὶ Κύρου ἐκ τῆς πολυλογίας οὐ θράσος διεφαίνετο ἀλλ' ἁπλότης τις καὶ φιλοστοργία, *Xen. Cyr.* I, 4, 3, *de même aussi dans la loquacité de Cyrus se manifestait, non de l'audace, mais une certaine simplicité et un naturel affectueux.*

ΦΙΛΟΦΡΟΣΎΝΗ, ης (ἡ), *sentiment d'amitié, disposition ami-*

cale : Σὺ δὲ μεγαλήτορα θυμὸν ἴσχειν ἐν στήθεσσι· φιλοφροσύνη γὰρ ἀμείνων, *Il.* IX, 256, *et toi, réprime la colère de ton cœur magnanime, car les dispositions amicales sont les meilleures*

ΧΆΡΙΣ, ιτος (ἡ), marque d'affection réciproque, *retour, faveur, caresse de l'amour :* Οἰκτρός, ἀπὸ μνηστῆς ἀλόχου κουριδίης, ἧς οὔτι χάριν ἴδε.... *Il.* XI, 243, *malheureux! loin de la jeune épouse qu'il venait de fiancer, et dont il n'avait point encore reçu une caresse....*

226. Ἐρωτᾷν, Ἔρεσθαι, Ἐρεείνειν, Μεταλλᾷν, Πυνθάνεσθαι.

ἘΡΩΤᾼ͂Ν, 1° *faire une question, questionner, demander* une réponse précise, affirmative ou négative : Ἀλλ' ἐρώτα, ἔφη, ὦ Κῦρε, ὅ τι βούλει ὡς τἀληθῆ ἐροῦντος, *Xen. Cyr.* III, 1, 30, *demande, dit-il, ô Cyrus, ce que tu veux : je te dirai la vérité.* 2° *Demander,* dans le sens de prier, dans le Nouveau Testament : Ὡς οὖν ἦλθον πρὸς αὐτὸν οἱ Σαμαρεῖται ἠρώτων αὐτὸν μεῖναι παρ' αὐτοῖς, *Joan.* 4, 40, *les Samaritains, étant donc venus vers lui, le prièrent de demeurer chez eux.*

ἜΡΕΣΘΑΙ, poétique, pour ἐρωτᾷν : Εἴρεαι ὁππόθεν εἰμέν· ἐγὼ δέ κέ τοι καταλέξω, *Od.* III, 80, *tu demandes de quel pays nous sommes : je vais te l'expliquer.*

ἘΡΕΕΊΝΕΙΝ, forme poétique allongée d'ἔρομαι, employée aussi par Plutarque : Τυδείδη μεγάθυμε, τίη γενεὴν ἐρεείνεις; *Il.* VI, 145, *magnanime fils de Tydée, pourquoi t'informes-tu de ma race ?*

ΜΕΤΑΛΛᾼ͂Ν, se faire détailler les faits l'un après l'autre, *prendre des informations en détail sur, demander des détails :* Ἡ δ' εὖ δεξαμένη φιλέει καὶ ἕκαστα μεταλλᾷ, *Od.* XIV, 128, *et celle-ci le reçoit avec bienveillance et s'informe de chaque chose en détail.*

ΠΥΝΘΆΝΕΣΘΑΙ, 1° *s'informer, demander des détails :* Μερμήριξα δ' ἔπειτα κατὰ φρένα ἐλθεῖν ἠδὲ πυθέσθαι, *Od* X, 151, *ensuite je balançais en moi-même si j'irais pour prendre des informations.* 2° *Apprendre* sans faire de question, *entendre dire, entendre parler* d'une chose dont on ne s'était point informé : Πυνθανόμην Ἰθάκης καὶ ἐν Κρήτῃ εὐρείῃ, *Od.* XIII, 256, *j'entendais parler d'Ithaque jusque dans la vaste Crète.* Νῦν δ' ὅτε

δὴ μέγας εἰμί, καὶ ἄλλων μῦθον ἀκούων πυνθάνομαι, *Od.* II, 314, *à présent que je suis grand, je m'instruis en entendant les discours des autres.*

227. Ἐρώτησις, Ἐρώτημα, Ἀνάκρισις, Πεῦσις.

ἘΡΩΤΗΣΙΣ, εως (ἡ), *interrogation, question* qui demande une des cinq réponses que les grammairiens appellent συμβόλικαι ἀποφάσεις, qui sont : ναί, *oui*; οὔ, *non*; ἀμφίβολον, *c'est douteux*; σαφές, *c'est vrai*; ἄδηλον, *je n'en sais rien*; ou une réponse courte et précise, comme lorsqu'on demande : ἔστιν ἡμέρα; *est-il jour?* et que l'on répond : ἡμέρα ἐστί, *il fait jour* : Ψεύδους γε οὐδεμία ἐρώτησις δεῖται, *Xen. Cyr.* VIII, 4, 13, *certes aucune question ne veut un mensonge pour réponse.*

ἘΡΩΤΗΜΑ, ατος (τό), objet de l'interrogation, *question* : Φαμὲν γὰρ πρὸς τὸ ἐρώτημα τὸ βραχύ, *Thuc.* III, 54, *nous répondons à la courte question qui nous est faite.*

ἈΝΑΚΡΙΣΙΣ, εως (ἡ), 1° *action d'interroger, interrogation*, dans Hérodote : Ὁ δὲ Λυκόφρων οὐδὲ ἀνακρίσιος ἠξίωσε τὸν φέροντα τὴν ἀγγελίην, *Herodot.* III, 53, *mais Lycophron ne daigna pas même interroger celui qui apportait la nouvelle.* 2° *Enquête, examen, interrogatoire* qu'on faisait subir à l'accusateur avant de recevoir sa plainte, ou, selon Harpocration, aux deux parties avant d'introduire l'action : Καλούντων αὐτὸν εἰς τὴν ἀνάκρισιν τῶν ἀρχόντων, *Dem. in Theocrin.* 1324, 12, *les archontes l'ayant appelé à l'enquête.*

ΠΕΥΣΙΣ, εως (ἡ), *information* que l'on prend, et à laquelle on ne peut répondre qu'avec quelques détails, comme lorsque, dans Homère, Hector, adressant la parole aux femmes d'Andromaque, leur demande : Πῆ ἔβη Ἀνδρομάχη; *Il.* VI, 377, *où est allée Andromaque?* et qu'elles lui répondent : Ἀλλ' ἐπὶ πύργον ἔβη μέγαν Ἰλίου, οὕνεκ' ἄκουσε τείρεσθαι Τρῶας, *Il.* VI, 373, *elle est allée à la grande tour d'Ilion, parce qu'elle a appris que les Troyens ont le dessous.*

228. Ἐσθίειν, Βιϐρώσκειν, Βροχθίζειν, Ἔδειν, Ἐρέπτεσθαι, Μασᾶσθαι, Πατέεσθαι, Ῥοφεῖν, Τρώγειν, Φαγεῖν.

ἘΣΘΊΕΙΝ, *manger*, en général ; d'où le latin *esse :* Ἐπεὶ δὲ καὶ ἐσθίοντα αὐτὸν ἑώρων, ὥσπερ καὶ αὐτοὶ, ἡδέως καὶ πίνοντα, *Xen. Cyr.* I, 5, 1, *mais lorsqu'ils le voyaient manger et boire avec plaisir comme eux-mêmes.*

ΒΙΒΡΏΣΚΕΙΝ, poétique, manger avec voracité et avec l'idée accessoire d'une grande consommation, *dévorer, se repaître ; vorare :* Ὥστε λέοντα, ὅς ῥά τε βεϐρωκὼς βοὸς ἔρχεται ἀγραύλοιο, *Od.* XXII, 403, *comme un lion qui se montre après s'être repu de la chair d'un bœuf sauvage.*

ΒΡΟΧΘΊΖΕΙΝ, *faire entrer dans le gosier :* Σημεῖον δὲ τὸ μὴ πίνειν πολὺ, ἀλλὰ καὶ βροχθίσαι, *Aristot. Probl.* 27, 3, *et l'indice, c'est qu'ils ne boivent pas beaucoup, mais qu'il leur suffit de faire entrer quelque chose dans le gosier.*

ἜΔΕΙΝ, verbe poétique et défectueux, et rare en prose, *manger ;* d'où le latin *edere*, au propre et au figuré : Ἔδουσί τε πίονα μῆλα, *Il.* XII, 319, *et ils mangent de gras moutons.*

ἘΡΈΠΤΕΣΘΑΙ, se dit des animaux frugivores, dans l'Iliade, *brouter :* Λωτὸν ἐρεπτόμενοι ἐλεόθρεπτόν τε σέλινον, *Il.* II, 776, *broutant le lotus et l'ache qui croît dans les lieux marécageux.*

ΜΑΣᾶΣΘΑΙ, 1° *mâcher :* Μασῶνται γὰρ ἅπαντες οἱ ἐν τῇ χώρᾳ τὸν πάπυρον καὶ τὸν μὲν χυλὸν καταπίνουσι, τὸ δὲ μάσημα ἐκϐάλλουσι, *Theophr. H. Pl.* IV, 9, *tous les habitants de cette contrée mâchent le papyrus, et ils en avalent le suc, mais rejettent ce qu'ils ont mâché.* 2° De là, *manger*, en général, comme en latin *mandere :* Μασώμενος τὸ λοιπὸν οὕτω τῷ κόπῳ ξυνεῖναι, *Aristoph. Pl.* 320, *et après avoir mangé, me livrer ensuite au travail.*

ΠΑΤΈΕΣΘΑΙ, dans Homère et Hérodote, *prendre de la nourriture, manger :* Πάρος γε μὲν οὔτι πεπάσμην, *Il.* XXIV, 642, *auparavant certes je n'avais rien mangé.*

ῬΟΦΕῖΝ, verbe formé par onomatopée du bruit de la déglutition, *avaler* avec bruit un liquide, un œuf, etc. : Ὦ μακαρία βουλὴ σὺ τῆς Θεωρίας, ὅσον ῥοφήσει ζωμὸν ἡμερῶν τριῶν, *Aristoph.*

Pac. 716, *ô bienheureux sénat, quel bonheur pour toi que cette Théorie : que de bouillon tu avaleras pendant trois jours!*

ΤΡΏΓΕΙΝ, proprement, 1° *brouter*, se dit des animaux herbivores, et, par extension, des hommes, en parlant de légumes, de fruits et de friandises : Τοὺς γενομένους κυάμους οὔτε τρώγουσι οὔτε ἕψοντες πατέονται, *Herodot.* II, 37, *et les fèves qui viennent, ils ne les mangent pas crues et ne les font pas cuire pour les manger.* 2° *Manger*, sinon avec excès, du moins avec l'idée accessoire de superflu, de gourmandise; dans Démosthène, en parlant d'une orgie : Ταύτην τὸ μὲν πρῶτον οὑτωσὶ πίνειν ἡσυχῇ καὶ τρώγειν ἠνάγκαζον οὗτοί μοι δοκεῖ, *Dem. de Legat.* 402, 21, *d'abord, et assez tranquillement, ils la provoquèrent, à ce qu'il me semble, à boire et à manger.*

ΦΑΓΕΪΝ, usité seulement comme aoriste second d'ἐσθίειν : Ὦ γέρον, οὔπω τόν γε κύνες φάγον οὐδ' οἰωνοί, *Il.* XXIV, 411, *ô vieillard! les chiens ni les oiseaux de proie ne l'ont pas encore mangé.*

229. Ἑταῖρος, Ἀναγκαῖος, Ἐπιτήδειος, Ἐραστής, Ἔτης, Ἠθεῖος, Οἰκεῖος, Ὀπαδός, Ὀπάων, Φίλος.

ÉΤΑΪΡΟΣ, ου (ὁ), d'ἔτης, *camarade, compagnon*, soit d'armes ou dans toute autre espèce d'association temporaire, celui dont on a été rapproché pendant quelque temps, soit par le rapport d'âge ou de travaux, soit par un commerce habituel. Homère l'emploie en parlant du vent : Ἡμῖν δ' ἴκμενον οὖρον ἵει πλησίστιον ἐσθλὸν ἑταῖρον, *Od.* XI, 7, *et il nous envoie un vent favorable qui enfle la voile, utile compagnon.*

ἈΝΑΓΚΑΪΟΣ (ὁ, ἡ), qui est *attaché* par les liens de parenté; *necessarius* : Καὶ φίλους πρὸς τοῖς ἀναγκαίοις καλουμένοις ἄλλους κτῶνται βοηθούς, *Xen. Mem.* II, 1, 14, *et outre ceux qui leur sont attachés par des liens de parenté, ils ont des amis dont ils se font des alliés.*

ἘΠΙΤΉΔΕΙΟΣ (ὁ, ἡ), avec qui l'on est lié, *intime;* d'où, pris comme substantif par ellipse, *ami intime :* Ἔστι δὲ τῶν αἰεὶ πλεόντων, ἡμέτερος ἐπιτήδειος, *Plat. Epist.* XIII, 363, c, *il est*

de ceux qui font continuellement la traversée; c'est mon intime ami.

ἘΡΑΣΤΗ΄Σ, οῦ (ὁ), d'ἐράω, proprement, *qui aime d'amour, amant;* au figuré, *amateur, ami,* ou *passionné,* ou *avide :* Ἐραστὴς ἐπαίνου, *Xen. Cyr.* I, 5, 7, *avide de louanges.*

ἘΤΗΣ, ου (ὁ), d'ἔθος, ne s'emploie qu'au pluriel ἘΤΑΙ, ων (οἱ), dans un sens plus étendu que ἑταῖρος; il indique moins d'affection et plus de familiarité, et plutôt les rapports journaliers de parenté, de communauté, ou d'association, comme celle des citoyens d'une ville, des membres d'une tribu, d'une famille; on n'en trouve guère d'exemples que dans les poëtes; *concitoyens, compagnons :* Ἀμύνων σοῖσιν ἔτῃσι, *Il.* VI, 262, *combattant pour la défense de tes concitoyens.*

ἨΘΕΙ͂ΟΣ, εία, poétique, *cher, honoré,* se trouve dans un sens absolu au vocatif, comme appellation respectueuse employée par un jeune frère envers son aîné : Ἠθεῖ', ἦ μάλα δή σε καὶ ἐσσύμενον κατερύκω, *Il.* VI, 518, *cher frère, sans doute je te retarde beaucoup, toi si empressé.*

ΟἸΚΕΙ͂ΟΣ, εία, proprement, *domestique ;* d'où, *intime, cher, attaché :* Ὁ δὲ Κῦρος ἐκέλευσε τὰ μὲν τοῦ Κυαξάρους διαλαβόντας φυλάττειν οὓς ᾔδει οἰκειοτάτους αὐτῷ ὄντας, *Xen. Cyr.* IV, 6, 7, *Cyrus ordonna que le butin réservé pour Cyaxare fût gardé par ceux qu'il savait lui être le plus attachés.*

ὈΠΑΔΟ΄Σ (ὁ, ἡ), synonyme du précédent, dans les tragiques et quelquefois dans la prose attique, *suivant, compagnon :* Τέκνων ὀπαδὲ πρέσβυ τῶν Ἰάσονος, *Eur. Med.* 52, *vieux compagnon des enfants de Jason.*

ὈΠΑ΄ΩΝ (ὁ, ἡ), poétique et ionien, mais admis par Pindare et les tragiques, proprement, *suivant, compagnon :* Αἵδε γὰρ χέρες Θησέως ἔσωσαν, φιλτάτων τ' ὀπαόνων, *Soph. OEd. Col.* 1105, *car ce sont les mains de Thésée et de ses chers compagnons qui nous ont sauvées.*

ΦΙ΄ΛΟΣ, ου (ὁ), *ami;* le compagnon (ἑταῖρος) n'est pas toujours ami (φίλος); mais l'ami est toujours compagnon, ou du moins l'a été, puisque ce n'est que dans un commerce habituel que l'amitié a pu se former : Ἀνάγκη φίλον εἶναι τὸν συνηδόμενον

τοῖς ἀγαθοῖς καὶ συναλγοῦντα τοῖς λυπηροῖς, *Aristot. Rhet.* II, 4, *il est nécessairement notre ami, celui qui se réjouit avec nous de notre bien et s'afflige avec nous de nos maux.*

230. Ἑτερόφθαλμος, Μονόφθαλμος.

ἙΤΕΡΌΦΘΑΛΜΟΣ (ὁ, ἡ), *qui a perdu un œil* par accident : Ἀντίγονος ὁ Φιλίππου, ὁ καὶ ἑτερόφθαλμος, καὶ ἐκ τούτου Κύκλωψ προσαγορευθείς, *Ælian. Var. Hist.* XII, 43, *Antigone, fils de Philippe, qui avait perdu un œil, et fut pour cela surnommé le Borgne.*

ΜΟΝΌΦΘΑΛΜΟΣ (ὁ, ἡ), *qui* de sa nature *n'a qu'un œil*, comme les Cyclopes de la fable ou comme les Arimaspes, autre peuple de mineurs dont parle Hérodote d'après les légendes de son temps, qui les représentaient comme n'ayant qu'un œil; légendes auxquelles, malgré la crédulité qu'on lui attribue généralement à tort, il avoue qu'il ne peut croire : Πείθομαι δὲ οὐδὲ τοῦτο, ὅκως μουνόφθαλμοι ἄνδρες φύονται, *Herodot.* III, 116, *et je ne crois pas que des hommes naissent n'ayant qu'un œil.*

231. Ἔτος, Ἐνιαυτός, Λυκάβας.

ἜΤΟΣ, εος (τό), d'où le latin *vetus; temps, époque* déterminée dans l'Odyssée : Ἀλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν, *Od.* I, 16, *mais lorsque, les années révolues, l'époque arriva.* Il est plus ordinairement employé dans la narration comme en français *an*, pour préciser le temps et déterminer l'époque, et particulièrement en parlant de l'âge : Ἦν δὲ ὅτε ἐτελεύτα, ἀμφὶ τὰ πεντήκοντα ἔτη, *Xen. Anab.* II, 6, 10, *il était âgé d'environ cinquante ans lorsqu'il mourut.*

ἘΝΙΑΥΤΌΣ, οῦ (ὁ), d'ἐν ἑαυτῷ ou d'ἔνος; d'où, *anus* et *annus.* Suivant Eustathe est synonyme de διατριβή, *période* qui comprend beaucoup de temps, et dont la durée n'est pas déterminée, *cycle* : Ἀποσείονται δὲ λύπας χρονίους τ' ἐτῶν παλαιῶν ἐνιαυτούς, *Aristoph. Ran.* 347, *et ils secouent leurs chagrins et les longues périodes de leurs antiques années.* De là une période déterminée comme celle de l'*année*, dans l'Iliade : Ἐννέα δὴ βεβάασι

Διὸς μεγάλου ἐνιαυτοί, *Il.* II, 134, *déjà neuf années sont écoulées, présents du grand Jupiter.* Ce mot est plus employé en poésie qu'en prose; cependant Platon s'en sert plus souvent que d'ἔτος, lequel est plus usité dans les historiens : Ἐνιαυτὸς δὲ ὁπόταν ἥλιος τὸν ἑαυτοῦ περιέλθῃ κύκλον, *Tim.* 39, c, *et l'année lorsque le soleil a accompli sa révolution.*

ΛΥΚΑΒΑΣ, αντος (ὁ), de λύκη, poétique : Τοῦδ' αὐτοῦ λυκάβαντος ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς, *Od.* XIV, 161, *cette année même en ces lieux reviendra Ulysse.*

232. Εὐδαίμων, Εὔκληρος, Εὔμοιρος, Εὔποτμος, Εὐτυχής, Μάκαρ, Μακάριος, Μακαρίτης, Ὄλβιος.

ΕΥ̓ΔΑΊΜΩΝ (ὁ, ἡ), *heureux* : Θνητῶν δ' ὄλβιος εἰς τέλος οὐδεὶς οὐδ' εὐδαίμων, *Eur. Iph. A.* 162, *il n'est point de mortel qui soit fortuné jusqu'à la fin, ni parfaitement heureux.*

ΕΥ̓ΚΛΗΡΟΣ (ὁ, ἡ), de κλῆρος, *bien partagé*, dans l'Anthologie : Οἱ δ' Ἴον, οἱ δ' ἐβόασαν εὔκλαρον Σαλαμῖνα, *Anth. Plan.* IV, *Antipatr.* 296, *les uns ont nommé Ios, les autres ont célébré l'heureuse Salamine.*

ΕΥ̓ΜΟΙΡΟΣ (ὁ, ἡ), de μοῖρα, poétique, *bien partagé* : Εὔμοιροι δ' ἐγίνοντο καὶ ἄκλεες οὔποτ' ἐκεῖνοι, *Call. in Del.* 295, *ils sont bien partagés et ne seront jamais sans gloire.*

ΕΥ̓ΠΟΤΜΟΣ (ὁ, ἡ), de πότμος, poétique dans les tragiques, *fortuné* : Ἁγνὰ δ' ἀταύρωτος αὐδᾷ πατρὸς φίλου τριτόσπονδον εὔποτμον αἰῶνα φίλως ἐτίμα, *Æsch. Agam.* 245, *et vierge pure elle honorait de ses chants les magnifiques festins dans lesquels son père chéri étalait son luxe.*

ΕΥ̓ΤΥΧΗ͂Σ (ὁ, ἡ) (τυχεῖν), rare en prose, *qui a bon succès*, qui réussit, favorisé du sort; d'où, 1° *fortuné*, en parlant des hommes et des choses : Γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος, *Soph. Aj.* 550, *sois plus fortuné que ton père.* 2° *Prospère*, en parlant du sort : Παρ' εὐτυχῆ σοι πότμον ἦλθεν ἀπειροκάκῳ τόδ' ἄλγος, *Eur. Alc.* 926, *au milieu du sort le plus prospère ce malheur est venu frapper ton cœur.*

ΜΆΚΑΡ, ρος (ὁ), poétique, et ΜΑΚΆΡΙΟΣ, ία, usité en prose et

en vers, *bienheureux; beatus*, en parlant des hommes et des choses : Καὶ ὁ μὲν ἡγεῖτο εὐδαίμων γεγενῆσθαι ὅτι πολλῶν ἦρχε χρημάτων, ὁ δ' αὖ ἐνόμιζε μακαριώτατος εἶναι ὅτι.... *Xen. Cyr.* VIII, 3, 19, *l'un se croyait heureux parce qu'il possédait de grandes richesses, et l'autre se croyait bien plus heureux parce que....* Ces deux formes, et surtout μάκαρ, en vers, étaient employées souvent comme appellation honorifique, usage qui s'est conservé jusque dans le moyen âge : Ὦ μάκαρ Ἀτρείδη, *Il.* III, 182, *ô heureux fils d'Atrée.* On l'appliquait aux dieux, et, par extension, aux hommes qu'on croyait avoir mérité par leurs vertus, après leur mort, un lieu réservé dans le ciel, ou dans certaines îles nommées μακάρων νῆσοι : Καὶ τοὶ μὲν ναίουσιν ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες ἐν μακάρων νήσοισι, *Hesiod. Oper.* 169, *et désormais, le cœur exempt de tous les chagrins, ils habitent dans les îles des bienheureux.*

ΜΑΚΑΡΊΤΗΣ, ου (ὁ), *bienheureux*, était plus spécialement employé en parlant des morts par euphémisme, comme en français feu, défunt; usage dont on trouve déjà les traces dans Les Perses d'Eschyle : Ἦ ῥ' ἀΐει μου μακαρίτας ἰσοδαίμων βασιλεύς, *Pers.* 633, *il m'entend sans doute, ce bienheureux prince égal aux dieux!*

ὌΛΒΙΟΣ, ια (ὄλβος), *heureux*, s'entend du bonheur le plus complet, avec l'idée accessoire de la richesse, de l'abondance Ainsi Solon, dans Hérodote, l'applique à un homme pourvu d'une multitude d'avantages difficiles à rencontrer dans un même individu : Εἰ δὲ πρὸς τούτοισι ἔτι τελευτήσει τὸν βίον εὖ, οὗτος ἐκεῖνος τὸν σὺ ζητεῖς, ὄλβιος κεκλῆσθαι ἄξιός ἐστι· πρὶν δ' ἂν τελευτήσῃ, ἐπισχέειν, μηδὲ καλέειν κω ὄλβιον, ἀλλ' εὐτυχέα, *Herodot.* I, 32, *si à tous ces avantages vous ajoutez celui d'une belle mort, c'est cet homme-là même que vous cherchez, c'est lui qui mérite d'être appelé heureux; mais avant sa mort suspendez votre jugement, et ne l'appelez pas heureux, mais fortuné.* Du reste, ce mot est très-rare dans la prose attique; il est de la haute poésie, et Aristophane ne s'en sert que dans les chœurs, ou lorsqu'il imite le style tragique. Παύροις ἀνθρώπων ἀρετὴ καὶ κάλλος ὀπηδεῖ· ὄλβιος ὃς τούτων ἀμφοτέρων ἔλαχεν, *Theogn.* 929, *vertu et beauté se ren-*

contrent dans bien peu d'hommes : heureux qui les a toutes deux en partage!

233. Εὕδειν, Καθεύδειν, Βρίζειν, Δαρθάνειν, Καταδαρθάνειν, Εὐνάζειν, Ἰαύειν, Κνώσσειν, Κοιμᾶσθαι, Νυστάζειν, Ὑπνόειν, Ὑπνώσσειν.

ΕΥ̓ΔΕΙΝ, poétique, *dormir :* Οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα, *Il.* II, 24, *il ne doit pas dormir toute la nuit, le guerrier qui porte conseil.*

ΚΑΘΕΥ̓ΔΕΙΝ, composé du précédent et plus usité, surtout en prose : Οὐκ οἶσθα, ἔφη, ὅτι ἐσθίω μὲν, καὶ πίνω, καὶ καθεύδω οὐδ' ὁτιοῦν ἥδιον νῦν, ἢ τότε ὅτε πένης ἦν; *Xen. Cyr.* VIII, 3, 17, *tu ne sais donc pas que je n'ai pas plus de plaisir maintenant à manger, à boire et à dormir que lorsque j'étais pauvre?*

ΒΡΊΖΕΙΝ, *être engourdi par le sommeil :* Ἔνθ' οὐκ ἂν βρίζοντα ἴδοις Ἀγαμέμνονα δῖον, *Il.* IV, 223, *alors tu aurais vu que le divin Agamemnon n'était point engourdi par le sommeil.*

ΔΑΡΘΆΝΕΙΝ (δέρας), coucher sur des peaux ; d'où, *se coucher, dormir :* Ἀλλ' ἐν ἀδεψήτῳ βοέῃ καὶ κώεσιν οἰῶν ἔδραθ' ἐνὶ προδόμῳ, *Od.* XX, 143, *mais couché sur une peau de bœuf non travaillée, et dans des peaux de moutons, il dormit dans le vestibule.*

ΚΑΤΑΔΑΡΘΆΝΕΙΝ, composé du précédent, est plus usité en prose et en vers : Ἔασον, ὦ δαιμόνιε, καταδαρθεῖν τί με, *Aristoph. Nub.* 36, *laisse-moi, cher père, dormir un peu.*

ΕΥ̓ΝΆΖΕΙΝ (εὐνή), au passif εὐνάζεσθαι, dans les poëtes, *être au lit, être couché :* Αὐτὰρ ὁ ἐν προδόμῳ εὐνάζετο δῖος Ὀδυσσεύς, *Od.* XX, 1, *cependant le divin Ulysse était couché dans le vestibule.*

ἸΑΥ̓ΕΙΝ (αὔω), proprement, souffler en dormant ; d'où, *dormir,* coucher, passer la nuit : Τοὶ δ' ἄρσενες ἔκτος ἴαυον, *Od.* XIV, 16, *et les mâles dormaient dehors.*

ΚΝΏΣΣΕΙΝ, poétique, *dormir profondément :* Ἡδὺ μάλα κνώσσουσ' ἐν ὀνειρείῃσι πύλῃσιν, *Od.* IV, 809, *dormant d'un doux et profond sommeil aux portes des songes.*

ΚΟΙΜᾶΣΘΑΙ (κεῖμαι), *se reposer, se coucher* ou *coucher* pour dormir : Δίκα ἔτη, ἀφ' οὗ ἂν ἐκ παίδων ἐξέλθωσι, κοιμῶνται περὶ τὰ

ἀρχεῖα, *Xen. Cyr.* I, 2, 9, *pendant dix ans, depuis le moment où ils sont sortis de la classe des enfants, ils couchent autour des palais des magistrats.*

ΝΥΣΤΑΖΕΙΝ (νεύω), proprement, *laisser tomber* ou *pencher la tête* comme ceux qui sont appesantis par le sommeil; *dormitare:* Καὶ καταφερόμενοι καὶ νυστάζοντες τοῦτο δοκοῦσι πάσχειν, καὶ ἀδυνατοῦσιν αἴρειν τὴν κεφαλήν, *Aristot. de Somn.* 3, *et ceux qui se laissent aller au sommeil en penchant la tête paraissent éprouver cela, et ne peuvent lever la tête.*

ΥΠΝΟΕΙΝ (ὕπνος), épique, *sommeiller :* Τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει, *Il.* XXIV, 344, *et, au contraire, il en réveille d'autres qui sommeillent.*

ΥΠΝΩΣΣΕΙΝ, synonyme poétique, dans les tragiques et dans Platon, *sommeiller, dormir :* Ὑπνώσσεις; οὐκ ἀναστήσει τάχος; *Æsch. Eum.* 124, *tu dors? ne te lèveras-tu pas bien vite?*

234. Εὐθύ, Εὐθύς, Εὐθέως, Ἰθύς.

ΕΥΘΥ, adverbe de lieu, *droit, en droite ligne, directement, en face :* Εὐθὺ τῆς στοᾶς, *droit au portique.* Νῆσον οἰκεῖ εὐθὺ Ἴστρου, *Max. Tyr. S.* 27, *il habite une île en face de l'Ister.*

ΕΥΘΥΣ et ΕΥΘΕΩΣ, adverbe de temps, *aussitôt, d'abord :* Εὐθὺς ἀπὸ Μηδικῶν, *Thuc.* I, 142, *immédiatement après la guerre médique.* Suivant Ammonius et Phrynichus εὐθύς et εὐθέως ne sont qu'adverbes de temps. Cependant εὐθύς paraît avoir eu anciennement le même sens qu'εὐθύ. On le trouve dans Homère et dans Hérodote sous la forme ionienne ἸΘΥΣ : Βὰν ῥ' ἰθὺς Δαναῶν, *Il.* XII, 106, *ils marchaient droit aux Grecs.* Ἰθὺς ἐπὶ Θεσσαλίης, *Herodot.* V, 64, *droit en Thessalie.* Un exemple plus récent prouverait que, même dans la langue attique, on a confondu quelquefois ces deux mots; car on ne peut attribuer, comme quelques critiques l'ont fait, à la nécessité de la métrique l'emploi d'εὐθύς pour εὐθύ dans ce passage d'Euripide : Εἰπόμεθα δεσπότῃ τὴν εὐθὺς Ἄργους κἀπιδαυρίας ὁδόν, *Hipp.* 1210, *nous suivions notre maître sur le chemin qui conduit directement à Argos et à Épidaure.*

235. Εὐπροσηγορία, Φιλοπροσηγορία.

La plupart des dictionnaires ne font aucune différence entre ces deux mots, qu'ils traduisent par *affabilité;* mais il y a une grande différence entre eux. ΦΙΛΟΠΡΟΣΗΓΟΡΊΑ se rendra mieux par *affabilité*, qualité qui tient plus au caractère et aux manières; et ΕΥ̓ΠΡΟΣΗΓΟΡΊΑ par *urbanité, politesse* dans l'expression et les discours, suivant la définition qu'en a donnée Isocrate : Τῷ μὲν τρόπῳ γίνου φιλοπροσήγορος, τῷ δὲ λόγῳ εὐπροσήγορος· ἔστι δὲ φιλοπροσηγορίας μέν, τὸ προσφωνεῖν τοὺς ἀπαντῶντας· εὐπροσηγορίας δέ, τὸ τοῖς λόγοις αὐτοῖς οἰκείως ἐντυγχάνειν, *Isocr. ad Demon.* 24, *sois affable dans les manières et poli dans le langage. L'affabilité consiste à parler à tous; la politesse à leur parler convenablement.*

236. Εὑρίσκειν, Ἀνευρίσκειν, Ἐξευρίσκειν, Ἀλφαίνειν, Ἀντιάαν, Ἀντιάζειν, Ὑπαντᾷν, Δήειν, Ἐξιχνεύειν, Κιχάνειν, Κύρειν, Τέτμειν, Τυγχάνειν.

ΕὙΡΊΣΚΕΙΝ, de même famille qu'ἐρέω et ἐρευνάω, *trouver en cherchant*, *invenire* : Ἀντίλοχος δ' Ἀχιλῆϊ πόδας ταχὺς ἄγγελος ἦλθε, τὸν δ' εὗρε προπάροιθε νεῶν, *Il.* XVIII, 2, *cependant Antiloque, messager aux pieds légers, vint vers Achille. Il le trouva devant les navires.* Πολὺ γὰρ ἐνταῦθα εὑρίσκετο χρίσμα, *Xen. An.* IV, 4, 8, *car on trouva dans cet endroit beaucoup de graisse.* Au figuré, *trouver, inventer, découvrir* : Οἱ δοκοῦντες σοφόν τι εὑρηκέναι εἰς τὰ ἔργα, *Xen. OEcon.* 20, 5, *ceux qui croient avoir fait de belles découvertes en agriculture.*

ἈΝΕΥΡΊΣΚΕΙΝ. Quoique Suidas prétende que dans ce composé de εὑρίσκω la préposition ne serve que d'ornement, il suffit de parcourir Platon et Xénophon pour se convaincre que la préposition donne à ce verbe une force toute particulière : Αἱ κύνες τῇ ὀσμῇ τὸν λαγὼ ἀνευρίσκουσιν, *Xen. Cyr.* I, 6, 19, *les chiens découvrent le lièvre à l'odeur qu'il exhale.* Dans Platon, qui s'en sert très-souvent au figuré et toujours dans un sens philosophique, en parlant des recherches intellectuelles, ce verbe ex-

prime toujours, non-seulement le résultat d'une recherche approfondie, mais encore la découverte de choses cachées ou difficiles à distinguer : Ἀποκεκρυμμένην τέχνην ἀνευρεῖν, *Plat. Phædr.* 273, c, *avoir découvert un art caché.*

ἘΞΕΥΡΊΣΚΕΙΝ, autre composé de εὑρίσκω, marque le résultat de longues recherches, et principalement, au figuré, celui de la méditation ; *découvrir* ce qu'on cherche : Πολλὰ δέ τ' ἄγκε' ἐπῆλθε μετ' ἀνέρος ἴχνι' ἐρευνῶν, εἴποθεν ἐξεύροι, *Il.* XVIII, 321, *et il parcourut beaucoup de vallées, cherchant à retrouver les traces du guerrier.* Au figuré, *inventer,* en parlant des choses qui n'existaient pas encore : Παιδιὰς ἐξεύρισκεν, αἳ ἱδρῶτα ἔμελλον παρέχειν, *Xen. Cyr.* II, 1, 14, *il inventa des jeux qui devaient provoquer la sueur.*

ἈΛΦΑΊΝΕΙΝ, verbe poétique très-rare, que tous les commentateurs expliquent par εὑρίσκειν, *trouver ;* mais le Grand Étymologique et Hésychius lui donnent le sens d'ὠφέλειν, ce qui pourrait faire présumer qu'il est de la même famille. Dans l'Iliade et l'Odyssée il est toujours employé à propos de la vente des esclaves et du prix qu'ils rapportent, et peut se traduire par *valoir, produire, rapporter :* Καί μ' ἐπέρασσας, ἄνευθεν ἄγων πατρός τε φίλων τε, Λῆμνον ἐς ἠγαθέην· ἑκατόμβοιον δέ τοι ἦλφον, *Il.* XXI, 79, *et lorsque, m'entraînant loin de mon père et de mes amis, tu me vendis dans la divine Lemnos, je te rapportai le prix de cent bœufs.* Dans Euripide, le seul auteur où se retrouve ce verbe, il se rapproche de la signification de εὑρίσκειν ou τυγχάνειν : Φθόνου πρὸς ἀστῶν ἀλφάνουσι δυσμενῆ, *Eur. Med.* 299, *ils ne rencontrent chez leurs concitoyens que haine et inimitié.*

ἈΝΤΙΆΑΝ, épique, *aller au-devant, atteindre,* en parlant d'un trait : Ἀλλά κεν ἢ στέρνων ἢ νηδύος ἀντιάσειεν, *Il.* XIII, 290, *mais il atteindrait ou la poitrine, ou le ventre.*

ἈΝΤΙΆΖΕΙΝ, forme allongée du précédent, rare en prose : Οὔτε τοῦ τάφου ἀντιάσας οὔτε γόων παρ' ἡμῶν, *Soph. Electr.* 869, *sans avoir obtenu de nous ni pleurs ni sépulture.*

ὙΠΑΝΤᾷΝ, *rencontrer :* Νῦν δ' ἀνδρῶν ἀγαθῶν παιδὸς ὑπαντήσας, *Soph. Phil.* 718, *mais aujourd'hui, ayant rencontré le fils d'hommes généreux.*

ΔΗΕΙΝ, verbe poétique très-rare, qui ne se trouve qu'au présent avec le sens du futur : Ἐπεὶ οὐκέτι δήετε τέκμωρ Ἰλίου, *Il.* IX, 418, *car jamais vous ne trouverez d'Ilion la fatale journée.*

ἘΞΙΧΝΕΥΕΙΝ, *découvrir la trace; investigare :* Ἐξιχνεύσατε τὸν θηλύμορφον ξένον, *Eur. Bacch.* 352, *cherchez et découvrez cet étranger aux formes efféminées.* Θηρευτικὰς κύνας πολλὰς ἐξήγαγεν, αἳ τοὺς πολεμίους ἐξιχνεύουσαι, τοὺς πλείστους αὐτῶν ἐθήρευον, *Polyæn.* IV, 2, 16, *il lâcha une grande quantité de chiens de chasse, qui découvrirent les ennemis, et la plupart furent pris.*

ΚΙΧΑΝΕΙΝ, de χίω ou χάω, mieux que de κίω, poétique, 1° *atteindre :* Ἢ μίν', ἤ σε δουρὶ κιχήσομαι, *Il.* X, 370, *demeure, ou je vais t'atteindre de mon javelot.* 2° *Rencontrer, trouver :* Μή σε, γέρον, κοίλησιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κιχείω, *Il.* I, 26, *que je ne te trouve plus, vieillard, auprès de nos vastes vaisseaux.*

ΚΥΡΕΙΝ, *chercher à atteindre;* Homère s'en sert en parlant du lion qui tombe sur la proie qu'il cherche, *tomber sur, atteindre :* Ὥστε λέων ἐχάρη μεγάλῳ ἐπὶ σώματι κύρσας, *Il.* III, 23, *de même qu'un lion se réjouit d'être tombé sur une grosse proie.* Dans les tragiques, *obtenir, avoir,* dans le même sens que τυγχάνειν, dont il ne paraît différer qu'en ce qu'il n'est usité qu'en vers, tandis que τυγχάνειν ne l'est pas moins en prose : Βίου δὲ λῴονος ὑμᾶς κυρῆσαι τοῦ φυτεύσαντος πατρός, *Soph. OEd. R.* 1492, *et que vous obteniez une existence plus heureuse que celle du père qui vous a engendrées.*

ΤΕΤΜΕΙΝ, de τέμνω, poétique, arriver auprès de quelqu'un, rencontrer sur son chemin, *trouver* sans chercher longtemps : Ἔνθ' ὅγε Νέστορ' ἔτετμε, *Il.* IV, 293, *là il trouva Nestor.*

ΤΥΓΧΑΝΕΙΝ, proprement, *toucher, atteindre* un but que l'on vise, ce qui suppose toujours une idée de hasard, une chance quelconque indépendante de l'adresse de celui qui vise : Τὸν μὲν ἄρ' Ἀτρείδης.... ἑσταότ' ἔγχεϊ νύξε, κατὰ κληῗδα τυχήσας, *Il.* V, 579, *le fils d'Atrée blessa de son javelot le guerrier qui l'attendait de pied ferme, en l'atteignant à la clavicule.* De là, au figuré, *trouver* par hasard, *rencontrer,* recevoir; *reperire :* Εἴποιμ' ὡς παρὰ σεῖο τυχὼν φιλότητος ἁπάσης ἔρχομαι, *Od.* XV, 157,

que je puisse dire à mon retour que j'ai reçu de toi toutes sortes de témoignages d'amitié.

237. Εὐχή, Εὐχωλή, Εὖγμα, Αἴτησις, Ἀρά, Δέησις, Ἱκεσία, Λιτή, Προσευχή.

ΕΥ̓ΧΉ, ῆς (ἡ), *prière* pour demander : Τίνας οὖν εὐχὰς ὑπολαμβάνετ' εὔχεσθαι τοῖς θεοῖς τὸν Φίλιππον ὅτ' ἔσπενδεν, ἢ τοὺς Θηβαίους; *Dem. de Legat.* 381, 10, *quelles prières supposez-vous donc que Philippe adressait aux dieux lorsqu'il faisait les libations, ou bien les Thébains?*

ΕΥ̓ΧΩΛΉ, ῆς (ἡ), poétique, *vœu :* Εἴτ' ἄρ' ὅγ' εὐχωλῆς ἐπιμέμφεται εἴθ' ἑκατόμβης, *Il.* I, 65, *si c'est à cause d'un vœu ou d'une hécatombe que ce dieu se plaint.*

ΕΥ̓ΓΜΑ, ατος (τό), poétique, *vœu, souhait :* Κἀμῶν ἀκούσασ' εὐγμάτων, *Æsch. Sept.* 246, *et après avoir entendu mes vœux.*

ΑΪ́ΤΗΣΙΣ, εως (ἡ), *requête, réquisition :* Πλὴν οὔτε ἐς Ἀθήνας, οὔτε ἐς Λακεδαίμονα ἀπέπεμπε ἐπὶ γῆς αἴτησιν, τῇ δὲ ἄλλῃ πάντῃ, *Herodot.* VII, 32, *excepté à Athènes et à Lacédémone, il envoya partout ailleurs pour requérir l'hommage de la terre.*

ἈΡΆ, ᾶς (ἡ), poétique, 1° *prière :* Ζεὺς ἀράων ἀΐων Νηληϊάδαο γέροντος, *Il.* XV, 378, *Jupiter, entendant les prières du vieillard, fils de Nélée.* 2° Plus souvent *imprécation*, surtout au pluriel : Τὰς σὰς ἀκούων οὐ μενεῖ τοιάσδ' ἀράς, *Soph. OEd. R.* 295, *il ne pourra supporter de telles imprécations.*

ΔΈΗΣΙΣ, εως (ἡ), *demande*, en général : Πολλὰς δὲ δεήσεις καὶ χάριτας καί, νὴ Δί', ἀπειλὰς ὑπομείνας, *Dem. in Mid.* 515, 17, *mais ayant eu à supporter beaucoup de demandes, de grâces et même, par Jupiter, de menaces.*

ἹΚΕΣΊΑ, ας (ἡ), de ἱκέτης, *prière du suppliant, supplication :* Ἐπεί σε μήτηρ παρθενώνας ἐκλιπεῖν μέθηκε.... στράτευμ' ἰδεῖν ἀργεῖον ἱκεσίαισι σαῖς, *Eur. Phœn.* 91, *puisque, vaincue par tes supplications, ta mère t'a laissé sortir de la retraite des vierges pour voir l'armée argienne.*

ΛΙΤΉ, ῆς (ἡ), mot qui paraît originairement ionien, se trouve d'abord dans Homère et dans Hérodote, et a été admis par

Pindare et les tragiques, usité seulement au pluriel : Τοὺς δ' ἐπεὶ εὐχωλῇσι λιτῇσί τε ἔθνεα νεκρῶν ἐλλισάμην, *Od.* XI, 34, *après avoir adressé mes vœux et mes prières à ces nations des morts.* On connaît la belle personnification des prières dans l'Iliade (IX, 502).

ΠΡΟΣΕΥΧΗ, ῆς (ἡ), dans l'Ancien et le Nouveau Testament, *prière à Dieu*, dans un sens très-étendu, et en parlant de l'ensemble des prières de l'église dont se compose l'office divin : Προσευχὴ δὲ ἦν ἐκτενὴς γινομένη ὑπὸ τῆς Ἐκκλησίας πρὸς τὸν Θεὸν ὑπὲρ αὐτοῦ, *Act. Apost.* XII, 5, *mais l'Église faisait sans cesse des prières à Dieu pour lui.*

Z.

238. Ζῆλος, Ζηλοτυπία, Βασκανία, Ἐπιχαιρεκακία, Νέμεσις, Φθόνος.

ΖΗΛΟΣ, ου (ὁ), de ζέω, proprement, *désir ardent; désir* d'imiter les modèles qu'on a sous les yeux, *désir* de posséder les mêmes avantages que d'autres ; d'où, dans Hésiode, 1° *envie :* Ζῆλος δ' ἀνθρώποισιν ὀϊζυροῖσιν ἅπασιν δυσκέλαδος, κακόχαρτος ὁμαρτήσει στυγερώπης, *Hesiod. Oper.* 178, *et l'envie au sinistre regard, calomnieuse et malveillante, sera désormais la compagne des malheureux mortels.* 2° Jalousie, mais avec modération, suivant Aristote : Διὸ καὶ ἐπιεικές ἐστιν ὁ ζῆλος καὶ ἐπιεικῶν, τὸ δὲ φθονεῖν φαῦλον καὶ φαύλων, *Aristot. Rhet.* II, 11, *ainsi la jalousie est un sentiment modéré, et appartient aux hommes modérés; l'envie est un sentiment bas, partage des hommes vils.*

ΖΗΛΟΤΥΠΙΑ, ας (ἡ), le sentiment de la *jalousie*, fondé sur la haine, et plus particulièrement *jalousie* d'amour : Διὰ τὴν μυθολογουμένην πρὸς Ἄρη ζηλοτυπίαν τοῦ Ἡφαίστου δι' Ἀφροδίτην, *Plut. Quæst. Rom.* 47, *par la jalousie, si célèbre dans la fable, que Vulcain portait à Mars à cause de Vénus.* Par extension, jalousie entre gens qui suivent la même carrière : Ὑπὸ φθόνου τῆς παρὰ βασιλεῖ τιμῆς, καὶ τῆς κατὰ τὴν τέχνην ζηλοτυπίας, *Luc. de Calumn.* 2, *par envie de la faveur dont il jouissait auprès du roi, et par jalousie de métier.*

ΒΑΣΚΑΝΊΑ, ας (ἡ), *malveillance en paroles, dénigrement, discours envieux, malveillant; detrectatio :* Μὴ μέγα λέγε, μή τις ἡμῖν βασκανία περιτρέψῃ τὸν λόγον τὸν μέλλοντα λέγεσθαι, *Plat. Phæd.* 95, b, *ne m'élève pas trop, de peur que la malveillance ne détruise d'avance ce que j'ai à dire.*

ἘΠΙΧΑΙΡΕΚΑΚΊΑ, ας (ἡ), *joie maligne* qu'on ressent *du mal* ou du malheur d'autrui : Νέμεσις δὲ μεσότης φθόνου καὶ ἐπιχαιρεκακίας· εἰσὶ δὲ περὶ λύπην καὶ ἡδονὴν τὰς ἐπὶ τοῖς συμβαίνουσι τοῖς πέλας γινομένας· ὁ μὲν γὰρ νεμεσητικὸς λυπεῖται ἐπὶ τοῖς ἀναξίως εὖ πράττουσιν, ὁ δὲ φθονερὸς ὑπερβάλλων τοῦτον ἐπὶ πᾶσι λυπεῖται, ὁ δ' ἐπιχαιρέκακος τοσοῦτον ἐλλείπει τοῦ λυπεῖσθαι ὥστε καὶ χαίρειν, *Aristot. Eth. Nic.* II, 7, *l'indignation tient le milieu entre l'envie et la joie du malheur d'autrui; toutes trois ont leur source dans le chagrin et le plaisir qu'on éprouve de ce qui arrive au prochain; celui qui s'indigne est chagrin de voir aux autres un bonheur non mérité; l'envieux enchérit sur lui, en ce qu'il s'afflige de tout; et celui qui aime le mal, bien loin de s'affliger se réjouit.*

ΝΈΜΕΣΙΣ, εως (ἡ), (νέμω), *indignation,* sentiment qu'on a vu comparé à celui de l'envie dans le passage précédent, et qu'Aristote définit encore ainsi : Εἰ γάρ ἐστι τὸ νεμεσᾷν λυπεῖσθαι ἐπὶ τῷ φαινομένῳ ἀναξίως εὐπραγεῖν, *Rhet.* II, 9, *si l'indignation consiste dans le chagrin que l'on éprouve lorsqu'une personne possède des avantages dont on ne la juge pas digne....*

ΦΘΌΝΟΣ, ου (ὁ), *envie,* sentiment bas qui nous porte à nous affliger du bien d'autrui : le jaloux cherche à obtenir les mêmes avantages que ses égaux, l'envieux fait tous ses efforts pour les leur enlever; l'envie est ainsi définie par Aristote : Ἔστιν ὁ φθόνος λύπη τις ἐπὶ εὐπραγίᾳ φαινομένῃ τῶν εἰρημένων ἀγαθῶν περὶ τοὺς ὁμοίους, μὴ ἵνα τι αὐτῷ, ἀλλὰ δι' ἐκείνους, *Aristot. Rhet.* II, 10, *l'envie est un chagrin que l'homme conçoit en voyant ce qu'on appelle les biens arriver à ses égaux, non par suite du désir de les posséder lui-même, mais parce que ceux-là les possèdent.*

239. Ζητεῖν, Δίζησθαι, Διφᾶν, Ἐρευνᾶν, Ἐξερευνᾶν, Θηρεύειν, Ἰχνεύειν, Ἰχνοσκοπεῖν, Μαίεσθαι, Ματεύειν, Μαστεύειν, Στιβεύειν.

ZHTEÎN, *chercher*, en général, en parlant de ce qu'on désire, de ce qui manque ou de ce dont on a besoin : Ἐμὲ δ' ἔξοχα πάντων ζήτει, *Il.* XIV, 258, *c'est moi surtout qu'il cherchait parmi tous les autres.* D'où, *demander, avoir besoin*, dans Hérodote : Τὴν ἑτέρην τῶν ἡμερέων παίζειν πᾶσαν ἵνα δὴ μὴ ζητέοιεν σιτία, *Herodot.* I, 94, *de deux jours, ils passaient l'un tout entier à jouer pour n'avoir pas besoin de nourriture.* Les Attiques le construisent avec un infinitif comme en français *chercher à*, pour *tâcher* ou *s'efforcer de, vouloir :* Ὅτιὴ ζητεῖς τοῦτ' ἀναπείθειν ἡμᾶς, ὡς ἔστιν ἀμείνων πενία πλούτου, *Aristoph. Plut.* 573, *parce que tu cherches à nous persuader que la pauvreté est préférable à la richesse.*

ΔÍΖΗΣΘΑΙ, verbe ionien de la même famille que δίειν, δίεσθαι, poursuivre; d'où, *chercher, rechercher, s'enquérir, s'informer*, dans Homère et Hérodote : Πάνδαρον ἀντίθεον διζημένη εἴπου ἐφεύροι, *Il.* IV, 88, *cherchant si elle rencontrerait quelque part Pandarus égal à un dieu.* Πέμπουσι ἐς Κρήτην ἀγγέλους, διζημένους εἴ τις Κρητῶν ἢ μετοίκων ἀπιγμένος εἴη ἐς Λιβύην, *Herodot.* IV, 151, *ils envoient en Crète des députés chargés de s'informer si quelque Crétois ou quelque étranger n'était pas arrivé en Libye.*

ΔΙΦÂΝ, verbe poétique, Homère l'emploie spécialement en parlant du plongeur qui pêche des coquillages : Ἀνὴρ ὅδε τήθεα διφῶν, *Il.* XVI, 747, *cet homme qui cherche des coquillages.*

ἘΡΕΥΝÂΝ (ἐρέω), *chercher* en demandant ; *quærere :* Οἱ δ' ἐς βῆσσαν ἵκανον ἐπακτῆρες, πρὸ δ' ἄρ' αὐτῶν ἴχνι' ἐρευνῶντες κύνες ἤισαν, *Od.* XIX, 435, *cependant les chasseurs arrivèrent dans un vallon, et les chiens coururent en avant pour chercher la trace.* Au figuré, *rechercher, chercher à, tâcher de trouver :* Τὸν μέγιστον θεὸν καὶ ὅλον τὸν κόσμον φαμὲν οὔτε ζητεῖν δεῖν, οὔτε πολυπραγμονεῖν, τὰς αἰτίας ἐρευνῶντας, *Plat. Legg.* VII, 821, a,

nous disons qu'il ne faut point chercher à connaître le grand Dieu et tout l'univers, ni se donner beaucoup de peine pour rechercher les causes premières.

ἘΞΕΡΕΥΝᾹΝ, composé du précédent, marque une recherche plus approfondie et suivie d'un résultat, *chercher jusqu'à ce que l'on trouve :* Πάντα γὰρ ἐξερευνῶντες ὑπὸ λαμπάδων καὶ πανταχοῦ φῶς ἐπιφέροντες, *Plut. Lucull.* 19, *car, ayant tout fouillé aux flambeaux et porté la lumière de tous côtés.*

ΘΗΡΕΎΕΙΝ, de θήρα, proprement, *chasser,* courir après, s'emploie quelquefois au figuré pour *chercher, rechercher; aucupari :* Οὐκ αἰσχύνῃ, τηλικοῦτος ὤν, ὀνόματα θηρεύων; *Plat. Gorg.* 489, *tu ne rougis pas, avec ton caractère, de courir après les mots?*

ἸΧΝΕΥΕΙΝ, d'ἴχνος, proprement, suivre la trace, *chercher à la piste; vestigare*, en parlant des chiens : Λῦσαι μίαν κύνα, ἥτις ἂν ᾖ σοφωτάτη ἰχνεύειν, *Xen. Cyneg.* 6, 13, *il faut detacher un des chiens, celui qui est le plus habile à suivre la trace.* Au figuré : Ἰχνεύοντες δὲ παρ' ἑαυτῶν ἀνευρίσκειν τὴν τοῦ σφετέρου θεοῦ φύσιν, *Plat. Phædr.* 252, e, *cherchant en eux-mêmes à découvrir la nature de leur Dieu.*

ἸΧΝΟΣΚΟΠΕΙΝ, *examiner* ou *chercher la piste :* Ἰχνοσκοποῦντι καὶ στιβεύοντι διὰ τῶν εὐλόγων τὸ μέλλον ὅμοιός ἐστι, *Plut. de Pyth.* 10, *il est semblable à celui qui est à la piste et à la recherche de l'avenir par les probabilités.*

ΜΑΊΕΣΘΑΙ, du primitif μάω, verbe homérique employé aussi par Eschyle et Sophocle, indique un mouvement rapide et empressé vers un objet, *chercher* avec empressement : Ἀλλ' οὐ γάρ σφιν ἐφαίνετο κέρδιον εἶναι μαίεσθαι προτέρω, *Od.* XIV, 358, *mais ils jugèrent qu'ils ne gagneraient rien à chercher plus longtemps.*

ΜΑΤΕΎΕΙΝ et ΜΑΣΤΕΎΕΙΝ, formes poétiques de même famille que μαίεσθαι, *chercher,* dans Homère : Ἐγγὺς ἀνήρ, οὐ δηθὰ ματεύσομεν, *Il.* XIV, 110, *voici ce guerrier, nous ne chercherons pas longtemps.* Ces deux formes ont été également employées par les tragiques : Πατέρα ματεύων, *Soph. Phil.* 1194, *cherchant mon père.* Λάϊός θ' οὑμὸς πόσις τὸν ἐκτεθέντα παῖδα μαστεύων μαθεῖν

εἰ μηκέτ' εἴη, *Eur. Phœn.* 36, *et Laïus mon époux, cherchant à connaître si l'enfant exposé n'existait plus.*

ΣΤΙΒΕΎΕΙΝ, de στίβος, *suivre* ou *chercher la trace* des pas, au propre et au figuré : Ὁ δὲ λέων ἀεὶ βαδίζει συνεστραμμένοις τοῖς ποσὶν, ἐντὸς ἀποκρύπτων τοὺς ὄνυχας, ἵνα μὴ τριβόμενοι τὴν ἀκμὴν ἀπαμβλύνωσι, μήτε καταλίπωσιν εὐπορίαν τοῖς στιβεύουσιν, *Plut. de Solert. Anim.* 10, *mais le lion marche toujours en contournant les pieds et cachant en dedans ses griffes, pour que le frottement n'en émousse pas la pointe, et qu'elles ne laissent aucune facilité à ceux qui suivent sa trace.*

240. Ζυγόν, Ζυγός, Ζυγοσταθμός, Ζυγοτρυτάνη, Πλάστιγξ, Σταθμός, Σταχάνη, Τάλαντον, Τρυτάνη.

ΖΥΓΌΝ, οῦ (τό), et rarement ΖΥΓΌΣ (ὁ), de ζευγνύω, le *joug*; d'où, par similitude, on donna ensuite ce nom à tout corps qui réunit ou attache deux objets; par exemple le fléau, aux deux bouts duquel étaient attachés les plateaux de la balance, et, par extension, la *balance* même. Mais l'emploi de ce mot dans ces deux sens est postérieur à Homère, et on le trouve pour la première fois dans Eschyle : Σὸν δ' ἐπίπαν ζυγὸν ταλάντου· τί δ' ἄνευ σέθεν θνατοῖσι τέλειόν ἐστιν; *Suppl.* 819, *c'est ta main qui tient le fléau de la balance : sans toi rien de parfait chez les mortels.* Dans les auteurs postérieurs on le trouve plus ordinairement au pluriel ζυγά : Τὸ μὲν κάτω ῥέπον ἐν τοῖς ζυγοῖς βαρὺ, τὸ δὲ ἄνω κοῦφον, *Plat. de Just.* 393, g, *ce qui penche en bas dans la balance est lourd et ce qui remonte est léger.*

ΖΥΓΟΣΤΑΘΜΌΣ, οῦ (ὁ), de ζυγός et σταθμός, *balance*, dans Plutarque : Μήτε νομιζώμεν τοὺς ἄλλους ἀστέρας ὥσπερ ἐν ζυγοσταθμοῦ διαφορᾷ ῥέψαντας, ἐν οἷς εἰσι γεγονέναι τόποις, *Plut. de Fac. Lun.* 15, *et ne croyons pas que les autres astres, comme placés sur le penchant d'une balance, aient été portés aux places où ils sont maintenant.*

ΖΥΓΟΤΡΥΤΆΝΗ, ης (ἡ), de ζυγός et τρυτάνη, *balance*, n'est employé que par les lexicographes.

ΠΛΆΣΤΙΓΞ, γος (ἡ), de πλάσσω, *plateau* de balance : Σπαρ-

τίοις ἠρτημένην πλάστιγγα πρόσθες, *Aristoph. Pac.* 1248, *mets-y un plateau suspendu avec des cordes.* Ἴθι νῦν παρίστασθον παρὰ τῇ πλάστιγγ', *Aristoph. Ran.* 1424, *allez maintenant et tenez-vous près des plateaux de la balance.*

ΣΤΑΘΜΌΣ, οῦ (ὁ), de ἵστημι, proprement, *poids* pour peser : Ὥστε τάλαντα γυνὴ χερνῆτις ἀληθὴς, ἥ τε σταθμὸν ἔχουσα καὶ εἴριον, ἀμφὶς ἀνέλκει ἰσάζουσ', ἵνα παισὶν ἀεικέα μισθὸν ἄρηται, *Il.* XII, 432, *de même que l'honnête ouvrière, tenant un poids d'une main et de l'autre la laine, tire les plateaux pour les mettre en équilibre, afin de se procurer un salaire irréprochable pour ses enfants.* Dans les auteurs plus modernes il est plus usité au pluriel sous la forme neutre : Ζυγὰ μονονοὺ καὶ σταθμὰ ἔχων ἅπαντα ἐπώλει, *Dem. in Arist.* 784, 9, *tenant seulement une balance et des poids, il trafique de tout.* Suivant Hésychius et Pollux, σταθμός a eu aussi, par extension, le sens de *balance;* c'est ainsi qu'on peut le traduire dans ce vers d'Aristophane : Τοὔπος νῦν λέγετον εἰς τὸν σταθμόν, *Aristoph. Ran.* 1381, *à présent, récitez le vers la main sur la balance.*

ΣΤΑΧΆΝΗ, ης (ἡ), de ἵστημι, mot dorien qu'on ne trouve usité que dans le proverbe cité par Suidas : Δικαιότερος σταχάνης, *plus juste qu'une balance.*

ΤΆΛΑΝΤΟΝ, ου (τό), de τλῆναι, *plateau* d'une balance, toujours au pluriel dans l'Iliade; d'où, par extension, *balance :* Καὶ τότε δὴ χρύσεια πατὴρ ἐτίταινε τάλαντα, *Il.* VIII, 69, *alors le père des dieux étendit ses balances d'or.* Eschyle l'emploie au singulier dans le passage cité plus haut.

ΤΡΥΤΆΝΗ, ης (ἡ), de τρύω, la *languette* de la balance; d'où, par extension, *balance,* comme en latin *trutina :* Εἶθ' ἡ μιαρὰ φάλαιν' ἔχουσα τρυτάνην ἵστη βόειον δημόν, *Aristoph. Vesp.* 39, *puis l'horrible baleine, tenant une balance, pèse de la graisse de bœuf.*

241. Ζώνη, Ζώνιον, Ζῶμα, Ζωστήρ, Ζῶστρον, Περίζωμα, Περιζώστρα, Κεστός, Μίτρα, Στρόφιον, Ταινία.

ΖΏΝΗ, ης (ἡ), de ζώννυμι, *ceinture* pour les deux sexes, avec cette différence cependant, que lorsqu'il est question des guer-

riers, ζώνη signifie seulement, dans l'Iliade, l'endroit du corps où l'on mettait le ceinturon, qu'Homère appelle ζωστήρ : d'où, comme en français, la *ceinture*, la *taille* : Κρείων Ἀγαμέμνων ὄμματα καὶ κεφαλὴν ἴκελος Διὶ τερπικεραύνῳ, Ἄρεϊ δὲ ζώνην, στέρνον δὲ Ποσειδάωνι, *Il.* II, 478, *le puissant Agamemnon, semblable par les yeux et la tête à Jupiter qui aime à lancer la foudre, à Mars par la ceinture, à Neptune par la poitrine.* Dans l'Odyssée, au contraire, on trouve ζώνη pour la ceinture des femmes : Περὶ δὲ ζώνην βάλετ' ἰξυϊ καλὴν, χρυσείην, *Od.* V, 231, *elle se ceignit les reins d'une belle ceinture d'or.* De là vient la locution λύειν ζώνην, *détacher la ceinture* d'une femme, pour l'*épouser* : Λῦσε δὲ παρθενίην ζώνην, *Od.* XI, 244, *et il détacha sa ceinture virginale.* Dans les auteurs modernes ζώνη est aussi la ceinture d'homme, principalement celle dans laquelle les voyageurs mettaient leur argent : Ζώνην χαλκοῦς ἔχουσαν ὑπεζωσμένου διέτηξε τὸ νόμισμα πᾶν, *Plut. Quest. Conv.* II, 2, *elle fit fondre toute la monnaie qu'un homme portait dans sa ceinture.*

ΖΩΝΙΟΝ, ου (τό), *petite ceinture*, et principalement *ceinture* de femme, suivant Ammonius : Μόλις γὰρ εὗρον ἐν σκότῳ τὸ ζώνιον, *Aristoph. Lysistr.* 72, *car j'ai eu peine à trouver ma ceinture dans l'obscurité.*

ΖΩ̃ΜΑ ou ζῶσμα, ατος (τό), proprement, *ce qui ceint*; dans quelques armures des temps homériques, c'était la partie inférieure de la cuirasse qui couvrait le ventre et les flancs jusqu'aux cuisses : Οὐκ ἐν καιρίῳ ὀξὺ πάγη βέλος, ἀλλὰ πάροιθεν εἰρύσατο ζωστήρ τε παναίολος, ἠδ' ὑπένερθεν ζῶμά τε, καὶ μίτρην, τὴν χαλκῆες κάμον ἄνδρες, *Il.* IV, 185, *la flèche aiguë n'a point pénétré dans un endroit mortel, mais le ceinturon chamarré l'a d'abord arrêtée, et par-dessous, le bas de la cuirasse, et ensuite la cotte d'armes qu'ont fabriquée les forgerons.* (Voy. Θώραξ.) Ζῶμα était encore la ceinture ou petit *tablier* que portaient anciennement les coureurs dans les combats du cirque, et nommé depuis περίζωμα : Ζῶμα δὲ οἱ πρῶτον παρακάββαλεν, *Il.* IV, 187, *il lui mit d'abord une ceinture.*

ΖΩΣΤΗΡ, ῆρος (ὁ), dans l'Iliade, large *ceinturon* que les guerriers portaient par-dessus la cuirasse pour en assujettir

les diverses parties, et pour couvrir le ventre et les reins : Αὐτὴ δ' αὖτ' ἴθυνεν ὅθι ζωστῆρος ὀχῆες χρύσειοι σύνεχον, *Il.* IV, 132, *elle-même la dirigea à l'endroit où les attaches d'or tenaient la ceinture.* Dans l'Odyssée c'est la ceinture avec laquelle on assujettissait la robe ou tunique : Ὣς εἰπών, ζωστῆρι θοῶς συνέεργε χιτῶνα, *Od.* XIV, 72, *il dit, et aussitôt il attacha sa tunique avec sa ceinture.* Quelquefois pour ζώνη : Τεκεῖν μὲν οὖν Λητὼ τοὺς παῖδας ἐνταῦθα οὔ φασι, λύσασθαι δὲ τὸν ζωστῆρα ὡς τεξομένην, *Pausan. Att.* 31, 1, *ils disent que Latone n'enfanta pas là ses enfants, mais qu'elle y délia sa ceinture comme pour accoucher.* Tous les traducteurs ont à tort rendu ζωστήρ par *balteus, baudrier*, qui se dit τελαμών dans Homère.

ΖΩΣΤΡΟΝ, ου (τό), de ζώννυμι, tout ce qui sert à ceindre, *ceinture :* Ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν ἐφοπλίσαι ἥ κεν ἄγῃσι ζῶστρά τε καὶ πέπλους καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα, *Od.* VI, 38, *préparer les mulets et le chariot pour porter les ceintures, les voiles et les vêtements éclatants.*

ΠΕΡΙΖΩΜΑ, ατος (τό), suivant le scholiaste d'Homère on appelait aussi περίζωμα la *ceinture* ou *tablier* des athlètes appelé ζῶμα par Homère (*Schol. Hom.* ψ', 683). Cette ceinture était, à ce qu'il paraît, celle des coureurs seulement ; suivant le scholiaste elle fut portée dans les jeux olympiques jusqu'à la xv[e] olympiade, époque où un athlète nommé Orsippus, embarrassé par la chute de sa ceinture, tomba et perdit le prix. Ce fait décida à supprimer la ceinture, et, depuis ce temps, les coureurs parurent dans le stade entièrement nus comme les autres athlètes. Pausanias rapporte autrement l'aventure d'Orsippus, qui, suivant lui, fut vainqueur, et dut au contraire la victoire à cet accident, qu'il avait su préparer : Δοκῶ δὲ οἱ καὶ ἐν Ὀλυμπίᾳ τὸ περίζωμα ἑκόντι περιρυῆναι, γνόντι ὡς ἀνδρὸς περιεζωσμένου δραμεῖν ῥάων ἐστὶν ἀνὴρ γυμνός, *Paus.* I, 44, *mais je crois que le coureur d'Olympie laissa tomber exprès sa ceinture, sachant bien qu'un homme nu court plus aisément que celui qui a une ceinture.* Dans Plutarque, *tablier* des cuisiniers : Οἱ λόγοι σου περιζώματος ὄζουσι, *Plut. Apophth. reg.* 182, d, *tes discours sentent le tablier de cuisine.*

ΠΕΡΙΖΩ͂ΣΤΡΑ, ας (ἡ), tout ce qui sert à ceindre, et particulièrement, selon Pollux, la *ceinture* dont on se ceignait le ventre : Τὸ δὲ περὶ τῇ κοιλίᾳ ζῶσμα, περίζωμα ἢ περιζώστραν ὠνομάζον, *Poll.* VII, 65, *la ceinture du ventre se nommait* περίζωμα *ou* περιζώστρα.

ΚΕΣΤΌΣ, οῦ (ὁ), participe de κεντέω, piqué, brodé; c'est l'épithète de ἱμάς, *bandelette piquée*, nom de la fameuse ceinture de Vénus, dans Homère : Ἦ καὶ ἀπὸ στήθεσφιν ἐλύσατο κεστὸν ἱμάντα ποικίλον, *Il.* XIV, 214, *elle dit et détacha de son sein la ceinture brodée.* Les auteurs modernes ont fait de κεστός un substantif par ellipse de ἱμάς : Τὸν τῆς Ἥρας καλλωπισμὸν ἐπὶ τὸν Δία, καὶ τὴν περὶ τὸν κεστὸν γοητείαν, *Plut. de aud. Poet.* 4, *la toilette que fit Junon pour Jupiter, et les charmes de sa ceinture.* De là vient l'usage du mot *cestos* et *cestus* chez les poëtes de la moyenne latinité, dans le sens de ζώνη, *ceinture.* Virgile l'a aussi latinisé sous la forme *cestus, us* pour le CESTE des athlètes. Les anciens grammairiens cités par Vossius dérivaient ce mot de *cædere*, d'où la plupart des éditeurs l'ont écrit à tort *cæstus.*

ΜΊΤΡΑ, ας (ἡ), de μίτος, fil, proprement, *tissu de fil.* Dans l'Iliade c'est une espèce de cotte d'armes que les guerriers portaient sous le ζῶμα au bas de la cuirasse; elle était formée d'un tissu de laine recouvert de lames d'airain ou de fer, et descendait jusque sur les cuisses : Ἐπέρεισε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη νείατον ἐς κενεῶνα, ὅθι ζωννύσκετο μίτρην, *Il.* V, 857, *Pallas* [*le*] *poussa contre le bas-ventre, où il était ceint de sa cotte d'armes.* De là vient l'adjectif ἀμιτροχίτων, sur la signification duquel les commentateurs ont émis différentes opinions : Σαρπηδὼν δ' ὡς οὖν ἴδ' ἀμιτροχίτωνας ἑταίρους χέρσ' ὑπὸ Πατρόκλοιο Μενοιτιάδαο δαμέντας.... *Il.* XVI, 419, *Sarpédon, dès qu'il vit ses compagnons, qui n'avaient point de cottes d'armes, succombant sous l'effort de Patrocle, fils de Menécée....* L'épithète ἀμιτροχίτων, qu'on ne trouve qu'en cet endroit de l'Iliade, est caractéristique comme toutes les épithètes homériques, et désigne la manière dont les Lyciens étaient armés. Suivant les scholies de Venise, les Lyciens n'auraient eu que la cuirasse sans mitre. Cette explication paraît d'autant plus probable qu'elle est justifiée par deux passages du

même chant. Vers 465, on voit le compagnon de Sarpédon blessé au bas-ventre, ce qui peut faire supposer que les Lyciens ne portaient point de mitre. Plus loin (vers 663) Patrocle dépouille Sarpédon de son armure d'airain, et la fait porter à ses vaisseaux. Ces deux passages prouvent la fausseté de l'opinion des anciennes scholies, suivant lesquelles les Lyciens auraient été *privés de la cuirasse et de la ceinture*, explication adoptée à tort par M. Dugas-Montbel; la version latine *acinctos* n'est pas plus heureuse. Μίτρα s'emploie rarement pour ζώνη dans les poëtes plus récents : Ὧ ἔπι μούνῳ μίτρην πρῶτον ἔλυσα καὶ ὕστατον, *Ap. Rh.* I, 287, *pour qui seul j'ai délié ma ceinture la première et la dernière fois.*

ΣΤΡΟΦΙΟΝ, ου (τό), de στρόφος, *bandelette* ou *petite ceinture* dont les femmes se ceignaient sous le sein : Χάλα ταχέως τὸ στρόφιον, *Aristoph. Thesm.* 645, *délie bien vite la ceinture.*

ΤΑΙΝΙΑ, ας (ἡ), de τείνειν, tissu dont on se servait pour faire des ceintures, *bande, bandelette, ruban*; dans Pollux, petite ceinture ou bande dont se ceignaient les femmes sous la gorge : Τὸ δὲ τῶν μαστῶν τῶν γυναικείων ζῶσμα, ταινίαν ὠνόμαζον, καὶ ταινίδιον, VII, 65, *on appelait* ταινία *et* ταινίδιον *la ceinture de gorge des femmes.*

242. Ζῶον, Ἄλογον, Βόσκημα, Βοτόν, Δάκος, Δάκετον, Θήρ, Φήρ, Θηρίον, Κνώδαλον, Κτῆνος, Τέρας, Ὑποζύγιον, Φορβάς.

ΖΩΟΝ, ου (τό), de ζάω, proprement, ce qui a vie, *animal*, en général : Ὥσπερ γὰρ καὶ τελεωθὲν βέλτιστον τῶν ζώων ἄνθρωπός ἐστιν, οὕτω καὶ χωρισθὲν νόμου καὶ δίκης χείριστον πάντων, *Aristot. Pol.* I, 2, 15, *car, de même que l'homme perfectionné est le meilleur des animaux, ainsi lorsqu'il est privé de loi et de justice il est le pire de tous.*

ΑΛΟΓΟΝ, ου (τό), neutre pris absolument par ellipse de ζῶον, ordinairement exprime l'*animal dénué de raison*, la *brute* : Ἅτε δὴ οὖν οὐ πάνυ τι σοφὸς ὢν ὁ Ἐπιμηθεὺς ἔλαθεν αὐτὸν καταναλώσας τὰς δυνάμεις εἰς τὰ ἄλογα, *Plat. Protag.* 321, c, *et comme il n'était*

pas très-habile, Épiméthée ne s'aperçut pas qu'il avait dépensé toutes les facultés pour les brutes.

ΒΌΣΚΗΜΑ, ατος (τό), de βόσκειν, *bête qui paît; pecus :* Δούλῳ δ' ἀκρατεῖ ἐπιτρέψαιμεν ἂν ἢ βοσκήματα ἢ ταμιεῖα ἢ ἔργων ἐπίστασιν; *Xen. Mem.* I, 5, 2, *confierions-nous à un esclave intempérant ou nos troupeaux, ou nos celliers, ou l'intendance des travaux [agricoles]?*

ΒΟΤΌΝ, οῦ (τό), poétique, *bête au pâturage :* Ὃς οὐ προτιμῶν ὡσπερεὶ βοτοῦ μόρον.... ἔθυσεν αὐτοῦ παῖδα, *Æsch. Agam.* 1415, *qui, n'estimant pas plus son sang que celui de la bête au pâturage, a immolé sa propre fille.*

ΔΆΚΟΣ, εος (τό), poétique, *bête qui mord*, et la *morsure* même : Θηρός, ἐχθίστου δάκους εἰκὼ φέροντα πολεμίας ἐπ' ἀσπίδος, *Esch. Theb.* 558, *portant sur son bouclier ennemi l'image de cette bête, le plus détesté des monstres.*

ΔΆΚΕΤΟΝ, ου (τό), de δάκνω, *bête qui mord* et dont la morsure est dangereuse, *bête venimeuse :* Ἑρπετά τε καὶ δάκετα πάνθ' ὅσαπερ ἔστιν ὑπ' ἐμᾶς πτέρυγος ἐκ φοναῖς ὄλλυται, *Aristoph. Av.* 1069, *toutes les bêtes nuisibles qui rampent et qui mordent périssent sous l'effort de mon aile meurtrière.*

ΘΉΡ, ηρός (ὁ), éolien ΦΉΡ, d'où le latin *fera*; poétique, *bête*, principalement *bête sauvage*, dans Homère en parlant du lion et du loup : Θηρὸς ἀκούσαντες κρατερόφρονος, ὅστε καθ' ὕλην ἔρχηται δι' ὄρεσφι, *Il.* X, 184, *ayant entendu une bête féroce qui vient des montagnes à travers la forêt.*

ΘΗΡΊΟΝ, ου (τό), diminutif du précédent, mais seulement pour la forme, est employé comme synonyme en vers et plus souvent en prose, 1° *gibier, bête que l'on chasse :* Ἀλλ' ἢν ἐμὲ ἐκπέμπῃς ἐπὶ θήραν σὺν τῷ θείῳ, νομιῶ ὅσα ἂν ἴδω θηρία σέ μοι ταῦτα τρέφειν, *Xen. Cyr.* I, 4, 5, *si tu m'envoies à la chasse avec mon oncle, toutes les bêtes que je verrai je croirai que tu les nourris pour moi.* 2° *Bête, brute*, par opposition à ἄνθρωπος : Ὁ δὲ μὴ δυνάμενος κοινωνεῖν ἢ μηδὲν δεόμενος δι' αὐτάρκειαν, οὐθὲν μέρος πόλεως, ὥστε ἢ θηρίον ἢ θεός, *Aristot. Pol.* I, 2, *celui qui ne peut vivre en communauté, et qui, n'ayant besoin de rien parce qu'il se suffit, ne fait point partie de la ville, est une*

brute ou un dieu. Rarement dans le sens de diminutif; cependant Théocrite l'applique à l'abeille : Ὅττι γε τυτθὸν θηρίον ἐντὶ μέλισσα, *Theocr.* XIX, 6, *que l'abeille qui est une si petite bête.*

ΚΝΏΔΑΛΟΝ, ου (τό), de κινεῖν et ἅλς, suivant Eustathe, proprement, *monstre marin*, et, par extension, de toute autre bête féroce ou dangereuse : Κνώδαλ' ὅσ' ἤπειρος πολλὰ τρέφει ἠδὲ θάλασσα, *Hesiod. Theog.* 582, *les monstres que nourrissent en quantité et la terre et la mer.*

ΚΤΗ͂ΝΟΣ, εος (τό), suivant l'Étymologique, de κτάω, tuer, parce qu'on comprenait sous ce nom toutes les bêtes que l'on tuait pour sacrifier aux dieux et s'en nourrir, ou mieux de κτάομαι, parce que les principales richesses des peuples nomades se composaient de bestiaux; *bétail*, rarement au singulier, où il est collectif comme en français : Καὶ οὐδὲν ἦν λαϐεῖν εἰ μὴ ὗς καὶ βοῦς, ἢ ἄλλο τι κτῆνος τὸ πῦρ διαπεφευγός, *Xen. Anab.* V, 2, 3, *et il ne resta que quelques porcs, bœufs ou autre bétail échappé au feu.* Plus souvent au pluriel κτήνεα, *bestiaux* : Τὰ δὲ κτήνη πάντα χιλῷ ἔνδον ἐτρέφετο, *Xen. Anab.* IV, 5, 19, *tous les bestiaux étaient nourris de fourrage dans l'intérieur.*

ΤΈΡΑΣ, ατος (τό), *monstre*, qui tient du prodige : Αὐτῷ δὲ σὺν κλύδωνι καὶ τρικυμίᾳ κῦμ' ἐξέθηκε ταῦρον, ἄγριον τέρας, *Eur. Hipp.* 1214, *et au milieu des flots agités une énorme vague jette un taureau, monstre sauvage.*

ὙΠΟΖΎΓΙΟΝ, ου (τό), de ζυγόν, proprement, *bête sous le joug* ou attelée; *bête de trait, bête de somme* : Σχολαίαν γὰρ ἐποιοῦντο τὴν πορείαν πολλὰ ὄντα τὰ ὑποζύγια, *Xen. Anab.* IV, 1, 10, *la multitude des bêtes de somme rendait la marche lente.*

ΦΟΡΒΆΣ, άδος (ἡ), *qui paît, qui est au vert*, par opposition à τροφίας, nourri à l'étable : Τῶν δ' ἵππων αἱ μὲν φορϐάδες ἄνοσοι τῶν ἄλλων ἀῤῥωστημάτων εἰσὶ πλὴν ποδάγρας, *Aristot. Hist. An.* VIII, 24, *les chevaux qu'on laisse paître ne sont pas sujets à d'autre maladie que la goutte.*

H.

243. Ἦ, Ἔφη, Ἔφασκον, Ἔφησα.

Ἦ, est très-souvent employé par Homère pour ἔφη, à la troisième personne seulement, avec cette différence, que ἦ se met à la tête de la phrase : Ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων, *Il.* I, 538, *ainsi parla le fils de Saturne, et il fit un signe de ses noirs sourcils*. Les trois personnes ἦν, ἦς et ἦ sont aussi d'un grand usage dans la prose attique pour la conversation familière ; Platon s'en sert souvent dans ses dialogues avec un pronom démonstratif, mais toujours lorsque le discours est commencé : Ἦ καὶ δύναισθ' ἄν, ἦ δ' ὅς, πεῖσαι μὴ ἀκούοντας; *Plat. Pol.* I, 327, c, *est-ce que vous pourriez, dit-il, persuader des gens qui n'écoutent pas ?* En général ἦ paraît avoir sa place plus marquée dans le dialogue vif et animé, dans les interruptions et les répétitions.

ΈΦΗ, est toujours précédé d'un ou de plusieurs mots, et sans pronom : Ὣς ἄρ' ἔφη, Τρῶες δὲ μάλα σχεδὸν ἤλυθον αὐτῶν, *Il.* V, 607, *il dit, et aussitôt les Troyens vinrent les attaquer de près*. Ἐγώ σοι, ἔφη, νὴ τὸν Δία, ἐρῶ.... *Plat. Pol.* I, 328, c, *par Jupiter, dit-il, je te dirai....*

ἜΦΑΣΚΟΝ, forme ionienne et attique d'ἔφη, renferme de plus une idée d'affirmation, *j'assurais; aiebam* : Ἀλλά μ' ἔφασκες Ἀχιλλῆος θείοιο κουριδίην ἄλοχον θήσειν, *Il.* XIX, 297, *mais tu m'assurais que par ton entremise je deviendrais l'épouse chérie du divin Achille.*

ἜΦΗΣΑ, aoriste premier, est à peine usité : on ne le trouve ni dans Homère, ni chez les Attiques. Pindare l'emploie avec la même idée d'affirmation sous la forme dorienne φᾶσε : Τὸν ἐχθρότατον φᾶσέ νιν δώσειν μόρον, *Pind. Nem.* I, 99, *il prédit qu'il leur donnerait la mort la plus cruelle.*

244. Ἠλίθιος, Ἁπλοῦς, Βεκκεσέληνος, Βλάξ, Βλιτομάμμας, Ἐμβρόντητος, Εὐήθης, Θηρίον, Κέπφος, Κνώδαλον, Μάταιος, Σκαιός.

ἨΛΊΘΙΟΣ (ὁ, ἡ), d'ἠλεός, *sot, stupide* : Τοὺς γάρ τοι ῥαψῳδοὺς οἶδα τὰ μὲν ἔπη ἀκριβοῦντας, αὐτοὺς δὲ πάνυ ἠλιθίους ὄντας, *Xen. Mem.* IV, 2, 10, *car je sais que les rhapsodes savent bien des vers par cœur, mais sont eux-mêmes très-stupides.*

ἉΠΛΟΥ͂Σ, ἡ, *simple*, au figuré : Ἁπλοῦς δὲ ἡγοῦνται τοὺς νοῦν οὐκ ἔχοντας, *Isocr. ad Nicocl.*: *et ils regardent comme simples ceux qui n'ont pas d'intelligence.*

ΒΕΚΚΕΣΈΛΗΝΟΣ (ὁ), mot comique forgé par Aristophane, *vieil imbécile, vieux radoteur* : Ὦ μῶρε συ, καὶ Κρονίων ὄζων καὶ βεκκεσέληνε, *Aristoph. Nub.* 398, *sot que tu es, vieux radoteur du temps de Saturne.*

ΒΛΆΞ, κος (ὁ), proprement, LACHE; d'où, *niais* : Δέδοικα, ἔφη, μὴ παντάπασι βλάξ τις καὶ ἠλίθιος γένωμαι, *Xen. Cyr.* I, 4, 12, *je crains, dit-il, de devenir tout à fait un niais et un sot.*

ΒΛΙΤΟΜΆΜΜΑΣ (ὁ), mangeur de blette, mot comique forgé par Aristophane pour désigner un niais : Τοῖς Ἱπποκράτους υἱέσιν εἴξεις καί σε καλοῦσι βλιτομάμμαν, *Aristoph. Nub.* 1001, *tu ressembleras aux fils d'Hippocrate, et ils t'appelleront mangeur de blette.*

ἘΜΒΡΌΝΤΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), *étourdi*; *stupidus* : Τοὺς δ' ὀλίγον ἔλαττον, ἠλιθίους τε καὶ ἐμβροντήτους, *Plat. Alcib.* 2, 140, c, *et ceux qui ont un peu moins [de folie, nous les appelons] sots et stupides.*

ΕΥ̓ΉΘΗΣ (ὁ, ἡ), *bon*, dans le sens de simple, *bonasse, naïf* : Εὔηθες ἔφη εἶναι τὸ οἴεσθαι.... *Xen. Mem.* IV, 2, 2, *il faut, dit-il, être bien bon pour croire....*

ΘΗΡΊΟΝ, ου (τό), *bête, animal*, au figuré : Ὦ δειλότατον σὺ θηρίον, *Aristoph. Plut.* 439, *ô animal craintif que tu es!*

ΚΈΠΦΟΣ, ου (ὁ), oiseau de mer qui, suivant le scholiaste d'Aristophane, se nourrissait de l'écume de la mer, et que les enfants prenaient facilement en lui en présentant; d'où, au figuré, *benêt*, dans Aristophane : Οὐ γὰρ προσήκει τὴν ἐμαυτοῦ

μοι πόλιν εὐεργετεῖν, ὦ κίπφε; *Aristoph. Plut.* 912, *il ne m'appartient donc pas, benêt que tu es, de servir l'État de mon mieux?*

ΚΝΏΔΑΛΟΝ, ου (τό), *bête*, avec l'idée accessoire de méchanceté plutôt que de sottise, *méchante bête :* Ὦ Ζεῦ, τί ποτε χρησόμεθα τοῖσδε τοῖς κνωδάλοις; *Aristoph. Lys.* 477, *ô Jupiter, que ferons-nous de ces méchantes bêtes?*

ΜΆΤΑΙΟΣ, αία (μάτην), vain; d'où, au figuré, *inepte, sot*, dans Lucien : Οἷα ὁ μάταιος ἐκεῖνος ἐποίει, *Luc. Merc. Cond.* 14, *tout ce que faisait ce sot.*

ΣΚΑΙΌΣ (ὁ, ἡ), *gauche*, au figuré, comme en français : Ἐγὼ γὰρ οὐχ οὕτω δήπου σκαιός εἰμι ἄνθρωπος οὐδ' ἀλόγιστος, ὥστε.... *Dem. in Beot.* 996, *en effet, je ne suis pas un homme assez gauche et assez dépourvu de raison pour....*

245. Ἡμέρα, Ἦμαρ, Αὐγή, Ἔως, Ἠώς, Ἥλιοι, Φάος, Φῶς, Φαῦσις, Φέγγος.

ἩΜΈΡΑ, ας (ἡ), et poétique ἮΜΑΡ, ατος (τό), de ἥμερος, dans Homère, *jour*, par opposition à νύξ; *dies :* Ἀλλὰ κύνας μὲν ἄλαλκε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη ἤματα καὶ νύκτας, *Il.* XXIII, 186, *mais Vénus, fille de Jupiter, en éloignait les chiens chaque jour et chaque nuit.* Plus souvent pour le *jour* civil, *journée*, dans la division du temps : Ἀλλ' ὅτε δὴ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελεῦντο, *Od.* XI, 293, *mais lorsque déjà les mois et les jours furent accomplis.* Très-rarement la *lumière du jour :* Ἐπεὶ δὲ ἡμέρα ὑπεφαίνετο, *Xen. Cyrop.* IV, 5, 14, *lorsque le jour commença à paraître.*

ΑΥ̓ΓΉ, ῆς (ἡ), d'ἄω, *éclat* ou *clarté* du soleil ou du feu : Ἀμφὶ δὲ χαλκὸς ἐλάμπετο εἴκελος αὐγῇ ἢ πυρὸς αἰθομένοιο, ἢ ἠελίου ἀνιόντος, *Il.* XXII, 134, *l'airain brillait de toutes parts d'un éclat semblable à celui du feu qui brûle ou du soleil levant.*

ἘΩΣ, ἕω (ἡ), ionien ἨΏΣ, la clarté qui précède le lever du soleil, personnifiée par les poëtes sous le nom de l'*Aurore*, dont Hésiode donne la généalogie en ces termes : Θεία δ' ἠέλιόν τε μέγαν, λαμπράν τε σελήνην, ἠῶ θ' ἣ πάντεσσιν ἐπιχθονίοισι φαείνει γείνατο, *Theog.* 371, *Théia donna le jour au soleil immense, à*

la lune brillante et à l'aurore, qui donne la lumière à tous les habitants de la terre.

ἭΛΙΟΙ, ων (οἱ), pluriel de ἥλιος, *soleils*. On le trouve dans Euripide pour *jours* : Ἡλίους δὲ μυρίους μόγις διελθών, *Eur. Helen.* 660, *après tant de jours de peines et de traverses*. Les Latins ont employé *soles* dans le même sens : *Cantando puerum memini me condere soles. Virg. Ecl.* IX, 52.

ΦΆΟΣ, εος (τό), poétique, *clarté du jour*, pour le *jour* civil même dans les tragiques : Κρίνει φάος τὸ μέλλον, *Eur. Phœn.* 1326, *ce jour décidera de l'avenir.*

ΦΩ͂Σ, φωτός (τό), contracté de φάος, et usité en prose, *lumière du jour, jour*, par opposition à nuit : Ἐπεὶ δὲ φῶς ἐγένετο, *Xen. An.* VI, 3, 1, *lorsque le jour fut venu.*

ΦΑΥ͂ΣΙΣ, εως (ἡ), *action d'éclairer, de luire*, dans les Septante; *lucentia* : Καὶ ἔστωσαν εἰς φαῦσιν ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, *Genes.* I, 15, *qu'ils luisent dans le firmament du ciel.*

ΦΈΓΓΟΣ, εος (τό), de φάος, poétique, 1° *lumière, clarté*, en général, *éclat* : Τῆλε δὲ φέγγος ἀπὸ χροὸς ἀθανάτοιο λάμπε θεῆς, *Hymn. Cerer.* 279, *au loin se répandait l'éclat dont brillait le corps immortel de la déesse.* 2° Dans Euripide le *jour* civil : Νῦν δ' ὑπὲρ μητρὸς φίλης Ἑκάβης ἀΐσσω, σῶμ' ἐρημώσας ἐμόν, τριταῖον ἤδη φέγγος αἰωρούμενος, *Hecub* 33, *maintenant je m'élance vers Hecube, ma mère chérie, abandonnant mon corps, et voici déjà le troisième jour depuis que je me suis élevé dans les airs.*

246. Ἦς, Ἦσθα.

ἮΣ, seconde personne de l'imparfait du verbe εἰμί;

ἮΣΘΑ, la même personne, avec addition de la syllabe θα, qui, dans le dialecte éolien, équivalait à σύ, *tu;* tous deux signifient *tu étais* : Δηΐφοβ', ἦ μέν μοι τὸ πάρος πολὺ φίλτατος ἦσθα, *Il.* XXII, 233, *ô Deiphobe! c'est toi qui me fus toujours le plus cher.* Suivant Méris la forme ἦσθα, quoique employée par les Ioniens, est restée dans le dialecte attique pur, probablement pour ne pas confondre ἦς avec ᾖς, seconde personne du subjonctif. D'après ce principe, l'ancienne leçon ἦς a été changée en ἦσθα par la critique moderne dans ce passage d'Euripide :

Ταπεινὸς ἦσθα πάσης δεξιᾶς προσθιγγάνων, *Eur. Iph. A.* 339, *comme tu étais humble, prenant indifféremment la main à tout le monde.* La forme ἮΣ ne se trouve que dans Lucien, Plutarque et les auteurs plus récents : Ποῦ γὰρ ἦς, ὦ Κικέρων, τὸν χρόνον τοῦτον; *Plut. Cicer.* 6, *où étais-tu donc en effet, ô Cicéron, pendant ce temps?*

247. Ἡσύχιος, Ἥσυχος, Ἡσυχαῖος, Ἡσύχιμος, Ἄκυμος, Ἀκύμων, Ἀκύμαντος, Ἀμέριμνος, Ἀσάλευτος, Ἀτρεμής, Ἀτρεμαῖος, Γαληνός, Ἕκηλος, Εὔδιος, Ἤρεμος, Ἠρεμαῖος.

ἩΣΎΧΙΟΣ (ὁ, ἡ), et ἭΣΥΧΟΣ (ὁ, ἡ), suivant quelques-uns, de ἧμαι, suivant d'autres d'ἦκα, *tranquille, qui ne fait pas de bruit.* Suivant quelques grammairiens il est au neutre, pris adverbialement dans ce passage de l'Iliade : Ἡσύχιον δ' ἄρα μιν πολέμου ἔκπεμπε νέεσθαι, *Il.* XXI, 598, *il le retira doucement et l'éloigna du combat.* Opposé à ταχύς dans Platon, *posé, lent, tranquille* : Ἢ οὐδαμοῦ ἡμῖν ἢ πάνυ που ὀλιγαχοῦ αἱ ἡσύχιαι πράξεις ἐν τῷ βίῳ καλλίους ἐφάνησαν ἢ αἱ ταχεῖαί τε καὶ ἰσχυραί, *Plat. Charm.* 160, d, *ou jamais ou bien rarement dans le cours de la vie les actions posées nous ont paru plus belles que celles qui sont vives et fortes.*

ἩΣΥΧΑΙ̃ΟΣ, αία, et ἩΣΎΧΙΜΟΣ, η, poétiques : Ἁσύχιμον ἁμέραν ὁπότε τελευτάσομεν, *Pind. Olymp.* II, 58, *lorsque nous achèverons une journée paisible.*

ἌΚΥΜΟΣ (ὁ, ἡ), synonyme poétique du précédent : Διὸς ὁ παῖς μοχθήσας τὸν ἄκυμον θῆκεν βίοτον βροτοῖς, *Eur. Herc. fur.* 689, *le fils de Jupiter a par ses travaux donné une existence tranquille aux mortels.*

ἈΚΎΜΩΝ (ὁ, ἡ), de κῦμα, *qui est sans flots, sans vague;* d'où, *calme, tranquille,* au propre et au figuré : Ἡ γὰρ θάλασσα εὐθὺς ἀκύμων ἐγένετο, *Lucian.* I, 326, *car aussitôt la mer devint calme.*

ἈΚΎΜΑΝΤΟΣ (ὁ, ἡ), de κυμαίνω, poétique, *non agité par les flots* ou comme les flots : Νῦν δ' αὖ ψαμάθοις ἐπ' ἀκυμάντοις πώλων

ἔρασαι, *Eur. Hipp.* 235, *maintenant tu veux conduire des coursiers sur le sable qui n'est point agité par les flots.* D'où, au figuré, *tranquille :* Διὰ πάσης ἡλικίας ἔλεων καὶ ἀκύμαντος τῆς ψυχῆς ἐτήρησα τὴν διάθεσιν, *Synes. Ep.* 194, a, *pendant toute ma vie j'ai conservé mon âme dans une disposition calme et tranquille.*

ἈΜΈΡΙΜΝΟΣ (ὁ, ἡ), de μέριμνα, *sans souci, sans inquiétude :* Ἔχεις γάμον; οὐκ ἀμέριμνος ἔσσεαι, *Anthol.* I, 13, 3, *Posidipp.: es-tu marié? tu ne seras jamais sans souci.* Ὑμᾶς ἀμερίμνους ποιήσομεν, *N. T. Matth.* 28, 14, *nous vous mettrons en sûreté.* Dans Sophocle tous les interprètes ont rendu ce mot par *neglectus, dont on ne s'inquiète point, négligé ;* la première interprétation du scholiaste, πολυμέριμνος, semble préférable, et l'on pourrait traduire ainsi : Κεῖμαι δ' ἀμέριμνος οὕτως, *Soph. Aj.* 1225, *je suis ainsi accablée sous le poids des chagrins.*

ἈΣΆΛΕΥΤΟΣ (ὁ, ἡ), *non agité* comme la mer, au figuré dans Euripide : Καὶ τὸ φρονεῖν ἀσάλευτόν τε μένει καὶ συνέχει δώματα, *Eur. Bacch.* 390, *la modération reste inébranlable et conserve les maisons.*

ἈΤΡΕΜΗΣ (ὁ, ἡ), et ἈΤΡΕΜΑΙ̃ΟΣ, αία, d'ἀ et τρέμω, tous deux poétiques, *qui ne tremble pas, qui ne remue pas, non agité.* Ἀτρεμής ne se trouve dans Homère que sous la forme adverbiale ἀτρέμας et devant une consonne ἀτρέμα : Ἀτρέμας ἧσο, *Il,* II, 200, *tiens-toi tranquille.* Il se retrouve comme adjectif dans les poëtes postérieurs à Homère : Οὐκ ἀτρεμία θρῆνον αἰάζετε, ὦ γέροντες, *Eur. Herc. fur.* 1055, *ô vieillards, vous vous livrez à des plaintes immodérées.* Ὡς ἀτρεμαῖα κέντρα καὶ σώφρονα πώλοις μεταφέρων ἰθύνει! *Eur. Phœniss.* 182, *comme il presse doucement ses chevaux de l'aiguillon, et conduit son char avec prudence!*

ΓΑΛΗΝΌΣ (ὁ, ἡ), de γαλήνη, *calme*, en parlant de la mer : Καὶ ὑμεῖς, ὦ τρίτωνες, διαπορθμεύσατε τὴν Λητὼ ἐς αὐτήν, καὶ γαληνὰ ἅπαντα ἔστω, *Luc. Dial. Mar.* X, *et vous, ô tritons, faites passer Latone dans cette [île], et que tout soit calme.* Euripide l'emploie au figuré, *doux :* Πρὶν μὲν εἰς ξένους γαληνὸς ἦσθα καὶ φιλοικτίρμων ἀεί, *Iph. Taur.* 345, *jadis tu étais plus doux envers les étrangers et toujours accessible à la pitié.*

ἜΚΗΛΟΣ (ὁ, ἡ), et épique ΕΎΚΗΛΟΣ, a probablement une origine commune avec ἕκων, que l'on dérive de ἕκω, ionien pour ἔχω, *qui agit librement, qui fait tranquillement* une chose : Ἔπειτα δὲ καὶ τὰ ἕκηλοι νεκροὺς ἀμπεδίον συλήσετε τεθνειῶτας, *Il.* VI, 70, *après cela vous pourrez à loisir, dans la plaine, en dépouiller les cadavres des morts.* En parlant de la mer dans Hésiode, *tranquille* : Τῆμος δ' εὐκρινέες αὖραι καὶ πόντος ἀπήμων εὔκηλος, *Hesiod. Oper.* 668, *lorsque l'air est pur et la mer tranquille et favorable.*

ΕΎΔΙΟΣ (ὁ, ἡ), d'εὖ et Διός, génitif de Ζεύς, *serein, calme,* en parlant du temps : Ἐκ δ' Ἄρκτοι τ' ἐφάνησαν, Ὄνων τ' ἀνὰ μέσσον Φάτνη, σημαίνουσα τὰ πρὸς πλόον εὔδια πάντα, *Theocr. Id.* XXII, 19, *les deux Ourses et la Crèche au milieu des Anes reparaissent et annoncent que tout est tranquille et favorable à la navigation.*

ἨΡΕΜΟΣ (ὁ, ἡ), et ἨΡΕΜΑΪΟΣ, αία, *tranquille ;* le premier ne se trouve qu'au comparatif : Καὶ οἵγε ἄνθρωποι ὡσαύτως ἠρεμέστεροι γίγνονται, στερισκόμενοι ταύτης τῆς ἐπιθυμίας, *Xen. Cyr.* VII, 5, 63, *et ces hommes deviennent aussi plus modérés lorsqu'ils sont privés de ce désir.* Il s'emploie encore au pluriel neutre comme adverbe : Ἔχε ἠρέμα, *Plat. Crat.* 399, e, *tiens-toi tranquille.* Καὶ ὃς ἀκούσας ἐγέλασέ τε ἠρέμα καί φησι, *Plat. Phæd.* 84, d, *et celui-ci, l'ayant entendu, rit doucement et dit.* Ἐν ᾧ [βίῳ] ὀλίγα ἑκάτερα καὶ σμικρὰ καὶ ἠρεμαῖα, *Plat. Legg.* V, 733, c, *[la vie] dans laquelle les uns et les autres sont en petit nombre, et faibles, et tranquilles.*

248. Ἠχή, Ἦχος, Ἠχώ, Ἄραβος, Βόμβος, Βρόμος, Δοῦπος, Καναχή, Κόμπος, Κόναβος, Κρότος, Κτύπος, Ὀρυμαγδός, Ὄτοβος, Πάταγος, Πίτυλος, Φλοῖσβος, Ψόφος.

ἨΧΗ, ῆς (ἡ), d'ἄχω, poétique, *son, bruit,* principalement *son réfléchi* ou *répété ;* dans Homère, *bruit* des cris des combattants et des flots agités : Ἠχὴ δ' ἀμφοτέρων ἵκετ' αἰθέρα, *Il.* XIII, 837, *le bruit des clameurs des deux [armées] s'éleva dans l'air.*

ἮΧΟΣ, ου (ὁ), forme plus moderne et employée par quelques

prosateurs : Τοῖος γὰρ ἀπ' ἀσπίδος ἔβραχεν ἦχος, *Callim. in Del.* 140, *tel était le bruit qui retentissait sur son bouclier.*

ἨΧΏ, ἠχόος (ἡ), forme moins ancienne qu'ἠχή, est plus particulièrement la *répétition du son* réfléchi par un corps étranger, ÉCHO : Πέτρας ὀρείας παῖς λέλακ' ἀνὰ στρατὸν ἠχώ, διδοῦσα θόρυβον, *Eur. Hec.* 1099, *le cri de l'écho, fille de la montagne, a répandu le tumulte dans l'armée.* L'écho personnifié par les poëtes sous la figure d'une nymphe des montagnes : Μούνη δ' ἠνεμόεσσα, βοῆς ἀδίδακτος ἐοῦσα, Ἰδαίων ὀρέων ἀντίθροος ἴαχεν Ἠχώ, *Coluth.* 116, *seule, Écho l'aérienne, qui répète la voix sans avoir reçu de leçons, répond à ses cris du sommet de l'Ida.*

ἌΡΑΒΟΣ, ου (ὁ), d'ἀράσσω, *son clair* produit par la collision de deux corps, *claquement* des dents produit par la terreur, dans Homère : Ἄραβος δὲ διὰ στόμα γίνετ' ὀδόντων, *Il.* X, 375, *et ses dents claquent avec bruit dans sa bouche.*

ΒΌΜΒΟΣ, ου (ὁ), mot formé par onomatopée ; Homère ne se sert que du verbe βομβέω, qui exprime le bruit d'un casque d'airain qui tombe à terre (*Il.* XIII, 530), de la pierre qui vole dans l'air. Le substantif ne se trouve que dans des auteurs postérieurs à Homère, *bourdonnement, bruit sourd, mugissement* des flots : Μαινομένων ῥοθίων πολυήχεα βόμβον ἀκούων, *Musæ.* 242, *entendant le mugissement effroyable des vagues en fureur.*

ΒΡΌΜΟΣ, ου (ὁ), de βρέμω, 1° *frémissement, mugissement, pétillement*, spécialement en parlant du feu, dans Homère : Οὔτε πυρὸς τόσσος γε πέλει βρόμος αἰθομένοιο, οὔρεος ἐν βήσσῃς, *Il.* XIV, 396, *tel n'est point le murmure de la flamme dévorante dans les vallons de la montagne.* Homère emploie le verbe βρέμω en parlant des flots (*Il.* II, 210). 2° *Son* des instruments à vent, dans les hymnes homériques : Καὶ ἱμερόεις βρόμος αὐλῶν, *Hom. Hymn. Merc.* 451, *et le son ravissant des flûtes.* 3° Bruit du vent, dans Aristote : Εἰληθὲν δὲ πνεῦμα ἐν νέφει παχεῖ τε καὶ νοτερῷ,.... βρόμον καὶ πάταγον ἀπειργάσατο μέγαν, *Aristot. de Mund.* 4, 17, *l'air, tourbillonnant dans une nuée épaisse et humide, produit un mugissement et un grand fracas.*

ΔΟΥ͂ΠΟΣ, ου (ὁ), mot formé par onomatopée, ou, suivant d'autres, de la famille de τύπτω, *bruit* d'un corps qui tombe,

particulièrement d'une chute d'eau : Ὡς δ' ὅτε χείμαῤῥοι ποταμοὶ κατ' ὄρεσφι ῥέοντες, ἐς μισγάγκειαν συμβάλλετον ὄβριμον ὕδωρ.... τῶν δέ τε τηλόσε δοῦπον ἐν οὔρεσιν ἔκλυε ποιμήν, *Il.* IV, 452, *ainsi, lorsque des ruisseaux grossis par les orages roulent du haut des monts leurs eaux impétueuses, qui se confondent dans la vallée, le pâtre de la montagne entend au loin le bruit de leur chute.*

ΚΑΝΑΧΉ, ῆς (ἡ), son répété avec *fracas*, *claquement* des dents qui s'entrechoquent, bruit du galop des mulets, de l'airain frappé, dans Homère : Περὶ κροτάφοισι φαεινὴ πήληξ βαλλομένη καναχὴν ἔχε, *Il.* XVI, 105, *son casque brillant, frappé de toutes parts, retentit sur sa tête.*

ΚΌΜΠΟΣ, ου (ὁ), de κόπτω, *bruit* de deux corps qui s'entrechoquent, comme les défenses du sanglier, dans l'Iliade : Ὑπαὶ δέ τε κόμπος ὀδόντων γίνεται, *Il.* XI, 417, *et l'on entend le bruit de ses défenses.* Dans l'Odyssée, *bruit* des pas des danseurs : Ὠρχείσθην δὴ 'πειτα ποτὶ χθονί.... πολὺς δ' ὑπὸ κόμπος ὀρώρει, *Od.* VIII, 380, *ils dansèrent ensuite, et la terre retentissait du bruit de leurs pas cadencés.*

ΚΌΝΑΒΟΣ, ου (ὁ), de κόπτω, poétique, *bruit* d'un corps fracassé ou brisé, suivant Eustathe : Κακὸς κόναβος κατὰ νῆας ὀρώρει ἀνδρῶν ὀλλυμένων, νηῶν θ' ἅμα ἀγνυμενάων, *Od.* X, 122, *du sein des vaisseaux s'élève un affreux tumulte de guerriers mourants et de vaisseaux fracassés.*

ΚΡΌΤΟΣ, ου (ὁ), de κρούω, bruit du choc de deux corps poussés l'un contre l'autre; d'où, principalement, *claquement* des mains, *applaudissement* : Καὶ κρότον χειρῶν πολύν, *Aristoph. Ran.* 157, *et un grand bruit d'applaudissements.*

ΚΤΎΠΟΣ, ου (ὁ), de τύπτω, *bruit* des pas dans Homère : Ὑπὸ δὲ κτύπος ὤρνυτο ποσσὶν ἀνδρῶν, *Il.* XIX, 362, *un bruit sourd retentit sous les pas des guerriers.*

ὈΡΥΜΑΓΔΌΣ, οῦ (ὁ), les grammairiens dérivent ce mot poétique d'ὀρύσσω, pour ἀράσσω, dans Homère, bruit d'un fleuve débordé qui entraîne les rochers et déracine les arbres, de deux armées qui combattent, bruit tumultueux de la foule ou des cris des combattants; en général, *grand bruit*, *fracas* : Ἐκ δ' ἔσσυτο λαός, πεζοί θ' ἱππῆές τε· πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὀρώρει, *Il.* II,

810, *les guerriers s'élançaient en foule, à pied ou sur des chars, et un tumulte effroyable s'éleva.*

ὈΤΟΒΟΣ, ου (ὁ), mot poétique, formé, suivant le scholiaste de Sophocle, de ὠτῶν βοή, mais qu'on doit considérer plutôt comme une onomatopée, *bruit* des flots agités par la tempête, du tonnerre, dans Hésiode, etc.: Ὄτοϐος δ' ἄπλητος ὀρώρει, *Theog.* 709, *un bruit terrible s'élevait.* Il se trouve aussi pour le son des instruments dans Sophocle : Οὔτε γλυκὺν αὐλῶν ὄτοϐον, *Soph. Aj.* 1221, *ni le doux son des flûtes.*

ΠΆΤΑΓΟΣ, ου (ὁ), de πατάσσω, 1° *bruit* de deux corps qui se heurtent, *claquement* des dents dans Homère : Πάταγος δέ τε γίνετ' ὀδόντων, *Il.* XIII, 283, *et* [*ses*] *dents claquaient avec bruit.* 2° *Bruit,* en général : Ἔθεον ἔξω, βοῇ τε καὶ πατάγῳ χρεώμενοι, *Herodot.* III, 79, *ils coururent dehors en poussant des cris et faisant beaucoup de bruit.*

ΠΊΤΥΛΟΣ, ου (ὁ), de πίπτω, ou, suivant d'autres, pour τύπιλος, de τύπτω, *bruit* produit par un mouvement répété ou mesuré, comme celui des rames : Καὶ μὴν νεώς γε πίτυλος εὐήρης πάρα, *Eur. Iph. T.* 1050, *et sans doute un vaisseau bien équipé est déjà prêt à faire force de rames.* Bruit d'un liquide qui tombe goutte à goutte, *cliquetis* des armes, *claquement* des coups répétés. Eschyle, par une figure belle et hardie, emploie ce mot pour exprimer les coups que l'on se donne en signe de douleur (*Theb.* 860), et Euripide, exagérant la métaphore, l'applique à un torrent de larmes. (*Hippol.* 1464.)

ΦΛΟΪΣΒΟΣ, ου (ὁ), mot poétique, proprement, *bruit des ondes, mugissement* des flots, comme le prouve l'épithète πολύφλοισϐος qu'Homère donne à la mer (*Il.* I, 34); d'où, par extension, *tumulte des combats :* Ἀλλ' ἄγετ' ἐκ φλοίσϐοιο σαώσομεν ἐσθλὸν ἑταῖρον, *Il.* V, 469, *allons, sauvons du tumulte des combats notre brave compagnon.*

ΨΌΦΟΣ, ου (ὁ), 1° *bruit* résultant du choc de deux corps secs, plus généralement *bruit :* Ἡ πεσοῦσα ψόφον ἐποίησε, *Thuc.* III, 22, *en tombant elle fit du bruit.* 2° *Son* de l'air froissé, froissement, dans Aristote : Ὁ γὰρ ψόφος, τρίψις τοῦ ἔσω πνεύματός ἐστιν, *Aristot. Hist. An.* IV, 9, *car ce bruit est produit par le froissement de l'air intérieur.*

Θ.

249. Θαλάμη, Θαλάμαι, Ἰλεός, Ἰλυός, Κοίτη, Κοιταῖον, Φωλεός, Χειά.

ΘΑΛΑ΄ΜΗ, ης (ἡ), et plus ordinairement au pluriel ΘΑΛΑ΄ΜΑΙ, *lits, gîtes*, principalement des poissons et des crustacés : Νέμονται δὲ οἱ κάραβοι τὰ ἰχθύδια θηρεύοντες παρὰ τὰς θαλάμας· καὶ γὰρ ἐν τοῖς πελάγεσιν καὶ ἐν τοῖς τοιούτοις γίνονται τόποις, οἷον ἂν ὦσι τραχεῖς καὶ λιθώδεις· ἐν τοιούτοις γὰρ ποιοῦνται τὰς θαλάμας, *Aristot. Hist. An.* VIII, 4, *les langoustes se nourrissent des petits poissons qu'elles chassent le long de leurs gîtes, car c'est en haute mer qu'on les trouve et dans les endroits les plus âpres et les plus pierreux; c'est là qu'elles font leurs gîtes.*

ἸΛΕΌΣ, οῦ (ὁ), d'εἰλέω, poétique, *trou* d'un reptile, d'un serpent : Ἰλεόν, οὐκ οἴκησιν, *Theocr. Id.* XV, 9, *un trou et non une maison.*

ἸΛΥΌΣ, οῦ (ὁ), autre forme poétique du précédent, dans Callimaque : Ἰλυοὺς ἐβάλοντο κινώπετα, *Callim. in Jov.* 25, *les reptiles faisaient leur gîte.*

ΚΟΊΤΗ, ης (ἡ), *lit*, rarement *nid* d'oiseaux, dans Euripide : Λείπουσι πτηνοὶ Παρνάσου κοίτας, *Eur. Ion.* 155, *les oiseaux quittent les nids du Parnasse.*

ΚΟΙΤΑΐ̈ΟΝ, ου (τό), *gîte*, en parlant de celui du hérisson : Τὸ δὲ κοιταῖον αὐτῶν ὀπὰς ἔχει δύο, τὴν μὲν πρὸς νότον, τὴν δὲ πρὸς βορρᾶν βλέπουσαν, *Plut. de Solert. An.* 16, *leur gîte a deux ouvertures, l'une regarde le midi et l'autre le nord.*

ΦΩΛΕΌΣ, οῦ (ὁ), *antre, repaire* d'une bête féroce, de l'ours : Ὥσπερ ἄρκτων φωλεοῖς ἢ χειαῖς δρακόντων ἢ μυχοῖς κητῶν, τοῖς τῶν θεῶν μεγάροις ἢ ἀνακτόροις προσιόντες, *Plut. de Superst.* 9, *s'approchant des temples et des palais des dieux, comme ils le feraient des antres des ours, des trous de serpents ou des retraites des cétacées.*

ΧΕΙΆ, ᾶς (ἡ), *fente, trou*, spécialement des serpents : Ἑλισσόμενος περὶ χειῇ, *Il* XXII, 95, *se roulant dans son trou.*

250. Θάλασσα, Ἅλς, Λαῖτμα, Λίμνη, Οἶδμα, Πέλαγος, Πόντος, Ὑγρή, Ὠκεανός.

ΘΆΛΑΣΣΑ, ης (ἡ), suivant les uns, d'ἅλλομαι, suivant d'autres de ἅλς, ou de σάλος, la *mer*, en général : Ἀργεῖοι φεύξονται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης, *Il.* II, 159, *les Argiens fuiront sur le vaste dos de la mer.*

ἍΛΣ, ἁλός (ἡ), de ἅλς (ὁ), sel, suivant la plupart des grammairiens, qui regardent cette signification comme la plus ancienne ; mais, quoique l'extraction du sel des eaux de la mer ait été connue dans la plus haute antiquité, il paraît plus naturel de penser que la signification de mer a été la première ; mot poétique, dans l'Iliade et l'Odyssée aussi souvent que θάλασσα, l'*onde salée*, l'*onde amère*, la *mer ; sal :* Νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν εἰς ἅλα δῖαν, *Il.* I, 141, *lançons un vaisseau creux sur la mer divine.*

ΛΑΙ̃ΤΜΑ (τό), poétique, avec ἁλός, *gouffre, abîme* de la mer : Τὸν μὲν Ταλθύβιος πολιῆς ἁλὸς ἐς μέγα λαῖτμα ῥίψ', *Il.* XIX, 267, *Talthybius le lança dans le vaste abîme de la mer blanchissante.* Quelquefois seul dans l'Odyssée et les poëtes plus modernes : Νηυσὶ θοῇσιν τοίγε πεποιθότες ὠκείῃσιν, λαῖτμα μέγ' ἐκπερόωσι, *Od.* VII, 35, *ils osent, sur des vaisseaux légers et rapides, traverser le vaste abîme des mers.*

ΛΊΜΝΗ, ης (ἡ), suivant Eustathe de λίαν μένειν, rester toujours, et mieux, suivant d'autres, de λείβειν; *eau stagnante, lac, marais ;* dans Homère et les tragiques pour la *mer :* Ἔνθορε μείλανι πόντῳ, ἐπεστονάχησε δὲ λίμνη, *Il.* XXIV, 79, *elle s'élança dans le noir abîme, et l'onde en gémit.*

ΟἼΔΜΑ, ατος (τό), d'οἰδέω, poétique, proprement, *gonflement;* d'où, *vague, flot :* Οἱ δ' ἄνεμοι πάλιν αὖτις ἔβαν οἶκόνδε νέεσθαι Θρηίκιον κατὰ πόντον· ὁ δ' ἔστενεν οἴδματι θύων, *Il.* XXIII, 230, *les vents retournent dans leurs demeures à travers les mers de Thrace, qui soulèvent leurs flots en mugissant.*

ΠΈΛΑΓΟΣ, εος (τό), formé de πλάξ, proprement la surface de la mer, l'endroit où elle offre le plus d'étendue ; dans les poëtes, la *plaine liquide ;* répond à *æquor* des Latins : Νῦν δ' ἁλὸς ἐν πε-

λάγεσσι θεῶν ἐξέμμορε τιμῆς, *Od.* V, 335, *et maintenant elle partage les honneurs des dieux de la plaine liquide*. En prose il s'emploie pour désigner une partie de mer, une mer particulière : Ῥέουσα δ' ἡ θάλαττα φαίνεται κατὰ τὰς στενότητας εἴπου διὰ τὴν περιέχουσαν γῆν εἰς μίκρον ἐκ μεγάλου συνάγεται πελάγους, *Aristot. Meteor.* II, 1, *la mer paraît avoir un courant dans les détroits, lorsque les terres environnantes rétrécissent les eaux qui viennent d'une grande mer et en forment une petite.*

ΠΌΝΤΟΣ, ου (ὁ), suivant les grammairiens, de πνέω ou de πόνος, mais il est plus probable qu'il est de la même famille que βένθος et βύθος; proprement, *fond*, principalement de la mer, avec ἁλός ou θαλάσσης, et quelquefois seul (*Il.* II, 210), *gouffre, abîme* de la mer; d'où, *la profonde mer*, dans les poëtes, *altum* et *pontus* : Οὐδέ μιν ἔσχεν πόντος ἁλὸς πολιῆς, ὃ πολέας ἀέκοντας ἐρύκει, *Il.* XXI, 59, *et il ne fut point retenu par le gouffre de la mer écumeuse, qui retient malgré eux tant de mortels.* Dans un sens géographique, surtout en prose, πόντος s'emploie avec un adjectif ethnique pour désigner une mer particulière, comme Πόντος Ἄξεινος, dans Pindare (*Pyth.* IV, 362), littéralement, la *mer inhospitalière*, nommée depuis, par antiphrase, Πόντος Εὔξεινος, le *Pont-Euxin*, aujourd'hui la mer Noire. On trouve, dans Hérodote, Πόντος seul dans ce sens : Ἐοῦσαν ὀρεινήν τε χώρην καὶ προκειμένην τὸ ἐς Πόντον, νέμεται τὸ Ταυρικὸν ἔθνος, *Herodot.* IV, 99, *cette région montagneuse, et qui s'étend jusqu'au Pont-Euxin, c'est la nation taurique qui l'habite.*

ὙΓΡΉ, ῆς (ἡ), adjectif féminin de ὑγρός, *humide, liquide*, est quelquefois employé seul par les poëtes avec ellipse du substantif pour θάλασσα, par opposition à ξηρά, ou τραφερά, ou γαῖα, la terre, la *plaine humide* ou *liquide* : Αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα, ἀμβρόσια, χρύσεια, τά μιν φέρον ἠμὲν ἐφ' ὑγρὴν, ἠδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν, *Il.* XXIV, 340, *aussitôt il attacha à ses pieds de belles sandales d'or et d'ambroisie, qui le portaient tantôt sur l'humide plaine, tantôt sur la terre immense.*

ὨΚΕΑΝΌΣ, οῦ (ὁ); les Grecs, qui rapportaient tout à leur langue, faisaient venir ce mot d'ὠκέως νάειν; Bochard voit avec plus de raison dans ce mot une dérivation du phénicien *og*, dont

on retrouve les radicales dans l'ancienne forme ὠγήν, conservée par Hésychius. Dans la cosmographie homérique l'Océan est un fleuve immense et rapide dont les eaux environnent toute la terre. De leur sein s'élèvent les astres, et c'est dans son lit qu'ils se plongent à leur coucher : Ἐν δ' ἐτίθει ποταμοῖο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο, *Il.* XVIII, 606, *il représente aussi les ondes rapides du vaste fleuve Océan.* Du temps d'Aristote c'était déjà le nom de la mer Atlantique : Πέλαγος δὲ τὸ μὲν ἔξω τῆς οἰκουμένης, Ἀτλαντικὸν καλεῖται καὶ Ὠκεανός, περιῤῥέον ἡμᾶς, *Aristot. de Mund.* 3, 8, *la mer qui est en dehors de la terre habitée, et qui nous entoure, s'appelle Atlantique et Océan.*

251. Θάνατος, Δαίμων, Κήρ, Μοῖρα, Μόρος, Οἶτος, Ὄλεθρος, Πότμος, Τελευτή, Φθορά.

ΘΆΝΑΤΟΣ, ου (ὁ), *mort*, en général : Οὐδ' ἂν ἄποινα διδοὺς θάνατον φύγοι, *Theogn.* 727, *nul ne peut éviter la mort à quelque prix que ce soit.*

ΔΑΊΜΩΝ, ονος (ὁ), destin, pour la *mort*, dans Homère : Πάρος τοι δαίμονα δώσω, *Il.* VIII, 166, *auparavant je te donnerai la mort.*

ΚΉΡ, ρός (ἡ), dans l'Iliade, personnification de la mort violente, déesse subalterne qui accompagne sans cesse l'homme prédestiné à mourir ainsi; le *destin*, quelquefois pour la *mort* même : Κῆρα δ' ἐγὼ τότε δέξομαι ὁππότε κεν δὴ Ζεὺς ἐθέλῃ τελέσαι, *Il.* XVIII, 115, *pour moi je recevrai la mort lorsque Jupiter voudra l'accomplir.*

ΜΟΙ̃ΡΑ, ας (ἡ), proprement, *part;* d'où, la destinée personnifiée, la *Parque*, avec l'idée implicite de mort, dans plusieurs passages des poëtes : Ἀλλά ἑ Μοῖρ' ἐδάμασσε, *Il.* XVIII, 119, *mais la Parque le dompta.*

ΜΌΡΟΣ, ου (ὁ), *partage* fatal, par euphémisme pour la mort, dans Homère; *mors* : Κλαῖε μόρον οὗ παιδὸς, *Il.* XXIV, 85, *pleurait le triste partage de son fils.* D'où, avec un sens plus précis, dans Pindare et les poëtes postérieurs, la *mort* : Αἴθων δὲ κεραυνὸς ἐνέσκηψεν μόρον, *Pyth.* III, 105, *et le feu de la foudre [leur] donna la mort.*

ΟἾΤΟΣ, ου (ὁ), d'οἴω, porter, poétique, ce qu'on supporte ou subit, le *destin*, par euphémisme, pour la *mort* : Ὅς μοι καλὰ τὸν οἶτον ἀπότμου παιδὸς ἔνισπες, *Il.* XXIV, 388, *toi qui m'as parlé honorablement de ce destin subi par mon malheureux fils.*

ὌΛΕΘΡΟΣ, ου (ὁ), *perte, mort* : Ἤ τις Ἀχαιῶν ῥίψει χειρὸς ἑλὼν ἀπὸ πύργου, λυγρὸν ὄλεθρον, *Il.* XXIV, 735, *ou quelqu'un des Achéens, te prenant par la main, te précipitera de la tour, funeste mort.*

ΠΌΤΜΟΣ, ου (ὁ), *destin*, quelquefois la *mort*, dans les poëtes postérieurs à Homère : Ὧ πότμον Ἄρης ἔμιξεν, *Pind. Isthm.* VI, 35, *à qui Mars donna la mort.*

ΤΕΛΕΥΤΉ, ῆς (ἡ), *fin*, avec et sans βίου, *fin de la vie*, comme en français : Δῆλον ὅτι ἐξέσται μοι τῇ τελευτῇ χρῆσθαι, ἣ ῥάστη μὲν ὑπὸ τῶν τούτου ἐπιμεληθέντων κέκριται, *Xen. Apol.* I, 7, *il est évident qu'il me sera permis de trouver la fin qui est jugée la plus facile par ceux qui se sont occupés de cela.*

ΦΘΟΡΆ, ᾶς (ἡ), *perte, destruction*, par suite d'un fléau, comme la peste : Οὐδὲ φθορὰ οὕτως ἀνθρώπων οὐδαμοῦ ἐμνημονεύετο γενέσθαι, *Thuc.* II, 47, *et on ne se rappelait pas qu'il y eût jamais eu une si grande destruction d'hommes.*

252. Θάρσος, Θράσος, Θαρσαλεότης, Θρασύτης, Ἰταμότης, Ἰταμία, Λαμυρία.

ΘΆΡΣΟΣ, εος (τό), de θέρω, *échauffer*, proprement, *chaleur, ardeur.* Ce mot ne s'employait qu'au figuré, et, d'après le scholiaste de Venise, il paraît que les différentes écoles de philosophie en donnaient des définitions arbitraires. Les Stoïciens le définissaient *confiance* réfléchie dans ses propres forces, qui empêche de craindre le danger; les Péripatéticiens, *espoir* de n'être exposé à aucun danger; les Académiciens et les Érétriens, *excès de confiance*, de courage; les Épicuriens et l'école de Cyrène, *constance* à supporter le mal et le danger à l'aide de la réflexion et du raisonnement. 1° Dans Homère, les poëtes et les prosateurs, *assurance, confiance, courage, audace* : Μεστὸν στράτευμα προθυμίας, φιλοτιμίας, ῥώμης, θάρσους, *Xen. Cyr.* III, 3, 26, *armée pleine de zèle, d'émulation, de*

valeur, de courage. 2° Dans Homère et les poëtes seulement, en mauvaise part, *hardiesse, audace,* insolence : Τίπτ' αὖ, ὦ κυνόμυια, θεοὺς ἔριδι ξυνελαύνεις θάρσος ἄητον ἔχουσα; *Il.* XXI, 394, *pourquoi, mouche canine, pousses-tu tous les dieux à la guerre, dans l'audace insatiable qui te possède?*

ΘΡΆΣΟΣ, εος (τό), formé par métathèse de θάρσος. Suivant Ammonius et les meilleurs grammairiens : θάρσος est le sentiment réfléchi de ses propres forces, par opposition à φόβος, et signifie *confiance, assurance;* tandis que θράσος est le sentiment irréfléchi, *audace, témérité.* Cette observation est inapplicable aux poésies homériques et aux poëtes tragiques, qui emploient alternativement θράσος en bonne ou en mauvaise part, comme θάρσος, *audace, assurance, courage:* Τὸν δ' οὔπερ ἔχει θράσος, ὅς κεν ἴδηται, *Il.* XIV, 416, *et celui qui en est témoin sent expirer son audace.* Ὕπεστί μοι θράσος ἀδυπνόων κλύουσαν ἀρτίως ὀνειράτων, *Soph. Electr.* 479, *la confiance renaît en moi au récit de ce songe favorable.* C'est dans Platon qu'on trouve les premières traces de l'extension de signification donnée en mauvaise part à la forme θράσος : Τὸ γὰρ τὴν τοῦ βελτίονος δόξαν μὴ φοβεῖσθαι διὰ θράσος, τοῦτ' αὐτό ἐστι σχεδὸν ἡ πονηρὰ ἀναισχυντία, *Legg.* III, 701, b, *car pousser la légèreté jusqu'à ne pas craindre le jugement de celui qui vaut mieux que nous, c'est presque la pire espèce d'impudence.* Ce n'est que bien plus tard qu'on trouve la signification bien marquée; ainsi Plutarque met en opposition les deux formes θάρσος et θράσος : Μία γὰρ ἀπειρία καὶ θράσος γεννᾷ, καὶ θάρσος ἀφαιρεῖται, *Plut. Compar. Pericl. et Fab.*: *car c'est seulement l'inexpérience qui enfante la témérité et ôte le courage.*

ΘΑΡΣΑΛΕΌΤΗΣ, ητος (ἡ), disposition à l'audace; d'où, *audace,* dans Plutarque : Ὁ Αἰμίλιος ὀρθῶς λογιζόμενος ἀνδρίας καὶ θαρσαλεότητος ἀνθρώποις οὐ πρὸς ὅπλου καὶ σαρίσσας χρῆσιν εἶναι μόνον, ἀλλά.... *Plut. Æmil.* 36, *Æmile, jugeant avec raison qu'il ne faut pas seulement aux hommes du courage et de l'audace contre les armes et les sarisses, mais....*

ΘΡΑΣΎΤΗΣ, ητος (ἡ), de θρασύς, *caractère d'audace, de hardiesse :* Δέον ἂν εἴη τὸ μελετᾶν ὡς ἥκιστα εἶναι ἀναισχύντους τε καὶ θρασύτητος γέμοντας, φοβεροὺς δὲ εἰς τό τι τολμᾶν ἑκάστοτε λέγειν ἢ

πάσχειν ἢ καὶ δρᾶν αἰσχρὸν ὁτιοῦν, *Plat. Legg.* I, 649, c, *il faudrait songer, au lieu d'être effrontés et pleins de hardiesse, à être craintifs toutes les fois qu'il s'agit d'oser dire, ou souffrir, ou faire quoi que ce soit de honteux.*

ἸΤΑΜΌΤΗΣ, ητος (ἡ), d'ἰταμός, caractère du téméraire, de l'audacieux; d'où, *audace*, en bonne part : Δριμύτητος δὲ καὶ τινος ἰταμότητος ὀξείας καὶ πρακτικῆς ἐνδεῖται, *Plat. Polit.* 311, a, *il faut de la véhémence et une certaine audace vive et active.* Il peut se rendre par *témérité* dans ce passage de Plutarque : Καὶ τὴν πλεονεξίαν αὐτοῦ καὶ τὴν ἰταμότητα καὶ θράσος ὁρῶντες, *Plut. Nic.* 2, *voyant son ambition, sa témérité et son audace.*

ἸΤΑΜΊΑ, ας (ἡ), *orgueil*, dans les Septante : Ἰταμία καρδίας σου, *Jerem.* 49, 15, *l'orgueil de votre cœur.*

ΛΑΜΥΡΊΑ, ας (ἡ), de λαμυρός, *impudence* : Ἔνιοι δοκοῦσιν δειλίας καὶ μαλακίας ἀπωτάτω τίθεσθαι τὸν τρόπον, ἂν ἔγγιστα φαίνωνται λαμυρίας καὶ θρασύτητος, *Plut. de Adulat. et Am. Discr.* 25, *quelques-uns croient s'éloigner du soupçon de faiblesse et de timidité, en approchant de l'impudence et de l'audace.*

253. Θαυμάζειν, Θήεσθαι, Ἄγασθαι, Θάμβειν, Τέθηπα.

ΘΑΥΜΆΖΕΙΝ (θαῦμα), proprement, *voir avec étonnement, être étonné* : Ἡμεῖς δ' ἑσταότες θαυμάζομεν οἷον ἐτύχθη, *Il.* II, 320, *et nous, immobiles, nous regardions avec étonnement ce qui s'était fait.* Suivant les grammairiens, construit 1° avec le génitif, ce verbe exprime l'idée de blâme, de réprimande, sens que nous donnons aussi par ironie à *admirer* : Τοῦτο μὲν πρῶτον θαυμάζω Μελίτου ὅτῳ ποτὲ γνοὺς λέγει, *Xen. Apol.* 11, *ce que j'admire d'abord en Mélitus, c'est d'après quoi il peut avoir reconnu ce qu'il dit.* 2° Avec l'accusatif, *admirer*, dans le sens de louer : Ἐπὶ μὲν τοίνυν ἐπῶν ποιήσει Ὅμηρον ἔγωγε μάλιστα τεθαύμακα, *Xen. Mem.* I, 4, 2, *j'admire surtout Homère pour la poésie épique.*

ΘΉΕΣΘΑΙ, épique, *regarder* ou *voir avec étonnement* : Θηοῖό κεν αὐτὸς ἐπελθών, *Il.* XXIV, 418, *et tu verrais toi-même avec étonnement en t'approchant.*

ἌΓΑΣΘΑΙ, *admirer* : Πάντα μὲν ταῦτα θαυμάζω ἐπὶ τῷ κάλλει, πολὺ δὲ μᾶλλον ἄγαμαι τοῦ καταμετρήσαντός σοι καὶ διατάξαντος,

Xen. OEcon. 4, 21, *j'admire la beauté de tout cela, mais j'admire bien plus encore celui qui te [l']a mesuré et distribué.*

ΘΆΜΒΕΙΝ, poétique, *être surpris, étonné :* Θάμβησεν δ' Ἀχιλεύς, *Il.* I, 199, *Achille fut surpris.*

ΤΈΘΗΠΑ, parfait poétique et défectueux, *être stupéfait*, quelquefois par suite d'effroi : Θυμός μοι ἐνὶ στήθεσσι τέθηπεν, *Od.* XXIII, 103, *la stupeur a glacé mon cœur dans ma poitrine.*

254. Θεομαχία, Θεημαχία.

ΘΕΟΜΑΧΊΑ, ας (ἡ), *combat des dieux* mêmes entre eux : Καὶ θεομαχίας ὅσας Ὅμηρος πεποίηκεν, *Plat. Pol.* II, 378, d, *et tous les combats des dieux qu'Homère a inventés.*

ΘΕΗΜΑΧΊΑ, ας (ἡ), *combat contre un dieu*, selon Ammonius; opinion qui, du reste, n'est fondée sur aucune autre autorité.

255. Θεός, Θεῖον, Ἀθάνατος, Δαίμων, Δαιμόνιον, Κρείττων, Κρείττονες, Μάκαρ, Ὀλύμπιος, Οὐρανίων, Ἐπουράνιος, Πόποι.

ΘΕΌΣ, οῦ (ὁ, ἡ), *dieu, déesse;* Homère et les poëtes se servent aussi du féminin θεά, *déesse :* Αὐτίκ' ἐγὼ πρῶτος κελόμην θεὸν ἱλάσκεσθαι, *Il.* II, 386, *aussitôt je conseillai le premier d'apaiser le dieu.* Dans Platon, au singulier, ὁ Θεός, *Dieu,* l'*Être suprême :* Παρὰ τῷ Θεῷ αὕτη ἐστὶν ἡ ἀκριβεστάτη δεσποτεία, καὶ αὕτη ἡ ἀκριβεστάτη ἐπιστήμη, *Plat. Parmen.* 134, d, *en Dieu est la suprême puissance et la suprême science.*

ΘΕΙ͂ΟΝ, ου (τό), neutre de θεῖος, proprement, *ce qui est divin, la Divinité, la Providence divine :* Γνώσῃ τὸ θεῖον, ὅτι τοσοῦτον καὶ τοιοῦτόν ἐστι, ὥσθ' ἅμα πάντα ὁρᾷν, καὶ πάντα ἀκούειν, καὶ πανταχοῦ παρεῖναι, καὶ ἅμα παντῶν ἐπιμελεῖσθαι, *Xen. Mem.* I, 4, 18, *tu sauras que la Divinité est si grande, et de telle nature, qu'elle voit tout en même temps, entend tout, qu'elle est présente partout, et qu'elle s'occupe de tout.*

ἈΘΆΝΑΤΟΣ (ὁ, ἡ), *immortel;* les poëtes l'emploient souvent au pluriel en sous-entendant θεοί, pour les *dieux immortels.* La poésie française a consacré la même ellipse : Μαίων Αἱμονίδης

ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν, *Il.* IV, 394, *Méon, fils d'Hémon, semblable aux immortels.*

ΔΑΊΜΩΝ, ονος (ὁ), de δαήμων, *savant*, ou, selon d'autres, de δαίω, *distribuer* : l'*intelligence* suprême qui règle tout, 1° la *Providence*, le *destin*, dans Homère : Εἰσόκε δαίμων ἄμμε διακρίνῃ, *Il.* VII, 291, *jusqu'à ce que le destin ait décidé entre nous deux.* 2° Dans un sens plus précis, quelquefois pour θεός, dans Homère : Ἡ δ' Οὐλυμπόνδε βεβήκει δώματ' ἐς αἰγιόχοιο Διός, μετὰ δαίμονας ἄλλους, *Il.* I, 221, *celle-ci monta dans l'Olympe, palais de Jupiter qui porte l'égide, pour retrouver les autres dieux.* 3° Dans Platon, *génie*, ou *divinité* intermédiaire entre les dieux et les hommes, ou espèce d'*ange gardien* attaché à chaque homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort ; c'est le nom qu'il donne à l'amour : Τί οὖν ἂν εἴη ὁ Ἔρως ; θνητός ; Ἥκιστά γε. Ἀλλὰ τί μήν ; Ὥσπερ τὰ πρότερα μεταξὺ θνητοῦ καὶ ἀθανάτου. Τί οὖν ; Δαίμων μέγας· καὶ γὰρ πᾶν τὸ δαιμόνιον μεταξύ ἐστι θεοῦ τε καὶ θνητοῦ, *Plat. Conv.* 202, e, *que serait donc l'amour ? un mortel ? Point du tout. Mais enfin qu'est-ce donc ? C'est ce qu'on appelle un démon, une nature qui tient le milieu entre les dieux et les hommes.* 4° Dans le Nouveau Testament, le malin esprit, le DÉMON : Καὶ διαῤῥήσσων τὰ δεσμά, ἠλαύνετο ὑπὸ τοῦ δαίμονος εἰς τὰς ἐρήμους, *Luc.* 8, 29, *il rompait ses liens, et était poussé par le démon dans les déserts.*

ΔΑΙΜΌΝΙΟΝ, ου (τό), neutre de δαιμόνιος, pris substantivement, ce qui tient de la divinité, *ce qui est divin, divinité* ; exprime quelque chose de plus vague que δαίμων. Dans un sens spécial, quoique au fond aussi vague, c'est le nom que Platon et Xénophon donnent au *génie* ou *démon familier* dont Socrate se disait inspiré, et dont la voix dirigeait toutes ses actions : Ἡ γὰρ εἰωθυῖά μοι μαντικὴ ἡ τοῦ δαιμονίου, ἐν μὲν τῷ πρόσθεν χρόνῳ παντὶ πάνυ πυκνὴ ἀεὶ ἦν, *Plat. Apol. Socrat.* 31, *en effet, la* [*voix*] *prophétique et familière du génie s'est fréquemment manifestée toujours et en tout temps par le passé.* Xénophon l'emploie dans le sens de ὁ θεός, comme Platon : Λέξω δὲ πρῶτον ἅ ποτε αὐτοῦ ἤκουσα περὶ τοῦ δαιμονίου διαλεγομένου πρὸς Ἀριστόδημον, *Xen. Mem.* I, 4, 2, *je dirai d'abord ce que je lui ai entendu*

dire dans une conversation qu'il eut avec Aristodème sur la divinité. Dans le Nouveau Testament c'est le nom des faux *dieux* des payens, par opposition au vrai Dieu; quelquefois DÉMONS: Ἐξελθόντα δὲ τὰ δαιμόνια ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου, εἰςῆλθεν εἰς τοὺς χοίρους, *N. T. Luc.* 8, 33, *les demons, étant donc sortis de cet homme, entrèrent dans les pourceaux.*

ΚΡΕΊΤΤΩΝ, ονος (ὁ), de κράτος, proprement, *plus fort*; d'où, *meilleur.* Le pluriel, οἱ ΚΡΕΊΤΤΟΝΕΣ, est employé quelquefois par les Attiques pour οἱ θεοί, *les dieux*: Τάχ' οὖν ἂν καί σοί τις οὗτος τῶν κρειττόνων συνέποιτο, *Plat. Soph.* 216, b, *celui-ci sera sans doute aussi quelque dieu qui t'aura accompagné.*

ΜΆΚΑΡ, αρος (ὁ, ἡ), de μακρός, suivant Aristote, étymologie plus raisonnable que celle donnée par Eustathe, qui dérive ce mot de ὁ μὴ κηρὶ ὑποκείμενος: qui n'est pas sujet à la loi du destin, à la mort; d'où, *immortel*, par opposition à θνητός, et épithète des dieux, dans Homère et les poëtes; dans l'Odyssée et dans Pindare, il est pris substantivement par ellipse de θεοί: Ἀλλὰ κέλεσθαί μιν μακάρων μέγαν ὅρκον ὀμόσσαι, *Od.* X, 299, *mais fais-lui jurer le grand serment au nom des immortels.*

ὈΛΎΜΠΙΟΣ (ὁ, ἡ), d'Ὄλυμπος, *de l'Olympe*, épithète de Jupiter, Ζεύς, dont le nom est quelquefois sous-entendu dans Homère: Ὥς κέν οἱ αὖθι γαῖα χάνοι, μέγα γάρ μιν Ὀλύμπιος ἔτρεφε πῆμα Τρωσί τε καὶ Πριάμῳ μεγαλήτορι τοῖό τε παισίν, *Il.* VI, 282, *puisse la terre l'engloutir à l'instant, car le dieu de l'Olympe l'a nourri pour la ruine des Troyens, du magnanime Priam et de ses enfants.*

ΟὐΡΑΝΊΩΝ, ωνος (ὁ, ἡ), d'οὐρανός, proprement, *du ciel, qui est du ciel* ou *dans le ciel*, est dans Homère l'épithète des dieux, et souvent employé comme substantif avec ellipse de θεός: Τίς νύ σε τοιάδ' ἔρεξε, φίλον τέκος, οὐρανιώνων; *Il.* V, 373, *lequel des habitants des cieux t'a traitée ainsi, ô ma chère fille?*

ἘΠΟΥΡΆΝΙΟΣ (ὁ, ἡ), d'οὐρανός, *qui est dans le ciel*, quelquefois dans les poëtes au pluriel, οἱ ἐπουράνιοι, *les habitants du ciel, les dieux*: Τί δ' ἐμοὶ τὸν ἐπουρανίων βασιλῆα ἄνταθλον νίκης τῆς ἐν ἔρωτι λαβεῖν; *Anthol. Meleagr.* XIV, 3, *pourquoi donc aurais-je le roi des dieux pour rival de mon amoureux triomphe?*

ΠΌΠΟΙ (οἱ). Les Dryopes employaient le mot πόπος pour θεός; suivant Eustathe, πόποι est pour ἔποποι; d'autres le rapprochent de πέπων et πόπανον, ce qui donnerait le sens de *mites, boni;* peut-être ne doit-on y voir qu'une onomatopée semblable à πάπαι. En effet, ce mot est resté comme interjection, et exprime le plus souvent la douleur ou l'indignation : Ὢ πόποι, Ἐννοσίγαιε, οἷον ἔειπες; *Il.* VII, 455, *ô dieux! Neptune, qu'as-tu dit?*

256. Θεράπαινα, Θεράπνη, Ἅβρα, Αἰχμαλωτίς, Ἀμφίπολος, Δμωή, Δμωΐς, Δούλη, Δράστειρα, Δρήστειρα, Ἐπωπίς, Θυγάτηρ, Λάτρις, Ὀπαδός, Ὀπάων, Παῖς, Ταμία.

ΘΕΡΆΠΑΙΝΑ, ης (ἡ), féminin de θεράπων, *femme qui sert, servante :* Αἱ θεράπαιναι λαβοῦσαι αὐτὴν ἀπῆγον εἰς τὴν ἁρμάμαξαν, *Xen. Cyr.* VI, 4, 4, *ses femmes la prirent et la portèrent sur son char.*

ΘΕΡΆΠΝΗ, ης (ἡ), forme abrégée et poétique du précédent : Κοῦραι Δηλιάδες, Ἑκατηβελέταο θεράπναι, *Hom. Hymn. Apoll.* 157, *filles de Délos, servantes du dieu qui lance au loin ses traits.*

ἍΒΡΑ, ας (ἡ), *jeune esclave*, femme, *suivante :* Τοῦ δὲ Κλωδίου φήσαντος ἅβραν περιμένειν Πομπηίας, *Plut. Cæsar.* 10, *et Clodius, ayant dit qu'il attendait la suivante de Pompéia.*

ΑἸΧΜΑΛΩΤΊΣ, ίδος (ἡ), féminin d'αἰχμαλωτός, s'emploie quelquefois comme substantif, avec ellipse de γυνή, *prise à la guerre, captive :* Σέ τοι, τὸν ἐκ τῆς αἰχμαλωτίδος, λέγω, *Soph. Aj.* 1245, *c'est toi que je veux dire, fils de la captive.*

ἈΜΦΊΠΟΛΟΣ, ου (ὁ, ἡ), d'ἀμφί et πολέω, proprement, qui va et vient autour, qui est à la suite, toujours au féminin dans Homère : Ἡ ἀμφίπολος, *femme, suivante, femme de chambre* des princesses ou femmes des grands, sans autre idée que celle d'un service assidu; en quoi ce mot diffère de δμωή, qui exprime essentiellement l'idée d'esclavage. Outre cette différence inhérente à chaque mot, on peut encore en remarquer d'autres dans l'emploi qu'Homère en fait; ἀμφίπολος paraît désigner l'état de domesticité le plus relevé, et un service plus intime. Elles forment

la suite d'Hélène et de Pénélope, et sont employées à travailler la laine ou la toile. C'est le nom de la suivante d'Andromaque : Ἅμα δ' ἀμφίπολος κίεν αὐτῇ, παῖδ' ἐπὶ κόλπον ἔχουσα, *Il.* VI, 399, *et avec elle marchait une suivante portant l'enfant sur son sein.* Plus loin cette suivante est appelée *nourrice*, τιθήνη (v. 467). Rien ne fait connaître dans Homère si elles étaient libres ou esclaves. Plus tard elles étaient esclaves, du moins du temps d'Hérodote, qui l'oppose à ἐλευθέρα, femme libre : Ἀπέδυσέ σφεας πάσας ὁμοίως τάς τ' ἐλευθέρας καὶ τὰς ἀμφιπόλους, *Herod.* V, 92, *il les fit dépouiller toutes, les femmes libres comme les esclaves.*

ΔΜΩΉ, ῆς (ἡ), féminin de δμώς, proprement, *domptée*, poétique, d'où, *captive*, avec et sans γυνή, *femme esclave*, réduite à l'esclavage par les vainqueurs, ou née de mère déjà esclave. Telles étaient les femmes qui servaient Achille et Patrocle : Δμωαὶ δ' ἃς Ἀχιλεὺς ληΐσσατο Πάτροκλός τε, *Il.* XVIII, 28, *les captives qu'Achille et Patrocle avaient conquises.* On voit, dans l'Iliade et l'Odyssée, qu'elles étaient chargées de tous les détails du service domestique intérieur, comme de faire les lits, d'apprêter et de servir les repas, de donner à laver aux hôtes ou étrangers inconnus, car les hôtes de considération étaient lavés par les filles mêmes de celui qui les recevait, pour marque de plus d'honneur; ainsi l'on voit, dans l'Odyssée, Télémaque lavé et frotté d'huile de la main même de la belle Polycaste, la plus jeune des filles de Nestor (*Od.* III, 464).

ΔΜΩΊΣ, ίδος (ἡ), autre forme plus particulière aux tragiques : Λαῶν ἐν χώρῳ τάσσεσθε, φίλαι δμωΐδες, *Æschyl. Suppl.* 955, *rangez-vous dans le chœur du peuple, chères filles.*

ΔΟΎΛΗ, ης (ἡ), féminin de δοῦλος, *femme esclave* : Εἰσόκε σ' ἢ ἄλοχον ποιήσεται, ἢ ὅγε δούλην, *Il.* III, 409, *jusqu'à ce qu'il fasse de toi son épouse ou son esclave.*

ΔΡΆΣΤΕΙΡΑ, et, sous la forme ionienne, ΔΡΗΣΤΕΙΡΑ, ας (ἡ), féminin de δραστήρ, *celle qui sert avec zèle, activité* : Ἀμφίπολοι δ' ἄρα τεῖος ἐνὶ μεγάροισι πένοντο τέσσαρες, αἵ οἱ δῶμα κάτα δρηστειραι ἔασι, *Od.* X, 348, *autour d'elle étaient quatre femmes qui la servaient avec zèle dans son palais.*

ἙΠΩΠΊΣ, ίδος (ἡ), de ἕπομαι, poétique et très-rare, *suivante :* Βριμὼ τρίμορφος θήσεταί σ' ἐπωπίδα, *Lyc.* 1176, *Hécate aux trois visages fera de toi sa suivante.*

ΘΥΓΆΤΗΡ, ατρός (ἡ), *fille*, a été employé dans la basse grécité comme fille en français, pour *fille* de service, *femme de chambre :* Πέμπει δὲ τοῖς γάμοις τῇ παιδὶ θυγατέρας τέτταρας ὁμήλικας, *Phalar. Epist.* 360, *il envoya à sa fille, pour ses noces, quatre filles esclaves du même âge.*

ΛΆΤΡΙΣ, ιδος (ἡ), poétique, dans Euripide au féminin, pour δούλη : Σὺ δ' αὖ λαβοῦσ' ἄγγεῖον, ἀρχαία λάτρι, βάψασ' ἔνεγκε δεῦρο ποντίας ἁλός, *Eur. Hecub.* 609, *et toi prends ce vase, vieille esclave, et rapporte-le plein de l'onde salée.*

ὈΠΑΔΌΣ (ὁ, ἡ) et ὈΠΆΩΝ, ονος (ὁ, ἡ), de ἕπομαι, *qui suit, qui accompagne.* Euripide emploie ces deux formes comme substantif, au féminin, pour *suivante, femme, esclave :* Ἀλλ' ἥδ' ὀπαδῶν ἐκ δόμων τις ἔρχεται δακρυῤῥοοῦσα, *Eur. Alc.* 137, *mais voici une de ses femmes qui sort du palais tout en pleurs.* Χωρεῖτ' εἰς δόμους, ὀπάονες, κομίζετ' αὐτήν, *Eur. Troad.* 886, *retirez-vous, esclaves, emmenez-la.*

ΠΑΪΣ, παιδος (ἡ), *fille esclave, servante :* Κορώνῃ χεῖρα πρόσδοτε κριθῶν τῇ παιδὶ τοῦ Ἀπόλλωνος, *Athen.* VIII, 359, *donnez une poignée d'orge à la corneille servante d'Apollon.*

ΤΑΜΊΑ, ας (ἡ), féminin de ταμίας, femme esclave chargée du soin des provisions de bouche dans les maisons des princes et des riches, comme la *cellerière* des couvents, *femme de charge, intendante :* Σῖτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα, *Od.* X, 371, *la vénérable intendante sert les vivres qu'elle apporte.*

257. Θήρα, Ἄγρα, Ἀγρεσία, Ἐλαφηβολία, Θήρευσις, Θηρευτική, Θηροσύνη, Κυνηγέσιον, Κυνηγία, Κυνήγια, Κυνηλασία.

ΘΉΡΑ, ας (ἡ), de θήρ, *poursuite des bêtes sauvages, chasse,* en général : Ὡς δ' ὅτε καρχαρόδοντε δύω κύνε εἰδότε θήρης ἢ κεμάδ' ἠὲ λαγωὸν ἐπείγετον.... *Il.* X, 360, *ainsi lorsque deux chiens aux dents aiguës, bien dressés à la chasse, poursuivent un chevreuil*

ou un lièvre.... Par extension, comme en français chasse, pour le *produit de la chasse, proie*, au propre et au figuré : Χωρεῖ δέ, θήρᾳ δυσπότμῳ γαυρουμένη, τείχεων ἔξω τῶνδ', *Eur. Bacch.* 1144, *va, fière de ta malheureuse proie, sors de ces murs.*

ἌΓΡΑ, ας (ἡ), pour la première fois dans l'Odyssée, où il signifie tout ce qu'on prend à la chasse ou à la pêche, *proie, capture*, en général : Καὶ δὴ ἄγρην ἐφέπεσκον ἀλητεύοντες ἀνάγκῃ, ἰχθῦς, ὄρνιθάς τε, φίλας ὅ τι χεῖρας ἵκοιτο, *Od.* XII, 330, *et, poussés par la nécessité, ils erraient cherchant à faire quelque proie, poissons, oiseaux, et tout ce qui tombait sous leurs mains.* De là, par extension, *action*, ou *manière de prendre*, ou de poursuivre les bêtes ; d'où, *chasse* : Ἄγραι τῶν κροκοδείλων πολλαὶ καὶ παντοῖαι, *Herodot.* II, 70, *il y a plusieurs manières de prendre les crocodiles.*

ἈΓΡΕΣΊΑ, ας (ἡ), forme poétique et plus récente d'ἄγρα : Ἐκ δ' αὖτ' ἀγρεσίης πολλάκι πολλὰ καμών.... *Call. Fragm.* 21, *et souvent, accablé des fatigues d'une chasse abondante....*

ἘΛΑΦΗΒΟΛΊΑ, ας (ἡ), poétique, *chasse au cerf* : Μηδ' ἐλαφηβολίην, μηδ' εὐστοχίην ἐριδαίνειν, *Call. in Dian.* 262, *et ne pas [lui] disputer l'adresse à chasser le cerf et à lancer le javelot.*

ΘΉΡΕΥΣΙΣ, εως (ἡ), *action de chasser* ; d'où, *chasse*, dans Platon : Πεζῶν δὲ μόνον θήρευσίς τε καὶ ἄγρα λοιπὴ τοῖς παρ' ἡμῖν ἀθληταῖς, *Legg.* VII, 824, *la chasse et la prise des [bêtes] terrestres est laissée à nos athlètes.*

ΘΗΡΕΥΤΙΚΉ, ῆς (ἡ), féminin de θηρευτικός, *qui concerne la chasse, de chasse* : Τέχνη θηρευτική, *Plat. Soph.* 223, b, *l'art de la chasse.* Quelquefois comme substantif, par ellipse de τέχνη : Καὶ στρατηγικῆς καὶ ξυμπάσης ἡστινοσοῦν θηρευτικῆς, *Plat. Polit.* 299, d, *et de la science stratégique, et de toute chasse quelconque.*

ΘΗΡΟΣΎΝΗ, ης (ἡ), *habileté à la chasse, art de la chasse*, dans les poëtes alexandrins : Καί σε δεχέσθω θηροσύνης μετὰ μόχθον ἐμὸν λέχος, *Nonn. Dionys.* XVI, 134, *et que ma couche te reçoive après les travaux de la chasse.*

ΚΥΝΗΓΈΣΙΟΝ, ου (τό), conduite des chiens ; d'où, 1° *meute*

ou *équipage de chasse*, dans Hérodote : Λυδῶν μέντοι λογάδας καὶ τὸ κυνηγέσιον πᾶν συμπέμψω, *Herodot.* I, 36, *je vous enverrai l'élite des Lydiens et mon équipage de chasse.* D'où, 2° *chasse aux chiens :* Οὗ δὴ χάριν κυνηγέσια καὶ τὴν ἄλλην θήραν οὐχ ἧττον ἐπιτηδεύειν δεῖ τὸν ἡβῶντα ἢ τῆς ἄλλης ἡδονῆς, *Plat. Legg.* VI, 763, b, *c'est pourquoi il n'est pas moins nécessaire qu'un jeune homme s'occupe de la chasse aux chiens et de l'autre chasse, que des autres plaisirs.*

ΚΥΝΗΓΊΑ, ας (ἡ), poétique, conduite des chiens; d'où, *chasse aux chiens*, chasse à courre : Τερπνὸν ἐκ κυναγίας τράπεζα πλήρης, *Eur. Hippol.* 109, *c'est une douce chose qu'une table bien garnie en revenant de la chasse.* Le pluriel a été employé par des prosateurs plus modernes : Τινὲς μὲν γὰρ ἐν ταῖς κυνηγίαις εἰσὶ τολμηροί, *Polyb.* IV, 8, 9, *quelques-uns sont hardis à la chasse.*

ΚΥΝΉΓΙΑ, ων (τά), pluriel neutre, dans Polybe, pour le précédent : Περί τε τὰς ἐν τοῖς κυνηγίοις κακοπαθείας καὶ τόλμας, *Polyb.* X, 25, 4, *par les travaux et les dangers auxquels ils étaient exposés à la chasse.*

ΚΥΝΗΛΑΣΊΑ, ας (ἡ) (ἐλαύνω), poétique, littéralement, *action de lancer les chiens* pour la *chasse :* Καὶ ἑ κυνηλασίην τε καὶ εὐστοχίην ἐδίδαξας, *Call.* III, 205, *tu lui enseignas l'art de lancer les chiens [contre les bêtes], et l'adresse de [les] frapper.*

258. Θής, Διάκονος, Εἵλως, Εἱλώτης, Ἐργολάβος, Ἔριθος, Κάρ, Μίσθιος, Μισθωτός, Μισθοφόρος, Ὑπόμισθος, Πενέστης.

ΘΉΣ, θητός (ὁ), féminin, θῆσσα, adjectif pris souvent substantivement, comme en français *mercenaire*, individu libre qui se louait pour un temps, et servait moyennant un salaire : Ἠ ἑοὶ αὐτοῦ θῆτές τε δμῶές τε, *Od.* IV, 644, *ou ses propres mercenaires et ses esclaves.* Au pluriel, θῆτες, *thètes* ou *ouvriers*, *prolétaires*, nom de la quatrième classe des citoyens d'Athènes, qui, d'après les lois de Solon, ne pouvaient arriver aux magis-

tratures : Οἱ δὲ λοιποὶ πάντες ἐκαλοῦντο θῆτες, οἷς οὐδεμίαν ἀρχὴν ἔδωκεν ἄρχειν, *Plut. Sol.* 18, *tous les autres citoyens étaient appelés thètes ; il ne leur permit de remplir aucune charge.*

ΔΙΆΚΟΝΟΣ (ὁ, ἡ), qui sert, *servant*, principalement à table, et qui n'était point esclave : Κύκλωπι δείπνων ἀνοσίων διάκονος, *Eur. Cycl.* 31, *pour servir le cyclope à ses infâmes repas.*

ΕἿΛΩΣ, ωτος (ὁ), ou ΕἸΛΏΤΗΣ, ου (ὁ), Hilote, nom des anciens habitants d'Hélos, ville de Messénie, qui, vaincus par les Lacédémoniens, furent réduits en esclavage et attachés à la glèbe : Πλεῖστοι δὲ τῶν Εἱλώτων ἐγένοντο οἱ τῶν παλαιῶν Μεσσηνίων τότε δουλωθέντων ἀπόγονοι, ᾗ καὶ Μεσσήνιοι ἐκλήθησαν οἱ πάντες, *Thuc.* I, 101, *la plupart des Hilotes étaient descendants des anciens Messéniens, alors subjugués, d'où ils furent tous appelés Messéniens.*

ἘΡΓΟΛΆΒΟΣ (ὁ, ἡ), qui entreprend un travail ou un ouvrage pour quelqu'un moyennant un prix ou un salaire, *entrepreneur; redemptor :* Ἐργολάβος μὲν ἦν τοῦ ἀγάλματος, *Plut. Pericl.* 31, *il était entrepreneur de la statue.*

ἚΡΙΘΟΣ (ὁ, ἡ), d'ἔριον, proprement, *qui travaille la laine*, principalement au féminin, *ouvrière en laine :* Ποῖαί σφ' ἐπόνασαν ἔριθοι; *Theocr. Id.* XV, 80, *quelles ouvrières les ont travaillés?* Par extension, principalement au masculin, ouvrier qui se loue pour travailler, qu'on prenait pour un certain temps seulement, et pour des travaux extraordinaires, *journalier, moissonneur,* dans Homère : Ἔνθαδ' ἔριθοι ἤμων ὀξείας δρεπάνας ἐν χερσὶν ἔχοντες, *Il.* XVIII, 550, *là des journaliers moissonnaient, armés de faux tranchantes.*

ΚΆΡ, αρός (ὁ), *Carien*, habitant de la Carie, dans l'Asie Mineure. Au rapport d'Élien (*Hist. An.* XII, 30), les Cariens ont été les premiers qui se sont mis à la solde des autres nations, pour faire la guerre comme troupes soldées, de sorte que Carien et mercenaire sont devenus des mots synonymes. De là vient le proverbe : Ἐν τῷ Καρὶ κινδυνεύειν, *Eur. Cycl.* 650, *risquer* ou *s'exposer dans le Carien;* pour dire : *exposer un mercenaire à sa place*, c'est-à-dire un homme vil, et dont la perte est sans conséquence.

ΜΙΣΘΙΟΣ (ὁ, ἡ), de μισθός, *gagiste*, *salarié*; quelquefois comme substantif dans le Nouveau Testament : Ποίησόν με ὡς ἕνα τῶν μισθίων σου, *Luc.* XV, 19, *traitez-moi comme l'un de vos serviteurs qui sont à vos gages.*

ΜΙΣΘΩΤΌΣ, ὁ (μισθόω), proprement, *salarié*; quelquefois employé comme substantif, de même qu'en français : Μισθοὺς μισθωτοῖς, δούλοις.... ἀποτίνειν, *Plat. Legg.* V, 742, *payer les gages aux salariés, aux esclaves.*

ΜΙΣΘΟΦΌΡΟΣ (ὁ, ἡ), proprement, adjectif, *qui reçoit un salaire, qui est à la solde, soldé*, principalement en parlant de soldats, dans les historiens : Παρακολουθούντων τῶν πελταστῶν, οἳ ἦσαν μισθοφόροι τοῖς Θηβαίοις, *Xen. Hellen.* V, 4, 54, *accompagné des peltastes, qui étaient à la solde des Thébains.*

ὙΠΌΜΙΣΘΟΣ (ὁ, ἡ), de μισθός, *qui est à gages, salarié* : Ἐργάζομαι τὴν γῆν, ὑπόμισθος ὀβολῶν τεσσάρων, *Luc. Tim.* III, *je travaille à la terre à quatre oboles de gages* [*par jour*].

ΠΕΝΈΣΤΗΣ, ου (ὁ), *péneste, ouvrier*, nom donné chez les Thessaliens à ceux qui cultivaient la terre; c'étaient les descendants d'un ancien peuple dont Athénée nous a conservé l'histoire (VI, 18); vaincus par leurs voisins, qui s'établirent sur leurs terres, ils furent privés de tous droits civils, et réduits à l'état de prolétaires, mais cependant sans être considérés comme esclaves, en quoi ils différaient des ilotes : Ἀλλ' ἐν Θετταλίᾳ μετὰ Προμηθέως δημοκρατίαν κατεσκεύαζε, καὶ τοὺς πενέστας ὥπλιζεν ἐπὶ τοὺς δεσπότας, *Xen. Hell.* II, 3, 36, *mais en Thessalie il préparait la démocratie avec Prométhée, et armait les pénestes contre leurs maîtres.*

259. Θίς, Θίν, Θημών, Θημωνιά, Θωμός, Σωρός.

ΘΙΣ, ινός (ὁ et ἡ), de τίθημι, la signification primitive du mot paraît être *tas, monceau* : Πολὺς δ' ἀμφ' ὀστεόφιν θὶς ἀνδρῶν πυθομένων, *Od.* XII, 45, *on voit à l'entour un énorme monceau d'ossements de cadavres putréfiés.* D'où, avec le génitif ἄμμου, qu'on trouve tantôt exprimé (*Herodot.* III, 26), tantôt sous-entendu, *tas ou amas de sable*; et, par extension, sable qui s'amasse sur le rivage, DUNE : Ὡς δ' ὅθ' ὑπὸ φρικὸς Βορέω ἀνα-

πάλλεται ἰχθὺς θῖν' ἐπὶ φυκιόεντι, *Il.* XXIII, 693, *comme un poisson que le souffle frémissant de Borée a rejeté sur l'algue des dunes*. D'après ces deux passages homériques; les seuls où le genre du mot soit déterminé par une épithète, on peut présumer que la forme θίς, qui est la plus ancienne, a été originairement masculine pour les deux significations, dans Homère et les poëtes épiques qui l'ont imité. ΘΙΝ, forme plus moderne, est plus généralement employée au féminin dans la poésie attique, et au masculin dans les prosateurs plus modernes, où elle signifie *amas de sable, banc de sable, sable de la mer, dune, attérissement*, quelquefois *fond de la mer :* Κυλίνδει βυσσόθεν κελαινὰν θῖνα, *Soph. Antig.* 591, *il roule du fond du gouffre un sable noir*. Suivant Eustathe, θίς (ὁ), a le sens de *tas, monceau;* tandis que la forme θὶν (ἡ), de θείνω, *frapper*, est un mot différent, qui signifie particulièrement *rivage* de la mer. Cette observation est contredite par plusieurs passages des poëtes, et l'on peut en conclure, n'en déplaise aux grammairiens, que ces deux formes ne sont qu'un seul et même mot, comme plusieurs autres, tels que ῥίς et ῥίν, ἀκτίς et ἀκτίν, etc.

ΘΗΜΩΝ, ῶνος (ὁ), de τίθημι, poétique, *tas*, principalement de blé, de paille, *meule :* Ὡς δ' ἄνεμος ζαὴς ἠίων θημῶνα τινάξει καρφαλέων, *Od.* V, 368, *comme un vent violent disperse un tas de pailles sèches*.

ΘΗΜΩΝΙΑ, ας (ἡ), synonyme rare de θημών, dans les Septante et les Pères : Κόπρου θημωνία, *Chrysost. in Matth.* 690, *un tas de fumier*.

ΘΩΜΟΣ, οῦ (ὁ), attique, pour θημών, en prose : Ἐὰν δὲ θερισθεὶς εἰς θωμοὺς συνεθῇ ὁ πυρός, ἁδρότερος καὶ βελτίων γίνεται, *Theophr. Caus. Pl.* 4, 15, *lorsque le blé moissonné est ramassé en tas; il devient plus serré et meilleur*.

ΣΩΡΟΣ, οῦ (ὁ), *tas, amas* de blé, de grain : Ὅτε τ' ἴδρις σωρὸν ἀμᾶται, *Hesiod. Oper.* 14, *quand la fourmi sage amasse sa provision de blé*. D'où, *tas, monceau*, en général : Σωρὸν χρημάτων ἔχοντα, *Aristoph. Plut.* 269, *possédant un amas de richesses*.

260. Θύειν, Θύεσθαι, Ἐναγίζειν, Ἔρδειν, Ῥέζειν, Θυηπολεῖν, Ἱερεύειν, Ἱεροῦν, Ἱερουργεῖν, Καλλιερεῖν, Μηλοσφαγεῖν, Ὁλοκαυτοῦν, Σφάζειν.

ΘΥΕΙΝ, proprement, dans les anciens temps, *brûler* en l'honneur des dieux l'encens ou une portion des viandes préparées pour le repas avant de le commencer : Θεοῖσι δὲ θῦσαι ἀνώγει Πάτροκλον, ὃν ἑταῖρον, ὁ δ' ἐν πυρὶ βάλλε θυηλάς, *Il.* IX, 219, *il ordonne à son ami Patrocle de brûler* [*les prémices*] *en l'honneur des dieux; celui-ci jette aussitôt dans le feu les prémices* [*des viandes*]. Par suite de cet usage, qui, suivant la conjecture du docte Heyne, a été l'origine des sacrifices, on s'est servi de θύειν pour *immoler* les victimes offertes en sacrifice, et dont on brûlait certaines parties sur l'autel; d'où, en général, *sacrifier.*

ΘΥΕΣΘΑΙ. Suivant les grammairiens ce moyen signifie spécialement *immoler* ou *faire immoler* une victime pour en tirer un présage; d'où, *sacrifier :* Ὁ δὲ Κῦρος ἐθύετο ἐπὶ τῇ πορείᾳ, *Cyr.* II, 4, 13, *mais Cyrus sacrifia pour le succès du voyage.*

ἘΝΑΓΙΖΕΙΝ, *faire des offrandes* et des libations funèbres, spécialement en l'honneur des héros : Τῷ Ὀλυμπίῳ θύουσι ὡς ἀθανάτῳ, τῷ δ' ἑτέρῳ ὡς ἥρωϊ ἐναγίζουσι, *Herodot.* II, 44, *ils font des sacrifices à l'Olympien comme à un immortel, et à l'autre des offrandes funèbres comme à un héros.*

ἘΡΔΕΙΝ, et par transposition de lettres ῬΕΖΕΙΝ, poétique, proprement, faire, accomplir; d'où, *sacrifier,* immoler : Ἔρδον δ' Ἀπόλλωνι τεληέσσας ἑκατόμβας, *Il.* I, 315, *puis ils sacrifièrent à Apollon des hécatombes parfaites.*

ΘΥΗΠΟΛΕΙΝ, *faire des sacrifices :* Καθ' ἃς θυηπολοῦσι, *Plat. Polit.* II, 364, e, *dont ils suivent les prescriptions dans les sacrifices qu'ils font.*

ἹΕΡΕΥΕΙΝ, *sacrifier,* en général : Αὐτὰρ ὁ βοῦν ἱέρευσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων, *Il.* II, 402, *et le prince des guerriers, Agamemnon, sacrifia un bœuf.*

ἹΕΡΟΥΝ, *consacrer, accomplir les cérémonies sacrées :* Ἀθα-

ναῖοι Δηλίους ἀνέστησαν ἐκ Δήλου, ἡγησάμενοι, κατὰ παλαιάν τινα αἰτίαν, οὐ καθαροὺς ὄντας ἱερῶσθαι, *Thuc.* V, 1, *les Athéniens expulsèrent de Délos les habitants de cette île, croyant que, par suite d'un ancien délit, ils avaient participé aux cérémonies sacrées dans un état d'impureté.*

ἹΕΡΟΥΡΓΕΪΝ, faire une œuvre sacrée ou un sacrifice, rarement *sacrifier, immoler,* au moyen dans Plutarque : Αὐτὸς πρὸ τῆς σκηνῆς μετὰ τοῦ μάντεως Ἀριστάνδρου διέτριβεν ἱερουργίας τινὰς ἀπορρήτους ἱερουργούμενος, *Plut. Alex.* 31, *lui-même resta longtemps devant sa tente avec le devin Aristandre, occupé de certaines pratiques religieuses secrètes.*

ΚΑΛΛΙΕΡΕΪΝ, *faire un sacrifice heureux,* avoir les victimes favorables; *litare :* Ἐπεὶ δ' ἐκαλλιέρησε, *Xen. Cyr.* III, 3, 11, *après qu'il eut fait un heureux sacrifice.*

ΜΗΛΟΣΦΑΓΕΪΝ, *immoler* ou *sacrifier une* ou *des brebis :* Καὶ μηλοσφαγεῖ θεοῖσιν ἔμμην' ἱερὰ τοῖς σωτηρίοις, *Soph. Electr.* 272, *et chaque mois elle immole des brebis aux dieux sauveurs.*

ὉΛΟΚΑΥΤΟΫΝ, proprement, *brûler en entier* la victime, *faire un holocauste :* Ἔθυσαν τῷ Διΐ, καὶ ὡλοκαύτωσαν τοὺς ταύρους, *Xen. Cyr.* VIII, 3, 11, *ils sacrifièrent à Jupiter des taureaux qui furent brûlés en entier.*

ΣΦΆΖΕΙΝ, *égorger* la victime après l'avoir frappée et renversée pour en faire sortir le sang : Ἦ καὶ ἀναΐξας ὄϊν ἄργυφον ὠκὺς Ἀχιλλεὺς σφάξ', *Il.* XXIV, 621, *il dit, et le léger Achille s'étant levé égorgea une brebis blanche.*

261. Θύλακοι, Ἀναξυρίς, Βράκαι, Περισκελές, Περισκελίς.

ΘΎΛΑΚΟΙ, ων (οἱ), *chausses* ou pantalons larges des Perses, suivant le scoliaste d'Aristophane : Εἶτα δ' ἑσπόμεσθα θυννάζοντες εἰς τοὺς θυλάκους, *Aristoph. Vesp.* 1082, *ensuite nous les poursuivîmes en harponnant leurs chausses.*

ἈΝΑΞΥΡΊΣ, ίδος (ἡ), et principalement au pluriel, ANAXYRIDES, larges et longues chausses ou espèce de pantalons des Perses, et généralement des peuples asiatiques, surtout de ceux qui habitaient les pays froids et les montagnes : Οἱ σκυτίνας μὲν ἀνα-

ξυρίδας, σκυτίνην δὲ τὴν ἄλλην ἐσθῆτα φορέουσι, *Herodot.* I, 71, *qui portent des anaxyrides de peau et sont entièrement vêtus de peaux.*

ΒΡΆΚΑΙ, ῶν (αἱ), *braies*, larges et longues chausses des Gaulois; *braccæ* : Χρῶνται.... καὶ ἀναξυρίσιν ἃς ἐκεῖνοι βράκας προσαγορεύουσιν, *Diod. Sic.* V, 30, *ils font aussi usage d'anaxyrides, qu'ils appellent braies.*

ΠΕΡΙΣΚΕΛΈΣ, ἑος (τό), *chausses* des lévites, dans les Septante : Καὶ περισκελὲς λινοῦν ἔσται ἐπὶ τοῦ χρωτὸς αὐτοῦ, *Levit.* 16, 4, *et il revêtira son corps de chausses de lin.*

ΠΕΡΙΣΚΕΛΊΣ, ἴδος (ἡ), sorte de *chausses* ou de *large caleçon* des femmes : Τῶν δὲ πλείστων γυναικῶν ἂν ὑποδήματα διάχρυσα περιέλῃς, καὶ ψέλλια καὶ περισκελίδας καὶ πορφύραν, καὶ μαργαρίτας, ἔνδον μένουσιν, *Plut. Conj. præc.*: *si vous ôtez à la plupart des femmes leurs chaussures dorées, leurs bracelets, leurs caleçons, leur pourpre et leurs perles, elles resteront à la maison.*

262. Θύρα, Θύρετρον, Κλεισιάδες, Κλισιάδες, Πύλη, Πύλαι, Πύλωμα, Πυλών, Σανίς, Σανίδες.

ΘΎΡΑ, ας (ἡ), l'assemblage des ais de bois qui forment la porte même; d'où, comme en français, 1° *porte* de chambre, de maison seulement, au singulier et au pluriel, dans l'Iliade et l'Odyssée : Θύραι δ' εὐεργέες εἰσὶ δικλίδες, *Od.* XVII, 269, *et la porte bien travaillée est à deux battants.* 2° De là, en général, *ouverture, entrée, issue* : Δύω δέ τέ οἱ θύραι εἰσίν, *Od.* XIII, 109, *et elle a deux entrées* Selon les grammairiens, le singulier θύρα doit s'entendre seulement de l'assemblage de bois qui forme la fermeture de la porte, et le pluriel θύραι de la baie ou ouverture de la porte; mais cette distinction subtile est démentie par l'usage : au contraire on a vu plus haut que θύραι s'emploie souvent, dans l'Iliade et l'Odyssée, pour les battants de la porte; cependant on peut observer que les prosateurs attiques se servent plus ordinairement du singulier dans les locutions, *frapper à la porte, ouvrir* ou *fermer la porte* : Κόψας τὴν θύραν, *Xen. Hell.* V, 4, 7, *ayant frappé à la porte.* Ἀνεῳγμένη θύρα, *Plut. Conv.* 174, e, *porte*

ouverte. Tandis qu'ils se servent seulement du pluriel θύραι lorsque la phrase n'exprime que l'idée générale que nous attachons aussi en français au mot *portes* : Ἐπὶ πλουσίων θύρας ἰόντες, *Plat. Polit.* II, 7, *allant aux portes* ou *à la porte des riches.* Ou dans le sens figuré, comme en français : Ἐπὶ ταῖς θυραῖς τῆς Ἑλλάδος ἐσμέν, *Xen. Anab.* VI, 5, 23, *nous sommes aux portes de la Grèce.* La locution αἱ θύραι βασιλέως, dans Xénophon (*Anab.* II, 1, 6), signifie particulièrement *la cour du roi de Perse.* Nous avons conservé cette locution, en parlant de celle du grand Seigneur, que nous appelons la Porte ottomane. L'usage que nous faisons aussi du mot *cour*, en parlant du palais des rois, n'a rien de plus singulier.

ΘΎΡΕΤΡΟΝ, ου (τό), poétique, pour θύρα, et au pluriel seulement : Πρίν με κατὰ πρηνὲς βαλέειν Πριάμοιο μέλαθρον αἰθαλόεν, πρῆσαι δὲ πυρὸς δηίοιο θύρετρα, *Il.* II, 415, *avant que j'aie renversé de fond en comble le palais embrasé de Priam, et que j'en aie brûlé les portes à l'aide du feu dévorant.*

ΚΛΕΙΣΙΆΔΕΣ, ~~ων (αἱ), et~~ ΚΛΙΣΙΆΔΕΣ (αἱ), *fermeture*; d'où, *battants* d'une grande porte : Μεγάλαι κλισιάδες ἀναπεπτέαται ἐς τὸν Πελοπόννησον τῷ Πέρσῃ, *Herodot.* IX, 9, *il y aura toujours des portes ouvertes au Perse pour entrer dans le Péloponèse.*

ΠΎΛΗ, ης (ἡ), proprement, *battant* de porte, dans Homère et Hérodote : Καὶ ὀλίγον τι παρακλίναντες τὴν ἑτέρην πύλην, *Herodot.* III, 156, *et entr'ouvrant un peu l'un des deux battants d'une porte.* Au pluriel, πύλαι, *les deux battants*; de là, *porte à deux battants*, ou, généralement, *porte*, dans Homère et les poëtes, et dans les prosateurs même en parlant d'une seule porte, mais seulement pour porte de ville, de rempart, en quoi il diffère de θύρα : Εἵατο δημογέροντες ἐπὶ Σκαιῇσι πύλῃσι, *Il.* III, 149, *les anciens du peuple étaient assis à la porte Scée.* Πύλαι ἀνεῳγμέναι ἦσαν τῶν τειχῶν, *Xen. Cyr.* VII, 4, 4, *les portes des remparts étaient ouvertes.* Dans Sophocle et Euripide pour la *porte* d'une maison : Πρὸς τάδ' εὖ φυλάσσετε κλείθροισι καὶ μοχλοῖσι δωμάτων πύλας, *Eur. Andr.* 951, *pour vous en garantir, fermez de barres et de verroux les portes de vos maisons.* Au pluriel, ΠΎΛΑΙ, *entrée, défilés* qui donnent entrée d'un pays dans un

autre, et spécialement celui qu'on appelait encore Θερμόπυλαι, les Thermopyles : Τὴν μὲν οὖν πάροδον Πύλας καλοῦσι, καὶ Στένα καὶ Θερμοπύλας· ἔστι γὰρ καὶ θέρμα πλησίον ὕδατα, *Strab.* IX, 186, *ils appellent donc ce passage les Portes, ou les Défilés, ou les Thermopyles, parce qu'il y a auprès des eaux chaudes.*

ΠΎΛΩΜΑ, ατος (τό), de πυλόω, proprement, fermeture au moyen d'une porte; d'où, *porte*, en général, dans les tragiques : Καλῶς ἔχει τὰ πλεῖστ' ἐν ἓξ πυλώμασι, *Esch. Sept.* 801, *tout va bien aux six portes.*

ΠΥΛΏΝ, ῶνος (ὁ), ionien πυλέων, de πύλη, ordinairement *vestibule*; peut s'entendre du seuil de la porte, et, par extension, *porte d'entrée, grand'porte*, dans le poëte Oppien : Ῥίμφ' ἔθορεν, πυλεῶνα διαπτάμενος θανάτοιο, *Oppian. Cyn.* III, 419, *il s'élance avec impétuosité, traversant le seuil de la mort.* Πυλεὼν θανάτοιο est une locution analogue à celle qu'Homère emploie souvent dans le même sens : Πύλαι Ἀΐδαο, *Il.* XXIII, 71, *la porte d'Adès.*

ΣΑΝΊΣ, ίδος (ἡ), au pluriel, ΣΑΝΊΔΕΣ, ων (αἱ), dans Homère, 1° les *ais* de bois qui forment les battants d'une porte : Ὑψηλαί τε πύλαι, σανίδες τ' ἐπὶ τῇς ἀραρυῖαι, μακραί, ἐύξεσται, ἐζευγμέναι, *Il.* XVIII, 275, *les portes élevées, et les ais longs, polis et bien joints qui y sont ajustés.* 2° Les *battants* de la porte : Οὐδὲ πύλῃσιν εὗρ' ἐπικεκλιμένας σανίδας, *Il.* XII, 121, *et il trouva que les battants de la porte n'avaient point été fermés.* Le singulier ne se trouve que dans les Septante.

263. Θώραξ, Στέρνον, Στῆθος.

ΘΏΡΑΞ, ακος (ὁ). La signification anatomique de ce mot est inconnue aux poésies homériques; on le trouve pour la première fois dans Hippocrate et dans Aristote, pour le THORAX ou toute la partie que recouvre la cuirasse, le *torse*; mais sa définition varie selon les époques. Dans Aristote : Τὸ ἀπὸ αὐχένος μεχρὶ αἰδοίων κύτος, ὃ καλεῖται θώραξ, *Aristot. Hist. An.* I, 7, *la cavité qui s'étend depuis le cou jusqu'au pubis, et qu'on appelle* THORAX. La capacité en est plus bornée dans Galien et les médecins modernes : Τὸ τοίνυν ὑπὸ τῶν πλευρῶν ἀφοριζόμενον ἐφ' ἑκάτερον, πρόσω

μὲν ἐπὶ τὰ στέρνα τε καὶ τὰς φρένας ἐξικνούμενον, ὀπίσω δ' ἐπὶ τὴν ῥάχιν καταχαμπτόμενον, ἅπαν τοῦτο τὸ κύτος ἔθος τοῖς ἰατροῖς ἐστιν ὀνομάζειν θώρακα, *Galen. de Usu Part.* VI, 2, *la cavité bornée de chaque côté par les côtes, qui s'étend par-devant dans toute la région du sternum jusqu'au diaphragme, et par-derrière dans toute la courbure du dos; toute cette cavité, les médecins ont coutume de l'appeler thorax.*

ΣΤΈΡΝΟΝ, ου (τό), de στέρεος, dans Homère c'est la partie osseuse de la poitrine, et particulièrement l'os qui est situé au milieu, le STERNUM; en parlant des hommes, la partie extérieure de la *poitrine*, au pluriel ou au singulier, le *poitrail* dans les animaux : Ὅν ῥά ποτ' αὐτὸς ὑπὸ στέρνοιο τυχήσας.... *Il.* IV, 106, *qu'ayant atteint jadis sous le sternum....* D'où, plus généralement, dans Homère (*Il.* III, 194) et dans les tragiques, pour toute la poitrine des deux sexes : Ἰδού, τόδ' εἰ μὲν στέρνον παίειν προθυμεῖ, παῖσον, *Eur. Hec.* 563, *si tu veux frapper ma poitrine, frappe, la voici.* Dans les médecins modernes l'os *sternum* : Τὸ δὲ μεταξὺ τουτων [πλευρῶν] στῆθος· καὶ τὸ μεσαίτατον αὐτοῦ στέρνον, μέχρι τοῦ χόνδρου, ὑφ' ὃν τὸ στόμα τῆς κοιλίας, *Galen. Introd.* : *et dans la région qui est entre les côtes, la poitrine; et au milieu d'elle le sternum jusqu'au cartilage, sous lequel est l'orifice de l'estomac.*

ΣΤῆΘΟΣ, εος (τό), de ἵστημι, dans Homère la partie supérieure de la *poitrine* dans toute sa largeur, en parlant des hommes et des animaux; dans les poëtes et en prose, *poitrail* des animaux : Παρ' ὦμον, ὅθι κληῒς ἀποέργει αὐχένα τε στῆθός τε, *Il.* VIII, 326, *à l'endroit de l'épaule où la clavicule sépare le col de la poitrine.* Souvent et particulièrement au pluriel, la région qui contient le cœur, le foie et les poumons, dans Homère : Ἕκτορι τ' αὐτῷ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι πάτασσεν, *Il.* VII, 216, *Hector lui-même sentit son cœur battre dans sa poitrine.* Quelquefois *sein* des femmes : Στήθεά θ' ἱμερόεντα, *Il.* III, 397, *et son sein charmant.* Dans Hippocrate, l'os appelé sternum par les médecins du temps de Galien : Στῆθος δὲ ἔοικεν οὐ τὸ σύμπαν λέγειν χωρίον ὅσον ἐν τοῖς πρόσω τοῦ θώρακός ἐστιν, ἀλλὰ τὸ μέσον ὀστοῦν, ἐν ᾧ διαρθροῦνται πλευραί, ὃ καλοῦσιν ἰδίως οἱ μετ' αὐτὸν

ἰατροὶ στέρνον, *Galen. Exeg. il ne paraît pas employer* στῆθος *pour désigner toute la région qui forme le devant du thorax, mais pour l'os du milieu dans lequel s'articulent les côtes, et que les médecins modernes appellent spécialement sternum.*

264. Θώραξ, Ζῶμα, Χιτών, Στολάς, Σπολάς.

ΘΩΡΑΞ, ακος (ὁ), partie supérieure de la *cuirasse* des guerriers homériques, composée de deux pièces de métal, dont l'une couvrait la poitrine et l'autre le dos; chacune de ces deux pièces, nommée γύαλον, s'attachait des deux côtés du corps par des boucles (περόνῃ), et l'emboîtait entièrement. Sous le θώραξ, qui descendait jusqu'au-dessous du nombril, s'appliquait une autre pièce nommée ζῶμα, ou ceinture (*Pausan.* X, 26), qui couvrait le bas-ventre et les reins; là était attachée la μίτρα, ou cotte d'armes, qui descendait jusqu'aux genoux. Le plus souvent θώραξ, par extension, s'entend de toute la cuirasse: Δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνεν, *Il.* XI, 19, *ensuite il se couvrit la poitrine d'une cuirasse.*

ΖΩΜΑ, ατος (τό), proprement, *ceinture*, et spécialement la bande de fer attachée au bas du θώραξ, comme on vient de le voir: Λῦσε δέ οἱ ζωστῆρα παναίολον ἠδ' ὑπένερθεν ζῶμά τε καὶ μίτρην, *Il.* IV, 216, *il détacha le ceinturon, et par-dessous, la cuirasse et la cotte d'armes.* Dans ces vers, ζῶμα devait s'entendre de la cuirasse entière, θώραξ, suivant Aristarque cité par le scoliaste (*ad Il.* IV, 216).

ΧΙΤΩΝ, ῶνος (ὁ), ordinairement *tunique;* accompagné de plusieurs épithètes, ce mot est quelquefois une périphrase de θώραξ, dans Homère (*Il.* XIII, 439); on le trouve quelquefois, mais rarement, seul, comme synonyme de θώραξ: Ἑκτόρεον δὲ χιτῶνα περὶ στήθεσσι δαΐξαι χαλκῷ ῥωγαλέον, *Il.* II, 415, *et d'avoir mis en pièces, sur la poitrine d'Hector, sa cuirasse percée par le fer.*

ΣΤΟΛΆΣ, άδος (ἡ), et, dans le dialecte dorien, ΣΠΟΛΆΣ, sorte de *casaque* de cuir des troupes légères, *cuirasse:* Τοξευθεὶς διὰ τῆς ἀσπίδος καὶ τῆς στολάδος εἰς τὰς πλευράς, *Xen. An.* IV, 1, 13, *blessé au flanc d'une flèche qui perça le bouclier et la casaque.*

I.

265. Ἴδιος, Κύριος, Οἰκεῖος.

ἼΔΙΟΣ, ία, *particulier* à un individu, à une espèce, *spécial, privé, particulier* : Πρῆξις δ' ἥδ' ἰδίη, οὐ δήμιος, ἣν ἀγορεύσω, *Od.* III, 82, *c'est une affaire particulière, et non publique, dont j'ai à parler.* Il est plus ordinairement opposé à κοινός et à δημόσιος dans les prosateurs : Καὶ τὰ πλοῖα πάντα, καὶ τὰ δημόσια καὶ τὰ ἴδια, *Plat. Gorg.* 469, e, *et tous les vaisseaux, tant ceux de l'État que ceux des particuliers.* Chez les Attiques, il se joint assez souvent avec les pronoms, comme *propre* en français : Περὶ τῶν ὑμετέρων ἰδίων, *Dem. Legat.* 439, *sur vos propres intérêts.* De là vient qu'il est employé comme pronom possessif par les auteurs plus récents et par les Grecs modernes : Κελεύει ὁ Ἀντωνῖνος τῷ ἰδίῳ στρατῷ ἐπιδραμεῖν καὶ φονεύειν τοὺς βαρβάρους, *Herodian.* IV, 11, 8, *Antonin donne ordre à son armée de courir sur les barbares et de les tuer.*

ΚΎΡΙΟΣ, ία, de κῦρος, *propre*, en parlant d'un nom : Τῷ τε κυρίῳ αὐτοῦ ὀνόματι προσθέντες Ἀφρικανόν, *Herodian.* VII, 5, 19, *ayant ajouté à son nom propre celui d'Africain.*

ΟἸΚΕΙ̃ΟΣ, εία (οἶκος), *de la maison, domestique*, est opposé à πολιτικός ou à κοινός : Ἔνι τε τοῖς αὐτοῖς οἰκείων ἅμα καὶ πολιτικῶν ἐπιμέλεια, *Thuc.* II, 40, *les mêmes hommes peuvent à la fois s'occuper de leurs intérêts domestiques et des affaires publiques.* De là, *particulier* à une espèce, à une famille ; tandis qu'ἴδιος exprime ce qui est particulier à l'individu : Οἰκειότερος γὰρ αὐταῖς ὁ πόνος, ἴδιος, ἀλλ' οὐ κοινὸς ὢν μετὰ τοῦ σώματος, *Plat. Pol.* VII, 535, b, *car la peine est plus particulière à leurs âmes, et leur est spéciale, mais n'a rien de commun avec le corps.*

266. Ἱερεῖον, Ἱερόν, Ἱερά, Ἄργμα, Ἀπαρχή, Θυηλή, Θῦμα, Θυμίαμα, Θύος, Θυσία, Ὁλοκαύτωμα, Ὁλοκαύτωσις, Σφάγιον, Χρηστήριον.

ἹΕΡΕΙ̃ΟΝ, ου (τό), **chose ou bête consacrée**; d'où, *victime* :

Καὶ ἱερείων πολλὴν ἀφθονίαν ἐνόμιζε γενήσεσθαι, *Xen. Cyr.* I, 4, 17, *et il pensait qu'il en reviendrait une grande quantité de victimes.* Suivant Mœris, ἱερεῖον était attique, pour le mot générique θῦμα.

ἹΕΡΌΝ, οῦ (τό), au singulier signifie lieu sacré, enceinte consacrée, très-rarement *sacrifice* ou *victime :* Ὄφρ' ἱρὸν ἑτοιμασσαίατ' Ἀθήνῃ, *Il.* XI, 571, *jusqu'à ce qu'ils eussent préparé un sacrifice à Minerve.* Ordinairement au pluriel, τὰ ἹΕΡΆ, en vers et en prose, 1° *sacrifices, cérémonies sacrées :* Ὄφρ' ἡμῖν Ἑκάεργον ἱλάσσεαι ἱερὰ ῥέξας, *Il.* I, 147, *pour que tu nous rendes propice le dieu qui agit au loin, en lui faisant des sacrifices.* 2° Les *victimes :* Καὶ ἐν ἱεροῖς δῆλον καὶ ἐν οὐρανίοις σημείοις, *Xen. Cyr.* I, 6, 2, *c'est ce qui se manifeste dans les victimes et dans les signes célestes.*

ἊΡΓΜΑ, ατος (τό), d'ἄρχω, poétique, au pluriel dans l'Odyssée, *prémices :* Ἦ ῥα καὶ ἄργματα θῦσε θεοῖς, *Od.* XIV, 446, *il dit, et brûla les prémices en l'honneur des dieux.*

ἈΠΑΡΧΉ, ῆς (ἡ), plus ordinairement au pluriel, comme en français, *prémices* des biens de la terre qu'on offrait aux dieux, et qu'on déposait sur la tombe des morts : Ὅσα τε ἡ γῆ ἡμῶν ἀνεδίδου ὡραῖα, πάντων ἀπαρχὰς ἐπιφέροντες, *Thuc.* III, 58, *de tout ce que notre pays produisait dans la saison leur portant les prémices.*

ΘΥΗΛΉ, ῆς (ἡ), de θύω, poétique, dans l'Iliade, portion des viandes apprêtées que l'on brûlait en l'honneur des dieux avant de commencer le repas, *prémices :* Ὁ δ' ἐν πυρὶ βάλλε θυηλάς, *Il.* IX, 220, *celui-ci jeta dans le feu les prémices.* D'où, *victime* ou *sacrifice*, en général : Φοινία δὲ χεὶρ στάζει θυηλῆς Ἄρεος, *Soph. Electr.* 1422, *leur main meurtrière est toute dégouttante* [*du sang*] *des prémices offertes à Mars.*

ΘΥ͂ΜΑ, ατος (τό), proprement, ce qu'on brûle en l'honneur des dieux sur l'autel ; d'où, par la suite, il s'est appliqué à toute espèce de *victime*, et, dans une acception encore plus étendue, d'*offrande :* Οὗτος δ', ἐπείπερ πόλις ἀναγκάζει τάδε, θεᾷ γενέσθω θῦμα, *Eur. Iph. T.* 600, *que celui-ci donc, puisque telle est la loi de l'État, soit offert en sacrifice à la déesse.*

ΘΥΜΊΑΜΑ, ατος (τό), poétique, *parfum* de l'encens brûlé sur les autels : Πόλις δ' ὁμοῦ μὲν θυμιαμάτων γέμει, *Soph. OEd. R.* 4, *et la ville est remplie à la fois des parfums de l'encens.*

ΘΎΟΣ, εος (τό), de θύω, ce que l'on brûlait en l'honneur des dieux, *encens, parfum* : Ἐπὶ δ' ἀγλαὰ μηρία καίειν, ἄλλοτε δὴ σπονδῇσι θύεσσί τε ἱλάσκεσθαι, *Hes. Oper.* 335, *ou brûler sur l'autel de belles cuisses, tantôt apaiser les dieux par les libations et les parfums.*

ΘΥΣΊΑ, ας (ἡ), *sacrifice, victime* : Ὁ μὲν γε Σκυθης, καὶ πάσας τὰς θύσιας ἀφεὶς καὶ ἡγησάμενος ταπεινάς, αὐτοὺς ἀνθρώπους τῇ Ἀρτέμιδι παρίστησι, *Luc. de Sacrific.* ad fin. : *le Scythe, laissant de côté toutes ces victimes et les jugeant indignes, offre des hommes même sur l'autel de Diane.*

ὉΛΟΚΑΎΤΩΜΑ, ατος (τό), de ὁλοκαυτόω, verbe qu'on ne trouve que dans Xénophon, *victime* qu'on brûlait tout *entière*, HOLOCAUSTE : Καὶ θύσετε ἐπ' αὐτοῦ τὰ ὁλοκαυτώματα ὑμῶν, *Exod.* 20, 24, *et vous m'offrirez dessus vos holocaustes.*

ὉΛΟΚΑΎΤΩΣΙΣ, εως (ἡ), *action de brûler en entier* la victime : HOLOCAUSTE : Πᾶσαι αἱ βόες εἰς ὁλοκαύτωσιν, *Numer.* 7, 87, *douze bœufs du troupeau pour l'holocauste.*

ΣΦΆΓΙΟΝ, ου (τό), de σφάζω, bête que l'on égorge dans les sacrifices; d'où, *victime*, et principalement la *victime égorgée*, les parties coupées ou les entrailles de la victime dont on tirait les augures : Καὶ λέγειν ἐκέλευε πᾶσιν, ὅτι τὰ ἱερὰ καὶ τὰ σφάγια καλὰ εἴη, *Xen. Anab.* 1, 8, 15, *et il lui commanda de dire à tous que les entrailles des victimes étaient favorables.*

ΧΡΗΣΤΉΡΙΟΝ, ου (τό), proprement, *sacrifice* ou *victime* de celui qui consultait l'oracle : Ἀνδρῶν τάδ' ἐστὶ σφαγία καὶ χρηστήρια θεοῖσιν ἔρδειν, *Æsch. Sept.* 230, *c'est aux hommes qu'il appartient de sacrifier aux dieux et de les interroger par un sacrifice particulier.* On lui donne le sens plus général d'*offrande* dans Sophocle (*Aj.* 220), vers qui semble une réminiscence de celui d'Eschyle.

267. Ἱερεύς, Ἀμφιπόλος, Ἀρητήρ, Διάκονος, Ἐπίσκοπος, Θυτήρ, Θύτης, Θυηπόλος, Θυοσκόος, Ἱερογραμματεύς, Ἱεροθύτης, Ἱερομνήμων, Ἱεροποιός, Ἱεροφάντης, Λειτουργός, Μάγος, Μηλοθύτης, Πρεσβύτερος.

ἹΕΡΕΎΣ, έως (ὁ), de ἱερός, *prêtre*, en général, qui offrait les sacrifices et faisait connaître la volonté des dieux d'après les victimes, dans les poëtes et les prosateurs : *sacerdos* : Ἀλλ' ἄγε δή τινα μάντιν ἐρείομεν ἢ ἱερῆα, *Il.* I, 62, *eh bien! donc, interrogeons un devin ou un prêtre.*

ἈΜΦΙΠΌΛΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, *qui sert*; d'où, *ministre, prêtre, prêtresse* : Τὰς ἐλαφοκτόνου θεᾶς ἀμφίπολον κούραν, *Eur. Iph. T.* 1114, *la jeune fille prêtresse de la déesse qui tue les cerfs.*

ἈΡΗΤΉΡ, ῆρος (ὁ), proprement, *qui prie*; d'où, *prêtre* : Ἀλλ' ἕνεκ' ἀρητῆρος, ὃν ἠτίμησ' Ἀγαμέμνων, *Il.* I, 94, *mais à cause du prêtre qu'a outragé Agamemnon.*

ΔΙΆΚΟΝΟΣ, ου (ὁ), proprement, qui sert; dans le Nouveau Testament, DIACRE de l'église primitive, dont l'office était de distribuer les aumônes aux pauvres, etc. : Σὺν ἐπισκόποις καὶ διακόνοις, *Philipp.* 1, 1, *aux évêques et aux diacres.*

ἘΠΊΣΚΟΠΟΣ, ου (ὁ), proprement, *inspecteur*; dans l'église chrétienne primitive, nom des successeurs des apôtres, ÉVÊQUE : Δεῖ γὰρ τὸν ἐπίσκοπον ἀνέγκλητον εἶναι, *N. T. Tit.* 1, 7, *car il faut que l'évêque soit irrépréhensible.*

ΘΥΤΉΡ, ῆρος (ὁ), de θύω, poétique, *qui sacrifie, sacrificateur* : Οἶδ', ὡς θυτὴρ γε πολλὰ δὴ σταθεὶς ἄνω, *Soph. Trach.* 1194, *je le connais, car j'y ai fait beaucoup de sacrifices.*

ΘΎΤΗΣ, ου (ὁ), Hérodien emploie ce mot pour le latin *aruspex* : Τούς τε πανταχόθεν μάγους καὶ ἀστρονόμους τε καὶ θύτας μετεπέμπετο, *Herodian.* IV, 12, 6, *il faisait venir de tous côtés des mages, des astrologues et des aruspices.*

ΘΥΗΠΌΛΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, nom des *prêtres* en sous-ordre qui brûlaient l'encens sur l'autel : Οὐ καταβαλεῖς τὰ κῴδι', ὦ θυηπόλε; *Aristoph. Pac.* 1124, *ne laisseras-tu pas là ces peaux,*

prêtre? Denys d'Halicarnasse applique ce nom aux vestales chez les Romains : Αἱ καλοῦνται ἀπὸ τῆς θεᾶς ἣν θεραπεύουσιν Ἑστιάδες, αὐτὸς πρῶτος ἱερὸν ἱδρυσάμενος Ῥωμαίοις Ἑστίας, καὶ παρθένους ἀποδείξας αὐτῇ θυηπόλους, *Dion. H. Ant. Rom.* II, 64, *qu'on appelle, du nom de la déesse à laquelle elles sont vouées, Vestales; ayant le premier élevé chez les Romains un temple à Vesta, et lui ayant donné des vierges pour prêtresses.*

ΘΥΟΣΚΌΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, *aruspice* : Ἢ οἳ μάντιές εἰσι, θυοσκόοι, ἢ ἱερῆες, *Il.* XXIV, 221, *ou ceux qui sont devins, aruspices ou prêtres.*

ἹΕΡΟΓΡΑΜΜΑΤΕΎΣ, έως (ὁ), proprement, *scribe sacré*, HIÉROGRAMMATE, nom donné par les Grecs à une classe de prêtres égyptiens lettrés, qui écrivaient en caractères hiéroglyphiques ou hiérotiques l'histoire des dieux, les traités de théologie, et sans doute aussi les traités scientifiques : Τὴν ἱερατικήν, ᾗ χρῶνται οἱ ἱερογραμματεῖς, *Clem. Alex. Strom.* V, 657, *l'écriture hiératique dont se servent les hiérogrammates.* Au rapport de Lucien, ils étaient chargés d'expliquer les mystères de la religion : Ὥσπερ Αἰγυπτίων οἱ καλούμενοι ἱερογραμματεῖς, Ἀσσυρίων δὲ καὶ Ἀράβων οἱ ἐξηγηταὶ τῶν μύθων, *Luc. Macrob.* 4, *comme ceux qu'on appelle hiérogrammates chez les Égyptiens, et les exégètes ou interprètes des traditions chez les Assyriens et les Arabes.*

ἹΕΡΟΘΎΤΗΣ, ου (ὁ), de ἱερός et θύτης, *sacrificateur*, dans Pausanias : Ἱέρεια δὲ σφίσιν ἐστὶν ἡ δρῶσα, σὺν δὲ αὐτῇ καὶ τῶν ἱεροθυτῶν καλουμένων ὁ νεώτατος, *Paus.* VIII, 42, 12, *c'est une prêtresse qui fait les sacrifices, et avec elle le plus jeune de ceux qu'on appelle sacrificateurs.*

ἹΕΡΟΜΝΉΜΩΝ, ονος (ὁ), l'HIÉROMNÉMON, à Byzance, était le premier magistrat chargé de surveiller en même temps le culte et les cérémonies sacrées, comme l'archonte à Athènes, le consul chez les Romains; et comme eux il donnait son nom à l'année : Ἐπὶ ἱερομνάμονος Βοσπορίχω, *Dem. de Coron. in Byzant. decret.* 27, *Bosporichus étant hiéromnémon.* Denis d'Halicarnasse donne ce nom aux *pontifes* des Romains : Ὡς ἂν οἱ ἱερομνήμονες ἐξηγῶνται, *Ant. R.* VIII, 55, *comme les pontifes l'indiqueront.*

ἹΕΡΟΠΟΙΌΣ (ὁ, ἡ), de ποιέω, proprement, *qui fait des sacri-*

fices; employé comme substantif, ὁ ἱεροποιός, *maître des cérémonies sacrées,* était à Athènes le nom de dix magistrats tirés au sort; ils étaient chargés de régler les fêtes, les cérémonies et les sacrifices, de choisir les victimes, et d'assister à l'examen que les aruspices faisaient des entrailles consacrées, pour empêcher les fraudes des devins, ajoute le scholiaste : Οἱ λοιποὶ τὰς πομπὰς πέμπουσιν ὑμῖν μετὰ τῶν ἱεροποιῶν, *Dem. Philipp.* I, 26, *tous les autres conduisent vos pompes sacrées avec les maîtres des cérémonies.*

ἹΕΡΟΦΆΝΤΗΣ, ου (ὁ), de ἱερός et φαίνω, celui qui montre les choses sacrées, HIÉROPHANTE, prêtre de Cérès qui présidait aux initiations des mystères d'Éleusis, et expliquait les mystères aux initiés. L'hiérophante faisait vœu de célibat, et était toujours choisi dans la famille des Eumolpides, une des premières d'Athènes, dans laquelle cette dignité se perpétua pendant 1200 ans : Ὁ δὲ μέγιστος τῶν ποντιφίκων, οἷον ἐξηγητοῦ καὶ προφήτου, μᾶλλον δὲ ἱεροφάντου τάξιν ἐπέχει, *Plut. Num.* 9, *le souverain pontife tient le rang d'exégète et de prophète, ou plutôt de hiérophante.*

ΛΕΙΤΟΥΡΓΌΣ (ὁ, ἡ), qui sert, *ministre du culte :* Ἀλλ' οἷς δίκαιόν ἐστι ταῦτα λειτουργοῖς θεῶν ἀνατιθέντες, *Plut. de Oracul. def.* 13, *mais laissant ce soin à ceux des ministres des dieux dont c'est le devoir.*

ΜΆΓΟΣ, ου (ὁ), mot persan, MAGE, nom d'un ancien peuple qui, suivant Hérodote (I, 101), faisait partie de la nation des Mèdes. Depuis Zoroastre, réformateur de la religion des Perses, le nom de mages fut celui d'un ordre de prêtres qui jouissaient de la plus grande considération chez les anciens Perses, où ils étaient chargés, non-seulement de tout ce qui concernait le culte religieux, mais même de l'éducation des princes : Ἄνευ γὰρ δὴ μάγου οὔ σφι νόμος ἐστὶ θυσίας ποιέεσθαι, *Herodot.* I, 132, *car sans mage il ne leur est pas permis d'offrir des sacrifices.*

ΜΗΛΟΘΎΤΗΣ, ου (ὁ), proprement, *qui immole des brebis,* épithète de l'autel et du prêtre dans Euripide; d'où, *prêtre,* en général : Θεῶν δ' ἐπ' ἐσχάρας οὐκ ἔχω ἐπὶ τίνα μηλοθύτην πορευθῶ,

Eur. Alc. 118, *et près des autels je n'ai aucun prêtre à invoquer.*

ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ, ου (ὁ), *ancien; presbyter;* d'où, PRÊTRE; dans l'église chrétienne primitive, les anciens furent institués par les apôtres : Χειροτονήσαντες δὲ αὐτοῖς πρεσβυτέρους κατ' ἐκκλησίαν, προσευξάμενοι μετὰ νηστειῶν, *Act. Apost.* XIV, 23, *et après avoir prié et jeûné, ils établirent des anciens dans chaque église.*

268. Ἱερός, Ἀβέβηλος, Ἅγιος, Ἄθικτος, Ὅσιος, Σεβάσμιος, Σεβαστός.

ΙΕΡΟΣ, ρά, de ἵημι, parce que l'on considéra d'abord comme *envoyé* par la divinité tout ce dont on ne pouvait expliquer l'origine ou la cause. Ainsi, dans Homère et les anciens poëtes, ἱερός est l'épithète du jour, des fleuves, de l'orge, première nourriture de l'homme, tous objets qui, reconnus et reçus comme des bienfaits pour l'humanité, donnèrent à l'homme la première idée de la divinité : Γίγνονται δ' ἄρα ταίγ' ἔκ τε κρηνέων ἀπό τ' ἀλσέων ἔκ θ' ἱερῶν ποταμῶν, *Od.* X, 351, *et elles sont nées des sources, et des bois, et des fleuves sacrés.* De là, *consacré, sacré :* Ἱεροὺς κατὰ βωμούς, *Il.* II, 305, *auprès des autels sacrés.*

ΑΒΕΒΗΛΟΣ (ὁ, ἡ), dont on ne peut ou ne doit pas approcher, *inaccessible*, dont l'accès est interdit par la religion, *inviolable*, en parlant des temples ou des lieux qui servaient d'asile : Ἔστι δούλῳ φεύξιμος βωμός, ἔστι καὶ λῃσταῖς ἀβέβηλα πολλὰ τῶν ἱερῶν, *Plut. de Superst.* 4, *un autel peut être le refuge de l'esclave, et même pour les brigands il est beaucoup de temples qui sont des asiles inviolables.*

ΑΓΙΟΣ, ία (ἅγος), mot inconnu d'Homère et très-rare dans les anciens poëtes et prosateurs; proprement, *pur,* s'entend de la sainteté morale; d'où il semble avoir été choisi par les auteurs ecclésiastiques de l'ancienne et de la nouvelle loi de préférence à ἱερός : 1° *saint :* Ἅγιοι γίνεσθε, ὅτι ἐγὼ ἅγιός εἰμι, *N. T. Petr.* I, 1, 16, *soyez saints en toute la conduite de votre vie, comme celui qui vous a appelés est saint.* 2° Très-souvent, en parlant des

choses, *saint* pour *consacré, sacré* : Ὡς πρόβατα ἅγια, *Ezech.* 36, 38, *comme un troupeau saint.*

ἌΘΙΚΤΟΣ (ὁ, ἡ), qu'on ne peut toucher, *inviolable*, en parlant d'un lieu consacré : Ἄθικτος οὐδ' οἰκητός, αἱ γὰρ ἔμφοβοι θεαί σφ' ἔχουσι, *Soph. OEd. Col.* 39, [*il est*] *inviolable et inhabitable, car c'est le séjour des redoutables déesses.*

ὍΣΙΟΣ, ία, qui est permis ou plutôt qui n'est pas défendu par la religion, par la loi divine, qui n'est pas consacré, en parlant des objets, des lieux dont l'usage ou l'approche n'étaient pas interdits par la religion, *licite, permis*, par opposition à ἱερός, sacré, consacré, et dans ce cas il se rend quelquefois par *profane* : Ἐς ὀλιγωρίαν ἐτράποντο καὶ ἱερῶν καὶ ὁσίων ὁμοίως, *Thuc.* II, 52, *ils perdirent à la fois le respect des choses licites et sacrées.*

ΣΕΒΆΣΜΙΟΣ, *ία, digne de vénération, vénéré* : Ἀφροδίτην ἔχουσι μάλα σεβάσμιον, *Plut. Amator.* 19, *ils ont Vénus en grande vénération.*

ΣΕΒΑΣΤΌΣ, ὁ, *auguste*, surnom des empereurs à Rome, dans Plutarque et les historiens de l'histoire romaine : Καῖσαρ ὁ πρῶτος ἐπικληθεὶς Σεβαστός, *Plut. Apophth. Cæs.* 1, *César, le premier qui fut surnommé Auguste.*

269. Ἱμάτιον, Ἱματισμός, Εἷμα, Ἔνδυμα, Ἔσθημα, Ἐσθής, Ἔσθησις, Ἔσθος, Περιβόλαιον, Στολή.

ἹΜΆΤΙΟΝ, ου (τό), proprement, *habit de dessus*, souvent *habit*, en général : Ἱμάτιά τ' ἀνδρεῖα καὶ γυναικεῖα, *Xen. Mem.* II, 7, 5, *et les habits d'hommes et de femmes.*

ἹΜΑΤΙΣΜΌΣ, οῦ (ὁ), *habillement* complet, dans Plutarque : Ταῖς δὲ θυγάτρασιν αὐτοῦ ἱματισμὸν πολυτελῆ Διονυσίου τοῦ τυράννου Σικελίας πέμψαντος, *Pseudo-Plut. Apophth. Lac. Archid.* 7, *Denys, tyran de Syracuse, ayant envoyé à ses filles un habillement d'un grand prix.*

ΕἿΜΑ, ατος (τό), poétique, *vêtement*, en général, au pluriel : Εἰ μὴ ἐγώ σε λαβὼν ἀπὸ μὲν φίλα εἵματα δύσω, *Il.* II, 261, *si je ne te saisis moi-même et ne te dépouille de tes vêtements.*

ÉΝΔΥΜΑ, ατος (τό), ce dont on se revêt, *habit*, dans les Septante et le Nouveau Testament : Εἶδεν ἐκεῖ ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον ἔνδυμα γάμου, *Matth.* 22, 11, *aperçut un homme qui n'avait pas un habit de noces.*

ÉΣΘΗΜΑ, ατος (τό), verbal de l'ancienne langue attique : Εἰσίδω δ' ἐσθήματα φοροῦντ' ἐκείνῳ ταυτά, *Soph. Electr.* 269, *je vois qu'il porte les mêmes vêtements que lui.*

ÉΣΘΗ͂Σ, ῆτος (ἡ), de ἕννυμι, *vêtement ; vestis* : Μετρίᾳ δ' αὖ ἐσθῆτι, καὶ ἐς τὸν νῦν τρόπον, πρῶτοι Λακεδαιμόνιοι ἐχρήσαντο, *Thuc.* I, 6, *les Lacédémoniens firent les premiers usage de l'habit modeste dont ils conservent encore la mode.*

ÉΣΘΉΣΙΣ, εως (ἡ), *habit*, dans le Nouveau Testament : Δύο ἄνδρες ἐπέστησαν αὐταῖς ἐν ἐσθήσεσιν ἀστραπτούσαις, *Luc.* 24, 4, *deux hommes parurent devant elles avec des habits brillants comme des éclairs.*

ÉΣΘΟΣ, ου (ὁ), forme poétique de ἐσθής : Τοῦ δ' οὔτι μελάντερον ἔπλετο ἔσθος, *Il.* XXIV, 94, *et aucun vêtement n'était plus noir que celui-là.*

ΠΕΡΙΒΌΛΑΙΟΝ, ου (τό), poétique, *enveloppe* : Θανάτου τάδ' ἤδη περιβόλαι' ἀνημμίθα, *Eur. Herc. fur.* 549, *déjà nous avons revêtu le costume de la mort.*

ΣΤΟΛΉ, ῆς (ἡ), de στέλλω, *équipement* : Λῃσταῖς ἐοικότας καὶ τὸ πλῆθος καὶ τὰς στολάς, *Xen. Cyr.* II, 4, 17, *des hommes ressemblant à des voleurs par leur nombre et leur équipement.*

270. Ἱστορικός, Ἱστοριογράφος, Συγγραφεύς.

ἹΣΤΟΡΙΚΌΣ, οῦ (ὁ), *historien habile* : Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἀνακείσθω τῇ Ἰόβα χάριτι, τοῦ πάντων ἱστορικωτάτου βασιλέων, *Plut. Sertor.* 9, *je consigne ici ces détails en l'honneur de Juba, l'historien le plus habile qu'on ait compté parmi les rois.*

ἹΣΤΟΡΙΟΓΡΆΦΟΣ, ου (ὁ), *historien* qui écrit l'histoire des temps passés, HISTORIOGRAPHE : Τίς οὐκ ἂν θαυμάσειε τὴν ἀπειρίαν καὶ τὴν ἄγνοιαν τῆς κοινῆς ἐννοίας.... ἣν μάλιστα δεῖ παρὰ τοῖς ἱστοριογράφοις ὑπάρχειν ; *Polyb.* II, 62, 2, *qui ne serait étonné d'une telle ignorance, de cette absence de sens commun.... qualité qui doit être la principale dans les historiens ?*

ΣΥΓΓΡΑΦΕΎΣ, έως (ὁ), *écrivain* ou *historien contemporain*, qui écrit l'histoire de son temps : Ἀλλὰ γὰρ τῶν μὲν μεγάλων πόλεων, εἴ τι καλὸν ἔπραξαν, ἅπαντες οἱ συγγραφεῖς μέμνηνται, *Xen. Hell.* VII, 2, 1, *lorsque de grands États ont fait quelque belle action, tous les historiens en conservent la mémoire.*

271. Ἰταλός, Ἰταλιώτης.

ἸΤΑΛΌΣ, οῦ (ὁ), *Italien* : Οὐδ' αὖ, ὅτι Ἴβηρ ὁ Τραϊανός, ἀλλ' οὐκ Ἰταλός, οὐδ' Ἰταλιώτης ἦν, *Dion. Cass.* LXVIII, 4, *ce n'est pas non plus parce que Trajan était Espagnol, et non Italien de naissance ou né de familles établies par la suite en Italie.*

ἸΤΑΛΙΏΤΗΣ, ου (ὁ), *Italiote*, ou habitant de la grande Grèce : Καὶ Ἰταλιῶται Πυθαγόραν, καὶ Λαμψακηνοὶ Ἀναξαγόραν ξένον ὄντα ἔθαψαν, καὶ τιμῶσιν ἔτι καὶ νῦν, *Aristot. Rhetor.* II, 23, *les peuples de la grande Grèce élevèrent un tombeau à Pythagore, ainsi que ceux de Lampsaque à Anaxagore, quoiqu'ils fussent étrangers, et ils honorent encore leur mémoire.*

K.

272. Καθαρός, Ἀκίβδηλος, Ἄκρατος, Ζωρός.

ΚΑΘΑΡΌΣ, ρά, de καθαίρειν, *net, propre*; d'où, *pur*, au propre et au figuré : Καθαρὰ χροῒ εἵμαθ' ἑλοῦσα, *Od.* XVII, 48, *ayant revêtu des habits propres.*

ἈΚΊΒΔΗΛΟΣ (ὁ, ἡ), *non falsifié*, en parlant de monnaie, *de bon aloi* : Ὁ δὲ ἀλλαττόμενος ἢ νόμισμα ἀντὶ νομίσματος ἢ καὶ των ἄλλων ζώων ὁτιοῦν ἢ καὶ μὴ ζώων ἀκίβδηλον πᾶν διδότω καὶ δεχέσθω τῷ νόμῳ ξυνεπόμενος, *Plat. Legg.* XI, 916, d, *que celui qui échange soit une monnaie contre une autre, soit contre un animal, ou tout autre objet sans vie, ne donne ou ne reçoive rien de falsifié, conformément à la loi.*

ἌΚΡΑΤΟΣ (ὁ, ἡ), *sans mélange, pur*, en parlant du vin : Ἄκρητον θεῖον ποτὸν ἐντὸς ἔχοντες, *Od.* II, 341, *contenant un breuvage pur et divin.*

ΖΩΡΌΣ (ὁ, ἡ), poétique, *pur*, en parlant du vin : Ζωρότερον δὲ

χέραιε, δέπας δ' ἔντυνον ἑκάστῳ, *Il.* IX, 203, *verse un vin plus pur, et donne une coupe à chacun.*

273. Καίειν, Αἴθειν, Αἰθαλοῦν, Ἀνθρακοῦν, Αὔειν, Δαίειν, Θύειν, Καυματίζειν, Πρήθειν, Πυροῦν, Τεφροῦν, Φλέγειν, Φλεγέθειν, Φλεγμαίνειν, Φλογίζειν.

ΚΑΙΕΙΝ, *brûler*, en parlant de l'action du feu, consumer par le feu, dans tous les sens du français : Τὸ μὲν πῦρ τοὺς ἁπτομένους καίει, *Xen. Cyr.* V, 1, 5, *le feu brûle ceux qui y touchent.* Avec πῦρ, *allumer* du feu, faire du feu : Καὶ οἱ ἄλλοι ἀναστάντες πῦρ ἔκαιον, *Xen. Anab.* IV, 4, 8, *et les autres, s'étant levés, firent du feu.*

ΑΙΘΕΙΝ, au passif, *être brûlant*, *être ardent*, au participe dans Homère, épithète d'une torche : Ὅτε μὴ αὐτός γε Κρονίων ἐμβάλοι αἰθόμενον δαλὸν νήεσσι θοῇσιν, *Il.* XIII, 320, *quand Jupiter lui-même ne jetterait pas un tison brûlant sur les vaisseaux rapides.* Au figuré : Αἴθεσθαι τῷ ἔρωτι, *Xen. Cyr.* V, 1, 8, *brûler d'amour.*

ΑΙΘΑΛΟΥΝ, poétique, *réduire en cendre*, *consumer* : Μή σ' αἰθαλώσῃ πολύκαπνον στέγος πέπλους, *Eur. Electr.* 1133, *de peur que tu ne sois consumée sous ce toit en feu.*

ἈΝΘΡΑΚΟΥΝ (ἄνθραξ), *réduire en charbon*, *carboniser*, *calciner* : Καίπερ κεραυνῷ Ζηνὸς ἠνθρακωμένος, *Æsch. Prom.* 372, *quoique calciné par la foudre de Jupiter.*

ΑΥΕΙΝ, poétique, *allumer*; *urere* : Ἵνα μή ποθεν ἄλλοθεν αὔοι, *Od.* V, 490, *pour qu'il ne s'allume pas d'un autre côté.*

ΔΑΙΕΙΝ, poétique, *allumer* du feu : Πρῶτα μὲν ἐν πεδίῳ πῦρ δαίετο, *Il.* XXI, 343, *d'abord le feu s'alluma dans la plaine.*

ΘΥΕΙΝ, *brûler*, en parlant des parfums et, plus tard, des victimes qu'on offrait en sacrifice aux dieux : Ἦ ῥα καὶ ἄργματα θῦσε, *Od.* XIV, 446, *il dit et brûla les prémices.*

ΚΑΥΜΑΤΙΖΕΙΝ, *brûler*, en parlant de la chaleur du soleil : Ἡλίου δὲ ἀνατείλαντος ἐκαυματίσθη, *Matth.* 13, 6, *mais le soleil étant levé, elle fut brûlée.*

ΠΡΗΘΕΙΝ, poétique, *incendier*, *brûler* : Πρήσω πόλιν, *Æsch. Sept.* 434, *je brûlerai la ville.*

ΠΥΡΟΥ͂Ν, *mettre le feu, brûler :* Οὐ πρότερον παύσομαι πρὶν ἢ ἕλω τε καὶ πυρώσω τὰς Ἀθήνας, *Herodot.* VII, 8, *je ne me reposerai point que je n'aie pris et brûlé Athènes.*

ΤΕΦΡΟΥ͂Ν (τέφρα), *réduire en cendres*, dans les poëtes alexandrins : Τεφρώσας γυῖα Λημναίῳ πυρί, *Lyc. Alex.* 227, *ayant réduit en cendres leurs membres brûlés par le feu de Lemnos.*

ΦΛΈΓΕΙΝ, *s'enflammer, jeter de la flamme*, en parlant d'un feu : Τὸ δὲ φλέγει ἀκάματον πῦρ, *Il.* XXI, 13, *et le feu jette une flamme inextinguible.*

ΦΛΕΓΈΘΕΙΝ, fréquentatif poétique du précédent : Ἠΰτε πῦρ τότ' ἐπεσσύμενον πόλιν ἀνδρῶν ὄρμενον ἐξαίφνης φλεγέθει, *Il.* XVII, 738, *comme le feu qui, envahissant une ville, s'allume et s'enflamme tout à coup.*

ΦΛΕΓΜΑΊΝΕΙΝ (φλέγμα), *être enflammé, avoir une inflammation*, en médecine : Ὅσα δὲ φλεγμαίνειν λέγεται τοῦ σώματος, ἀπὸ τοῦ κάεσθαί τε καὶ φλέγεσθαι διὰ χολὴν γέγονε πάντα, *Plat. Tim.* 85, b, *lorsque des parties dans le corps ont ce qu'on appelle une inflammation, cela vient de ce qu'elles sont brûlées et enflammées par la bile.*

ΦΛΟΓΊΖΕΙΝ, poétique, *enflammer*, environner de flammes : Οὐδ' εἰ πυρφόρος ἀστεροπητὴς βροντᾶς αὐγαῖς μ' εἶσι φλογίζων, *Soph. Phil.* 1196, *non! quand même le dieu qui porte le feu et lance les éclairs viendrait m'enflammer des feux de sa foudre.*

274. Κακός, Κακοήθης, Κακομήχανος, Κακόνους, Κακοπράγμων, Κακοῦργος, Κακοφυής, Βλαβερός, Λυμεών, Μοχθηρός, Οὐτιδανός, Πανοῦργος, Πονηρός, Πόνηρος, Φαῦλος, Φλαῦρος.

ΚΑΚΌΣ, ή, qui manque de tel ou tel avantage physique ou moral; d'où, généralement, il est opposé à ἀγαθός dans tout ses sens, au propre et au figuré; *mauvais, méchant*, dans le sens d'inutile, d'impropre, *qui n'est pas bon*, particulièrement à la guerre; d'où, *lâche :* Καί τοι ἔγωγε οὐδὲν ἀνισώτερον νομίζω τῶν ἐν ἀνθρώποις εἶναι τοῦ τῶν ἴσων τόν τε κακὸν καὶ τὸν ἀγαθὸν ἀξιοῦσθαι, *Xen. Cyr.* II, 2, 14, *et cependant je crois que parmi les*

hommes il n'y a rien de moins conforme à l'égalité que de voir et le lâche et le brave jugés dignes des mêmes récompenses.

ΚΑΚΟΉΘΗΣ (ὁ, ἡ), *méchant de caractère* ou *d'habitude, malicieux; malignus :* Κακοήθης δ' ὤν, Αἰσχίνη, *Dem. de Cor.* 5, *malicieux comme tu l'es, Æschine!*

ΚΑΚΟΜΉΧΑΝΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, *qui machine* ou *cause du mal :* Δᾶερ ἐμεῖο, κυνὸς κακομηχάνου, *Il.* VI, 344, *beau-frère de moi, qui suis une chienne, cause de malheur.*

ΚΑΚΌΝΟΥΣ (ὁ, ἡ), *malveillant :* Ἦ νομίζεις κακόνουν τὴν μητέρα σοι εἶναι; *Xen. Mem.* II, 2, 9. *penses-tu que ta mère soit malveillante pour toi?*

ΚΑΚΟΠΡΆΓΜΩΝ (ὁ, ἡ), dont la conduite est mauvaise, *intrigant, fourbe :* Οὐ μέντοι ἔπειθέ γε τὸ μὴ οὐ μεγαλοπράγμων τε καὶ κακοπράγμων, *Xen. Hell.* V, 2, 26, *mais il ne put faire croire qu'il n'était pas un ambitieux et un intrigant.*

ΚΑΚΟΥ͂ΡΓΟΣ (ὁ, ἡ), *qui opère* ou *fait du mal :* Ἀλλὰ κακοῦργος μὲν τῶν ἄλλων, ἑαυτοῦ δὲ πολὺ κακουργότερος, *Xen. Mem.* I, 5, 3, *mais il fait du mal aux autres, et encore plus à lui-même.* Dans un sens abstrait, *malfaiteur :* Ἢ κακούργους ἐρευνῆσαι, *Xen. Cyr.* I, 2, 12, *ou de découvrir des malfaiteurs.*

ΚΑΚΟΦΥΉΣ (ὁ, ἡ), *méchant de nature :* Τοὺς δὲ κατὰ τὴν ψυχὴν κακοφυεῖς τε καὶ ἀνιάτους αὐτοὶ ἀποκτενοῦσιν, *Plat. Pol.* III, 410, a, *et que ceux dont l'âme est méchante de sa nature et inguérissable, ils les tueront eux-mêmes.*

ΒΛΑΒΕΡΌΣ, ρά (βλάβη), *nuisible*, opposé à ὠφέλιμος : Λέγων ὅτι μωρὸς μὲν εἴη εἴ τις οἴεται μὴ μαθὼν τά τε ὠφέλιμα καὶ τὰ βλαβερὰ τῶν πραγμάτων διαγνώσεσθαι, *Xen. Mem.* IV, 1, 15, *disant que c'est être fou que de vouloir, sans instruction, distinguer les choses utiles et les nuisibles.*

ΛΥΜΕΏΝ, ῶνος (ὁ), *destructeur :* Καὶ μᾶλλον ἐπιθυμοῦντες ἡγέμονες ἢ δεσπόται προσαγορεύεσθαι· καὶ σωτῆρες, ἀλλὰ μὴ λυμεῶνες ἀποκαλεῖσθαι, *Isocr. Paneg.* 22, *ils voulaient être appelés chefs plutôt que maîtres, et sauveurs plutôt que destructeurs.*

ΜΟΧΘΗΡΌΣ, ρά (μοχθός), *dépravé, corrompu :* Ἀλλ' ἐνίους ἐδόκουν καταμανθάνειν τῶν καλῶν τὰς μορφὰς πάνυ μοχθηροὺς ὄντας τὰς ψυχάς, *Xen. Œcon.* 6, 16, *mais je crus remarquer que*

quelques-unes de ces belles figures cachaient des âmes tout à fait corrompues.

ΟΥ̓ΤΙΔΑΝΌΣ, ή, poétique, *qui n'est bon à rien, lâche*, vaurien; *nequam* : Δημοβόρος βασιλεὺς ἐπεὶ οὐτιδανοῖσιν ἀνάσσεις, *Il.* I, 231, *roi qui dévores le peuple parce que tu commandes à des lâches.*

ΠΑΝΟΥ̃ΡΓΟΣ (ὁ, ἡ), *capable de tout, scélérat* : Προδόντες ἡμᾶς σὺν Τισσαφέρνει τῷ ἀθεωτάτῳ τε καὶ πανουργοτάτῳ, *Xen. Anab.* II, 5, 12, *nous ayant trahis, avec Tissapherne, le plus impie et le plus scélérat des hommes.*

ΠΟΝΗΡΌΣ, ά (πόνος), qui cause ou donne du mal, de la peine, *mauvais*, dans le sens de nuisible, dangereux : Πονηρὰ τροφή, *Plat. Legg.* V, 735, b, *mauvaise nourriture*. Au figuré et en parlant de personnes il indique plutôt l'habitude du mal, la disposition constante à faire le mal, *pervers*; d'où il est opposé à χρηστός et καλὸς κἀγαθός : Ἀλλ' εἰ ἀδύνατόν ἐστι πονηρὸν ὄντα καλοὺς κἀγαθοὺς φίλους κτήσασθαι.... *Xen. Mem.* II, 6, 20, *mais s'il est impossible que le pervers gagne l'amitié des hommes vertueux*.... Dans le sens propre quelques grammairiens accentuaient ce mot ΠΌΝΗΡΟΣ. Ammonius, d'après Tryphon, censure avec raison cette mauvaise doctrine, et, à l'en croire, cette dernière accentuation fut aussi en usage chez les Attiques dans les deux sens.

ΦΑΥ̃ΛΟΣ, *mauvais, méchant*, dans le sens d'inhabile, sans talent, *méprisable; vilis*, par opposition à ἀγαθός : Ἑώρων γάρ, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ῥήτοράς τε φαύλους ἀγαθοῖς δημηγόροις φίλους ὄντας, *Xen. Mem.* II, 6, 20, *car j'ai vu, dit Critobule, de méchants rhéteurs être amis de bons orateurs.*

ΦΛΑΥ̃ΡΟΣ (ὁ, ἡ), *mauvais, méchant*, dans le sens de médisant, injurieux, en parlant de discours : Καὶ μηδὲν εἴπῃς φλαῦρον ἄνδρας δεξιούς, *Aristoph. Nub.* 832, *et ne dis point de mal d'hommes habiles.*

275. Κακοῦν, Κακοποιεῖν, Κακουργεῖν, Κακύνειν, Ἀδικεῖν, Βλάπτειν, Δηλεῖσθαι, Λυμαίνεσθαι, Λωβᾶσθαι, Πημαίνειν.

ΚΑΚΟΥ̃Ν, *maltraiter* : Ἐλθὼν γάρ ῥ' ἐκάκωσε βίη Ἡρακληείη, *Il.* XI, 690, *car le fort Hercule est venu nous presser.*

ΚΑΚΟΠΟΙΕΙΝ, *faire du mal*, en général : Δύνανται πολλὰ μὲν τὴν βασιλέως χώραν καταθέοντες κακοποιεῖν, *Xen. Mem.* III, 5, 26, *ils peuvent, par leurs incursions, faire beaucoup de mal au pays du roi de Perse.*

ΚΑΚΟΥΡΓΕΙΝ, *opérer* ou *effectuer du mal* : Ὅ τι δ' ἂν κακουργῇ τις τοὺς ἐναντίους, δῆλον ὅτι παντὶ τούτῳ τοὺς συμμάχους κουφίζει, *Xen. Cyr.* VI, 3, 24, *par tout ce qu'on peut faire de mal à l'ennemi, il est évident qu'on soulage d'autant ses alliés.*

ΚΑΚΥΝΕΙΝ est principalement employé au passif, *être coupable* ou *lâche* : Οὔκουν κακύνει τοῖσδε τοῖς βουλεύμασιν; *Eur. Hec.* 251, *ne te rends-tu pas coupable en donnant de tels conseils?*

ἈΔΙΚΕΙΝ (ἄδικος), proprement, *être injuste;* d'où, dans un sens très-étendu, se mal conduire, *maltraiter, nuire, faire du tort* : Τοὺς γὰρ ξένους ἐξ οὗ ὅ τε Σίννις καὶ ὁ Σκείρων καὶ ὁ Προκρούστης ἀπέθανον οὐδεὶς ἔτι ἀδικεῖ, *Xen. Mem.* II, 1, 14, *car, depuis que Sinnis, et Sciron, et Procruste sont morts, on ne maltraite plus les étrangers.*

ΒΛΑΠΤΕΙΝ, *nuire*, principalement à la guerre : Οὐ μὴν οὐδὲ ἀναισθήτως αὐτοὺς κελεύω τούς τε ξυμμάχους ἡμῶν ἐᾶν βλάπτειν, *Thuc.* I, 82, *et je ne suis pas pourtant assez stupide pour vous engager à souffrir qu'ils nuisent à nos alliés.*

ΔΗΛΕΙΣΘΑΙ, *détruire, léser; lædere* : Οὐδέ ποτ' ἐν Φθίῃ ἐριβώλακι βωτιανείρῃ καρπὸν ἐδηλήσαντ', *Il.* I, 156, *jamais dans Phthie à la glèbe fertile, pépinière de guerriers, ils n'ont détruit la moisson.*

ΛΥΜΑΙΝΕΣΘΑΙ (λύμη), se dit des voies de fait, des attentats contre les personnes et les choses, *attenter, outrager* : Λυμαινομένη δὲ τῷ νεκρῷ, ἐπέλεγε τόδε, *Herodot.* I, 214, *et, outrageant le cadavre, elle ajouta ces paroles.* D'où, *faire du mal*, c'est-à-dire *blesser* : Λυμαίνεσθαι τοὺς πολεμίους, *Xen. Cyr.* VI, 3, 24, *faire du mal aux ennemis.*

ΛΩΒΑΣΘΑΙ (λώβη), poétique, *insulter, outrager* : Ἦ γὰρ ἄν, Ἀτρείδη, νῦν ὕστατα λωβήσαιο, *Il.* I, 232, *car certes, ô Atride, tu m'aurais insulté pour la dernière fois.*

ΠΗΜΑΙΝΕΙΝ (πῆμα), *endommager, donner le dessous, persécuter, vexer* : Μὴ δι' ἐμὴν ἰότητα Ποσειδάων ἐνοσίχθων πημαίνει

Τρῶας, *Il.* XV, 41, *ce n'est pas d'après mes intentions que Neptune, qui ébranle la terre, persécute les Troyens.*

276. Καλάμη, Ἄχνη, Ἄχυρον, Κάρφος, Φρύγανον.

ΚΑΛΆΜΗ, ης (ἡ), *chaume, paille* des céréales; *calamus, stipula* : Τὸν δὲ νέον σῖτον σὺν τῇ καλάμῃ ἀποκείμενον, *Xen. An.* V, 4, 27, *et du blé nouveau avec la paille entassé en gerbe.*

ἌΧΝΗ, ης (ἡ), de ἀ et ἔχω, objet sans consistance, tout ce qui est léger et se dissipe ou s'éparpille dans l'air, comme la *balle* du blé qu'on vanne ou qu'on bat dans l'aire : Ὡς δ' ἄνεμος ἄχνας φορέει ἱερὰς κατ' ἀλωάς, *Il.* V, 499, *comme le vent disperse la paille du blé dans l'aire sacrée.*

ἌΧΥΡΟΝ, ου (τό), *tige* du blé sur pied; d'où, au pluriel, *paille* : Ἐξελόντες αὐτέων τὴν κοιλίην καὶ καθήραντες ἐμπιπλᾶσι ἀχύρων, *Herodot.* IV, 72, *ils enlèvent les intestins du ventre, le nettoient et l'emplissent de paille.* Au figuré, *fumier* : Τοὺς γὰρ μετοίκους ἄχυρα τῶν ἀστῶν λέγω, *Aristoph. Ach.* 508, *car j'appelle les métèques le fumier des citoyens.*

ΚΆΡΦΟΣ, εος (τό), tout corps sec et très-léger, *fétu de paille, copeau de bois* : Κάρφος χαμᾶθέν νυν λαβὼν τὸν λύχνον πρόβυσον, *Aristoph. Vesp.* 249, *ramasse à terre un brin de paille, et mouche la lampe.*

ΦΡΎΓΑΝΟΝ, ου (τό), *menu brin de bois sec, broutille* : Καὶ τἀμὰ κάρφη καὶ τὰ παρόντα φρύγανα, *Aristoph. Av.* 642, *et ces fétus de paille, et ces broutilles qui sont à moi.*

277. Καλεῖν, Ἀϋτεῖν, Ἠπύειν, Κικλήσκειν, Λέγειν, Ὀνομάζειν, Προσαγορεύειν.

ΚΑΛΕΪΝ, 1° *appeler* pour faire venir : Καὶ καλέσας τὸν Γωβρύαν, *Xen. Cyr.* V, 3, 3, *et ayant appelé Gobryas.* 2° *Appeler,* dans le sens de désigner : Ἐξέρχονται δὲ τηνικαῦτα εἰς τοὺς γεραιτέρους ὄντας τε καὶ καλουμένους, *Xen. Cyr.* I, 2, 13, *et alors ils passent dans la classe de ceux qui sont réellement et qu'on appelle vieillards.*

ΑΫΤΕΙΝ (ἀΰτη), poétique, *appeler à grands cris* : Καὶ ἄϋτει πάντας ἀρίστους, *Il.* XI, 258, *et il appelait les plus braves.*

ΗΠΫΕΙΝ, poétique, *appeler à haute voix*, dans l'Odyssée : Αὐτὰρ ὁ Κύκλωπας μεγάλ' ἤπυεν, *Od.* IX, 399, *mais celui-ci appelait à grands cris les Cyclopes.*

ΚΙΚΛΗΣΚΕΙΝ, espèce de fréquentatif ionien et épique de καλέω : Ἔρχεο· κικλήσκει σε πατὴρ ἐμός, ὄφρα τι εἴπῃ, *Od.* XXII, 397, *viens! mon père t'appelle pour te dire quelque chose.*

ΛΕΓΕΙΝ, *dire*, dans l'acception et l'emploi que nous lui donnons au participe passé : Ἢ τοὺς περὶ τὰ τοιαῦτ' ἀεὶ προχείρους ὄντας τοῖς πλείστοις λεγομένοις ἰατροῖς, *Plat. Legg.* IX, 857, d, *ou ceux qui, en pareil cas, sont toujours à la disposition de presque tous ceux qui sont dits médecins.*

ΟΝΟΜΑΖΕΙΝ, *appeler par son nom, nommer* : Διελέγοντο πρὸς ἀλλήλους, ὡς μνημονικὸς ὁ Κῦρος ὁπόσοις συνέταττε, πῶς ὀνομάζων ἐνετέλλετο, *Xen. Cyr.* V, 3, 17, *ils se disaient entre eux que Cyrus avait bonne mémoire, lui qui, ayant à donner des ordres à tant d'hommes, appelait chacun par son nom.*

ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΕΙΝ, *adresser la parole, appeler, surnommer* : Τοῦ ἕνεκεν Ὅμηρον οἴει τὸν Ἀγαμέμνονα προσαγορεῦσαι ποιμένα λαῶν; *Xen. Mem.* III, 3, 1, *pourquoi penses-tu qu'Homère appelle Agamemnon pasteur des peuples?*

278. Καλός, Εἰδάλιμος, Εὐειδής, Εὔμορφος, Εὐπρεπής, Εὐπρόσωπος, Καλλιπάρῃος, Καλυκῶπις, Ὡραῖος.

ΚΑΛΟΣ, καλή, *beau*, se dit en général des personnes et des choses, dans un sens très-étendu au propre et au figuré; d'où, *bon, honnête, convenable, utile, avantageux*, par opposition à κακός et αἰσχρός : Μάλα γάρ σ' ὁρόω καλόν τε μέγαν τε, *Od.* I, 301, *car je vois que tu es beau et grand.*

ΕΙΔΑΛΙΜΟΣ, η (εἶδος), poétique, *très-beau* : Χωρὶς δ' αὖτε γυναῖκας, ἀμύμονα ἔργ' εἰδυίας τέσσαρας εἰδαλίμας, *Od.* XXIV, 279, *et, en outre, quatre très-belles femmes, habiles dans les plus beaux ouvrages.*

ΕΥΕΙΔΗΣ (ὁ, ἡ), d'εἶδος, *beau* de formes : Καὶ θεραπαίνας πολ-

λὰς καὶ εὐειδεῖς, καὶ οὐδὲ ταύτας ἠμελημένως ἐχούσας, *Xen. Mem.* III, 11, 4, *de nombreuses servantes, belles et non moins parées elles-mêmes.*

ΕΥ̓́ΜΟΡΦΟΣ (ὁ, ἡ), de μορφή, *beau de visage* seulement, *formosus* : Καὶ οὕτω αἱ εὔμορφοι τὰς ἀμόρφας καὶ ἐμπήρους ἐξεδίδοσαν, *Herodot.* I, 196, *et ainsi les belles firent vendre celles qui étaient laides et estropiées.*

ΕΥ̓ΠΡΕΠΉΣ (ὁ, ἡ), de πρέπω, *de belle apparence*, rarement en parlant des personnes : Γυνὴ τὸ εἶδος εὐπρεπής, *Plut. Præc. conj.* 23, *femme d'une beauté remarquable.*

ΕΥ̓ΠΡΌΣΩΠΟΣ (ὁ, ἡ) (πρόσωπον), 1° *beau de visage*, d'où, en général, *beau*, particulièrement chez les Crétois, suivant Aristote : Τὸ γὰρ εὐειδὲς οἱ Κρῆτες εὐπρόσωπον καλοῦσιν, *de Poet.* 25, 16, *car les Crétois donnent l'épithète* εὐπρόσωπος *à tout ce qui est beau.* 2° *Qui a un beau masque*; d'où, au figuré, *qui a une belle apparence, spécieux* : Ὑπεκρίναντο εὐπρόσωπα, *Herodot.* VII, 168, *ils répondirent des choses spécieuses.*

ΚΑΛΛΙΠΆΡῌΟΣ (ὁ, ἡ), proprement, *aux belles joues*, épithète des femmes dans Homère : Τῇσι θύρας ὦϊξε Θεανὼ καλλιπάρῃος, *Il.* VI, 298, *Théano aux belles joues leur ouvrit les portes.*

ΚΑΛΥΚΏΠΙΣ, ιδος (ὁ, ἡ), *au teint de rose*, dans les hymnes homériques : Τύχη τε καὶ Ὠκυρόη καλυκῶπις, *in Cer.* 420, *et Thyché et Ocyroé au teint de rose.*

ὩΡΑΪ́ΟΣ, αία (ὥρα), *qui est dans sa fleur*, dans toute sa force, *mûr*, en parlant des fruits, et au figuré de l'âge; d'où quelquefois, *qui a la beauté de la jeunesse, beau* : Ὡραῖος ἐὼν καὶ καλός, *Pind. Ol.* IX, 141, *dans la fleur de la jeunesse et de la beauté.*

279. Κάμινος, Ἰπνός, Κλίβανος, Κρίβανος, Πνιγεύς.

ΚΆΜΙΝΟΣ, ου (ὁ), *fournaise, four, fourneau* où l'on purifiait les métaux : Καὶ ἀπ' οἰκῶν περὶ τἀργυρεῖα δημοσίων καὶ ἀπὸ καμίνων πρόσοδοι ἂν πολλαὶ γίγνοιντο, *Xen. Vect.* 4, 49, *et des édifices publics établis pour les mines, et des fourneaux, il pourrait provenir de grands revenus.*

ἸΠΝΌΣ, οῦ (ὁ), *fourneau* de cuisine; d'où, *cuisine :* Ὁ γὰρ πατὴρ εἰς τὸν ἰπνὸν εἰσελήλυθεν, *Aristoph. Vesp.* 139, *car mon père est entré dans la cuisine.*

ΚΛΊΒΑΝΟΣ, ου (ὁ), et attique, ΚΡΊΒΑΝΟΣ, *four* portatif dans lequel on faisait cuire le pain et la pâtisserie : Ἐν κλιβάνῳ διαφανέϊ πνίξαντες, οὕτω τρώγουσι, *Herodot.* II, 92, *ils le font cuire dans un four ardent et le mangent ainsi.* Παρετίθει θ' ἡμῖν ὅλους ἐκ κριβάνου βοῦς, *Aristoph. Acharn.* 86, *et il nous servit des bœufs tout entiers sortant du four.*

ΠΝΙΓΕΎΣ, έως (ὁ), *étouffoir, four, étuve* des bains : Ἐνταῦθ' ἐνοικοῦσ' ἄνδρες οἳ τὸν οὐρανὸν λέγοντες ἀναπείθουσιν ὡς ἔστιν πνιγεύς, *Aristoph. Nub.* 96, *là habitent des hommes dont les discours nous donnent lieu de croire que le ciel est un four.*

280. Κάπηλος, Ἀγόραιος, Ἔμπορος.

ΚΆΠΗΛΟΣ, ου (ὁ), *revendeur, vivandier :* Πωλεῖν δὲ τοὺς καπήλους καὶ ἐμπόρους, ὅτι ἔχει ἕκαστος πράσιμον, *Xen. Cyr.* IV, 5, 42, *et aux vivandiers et négociants de mettre en vente tout ce qu'ils ont à vendre.*

ἈΓΌΡΑΙΟΣ, αία, *vendeur* de menues denrées, *marchand forain :* Ἐντεῦθεν τὰ μὲν ὤνια καὶ οἱ ἀγοραῖοι.... ἀπελήλανται εἰς ἄλλον τόπον, *Xen. Cyr.* I, 2, 3, *de là les denrées et les forains.... ont été relégués dans un autre lieu.*

ἜΜΠΟΡΟΣ (ὁ, ἡ), *négociant, trafiquant :* Καὶ γὰρ οἱ ἔμποροι χρήματα συλλέγειν ἱκανοί εἰσιν, *Xen. Mem.* III, 4, 2, *en effet les négociants sont aussi propres à amasser de l'argent.*

281. Καρδία, Κραδίη, Κῆρ, Κέαρ, Διάφραγμα, Ἦτορ, Θυμός, Στέρνον, Στῆθος, Φρήν, Φρένες.

ΚΑΡΔΊΑ, ας (ἡ), de κέαρ, épique ΚΡΑΔΊΗ, *cœur :* Τὴν δὲ δὴ καρδίαν ἅμμα τῶν φλεβῶν καὶ πηγὴν τοῦ περιφερομένου κατὰ πάντα τὰ μέλη σφοδρῶς αἵματος, *Plat. Tim.* 70, b, *et le cœur, faisceau des veines, et source du sang qui circule avec activité dans tous les membres.*

ΚΗ͂Ρ, κῆρος (τό), poétique, et ΚΈΑΡ, dans Pindare et les tra-

giques, le *cœur*, au propre et au figuré; *cor :* Χωόμενος κῆρ, *Il.* I, 44, *le cœur irrité.*

ΔΙΆΦΡΑΓΜΑ, ατος (τό), synonyme de φρένες, le DIAPHRAGME dans Galien (*Defin.* II, 238), nom qui lui a été donné par les médecins modernes, probablement d'après le passage de Platon: Τὰς φρένας διάφραγμα εἰς τὸ μέσον αὐτῶν τιθέντες, *Plat. Tim.* 70, A, *plaçant au milieu d'eux le diaphragme comme une cloison.*

ἮΤΟΡ, ορος (τό), d'ἄω, dans les poëtes, proprement, *souffle*, principe de la vie, du mouvement et des passions, *cœur; animus :* Τί σφῶϊν ἐνὶ φρεσὶ μαίνεται ἦτορ; *Il.* VIII, 413, *de quelle furie votre cœur est-il agité?*

ΘΥΜΌΣ, οῦ (ὁ), le *cœur*, comme principe de toutes les passions, dont Homère place quelquefois le siége dans la poitrine: Ὣς Αἰνείᾳ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γεγήθει, *Il.* XIII, 494, *ainsi le cœur d'Énée se réjouit dans sa poitrine.* Et quelquefois dans le diaphragme: Πάντες ἕνα φρεσὶ θυμὸν ἔχοντες, *Il.* XIII, 487, *n'ayant tous qu'un cœur dans le diaphragme.*

ΣΤΈΡΝΟΝ, ου (τό), *poitrine*, dans les poëtes, au figuré, pour le *cœur :* Οὕτω γάρ, ὦ παῖ, χρὴ διὰ στέρνων ἔχειν, *Soph. Ant.* 639, *voilà, ô mon fils, ce qu'il faut toujours avoir à cœur.*

ΣΤῆΘΟΣ, εος (τό), la poitrine, pour le *cœur*, dans les poëtes: Εἰστήκει μέγα πένθος ἐνὶ στήθεσσιν, *Od.* X, 329, *une grande douleur est renfermée dans son cœur.*

ΦΡΉΝ, ενός (ἡ), au pluriel, ΦΡΈΝΕΣ, *diaphragme; præcordia :* Ἀλλ' ἔβαλ' ἔνθ' ἄρα τε φρένες ἔρχαται ἀμφ' ἁδινὸν κῆρ, *Il.* XVI, 481, *mais il frappa à l'endroit où le diaphragme enveloppe le cœur.* Au singulier, dans les poëtes, pour le *cœur :* Χαρείη δὲ φρένα μήτηρ, *Il.* VI, 481, *et que sa mère se réjouisse en son cœur.*

282. Καῦμα, Αἶθος, Αἶθος, Θάλπος, Θέρμανσις, Θερμασία, Θέρμη, Θερμότης, Θερμωλή.

ΚΑΥ͂ΜΑ, ατος (τό), *chaleur brûlante* du soleil, *chaleur excessive :* Μέχρις οὗ διὰ καῦμα οὐ δύνανται οἰκεῖν οἱ ἄνθρωποι, *Xen. An.* I, 7, 6, *jusqu'aux climats qu'une chaleur excessive rend inhabitables à l'homme*

ΑἸΘΟΣ, ου (ὁ), et ΑἾΘΟΣ, εος (τό), poétique, *ardeur :* Αἶθόν

τ' ἐξαμύνασθαι θεοῦ, *Eur. Suppl.* 208, *et pour se garantir des feux du dieu du jour.*

ΘΆΛΠΟΣ, εος (τό), *chaleur*, en général : Ἀλλὰ ψύχη τε χειμῶνος καὶ θάλπη θέρους ἐθίζει καρτερεῖν, *Xen. Œc.* 5, 3, *mais elle habitue à supporter les froids de l'hiver et les chaleurs de l'été.*

ΘΈΡΜΑΝΣΙΣ, εως (ἡ), *caléfaction* : Ἔστι δὲ οὐχ ἡ θερμότης κίνησις, ἀλλ' ἡ θέρμανσις, *Aristot. Metaph.* X, 11, *or la chaleur n'est pas mouvement, mais la caléfaction.*

ΘΕΡΜΑΣΊΑ, ας (ἡ), forme attique moins ancienne que les suivantes, dans Xénophon : Τὸ γὰρ κινεῖσθαι καὶ ἀνδρίζεσθαι παρεῖχε θερμασίαν τινὰ καὶ ὑγρότητα, *Xen. An.* V, 8, 6, *car le mouvement et l'action donnent une sorte de chaleur et de souplesse aux membres.*

ΘΈΡΜΗ, ης (ἡ), de θέρμος, *chaleur*, au propre, et au figuré de celle causée par la fièvre : Πρῶτον μὲν τῆς κεφαλῆς θέρμαι ἰσχυραί, *Thuc.* II, 49, *d'abord de fortes chaleurs de la tête.*

ΘΕΡΜΌΤΗΣ, ητος (ἡ), *chaleur*, en général : Οὐ γὰρ θερμότητος, οἶμαι, ἔργον ψύχειν, ἀλλὰ τοῦ ἐναντίου, *Plat. Pol.* I, 335, c, *car ce n'est pas, je pense, l'effet de la chaleur de rafraîchir, mais bien de son contraire.*

ΘΕΡΜΩΛΉ, ῆς (ἡ), ionien, *chaleur* de la fièvre, dans Hippocrate : Ὡς ἡ θερμωλὴ ἀνοιχθέντος τοῦ σώματος ὑπὸ τοῦ ἱδρῶτος ἐξέλθῃ, *Hippocr. de Loc.* 418, *pour que l'ardeur disparaisse du corps ouvert par la transpiration.*

283. Κελεύειν, Κέλεσθαι, Ἀνωγέναι, Ἐντέλλεσθαι, Ἐπισκήπτειν, Ἐπιστέλλειν, Ἐπιτάσσειν, Παραγγέλλειν, Προάγειν, Προστάττειν, Προτρέπειν.

ΚΕΛΕΎΕΙΝ, peut se dire également 1° de l'inférieur à l'égard du supérieur, *exhorter, engager; jubere* : Ἐπεὶ δὲ ὥρα ἦν οἱ τεταγμένοι προσιόντες λούσασθαι αὐτὸν ἐκέλευον, *Xen. Cyr.* VIII, 7, 2, *lorsque l'heure arriva, ceux qui étaient préposés à cet office vinrent lui proposer de se mettre dans le bain.* 2°. Du supérieur à l'inférieur, *ordonner* : Αὐτὰρ ὁ κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσεν....

Il. VI, 324, *de son côté il ordonna aux hérauts à la voix sonore....*

ΚΈΛΕΣΘΑΙ, synonyme poétique de κελεύειν : Ἀλλ' ἐς μὲν Μενέλαον ἐγὼ κέλομαι καὶ ἄνωγα ἐλθεῖν, *Od.* III, 317, *mais je t'exhorte et je t'engage à aller chez Ménélas.*

ἈΝΩΓΈΝΑΙ, verbe défectueux et poétique, dans Homère, Hérodote et les tragiques, ordonner, *conseiller, engager* : Ὁ δ' ἔπειτα θεοῖς εὔχεσθαι ἀνώγει πάσας ἑξείης, *Il.* VI, 240, *mais ensuite il les engage à prier les dieux toutes à leur tour.*

ἘΝΤΈΛΛΕΣΘΑΙ, *commander*, prescrire : Ἐντειλάμενός οἱ ἀπὸ γλώσσης, *Herodot.* I, 123, *lui ayant ordonné de vive voix.*

ἘΠΙΣΚΉΠΤΕΙΝ, *enjoindre* de vive voix, *imposer, recommander* : Καὶ δὴ ὑμῖν τάδε ἐπισκήπτω, *Herodot.* III, 65, *et je vous le recommande.*

ἘΠΙΣΤΈΛΛΕΙΝ, *mander* par lettre ou par un messager, *expédier l'ordre;* d'où, plus généralement, *ordonner* : Οἱ Ἔφοροι τῷ ναυάρχῳ ἐπέστειλαν, *Xen. Hellen.* III, 1, 1, *les Éphores expédièrent à l'amiral l'ordre.*

ἘΠΙΤΆΣΣΕΙΝ, *prescrire*, en parlant des médecins : Ὡς προθύμως τοὺς ἐπιτάξοντας ὅ τι χρὴ ποιεῖν καλοῦσι, *Xen. Cyr.* I, 6, 18, *comme ils appellent avec empressement ceux qui doivent leur prescrire ce qu'il faut faire.*

ΠΑΡΑΓΓΈΛΛΕΙΝ, *transmettre un ordre* ou *le mot d'ordre* donné par le général : Καὶ τῷ δευτέρῳ ἐκέλευσε ταὐτὸ τοῦτο παραγγεῖλαι, *Xen. Cyr.* II, 4, 1, *et il lui ordonna de transmettre ce même ordre au second.*

ΠΡΟΆΓΕΙΝ, *pousser* ou *mener en avant, faire faire des progrès* vers ou dans; *promovere* : Τεκμαιρόμενοι προτρέψασθαι μὲν ἀνθρώπους ἐπ' ἀρετὴν κράτιστον γεγονέναι, προαγαγεῖν δ' ἐπ' αὐτὴν οὐχ ἱκανόν, *Xen. Mem.* I, 4, 1, *conjecturant qu'il avait reçu le plus grand talent pour tourner les hommes vers la vertu, mais qu'il n'était pas capable de leur faire faire de grands progrès.*

ΠΡΟΣΤΆΤΤΕΙΝ, *ordonner*, en parlant de l'ordre établi par la providence ou par des lois : Ἔπειτα προστάττουσιν αὐτοῖς μὴ κλέπτειν, *Xen. Cyr.* I, 2, 2, *ensuite leur ordonnent de ne pas voler.*

ΠΡΟΤΡΈΠΕΙΝ, *tourner en avant*; d'où, *pousser, amener* : Ἐπισκεψώμεθα δὲ εἰ καὶ ἀλαζονείας ἀποτρέπων τοὺς συνόντας, ἀρετῆς ἐπιμελεῖσθαι προέτρεπεν, *Xen. Mem.* I, 7, 1, *examinons maintenant si, en détournant ses disciples de la vanité,* [*Socrate*] *ne les amenait pas à cultiver la vertu.*

284. Κέλυφος, Κελύφανον, Ἔλυτρον.

ΚΈΛΥΦΟΣ, ου (ὁ), de καλύπτω, toute espèce de *tégument*, comme *écorce* d'arbre, *coquille* d'œuf, etc. (*Aristot. Gener. An.* II, 6, 20), *écaille* des poissons, *coquilles* des noix, noisettes et autres fruits de cette espèce; *cosse* des légumes : Τὰ γὰρ πλοῖα ἦν αὐτοῖς κελύφη καρύων, *Luc. Ver. H.* II, 38, *car ils avaient pour vaisseaux des coquilles de noix.*

ΚΕΛΎΦΑΝΟΝ, ου (τό), suivant le scholiaste de Lycophron, *peau* légère *qui enveloppe* l'œuf : Κελυφάνῳ στρόβιλον ὠστρακωμένην, *Lyc.* 89, *ronde et couverte de sa peau et de sa coquille.*

ἜΛΥΤΡΟΝ, ου (τό), toute espèce d'*enveloppe*, comme *coquille* de noix ou d'huître, *follicule, capsule* des graines; *étui* d'un arc, *étui* des lépidoptères, dans Aristote : Ἔτι δὲ τὰ μὲν ἔχει τῶν πτηνῶν ἔλυτρον τοῖς πτεροῖς, *Aristot. H. An.* IV, 7, *quelques insectes volants ont les ailes dans un étui.*

285. Κεραυνός, Ἀστραπή, Ἀστεροπή, Στεροπή, Βροντή, Πρηστήρ, Σκηπτός.

ΚΕΡΑΥΝΌΣ, οῦ (ὁ), *foudre; fulmen* : Τὸ δὲ ἀστράψαν, ἀναπυρωθέν, βιαίως ἄχρι τῆς γῆς διεκθέον κεραυνὸς καλεῖται, *Aristot. de Mund.* 4, 19, *ce qui brille en s'enflammant et s'élance avec violence jusque sur la terre s'appelle foudre.*

ἈΣΤΡΑΠΉ, ῆς (ἡ), d'ἀστήρ, *éclair; fulgur* : Κατὰ δὲ τὴν τοῦ νέφους ἔκρηξιν πυρωθὲν τὸ πνεῦμα καὶ λάμψαν, ἀστραπὴ λέγεται· Ὃ δὴ πρότερον τῆς βροντῆς προέπεσεν, ὕστερον γενόμενον, *Aristot. de Mund.* 4, 18, *l'air enflammé qui brille en déchirant la nue s'appelle éclair, et il tombe avant le tonnerre, quoique produit après.*

ἈΣΤΕΡΟΠΉ et ΣΤΕΡΟΠΉ, ῆς (ἡ), poétiques, *éclair* : Βῆ δ' ἴμεν

ἀστεροπῇ ἐναλίγκιος, *Il.* XIII, 242, *et partit comme l'éclair.* Λάμφ' ὥστε στεροπὴ πατρὸς Διός, *Il.* XI, 66, *brillait comme l'éclair de Jupiter.*

ΒΡΟΝΤΉ, ῆς (ἡ), bruit du tonnerre, *tonnerre :* Εἰληθὲν δὲ πνεῦμα ἐν νέφει παχεῖ τε καὶ νοτερῷ καὶ ἔξωθεν δι' αὐτοῦ ῥηγνύον βιαίως τὰ συνεχῆ πιλήματα τοῦ νέφους, βρόμον καὶ πάταγον ἀπειργάσατο μέγαν, βροντὴν λεγόμενον, *Aristot. de Mund.* 4, 17, *l'air ramassé dans une nuée épaisse et humide, et s'échappant au dehors en rompant violemment les couches de la nue, produit un bruissement et un grand fracas qui s'appelle tonnerre.*

ΠΡΗΣΤΉΡ, ῆρος (ὁ), météore, *tourbillon* mêlé de feu; *prester :* Ἐὰν δὲ ἡμίπυρον ᾖ σφοδρὸν δὲ ἄλλως καὶ ἄθροον πρηστήρ· ἐὰν δὲ ἄπυρον ᾖ παντελῶς, τυφῶν, *Aristot. de Mund.* 4, 19, *s'il est à demi enflammé, mais d'ailleurs violent et épais, il s'appelle* PRESTER; *s'il n'est pas du tout enflammé, c'est* TYPHON.

ΣΚΗΠΤΌΣ, οῦ (ὁ), nom générique des météores qui tombent jusqu'à terre, dans le traité attribué à Aristote : Ἕκαστον δὲ τούτων κατασκῆψαν εἰς τὴν γῆν σκηπτὸς ὀνομάζεται, *Aristot. de Mund.* 4, 19, *chacun de ceux de ces météores qui tombent jusque sur la terre s'appelle* σκηπτός.

286. Κεφαλή, Βρέγμα, Ἴνιον, Κάρα, Κάρη, Κάρηνον, Κόρση, Κόῤῥη, Κορυφή, Κρανίον, Κρόταφος.

ΚΕΦΑΛΉ, ῆς (ἡ), *tête*, CHEF : Ὄμματα καὶ κεφαλὴν ἴκελος Διΐ, *Il.* II, 478, *pour les yeux et la tête semblable à Jupiter.*

ΒΡΈΓΜΑ, ατος (τό), *fontanelle; sinciput :* Τούτου δὲ τὸ μὲν ἐμπρόσθιον, βρέγμα, *Aristot. Part. An.* I, 7, *sa partie antérieure (du crâne), qui est la fontanelle.*

ἼΝΙΟΝ, ου (τό), l'*occiput :* Τὸ δ' ὀπίσθιον ἰνίον, *Aristot. H. An.* I, 7, *le derrière [du crâne] est l'occiput.*

ΚΆΡΑ et ΚΆΡΗ (τό), poétique, *tête*, en général : Ὑψοῦ δὲ κάρη ἔχει, *Il.* VI, 509, *et il tient la tête haute.*

ΚΆΡΗΝΟΝ, ου (τό), épique, au singulier dans les hymnes homériques : Ἡ δὲ.... ἐσσυμένως ὤρουσεν ἀπ' ἀθανάτοιο καρήνου, *Hymn. in Minerv.* XXVIII, 8, *et celle-ci sortit avec impétuosité de la tête immortelle.*

ΚΌΡΣΗ, ης (ἡ), nouvel attique ΚΌῤῬΗ, les deux côtés de la tête, la partie où est la *tempe :* Ταυρίαν ἐπάταξε χορηγοῦντα ἐπὶ κόῤῥης, *Dem. in Mid.* 562, 9, *il frappa à la tempe Tauréa, qui remplissait les fonctions de chorége.* Pour toute la tête dans les poëtes alexandrins : Πάσσονα μὲν φορέουσι δέρην, μεγάλην δέ τε κόρσην, *Opp. Cyn.* III, 25, *ils portent un col plus épais et une grande tête.*

ΚΟΡΥΦΉ, ῆς (ἡ), *sommet du crâne, haut de la tête :* Μέσον δ' ἰνίου καὶ βρέγματος κορυφή, *Aristot. H. An.* I, 7, *le milieu du crâne, entre l'occiput et la fontanelle, s'appelle le sommet.* D'où, *cime, sommet* d'une montagne; *vertex :* Ἀκροτάτῃ κορυφῇ πολυδειράδος Οὐλύμποιο, *Il.* I, 499, *sur la plus haute cime de l'Olympe aux nombreux sommets.*

ΚΡΑΝΊΟΝ, ου (τό), la partie de la tête qui est couverte des cheveux, le CRANE : Κεφαλῆς μὲν μέρη τὸ μὲν τριχωτὸν κρανίον καλεῖται, *Aristot. H. An.* I, 7, *les parties de la tête sont d'abord : la partie chevelue, qu'on appelle* CRANE.

ΚΡΌΤΑΦΟΣ, ου (ὁ), *tempe :* Ἡ δ' ἑτέροιο διὰ κροτάφοιο πέρησεν αἰχμὴ χαλκείη, *Il.* IV, 502, *et la pointe d'airain passa à travers l'autre tempe.*

287. Κηρύττειν, Ἀποκηρύττειν, Ἐπικηρύττειν, Ἐπικηρυκεύεσθαι, Κηρυκεύειν.

ΚΗΡΎΤΤΕΙΝ (κῆρυξ), proprement, 1° *crier, annoncer, appeler,* en parlant d'un crieur ou héraut public : Λαὸν κηρύσσοντες ἀγειρόντων κατὰ νῆας, *Il.* II, 438, *qu'ils appellent et rassemblent le peuple près des vaisseaux.* 2° *Faire vendre à la criée ou à l'encan :* Ἐπεκήρυττον ἅμα καὶ τὰ χρήματα καὶ τὰ σώματα, *Plut. Camil.* 8, *et ils les firent crier pour les vendre à l'enchère corps et biens.*

ἈΠΟΚΗΡΎΤΤΕΙΝ, *faire interdire, déshériter,* chasser; se dit du père que la loi autorisait à chasser son fils de la maison paternelle lorsqu'il avait à se plaindre de sa conduite : Ὁ νόμος τοὺς γονέας ποιεῖ κυρίους οὐ μόνον θέσθαι τοὔνομα ἐξ ἀρχῆς, ἀλλὰ κἂν πάλιν ἐξαλεῖψαι βούλωνται καὶ ἀποκηρῦξαι, *Dem. in Bœot.* 1006, 21, *la loi laisse les parents maîtres, non-seulement de faire inscrire*

leurs enfants d'abord, mais encore de les faire rayer ensuite s'ils le veulent, et de les faire interdire.

ἘΠΙΚΗΡΎΤΤΕΙΝ, *faire publier par un crieur* une récompense ou une peine : Ἐπικήρυξέ τε ὃς ἂν ἁλίσκηται ἐς τὸ πέραν ἐπιδιαπλέων θάνατον τὴν ζημίαν, *Xen. Hell.* I, 1, 15, *il fit publier par un héraut la peine de mort pour celui qui serait surpris gagnant le rivage opposé.*

ἘΠΙΚΗΡΥΚΕΎΕΣΘΑΙ, *envoyer des hérauts* ou *parlementaires;* se dit des villes ou des armées qui s'envoyaient des députés pour traiter de la paix ou d'autres affaires : Ἐπικηρυκεύονται τῷ Πρώτῳ καὶ πείθουσι τὸν ἄνθρωπον ἐνδοῦναι τὰ πράγμαθ' αὐτοῖς, *Dem. in Zenoth.* 888, *ils envoient des députés à Protus, et lui persuadent de leur confier ses affaires.*

ΚΗΡΥΚΕΎΕΙΝ (κήρυξ), *être crieur* ou *héraut*, remplir la charge ou l'office de héraut, *proclamer :* Μὴ τὰ παρ' ἐκείνων ὀρθῶς ἀποπρεσβεύσας γένηται φανερὸς ἢ κηρυκεύσας, *Plat. Legg.* XII, 941, a, *et qui est convaincu de n'avoir pas fait de leur part un rapport exact, soit comme ambassadeur, soit comme héraut.*

288. Κιβωτός, Κάλαθος, Κάνεον, Κίστη, Κόφινος, Λάρναξ, Τάλαρος, Χηλός.

ΚΙΒΩΤΌΣ, οῦ (ἡ), *coffre* de bois, cassette : Ἐσβάλλετέ τ' ἐς τὰς κιβωτοὺς μετὰ τῶν μήλων, *Aristoph. Vesp.* 1056, *et jetez-les dans les cassettes avec les fruits.*

ΚΆΛΑΘΟΣ, ου (ὁ), *petit panier, corbeille :* Φερέτω κάλαθον ταχύ τις πτερῶν, *Aristoph. Av.* 1325, *qu'on apporte bien vite un panier de plumes.*

ΚΆΝΕΟΝ, ου (τό), *panier de canne* ou de jonc tressé, *corbeille* où l'on portait l'orge sacré; *canistrum :* Τὸ κανοῦν πάρεστ' ὀλὰς ἔχον, *Aristoph. Pac.* 948, *voilà la corbeille qui contient l'orge sacré.*

ΚΊΣΤΗ, ης (ἡ), *corbeille* de jonc ou d'osier tressé, ou d'écorce de tilleul, suivant Théophraste. Suivant le scholiaste elle servait spécialement à mettre des vivres : Παῖ, φέρ' ἔξω δεῦρο τὴν κίστην ἐμοί, *Aristoph. Ach.* 1099, *garçon, apporte-moi ici la corbeille.*

ΚΌΦΙΝΟΣ, ου (ὁ), *panier* pour mettre les fruits ou autres objets : Ἆρ' οὖν, ἔφη, καὶ κόφινος κοπροφόρος καλόν ἐστι; *Xen. Mem.* III, 8, 6, *ainsi donc, dit-il, un panier à porter du fumier est aussi une belle chose?*

ΛΆΡΝΑΞ, ακος (ἡ et ὁ), chez les Attiques, *coffre, boîte*, en parlant de cercueils, dans Thucydide : Λάρνακας κυπαρισσίνας ἄγουσιν ἅμαξαι, *Thuc.* II, 34, *des chars portent des coffres de bois de cyprès.*

ΤΆΛΑΡΟΣ, ου (ὁ), *panier, corbeille :* Πλεκτοῖς ἐν ταλάροισι φέρον μελιηδέα καρπόν, *Il.* XVIII, 568, *portaient dans des paniers tressés de doux fruits.*

ΧΗΛΌΣ, οῦ (ἡ), *cassette* où l'on serrait des habits : Εἵματα μὲν δὴ ξείνῳ ἐΰξέστῃ ἐνὶ χηλῷ, *Od.* XIII, 10, *et des habits pour l'étranger dans une cassette bien travaillée.*

289. Κιθαριστής, Κιθαρῳδός.

ΚΙΘΑΡΙΣΤΉΣ, οῦ (ὁ), celui qui pince de la cithare : Ἐκ γὰρ Μουσάων καὶ Ἀπόλλωνος ἄνδρες ἀοιδοὶ ἔασιν ἐπὶ χθονὶ καὶ κιθαρισταί, *Hymn. in Mus.* XXIV, 3, *car des Muses et d'Apollon sont issus les hommes qui chantent sur la terre et ceux qui jouent de la cithare.*

ΚΙΘΑΡΩΔΌΣ, οῦ (ὁ), celui *qui chante* en s'accompagnant *sur la cithare :* Ἀρίονα.... ἐόντα κιθαρῳδὸν τῶν τότε ἐόντων οὐδενὸς δεύτερον, *Herodot.* I, 23, *Arion, qui ne le cédait à aucun des joueurs de cithare de son temps.* Suivant Aristoxène, le premier se servait de la κίθαρις, et le second de la κιθάρα.

290. Κλαίειν, Δακρύειν, Γοάειν, Θρηνεῖν, Ὀλοφύρεσθαι, Πενθεῖν.

ΚΛΑΊΕΙΝ, *pleurer,* en parlant d'une douleur vive et démonstrative : Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς κλαῖε, φίλου ἑτάρου μεμνημένος, *Il.* XXIV, 4, *mais Achille pleurait en se rappelant son cher ami.*

ΔΑΚΡΎΕΙΝ, *verser des larmes*, n'exprime que l'action physique : Τίπτε δεδάκρυσαι Πατρόκλεις ἠΰτε κούρη νηπίη; *Il.* XVI, 7, *pourquoi pleures-tu, Patrocle, comme une petite fille?*

ΓΟΆΕΙΝ, poétique, *crier en pleurant, pleurer,* dans Homère

et les tragiques : Αἱ μὲν ἔτι ζωὸν γόον Ἕκτορα, *Il.* VI, 500, *elles pleuraient Hector, quoique vivant encore.*

ΘΡΗΝΕΙ͂Ν, *chanter le chant funèbre* appelé θρῆνος, d'où *pleurer* un mort : Πᾶσα, Βίων, θρηνεῖ σε κλυτὴ πόλις, *Mosch. Id.* III, *toute ville célèbre te pleure, ô Bion.*

ὈΛΟΦΎΡΕΣΘΑΙ, *gémir, pleurer* : Ἀλλ' ἄρ' ἐπ' οὐδοῦ ἷζε πολυκμήτου θαλάμοιο οἴκτρ' ὀλοφυρομένη, *Od.* IV, 718, *mais elle s'assit sur le seuil de la chambre, pleurant à faire pitié.*

ΠΕΝΘΕΙ͂Ν, *être dans le deuil*; d'où quelquefois, avec un nom de personne, *pleurer* un mort : Γαστέρι δ' οὔπως ἔστι νέκυν πενθῆσαι Ἀχαιούς, *Il.* XIX, 225, *il ne faut jamais que les Achéens pleurent un mort en jeûnant.*

291. Κλέπτειν, Ἀλαπάζειν, Ἐναρίζειν, Ἐξεναρίζειν, Λωποδυτεῖν, Πέρθειν, Σκυλεύειν.

ΚΛΈΠΤΕΙΝ, *être voleur, voler, dérober* en cachette et avec ruse : Ὁμολογῶ κλέπτειν· σὺ δ' οὐχί; *Aristoph. Equit.* 296, *j'avoue que je suis un voleur; mais toi? ne l'es-tu pas aussi?*

ἈΛΑΠΆΖΕΙΝ (λαπάζειν), poétique, proprement, *vider*; d'où, *dévaster, saccager* une ville : Γνώσεαι δ' εἰ καὶ θεσπεσίῃ πόλιν οὐκ ἀλαπάξεις, *Il.* II, 367, *et tu sauras si c'est par la volonté des dieux que tu ne dévastes pas la ville.*

ἘΝΑΡΊΖΕΙΝ (ἔναρα), dans l'Iliade, *dépouiller* un ennemi *de ses armes* : Ἔντεα τὰ Πατρόκλοιο βίην ἐνάριξα κατακτάς, *Il.* XVII, 187, *les armes dont j'ai dépouillé le vaillant Patrocle après l'avoir tué.*

ἘΞΕΝΑΡΊΖΕΙΝ, composé du précédent dans l'Iliade, ajoute souvent au sens de *dépouiller* un ennemi de ses armes, l'idée implicite de tuer, parce que, dans les temps héroïques, le vainqueur ne s'emparait de la dépouille du vaincu qu'après l'avoir tué, habitude qui s'est perpétuée chez les peuples civilisés sous le nom de droit de la guerre : Εὐρύπυλος δὲ Μελάνθιον ἐξενάριξεν, *Il.* VI, 36, *et Eurypyle tua Mélanthion et le dépouilla de ses armes.*

ΛΩΠΟΔΥΤΕΙ͂Ν, *être voleur d'habit, détrousser* : Μὴ λωποδυ-

τῆσαι, μὴ φθονεῖν τοῖς πλησίον, *Aristoph. Eccles.* 565, *n'être ni voleur ni envieux de ses voisins*

ΠΈΡΘΕΙΝ, poétique, *ravager* un pays, une ville : Τῷ κε τάχ' ἠμύσειε πόλις Πριάμοιο ἄνακτος χερσὶν ὑφ' ἡμετέρῃσιν ἁλοῦσά τε περθομένη τε, *Il.* II, 374, *ainsi tomberait bientôt la ville du roi Priam, et prise, et ravagée par nos mains.*

ΣΚΥΛΕΎΕΙΝ (σκῦλον), enlever la peau; d'où, *dépouiller* un ennemi de son armure ou de ses vêtements : Καὶ τὰ μὲν ὅπλα ἔλαβον, τοὺς δὲ χιτῶνας οὐδενὸς τῶν πολιτῶν ἐσκύλευσαν, *Xen. Hellen.* II, 4, 12, *ils prirent les armes, mais ils ne dépouillèrent aucun des citoyens de sa tunique.*

292. Κλίνη, Εὐνή, Θάλαμος, Κοῖτος, Κοίτη, Κράβατος, Λέκτρον, Λέχος, Σκίμπους, Στρῶμα, Στρωμνή.

ΚΛΊΝΗ, ης (ἡ), *lit*, en parlant du meuble sur lequel on fait le lit, *couchette* : Ἀλλ' ἤδη καὶ τῶν κλινῶν τοὺς πόδας ἐπὶ δαπίδων τιθέασιν, *Xen. Cyr.* VIII, 8, 16, *mais déjà même ils font poser les pieds des lits sur des tapis.*

ΕΥ̓ΝΉ, ῆς (ἡ), dans l'Odyssée, sorte de *matelas* qu'on étendait sur le lit; et, par extension ensuite, en prose, tout ce qui composait le *lit* : Ἔνθα οἱ ἐκθεῖσαι πυκινὸν λέχος, ἐμβάλετ' εὐνήν, κώεα καὶ χλαίνας, *Od.* XXIII, 180, *là dressez-lui un lit ample, étendez un matelas, des peaux et des couvertures.*

ΘΆΛΑΜΟΣ, ου (ὁ), *chambre à coucher, lit nuptial; thalamus* : Αὐτὰρ ἐν αὐτῷ πεντήκοντ' ἔνεσαν θάλαμοι, *Il.* VI, 243, *et dans ce [palais] étaient cinquante chambres à coucher.*

ΚΟΙ͂ΤΟΣ, ου (ὁ), et ΚΟΊΤΗ, ης (ἡ), de κεῖμαι, le premier, poétique dans l'Odyssée, et le second aussi en prose; le *coucher*, se dit de l'endroit ou du lit où l'on couche, et de l'action de se coucher : Καὶ γὰρ δὴ κοίτοιο τάχ' ἔσσεται ἡδέος ὥρη, *Od.* XIX, 510, *car déjà bientôt viendra l'heure du coucher.* Ἐπεὶ ἐδόκει ὥρη τῆς κοίτης εἶναι, *Herodot.* I, 10, *lorsqu'il lui sembla que c'était l'heure du coucher.*

ΚΡΆΒΑΤΟΣ, ου (ὁ), *petit lit*, dans le Nouveau Testament; *grabatus* : Ἔγειραι καὶ ἆρον τὸν κράβατόν σου, *Marc.* 2, 11, *lève-toi et emporte ton lit.*

ΛΈΚΤΡΟΝ, ου (τό), *couche*, *lit*; au pluriel, *couche nuptiale*, dans les tragiques : Κεῖμαι ἐνὶ λέκτρῳ, *Od.* XIX, 516, *je suis au lit.*

ΛΈΧΟΣ, εος (τό), *lit*, principalement *couche* nuptiale, dans les poëtes : Ἱστὸν ἐποιχομένην καὶ ἐμὸν λέχος ἀντιόωσαν, *Il.* I, 31, *travaillant au métier, et partageant ma couche.*

ΣΚΊΜΠΟΥΣ, οδος (ὁ), mot attique, *petit et mauvais lit*, *litière* pour transporter les malades : Ἐκ τοῦ σκίμποδος δάκνουσί μ' ἐξέρποντες οἱ Κορίνθιοι, *Aristoph. Nub.* 700, *de mon lit sortent de tous côtés les Corinthiens qui me mordent.*

ΣΤΡΩ̃ΜΑ, ατος (τό), *ce qu'on étend* pour servir de *coucher*; *stratum* : Στρώματα δὲ νομίζετε οὐχ ὅσα πρόβατα φύει ἔρια, ἀλλ' ὅσα φρύγανα ὄρη τε καὶ πεδία ἀνίησι, *Xen. Cyr.* V, 2, 7, *vous avez pour coucher, non-seulement la laine des moutons, mais toutes les broussailles que produisent les montagnes et les plaines.*

ΣΤΡΩΜΝΉ, ῆς (ἡ), de στρώννυμι, matelas ou *couverture étendue* pour se coucher, *coucher* : Οὐ μόνον τὰς στρωμνὰς μαλακάς, *Xen. Mem.* II, 1, 30, *non-seulement les couchers moelleux.*

293. Κοιλία, Γαστήρ, Ἦτρον, Κενεών, Λαγών, Λαπάρα, Νηδύς.

ΚΟΙΛΊΑ, ας (ἡ), de κοῖλος, 1° *cavité* abdominale ou région du corps qui s'étend du diaphragme au bassin, *ventre*, *abdomen*; Κενῇ τῇ κοιλίᾳ εἰσδραμὼν εἰς τὸ Πρυτανεῖον, εἶτα πάλιν ἐκθεῖ πλέᾳ, *Aristoph. Eq.* 280, *courant le ventre vide au Prytanée, il en revient le ventre plein.* 2° *Ventricule* du cœur, dans Aristote (*Hist. An.* I, 17).

ΓΑΣΤΉΡ, ρός (ἡ), la région du *ventre*, jusqu'à l'ombilic, qui contient l'appareil digestif : Μετὰ δὲ τὸν θώρακα, ἐν τοῖς προσθίοις, γαστήρ, *Aristot. H. An.* I, 13, 1, *après le thorax, et par devant, est le ventre.*

ἯΤΡΟΝ, ου (τό), *bas-ventre*, dans Xénophon : Εἶχον δὲ θώρακας λινοῦς μέχρι τοῦ ἤτρου, *Xen. Anab.* IV, 7, 15, *ils avaient des cuirasses de lin jusqu'au bas-ventre.*

ΚΕΝΕΏΝ, ῶνος (ὁ), poétique, toute la partie du *ventre* qui est entre le thorax et l'aine, dans Homère : Νείατον ἐς κενεῶνα βαλών, *Il.* XI, 381, [*l'*]*ayant atteint au bas-ventre.*

ΛΑΓΏΝ, όνος (ὁ et ἡ), région latérale du bas-ventre située sous l'ombilic, *flanc* : Ὑπόρριζον δέ, τὸ μὲν διφυὲς λαγών, *Aristot. H. An.* I, 13, *au-dessous et de chaque côté sont les flancs.*

ΛΑΠΆΡΑ, ας (ἡ), *flanc; ilia,* dans Homère : Τὸν δὲ κρείων Ἀγαμέμνων οὖτα κατὰ λαπάρην, *Il.* VI, 63, *et le puissant Agamemnon le blessa au flanc.*

ΝΗΔΎΣ, ύος (ἡ), poétique, *ventre, panse,* au propre et au figuré : Γνάθου τε δοῦλος, νηδύος θ' ἡσσημένος, *Athen.* X, 413, *esclave de sa mâchoire et n'obéissant qu'à son ventre.*

294. Κόμη, Βόστρυχος, Ἔθειρα, Θρίξ, Πλόκαμος, Πλοχμός, Τρίχωμα, Χαίτη, Χαίτωμα.

ΚΌΜΗ, ης (ἡ), *chevelure* soignée et cultivée : Ἔπειτα δῆτα δοῦλος ὢν κόμην ἔχεις; *Aristoph. Av.* 911, *quoi! tu es esclave et tu as une si belle chevelure?*

ΒΌΣΤΡΥΧΟΣ, ου (ὁ), poétique, *boucle* de cheveux : Κόρας διάδοτε πάντα διὰ βοστρύχων, *Eur. Orest.* 1267, *lancez de tous côtés vos prunelles à travers les boucles de vos cheveux.*

ἜΘΕΙΡΑ, ας (ἡ), d'ἔθος, *chevelure* peignée et à la mode, suivant les grammairiens; au singulier dans les tragiques, et au pluriel dans Homère, en parlant de l'homme et de la *crinière* des chevaux : Χρυσέῃσιν ἐθείρῃσιν κομόωντε, *Il.* VIII, 42, *parés de leurs belles crinières d'or.*

ΘΡΊΞ, τριχός (ἡ), *cheveu* de l'homme, *poil* des animaux : Ξανθὰς τ' ἐκ κεφαλῆς ὀλέσω τρίχας, *Od.* XIII, 399, *je ferai tomber ces cheveux blonds de ta tête.*

ΠΛΌΚΑΜΟΣ, ου (ὁ), de πλέκω, *tresse* de cheveux, *natte* : Χερσὶ πλοκάμους ἔπλεξε φαεινούς, *Il.* XIV, 176, *de ses mains elle tressa de belles nattes.*

ΠΛΟΧΜΌΣ, οῦ (ὁ), synonyme poétique du précédent : Πλοχμοί θ' οἳ χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἐσφήκοντο, *Il.* XVII, 52, *et les tresses de ses cheveux serrés avec l'or et l'argent.*

ΤΡΊΧΩΜΑ, ατος (τό), *chevelure* en général, et quelquefois avec l'idée de désordre et de négligence : Διαλλάσσοντες εἶδος μὲν οὐδὲν τοῖσι ἑτέροισι, φωνὴν δὲ καὶ τρίχωμα μοῦνον, *Herodot.* VII,

70, *leur figure est celle des autres, dont ils ne diffèrent que par la voix et la chevelure.*

ΧΑΊΤΗ, ης (ἡ), *chevelure flottante*, et plus souvent *crinière* du cheval, du lion : Ἀμφὶ δὲ χαῖται ὤμοις ἀίσσονται, *Il.* VI, 509, *et tout autour sa crinière s'agite sur ses épaules.*

ΧΑΊΤΩΜΑ, ατος (τό), poétique, *crinière* d'un casque, dans Eschyle : Τρεῖς κατασκίους λόφους σείει, κράνους χαίτωμ', *Sept.* 385, *il secoue trois aigrettes, épaisse crinière de son casque.*

295. Κόνις, Κονία, Κονιορτός, Κονίσαλος.

ΚΌΝΙΣ, ιος (ἡ), *poussière* de la terre : Τόνδε δ' ἔασκεν ἐν κόνι ἐκτανύσας προπρηνέα, *Il.* XXIV, 18, *et il le laissait étendu, la face dans la poussière.*

ΚΟΝΊΑ, ας (ἡ), synonyme poétique de κόνις : Ποδῶν δ' ὑπένερθε κονίη ἵστατ' ἀειρομένη, *Il.* II, 150, *et sous leurs pieds s'élevait un nuage de poussière.*

ΚΟΝΙΟΡΤΌΣ, οῦ (ὁ), *poussière qui s'élève* : Ὑπὸ τῶν τοξευμάτων καὶ λίθων ἀπὸ πολλῶν ἀνθρώπων μετὰ τοῦ κονιορτοῦ ἅμα φερομένων, *Thuc.* IV, 34, *à cause des flèches et des pierres lancées par une multitude d'hommes, et mêlées aux tourbillons de poussière qui s'étaient élevés.*

ΚΟΝΊΣΑΛΟΣ, ου (ὁ), *tourbillon* ou *flot de poussière* : Ὣς τότ' Ἀχαιοὶ λευκοὶ ὕπερθε γένοντο κονισάλῳ, *Il.* V, 503, *ainsi les Achéens étaient blanchis par les flots de poussière.*

296. Κόρυς, Καταῖτυξ, Κράνος, Κυνέη, Περικεφαλαία, Πήληξ, Τρυφάλεια.

ΚΌΡΥΣ, υθος (ἡ), casque d'airain : Τόν ῥ' ἔβαλε πρῶτος κόρυθος φάλον ἱπποδασείης, *Il.* VI, 9, *il l'atteignit le premier au cimier du casque à l'épaisse crinière.*

ΚΑΤΑΪΤΥΞ, υγος (ἡ), sorte de *casque léger*, dans l'Iliade : Ἀμφὶ δέ οἱ κυνέην κεφαλῆφιν ἔθηκεν ταυρείην ἄφαλόν τε καὶ ἄλλοφον ἥτε καταῖτυξ κέκληται, *Il.* X, 257, *et il lui mit sur la tête un casque de cuir de taureau, sans cimier et sans aigrette, qu'on appelle* καταῖτυξ.

ΚΡΆΝΟΣ, εος (τό), *armure de tête*, en général, et de toute espèce dans les historiens : Καὶ γὰρ ἐπὶ τὰ κράνεα λόφους ἐπιδέεσθαι Κᾶρές εἰσι οἱ καταδέξαντες, *Herodot.* I, 171, *car les Cariens ont été les premiers à attacher des aigrettes sur les casques.*

ΚΥΝΈΗ, ης (ἡ), proprement, *peau de chien* dont on faisait des casques; d'où, *casque* de cette peau, ou de tout autre cuir, et souvent (*Od.* XVIII, 378) même d'airain : Ἀμφὶ δέ οἱ κυνέην κεφαλῆφιν ἔθηκεν ταυρείην, *Il.* X, 258, *et il lui mit autour de la tête un casque de peau de taureau.*

ΠΕΡΙΚΕΦΑΛΑΊΑ, ας (ἡ), *armure de tête* ou *casque* des Romains, dans Polybe : Πρὸς δὲ τούτοις ὑσσοὶ δύο καὶ περικεφαλαία χαλκῆ, *Polyb.* VI, 23, 8, *et, en outre, deux dards et un casque d'airain.*

ΠΉΛΗΞ, ηκος (ἡ), de πάλλω, poétique, *casque :* Ὡς ἑτέρωσ' ἤμυσε κάρη πήληκι βαρυνθέν, *Il.* VIII, 307, *ainsi il pencha de l'autre côté sa tête appesantie par le casque.*

ΤΡΥΦΆΛΕΙΑ, ας (ἡ), *casque* à cimier, dans l'Iliade : Περὶ δὲ τρυφάλειαν ἀείρας κρατὶ θέτο βριαρήν, *Il.* XIX, 382, *il prend et pose sur sa tête un casque pesant.*

297. Κοῦφος, Ἀργός, Ἐλαφρός, Εὐβάστακτος, Θοός, Κραιπνός, Λαιψηρός, Ταχύς, Ὠκύς.

ΚΟΥ͂ΦΟΣ, η, *léger,* 1° en parlant du poids, par opposition à βαρύς : Ἡ στατικὴ τοῦ βαρυτέρου καὶ κουφοτέρου σταθμοῦ ἐστι, *Plut. Charm.* 166, b, *la statique est la science du poids ou plus lourd ou plus léger.* 2° En parlant d'armure, et, par extension, de troupe : Ἀπέστειλε τὴν κούφην στρατίαν, ἔπειτα τοὺς ἱππεῖς, *Plut. Fab.* 11, *il envoya l'infanterie légère, ensuite la cavalerie.*

ἈΡΓΌΣ (ὁ, ἡ), *agile*, épithète des chiens dans Homère : Ἐννέα δέ σφι κύνες πόδας ἀργοὶ ἕποντο, *Il.* XVIII, 578, *et neuf chiens aux pieds agiles les suivaient.*

ἘΛΑΦΡΌΣ, ά, *léger* à la course : Δὸς δέ οἱ ἵππους οἵ τοι ἐλαφρότατοι θείειν, *Od.* III, 370, *et donne-lui de tes chevaux les plus légers à la course.*

ΕΥΒΆΣΤΑΚΤΟΣ (ὁ, ἡ), *facile à porter* : Εἶτε καὶ τὴν αὐτὴν μηχανὴν, ἐοῦσαν μίην τε καὶ εὐβάστακτον, *Herodot.* II, 125, *soit encore la même machine, qui était seule et facile à porter.*

ΘΟΌΣ, ἡ (θέω), *qui court, vite, léger à la course*, épithète des guerriers et surtout des vaisseaux, dans Homère : Ὁ γὰρ ἦλθε θοὰς ἐπὶ νῆας, *Il.* I, 12, *car celui-ci était venu vers les vaisseaux légers.*

ΚΡΑΙΠΝΌΣ, ἡ, poétique, *rapide* : Σεύατ' ἔπειτ' ἀνὰ ἄστυ, ποσὶ κραιπνοῖσι πεποιθώς, *Il.* VI, 505, *il se précipita ensuite sur la ville, se fiant sur ses pieds rapides.*

ΛΑΙΨΗΡΌΣ, ἡ (αἶψα), poétique, *soudain, prompt* : Ὣς αἰεὶ Ἀχιλῆα κιχήσατο κῦμα ῥόοιο, καὶ λαιψηρὸν ἐόντα, *Il.* XXI, 264, *ainsi l'onde du fleuve atteignait toujours Achille quoique bien prompt.*

ΤΑΧΎΣ, εῖα, *alerte, leste; celer* : Προσέτι δὲ σφοδρούς, καὶ ταχεῖς, καὶ ἄοκνους, *Xen. Cyr.* II, 1, 23, *et, en outre, prompts, et alertes, et actifs.*

ὨΚΎΣ, εῖα, poétique, *vite, léger* : Πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς, *Il.* I, 58, *Achille aux pieds légers.*

298. Κραιπάλη, Μέθη, Μέθυσις.

ΚΡΑΙΠΆΛΗ, ης (ἡ), *ivresse* qui se prolonge jusqu'au lendemain; d'où, CRAPULE : Ἐκ κραιπάλης ἕωθεν εἰρήνης ῥοφήσει τρύβλιον, *Aristoph. Ach.* 277, *encore plein de l'ivresse d'hier, dès le matin tu avaleras un petit bouillon de paix.*

ΜΈΘΗ, ης (ἡ), *ivresse* du jour : Ἀνὴρ γὰρ ἐν δείπνοις μ' ὑπερπλησθεὶς μέθης καλεῖ παρ' οἴνῳ, πλαστὸς ὡς εἴην πατρί, *Soph. OEd. R.* 779, *car dans un festin un homme plein d'ivresse m'interpelle dans le vin comme si j'étais fils supposé de mon père.*

ΜΈΘΥΣΙΣ, εως (ἡ), *action de s'enivrer*, poétique : Δίψα τε λυσιμελής, καὶ μέθυσις χαλεπή, *Theogn.* 836, *et la soif qui anéantit les membres, et l'ivresse qui les appesantit.*

299. Κραυγή, Ἀλαλητός, Βοή, Ἐνοπή, Θόρυβος, Θρόος, Θρύλλος, Θρῦλος, Ἰαχή, Ἰυγμός, Ἰωή, Κέκραγμα, Κεκραγμός, Κέλαδος, Κλαγγή, Κολῳός, Ὀλολυγή, Ὀλολυγμός.

ΚΡΑΥΓΗ, ῆς (ἡ), de κράζειν, *cri* pour appeler, cri de joie, de deuil ou d'effroi : Κραυγήν τε εὐθὺς ἐποίουν, *Xen. Cyr.* III, 1, 2, *et aussitôt ils firent un cri.*

ἈΛΑΛΗΤΌΣ, οῦ (ὁ), *cri* de guerre : Ὣς Τρώων ἀλαλητὸς ἀνὰ στρατὸν εὐρὺν ὀρώρει, *Il.* IV, 436, *ainsi le cri des Troyens s'élevait dans la vaste armée.*

ΒΟΗ, ῆς (ἡ), *cri de combat* pour effrayer l'ennemi : Γενομένης δὲ τῆς βοῆς ἅμα τῇ ἐπιδρομῇ, ἔκπληξίς τε ἐνέπεσεν ἀνθρώποις ἀήθεσι τοιαύτης μάχης, *Thuc.* IV, 34, *le cri ayant été poussé en allant à la charge, l'épouvante s'empara d'hommes qui n'étaient point accoutumés à ce genre de combat.*

ἘΝΟΠΗ, ῆς (ἡ), *cri* de guerre, *cri plaintif* : Ἷξεν δ' ἐς Πριάμοιο, κίχεν δ' ἐνοπήν τε γόον τε, *Il.* XXIV, 160, *elle arriva dans le palais de Priam, et n'y trouva que cris et gémissements.*

ΘΌΡΥΒΟΣ, ου (ὁ), mot de même famille que θρόος, et de même signification, mais usité en prose : Θορύβου ἤκουσε διὰ τῶν τάξεων ἰόντος, *Xen. Cyr.* VII, 1, 5, *il entendit un murmure confus qui se répandait dans les rangs.*

ΘΡΌΟΣ, ου (ὁ), de θρέω, mot poétique, *bruit confus* d'une foule qui crie, des applaudissements ou des murmures d'une assemblée : Οὐ γὰρ πάντων ἦεν ὁμὸς θρόος, οὐδ' ἴα γῆρυς, ἀλλὰ γλῶσσ' ἐμέμικτο, *Il.* IV, 437, *les cris de tous ces hommes ne formaient point un seul son ni une seule voix, mais c'était un mélange confus de plusieurs accents.*

ΘΡΎΛΛΟΣ, ου (ὁ), et ΘΡΥ͂ΛΟΣ, plus usité et regardé par les grammairiens comme plus conforme à l'étymologie; mots de même famille que θρόος et θόρυβος; *bruit* de gens qui parlent, *rumeur, clameur* : Σκεπτομένων δ' αὐτῶν πόθεν ἡ στάσις, ἢ τίς ὁ θρύλλος, *Batrachom.* 135, *pendant qu'ils examinaient d'où venait le tumulte et quelles étaient ces clameurs?*

ἸΑΧΉ, ῆς (ἡ), *cri* des combattants dans l'Iliade : Ὡς τῶν μισγομένων γίνετο ἰαχή τε φόβος τε, *Il.* IV, 456, *ainsi de la mêlée naissait le bruit et l'épouvante.*

ἸΥΓΜΌΣ, οῦ (ὁ), *cri* ou *chant* d'allégresse; *sibilus* : Μολπῇ τ' ἰυγμῷ τε ποσὶ σκαίροντες ἕποντο, *Il.* XVIII, 572, *ils frappaient des pieds en sautant avec des chants et des cris joyeux.*

ἸΩΉ, ῆς (ἡ), *cri* pour appeler : Τὸν δ' αἶψα περὶ φρένας ἤλυθ' ἰωή, *Il.* X, 139, *et aussitôt la voix vint frapper son cœur.*

ΚΈΚΡΑΓΜΑ, ατος (τό), et **ΚΕΚΡΑΓΜΌΣ**, οῦ (ὁ), poétiques, *cri, clameur*, en général : Ἀλλ' ἐνικώμην κεκραγμοῦ, *Eur. Iph. A.* 1343, *mais j'ai été vaincu par la clameur.* Τήνδε μὲν δικροῖς ἐώθουν τὴν θεὸν κεκράγμασιν, *Aristoph. Pac.* 637, *ils chassaient cette déesse avec leurs cris et leurs fourches.*

ΚΈΛΑΔΟΣ, ου (ὁ), de κέλω, proprement, *cri* de chasse pour exciter les chiens ; d'où, *bruit*, en général : Οἱ δ' ὡς οὖν ἐπύθοντο πολὺν κέλαδον παρὰ βουσίν, *Il.* XVIII, 530, *aussitôt qu'ils entendirent un grand tumulte parmi les bœufs.*

ΚΛΑΓΓΉ, ῆς (ἡ), de κλάζω, *son aigu*, *cri aigu* de certains animaux, comme la grue et le cochon, dans Homère : Ἠΰτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό, *Il.* III, 3, *comme le cri aigu des grues qui s'élève vers le ciel.* Par extension, *froissement* d'un corps sonore : Δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο, *Il.* I, 49, *l'arc d'argent résonne sur son épaule.* Les Latins en ont fait *clangor* pour le son de la trompette.

ΚΟΛῼΌΣ, οῦ (ὁ), selon quelques-uns de κέλλω, selon d'autres de καλέω; *cri* du geai, *gloussement* de la poule, par extension, *criaillerie*, *bruit* d'une dispute : Εἰ δὴ σφὼ ἕνεκα θνητῶν ἐριδαίνετον ὧδε, ἐν δὲ θεοῖσι κολῳὸν ἐλαύνετον, *Il.* I, 575, *si vous vous disputez ainsi pour des mortels, et si vous faites du bruit parmi les dieux.*

ὈΛΟΛΥΓΉ, ῆς (ἡ), et **ὈΛΟΛΥΓΜΌΣ**, οῦ (ὁ), *cri* perçant, *cri* de jubilation, *hurlement* : Αἱ δ' ὀλολυγῇ πᾶσαι Ἀθήνῃ χεῖρας ἀνέσχον, *Il.* VI, 301, *et toutes avec un cri elles tendirent les mains à Minerve.* Le second plus usité dans les tragiques : Ἔπειτα σὺ ὀλολυγμὸν ἱερὸν εὐμενῆ παιάνισον, *Æsch. Sept.* 268, *ensuite entonne le péan accompagné du cri sacré et propice.*

300. Κριτής, Διαιτητής, Διαλλακτής, Δικασπόλος, Δικαστής, Ἡλιαστής, Ἵστωρ.

ΚΡΙΤΉΣ, οῦ (ὁ), de κρίνειν, qui juge; d'où, *juge*, dans un sens très-général, comme les juges des jeux publics, et surtout au figuré : Ὁπότε μὲν κατασταθείην τοῦ ἁρμόττοντος κριτής, *Xen. Cyr.* I, 3, 14, *lorsque je serais établi juge de ce qui est convenable.*

ΔΙΑΙΤΗΤΉΣ, οῦ (ὁ), *arbitre* choisi dans un procès par les parties pour les mettre d'accord : Ἐξῖσθω αὐτοῖς αἱρεῖσθαι, ὃν ἂν βούλωνται, διαιτητήν, *Dem. in Mid.* 545, *qu'il leur soit permis de choisir tel arbitre qu'ils voudront.* Lucien (*Dial. Mort.* 20) se sert alternativement de δικαστής et de διαιτητής pour *arbitre.*

ΔΙΑΛΛΑΚΤΉΣ, οῦ (ὁ), *arbitre* dans les affaires privées ou politiques : Οὔτε διαλλακτὴν οὐδένα φεύγων, *Dem. in Olymp.* 1167, 15, *et ne refusant aucun arbitre.*

ΔΙΚΑΣΠΌΛΟΣ, ου (ὁ), poétique, *dispensateur de la justice :* Νῦν αὖτέ μιν υἷες Ἀχαιῶν ἐν παλάμῃς φορέουσι δικασπόλοι, *Il.* I, 238, *et maintenant les fils des Achéens, dispensateurs de la justice, la portent dans leurs mains.*

ΔΙΚΑΣΤΉΣ, οῦ (ὁ), *juge* nommé ou élu au sort pour faire partie d'un tribunal : Σὺν τῷ νόμῳ οὖν ἐκέλευεν ἀεὶ τὸν δικαστὴν τὴν ψῆφον τίθεσθαι, *Xen. Cyr.* I, 3, 14, *il ordonnait donc que le juge déposât toujours son vote conformément à la loi.*

ἩΛΙΑΣΤΉΣ, οῦ (ὁ), *héliaste*, juge qui siégeait au tribunal Héliée ou tribunal criminel, à Athènes, ainsi nommé de ἥλιος, parce qu'il se tenait en plein air : Ὦ γέροντες ἡλιασταί, φράτερες Τριωβόλου, *Aristoph. Equit.* 255, *ô vieillards héliastes de la confrérie du Triobole.*

ἽΣΤΩΡ (ἴσημι), proprement, *celui qui sait, qui connaît*, d'où, *arbitre*, dans Homère : Ἵστορα δ' Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα θείομεν ἄμφω, *Il.* XXIII, 486, *prenons tous deux pour arbitre Agamemnon, fils d'Atrée.*

301. Κρύπτειν, Καλύπτειν, Κεύθειν, Σκεπάζειν, Στέγειν, Στεγάζειν.

ΚΡΎΠΤΕΙΝ, *couvrir*, pour garantir ou cacher; d'où, *cacher*, au propre et au figuré : Ὁ δέ μιν σάκεϊ κρύπτασκε φαεινῷ, *Il.* VIII, 272, *et il le couvrait de son bouclier luisant.*

ΚΑΛΎΠΤΕΙΝ, *envelopper*, en parlant des habits; d'où, généralement, *couvrir*, rare en prose : Τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν, *Il.* IV, 503, *et une profonde obscurité lui couvrit les yeux.*

ΚΕΎΘΕΙΝ, poétique, tenir renfermé, avec l'intention de tenir secret; d'où, au figuré, *cacher, céler* : Μὴ κεῦθε νόῳ, ἵνα εἴδομεν ἄμφω, *Il.* I, 363, *ne le cache pas dans ta pensée, afin que nous le sachions tous deux.*

ΣΚΕΠΆΖΕΙΝ, *couvrir*, en parlant d'une cuirasse : Τὰ μὲν δεόμενα σκέπης τοῦ ἀνθρώπου σκεπάζειν, *Xen. Mem.* III, 10, 9, *couvrir les parties de l'homme qui ont besoin d'être couvertes.*

ΣΤΈΓΕΙΝ, *couvrir* de manière à *garantir*, à *mettre à l'abri*, en parlant d'une armure : Οὔτε γὰρ οἱ πῖλοι ἔστεγον τὰ τοξεύματα, *Thuc.* IV, 34, *car les armures de feutre ne les mettaient point à l'abri des flèches.*

ΣΤΕΓΆΖΕΙΝ, sorte de fréquentatif du précédent, exprime l'habitude, *recouvrir* : Καὶ πάντων τῶν φυτῶν ἐστεγασμένον τὸ ἄνω, *Xen. OEcon.* 19, 13, *et que l'extrémité supérieure de tous les plants en est recouverte.*

302. Κτείνειν, Κατακτείνειν, Καίνειν, Αἱρεῖν, Ἀναιρεῖν, Διαχειρίζεσθαι, Διαχρᾶσθαι, Διεργάζεσθαι, Ἐναρίζειν, Ἐξεναρίζειν, Θανατοῦν, Θύειν, Ὀλλύναι, Ἀπολλύναι, Ὀλέκειν, Σφάζειν, Σφάττειν, Φθίνειν, Φονεύειν, Πέφνειν.

ΚΤΕΊΝΕΙΝ, *tuer*, se dit principalement des hommes, et plus rarement des animaux : Εἰδέ κ' Ἀλέξανδρον κτείνῃ ξανθὸς Μενέλαος, *Il.* III, 284, *mais si le blond Ménélas tue Alexandre.*

ΚΑΤΑΚΤΕΊΝΕΙΝ, composé plus usité en prose, *faire mourir, tuer*, en général : Οὐ μέντοι κατέκαινόν γε οἱ ἐπ' αὐτῶν ἱππεῖς, *Xen.*

Cyr. VII, 1, 10, *ceux donc qui les montaient ne tuèrent point de cavaliers.*

KAÍNEIN, poétique, dans les tragiques : Ζεύς σφε κάνοι κεραυνῷ, *Æsch. Sept.* 608, *que Jupiter les écrase de sa foudre.*

AÌPEÎN, *enlever, détruire, faire périr :* Πρῶτος δ' Ἀντίλοχος Τρώων ἕλεν ἄνδρα, *Il.* IV, 457, *et Antiloque le premier renversa parmi les Troyens un guerrier.*

ÀNAIPEÎN, composé plus usité en prose : Ὅσοι δὲ ἂν αὐτῶν καὶ κάρτα πολλοὺς ἄνδρας ἀναιρηκότες ἔωσι, *Herodot.* IV, 66, *tous ceux d'entre eux qui ont tué beaucoup de guerriers.*

ΔΙΑΧΕΙΡÍΖΕΣΘΑΙ, *tuer*, dans Polybe : Ἀντίοχος δὲ διακεχειρισμένος τὸν Ἀχαιόν, *Polyb.* VIII, 23, 8, *et Antiochus, ayant tué Achéus.*

ΔΙΑΧΡÂΣΘΑΙ, *faire périr*; d'où, tuer : Ἀλλὰ κελεύειν τοὺς πορθμέας ἢ αὐτὸν διαχρᾶσθαί μιν, ὡς ἂν ταφῆς ἐν γῇ τύχῃ.... *Herodot.* I, 24, *mais de prier les matelots,* [illegible] *pour qu'il eût sa sépulture en terre....*

ΔΙΕΡΓÁΖΕΣΘΑΙ, *se défaire* de quelqu'un : Ἐὰν μὲν δοῦλον κτείνῃ νομίζων τὸν ἑαυτοῦ διεργάσθαι, *Plat. Legg.* IX, 865, c, *s'il tue un esclave, pensant que c'est de son propre esclave qu'il s'est défait.*

ÈNAPÍΖΕΙΝ, et son composé ÈΞΕΝΑΡÍΖΕΙΝ, *dépouiller* un ennemi de ses armes, ont tous deux l'idée implicite de *tuer*, idée accessoire qui souvent devient la principale dans les poëtes : Ὁ δ' Ἀτρείδην ἐναρίζοι, *Il.* I, 190, *et s'il tuerait Atride.* Πιδύτην δ' Ὀδυσεὺς Περκώσιον ἐξενάριξεν ἔγχεϊ χαλκείῳ, *Il.* VI, 30, *et Ulysse tua de sa lance d'airain Pidyte de Percote.*

ΘΑΝΑΤΟΫ́Ν (θανατός), *condamner à mort, mettre à mort*, en parlant du bourreau, dans Platon : Ἐάνπερ βιῷ παιόμενος ὁ φονεύς, θανατωσάτω, *Plat. Legg.* IX, 872, c, *si le meurtrier vit encore après les coups, qu'il le mette à mort.* Au figuré dans le Nouveau Testament, *mortifier :* Εἰ δὲ πνεύματι τὰς πράξεις τοῦ σώματος θανατοῦτε, ζήσεσθε, *ad Rom.* 8, 13, *mais si par l'esprit vous mortifiez les œuvres du corps, vous vivrez.*

ΘΫ́ΕΙΝ, Hérodote s'en sert dans le sens de TUER des *bêtes* pour les sacrifices ou pour s'en nourrir, et même des hommes,

en rapportant l'horrible coutume des Massagètes : Ἐπεὰν δὲ γέρων γένηται κάρτα οἱ προσήκοντες οἱ πάντες συνελθόντες θύουσί μιν καὶ ἄλλα πρόβατα ἅμα αὐτῷ· ἑψήσαντες δὲ τὰ κρέα, κατευωχέονται, *Herodot.* I, 216, *lorsqu'un homme est devenu très-vieux, tous ses parents s'assemblent et le tuent avec d'autres bêtes ; ils en font cuire la chair et en font un festin.*

ὈΛΛΎΝΑΙ, poétique, *détruire*, en général; d'où, *exterminer, faire périr* des hommes, *tuer* : Ὅθεν αὖτις ἀπετράπετ' ὄβριμος Ἕκτωρ ὀλλὺς Ἀργείους, *Il.* X, 201, *d'où s'était retiré le vaillant Hector après avoir exterminé les Argiens.*

ἈΠΟΛΛΎΝΑΙ, composé du précédent, plus usité en prose, et dans un sens plus général : Ὁ δὲ κατακτανών, ὥσπερ ἐχθρὸν ἀπολέσας.... *Xen. Cyr.* IV, 6, 5, *mais le meurtrier, comme s'il avait fait périr un ennemi....*

ὈΛΈΚΕΙΝ, sorte de fréquentatif poétique et défectueux : Ἀλλήλους ὀλέκουσι, *Il.* XI, 530, *se donnent mutuellement la mort.*

ΣΦΆΖΕΙΝ, et, attique, ΣΦΆΤΤΕΙΝ, *égorger,* principalement des bêtes en sacrifice (*Il.* IX, 466); d'où, en général, comme en français, *immoler,* pour *tuer,* dans les tragiques : Σφάξαι Μενοικέα τόνδε δεῖ σ' ὑπὲρ πάτρας σὸν παῖδ', *Eur. Phœn.* 920, *il faut immoler ce Ménœcée ton fils pour la patrie.*

ΦΘΊΝΕΙΝ, *consumer, faire périr, perdre* : Δαιμόνιε, φθίσει σε τὸ σὸν μένος, *Il.* VI, 407, *généreux époux, ton courage te perdra.*

ΦΟΝΕΎΕΙΝ, en prose, et ΠΈΦΝΕΙΝ, poétique, *commettre un meurtre, assassiner, tuer,* surtout à la guerre : Ἄξυλον δ' ἄρ' ἔπεφνε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης, *Il.* VI, 12, *et Diomède brave au combat tua Axylus.* Ταύτῃ ἐπεισπεσόντες τεταραγμένους ἐφόνευον, *Xen. Cyr.* VII, 1, 32, *par là s'étant jetés au milieu de leurs bataillons en désordre, ils en firent un grand carnage.*

303. Κύκλος, Γῦρος, Κίρκος, Περιφέρεια, Ῥόμβος, Σφαῖρα, Σπεῖρα, Τροχός, Τρόχος.

ΚΎΚΛΟΣ, ου (ὁ), tout ce qui est circulaire ou en a la forme, *cercle*, en général, *orbe*, *circuit* : Κύκλος ἐστὶ τὸ ἐκ τῶν ἐσχάτων ἐπὶ τὸ μέσον ἴσον ἀπέχον πάντῃ, *Plat. Epist.* VII, 342, b, *un*

cercle est ce qui à toutes les extrémités est à égale distance du centre.

ΓΥ̃ΡΟΣ, ου (ὁ), *cercle* ou *rond* que l'on décrit, dans Pausanias et Plutarque : Τῷ κλήματι γῦρον περὶ αὐτὸν ὁ Ποπίλλιος περιέγραψεν, *Pseudo-Plut. Apophth. reg.* 202, f, *Popilius décrivit avec la baguette un cercle autour de lui.*

ΚΊΡΚΟΣ, ου (ὁ), CIRQUE des Romains dans Polybe; *circus* : Καὶ σκηνὴν κατασκευάσας μεγίστην ἐν τῷ Κίρκῳ, *Polyb.* XXX, 13, 2, *et ayant fait élever un théâtre immense dans le Cirque.*

ΠΕΡΙΦΈΡΕΙΑ, ας (ἡ), *circonférence*, PÉRIPHÉRIE : Καθάπερ ἐν τῇ περιφερείᾳ τὸ κυρτὸν καὶ τὸ κοῖλον, *Aristot. Eth. Nic.* I, 13, 10, *comme dans la circonférence le convexe et le creux.*

ῬΌΜΒΟΣ, ου (ὁ), tout corps auquel on imprime un mouvement circulaire, ce qu'on fait tourner en rond, comme l'espèce de *tambour* de basque des bacchantes dans Euripide (*Eur. Hel.* 1362); *rhombe* magique ou cercle d'airain employé par les magiciennes pour leurs enchantements, dans Théocrite : Χὼς δινεῖθ' ὅδε ῥόμβος ὁ χάλκεος, *Theocr. Id.* II, 30, *et comme tourne ce rhombe d'airain.*

ΣΦΑΙ̃ΡΑ, ας (ἡ), tout corps rond ou sphérique, *globe*, *balle*, SPHÈRE creuse dans Platon : Περὶ μὲν τὸν ἐγκέφαλον αὐτοῦ σφαῖραν περιετόρνευσεν ὀστείνην, *Plat. Tim.* 73, e, *autour de sa cervelle il forma comme au tour une sphère osseuse.*

ΣΠΕΙ̃ΡΑ, ας (ἡ), *tour, repli* en ligne spirale, comme ceux du serpent : Δράκοντά θ' ὃς πάγχρυσον ἀμφέπων δέρας σπείραις ἔσωζε, *Eur. Med.* 481, *et le dragon qui gardait la toison d'or l'enveloppant de ses replis.*

ΤΡΟΧΌΣ, οῦ (ὁ), de τρέχω, *roue* d'un char : Ἐξαλλομένων τῶν τροχῶν, *Xen. Cyr.* VII, 1, 28, *les roues ayant sauté.*

ΤΡΌΧΟΣ, ου (ὁ), *course*, *cours*, révolution : Κάτισθι μὴ πολλοὺς ἔτι τροχοὺς ἁμιλλητῆρας ἡλίου τελῶν, *Soph. Ant.* 1065, *sache que tu n'accompliras pas plusieurs fois encore la course du soleil.*

304. Κωλύειν, Βλάπτειν, Εἴργειν, Ἐμποδίζειν.

ΚΩΛΎΕΙΝ, proprement, *réprimer*, retenir, pour détourner;

d'où, *empêcher* : Καὶ τὴν ὀργὴν κωλύειν εἰς τὸ μεταμελησόμενον προϊέναι, *Xen. Mem.* II, 6, 23, *et empêcher que la colère n'aille jusqu'au repentir.*

ΒΛΆΠΤΕΙΝ, dans Homère, proprement, *embarrasser, entraver*, arrêter dans sa course : ὄζῳ ἔνι βλαφθέντε μυρικίνῳ, *Il.* VI, 39, *embarrassés dans une branche de tamaris.*

ΕἸΡΓΕΙΝ, empêcher d'entrer ou de sortir; d'où, *retenir, arrêter* : Ἐφοβεῖτο μὴ οὐ δύναιτο ἐκ τῆς χώρας ἐξελθεῖν τῆς βασιλέως, ἀλλ' ἔργοιτο πάντοθεν ὑπό τινων ἀποριῶν, *Xen. Anab.* III, 1, 12, *il craignait de ne pouvoir sortir des États du roi, mais d'y être retenu de tous côtés par quelques difficultés.*

ἘΜΠΟΔΊΖΕΙΝ (ἐμποδών), *empêcher*, entraver les pieds ou la marche; *impedire*; d'où, au propre et au figuré, *embarrasser* : Εἰ τὼ πόδε θείᾳ μοίρᾳ πεποιημένω πρὸς τὸ συνεργεῖν ἀλλήλοιν, ἀμελήσαντε τούτου ἐμποδίζοιεν ἀλλήλω, *Xen. Mem.* II, 3, 18, *si les deux pieds, faits par la divine providence pour s'aider l'un l'autre, oubliant cela, s'embarrassaient mutuellement.*

305. Κώπη, Ἐλάτη, Ἐρετμός, Ἐρετμόν, Πλάτη, Ταρσός, Ταῤῥός.

ΚΏΠΗ, ης (ἡ), *manche* ou *poignée* de la rame; d'où, *rame*, *aviron* : Ἐμβαλέειν κώπης, *Od.* IX, 489, *s'appuyer sur les rames*, c'est-à-dire, *faire force de rames; incumbere remis.*

ἘΛΆΤΗ, ης (ἡ), pin; d'où la *rame* qu'on en faisait : Ἐπὴν κεκάμωσιν εὐξέστῃς ἐλάτῃσιν πόντον ἐλαύνοντες, *Il.* VII, 5, *lorsqu'ils sont fatigués de frapper la mer de leurs rames polies.*

ἘΡΕΤΜΌΣ, οῦ (ὁ), et ἘΡΕΤΜΌΝ, οῦ (τό), poétiques, *rame* : Ναῦν δεῖ παρεῖναι κἀρετμῶν ἐπιστάτας, *Eur. Helen.* 1267, *il faut avoir un vaisseau et des hommes pour tenir les rames.*

ΠΛΆΤΗ, ης (ἡ), le *plat* de la rame; *palmula*; d'où, par extension, dans les poëtes, *rame* : Τίνες ποτ' ἐς γῆν τήνδε ναυτίλῳ πλάτῃ; *Soph. Phil.* 220, *qui êtes-vous, et comment avez-vous touché cette terre avec la rame d'un vaisseau?*

ΤΑΡΣΌΣ, οῦ (ὁ), attique, ΤΑῤῬΌΣ, proprement, claie; d'où, par similitude, *rangée* ou *rang de rames* qui bordait chaque côté des vaisseaux anciens : Κἀνταῦθ' ὁρῶμεν Ἑλλάδος νεὼς σκάφος

ταρσῷ κατῆρες, *Eur. Iph. T.* 1346, *et là nous voyons le vaisseau grec, dont chaque flanc est hérissé d'une rangée de rames.*

306. Κωφός, Ἀκέων, Ἄναυδος, Ἀναύδητος, Ἄνεω, Ἐνεός, Ἐννεός, Ἄφωνος, Ἀφώνητος.

ΚΩΦΌΣ, ή, de κόπτω, proprement, émoussé, obtus ; d'où, *muet*, dans Hérodote : Τῶν οὔτερος μὲν διέφθαρτο· ἦν γὰρ δὴ κωφός, *Herodot.* I, 34, *dont l'un était infirme; car il était muet.* Κώφος a signifié depuis *sourd*, dans Eschyle et dans Aristote : Ἤκουσας ἢ οὐκ ἤκουσας; ἢ κωφῇ λέγω; *Æsch. Sept.* 184, *as-tu entendu, oui ou non? ou parlé-je à une sourde?*

ἈΚΈΩΝ, ουσα, poétique, *silencieux, muet* : Ἀλλ' ἀκέουσα κάθησο, *Il.* I, 565, *mais assieds-toi silencieuse.*

ἌΝΑΥΔΟΣ (ὁ, ἡ), d'αὐδή, poétique, *sans voix* : Δὴν δ' ἄνεω καὶ ἄναυδοι ἐς ἀλλήλους ὁρόωντο, *Apoll. R.* III, 503, *longtemps ils se regardèrent silencieux et sans voix.*

ἈΝΑΎΔΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), *qui est sans voix*, dans le médecin poëte alexandrin Nicandre : Αὐδήεσσαν ἔθηκεν ἀναύδητόν περ ἐοῦσαν, *Nic. Alex.* 573, *et il la fit parler quoiqu'elle n'eût pas de voix.*

ἌΝΕΩ, forme épique homérique prise pour un adjectif par les grammairiens, et que les meilleurs critiques regardent comme un adverbe; *sans parole, sans voix*, par étonnement ou par crainte : Τίπτ' ἄνεω ἐγένεσθε; *Il.* II, 323, *pourquoi êtes-vous devenus muets?*

ἘΝΕΌΣ et ἘΝΝΕΌΣ, ά, *muet* de naissance, *sourd et muet*, dans Aristote : Ὅσοι κωφοὶ γίνονται ἐκ γενετῆς πάντες καὶ ἐνεοὶ γίνονται, *Aristot. H. An.* IV, 9, *tous ceux qui sont sourds de naissance sont en même temps muets.*

ἌΦΩΝΟΣ (ὁ, ἡ), qui est *sans voix, muet* : Τὰ μὲν ἄλλα ἐπιεικής, ἄφωνος δέ, *Herodot.* I, 85, *il avait toutes sortes de bonnes qualités, mais il était muet.*

ἈΦΏΝΗΤΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, *qui n'a pas de voix* : Παρέσχε φωνὴν τοῖς ἀφωνήτοις τινά, *Soph. OEd. Col.* 1283, *a donné une parole à ceux qui étaient sans voix.*

Λ.

307. Λαγχάνειν, Κληροῦσθαι, Κληρονομεῖν, Κληρουχεῖν.

ΛΑΓΧΑΝΕΙΝ, obtenir par le sort, *avoir en partage*, après avoir tiré au sort, *avoir pour lot* : Τῶν μέτα παλλόμενος κλήρῳ λάχον ἐνθάδ' ἕπεσθαι, *Il.* XXIV, 400, *ballotté avec eux, j'ai obtenu de le suivre ici.*

ΚΛΗΡΟΥ͂ΣΘΑΙ (κλῆρος), *mettre* ou *tirer au sort*, s'en remettre à la décision du sort : Κληρουμένους δ' ἔλειπον, *Æsch. Sept.* 55, *je les ai laissés tirant au sort.*

ΚΛΗΡΟΝΟΜΕΙ͂Ν, *être héritier*; d'où, *avoir part*, *participer*, au figuré : Ταύτης γὰρ οὐκέτ' ἐγὼ τῆς αἰσχύνης κληρονομῶ, *Dem. de Leg.* 444, 13, *car je ne participe point du tout à cette honte.*

ΚΛΗΡΟΥΧΕΙ͂Ν, *avoir un lot* de terre dans un pays étranger, être colon : Τοὺς τετρακισχιλίους κληρουχέοντας τῶν ἱπποβοτέων Χαλκιδέων τὴν χώρην, *Herodot.* VI, 100, *les quatre mille hommes à qui l'on avait distribué les terres des Chalcidiens hippobotes.*

308. Λαμβάνειν, Αἱρεῖν, Αἴρειν, Ἀείρειν, Αἴρεσθαι, Αἴνυσθαι, Δέχεσθαι, Δράσσειν, Κομίζεσθαι, Λάζεσθαι, Μάρπτειν, Ὀρέγεσθαι, Φέρειν.

ΛΑΜΒΑΝΕΙΝ, prendre dans ses mains, *saisir*; d'où, *prendre*, en général, un objet ou une partie de quelque objet ou d'une personne : Τὸν δὲ πεσόντα ποδῶν ἔλαβε, *Il.* IV, 463, *et lorsqu'il fut tombé* [*il*] *le prit par les pieds.*

ΑἹΡΕΙ͂Ν, exprime plus de vivacité et de force que λαμβάνειν, *agripper, saisir* ce qu'on poursuivait; d'où, *prendre* de force; *prendre* du gibier à la chasse; à la guerre, prendre une ville, un ennemi comme prisonnier : Ἄδρηστον δ' ἄρ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος ζωὸν ἕλ', *Il.* VI, 38, *et ensuite Ménélas brave au combat prit Adraste vivant.*

ΑἼΡΕΙΝ, poétique ἈΕΙ͂ΡΕΙΝ, et au moyen ΑἼΡΕΣΘΑΙ, proprement, *lever* un objet pour le prendre, *enlever*; d'où, au figuré,

remporter, acquérir : Καὶ ἄσπετον ἤρατο κῦδος, *Il.* III, 373, *et il eût obtenu une gloire inexprimable.*

ΑἸΝΥΣΘΑΙ, forme syncopée et poétique du précédent : Δεξιτέρῃ δ' ἄρ' ἀπ' ὤμων αἴνυτο τόξα, *Il.* XXI, 490, *de la main droite il détacha son arc de ses épaules.*

ΔΈΧΕΣΘΑΙ, proprement, tendre la main pour *recevoir* ce qu'on offre ou donne, *accepter* : Καὶ τῷ κωμάρχῃ ἐδίδοσαν λαμβάνειν ὅτι βούλοιτο· ὁ δὲ ἄλλο μὲν οὐδὲν ἐδέχετο, *Xen. An.* IV, 5, 32, *et ils offrirent au chef du bourg de prendre ce qu'il voudrait; mais celui-ci n'accepta rien autre chose.*

ΔΡΆΣΣΕΙΝ, poétique, *prendre à poignée* ou à pleine main : Κόνιος δεδραγμένος αἱματοέσσης, *Il.* XIII, 393, *prenant à pleines mains la poussière sanglante.*

ΚΟΜΊΖΕΣΘΑΙ, *emporter*; d'où, *gagner, recevoir* : Ὅστις ἂν ὑμῶν ὕστερος ἔλθῃ τοῦ σημείου τὸ τριώβολον οὐ κομιεῖται, *Aristoph. Vesp.* 690, *celui de vous qui viendra après le signal n'aura pas le triobole.*

ΛΆΖΕΣΘΑΙ, forme ionienne et épique de λαμβάνειν : Πρηνέες ἐν κονίῃσιν ὀδὰξ λαζοίατο γαῖαν, *Il.* II, 418, *que couchés dans la poussière ils saisissent la terre à belles dents.* Ce qui revient à notre locution : *mordre la poussière.*

ΜΆΡΠΤΕΙΝ, poétique, *saisir, prendre* ou *tenir fortement* dans la main, *toucher* des mains ou des pieds : Ἦ ῥα καὶ ἀμφοτέρας ἐπὶ καρπῷ χεῖρας ἔμαρπτεν σκαιῇ, *Il.* XXI, 489, *il dit et de la main gauche il saisit ses deux mains au poignet.*

ὈΡΈΓΕΣΘΑΙ, *tendre la main* pour prendre ou recevoir aussi bien que pour donner : Οὗ παιδὸς ὀρέξατο φαίδιμος Ἕκτωρ, *Il.* VI, 466, *l'illustre Hector tendit les bras vers son fils.*

ΦΈΡΕΙΝ, *emporter* ce qu'on reçoit; d'où, *recevoir, obtenir*, en parlant de la solde des troupes, de l'aumône : Τοῦ σμικροῦ δ' ἔτι μεῖον φέροντα, *Soph. OEd. Col.* 5, *et recevant moins encore que le peu [qu'il demande].*

309. Λαμπάς, Λαμπτήρ, Δᾷς, Δαΐς, Λυχνία, Λυχνίον, Λύχνος, Λυχνοῦχος, Πυρσός, Φανός, Πανός, Φρυκτός.

ΛΑΜΠΆΣ, άδος (ἡ), *torche, flambeau* de bois résineux : Ἔγειρε

φλογίας λαμπάδας ἐν χερσὶ τινάσσων, *Aristoph. Ran.* 340, *rallume en les secouant la flamme de tes torches.*

ΛΑΜΠΤΉΡ, ῆρος (ὁ), *luminaire*, en général; 1° dans l'Odyssée, grand *vase* ou *pot à feu* dans lequel on brûlait du bois sec pour éclairer les grandes salles, comme celles des festins : Αὐτίκα λαμπτῆρας τρεῖς ἵστασαν ἐν μεγάροισιν ὄφρα φαείνοιεν, *Od.* XVIII, 307, *aussitôt ils disposèrent dans le palais trois vases à feu pour éclairer.* 2° *Grande lampe* ou *candelabre*, dans Xénophon : Μόνον, ἔφη, τὸν λαμπτῆρα ἐγγὺς προσενεγκάτω, *Xen. Conviv.* 5, 2, *seulement, dit-il, qu'on apporte plus près d'ici le candelabre.*

ΔΆΣ, ᾳδός (ἡ), et ionien, ΔΑΪ́Σ, poétiques, *flambeau*, *torche* de pin ou bois résineux : Νύμφας δ' ἐκ θαλάμων, δαΐδων ὕπο λαμπομενάων, ἠγίνεον ἀνὰ ἄστυ, *Il.* XVIII, 492, *et ils menaient par la ville les mariées hors du lit nuptial à la lueur des torches.*

ΛΥΧΝΊΑ, ας (ἡ), *chandelier*, dans l'Écriture sainte : Οὐδὲ καίουσι λύχνον καὶ τιθέασιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, *Matth.* 5, 15, *et l'on n'allume point une chandelle pour la mettre sous un boisseau, mais sur un chandelier.*

ΛΥΧΝΊΟΝ, ου (τό), *grand chandelier* ou *candelabre*, dans Lucien : Τέλος δὲ, ὁ Ἀλκιδάμας ἀνατρέψας τὸ λυχνίον, σκότος μέγα ἐποίησε, *Luc. Conv.* 46, *enfin Alcidamas, ayant renversé le candelabre, nous jeta dans d'épaisses ténèbres.*

ΛΎΧΝΟΣ, ου (ὁ), *lampe* petite et portative : Τοὺς λύχνους ἀποσβέσας, *Aristoph. Plut.* 668, *ayant éteint les lampes.*

ΛΥΧΝΟΫ́ΧΟΣ, ου (ὁ), *lanterne*, chez les anciens Athéniens : Φαίνειν ὑπευθύνους λυχνοῦχος, *Aristoph. Ach.* 936, *une lanterne bonne pour découvrir les comptables.*

ΠΥΡΣΌΣ, οῦ (ὁ), de πῦρ, dans Homère, *feu allumé* sur un lieu élevé, principalement pour servir de signal en temps de guerre; d'où, *torche* allumée : Ἅμα δ' ἠελίῳ καταδύντι πυρσοί τε φλεγέθουσιν ἐπήτριμοι, *Il.* XVIII, 211, *et aussitôt le soleil couché des feux élevés brillent en grand nombre.*

ΦΑΝΌΣ, οῦ (ὁ), de φαίνω, 1° *flambeau*, *torche*; d'où, FANAL : Οὐδὲ γὰρ ὑπὸ φανοῦ τὸν ἔτι ἔμφρουρον ἔξεστι πορεύεσθαι, *Xen. Lacæd.* 5, 7, *car il n'est pas permis de marcher au flambeau à*

celui qui est encore au service. 2° *Lanterne*, dans la basse grécité.

ΠΑΝΟΣ, οῦ (ὁ), autre forme poétique du précédent, et employée surtout par les tragiques, *flambeau* : Καὶ πέλας ἄλλος αὐτοῦ πανὸν πυρίφλεκτον αἴρει, *Eur. Ion.* 195, *et près de lui un autre élève une torche enflammée.*

ΦΡΥΚΤΟΣ, οῦ (ὁ), bois sec; d'où, *torche* pour donner des signaux à la guerre : Φρυκτοί τε ἤροντο ἐς τὰς Θήβας πολέμιοι, *Thuc.* III, 22, *du côté de l'ennemi on éleva des torches pour donner le signal à Thèbes.*

310. Λέγειν, Ἀγορεύειν, Ἀγοράεσθαι, Ἀδολεσχεῖν, Αὐδᾶν, Βάζειν, Γηρύειν, Διαλέγεσθαι, Εἰπεῖν, Ἐρεῖν, Λαλεῖν, Θρόειν, Μυθεῖσθαι, Ὀαρίζειν, Πιφαύσκειν, Φάναι, Φάσκειν, Φατίζειν, Φημίζειν, Φθέγγεσθαι, Φλυαρεῖν, Φράζειν, Φωνεῖν.

ΛΕΓΕΙΝ, s'emploie pour toute espèce de communication orale, 1° *dire*, dans un sens très-étendu; *dicere* : Ἀληθῆ λέγεις, *Plat. Charm.* 166, a, *tu dis vrai.* 2° *Parler*, en général, *s'exprimer* : Οὐδὲ γὰρ λέγειν οἷός τ' εἰμί, *Xen. Cyr.* I, 4, 12, *car je ne suis pas capable de parler.* 3° *Parler avec art*, être orateur ou éloquent : Λέγειν σὺ δεινός, *Soph. OEd. R.* 535, *tu es habile à parler.*

ΑΓΟΡΕΥΕΙΝ (ἀγορά), *parler dans une assemblée* ou en public; d'où, *haranguer; concionari; dire* ou *annoncer publiquement* : Ἄμμι δὲ μάντις εὖ εἰδὼς ἀγόρευε, *Il.* I, 385, *et un devin très-habile nous annonçait publiquement.*

ΑΓΟΡΑΕΣΘΑΙ, synonyme poétique du précédent : Ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν, *Il.* I, 73, *il les harangua et dit.*

ΑΔΟΛΕΣΧΕΙΝ, *être bavard*; d'où, *parler à tort et à travers* et par oisiveté : Οὔκουν γ' ἂν οἶμαι εἰπεῖν τινα νῦν ἀκούσαντα οὐδ' εἰ κωμῳδοποιὸς εἴη, ὡς ἀδολεσχῶ, *Plat. Phæd.* 70, b, *je ne pense donc pas que quiconque m'a entendu, fût-ce un poëte comique, dise que je suis un bavard et un raisonneur.*

ΑΥΔΑΝ, poétique, *élever la voix, dire* : Καὶ τότε δὴ θάρσησε καὶ ηὔδα μάντις ἀμύμων, *Il.* I, 92, *et le devin infaillible dit.*

ΒΆΖΕΙΝ. Henri Estienne dérivait ce verbe, d'origine sanscrite, de βαβάζειν, forme, selon lui, plus ancienne et résultant de l'onomatopée. De ce dernier il faisait venir le verbe français *bavarder*, avec lequel les grammairiens lui donnent du rapport. D'après son étymologie orientale βάζειν signifie *parler*, en général, quoiqu'on y puisse trouver la nuance de *parler légèrement*, dans ce vers : Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ βάζει, *Il.* IX, 313, *celui qui renferme une chose en son cœur et en dit une autre.*

ΓΗΡΎΕΙΝ (γῆρυς), poétique, *élever la voix, parler :* Οὐ μὴ παρ' ὄχλῳ τάδε γηρύσει, *Eur. Hippol.* 243, *garde-toi de parler ainsi devant la foule.*

ΔΙΑΛΈΓΕΣΘΑΙ, *discourir, discuter,* se dit de deux ou d'un plus grand nombre de personnes, *conférer,* entrer en pourparlers : Καὶ Ξενοφῶν διελέγετο αὐτοῖς δι' ἑρμηνέως περὶ σπονδῶν, *Xen. Anab.* IV, 2, 18, *et Xénophon conférait avec eux par interprète pour un accord.*

ΕἸΠΕΪΝ, aoriste qu'on rattache à tort à φάναι ou λέγειν pour les compléter, a par lui-même des nuances distinctes; il indique la suite d'une conversation ou d'une discussion ; d'où, *conseiller, proposer :* Ψήφισμα εἶπεν ἐν ὑμῖν Ἀριστοφῶν, *Dem. in Timocr.* 703, 11, *Aristophon vous a proposé un décret.*

ΕἸΡΕΪΝ, *dire,* 1° pour donner une réponse, exprimer un avis, une volonté, une détermination, dans le sens d'ordonner ou de défendre, *fixer, convenir, prescrire :* Ἔλεγεν ὅτι ἐξήκοι αὐτῷ ὁ χρόνος ὃς εἰρημένος ἦν παραμένειν, *Xen. Hellen.* VII, 1, 28, *il dit que le temps qui lui avait été fixé pour rester était passé.* 2° Pour *annoncer, prévenir :* Καὶ ἔπεμψέ τινα ἐροῦντα, ὅτι συγγένεσθαι αὐτῷ χρῄζοι, *Xen. An.* II, 5, 1, *et il envoya quelqu'un pour le prévenir qu'il voulait l'aller trouver.*

ΛΑΛΕΪΝ, *parler* sans choix et sans ordre, comme dans la conversation ou le commerce habituel de la vie ; quelquefois *bavarder, babiller,* parler comme un enfant ; *loqui :* Παιδάριον δὲ ὢν δεινότατον λαλεῖν ἐδόκουν εἶναι, *Xen. Cyr.* I, 4, 12, *étant petit enfant je passais pour être très-capable de babiller.*

ΘΡΌΕΙΝ, parler haut, *crier;* d'où, *dire, parler,* dans les tra-

giques : Ὦ παῖ τί θροεῖς; *Eur. Hippol.* 213, *ô ma fille, que dis-tu?*

ΜΥΘΕΪ́ΣΘΑΙ (μῦθος), poétique, manifester, exprimer sa pensée; d'où, *dire, parler* avec l'idée de la réflexion ou, mieux, de ne rien cacher : Ἐπεὶ μάλ' ἄνωγας ἀληθέα μυθήσασθαι, *Il.* VI, 382, *puisque tu ordonnes surtout de dire vrai.*

ὈΑΡΊΖΕΙΝ (ὄαρ), poétique, *causer, converser,* se dit du commerce intime ou amoureux, comme celui du mari avec la femme : Ὅθι ἣ ὀάριζε γυναικί, *Il.* VI, 516, *où il conversait avec sa femme.*

ΠΙΦΑΫ́ΣΚΕΙΝ, forme épique et allongée de φάναι, *déclarer, manifester*; d'où, *dire :* Δήμῳ πιφαύσκων, *Il.* XVIII, 500, *déclarant au peuple.*

ΦΆΝΑΙ, est d'un grand usage dans la conversation et les réponses, et, en outre, renferme l'idée d'affirmation, *assurer, affirmer :* Οἱ δὲ ἔφασαν ἀποδώσειν ἐφ' ᾧ μὴ καίειν τὰς κώμας, *Xen. Anab.* IV, 2, 19, *ils affirmèrent qu'ils les rendraient, à condition qu'on ne brûlerait pas les villages.*

ΦΆΣΚΕΙΝ, sorte de fréquentatif de φάναι formé de l'imparfait ionien ἔφασκον, et très-usité chez les Attiques pour compléter le verbe φάναι défectueux, comme il arrive dans toutes les langues aux verbes les plus usités; ajoute à l'idée d'affirmation propre à ce verbe celle d'une allégation qui peut être sans fondement, affirmer trop légèrement; d'où, *prétendre :* Οὔτε γὰρ ἔγωγε οὔτ' αὐτὸς τοῦτο πώποτε Σωκράτους ἤκουσα, οὔτ' ἄλλου του φάσκοντος ἀκηκοέναι ᾐσθόμην, *Xen. Mem.* I, 2, 31, *car ni moi-même je n'ai jamais entendu dire cela à Socrate, ni je ne sache personne qui prétende l'avoir entendu.*

ΦΑΤΊΖΕΙΝ (φάτις), faire un dire, *faire un rapport, rapporter, annoncer :* Φωνῇ γὰρ ὁρῶ τὸ φατιζόμενον, *Soph. OEd. Col.* 138, *car à vos paroles je reconnais ce qui a été annoncé.*

ΦΗΜΊΖΕΙΝ (φήμη), poétique, *faire entendre sa voix;* d'où, *prononcer, promettre :* Ἧ καὶ Λοξίας ἐφήμισεν, *Æsch. Chor.* 558, *comme l'a prononcé Loxias.*

ΦΘΈΓΓΕΣΘΑΙ (φθόγγος), *faire entendre un son ou sa voix, crier, s'écrier :* Ἐφθέγξατο δὴ ὁ Κῦρος, *Xen. Cyr.* III, 3, 31, *alors Cyrus s'écria.*

ΦΛΥΑΡΕΙΝ (φλυαρός), *parler légèrement ou inconsidérément*, dire des choses frivoles, des folies : Τῶν σὺ ἐὼν ἄπειρος πολλὰ φλυηρέεις, *Herodot.* VII, 103, *et c'est pour ne les avoir point éprouvés que vous en parlez avec tant de légèreté.*

ΦΡΑΖΕΙΝ, *dire expressément*, pour *expliquer, indiquer, déclarer* : Σὺ δὲ φράσαι εἴ με σαώσεις, *Il.* I, 83, *mais toi, déclare si tu me protégeras.*

ΦΩΝΕΙΝ (φωνή), poétique, élever la voix ; d'où, *parler, dire* : Ὣς ἄρα φωνήσασ' ἀπεβήσατο, *Il.* I, 428, *ayant donc ainsi parlé elle se retira.*

311. Λεία, Ληΐς, Ἔναρα, Λάφυρα, Σκῦλον, Σκῦλα, Σκύλευμα.

ΛΕΙΑ, ας (ἡ), en prose, et en poésie ΛΗΙΣ, ίδος (ἡ), *butin* fait sur l'ennemi, qui ne consista d'abord qu'en troupeaux et bestiaux enlevés par les vainqueurs : Ληΐδα δ' ἐκ πεδίου συνελάσσαμεν ἤλιθα πολλὴν, πεντήκοντα βοῶν ἀγέλας, *Il.* XI, 676, *et nous enlevâmes dans la plaine un immense butin, cinquante troupeaux de bœufs.* Par la suite il s'est appliqué à tout ce qui devient la proie du vainqueur par le droit de la guerre : Πολλοὶ δὲ καὶ λείαν πλείστην ἄγοντες, *Xen. Cyr.* V, 3, 1, *et un grand nombre qui amenaient un ample butin.*

ΕΝΑΡΑ, ων (τά), d'ἐναίρειν, proprement, *armure* ou *armes* dont on dépouille un ennemi qu'on a tué, dans Homère ; d'où, plus généralement, dépouilles : Φέροι δ' ἔναρα βροτόεντα, κτείνας δήϊον ἄνδρα, *Il.* VI, 480, *et qu'il emporte les armes sanglantes du guerrier qu'il aura tué.*

ΛΑΦΥΡΑ, ων (τά), *dépouilles* enlevées à un ennemi encore vivant, *butin*, rare en prose ; *manubiæ* : Λάφυρα δῄων δουρίπληχθ', *Æsch. Sept.* 278, *les dépouilles des ennemis par nos lances abattus.*

ΣΚΥΛΟΝ, ου (τό), et plus ordinairement au pluriel ΣΚΥΛΑ, *dépouilles* enlevées à l'ennemi vaincu, dans Sophocle et dans Thucydide ; *spolium* : Πέρσεις τε Τροίαν, σκῦλά τ' ἐς μέλαθρα σὰ πέμψεις, *Soph. Phil.* 1426, *et tu ravageras Troie, et tu enverras les dépouilles dans ton palais.* Les grammairiens l'entendent

plus particulièrement des armes; et dans Euripide (*Phœn.* 577) il semble être pris spécialement pour le bouclier seulement.

ΣΚΎΛΕΥΜΑ, ατος (τό), synonyme poétique du précédent, dans Euripide : Φρύγιά τε σκυλεύματα, *Eur. Troad.* 18, *et les dépouilles phrygiennes.*

312. Λευκός, Ἀργεννός, Ἀργός, Ἄργυφος, Πολιός.

ΛΕΥΚΌΣ, ἡ, *blanc*, en général : Ἀμελγόμεναι γάλα λευκόν, *Il.* IV, 434, *dont on trait le lait blanc.*

ἈΡΓΕΝΝΌΣ, ἡ (ἀργὸς), poétique, *blanc*, en parlant de la laine des brebis : Βουσὶν ἐπ' εἰλιπόδεσσι καὶ ἀργεννῇς ὀΐεσσιν, *Il.* VI, 424, *avec les bœufs aux pieds tournoyants, et les blanches brebis.*

ἈΡΓΌΣ, ἡ, poétique, *blanc* : Πολλοὶ μὲν βόες ἀργοί, *Il.* XXIII, 30, *beaucoup de bœufs blancs.*

ἌΡΓΥΦΟΣ (ὁ, ἡ), *blanc*, épithète des brebis dans Homère : Ὄϊν ἄργυφον, *Il.* XXIV, 621, *une brebis blanche.*

ΠΟΛΙΌΣ, ά, *gris*, *blanc*, épithète poétique des cheveux blanchis par l'âge et de la mer *blanchissante* d'écume : Πολιῆς ἐπὶ θινὶ θαλάσσης, *Il.* IV, 248, *sur le rivage de la mer blanchissante.*

313. Λίβανος, Λιβανωτός.

ΛΊΒΑΝΟΣ, ου (ὁ), l'arbre qui porte l'encens; d'où l'*encens* même, dans le Nouveau Testament : Χρυσόν, καὶ λίβανον καὶ σμύρναν, *Matth.* 2, 11, *de l'or, de l'encens et de la myrrhe.*

ΛΙΒΑΝΩΤΌΣ, οῦ (ὁ), 1° *encens* : Καταγίζουσι λιβανωτοῦ χίλια τάλαντα ἔτεος ἑκάστου, *Herodot.* I, 183, *ils consomment par an mille talents d'encens dans les sacrifices.* 2° *Encensoir*, dans le Nouveau Testament : Ἔχων λιβανωτὸν χρυσοῦν, *Apoc.* 8, 3, *ayant un encensoir d'or.*

314. Λίθος, Λιθάς, Λᾶας, Κροκάλη, Πέτρα, Πέτρος, Χερμάδιον, Χερμάς, Ψηφίς, Ψῆφος.

ΛΊΘΟΣ, ου (ὁ), *pierre*, en général; λίθος (ἡ), au féminin, *pierre* précieuse : Κυλινδοῦσι λίθους ὑπὲρ ταύτης τῆς ὑπερεχούσης

πέτρας, *Xen. Anab.* IV, 7, 4, *ils roulent des pierres du haut de ce rocher.*

ΛΙΘΆΣ, άδος (ἡ), *amas* ou *grêle de pierres* : Ἀκροβόλων δ' ἐπάλξεων λιθὰς ἔρχεται, *Æsch. Sept.* 63, *une grêle de pierres tombe sur le haut des remparts.*

ΛᾶΑΣ, ᾶος (ὁ), poétique, *pierre* : Αὐτὰρ ὕπερθεν πυκνοῖσιν λάεσσι κατεστόρεσαν, *Il.* XXIV, 798, *et par-dessus [la] recouvrirent de pierres entassées.*

ΚΡΟΚΆΛΗ, ης (ἡ), poétique, *caillou* ou *sable* au bord de la mer : Εἶδον αἰγιαλοῖσι παρά τε κροκάλαις, *Eur. Iph. A.* 211, *je l'ai vu sur le sable du rivage.*

ΠΈΤΡΑ, ας (ἡ), *roche*, quartier de roche détachée : Ἐκυλίνδουν πέτρας, *Xen. Anab.* IV, 2, 20, *ils roulaient des roches.* La *pierre* sur laquelle on bâtit, dans le Nouveau Testament : Κἀγὼ δέ σοι λέγω, ὅτι σὺ εἶ Πέτρος, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ οἰκοδομήσω μου τὴν ἐκκλησίαν, *Matth.* 16, 18, *et moi je te dis aussi que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église.*

ΠΈΤΡΟΣ, ου (ὁ), poétique et, selon les grammairiens, attique, *grosse pierre, roc; saxum* : Βαλὼν μυλοειδέϊ πέτρῳ, *Il.* VII, 270, *ayant frappé avec le roc qui avait la forme d'une meule.*

ΧΕΡΜΆΔΙΟΝ, ου (τό), de χείρ, *pierre* qu'on peut tenir dans la main, dans l'Iliade : Χερμαδίῳ γὰρ βλῆτο παρὰ σφυρὸν ὀκριόεντι, *Il.* IV, 518, *car il fut frappé d'une pierre anguleuse à la cheville.*

ΧΕΡΜΆΣ, άδος (ἡ), poétique, *grêle de pierres* dans Eschyle : Τοὶ δ' ἐπ' ἀμφιβόλοισιν ἰάπτουσι πολίταις χερμάδ' ὀκριόεσσαν, *Æsch. Sept.* 278, *ils lancent de toutes parts sur les citoyens une grêle de pierres anguleuses.*

ΨΗΦΊΣ, ῖδος (ἡ), petite pierre ronde, *caillou; calculus*, dans Homère : Ὑπὸ ψηφῖδες ἅπασαι ὀχλεῦνται, *Il.* XXI, 260, *et par-dessous les cailloux sont agités.*

ΨΗ͂ΦΟΣ, ου (ἡ), forme plus moderne et synonyme dans Pindare : Οὐκ ἂν εἰδείην λέγειν ποντιᾶν ψάφων ἀριθμόν, *Pind. Ol.* XIII, 65, *je ne saurais dire le nombre des cailloux de la mer.* En prose, *caillou* dont on se servait pour calculer, et surtout à Athènes pour voter, soit dans les assemblées publiques pour

l'élection des magistrats et la ratification des décrets, soit dans les tribunaux pour le jugement des causes publiques ou privées, *suffrage* : Ἐπεὶ δὲ ἐξέπεσον αἱ ψῆφοι, καὶ ἐγένοντο πᾶσαι σὺν Κριτοβούλῳ, *Xen. Conviv.* V, 10, *mais lorsque les suffrages sortirent de l'urne, et furent tous pour Critobule*. D'où, au figuré, le résultat, le *vote*, le *scrutin* : Ἐπιθυμήσαντος τοῦ δήμου παρὰ τοὺς νόμους ἐννέα στρατηγοὺς μιᾷ ψήφῳ ἀποκτεῖναι πάντας, οὐκ ἠθέλησεν ἐπιψηφίσαι, *Xen. Mem.* I, 1, 18, *le peuple ayant voulu, contre les lois, condamner à mort neuf généraux tous ensemble, par un seul scrutin, il ne voulut pas faire voter.*

315. Λόγος, Αἶνος, Ἔπος, Λέξις, Μῦθος, Ῥῆμα, Ῥῆσις, Ῥήτρα, Φάτις.

ΛΌΓΟΣ, ου (ὁ), 1° ce qu'on dit pour rendre *compte*; d'où, *discours*, *parole*, par opposition au fait : Τοὺς μήτε λόγῳ μήτε ἔργῳ ὠφελίμους ὄντας, *Xen. Mem.* I, 2, 59, *ceux qui ne sont utiles ni en parole ni en action.* 2° Discours, composition en prose, souvent *discours d'apparat*, comme ceux prononcés dans les affaires publiques ou privées, à la tribune ou dans les tribunaux d'Athènes, et dont l'étendue était limitée par l'eau de la clepsydre, *oraison*; *oratio* : Λόγῳ μὲν γὰρ διηγήσασθαι οὐκ ἂν ἱκανόν μοι γένοιτο τὸ ὕδωρ, *Dem. in Olymp.* 1164, *car pour en faire un récit détaillé l'eau ne serait pas suffisante.*

ΑἾΝΟΣ, ου (ὁ), *récit*, tradition; *conte*, *dicton* : Ὦ γέρον, αἶνος μέν τοι ἀμύμων, ὃν κατέλεξας, *Od.* XIV, 508, *ô vieillard, le récit que tu as fait est irrépréhensible.*

ἜΠΟΣ, εος (τό), poétique, *mot*, *parole*, *discours* : Ἀτρείδη, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων! *Il.* IV, 350, *fils d'Atrée, quelle parole s'est échappée de la clôture de tes dents!*

ΛΈΞΙΣ, εως (ἡ), manière de dire ou d'exprimer, *diction*, *expression*, *locution* : Λέγω δὲ λέξιν εἶναι τὴν διὰ τῆς ὀνομασίας ἑρμήνειαν, *Aristot. de Poet.* 6, 8, *je dis que l'expression est l'interprétation de la pensée par le moyen des mots.*

ΜΥ͂ΘΟΣ, ου (ὁ), de μύω, la pensée renfermée pour la mûrir, et qui se manifeste par des paroles; d'où, 1° la manifestation, dans Homère; de là, *conseil*, *avis*, *discours*, et principalement *pro-*

position : Κέκλυτέ μευ μῦθον Ἀλεξάνδροιο, *Il.* III, 87, *écoutez de moi la proposition d'Alexandre.* 2° Dans les prosateurs, discours, avec l'idée de fiction; d'où, MYTHE, *tradition fabuleuse* ou *fable :* Τὸν περὶ τὸν Γανυμήδη μῦθον κατηγοροῦμεν, *Plat. Legg.* I, 636, d, *nous blâmons le mythe sur Ganymède.*

ῬΗ͂ΜΑ, ατος (τό), 1° *mot, terme, parole,* par opposition à la musique; *verbum :* Ἀλλὰ τοῦτό γ' ἐστ' Ἰωνικὸν τὸ ῥῆμ', *Aristoph. Pac.* 931, *mais ce mot est ionien.* 2° *Verbe,* en grammaire : Ἐξ ὧν τά τε ὀνόματα καὶ τὰ ῥήματα συντίθενται, *Plat. Crat.* 425, a, *desquelles se composent et les noms et les verbes.*

ῬΗ͂ΣΙΣ, εως (ἡ), de ῥέω, *conversation, propos,* dans l'Odyssée : Αὐτὰρ ἀκούεις μύθων ἡμετέρων καὶ ῥήσεως; *Od.* XXI, 291, *et n'entends-tu pas nos discours, nos propos?*

ῬΗΤΡΑ, ας (ἡ), mot dorien, *action* ou *droit de parler, parole :* Ἐκ τᾶς βωλᾶς λαβὼν ῥήτραν, *Dem. de Coron.* 90, *ayant pris la parole dans l'assemblée.*

ΦΆΤΙΣ, ιος (ἡ), poétique, *ce qu'on dit, dire, tradition :* Εἰ δὴ φάτις ἔτυμος, *Eur. Iph. A.* 786, *si toutefois la tradition est vraie.*

316. Λοῦτρον, Λοετρόν, Λούτριον, Λουτρών, Βαλανεῖον.

ΛΟΥ͂ΤΡΟΝ, ου (τό), poétique ΛΟΕΤΡΌΝ, de λούειν, *eau pour se laver* ou se baigner; d'où, *bain :* Ὄφρα πέλοιτο Ἕκτορι θερμὰ λοετρὰ μάχης ἐκνοστήσαντι, *Il.* XXIII, 44, *pour qu'Hector eût un bain chaud à son retour du combat.* Ἡ ὑπὸ λουτροῦ ἀληθινῶς κατωπτεύθησαν, *Xen. OEcon.* 10, 7, *ou ils se voient au bain dans leur état naturel.*

ΛΟΥ͂ΤΡΙΟΝ, ου (τό), *eau* du bain : Κἀκ τῶν βαλανείων πίεται τὸ λούτριον, *Aristoph. Equit.* 1401, *et il boira l'eau des bains.*

ΛΟΥΤΡΩ͂Ν, ῶνος (ὁ), *bain,* en parlant du lieu seulement : Ὥστε Ἀλέξανδρος ὁ βασιλεὺς ἐν τῷ λουτρῶνι πυρέττων ἐκάθευδεν, *Plut. Quæst. Conv.* II, 734, b, *de sorte que le roi Alexandre, ayant la fièvre, s'endormit dans le bain.*

ΒΑΛΑΝΕΙ͂ΟΝ, ου (τό), BAIN, lieu où l'on se baignait, *chambre de bain :* Καὶ λουσάμενος λιπαρὸς χωρῶν ἐκ βαλανείου, *Xen. OEcon.* 9, 5, *et bien lavé et bien net en sortant du bain.*

317. Λύρα, Βάρϐιτος, Βάρϐιτον, Κιθάρα, Κίθαρις, Φόρμιγξ, Χέλυς.

ΛΎΡΑ, ας (ἡ), mot inconnu d'Homère, LYRE : Ἔχων κέλαδον ἑπτατόνου λύρας, *Eur. Iph. T.* 1129, *faisant entendre le son de sa lyre à sept cordes.*

ΒΆΡΒΙΤΟΣ (ἡ), et ΒΆΡΒΙΤΟΝ, ου (τό), *lyre*, dans Anacréon : Ἁ βάρϐιτος δὲ χορδαῖς ἔρωτα μοῦνον ἠχεῖ, *Anacr.* I, 3, *et l'amour seul résonne sur les cordes de ma lyre.*

ΚΙΘΆΡΑ, ας (ἡ), *cithare*, instrument à cordes de forme triangulaire, différent de notre GUITARE : Καὶ λαϐόντα τὴν κιθάρην στάντα ἐν τοῖσι ἑδωλίοισι, *Herodot.* I, 24, *et ayant pris sa cithare debout sur le pont.*

ΚΊΘΑΡΙΣ, ιος (ἡ), forme éolienne du précédent, et seule employée par Homère, *cithare, lyre; citharis :* Οὐκ ἄν τοι χραίσμῃ κίθαρις, *Il.* III, 54, *ta cithare ne t'aurait servi de rien.* Plus tard il paraît qu'on la distingua de la cithare, et qu'on en jouait sans s'accompagner de la voix.

ΦΌΡΜΙΓΞ, γγος (ἡ), *luth, lyre*, dans Homère et Pindare : Οὐ μὲν φόρμιγγος περικαλλέος ἣν ἔχ' Ἀπόλλων, *Il.* I, 603, *ni de la lyre magnifique que tenait Apollon.*

ΧΈΛΥΣ, υος (ἡ), la *lyre* faite de l'écaille d'une tortue, par Mercure; *testudo :* Καθ' ἑπτάτονόν τ' ὀρείαν χέλυν, *Eur. Alc.* 449, *et sur la lyre à sept cordes des montagnes.*

M.

318. Μάγειρος, Ἄρταμος, Ἐδέατρος, Ἐλέατρος, Ὀψοποιός.

ΜΆΓΕΙΡΟΣ, ου (ὁ), *chef de cuisine, maître d'hôtel :* Καὶ ἤρξατο μὲν δὴ ἀπ' ἐμοῦ ὁ μάγειρος, τὴν πρώτην περίοδον περιφέρων, *Xen. Cyr.* II, 2, 2, *et le maître d'hôtel commença par moi en faisant le premier tour.*

ἌΡΤΑΜΟΣ, ου (ὁ), sorte de maître d'hôtel ou d'écuyer tranchant, *distributeur* des mets ou des portions : Καὶ ὁ ἄρταμος οἰόμενος αὐτὸν οὐδὲν ἔτι δεῖσθαι ὄψου.... *Xen. Cyr.* II, 2, 4, *et le*

distributeur, pensant qu'il ne voulait plus du tout de bonne chère....

ÈΔΕΆΤΡΟΣ, ου (ὁ), d'ἔδω, *dégustateur*, officier de la cour des rois de Perse, selon Athénée : Ἐκαλοῦν δέ, φησι, καὶ τοὺς προγεύστας ἐδεάτρους, ὅτι προήσθιον τῶν βασιλέων πρὸς ἀσφαλείαν, *Athen.* IV, 171, b, *ils appelaient* ἐδεάτρους *ceux dont l'office était de goûter les premiers aux mets pour la sûreté des rois*. Du temps d'Athénée c'était, dans les grandes maisons, l'officier chargé en chef de tout le service de la table, l'intendant de la bouche ou espèce d'écuyer tranchant, charge très-honorifique (*Athen.* IV, ibid.).

ἘΛΕΆΤΡΟΣ, ου (ὁ), d'ἔλεος, 1° officier qui portait les invitations aux convives admis à la table royale ; *vocator* : Ἐλέατροι δὲ καλοῦνται, ὥς φησι Πάμφιλος, οἱ ἐπὶ τὴν βασιλικὴν καλοῦντες τράπεζαν, *Athen.* IV, 171, b, *on appelle* ἐλέατροι, *à ce que dit Pamphile, ceux qui portent les invitations à la table royale*. 2° Selon Ammonius, *cuisinier*.

ὈΨΟΠΟΙΌΣ (ὁ, ἡ), *qui prépare les mets, cuisinier* : Καὶ ἵνα μὲν ἡδέως φάγῃς ὀψοποιοὺς μηχανωμένη, *Xen. Mem.* II, 1, 30, *et pour manger avec plus de plaisir inventant des cuisiniers.*

319. Μάζα, Ἐσχαρίτης, Ἰπνίτης, Κριβανίτης, Κόλλαβος, Κόλλιξ, Πέμμα, Πλακοῦς, Πόπανον, Πυραμοῦς.

ΜΆΖΑ, ης (ἡ), sorte de pain, ou plutôt de *gâteau* de farine d'orge, où il entrait du miel, du sel et de l'eau : Καὶ μήποτ' αὐτῆς μᾶζαν ἡδίω φάγοι, *Aristoph. Pac.* 3, *et qu'il ne mange jamais de meilleur gâteau d'orge.*

ἘΣΧΑΡΊΤΗΣ, ου (ὁ), d'ἐσχαρά, *gâteau* pétri avec du miel et de l'huile, et cuit dans la poêle, espèce de *beignet* ou de *gaufre* : Καὶ σκάφην λαβών τινα τῶν ἐσχαριτῶν τῶν καθαρῶν, *Athen.* III, 109, d, *et ayant pris une poêle de gâteaux purs.*

ἸΠΝΊΤΗΣ, ου (ὁ), de ἰπνός, *petit pain cuit au four* nommé ἰπνός : Θερμῶν ἰπνίτων εἴσθιον, *Timocl. ap. Athen.* III, 109, *j'ai mangé des petits pains tout chauds sortant du four.*

ΚΡΙΒΑΝΊΤΗΣ, ου (ὁ), *pain* ou espèce de *tarte* cuite au four nommé κριβανός ou four de campagne : Πρὸ πάντων εὔζυμός τε καὶ

καλῶς ὠπτημένος ὁ ἄρτος ἔσται κριβανίτης οὐκ ἰπνίτης, *Galen. de Antid.* T. XIV, 46, 18, *avant tout, le pain doit être fait avec un bon levain et bien cuit au four de campagne, et non au four ordinaire.*

ΚΌΛΛΑΒΟΣ, ου (ὁ), *petit gâteau*, sorte de petit pain ou de flûte : Βοῦν ἀπηνθράκιζ' ὅλον, πλακοῦντας ὤπτα κολλάβους, *Aristoph. Ran.* 509, *elle a fait rôtir un bœuf tout entier, et fait griller des galettes et des flûtes.*

ΚΌΛΛΙΞ, ικος (ὁ), *pain* qu'on faisait cuire sous la cendre, chez les Thessaliens : Κόλλιξ Θεσσαλικός σοι ὑπαρχέτω, ὃν καλοῦσι κεῖνοι κριμματίαν, οἱ δ' ἄλλοι χόνδρινον ἄρτον, *Athen.* III, 112, b, *qu'on t'apprête le* collix *de Thessalie, que ceux-là appellent pain de son et d'autres pain d'alica.*

ΠΈΜΜΑ, ατος (τό), au pluriel, *pâtisseries* : Οὐκοῦν καὶ Ἀττικῶν πεμμάτων τὰς δοκούσας εἶναι εὐπαθείας; *Plat. Pol.* III, 404, d, *ne [blâmes-]tu pas aussi les pâtisseries des Athéniens, que tu regardes comme trop délicieuses?*

ΠΛΑΚΟΥ͂Σ, οῦντος (ὁ), *gâteau plat et rond, galette; placenta* : Χαίρετ', ἄνδρες, κἂν ξυνέπησθέ μοι πλακοῦντας ἔδεσθε, *Aristoph. Pac.* 1355, *adieu, messieurs, et suivez-moi : vous mangerez des galettes.*

ΠΌΠΑΝΟΝ, ου (τό), *gâteau* plat, mince et rond, qu'on offrait aux dieux : Ἐπεὶ δὲ βωμῷ πόπανα καθωσιώθη, *Aristoph. Plut.* 659, *après que les gâteaux eurent été consacrés sur l'autel.*

ΠΥΡΑΜΟΥ͂Σ, οῦντος (ὁ), *gâteau de froment* et de miel; c'était le prix de celui qui s'était tenu éveillé jusqu'au jour dans une nuit de débauche : Ἢν δ' ἀναιδείᾳ παρέλθῃς, ἡμέτερος ὁ πυραμοῦς, *Aristoph. Eq.* 277, *si tu l'emportes en impudence, à moi le gâteau.*

320. Μαζός, Μαστός, Θηλή, Κόλπος, Οὖθαρ, Τιτθός, Τιτθίον.

ΜΑΖΌΣ, οῦ (ὁ), *mamelle* de l'homme et de la femme, dans Homère : Νευρὴν μὲν μαζῷ πέλασεν, *Il.* IV, 123, *il rapprocha la corde de sa mamelle.*

ΜΑΣΤΌΣ, οῦ (ὁ), forme allongée du précédent, et plus usitée en prose : Ἄνθρωπος μὲν οὖν καὶ ὁ θῆλυς καὶ ὁ ἄῤῥην ἔχει μαστούς, *Aristot. Part. An.* IV, 10, 43, *ainsi l'homme, soit la femelle, soit le mâle, a des mamelles.* C'est à tort que les grammairiens appliquent ce mot à la mamelle de la femme seulement, et particulièrement de celle qui allaite, le dérivant très-ingénieusement de μεστὸς γάλακτος, pleine de lait.

ΘΗΛΉ, ῆς (ἡ), *mamelon* ou bout de la mamelle : Τούτων ἡ θηλὴ διφυής, δι' ἧς τοῖς θήλεσι τὸ γάλα διηθεῖται, *Aristot. H. An.* I, 12, *chacune des mamelles a le mamelon, et c'est par là que coule le lait des femelles.*

ΚΌΛΠΟΣ, ου (ὁ), *sein, giron :* Ἡ δ' ἄρα μιν κηώδεϊ δέξατο κόλπῳ, *Il.* VI, 483, *et celle-ci le reçut sur son sein parfumé.*

ΟΥ̓͂ΘΑΡ, ατος (τό), *pis, mamelle* des animaux seulement : Ἐν ᾧ τόπῳ τὰ οὔθατα τῶν προβάτων ἐστιν, *Aristot. H. An.* II, 1, *à l'endroit où sont les mamelles des brebis.*

ΤΙΤΘΌΣ, οῦ (ὁ), *tette* ou *mamelon;* d'où, en général, *mamelle* de la femme : Καί, νὴ Δί, τιτθούς γ' ὥσπερ ἡμεῖς οὐκ ἔχει, *Aristoph. Thesmoph.* 640, *par Jupiter! elle n'a point de mamelles comme nous.*

ΤΙΤΘΊΟΝ, ου (τό), ΤΈΤΟΝ, *mamelle* de la femme qui allaite : Καὶ τὸ παιδίον ἐξαρπάσας μοι φροῦδος ἀπὸ τοῦ τιτθίου, *Aristoph. Thesmoph.* 690, *et il a disparu en arrachant mon enfant à la mamelle.*

321. Μαλακός, Μαλθακός, Ἁβρός, Ἀμαλός, Ἁπαλός, Ἀταλάφρων, Τέρην, Τεράμων, Χαῦνος, Χλιδανός.

ΜΑΛΑΚΌΣ, ή, *mou, tendre, doux;* se dit des matières naturellement molles, ou que l'art à rendues telles, au propre et au figuré; *mollis :* Καὶ τὰ σκληρὰ καὶ τὰ μαλακά, *Xen. Mem.* III, 10, 1, *les objets durs et les mous.*

ΜΑΛΘΑΚΌΣ, ή, forme poétique, paraît de préférence s'employer au figuré : Ὅς τὸ πάρος περ μαλθακὸς αἰχμητής, *Il.* XVII, 588, *qui naguère n'était pas un redoutable guerrier.*

ἉΒΡΌΣ, ά, au figuré, *mou, délicat,* efféminé : Ἁβρότερος γυναικῶν, *Luc. Deor. dial.* 18, *plus mou que des femmes.*

ἈΜΑΛΌΣ, ή, poétique, *tendre*, en parlant des petits des animaux : Ἁρπάξων ἢ ἄρν' ἀμαλὴν, *Il.* XXII, 310, *pour ravir un tendre agneau.*

ἈΠΑΛΌΣ, ή, poétique, *tendre, délicat*, se dit des animaux et des plantes, du cœur et des joues, du lit, etc.: Παρειάων ἀπαλάων δάκρυ' ὀμορξαμένην, *Il.* XVIII, 123, *ayant essuyé les larmes de ses joues délicates.*

ἈΤΑΛΆΦΡΩΝ (ὁ, ἡ), poétique, *tendre*, épithète de la première enfance, dans l'Iliade : Παῖδ' ἐπὶ κόλπῳ ἔχουσ' ἀταλάφρονα, *Il.* VI, 400, *portant sur son sein le tendre enfant.*

ΤΈΡΗΝ, εινα, poétique, *tendre*, au propre et au figuré; en prose ΤΕΡΆΜΩΝ (ὁ, ἡ), *tendre*, en parlant des légumes propres à la cuisson (*Theophr. C. Pl.* IV, 13); *tener :* Τέρενα χρόα γῦπες ἔδονται, *Il.* IV, 237, *les vautours dévoreront la tendre chair.*

ΧΑΥ̓ΝΟΣ (ὁ, ἡ), au propre, *lâche*, en parlant d'un tissu ou d'un fil; *mou*, en parlant de la neige : Ὅσα δέ γε αὖ τὴν μὲν ξυστροφὴν χαύνην λαμβάνει, *Plat. Polit.* 282, e, *tout ce qui peut être filé un peu lâche.*

ΧΛΙΔΑΝΌΣ, ή, poétique, *tendre, délicat ;* d'où, *efféminé*, principalement dans les vêtements : Χλιδανῆς ἥβης τέρψιν, *Æsch. Pers.* 544, *jouissance de la tendre jeunesse.* Ἐν Ἰωνίᾳ χλιδανός, *Plut. Alcib.* 23, *efféminé dans l'Ionie.*

322. Μαλλός, Ἔρος, Εἶρος, Ἔριον, Εἴριον, Λάχνος, Λάχνη, Πόκος.

ΜΑΛΛΌΣ, οῦ (ὁ), poétique, *boucle de laine, longue laine, toison* assez longue pour être coupée : Εἰροπόκοι δ' ὄϊες μαλλοῖς καταβεβρίθασι, *Hesiod. Op.* 232, *et les brebis sont fatiguées sous le poids de leurs longues toisons peignées avec soin.*

ἘΡΟΣ, εος (τό), poétique ΕἸΡΟΣ, *laine*, en général : Αὐτὰρ ἐπ' αὐτῷ ἠλακάτη τετάνυστο ἰοδνεφὲς εἶρος ἔχουσα, *Od.* IV, 135, *et sur elle était étendue la quenouille chargée d'une laine violette.*

ἘΡΙΟΝ, ου (τό), poétique ΕἸΡΙΟΝ, *brin de laine ;* d'où, en général, et plus souvent au pluriel, *laines* que l'on travaille : Ἥ οἱ Λακεδαίμονι ναιεταώσῃ ἤσκειν εἴρια καλά, *Il.* III, 388, *qui*,

lorsqu'elle habitait Lacédémone, travaillait pour elle de belles laines.

ΛΆΧΝΟΣ, ου (ὁ), et ΛΆΧΝΗ, ης (ἡ), *poil, duvet, soie, laine* des animaux; *lana* : Λάχνῳ στεινόμενος καὶ ἐμοί, *Od.* IX, 445, *chargé de sa laine et de ma personne.* Τῶν καὶ λάχνῃ δέρμα κατάσκιον, *Hesiod. Oper.* 511, *ceux dont la peau est ombragée de laine.*

ΠΌΚΟΣ, ου (ὁ), de πέκω, *toison* : Ἀργῆτ' οἰὸς εὐείρου πόκῳ, *Soph. Trach.* 675, *de la blanche toison d'une brebis.*

323. Μάχη, Ἄρης, Δαΐς, Δηϊοτής, Δῆρις, Κλόνος, Μόθος, Μῶλος, Ὅμιλος, Πόλεμος, Πτόλεμος, Σταδία, Ὑσμίνη, Φύλοπις, Χάρμη.

ΜΆΧΗ, ης (ἡ), *combat, bataille* : Μάχας δέ σοι καὶ πολέμους ἀφαιρῶ, *Xen. Cyr.* VII, 2, 8, *mais je t'interdis les combats et les guerres.*

ἌΡΗΣ, εος (ὁ), Arès ou *Mars*, dieu de la guerre, dans l'Iliade, quelquefois pour la *guerre* même, le *combat* : Ἵνα ξυνάγωμεν Ἄρηα, *Il.* II, 381, *pour que nous engagions le combat.*

ΔΑΐΣ, ΐδος (ἡ), poétique, *torche*; d'où, feu de la guerre, *combat*, dans l'Iliade : Οὐ γὰρ μείλιχος ἔσκε πατὴρ τεὸς ἐν δαῒ λυγρῇ, *Il.* XIV, 739, *car ton père n'était pas tendre dans le combat funeste.*

ΔΗΪΟΤΉΣ, ῆτος (ἡ), poétique, *hostilité, carnage* : Νῦν μὲν παυσώμεσθα μάχης καὶ δηϊοτῆτος σήμερον, *Il.* VII, 290, *et maintenant cessons pour aujourd'hui le combat et le carnage.*

ΔῆΡΙΣ, ιος (ἡ), poétique, querelle, *lutte*, combat; *certamen* : Οἳ περὶ πάτρης ἀνδράσι δυσμενέεσσι πόνον καὶ δῆριν ἔθεντο, *Il.* XVII, 158, *qui pour la patrie soutiennent une lutte terrible contre des guerriers ennemis.*

ΚΛΌΝΟΣ, ου (ὁ), *tumulte de la mêlée, désordre, déroute* : Ἐν δὲ κλόνον Ἀργείοισιν ἧκε κακόν, *Il.* XVI, 729, *il jeta un grand désordre parmi les Argiens.*

ΜΌΘΟΣ, ου (ὁ), poétique, *choc, charge* : Οἶδα δ' ἐπαΐξαι μόθον ἵππων ὠκειάων, *Il.* VII, 240, *je sais m'élancer contre le choc des chars rapides.*

ΜΩ̃ΛΟΣ, ου (ὁ), proprement, *fatigue, travail, lutte* de la guerre; d'où, *combat :* Πῶς τ' ἄρ' ἰὼ μετὰ μῶλον; *Il.* XVIII, 188, *et comment puis-je aller au combat?*

ὍΜΙΛΟΣ, ου (ὁ), poétique, *foule* des combattants, quelquefois *mêlée :* Τὴν μὲν ἄρ' Ἶρις ἑλοῦσα ποδήνεμος ἔξαγ' ὁμίλου, *Il.* V, 353, *Iris donc, rapide comme le vent, l'enlève et la tire de la mêlée.*

ΠΌΛΕΜΟΣ, ου (ὁ), épique ΠΤΌΛΕΜΟΣ, engagement, approche à la guerre; d'où, 1° *bataille, combat, guerre,* dans Homère : Τί δ' ἀπιπτεύεις πολέμοιο γεφύρας; *Il.* IV, 371, *pourquoi regardes-tu de côté les champs de bataille?* 2° *Guerre,* en général, dans les prosateurs : Κοινωνοὶ πολέμου γενόμενοι, *Xen. Cyr.* II, 3, 2, *devenus compagnons de guerre.*

ΣΤΑΔΊΑ, ας (ἡ), de ἵστημι, adjectif féminin, par ellipse de ὑσμίνη, *combat de près, bataille rangée; stataria :* Οἶδα δ' ἐνὶ σταδίῃ δηΐῳ μέλπεσθαι Ἄρηϊ, *Il.* VII, 241, *je sais en bataille rangée me plaire aux jeux sanglants de Mars.*

ὙΣΜΊΝΗ, ης (ἡ), poétique, *combat acharné :* Ὑσμίνην δ' ἰέναι, *Il.* II, 477, *marcher au combat.*

ΦΎΛΟΠΙΣ, ιδος (ἡ), *cri* ou *tumulte* des guerriers, *mêlée,* dans l'Iliade : Καὶ φύλοπιν αἰνὴν ὄρσομεν, *Il.* IV, 15, *et nous allumerons une mêlée terrible.*

ΧΆΡΜΗ, ης (ἡ), joie, *ardeur* avec laquelle on combat : Μνήσαντο δὲ χάρμης, *Il.* IV, 222, *et rappelèrent leur ardeur pour le combat.*

324. Μέλος, Μέρος, Μόριον, Ἄρθρον, Γυῖον, Κῶλον.

ΜΈΛΟΣ, εος (τό), *membre* du corps : Τῶν δὲ τοιούτων ἔνια οὐ μόνον μέρη ἀλλὰ καὶ μέλη καλεῖται· τοιαῦτα δ' ἐστὶν ὅσα τῶν μερῶν ὅλα ὄντα ἕτερα μέρη ἔχει ἐν αὐτοῖς, *Aristot. H. An.* I, 1, 2, *de celles-ci quelques-unes ne s'appellent pas seulement parties, mais membres, tels que ceux dont les parties étant entières ont encore d'autres parties en elles.*

ΜΈΡΟΣ, εος (τό), *partie* du corps : Ἕνεκα καὶ κάλλους τῶν τοῦ σώματος αὐτοῦ μελῶν καὶ μερῶν, *Plat. Legg.* VII, 795, e, *et pour la beauté des parties et des membres de son corps.*

ΜΌΡΙΟΝ, ου (τό), *pièce* ou *partie* du corps des animaux, dans Aristote et Galien : Τῶν ἐν τοῖς ζώοις μορίων τὰ μέν ἐστιν ἀσύνθετα, *Aristot. Hist. An.* I, 1, 1, *des diverses parties qui sont dans les animaux, les unes sont simples.*

ἌΡΘΡΟΝ, ου (τό), *articulation* ou *jointure* des membres; *artus* : Ἄρθρα δὲ χειρὸς καὶ βραχίονος καρπός, *Aristot. H. An.* I, 15, 4, *le carpe est formé des articulations de la main et du bras.*

ΓΥΪΟΝ, ου (τό), poétique, *extrémité* des membres, spécialement les *pieds* et les *mains* : Ὑπό τε τρόμος ἔλλαβε γυῖα, *Il.* III, 34, *et un tremblement s'est emparé de ses membres.*

ΚΩ̃ΛΟΝ, ου (τό), 1° le *membre* entier et isolé, et composé lui-même d'autres membres (μέλη); désignation spéciale du *bras* et de la *jambe* dans Aristote : Κώλου δὲ τὸ μὲν διφυὲς βραχίων, *Aristot. H. An.* I, 15, 3, *les membres naturellement doubles sont le bras.* 2° *Membre* d'une période : Περίοδος δὲ ἡ μὲν ἐν κώλοις ἡ δ' ἀφελής, *Aristot. Rhet.* III, 9, *la période est composée de membres, ou simple.*

325. Μιγνύναι, Κεραννύναι, Κυκᾶν, Φύρειν, Φορύνειν, Φορύσσειν.

ΜΙΓΝΎΝΑΙ, *mêler*, en général : Τὸ δὲ καὶ ὕδωρ μιγνύμενον πᾶσι τοῖς τρέφουσιν ἡμᾶς εὐκατεργαστότερά τε καὶ ὠφελιμώτερα καὶ ἡδίω ποιεῖν αὐτά, *Xen. Mem.* IV, 3, 6, *et que l'eau mêlée à tous les objets qui nous nourrissent les rend plus faciles à digérer, plus utiles et plus agréables.*

ΚΕΡΑΝΝΎΝΑΙ, *mêler, mélanger,* principalement de l'eau avec le vin : Ὅτε.... αἴθοπα οἶνον Ἀργείων οἱ ἄριστοι ἐνὶ κρητῆρσι κέρωνται, *Il.* IV, 260, *lorsque les principaux chefs des Argiens mélangent dans des cratères le vin vermeil.*

ΚΥΚΑ͂Ν, proprement, *mêler,* dans le sens de *troubler, mettre sens dessus dessous, bouleverser* : Ἐγὼ δ' ἐπεισπηδῶν γε τὴν βουλὴν βίᾳ κυκήσω, *Aristoph. Eq.* 363, *et moi je me jeterai dans le sénat, où je bouleverserai tout.*

ΦΎΡΕΙΝ, proprement, *mélanger* la farine *avec du levain, pétrir* le pain; d'où, *tremper,* avec l'idée de gâter : Δάκρυσιν

εἵματ' ἔφυρον, *Il.* XXIV, 162, *et leurs vêtements étaient trempés de larmes.*

ΦΟΡΎΝΕΙΝ, poétique, *mêler, mettre pêle-mêle*, avec l'idée de brouiller, de gâter : Σῖτός τε κρέα τ' ὀπτὰ φορύνετο, *Od.* XXII, 21, *et le pain et les viandes cuites étaient pêle-mêle.*

ΦΟΡΎΣΣΕΙΝ, poétique, *barbouiller, souiller* : Φορύξας αἵματι πολλῷ, *Od.* XVIII, 336, *l'ayant souillé de sang.*

326. Μικρός, Σμικρός, Ἠβαιός, Βαιός, Βραχύς, Λεπτός, Ὀλίγος, Σπάνιος, Ταπεινός.

ΜΙΚΡΌΣ, ρά, attique ΣΜΙΚΡΌΣ, *petit*, relativement à la grandeur : Ποίαν τινά μοι γυναῖκα οἴει συναρμόσειν κάλλιστα; — Πρῶτον μέν, ἔφη, μικράν· μικρὸς γὰρ αὐτὸς εἶ, *Xen. Cyr.* VIII, 4, 19, *quelle femme me conviendrait le mieux, à ton avis? — D'abord, dit-il, une petite, car tu es petit toi-même.*

ἨΒΑΙΌΣ, αιά, synonyme ionien et épique d'ὀλίγος, *peu, petit*, dans Homère, presque toujours avec une négation : Ἔνι τοι φρένες οὐδ' ἠβαιαί, *Od.* XXI, 288, *tu n'as pas de bon sens le moins du monde.*

ΒΑΙΌΣ, αιά, forme plus récente et attique du précédent, dans les tragiques : Πότερον ἐχώρει βαιός; *Soph. OEd. R.* 750, *voyageait-il peu accompagné?*

ΒΡΑΧΎΣ, εῖα, *court, bref*, comme en français pour l'étendue et la quantité, et quelquefois en parlant du temps ; *brevis* : Ἐν τούτῳ δὴ τοῖς μὲν λόγοις βραχυτέροις ἐχρῆτο, *Xen. Cyr.* I, 4, 4, *dès-lors il usait de discours plus brefs.*

ΛΕΠΤΌΣ, ή, *mince, menu, maigre* ; au figuré pour *faible* : Λεπτή τις ἐλπίς ἐστ' ἐφ' ἧς ὀχούμεθα, *Aristoph. Equit.* 1244, *ce n'est qu'un très-mince espoir qui nous soutient.*

ὈΛΊΓΟΣ, η, *petit*, par rapport au nombre, *peu nombreux, peu*, opposé à πολύς, principalement en parlant du temps : Ἐν ὀλίγῳ δὲ χρόνῳ ἐγένετο τὸ μὲν μέτωπον ἐπὶ τριακοσίων, *Xen. Cyr.* II, 4, 2, *en peu de temps d'un côté le front fut de trois cents hommes.*

ΣΠΆΝΙΟΣ, ια, *rare* : Ὅπου δὲ χιλὸς σπάνιος πάνυ εἴη, *Xen. Anab.* I, 9, 27, *et lorsque le fourrage était très-rare.*

ΤΑΠΕΙΝΌΣ, ή, *bas, baissé*; d'où, *humble*; *humilis* : Ἡ μὲν γὰρ [χώρη] ἐστὶ ταπεινή τε καὶ ψαμμώδης, *Herodot.* IV, 191, *car le pays est bas et sablonneux.*

327. Μισθός, Μίσθωμα.

ΜΙΣΘΌΣ, οῦ (ὁ), *récompense*, *salaire* légitime, *solde*, *paie* des soldats : Πεντεκαίδεκα δὲ μηνῶν τοὺς στρατιώτας τὸν μισθὸν ἀπεστέρησεν, *Isocr. Panegyr.* 39, *pendant quinze mois il priva les soldats de la paie.*

ΜΊΣΘΩΜΑ, ατος (τό), *salaire*, avec l'idée accessoire d'un gain honteux et infâme, comme celui d'un histrion, d'une prostituée ou d'un traître : Καὶ τὸ τέλος εἶχε τὸ μίσθωμα, *Dem. de Legat.* 379, *et qu'enfin il eut le salaire.*

328. Μοῖρα, Μέρος, Μόρος, Αἶσα, Εἱμαρμένη, Κήρ, Κλῆρος, Λάχος, Πάλος, Πεπρωμένη, Πότμος, Τύχη.

ΜΟῖΡΑ, ας (ἡ), de μείρω, *partie* d'un tout, et principalement *part* qui revient dans un partage, ordinairement fait au sort; d'où la part ou portion attribuée à l'homme par le sort : Αἴ κε θάνῃς καὶ μοῖραν ἀναπλήσῃς βιότοιο, *Il.* IV, 170, *si tu meurs et que tu achèves la part de vie accordée par le sort.* De là, le *sort*, le *destin*; *fatum*, dans les poëtes et dans les prosateurs, souvent personnifié dans Homère; Μοῖρα, *la Parque*, dispensatrice de tout ce qui arrive à l'homme contre sa volonté, principalement en mal, et surtout en parlant de la mort : Ἔνθ' Ἀμαρυγκείδην Διώρεα Μοῖρ' ἐπέδησεν, *Il.* IV, 517, *la loi du destin enchaîna Diorès, fils d'Amaryncée.*

ΜΈΡΟΣ, εος (τό), *partie*, relativement à l'entier ou résultant d'une distribution; d'où, *portion*, *part*, en général : Διατελοῦσι τὸ πλεῖστον μέρος τῆς ἡμέρας δικάζοντες αὐτοῖς, *Xen. Cyr.* I, 2, 6, *passent la plus grande partie du jour à leur rendre la justice.*

ΜΌΡΟΣ, ου (ὁ), poétique, *partage* fatal, toujours relativement à la mort : Οἷσιν ἐπὶ Ζεὺς θῆκε κακὸν μόρον, *Il.* VI, 357, *nous à qui Jupiter a envoyé un malheureux partage.*

ΑἾΣΑ, ης (ἡ), de δαίω, poétique, *part* échue au sort à chaque

homme dans le partage de la vie : Ἐπεὶ νύ τοι αἶσα μίνυνθά περ, οὔτι μάλα δήν, *Il.* I, 415, *puisque ta part de vie est bornée à peu d'instants, et n'est pas pour longtemps.*

ΕἹΜΑΡΜΈΝΗ, ης (ἡ), participe passif féminin, pris comme substantif dans Platon, la *part;* d'où, *la destinée :* Ὅτι τὴν εἱμαρμένην οὐδ' ἂν εἷς ἐκφύγοι, *Plat. Gorg.* 512, e, *que personne ne peut fuir la destinée.*

ΚΉΡ, ηρός (ἡ), *loi fatale,* et particulièrement celle de la mort violente, déesse qui accompagne les guerriers, dans l'Iliade, assez semblable aux *Walkyries* de la mythologie scandinave : Ἐστὲ δὲ πάντες μάρτυροι οὓς μὴ κῆρες ἔβαν θανάτοιο φέρουσαι, *Il.* II, 302, *vous en êtes tous témoins, vous que ne sont point venues trouver les lois fatales qui portent la mort.*

ΚΛΗ̃ΡΟΣ, ου (ὁ), de κλαίω, tout objet qui sert de marque pour tirer au sort; dans Homère, c'est un éclat de bois ou de pierre, ou tesson qu'on jette dans un casque, *sort; sors :* Οἱ δὲ κλῆρον ἐσημήναντο ἕκαστος ἐν δ' ἔβαλον κυνέῃ, *Il.* VII, 171, *et chacun fit sa marque à un sort qu'ils jetèrent dans le casque.* Plus tard l'idée propre de ce mot s'est effacée, et il a été pris au figuré, surtout en prose, 1° pour le *tirage au sort, scrutin* au sort; d'où, 2° par extension, le résultat, ce qu'on a tiré au sort, *portion,* surtout dans un héritage; d'où, *héritage,* dans les orateurs attiques : Ἔν τε τῷ κλήρῳ καὶ ἐν τῇ χειροτονίᾳ, *Xen. Ath.* 1, 2, *soit au sort, soit aux mains levées.* Mais dans ces locutions ψῆφος ,:plus usité en prose. (Voy. Ψῆφος.)

ΛΆΧΟΣ, εος (τό), poétique, ce qu'on a obtenu au sort, *lot échu :* Ἔστι μέν σοί μεν τούτων λάχος, *Pind. Nem.* X, 159, *voilà quel est ton lot.*

ΠΆΛΟΣ, ου (ὁ), de πάλλω, l'*action de secouer* ou ballotter les sorts ou les suffrages, *ballottage;* d'où on le traduit par *sort* dans certaines locutions, dans Hérodote et les tragiques : Πύλαις ἑβδόμαις προσίστανται πάλῳ λαχόντες, *Æsch. Sept.* 118, *ils sont aux sept portes, et chacun a celle qui lui est échue au sort.*

ΠΕΠΡΩΜΈΝΗ, ης (ἡ), participe féminin, pris absolument par ellipse de μοῖρα, *lot assigné* par le sort; d'où, le *sort,* la

destinée, dans Hérodote et les tragiques : Ἡ πεπρωμένη δ' ἄγει θανεῖν ἀδελφὴν τῷ δ' ἐμὴν ἐν ἤματι, *Eur. Hecub.* 43, *et la destinée conduit en ce jour ma sœur à la mort.*

ΠΌΤΜΟΣ, ου (ὁ), de πίπτω, poétique, proprement, *accident*; d'où, *sort*, presque toujours en parlant de la mort, dans Homère, plus généralement, dans les poëtes postérieurs, *sort, destin* : Τυδεὺς μὲν καὶ τοῖσιν ἀεικέα πότμον ἐφῆκεν, *Il.* IV, 396, *mais Tydée fit tomber sur leur tête un affreux accident.*

ΤΎΧΗ, ης (ἡ), ce dont on est atteint, ce qui arrive, ce qui touche; d'où, 1° le *hasard*, par opposition à l'intelligence : Ταῦτα οὕτω προνοητικῶς πεπραγμένα ἀπορεῖς πότερα τύχης ἢ γνώμης ἔργα ἐστίν; *Xen. Mem.* I, 4, 9, *ces ouvrages, faits avec tant de prévoyance, tu doutes s'ils sont le produit du hasard ou de l'intelligence?* 2° *Fortune, chance* bonne ou mauvaise, suivant les épithètes ou le contexte : Καὶ ἅμα ταῦτα λέγων κατεδάκρυσε τὴν ἑαυτοῦ τύχην, *Xen. Cyr.* V, 4, 34, *et en prononçant ces mots il se mit à pleurer sur son malheur.*

329. Μῦθος, Ἀπόλογος.

ΜΫ́ΘΟΣ, ου (ὁ), 1° *fable* : Ἀλλ' ἀτεχνῶς κατὰ τὸν Αἰσώπου μῦθον, *Plat. Alc.* I, 122, f, *mais tout à fait comme dans la fable d'Ésope.* 2° *Fable* d'un poëme épique ou dramatique, dans Aristote : Ἔστι δὲ τῆς μὲν πράξεως ὁ μῦθος ἡ μίμησις, *Aristot. de Poet.* 6, 8, *la fable est l'imitation de l'action.*

ἈΠΌΛΟΓΟΣ, ου (ὁ), APOLOGUE : Ἀλλ' οὐ μέντοι σοι, ἦν δ' ἐγώ, Ἀλκίνου γε ἀπόλογον ἐρῶ, *Plat. Pol.* X, 614, a, *mais cependant, dis-je, je ne te raconterai pas l'apologue d'Alcinoüs.*

N.

330. Ναός, Ἅγιον, Ἄδυτον, Ἀνάκτορον, Ἱερόν, Μέλαθρον, Προσευχή, Σηκός, Τέμενος.

ΝΑΌΣ, οῦ (ὁ), de ναίειν, partie du temple où était la statue du dieu; d'où, en général, *temple* des dieux : Λέγεται γὰρ εἰς

τὸν ναὸν εἰσιόντα προσειπεῖν αὐτόν, *Xen. Apol.* 15, *car on dit que lorsqu'il entra dans le temple le dieu lui adressa ces paroles.*

ἍΓΙΟΝ, ου (τό), *sanctuaire* du temple de Jérusalem, souvent au pluriel, dans l'Ancien et le Nouveau Testament : Μετὰ δὲ τὸ δεύτερον καταπέτασμα σκηνὴ ἡ λεγομένη ἅγια ἁγίων, *Hebr.* 9, 3, *et au delà du second voile était la partie du tabernacle appelée le saint des saints.*

ἌΔΥΤΟΝ, ου (τό), endroit des temples où il était défendu de pénétrer, *sanctuaire; adytum :* Αὐτὸς δ' Αἰνείαν μάλα πίονος ἐξ ἀδύτοιο ἧκε, *Il.* V, 512, *lui-même fit sortir Énée de son riche sanctuaire.*

ἈΝΆΚΤΟΡΟΝ, ου (το) (ἀνάξ), *palais* des princes; d'où, *temple*, dans les poëtes : Καὶ θεῶν ἀνάκτορα φόνῳ καταρρεῖ, *Eur. Troad.* 15, *et les temples des dieux sont inondés de sang.*

ἹΕΡΌΝ, οῦ (τό), HIÉRON, *enceinte sacrée,* qui contenait, non-seulement le temple (ναός), mais toutes ses dépendances, comme tous les bâtiments affectés au service sacré, les bois sacrés, etc.: Τάφρον μὲν κύκλῳ περὶ τὸ ἱερὸν καὶ τὸν νεὼν ἔσκαπτον, *Thuc.* IV, 90, *ils creusèrent un fossé tout autour de l'enceinte sacrée et du temple.*

ΜΈΛΑΘΡΟΝ, ου (τό), poétique, *toit,* quelquefois au pluriel dans les tragiques, pour la *maison*, le *palais* d'un dieu, comme en latin *tecta :* Ἐγὼ δ' Ἑλένην Ζηνὸς μελάθροις πελάσω, *Eur. Orest.* 1683, *pour moi je conduirai Hélène dans le temple de Jupiter.*

ΠΡΟΣΕΥΧΉ, ῆς (ἡ), *prière,* et, par métonymie, *lieu de prière, oratoire,* dans le Nouveau Testament; *proseucha* (*Juven. Sat.*, III, 299) : Ἐξήλθομεν ἔξω τῆς πόλεως παρὰ πόταμον οὗ ἐνομίζετο προσευχὴ εἶναι, *Act. Apost.* 16, 13, *nous sortîmes de la ville et nous allâmes près de la rivière, où l'on avait coutume de faire la prière.*

ΣΗΚΌΣ, οῦ (ὁ), parc de moutons, balustrade, enceinte; *septum;* endroit réservé et fermé où était la statue du dieu ; d'où, en général, *temple,* dans les tragiques : Ἵνα γε σηκὸς ἄβατος, *Eur. Phœn.* 1753, *où s'élève le temple inaccessible.* Selon les grammairiens, σηκός était particulièrement le *temple* ou *chapelle* des demi-dieux et des héros seulement.

ΤΈΜΕΝΟΣ, εος (τό), de τέμνω, proprement, *portion de terrain réservée, territoire* d'un temple : Ἔστι δὲ ἐν τῷ τεμένεϊ τοῦ Πρωτέος ἱρὸν τὸ καλέεται ξείνης Ἀφροδίτης, *Herodot.* II, 112, *dans l'enceinte sacrée de Protée est un temple qu'on appelle le temple de Vénus étrangère.* Selon les grammairiens c'était le *sanctuaire* ou endroit du temple où était placée l'image du dieu.

331. Ναῦς, Ἄκατος, Ἀκάτιον, Δίκροτος, Ἐπακτρίς, Ἐπακτροκέλης, Ἡμιολία, Κέλης, Λέμβος, Μυοπάρων, Ὁλκάς, Ἐφόλκιον, Πάραλος, Πλοῖον, Πρῷρα, Σέλμα, Σκάφος, Σχεδία, Τριήρης.

ΝΑΫΣ, αός (ἡ), *navire, vaisseau,* en général, et dont le genre et la grandeur sont déterminés par une épithète; seul il signifie principalement, dans les poëtes et les historiens, *vaisseau de guerre.* Τῶν μὲν πεντήκοντα νέες κίον, *Il.* II, 509, *de ces [guerriers] cinquante vaisseaux vinrent [à Troie].*

ἌΚΑΤΟΣ, ου (ὁ, ἡ), surtout dans les poëtes, *vaisseau léger, barque; actuaria :* Ἀνὰ δὲ λαῖφος ὥς τις ἀκάτου θοᾶς τινάξας δαίμων, *Eur. Orest.* 335, *le destin secouant sa voile comme celle d'une barque légère.*

ἈΚΆΤΙΟΝ, ου (τό), diminutif du précédent, *très-petite barque, nacelle, canot :* Κήρυκά τε προέπεμψαν αὐτοῖς ἐν ἀκατίῳ, *Thuc.* I, 29, *ils leur envoyèrent d'abord un héraut dans un canot.*

ΔΊΚΡΟΤΟΣ, ου (ἡ), proprement adjectif féminin, par ellipse de ναῦς, *navire* rhodien *à deux rangées de rames; dicrotum, biremis :* Ἐξέπλευσε δὲ τρισὶν Ἑλληνικοῖς μυοπάρωσι, καὶ δικρότοις ἴσαις Ῥοδιακαῖς, *Plut. Lucull.* 2, *il fit voile avec trois brigantins grecs et autant de galères rhodiennes à deux rangs de rames.*

ἘΠΑΚΤΡΊΣ, ίδος (ἡ), *bateau* ou *barque de pêcheur :* Ἀλκιβιάδης ἧκεν ἐκ τῶν Κλαζομενῶν σὺν πέντε τριήρεσι καὶ ἐπακτρίδι, *Xen. Hellen.* I, 1, 11, *Alcibiade vint de Clazomènes avec cinq trirèmes et une barque de pêcheur.*

ἘΠΑΚΤΡΟΚΈΛΗΣ, ητος (ὁ), *vaisseau pirate,* brigantin :

Ταῦτα εἰς τὸν ἐπακτροκέλητα ἐμβιβάζει, *Eschin. in Timocr.* 27, 9, *cela nous pousse à monter sur le vaisseau du pirate.*

ἩΜΙΟΛΊΑ, ας (ἡ), pris comme substantif par ellipse de ναῦς, *vaisseau* qui avait un rang et un demi-rang de rames, et à cause de sa légèreté était monté par des pirates, d'après ce passage de Théophraste : Ὁ δὲ δειλὸς τοιοῦτος τις οἷος· πλέων, τὰς ἄκρας φάσκειν ἡμιολίας εἶναι, *Theophr. Char.* 25, *l'homme timide est ainsi fait : en mer il prend les rochers pour des vaisseaux pirates.*

ΚΈΛΗΣ, ητος (ὁ), de κέλλω, *bâtiment léger* propre à la course, *chaloupe, barque; celox :* Ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἐκ λῃστρικῆς Μεσσηνίων τριακοντόρου καὶ κέλητος ἔλαβον, *Thuc.* IV, 9, *mais ils les tirèrent d'un bateau pirate à trente rames et d'une chaloupe de Messène.*

ΛΈΜΒΟΣ, ου (ὁ), petit bâtiment dépendant d'un grand, et qu'on envoyait à la découverte, *barque, nacelle, canot; lembus :* Γέρωντ' ἐπ' ἐρείσμασι λέμβος, *Theocr.* XXI, 12, *et une vieille nacelle sur des appuis.*

ΜΥΟΠΆΡΩΝ, ωνος (ὁ), *bâtiment léger* à l'usage des pirates, *brigantin; myoparo* (*Cicer. Verr.* 5) : Μετεμβὰς εἰς λῃστρικὸν μυοπάρωνα, *Plut. Lucull.* 13, *l'ayant quitté pour monter sur un bâtiment pirate.*

ὉΛΚΆΣ, άδος (ἡ), de ἑλκεῖν, *bâtiment* de transport, *vaisseau marchand*, ainsi nommé parce que dans les expéditions navales ces bâtiments, qui portaient les vivres et les munitions, étaient remorqués par les gros vaisseaux : Τὸν δὲ καὶ αὐτόθεν σῖτον ἐν ὁλκάσιν ἄγειν, *Thuc.* VI, 22, *il faut aussi porter dans des bâtiments de transport le blé qui est ici.*

ἘΦΌΛΚΙΟΝ, ου (τό), *barque* ou *bateau* remorqué par un grand vaisseau : Ἐκέλευσε τοὺς ναύτας τὸ ἐφόλκιον παραβαλεῖν, *Plut. Pomp.* 73, *il ordonna aux matelots de faire approcher la barque.*

ΠΆΡΑΛΟΣ, ου (ἡ), de ἅλς, galère *Paralienne;* à Athènes on donnait ce nom à la trirème sacrée, qui, avec celle qu'on appelait *Salaminienne*, servait au transport des théories au temple de Delphes; on les tenait toujours prêtes à mettre à la voile pour les besoins de l'État, et elles servaient même en temps de

guerre : Προσέλαβε δὲ παρὰ τῶν Ἀθηναίων καὶ εἴ πού τις ναῦς περὶ τὴν Ἀττικὴν ἔπλει καὶ τὴν Πάραλον καὶ τὴν Σαλαμινίαν, *Xen. Hell.* VI, 2, 8, *il prit encore chez les Athéniens tout ce qui naviguait de vaisseaux sur la côte de l'Attique, et même la Paralienne et la Salaminienne.*

ΠΛΟΪ́ΟΝ, ου (τό), de πλέω, *navire, bâtiment de transport :* Καὶ πλοῖα πλεῖ ἐν αὐταῖς σιταγωγά, *Xen. Anab.* I, 7, 15, *et des bâtiments chargés de blé y naviguent.*

ΠΡΏ̣ΡΑ, ας (ἡ), *proue, avant;* par une belle métaphore Euripide emploie ce mot dans une périphrase qui le rend synonyme de ναῦς : Μηδὲ προσίστη πρῷραν βιότου πρὸς κῦμα πλέουσα τύχαισιν, *Eur. Troad.* 104, *ne tourne pas la proue de la vie contre le flot irrité, toi qui navigues au hasard.*

ΣΈΛΜΑ, ατος (τό), *banc de rameur; transtrum,* est mis en périphrase pour *vaisseau*, dans Euripide : Ἐν Ναυπλίᾳ δὲ σέλμαθ' ὥρμισται νεῶν, *Eur. Or.* 242, *et les bancs des vaisseaux ont abordé à Nauplie.* De là σέλμα seul se trouve employé pour tout le vaisseau par les poëtes de l'Anthologie.

ΣΚΆΦΟΣ, εος (τό), *coque, carcasse* du vaisseau; d'où, en général, dans les poëtes et les historiens, bâtiment, embarcation de toute espèce : Οἱ Κορίνθιοι τὰ σκάφη μὲν οὐχ εἷλκον ἀναδούμενοι τῶν νεῶν ἃς καταδύσειαν, *Thuc.* I, 50, *les Corinthiens ne songèrent pas à retirer de l'eau les coques des vaisseaux qu'ils avaient coulés bas.*

ΣΧΕΔΊΑ, ας (ἡ), embarcation faite à la hâte, *radeau,* dans Xénophon (*Anab.* I, 5, 10); d'où, en poésie, *vaisseau, navire,* comme *ratis*, en latin : Τὰς ποντοπόρους δ' ἔσχε σχεδίας, *Eur. Hec.* 107, *et il retint les vaisseaux qui traversent les flots.*

ΤΡΙΉΡΗΣ, εος (ἡ), *trirème, vaisseau de guerre,* ainsi nommé à cause des trois rangées de bancs de rameurs à chaque bord, ou, selon d'autres, parce qu'il y avait trois hommes à chaque rame : Λέγονται καὶ τριήρεις πρῶτον ἐν Κορίνθῳ τῆς Ἑλλάδος ναυπηγηθῆναι, *Thuc.* I, 13, *et l'on dit que les trirèmes furent construites d'abord à Corinthe.* Chez les anciens les trirèmes furent les plus gros vaisseaux jusqu'à la fin de la guerre du Péloponèse; depuis,

on en construisit de plus grands, qui portaient jusqu'à vingt rangées de bancs et même plus ; mais quelle était la disposition de ces bancs ? c'est ce qu'on n'a pu encore expliquer d'une manière satisfaisante.

332. Νέος, Καινός, Νεαλής, Νεαρός, Νεοχμός, Πρόσφατος.

ΝΈΟΣ, έα, 1° *jeune* : Ἦ μὴν καὶ νέος ἐσσί, ἐμὸς δέ κε καὶ πάϊς εἴης, *Il.* IX, 57, *mais tu es jeune, et certes tu pourrais être mon fils.* 2° *Nouveau*, sous le rapport du temps, en parlant de choses, usage plus particulier à la poésie : Μηδὲ μένειν οἶνόν τε νέον, *Hesiod. Oper.* 672, *et ne pas attendre ni le vin nouveau.*

ΚΑΙΝΌΣ, ή, a plus de rapport aux actions, aux usages ; 1° *récent, moderne* : Καὶ καινὰ καὶ παλαιὰ παραφέροντες ἔργα, *Herodot.* IX, 26, *et produisant leurs exploits anciens et récents.* 2° *Nouvellement inventé* ou *introduit, innové, nouveau* : Ὁ δὲ οὐδὲν καινότερον εἰσέφερε τῶν ἄλλων, *Xen. Mem.* I, 1, 2, *et il n'a pas introduit plus d'innovations que les autres.*

ΝΕΑΛΉΣ (ὁ, ἡ), proprement, qui vient d'être pris ; se dit d'un poisson ; d'où, *frais*, comme en français, en parlant de chevaux, de lait, de viande : Παραλαμβάνειν τοὺς ἀπειρηκότας ἵππους καὶ ἄλλους πέμπειν νεαλεῖς, *Xen. Cyr.* VIII, 6, 17, *pour recevoir les chevaux fatigués et envoyer d'autres chevaux frais.*

ΝΕΑΡΌΣ, ρά, de νεός, *juvénile ; juvenilis* : Ἀλλ' ὥσπερ γὰρ ἐν σώμασιν, ὅσοι νέοι ὄντες μέγεθος ἔλαβον, ὅμως ἐμφαίνεταί τι αὐτοῖς νεαρόν, *Xen. Cyr.* I, 4, 3, *car comme dans les corps, chez tous ceux qui ont pris de l'accroissement étant encore jeunes, il se découvre cependant quelque chose de juvénile.*

ΝΕΟΧΜΌΣ (ὁ, ἡ), synonyme poétique de νέος : Τί δ' ἐστι Πέρσαις νεοχμὸν ἐμβριθὲς κακόν ; *Æsch. Pers.* 697, *quel nouveau malheur vient donc accabler les Perses ?*

ΠΡΌΣΦΑΤΟΣ (ὁ, ἡ), de φάω, proprement, qui vient d'être tué, en parlant de viande ; d'où, par extension, en parlant de fleur, de poisson, de sang, *tout frais, tout récent, nouveau*, au propre et au figuré : Τοῦ τε γὰρ μὴ προσφάτου δελέατος οὐκ ἐθέλουσιν ἅπτεσθαι, *Aristot. H. An.* IV, 8, 19, *car ils ne veulent pas toucher à l'appât qui n'est pas frais.*

333. Νεφέλη, Νέφος, Ὀμίχλη.

ΝΕΦΈΛΗ, ης (ἡ), *nuage, nue; nebula* : Ἐπαΐξας πατρὸς Διὸς ἐκ νεφελάων, *Il.* II, 146, *s'étant élancé du sein des nuages du père Jupiter.*

ΝΈΦΟΣ, ους (τό), *nuée; nubes* : Ἡ δ' ἐξ ἀέρος εἰς ὕδωρ νέφος, *Aristot. Meteor.* I, 9, 4, *la combinaison de l'air avec l'eau forme la nuée.* Au figuré, comme en français, pour une grande multitude : Ἅμα δὲ νέφος εἵπετο πεζῶν, *Il.* IV, 274, *et sur leurs pas venait une nuée de fantassins.*

ὈΜΊΧΛΗ, ης (ἡ), *brume, brouillard* : Ὀμίχλη δὲ νεφέλης περίττωμα τῆς εἰς ὕδωρ συγκρίσεως, *Aristot. Meteor.* I, 9, 4, *le brouillard est le résultat de la combinaison du nuage avec l'eau.*

334. Νόμος, Ἔθος, Θέμις, Θέμιστες, Θεσμός, Ῥητρά.

ΝΌΜΟΣ, ου (ὁ), de νέμω, *loi* écrite : Νόμος δέ ἐστιν ὁμολόγημα πόλεως κοινὸν διὰ γραμμάτων προστάττον πῶς χρὴ πράττειν ἕκαστα, *Aristot. Rhet. ad Al.* 2, *une loi est une convention publique par laquelle un État règle par écrit comment on doit faire chaque chose.*

ἜΘΟΣ, εος (τό), *coutume, usage*, loi non écrite : Ὁρῶ γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῖς νόμοις τε καὶ ἔθεσι τρεφομένους πολὺ διαφέροντας ἀλλήλων, *Xen. Mem.* III, 9, 1, *car je vois des hommes élevés sous les mêmes lois et les mêmes coutumes différer beaucoup les uns des autres.*

ΘΈΜΙΣ, ιστος (ἡ), *ordre* ou *usage établi*; ΘΈΜΙΣΤΕΣ, dans Homère, *dispositions, statuts, lois* : Οἵ τε θέμιστας πρὸς Διὸς εἰρύαται, *Il.* I, 238, *qui conservent les lois reçues de Jupiter.*

ΘΕΣΜΌΣ, οῦ (ὁ), de τίθημι, 1° *ordre établi, loi naturelle*, emporte l'idée d'un ordre immuable, d'une loi à laquelle on ne doit rien changer : Παρὰ γὰρ τοὺς τῶν θεῶν θεσμοὺς πάντα τὰ τοιαῦτα εἶναι, *Xen. Cyr.* I, 6, 6, *car [tu disais] que tout cela est contre l'ordre établi par les dieux.* 2° *Institution, statut*; à Athènes ce fut le nom spécial donné aux lois de Dracon (*Æl. Var. Hist.* VIII, 10).

ῬΗΤΡΆ, ᾶς (ἡ), *ordonnance, précepte*, nom donné aux lois

de Lycurgue à Sparte : Μία μὲν οὖν τῶν ῥητρῶν ἦν, ὥσπερ εἴρηται, μὴ χρῆσθαι νόμοις ἐγγράφοις, *Plut. Lyc.* 13, *une de ses ordonnances, comme il a été dit, défendait de se servir de lois écrites.*

335. Νοῦς, Νόος, Γνώμη, Διάνοια, Θυμός, Νόημα, Νόησις, Σύνεσις, Φρήν, Φρένες.

ΝΟΥ̃Σ, οῦ (ὁ), poétique ΝΌΟΣ, vue intérieure, *intellect, entendement, esprit; mens :* Ὡς ὄψις ἐν ὀφθαλμῷ, νοῦς ἐν ψυχῇ, *Aristot. Top.* I, 14, *ce que la vue est à l'œil, l'esprit l'est à l'âme.* D'où, dans un sens plus général, *esprit, idée; animus :* Ἐν νῷ ἔχεις ἀπιέναι, *Plat. Pol.* I, 344, d, *tu as dans l'esprit de t'en aller.*

ΓΝΏΜΗ, ης (ἡ), *intelligence :* Ἡ δὲ καλουμένη γνώμη, καθ' ἣν εὐγνώμονας καὶ ἔχειν φαμὲν γνώμην, ἡ τοῦ ἐπιεικοῦς ἐστι κρίσις ὀρθή, *Aristot. Eth. Nic.* VI, 11, *ce qu'on appelle intelligence, quand nous disons des gens intelligents ou avoir de l'intelligence, est le jugement droit de ce qui est convenable.*

ΔΙΆΝΟΙΑ, ας (ἡ), *faculté intellectuelle;* d'où, esprit, *pensée, intelligence :* Καὶ ἐν ᾧ πάντες τὴν διάνοιαν μειοῦνται, *Xen. Mem.* IV, 8, 1, *et à l'âge où les facultés intellectuelles s'affaiblissent chez tous les hommes.*

ΘΥΜΌΣ, οῦ (ὁ), le cœur, est quelquefois dans Homère le siége de l'intelligence; d'où, *esprit :* Αὐτὰρ ἐγὼ θυμῷ νοέω καὶ οἶδα ἕκαστα, *Od.* XVIII, 228, *et moi dans mon esprit je vois et je comprends toutes choses.*

ΝΌΗΜΑ, ατος (τό), résultat de la perception de l'esprit; d'où, *pensée, jugement*, dessein, dans Homère et dans Platon : Τηλέμαχ', οὐκέτι τοι φρένες ἔμπεδοι οὐδὲ νόημα, *Od.* XVIII, 215, *Télémaque, tu n'as plus ni esprit ni jugement.*

ΝΌΗΣΙΣ, εως (ἡ), *opération* ou *perception de l'esprit, vue intellectuelle :* Ἡγεῖσθαι ἂν αὐτὸν νοήσει, ἀλλ' οὐκ ὄμμασιν θεωρεῖν, *Plat. Pol.* VII, 529, b, *croire qu'il les verrait par l'opération de l'esprit et non par les yeux du corps.*

ΣΎΝΕΣΙΣ, εως (ἡ), *entendement, conception*, facilité de conception, *intelligence, discernement;* d'où, prudence : Καὶ ἐγέν-

νησεν ἄνθρωπον, ὃ συνέσει τε ὑπερέχει τῶν ἄλλων καὶ δίκην καὶ θεοὺς νομίζει, *Plat. Menex.* 237, b, *et elle produisit l'homme, animal qui surpasse tous les autres en intelligence, qui connaît la justice et les dieux.*

ΦΡΉΝ, ενός (ἡ), proprement, diaphragme, dans Homère, est le siége de l'intelligence, de l'instinct; d'où, dans les poëtes, et principalement au pluriel, ΦΡΈΝΕΣ, *esprit, sens, bon sens* : Εὖ γὰρ δὴ τόδε ἴδμεν ἐνὶ φρεσίν, *Il.* II, 301, *car nous avons bien cela présent à nos esprits.*

Ξ.

336. Ξένος, Δορύξενος, Ἰδιόξενος, Πρόξενος, Ἀλλόδαπος, Ἀλλότριος, Ἀλλόφυλος, Βάρβαρος, Ἐξωτερικός, Ἔπηλυς, Ὀθνεῖος.

ΞΈΝΟΣ, ου (ὁ) (ἐξ), poétique ΞΕΊΝΟΣ, 1° *étranger*, en général : Ὦ ξεῖνοι τίνες ἐστέ; *Od.* IX, 252, *ô étrangers, qui êtes-vous?* 2° *Hôte*, en parlant de l'étranger reçu, opposé à ξεινοδόκος : Τοῦ γάρ τε ξεῖνος μιμνήσκεται ἤματα πάντα, *Od.* XV, 54, *car l'hôte conserve toujours la mémoire de l'hôte qui l'a accueilli.* Comme en français il se disait aussi en vers et en prose de celui qui reçoit l'étranger.

ΔΟΡΎΞΕΝΟΣ, ου (ὁ), *prisonnier* de guerre réduit en esclavage, et qui, après avoir payé sa rançon, retournait dans sa patrie, et était toujours considéré depuis comme *hôte* et ami de son ancien maître, pour s'être assis à sa table. Il quittait alors le nom de δορυάλωτος pour prendre celui de δορύξενος (*Plut. Quæst. græc.* 17) : Κἄμοι γε πάντων φίλτατος δορυξένων, *Eur. Med.* 687, *et pour moi le plus cher de tous les hôtes que l'on doit à la force des armes.*

ἸΔΙΌΞΕΝΟΣ, ου (ὁ), *hôte* de particulier à *particulier*, par opposition à πρόξενος : Καὶ ὥσπερ οὖν ἰδιοξένοις χρώμενον τοῖς ἐκεῖθι, *Ælian. de Nat. An.* II, 6, *et en usant avec les habitants de cet endroit, comme s'ils eussent été des hôtes particuliers.*

ΠΡΌΞΕΝΟΣ, ου (ὁ), *proxène*, citoyen d'une ville choisi par

une autre ville pour gérer ses affaires, recevoir ses ambassadeurs et appuyer leurs négociations de tout son crédit, espèce d'*agent* semblable à nos *consuls* ou *résidents* : Τῶν δὲ Λακεδαιμονίων καὶ πρέσβεις Ἀθήνησιν ἐτύγχανον ὄντες παρὰ Καλλίᾳ τῷ προξένῳ, *Xen. Hellen.* V, 4, 22, *les ambassadeurs des Lacédémoniens étaient alors à Athènes, chez Callias, leur proxène.*

ἈΛΛΟΔΑΠΟΣ (ὁ, ἡ), *d'un autre pays* : Ἐπεί σφισιν ἕρμα πόληος ἔσκε καὶ ἀλλοδαπός περ ἐών, *Il.* XVI, 550, *car il était le soutien de leur ville, quoiqu'il fût d'un autre pays.*

ἈΛΛΟΤΡΙΟΣ, ία, *d'autrui*, *d'une autre espèce*; d'où, 1° *étranger*, opposé à ἴδιος et οἰκεῖος : Λέγω δὲ τὰ δύο, τὸ μὲν οἰκεῖον καὶ ξυγγενές, τὸ δὲ ἀλλότριον καὶ ὀθνεῖον, *Plat. Pol.* V, 470, b, *je dis qu'il y en a deux, l'un qui est propre et parent, l'autre d'une autre espèce et étranger.* 2° *D'un autre pays*, *étranger*; *peregrinus* : Ἀλλότριος φώς, *Od.* XVIII, 218, *un homme étranger.*

ἈΛΛΟΦΥΛΟΣ (ὁ, ἡ), *d'une autre tribu* ou *race* : Καὶ ἀλλοφύλους ἅμα ἡγησάμενοι, *Thuc.* I, 102, *et les regardant comme d'une autre race.*

ΒΑΡΒΑΡΟΣ (ὁ, ἡ), *barbare*, nom donné par les Grecs, d'abord aux Mèdes et aux Perses, et ensuite à tous les peuples étrangers; d'où, *étranger*, *qui n'est pas Grec* : Καὶ ξυνήθη τὴν δίαιταν μεθ' ὅπλων ἐποιήσαντο, ὥσπερ οἱ βάρβαροι, *Thuc.* I, 6, *et ils se firent une habitude de porter les armes, comme les barbares.*

ἘΞΩΤΕΡΙΚΟΣ, ἡ (ἔξω), *du dehors*, *extérieur*, en général; d'où, spécialement, EXOTÉRIQUE, en parlant de l'enseignement public ou des traités des philosophes : Καὶ γὰρ ἐν τοῖς ἐξωτερικοῖς λόγοις διοριζόμεθα περὶ αὐτῶν πολλάκις, *Aristot. Pol.* III, 6, 5, *car nous en faisons souvent la définition dans nos traités exotériques.*

ἘΠΗΛΥΣ, υδος (ὁ, ἡ), qui vient du dehors s'établir dans un pays, *étranger*; *advena* : Λίβυες μὲν καὶ Αἰθίοπες αὐτόχθονες, Φοίνικες δὲ καὶ Ἕλληνες ἐπήλυδες, *Herodot.* IV, 197, *les Libyens et les Éthiopiens sont autochthones, mais les Phéniciens et les Hellènes y sont venus du dehors.*

ὈΘΝΕΙΟΣ, εία, *étranger*, d'une autre race, par opposition à

οἰκεῖος : Ἀπολείποντας τὰς τῶν ἄλλων ξυνουσίας καὶ οἰκείων καὶ ὀθνείων, *Plat. Protag.* 316, c, *laissant de côté tout commerce avec les autres, soit alliés, soit étrangers.*

O.

337. Ὁδός, Ἀγυιά, Ἀμαξιτός, Ἄτραπος, Ἀταρπός, Κέλευθος, Λαύρα, Οἶμος, Τριβός.

ὉΔΌΣ, οῦ (ἡ), *chemin, route, voie,* au propre et au figuré; *via :* Ἄλλη συντομωτέρα ὁδός, *Xen. Cyr.* I, 6, 21, [*il est*] *une autre voie plus courte.*

ἈΓΥΙΆ, ᾶς (ἡ), *rue* d'une ville : Τὴν αὐτὴν ὁδὸν αὖτις ἐϋκτιμένας κατ' ἀγυιάς, *Il.* VI, 391, *reprenant le même chemin à travers les rues bien bâties.*

ἈΜΑΞΙΤΌΣ, οῦ (ἡ), proprement, route pour les chariots, *grande route :* Κατ' ἀμαξιτὸν ἐσσεύοντο, *Il.* XXII, 146, *ils se précipitaient par la grande route.*

ἌΤΡΑΠΟΣ, ου (ἡ), ionien et épique ἈΤΑΡΠΌΣ, *sentier, chemin battu* et dont on ne doit pas se détourner : Ἕλκωσ' ἐξ ὄρεος κατὰ παιπαλόεσσαν ἀταρπόν, *Il.* XVII, 743, *ils tirent du haut de la montagne par un âpre sentier.*

ΚΈΛΕΥΘΟΣ, ου (ἡ), poétique, *marche,* d'où, *route, voie :* Ὅς κέν τοι εἴπῃσιν ὁδὸν καὶ μέτρα κελεύθου, *Od.* IV, 389, *qui lui dise le chemin et la mesure de la route.*

ΛΑΎΡΑ, ας (ἡ), *rue, ruelle; angiportus :* Ἦν ὁδὸς ἐς λαύρην, *Od.* XXII, 128, *il y avait une sortie dans une ruelle.*

ΟἿΜΟΣ, ου (ὁ), poétique, *sentier, voie :* Μακρὸς δὲ καὶ ὄρθιος οἶμος ἐπ' αὐτὴν καὶ τρηχὺς τὸ πρῶτον, *Hesiod. Op.* 288, *le sentier vers elle* (*la vertu*) *est long, ardu et âpre d'abord.*

ΤΡΙΒΌΣ, οῦ (ὁ ou ἡ), *route battue, grande route :* Στῆθ' αἱ μὲν ὑμῶν τόνδ' ἀμαξήρη τρίβον, αἱ δ' ἐνθάδ' ἄλλον οἶμον, *Eur. Orest.* 1251, *tenez-vous ici, les unes sur cette route assez large pour les chariots, les autres ici sur l'autre chemin.*

338. Ὀδύνη, Δύη, Ὠδίς, Ἀλγηδών, Ἄλγημα, Ἄλγος, Ἀνία, Ἄχος, Κῆδος, Λύπη, Μελέδημα, Μελεδών, Μελεδώνη, Μέριμνα, Πένθος, Πόνος, Φροντίς.

ὈΔΎΝΗ, ης (ἡ), poétiques, ΔΎΗ, ης (ἡ), et ὨΔΊΣ, ῖνος (ἡ), *douleur physique* : Ταῖς ὀδύναις ἐπιτρίβει τοὺς ἀνθρώπους, *Xen. Mem.* I, 3, 12, *accable les hommes par les douleurs qu'il cause.*

ἈΛΓΗΔΏΝ, όνος (ἡ), poétique, *douleur* morale : Ἐγὼ γὰρ ἐς τοῦτ' ἐκβέβηκ' ἀλγηδόνος, *Eur. Med.* 56, *car telle est ma douleur.*

ἌΛΓΗΜΑ, ατος (τό), poétique, *cause, sujet de douleur* : Οἶμαι μὲν ἀρκεῖν σοί γε καὶ τὰ σ', ὦ τάλας, ἀλγήμαθ', ὥστε μὴ τὰ τῶν πέλας στένειν, *Soph. Phil.* 340, *je pense que tu as bien assez de sujets de douleurs, ô infortuné, sans avoir à gémir sur celles des autres.*

ἌΛΓΟΣ, εος (τό), *souffrance* physique et plus souvent morale, *douleur, mal* : Ὡς δὴ τοῦδ' ἕνεκά σφιν Ἑκηβόλος ἄλγεα τεύχει, *Il.* I, 110, *que c'est pour cela que le dieu qui frappe au loin leur forge des douleurs.*

ἈΝΊΑ, ας (ἡ), poétique, *tristesse, chagrin* : Μή ποτ' ἀνήκεστον, Κύρνε, λάβῃς ἀνίην, *Theogn.* 76, *ô Cyrnus, ne prends point un chagrin incurable.*

ἌΧΟΣ, εος (τό), poétique, *douleur morale, affliction* : Ἀλλά μοι αἰνὸν ἄχος σέθεν ἔσσεται αἴ κε θάνῃς, *Il.* IV, 169, *mais une cruelle affliction me viendra de toi si tu meurs.*

ΚΗ͂ΔΟΣ, εος (τό), *douleur* des pertes qu'on éprouve, *mal* moral; *cura* : Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφῆπται ἐκ Διός, *Il.* II, 32, *et de grands maux sont réservés aux Troyens par Jupiter.*

ΛΎΠΗ, ης (ἡ), *peine morale, peine d'esprit, chagrin, tristesse* : Τὴν θυμοβόρον φρενὶ λύπην, *Æsch. Agam.* 103, *le chagrin qui ronge le cœur.*

ΜΕΛΈΔΗΜΑ, ατος (τό), poétique, *ce qui inquiète, souci* : Λύων μελεδήματα θυμοῦ, *Od.* XXIII, 343, *chassant les soucis de l'âme.*

ΜΕΛΕΔΏΝ, ῶνος (ἡ), et ΜΕΛΕΔΏΝΗ, ης (ἡ), de μέλω, tous deux poétiques, *inquiétude* : Πυκιναὶ δέ μοι ἀμφ' ἀδινὸν κῆρ ὀξεῖαι

μελεδῶναι ὀδυρομένην ἐρίθουσιν, *Od.* XIX, 517, *les vives inquiétudes dont mon cœur est sans cesse oppressé irritent ma douleur.* Καὶ γυιοβόρους μελεδῶνας, *Hesiod. Oper.* 66, *et les inquiétudes qui dévorent les membres.*

ΜΈΡΙΜΝΑ, ης (ἡ), poétique, *soin, souci* : Χαλεπὰς δὲ θεοὶ δώσουσι μερίμνας, *Hesiod. Oper.* 176, *les dieux enverront les tristes soucis.*

ΠΈΝΘΟΣ, εος (τό), *deuil, douleur, regret* d'une perte : Μέγα δὲ φρεσὶ πένθος ἔχοντα, *Od.* XXIV, 423, *et ayant un grand deuil au cœur.*

ΠΌΝΟΣ, ου, *travail, peine*, au propre et au figuré : Ἀτὰρ οὔ τιν' ἔχει πόνον, *Od.* XIII, 423, *mais il n'a aucune peine.*

ΦΡΟΝΤΊΣ, ίδος (ἡ), proprement, *penser*; d'où, en poésie, *pensée soucieuse* et *inquiète* : Ἐλπὶς ἀμύνει φροντίδ' ἄπληστον, *Æsch. Agam.* 102, *l'espoir éloigne la pensée sans borne.*

339. Οἰκεῖος, Οἰκειακός, Οἰκεύς, Ἀγχιστεύς, Συγγενής.

ΟἸΚΕῖΟΣ, εία (οἶκος), qui fait partie *de la maison, de la famille, parent, allié, domestique, national* : Ἵνα καὶ οἴκῳ καὶ οἰκέταις καὶ οἰκείοις καὶ φίλοις καὶ πόλει καὶ πολίταις δύναιντο καλῶς χρῆσθαι, *Xen. Mem.* I, 2, 48, *pour remplir leurs devoirs envers la famille, les domestiques, les parents, les amis, l'État et les concitoyens.*

ΟἸΚΕΙΑΚΌΣ, ή, *domestique*, se dit de tous ceux qui habitent la maison, soit libres, soit esclaves : Εἰ τὸν οἰκοδεσπότην Βεελζεβοὺλ ἐκάλεσαν, πόσῳ μᾶλλον τοὺς οἰκειακοὺς αὐτοῦ; *Matth.* 10, 25, *s'ils ont appelé le père de famille Béelzébul, combien plus appelleront-ils ainsi ses domestiques?*

ΟἸΚΕΎΣ, έος (ὁ), dans Homère, celui qui est de la maison, de la famille, *ami, parent*, domestique : Ὄφρα ἴδωμαι οἰκῆας, ἄλοχόν τε φίλην, *Il.* VI, 365, *pour que je voie les miens et ma chère épouse.*

ἈΓΧΙΣΤΕΎΣ, έως (ὁ) (ἄγχι), *proche parent, collatéral*, que la loi désignait pour hériter d'un parent à défaut d'héritiers directs, et pour lui rendre les derniers devoirs : Ἐπικαλεόμενοι κατὰ τὸ χρηστήριόν σφι βοηθέειν ὡς ἐόντων ἀγχιστέων, *Herodot.* V,

80, *appelés à leur secours aux termes de l'oracle, comme étant les plus proches parents.* A Athènes, c'était celui qui, en qualité de proche parent et aux termes de la loi de Solon, était obligé d'épouser la fille orpheline de son parent.

ΣΥΓΓΕΝΗ͂Σ (ὁ, ἡ) (γίνω), *parent* plus éloigné et qui n'était point appelé à hériter; *cognatus* : Ἐμὲ μόνον οὐ γινώσκεις, ὦ Κῦρε, τῶν συγγενῶν; *Xen. Cyr.* I, 4, 27, *suis-je le seul de tes parents, ô Cyrus, que tu ne reconnaisses pas?*

340. Οἶκος, Οἴκημα, Οἴκησις, Οἰκία, Δόμος, Δῶμα, Δῶ, Ἑστία, Μέγαρον, Μέλαθρον, Στέγη, Στέγος, Τέγος.

ΟἾΚΟΣ, ου (ὁ), 1° *maison, domicile, demeure* : Οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ, *Il.* III, 233, *dans notre demeure.* 2° Toute la *maison* et, au figuré, la *famille, race* : Ὅς κακὰ μὲν πλεῖστα Ἑλλήνων εἴργασμαι τὸν ὑμέτερον οἶκον, *Thuc.* I, 137, *moi qui, il est vrai, ai plus que tous les Grecs fait du mal à votre maison.* 3° *Maison*, et tout ce qui en dépend comme possessions, propriétés, fortune : Οἶκος τί δοκεῖ ἡμῖν εἶναι; ἆρα ὅπερ οἰκία; ἢ καὶ ὅσα τῆς οἰκίας ἔξω τις ἐκέκτητο πάντα τοῦ οἴκου ταῦτά ἐστιν; *Xen. OEcon.* 1, 5, *que devons-nous entendre par maison? est-ce le bâtiment? ou tout ce que l'on possède même hors de la maison, tout cela fait-il partie de la maison?*

ΟἼΚΗΜΑ, ατος (τό), ce qui sert d'habitation, en général; d'où les différentes parties d'une maison, *chambre, salle intérieure* : Τὰ οἰκήματα ᾠκοδόμηται πρὸς αὐτὸ τοῦτο ἐσκεμμένα, ὅπως ἀγγεῖα ὡς συμφορώτατα ᾖ τοῖς μέλλουσιν ἐν αὐτοῖς ἔσεσθαι, *Xen. OEcon.* 9, 2, *mais des salles ont été bâties dans la vue d'offrir des localités plus commodes pour tout ce qui doit y entrer.*

ΟἼΚΗΣΙΣ, εως (ἡ), *action d'habiter, habitation, domicile, résidence* : Καὶ Βισάνθην οἴκησιν δώσω, *Xen. Anab.* VII, 2, 38, *et je te donnerai pour habitation Bisanthe.*

ΟἸΚΊΑ, ας (ἡ), *maison* proprement dite, s'entend 1° du bâtiment seulement : Οἰκιῶν δὲ οὐχ ὑπαρχουσῶν, ἀλλ' ἐν καλύβαις πνιγηραῖς ὥρᾳ ἔτους διαιτωμένων, *Thuc.* II, 16, *et, faute de maisons, passent l'été dans des cabanes.* 2° *Maison, feu* composé

des maîtres et des domestiques : Οἰκία δὲ τέλειος ἐκ δούλων καὶ ἐλευθέρων, *Aristot. Pol.* I, 3, *la maison complète se compose d'individus libres et d'esclaves.*

ΔΌΜΟΣ, ου (ὁ), poétique, *édifice ;* d'où, *maison, famille*, au propre et au figuré; *domus :* Ἄπορον χρῆμα δυστυχῶν δόμος, *Eur. Or.* 70, *triste spectacle qu'une maison affligée.*

ΔΩ͂ΜΑ, ατος (τό), *édifice* qui suppose plus d'art, *palais* des dieux et des princes, dans Homère : Ὁ δ' ἀπέσσυτο δώματος Ἕκτωρ, *Il.* VI, 390, *et Hector s'élança hors du palais.*

ΔΩ͂, abréviation épique de δῶμα, et même de δώματα, dans Hésiode : Ναίει χρύσεα δῶ, *Theogon.* 933, *il habite des palais d'or.*

ἙΣΤΊΑ, ας (ἡ), *foyer,* pour *maison, pays, patrie,* en prose et en vers : Γυναῖκας ἔχων δύο, διξὰς ἱστίας οἴκεε, *Herodot.* V, 40, *ayant deux femmes il avait deux foyers.*

ΜΈΓΑΡΟΝ, ου (τό), de μέγας, *grande salle* d'un palais dans Homère; d'où, au singulier, *palais, demeure :* Καὶ ἔξαγεν ἐκ μεγάροιο, *Od.* VIII, 106, *et [le] fit sortir du palais.*

ΜΈΛΑΘΡΟΝ, ου (τό), proprement, grande poutre qui soutient le *toit ;* d'où, par synecdoque, dans les poëtes, le *toit* pour le palais : Πρίν με κατὰ πρηνὲς βαλέειν Πριάμοιο μέλαθρον, *Il.* II, 414, *avant que j'aie renversé de fond en comble le palais de Priam.*

ΣΤΈΓΗ, ης (ἡ), *toit ;* d'où, au pluriel en poésie, et quelquefois en prose, *habitation, tente, maison,* etc. : Οὐκ εἶ σύ τ' οἴκους, σύ τε, Κρέων, κατὰ στέγας; *Soph. OEd. R.* 637, *n'irez-vous pas, toi dans tes foyers, et toi, Créon, dans ton palais?*

ΣΤΈΓΟΣ, εος (τό), et ΤΈΓΟΣ, εος (τό), poétiques, *toit ;* d'où, *palais :* Τόδ' ἐνεζόμενοι στέγος ἀρχαῖον, *Æsch. Pers.* 145, *assidus dans cet antique palais.* Χείρων τράφε λιθίνῳ Ἰάσον' ἔνδον τέγει, *Pind. Nem.* III, 93, *Chiron éleva Jason sous son toit de pierre.*

341. Οἶνος, Ἄκρατος, Βάκχος, Μέθυ.

ΟἿΝΟΣ, ου (ὁ), *vin ; vinum :* Ἀνδρὶ δὲ κεκμηῶτι μένος μέγα οἶνος ἀέξει, *Il.* VI, 261, *pour le guerrier fatigué le vin est la source de nouvelles forces.*

ἌΚΡΑΤΟΣ, ου (ὁ), *vin pur :* Ἴθι νυν, ἄκρατον ἐγκάναξόν μοι πολὺν σπονδῆν, *Aristoph. Equit.* 105, *allons donc, verse-moi une large libation de vin pur.*

ΒΆΚΧΟΣ, ου (ὁ), Bacchus, dieu du vin : Ἐπὶ δαῖτα τὰν θεῶν κρατῆρά τε Βάκχου, *Eur. Iph. A.* 1061, *au banquet des dieux et à la coupe de Bacchus.* Il n'est pris pour le vin même que par les poëtes plus récents et dans l'Anthologie.

ΜΈΘΥ, υος (τό), poétique, vin non trempé, *vin pur :* Πολλὸν δ' ἐκ κεράμων μέθυ πίνετο τοῖο γέροντος, *Il.* IX, 469, *et le vin du vieillard sortait des vases, et se buvait en grande quantité.*

342. Ὅπλον, Ὅπλα, Βέλος, Ἔντεα, Τεύχεα.

ὍΠΛΟΝ, ου (τό), *instrument, ustensile* de toute espèce, dans Homère; d'où, au pluriel ὍΠΛΑ, dans les poëtes, *armes* offensives et surtout défensives, comme le casque, la *cuirasse :* Ἀμυντήρια ὅπλα, *Plat. Legg.* XII, 944, d, *armes défensives.* Dans les historiens principalement, il s'entend du grand bouclier porté par les fantassins pesamment armés ou *hoplites,* surtout dans les locutions relatives à la tactique. Ce bouclier était l'*arme* principale et à laquelle était attaché l'honneur du soldat : Εἰ βούλοιντο τὰ ὅπλα παραδοῦναι καὶ σφᾶς αὐτοὺς Ἀθηναίοις, *Thuc.* IV, 37, *s'ils voulaient rendre les armes et se livrer eux-mêmes aux Athéniens.*

ΒΈΛΟΣ, εος (τό), *arme d'hast* ou *de trait,* en général; *telum :* Ἕλκε δ' ὑπ' ἐκ βελέων, *Il.* IV, 465, *et il l'entraînait hors de la portée des traits.*

ἜΝΤΕΑ, έων (τά), de ἕννυμι, *armes,* principalement celles dont on se revêt, comme la cuirasse, *armure :* Τὸν δ' εὗρ' ἀμφ' ὤμοισι τιθήμενον ἔντεα καλά, *Il.* X, 34, *et il le trouva couvrant ses épaules de belles armes.*

ΤΕΎΧΕΑ, έων (τά), poétique, ustensiles, équipement, apparaux; d'où, *armes,* en général, et quelquefois *armure :* Ἧχι ἑκάστῳ ἵπποι ἀερσίποδες καὶ ποικίλα τεύχε' ἔκειτο, *Il.* III, 326, *là où pour chacun étaient en réserve les coursiers légers et les différentes armes.*

343. Ὁρᾷν, Ἀθρεῖν, Αὐγάζειν, Αὐγάζεσθαι, Βλέπειν, Δέρκεσθαι, Εἰδεῖν, Οἶδα, Θεᾶσθαι, Θεωρεῖν, Λεύσσειν, Νοεῖν, Ὀπιπτεύειν, Ὀπτάνειν, Ὀπτεύειν, Ὄσσεσθαι, Παπταίνειν, Σκέπτεσθαι, Σκοπεῖν, Σκοπιάζειν.

ὉΡᾼΝ, *voir*, en général : Ὅτι καὶ τοὺς πρεσβυτέρους ὁρῶσιν ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν σωφρόνως διάγοντας, *Xen. Cyr.* I, 2, 8, *parce qu'ils voient aussi tous les jours les plus âgés vivre avec tempérance.*

ἈΘΡΕΪΝ, *regarder* fixement : Λαβὼν ἔσοπτρον ἄθρει, *Anacr.* XI, 3, *prends un miroir et regarde.*

ΑὙΓΆΖΕΙΝ, ΑὙΓΆΖΕΣΘΑΙ, dans Homère et les poëtes, *distinguer, apercevoir, voir clairement, reconnaître* : Οἶος ἐγὼν ἵππους αὐγάζομαι; *Il.* XXIII, 458, *suis-je le seul qui distingue des chevaux?* L'actif ne se trouve que dans Sophocle avec ce sens : Ἢ ναὸς ἄξενον αὐγάζων ὅρμον, *Soph. Phil.* 217, *ou ayant aperçu notre vaisseau dans ce mouillage inhospitalier.*

ΒΛΈΠΕΙΝ, 1° *voir*, en parlant de la faculté qu'ont les yeux d'être frappés par les objets extérieurs, *voir*, n'être pas aveugle : Καὶ τίς πρὸς ἀνδρὸς μὴ βλέποντος ἄρκεσις; *Soph. OEd. Col.* 73, *et quel secours tirer d'un homme privé de la vue?* D'où, 2° principalement chez les poëtes, *tourner les yeux*, les regards vers un objet, et, au figuré, en prose et en vers, *avoir l'air, avoir vue* ou *regarder*, en parlant de la direction d'un objet : Ἐν ταῖς πρὸς μεσημβρίαν βλεπούσαις οἰκίαις, *Xen. Mem.* III, 8, 9, *dans les maisons qui regardent le midi.*

ΔΈΡΚΕΣΘΑΙ, poétique, *voir* clair, *distinguer* : Φόνον καὶ φύζαν Ἀχαιῶν δερκομένῳ, *Il.* XIV, 140, *lorsqu'il voit le carnage et la déroute des Achéens.*

ΕἸΔΕΪΝ, aoriste second, avec lequel on complète le verbe défectueux ὁρᾷν, et qui lui-même prend à son parfait ΟἾΔΑ la signification figurée de voir des yeux de l'esprit; d'où, *savoir, connaître* : Τοὺς δὲ οὐδ' ἑωρακότας πώποτε αὐτόν, τοὺς δὲ καὶ εὖ εἰδότας ὅτι οὐδ' ἂν ἴδοιεν, *Xen. Cyr.* I, 1, 3, *les uns qui ne l'avaient jamais vu, et les autres sachant bien qu'ils ne le verraient même pas.*

ΘΕΑ̃ΣΘΑΙ (θέα), proprement, 1° *regarder* les jeux et les différents spectacles dont ils se composaient : Εἴπω τι τῶν εἰωθότων, ὦ δέσποτα, ἐφ' οἷς ἀεὶ γελῶσιν οἱ θεώμενοι; *Aristoph. Ran.* 2, *te dirai-je, ô maître, quelques-unes de ces choses qui font toujours rire les spectateurs?* D'où, 2° *regarder avec attention, contempler :* Ἀλλά, μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἐκεῖνον ἐθεώμην, *Xen. Cyr.* III, 1, 41, *mais, par Jupiter, dit-elle, je ne l'ai pas regardé.* Les grammairiens ont voulu, mais à tort, limiter le sens de ce verbe à tous les objets d'art seulement.

ΘΕΩΡΕΙ̃Ν, être théore ou aller en députation aux fêtes ou cérémonies sacrées; d'où, 1° *être spectateur, regarder* les jeux, une revue, etc.: Ἐθεώρει δὲ τὸν ἀγῶνα καὶ Κῦρος, *Xen. An.* I, 2, 10, *et Cyrus regardait le combat.* Ammonius et d'autres grammairiens prétendent que dans ce sens on ne doit se servir que de θεᾶσθαι; 2° au figuré, *examiner,* en parlant des spéculations de l'esprit : Ὁ θεωρήσας τὰ ἐν τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις νόμιμα, *Plat. Legg.* XII, 952, b, *celui qui a examiné les institutions des autres hommes.*

ΛΕΥ̃ΣΣΕΙΝ, poétique, *voir, examiner :* Λεύσσετε γὰρ τόγε πάντες, *Il.* I, 120, *car vous le voyez bien tous.*

ΝΟΕΙ̃Ν, *s'apercevoir :* Αὐτίκ' ἐπεί τ' ἐνόησεν, *Il.* XII, 393, *aussitôt qu'il s'en aperçut.*

ὈΠΙΠΤΕΥ̃ΕΙΝ, poétique, *regarder* avec défiance, *guetter :* Ἀλλ' οὐ γάρ σ' ἐθέλω βαλέειν, τοιοῦτον ἐόντα, λάθρῃ ὀπιπτεύσας, ἀλλ' ἀμφαδόν, *Il.* VII, 243, *mais je ne veux pas te frapper, toi qui es si grand, en te guettant en cachette, mais ouvertement.*

ὈΠΤΆΝΕΙΝ, au passif dans le Nouveau Testament, *être vu, se faire voir :* Δι' ἡμερῶν τεσσαράκοντα ὀπτανόμενος αὐτοῖς, *Act. Ap.* 1, 3, *se faisant voir à eux pendant quarante jours.*

ὈΠΤΕΥ̃ΕΙΝ, poétique, *voir,* dans Aristophane : Πᾶσαν μὲν γὰρ γᾶν ὀπτεύω, *Aristoph. Av.* 1061, *car je vois toute la terre.*

ὌΣΣΕΣΘΑΙ, poétique et défectueux, *jeter les yeux* ou *des regards* avec l'idée de menace : Κάλχαντα πρώτιστα κάκ' ὀσσόμενος προσέειπεν, *Il.* I, 105, *tout d'abord, lui jetant des regards menaçants, il dit à Calchas.*

ΠΑΠΤΑΊΝΕΙΝ, *regarder* avec l'idée de précaution, *chercher*

des yeux : Ἀμφὶ ἑ παπτήνας, *Il.* IV, 497, *ayant porté les regards autour de lui.*

ΣΚΈΠΤΕΣΘΑΙ, proprement, se couvrir les yeux pour mieux regarder de loin; d'où, *considérer, examiner* avec soin, au propre et au figuré : Σκέπτεο νῦν, Μενέλαε διοτρεφὲς, αἴκεν ἴδηαι, *Il.* XVII, 652, *examine maintenant, Ménélas fils de Jupiter, si tu vois.*

ΣΚΟΠΕῖΝ (σκοπός), *viser* un but; d'où, *guetter, explorer,* au propre et au figuré, *considérer, examiner*; ainsi que σκέπτεσθαι il se dit en parlant de la spéculation qui se porte principalement sur un point; en quoi ces verbes diffèrent de θεωρεῖν, qui indique une spéculation plus générale : Καθ' ἓν δὲ ἕκαστον περὶ τούτων σκοπῶν, γνώσῃ ὅτι ἐγὼ ἀληθῆ λέγω, *Xen. Cyr.* I, 6, 22, *et en examinant attentivement chacune de ces choses tu reconnaîtras que je dis vrai.*

ΣΚΟΠΙΆΖΕΙΝ (σκοπιά), proprement, *regarder du haut d'un observatoire* ou d'un lieu élevé; d'où, généralement, *observer, guetter, explorer, épier :* Ἄνδρας δυσμενέας σκοπιαζέμεν οἶος ἐπελθών, *Il.* X, 40, *s'avançant seul pour épier les guerriers ennemis.*

344. Ὀρθός, Εὐθύς.

ὈΡΘΌΣ, ὁ, 1° qui est levé, debout, *dressé*; d'où, *droit*; *arrectus :* Οἱ πρῶτον μὲν μόνον τῶν ζώων ἄνθρωπον ὀρθὸν ἀνέστησαν, *Xen. Mem.* I, 4, 11, *eux qui d'abord ont fait que l'homme se tient droit, seul de tous les animaux.* 2° *Droit,* par opposition à πλάγιος, en parlant des objets, quelquefois des distances, au propre et au figuré; *rectus :* Ὀρθῷ μετρήσω κανόνι προστιθείς, *Aristoph. Av.* 1004, *je vais mesurer en appliquant la règle droite.*

ΕὐΘΎΣ, εῖα, qui va en droite ligne, *droit, direct,* par opposition à στρεβλός ou σκολιός, tortueux : Ἀλλὰ πολὺ ἁπλουστέρα καὶ εὐθυτέρα παρ' ἡμῖν ἡ ὁδός ἐστιν ἐπὶ τὸ ἐμπλησθῆναι ἢ παρ' ὑμῖν, *Xen. Cyr.* I, 3, 4, *mais pour être rassasié, la voie est bien plus simple et plus directe chez nous que chez vous.*

345. Ὄρνις, Ὄρνεον, Οἰωνός, Πετεηνόν, Ποτητόν, Πτηνόν.

ὌΡΝΙΣ, ιθος (ὁ, ἡ), *oiseau*, en général, et particulièrement en prose, *oiseau domestique ou de basse-cour*, et principalement du genre gallinacé, comme *poule, coq* : Τὸ μὲν οὖν πρωτὸν γένος τῶν ζώων ὄρνις καλεῖται, *Aristot. H. An.* I, 5, 11, *ainsi donc l'espèce des animaux ailés s'appelle oiseau.*

ὌΡΝΕΟΝ, ου (τό), poétique, quoique employé par quelques prosateurs, *oiseau*, en général : Ὁρμήσῃ πεδίοιο διώκειν ὄρνεον ἄλλο, *Il.* XIII, 64, *s'est élancé à travers la plaine à la poursuite d'un autre oiseau.*

ΟἸΩΝΌΣ, οῦ (ὁ), de οἶος, *oiseau de proie* : Αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τεῦχε κύνεσσιν οἰωνοῖσί τε πᾶσι, *Il.* I, 5, *et eux-mêmes les donna pour pâture aux chiens et aux oiseaux de proie.*

ΠΕΤΕΗΝΌΝ, οῦ (τό), poétique, *volatile, oiseau*, au pluriel : Ὅς τ' ὤκιστος πετεηνῶν, *Il.* XV, 238, *qui de tous les oiseaux a le vol le plus rapide.*

ΠΟΤΗΤΌΝ, οῦ (τό), forme poétique plus récente, dans l'Odyssée au pluriel, *ce qui vole*, la gent *volatile* : Τῇ μέν τ' οὐδὲ ποτητὰ παρέρχεται οὐδὲ πέλειαι, *Od.* XII, 62, *par là ne passe, ni la gent volatile, ni les colombes.*

ΠΤΗΝΌΝ, οῦ (τό), adjectif pris dans un sens absolu au pluriel, *la race emplumée, les animaux à plumes* : Τῶν δὲ πτηνῶν τὰ μὲν πτερωτά ἐστιν, οἷον ἀετός, *Aristot. H. An.* I, 5, 10, *parmi les animaux à plumes, les uns sont ailés comme l'aigle.*

346. Ὀφθαλμός, Ὄμμα, Ὀπωπή, Ὄσσε, Κανθός, Φάος.

ὈΦΘΑΛΜΌΣ, οῦ (ὁ), *œil*, dans tous ses sens : Ὀφθαλμοὺς μὲν ὥσθ' ὁρᾶν τὰ ὁρατά, *Xen. Mem.* I, 4, 5, *des yeux pour voir les objets visibles.*

ὌΜΜΑ, ατος (τό), poétique, *œil* : Κατὰ χθονὸς ὄμματα πήξας, *Il.* III, 217, *fixant les yeux à terre.*

ὈΠΩΠΉ, ῆς (ἡ), *vue*, quelquefois *œil* dans les poëtes plus récents : Δρύψε δέ οἱ βλέφαρον γυμνὴ δ' ὑπελείπετ' ὀπωπή, *Apollon. Rh.* II, 109, *il lui déchira la paupière et l'œil resta à nu.*

ὌΣΣΕ (τώ), au duel dans Homère, et au pluriel dans les

autres poëtes, *les deux yeux* : Φοβερὰ δ' ἐμοῖσιν ὄσσοις ὁμίχλα προσῆξε πλήρης δακρύων, *Æsch. Prom.* 148, *un nuage d'effroi est venu remplir mes yeux de larmes.*

ΚΑΝΘΌΣ, οῦ (ὁ), *coin* ou *angle de l'œil* : Κανθοὶ δύο ὁ μὲν πρὸς τῇ ῥινί, ὁ δὲ πρὸς τοῖς κροτάφοις, *Aristot. H. An.* I, 9, 1, *deux angles, l'un du côté du nez, l'autre du côté des tempes.*

ΦΆΟΣ, εος (τό), *lumière*, quelquefois dans les poëtes pour *œil*, comme en latin *lumen* : Κύσσε δέ μιν κεφαλήν τε καὶ ἄμφω φάεα καλά, *Od.* XVII, 39, *et elle baisa sa tête et ses deux beaux yeux.*

Π.

347. Παιδεία, Παιδαγωγία, Παίδευσις.

ΠΑΙΔΕΊΑ, ας (ἡ) (παῖς), instruction que reçoit l'enfance; d'où, généralement, *instruction*, culture de l'esprit, *éducation* : Ἐπεὶ δὲ διελθὼν τὴν παιδείαν ταύτην, ἤδη εἰσῆλθεν εἰς τοὺς ἐφήβους, *Xen. Cyr.* I, 5, 1, *mais lorsqu'ayant passé par cette instruction-là il entra dans l'âge des adolescents.*

ΠΑΙΔΑΓΩΓΊΑ, ας (ἡ), proprement, conduite de l'enfance; d'où, *éducation*, dans Platon : Καὶ τὰς ψυχὰς οὕτω φῶμεν τὰς εὐφυεστάτας κακῆς παιδαγωγίας τυχούσας διαφερόντως κακὰς γίγνεσθαι, *Plat. Pol.* VI, 491, e, *ainsi nous dirons donc que les âmes les plus généreuses, si elles n'ont pas eu une bonne éducation, deviennent excessivement mauvaises.*

ΠΑΊΔΕΥΣΙΣ, εως (ἡ), de παιδεύω, *action d'instruire* un enfant, et, en général, de donner l'instruction, instruction que l'on donne : Παίδευσις παιδείας παράδοσις, *Plat. Def.* 416, παίδευσις *est l'action de donner l'instruction.*

348. Παῖς, Βούπαις, Βρέφος, Ἔφηβος, Κόρος, Κοῦρος, Κόρη, Κούρη, Μεῖραξ, Μειράκιον, Παιδίσκη.

ΠΑΪΣ, δός (ὁ, ἡ), *enfant* des deux sexes jusqu'à seize ans : Παῖς ἔτ' ἐών, καὶ μᾶλλον ἐνὶ φρεσὶ κέρδε' ἐνώμας, *Od.* XVIII, 216, *étant encore enfant tu avais cependant plus d'adresse dans l'esprit.*

ΒΟΥΠΑΙΣ, δος (ὁ), *grand garçon, adolescent* d'environ dix-sept ans, dans Aristophane : Ὢν βούπαις ἔτι, *Aristoph. Vesp.* 1206, *étant déjà grand garçon.*

ΒΡΕΦΟΣ, εος (τό), *embryon, fœtus, petit*, enfant encore dans le sein de la mère, en parlant d'animaux, dans l'Iliade : Ἵππον.... βρέφος ἡμίονον κυέουσαν, *Il.* XXIII, 266, *une jument.... portant un petit, fruit d'un mulet.* Depuis, *enfant nouveau-né :* Οὔτε γιγνώσκον τὸ βρέφος ὑφ' ὅτου εὖ πάσχει, *Xen. Mem.* II, 2, 5, *l'enfant qui ne sait de qui lui vient le bien qu'il reçoit.*

ΕΦΗΒΟΣ (ὁ, ἡ), éphèbe, *jeune garçon, adolescent*, à Athènes, de l'âge de dix-sept ans, et pour les filles de treize : Μέχρι μὲν δὴ ἐξ ἢ ἑπτακαίδεκα ἐτῶν ἀπὸ γενεᾶς οἱ παῖδες ταῦτα πράττουσιν· ἐκ τούτου δὲ εἰς τοὺς ἐφήβους ἐξέρχονται, *Xen. Cyr.* I, 2, 8, *ainsi jusqu'à seize ou dix-sept ans, à partir de leur naissance, les enfants font cela ; puis de ce moment ils passent parmi les adolescents.*

ΚΟΡΟΣ, ου (ὁ), ionien et épique ΚΟΥΡΟΣ, le premier dans les tragiques, et tous deux rares en prose, *garçon, jeune homme, adolescent*, depuis la première enfance jusqu'à l'âge viril : Κούρῳ αἰσυητῆρι ἐοικὼς πρῶτον ὑπηνήτῃ, *Il.* XXIV, 347, *semblable à un jeune prince poussant de la barbe pour la première fois.*

ΚΟΡΗ, ης (ἡ), ionien ΚΟΥΡΗ, *jeune fille*, et généralement *fille* quel que soit l'âge, comme en français de la femme non mariée; quelquefois pour νυμφή, *jeune mariée, fiancée; puella :* Κούρης δαῖτα φίλοισι καὶ ἀγλαὰ δῶρα διδοῦσιν, *Od.* XVIII, 279, *ils donnent un festin et de riches présents aux parents de la fille.*

ΜΕΙΡΑΞ, ακος (ὁ, ἡ), *jeune fille* d'environ quatorze ans, *adolescente :* Ἀλλ', ὦ νεανίσκ', οὐκ ἐῶ τὴν μείρακα μισεῖν σε ταύτην, *Aristoph. Plut.* 1071, *mais, jeune homme, je ne souffrirai pas que tu haïsses ainsi cette jeune adolescente.*

ΜΕΙΡΑΚΙΟΝ, ου (τό), diminutif dont les Attiques se servaient spécialement, *jeune garçon, adolescent :* Καὶ μετὰ Παυσανίου νέον τι ἔτι μειράκιον ὡς μὲν ἐγῷμαι, *Plat. Prot.* 315, d, *et avec Pausanias un jeune garçon encore adolescent, à ce que je pense.*

ΠΑΙΔΙΣΚΗ, ης (ἡ), *jeune fille* libre chez les Attiques : Γέροντά τε καὶ γυναῖκα καὶ παιδίσκας, *Xen. An.* IV, 3, 11, *un vieil-*

lard, et une femme, et des jeunes filles. Phrynichus blâme l'emploi que firent les nouveaux Attiques de ce mot dans le sens de fille esclave.

349. Παρειά, Παρηίς, Παρῄς, Παρηΐας, Κόρση, Κόῤῥη, Μῆλον.

ΠΑΡΕΙΆ, ᾶς (ἡ), partie supérieure et proéminente de la *joue*, surtout en poésie : Ἔρως ὃς ἐν μαλακαῖς παρειαῖς νεάνιδος ἐννυχεύεις, *Soph. Ant.* 783. *Amour, toi qui reposes sur les joues delicates d'une jeune fille.*

ΠΑΡΗΊΣ, ίδος (ἡ), attique ΠΑΡῌ͂Σ, ῇδος, poétique, *joue :* Φοινίσσουσα παρῇδ' ἐμὰν αἰσχύνᾳ νεοθαλεῖ, *Eur. Iph. A.* 187, *ayant rougi ma joue d'une pudeur virginale.* ΠΑΡΗΐΑΣ, άδος (ἡ), ne se trouve que dans l'Anthologie. Voir le passage ci-dessous (Μῆλον).

ΚΌΡΣΗ, ης (ἡ), attique ΚΌῬῬΗ, proprement, *tempe*, le haut de la *joue :* Πὺξ ἐπὶ κόῤῥας ἤλασα, *Theocr. Id.* XIV, 34, *je lui ai donné un coup de poing sur la joue.*

ΜΗ͂ΛΟΝ, ου (τό), *pomme* ou *pommette* des joues, dans l'Anthologie : Ἠρέμα φοινιχθεὶς μᾶλα παρηϊάδων, *Anth. Pal.* IX, 556, *et la pommette de ses joues légèrement empourprée.*

350. Πάτριος, Πατρικός, Πατρῷος.

ΠΆΤΡΙΟΣ, ια (πατήρ), *qui vient des pères* ou des ancêtres, en parlant des coutumes ou des usages : Πάτριον γὰρ ἡμῖν ἐκ τῶν πόνων τὰς ἀρετὰς κτᾶσθαι, *Thuc.* I, 122, *car nous tenons de nos pères de ne devoir nos vertus qu'à nos travaux.*

ΠΑΤΡΙΚΌΣ, ἡ, suivant les grammairiens, se disait seulement des liaisons d'amitié ou d'hospitalité contractées par les pères; mais on voit à ce mot un sens plus étendu dans les auteurs, qui le confondent avec πατρῷος; *propre au père, héréditaire :* Πρότερον δὲ ἦσαν ἐπὶ ῥητοῖς γέρασι πατρικαὶ βασιλεῖαι, *Thuc.* I, 13, *car d'abord le pouvoir royal était héréditaire et borné à certains priviléges convenus.*

ΠΑΤΡῼ͂ΟΣ, ῴα, *paternel*, se dit surtout de tout ce qui passe

des pères aux enfants par droit de succession, au propre et au figuré; *paternus* : Πλὴν τοῦ πατρῴου κλήρου, *Plat. Legg.* XI, 923, d, *excepté l'héritage paternel.*

351. Παύεσθαι, Ἀνιέναι, Διαλείπειν, Λήγειν, Τελευτᾶν.

ΠΑΎΕΣΘΑΙ, *faire une pause, se reposer*; d'où, *cesser*, avec l'idée de discontinuer pour reprendre ce que l'on faisait : Καταμαθὼν δέ τινα τῶν ξυνδειπνούντων, τοῦ μὲν σίτου πεπαυμένον, *Xen. Mem.* III, 13, 2, *ayant remarqué que l'un des convives cessait de manger du pain.*

ἈΝΙΈΝΑΙ, *se relâcher* : Κατόπιν τούτους ἐδίωκον, καὶ οὐκ ἀνίεσαν, *Xen. Cyr.* I, 4, 21, *ils les poursuivirent par derrière et ne se relachèrent pas.*

ΔΙΑΛΕΊΠΕΙΝ, *laisser un intervalle, discontinuer* : Οὐ πώποτε διέλιπον καὶ ζητῶν καὶ μανθάνων, *Xen. Apol. Socr.* 16, *je n'ai jamais cessé de rechercher et d'apprendre.*

ΛΉΓΕΙΝ, *cesser* une chose commencée, *mettre fin* à une entreprise après l'avoir achevée, ou pour ne pas la continuer : Ἐπεὶ δ' ἔληξαν τῆς θήρας, *Xen. Cyr.* II, 4, 16, *et lorsqu'ils eurent cessé la chasse.*

ΤΕΛΕΥΤΑ̃Ν, *finir*, transitivement, et plus souvent intransitivement en parlant d'une période achevée ou de la vie : Καὶ ὁ χειμὼν ἐτελεύτα, *Thuc.* IV, 135, *et l'hiver finissait.*

352. Πεῖρα, Ἐμπειρία.

ΠΕΙ̃ΡΑ, ας (ἡ), *essai, tentative, épreuve* bornée à un seul point, *expérience* que l'on fait : Καὶ μέντοι πράττοντες ταῦτα, λήψεσθε ἅμα καὶ πεῖραν ὑμῶν αὐτῶν, *Xen. Cyr.* III, 3, 18, *et certes en agissant ainsi vous ferez en même temps une expérience sur vous-mêmes.*

ἘΜΠΕΙΡΊΑ, ας (ἡ), *expérience* due à des connaissances acquises et positives : Οὐχ ἅπαντα τῷ γήρᾳ κακὰ πρόσεστιν, ἀλλ' ἡ 'μπειρία ἔχει τι δεῖξαι τῶν νέων σοφώτερον, *Eur. Phœn.* 540, *tous les maux ne sont pas le partage de la vieillesse, mais par son expérience elle se montre plus sage que la jeunesse.*

353. Πένης, Ἀκτήμων, Ἀλήϊος, Ἀλήτης, Ἄπορος, Ἐνδεής, Πενιχρός, Πτωχός.

ΠΈΝΗΣ, ητος (ὁ), de πένομαι, proprement, qui gagne sa vie par son travail, *pauvre :* Τοῦ δὲ πένητος ζῆν φειδόμενον καὶ τοῖς ἔργοις προσέχοντα, *Aristoph. Plut.* 553, *le pauvre vit d'épargnes et du travail auquel il est attaché.*

ἈΚΤΉΜΩΝ (ὁ, ἡ), poétique, *sans possession :* Οὐδέ κεν ἀκτήμων ἐριτίμοιο χρυσοῖο, *Il.* IX, 268, *et il ne serait pas sans avoir en sa possession de l'or précieux.*

ἈΛΉΪΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, *qui n'a pas de terres, de biens :* Οὔ κεν ἀλήϊος εἴη ἀνήρ, ᾧ τόσσα γένοιτο, *Il.* IX, 125, *et il ne serait pas sans bien, celui à qui seraient faits tant de présents.*

ἈΛΉΤΗΣ, ου (ὁ), poétique, *errant, vagabond, mendiant :* Καὶ πολλάκι δόσκον ἀλήτῃ, *Od.* XVII, 420, *et souvent je donnais au vagabond.*

ἌΠΟΡΟΣ (ὁ, ἡ), *sans ressources, sans moyens :* Ὁρῶ γὰρ καὶ τῶν τοιούτων τοὺς πλείους ἀπόρους παντάπασι γιγνομένους, *Xen. Hellen.* VI, 3, 16, *car je vois que la plupart de ces gens-là sont devenus tout à fait sans ressources.*

ἘΝΔΕΉΣ (ὁ, ἡ), *qui manque ou qui a besoin* de quelque chose : Καὶ ὁπότε μὲν ἐνδεὴς εἴη, *Xen. Hellen.* VI, 1, 3, *et lorsqu'il manquait* [*d'argent*].

ΠΕΝΙΧΡΌΣ, ά, poétique, *pauvre :* Ὥστε τευ ἠ παρὰ πάμπαν ἀνείμονος ἠὲ πενιχροῦ, *Od.* III, 348, *comme si vous quittiez quelque hôte pauvre et sans habits.*

ΠΤΩΧΌΣ, οῦ (ὁ), de πτώσσω, poétique, *mendiant, gueux,* qui demande sa vie : Πῇ δὴ τόνδε μολοβρὸν ἄγεις.... πτωχὸν ἀνιηρόν; *Od.* XVII, 220, *pourquoi amènes-tu ce vorace.... ce mendiant insupportable?*

354. Πηγή, Πηγαί, Ἀνάβλυσις, Κρήνη, Κρουνός, Πίδαξ.

ΠΗΓΉ, ῆς (ἡ), l'amas d'eau qui forme la source, ou apparente ou même encore cachée ; d'où, 1° *source,* en général, au singulier ; toujours au pluriel, ΠΗΓΑΊ, en parlant des fleuves et

rivières, dans Homère et les poëtes, même lorsqu'il s'agit d'une seule source : Καὶ πηγὰς ποταμῶν, *Il.* XX, 9, *et les sources des rivières.* 2° Au figuré, comme en français, *source*, pour origine : Καὶ αἱ τέχναι σοι, ἃς πηγάς φασι τῶν καλῶν εἶναι, διεφθαρμέναι ἔσονται; *Xen. Cyr.* VII, 2, 13, *ainsi tu détruirais même les arts, que l'on regarde comme la source des belles choses.*

ἈΝΆΒΛΥΣΙΣ, εως (ἡ), *action de sourdre, de jaillir, éruption* d'une source : Καὶ πηγῶν ἀναβλύσεις, *Aristot. de Mund.* 4, 34, *et des éruptions de sources.*

ΚΡΉΝΗ, ης (ἡ), tête d'une rivière; d'où, *source*, en parlant de l'eau qui en découle et qui forme un *bassin* ou une *fontaine;* d'où, la *fontaine* même faite de main d'hommes, dans Thucydide (*Thuc.* II, 15) : Ὥστε κρήνη μελάνυδρος ἥτε κατ' αἰγίλιπος πέτρης δνοφερὸν χέει ὕδωρ, *Il.* XVI, 3, *comme une source cachée qui d'une roche élevée verse une eau sombre.*

ΚΡΟΥΝΌΣ, οῦ (ὁ), de ῥέω, ou peut-être de κρούω, *jet* de l'eau qui s'élance ou tombe de la source; d'où, *bassin, canal :* Κρουνὼ δ' ἵκανον καλιῤῥόω ἔνθα δὲ πηγαὶ δοιαὶ ἀναΐσσουσι Σκαμάνδρου, *Il.* XXII, 147, *et ils atteignirent les deux beaux jets par lesquels jaillissent les deux sources du Scamandre.*

ΠΊΔΑΞ, ακος (ἡ), poétique, *source :* Μάχεσθον πίδακος ἀμφ' ὀλίγης, *Il.* XVI, 825, *tous deux combattent pour une petite source.*

355. Πηδάλιον, Οἴαξ, Πληθρίον.

ΠΗΔΆΛΙΟΝ, ου (τό), toute la partie inférieure du large aviron qui servait de gouvernail aux navires des anciens; d'où, souvent au pluriel, *gouvernail :* Οὐδέ τι πηδάλι' ἐστί, τάτ' ἄλλαι νῆες ἔχουσιν, *Od.* VIII, 558, *et ils n'ont point de gouvernail comme les autres vaisseaux.*

ΟἼΑΞ, ακος (ὁ), *barre* ou *timon* du gouvernail, et toute sa partie supérieure, au propre et au figuré comme en français : Οἷον πηδαλίων οἴακος ἀφέμενος, *Plat. Polit.* 272, e, *comme s'il avait abandonné la barre du gouvernail.*

ΠΛΗΘΡΊΟΝ, ου (τό), *gouvernail* d'un radeau ou autre embarcation faite à la hâte; mot qui n'a d'autre autorité que celle d'Ammonius.

356. Πηδᾶν, Ἄλλεσθαι, Θρώσκειν, Ὀρχεῖσθαι, Παιφάσσειν, Πάλλειν, Πάλλεσθαι, Σκαίρειν, Σκιρτᾶν.

ΠΗΔΑ͂Ν, *faire un saut, sauter,* en général : Καὶ δραμεῖν δὲ καὶ βαλεῖν καὶ πηδῆσαι τίς ἱκανωτέρους τέχνη γεωργίας παρέχεται; *Xen. OEcon.* 5, 8, *et quel art autre que l'agriculture rend les hommes plus propres à courir, à lancer, à sauter?*

ἍΛΛΕΣΘΑΙ, *s'élancer* pour *sauter* dans une direction quelconque; *salire :* Αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἆλτο χαμᾶζε, *Il.* III, 29, *aussitôt il s'élança du char à terre avec ses armes.*

ΘΡΏΣΚΕΙΝ, poétique, *s'élancer,* en parlant des hommes et même des choses inanimées, *fondre* sur un ennemi, l'*assaillir :* Μᾶλλον ἐπὶ Τρώεσσι θόρον, *Il.* VIII, 252, *ils fondirent avec plus d'ardeur sur les Troyens.*

ὈΡΧΕΙ͂ΣΘΑΙ, *danser; tripudiare :* Ἀλκίνους δ' Ἅλιον καὶ Λαοδάμαντα κέλευσεν μουνὰξ ὀρχήσασθαι, *Od.* VIII, 371, *Alcinous ordonna à Halius et à Laodamas de danser seuls.*

ΠΑΙΦΆΣΣΕΙΝ, poétique, usité seulement au participe féminin, *s'élancer impétueusement :* Σὺν τῇ παιφάσσουσα διέσσυτο λαὸν Ἀχαιῶν, *Il.* II, 450, *avec elle s'élançant avec impétuosité, elle parcourait l'armée des Achéens.*

ΠΆΛΛΕΙΝ et ΠΆΛΛΕΣΘΑΙ, *palpiter, tressaillir, battre,* en parlant du cœur : Ἐν δ' ἐμοὶ αὐτῇ στήθεσσι πάλλεται ἦτορ, *Il.* XXII, 451, *et mon cœur bat dans ma poitrine.* Les tragiques et les poëtes plus récents se servent de l'actif : Ἵν' ὁ φίλαυλος ἔπαλλε δελφίς, *Eur. El.* 435, *où bondit le dauphin ami de l'harmonie.*

ΣΚΑΊΡΕΙΝ, poétique, *bondir, sautiller,* en parlant des jeunes animaux : Πᾶσαι ἅμα σκαίρουσιν ἐναντίαι, *Od.* X, 412, *toutes à la fois bondissent à leur rencontre.*

ΣΚΙΡΤΑ͂Ν, poétique, *bondir, courir en sautant,* en parlant d'une jument : Αἱ δ' ὅτε μὲν σκιρτῷεν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν, *Il.* XX, 226, *et celles-ci lorsqu'elles bondissaient sur la terre féconde nourricière.*

357. Πίθος, Ἀμφιφορεύς, Ἀμφορεύς, Κάδος, Καδίσκος, Στάμνος.

ΠΊΘΟΣ, ου (ὁ), grand vase de terre, *jarre, cruche, amphore* où l'on conservait le vin; mot mal rendu ordinairement par *tonneau* : Ἐν δὲ πίθοι οἴνοιο παλαιοῦ ἡδυπότοιο ἕστασαν, *Od.* II, 340, *là étaient dressées des amphores d'un vin vieux délicieux.*

ἈΜΦΙΦΟΡΕΎΣ, έως (ὁ), *vase* ou *pot à deux anses* pour conserver le vin, dans l'Odyssée : Οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσι, *Od* II, 290, *du vin dans des amphores.*

ἈΜΦΟΡΕΎΣ, έως (ὁ), forme syncopée du précédent, et seule usitée depuis en vers et en prose, *vaisseau* de terre, *jarre*, AMPHORE : Δελφίνων τεμάχη ἐν ἀμφορεῦσι τεταριχευμένα, *Xen. Anab.* V, 4, 16, *des morceaux de dauphin salé dans des amphores.* Comme mesure de capacité, l'amphore grecque était plus grande de moitié que la romaine.

ΚΆΔΟΣ, ου (ὁ), 1° *vase* de terre à conserver le vin; *cadus* : Καὶ φοινικηΐου οἴνου κάδον, *Herodot.* III, 20, *et un vase plein de vin de Phénicie.* 2° *Urne* aux suffrages à Athènes : Οὐκ ἀποίσεις τὼ κάδω; *Aristoph. Av.* 1032, *n'emporteras-tu pas ces deux urnes?*

ΚΑΔΊΣΚΟΣ, ου (ὁ), est plus usité dans ce dernier sens, et se trouve dans Démosthène : Οἱ δὲ λαμβάνοντες δύο καὶ τρεῖς ψήφους ἕκαστος παρὰ τούτου ἐνέβαλλον εἰς τὸν καδίσκον, *in Eubul.* 1302, *et ceux-ci prenant de lui deux ou trois cailloux chacun, les jetaient dans l'urne.*

ΣΤΆΜΝΟΣ, ου (ὁ et ἡ), *pot de terre, jarre* où l'on soutirait le vin : Ἀντὶ δὲ θράνου στάμνου κεφαλὴν κατεαγότος, *Aristoph. Plut.* 545, *et pour tabouret le couvercle d'un pot cassé.*

358. Πιμπλάναι, Βύειν, Γεμίζειν, Πλήθειν, Πληθύειν, Πληθύνειν, Πληροῦν.

ΠΙΜΠΛΆΝΑΙ, *emplir*, en général, *remplir* : Πλησάμενος δ' οἴνοιο δέπας, *Il.* IX, 224, *ayant rempli une coupe de vin.*

ΒΎΕΙΝ, *boucher, remplir en bouchant* : Ἡμεῖς δ' ὅσ' ἂν τετρυ-

μένα ἐνεβύσαμεν ῥακίοισι, *Aristoph. Vesp.* 128, *mais nous, nous avons bouché tous les trous avec des loques.*

ΓΕΜΊΖΕΙΝ, *remplir* un vaisseau, lui donner sa charge ou sa cargaison, *charger* : Τὰ πλοῖα πάντα γεμίσας τῶν τε ἀνδραπόδων καὶ τῶν χρημάτων, *Xen. Hell.* VI, 2, 25, *ayant chargé tous les navires de transport des esclaves et de toutes les richesses.*

ΠΛΉΘΕΙΝ, poétique, *croître;* d'où par suite, *être plein* : Σελήνην τε πλήθουσαν, *Il.* XVIII, 484, *et la pleine lune.*

ΠΛΗΘΎΕΙΝ et ΠΛΗΘΎΝΕΙΝ, poétiques, *être plein* : Ἀκταὶ δὲ νεκρῶν χοιράδες τ' ἐπλήθυον, *Æsch. Pers.* 425, *les rivages et les rochers étaient pleins de cadavres.*

ΠΛΗΡΟΥ̃Ν, *remplir,* pour compléter le nombre, *mettre au complet* l'équipage ou le chargement d'un vaisseau ou un corps de troupe : Πληρουμένου γε μὴν τοῦ ἱππικοῦ, *Xen. Hipparch.* I, 3, *lorsque le corps de cavalerie est porté au complet.*

359. Πλούσιος, Ἀφνείος, Ἀφνεός, Εὔπορος, Ζάπλουτος, Κτηματικός, Ὄλβιος, Πλούταξ, Πολυκτήμων, Πολυχρήμων, Πολύχρυσος, Χρηματικός.

ΠΛΟΎΣΙΟΣ, ια (πλοῦτος), que les grammairiens font venir de ὁ πολυούσιος, *riche,* qui est dans l'abondance, principalement en or ou en argent : Οὐδ' εἰ Μίδου πλουσιώτεροι εἶεν, *Plat. Pol.* III, 408, b, *pas même quand ils seraient plus riches que Midas.*

ἈΦΝΕΊΟΣ (ὁ, ἡ), d'ἄφενος, *riche en revenus* assurés pour l'année, d'où, *opulent, riche,* en général : Ἄλλα τε πολλὰ οἷσιν τ' εὐζώουσι καὶ ἀφνειοὶ καλέονται, *Od.* XVII, 423, *et tous les autres biens qui donnent aux hommes une vie heureuse et le titre de riches.*

ἈΦΝΕΌΣ, ά, forme plus récente, dans Pindare et les tragiques : Καὶ τῶν ἀφνεῶν καὶ πολυχρύσων ἑδράνων φύλακες, *Æsch. Pers.* 3, *gardiens de ces demeures riches et dorées.*

ΕΫ́ΠΟΡΟΣ (ὁ, ἡ), *riche en ressources, en moyens, aisé* : Πόλιν τε τοῖς πᾶσιν εὐπορωτάτην καὶ μεγίστην ᾠκήσαμεν, *Thuc.* II, 64, *nous fûmes citoyens de la cité la plus riche en ressources et la*

plus grande en puissance. Δεῖ γὰρ τοὺς εὐπόρους χρησίμους αὐτοὺς παρέχειν τοῖς πολίταις, *Dem. in Phœnipp.* 1045, 23, *car il faut que les citoyens aisés se rendent utiles à leurs concitoyens.*

ΖΆΠΛΟΥΤΟΣ (ὁ, ἡ), poétique, *très-riche :* Μηδ' εἰ ζαπλούτους οἴσεται φερνὰς δόμοις, *Eur. Andr.* 1282, *quand même elle apporterait la plus riche dot dans la maison.*

ΚΤΗΜΑΤΙΚΌΣ, ἡ, *riche en possessions, propriétaire :* Οἱ δὲ πλούσιοι καὶ κτηματικοὶ πλεονεξίᾳ μὲν τὸν νόμον, ὀργῇ δὲ καὶ φιλονεικίᾳ τὸν νομοθέτην δι' ἔχθρους ἔχοντες, *Plut. T. Grac.* 9, *mais les riches et les grands propriétaires haïssaient la loi par ambition et le législateur par colère et par envie.*

ὌΛΒΙΟΣ, ία, *bienheureux,* avec l'idée de la richesse, *riche et heureux,* qui vit dans l'abondance : Καὶ γὰρ ἐγώ ποτε οἶκον ἐν ἀνθρώποισιν ἔναιον ὄλβιος ἀφνειόν, *Od.* XVII, 420, *car moi-même aussi jadis, bienheureux parmi les hommes, j'étais à la tête d'une maison opulente.*

ΠΛΟΎΤΑΞ, ακος (ὁ), *richard,* avec une idée de mépris, d'ironie ou de dérision : Κἄν τι τύχῃ λέγων ὁ πλούταξ, πάνυ τοῦτ' ἐπαινῶ, *Athen.* VI, 236, f, *et si par hasard le richard dit quelque chose, je l'approuve très-fort.*

ΠΟΛΥΚΤΉΜΩΝ (ὁ, ἡ), poétique, *qui a beaucoup de possessions, fortuné :* Ὦ πόλις, ὦ πόλεως πολυκτήμονες ἄνδρες, *Soph. Ant.* 843, *ô ville! ô de cette cité fortunés habitants.*

ΠΟΛΥΧΡΉΜΩΝ (ὁ, ἡ), *riche d'argent ;* d'où, *riche,* en général, en parlant d'une ville, dans Polybe : Κύριος γενόμενος τῆς Καρχηδόνος ἥτις ἐδόκει πολυχρημονεστάτη τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην εἶναι πόλεων, *Polyb.* XVIII, 18, 9, *devenu maître de Carthage, qui passait pour être la plus riche de toutes les villes de la terre.*

ΠΟΛΎΧΡΥΣΟΣ (ὁ, ἡ), *qui a beaucoup d'or :* Δόλων Εὐμήδεος υἱὸς κήρυκος θείοιο πολύχρυσος, πολύχαλκος, *Il.* X, 315, *Dolon, fils d'Eumède, le héraut divin, riche en or et en airain.*

ΧΡΗΜΑΤΙΚΌΣ, οῦ (ὁ), *qui a de l'argent, riche :* Τοῖς δὲ χρηματικοῖς βεβαίωσιν τῶν συμβολαίων, *Plut. Sol.* 14, *et aux riches la confirmation de leurs priviléges.*

360. Πλύνειν, Καθαίρειν, Κναφεύειν, Λούειν, Νίπτειν, Νίζειν, Φαιδρύνειν.

ΠΛΎΝΕΙΝ, *laver*, particulièrement en parlant du linge ou de la toile de lin; d'où, en général, laver, mais seulement des habits : Ἵνα κλυτὰ εἵματ' ἄγωμαι ἐς ποταμὸν πλυνέουσα τά μοι ῥερυπωμένα κεῖται, *Od.* VI, 59, *pour que j'aille à la rivière laver les beaux habits qui sont sales.*

ΚΑΘΑΊΡΕΙΝ, enlever les taches; d'où, *nettoyer*, *purifier* en lavant, blanchir : Ἐπεὶ πλῦνάν τε κάθηράν τε ῥύπα πάντα, *Od.* VI, 93, *après qu'elles eurent lavé et nettoyé tout ce qui était sale.*

ΚΝΑΦΕΎΕΙΝ, *peigner* ou *carder* la laine pour la *nettoyer*; d'où, *être cardeur* de laine ou *foulon* : Ὁ δὲ κναφεύει τις, ὁ δὲ πλύνει κώδια, *Aristoph. Plut.* 166, *celui-ci carde la laine, celui-là lave des peaux.*

ΛΟΎΕΙΝ, *laver,* en parlant de tout le corps, *baigner :* Εἰωθὼς λούεσθαι ἐϋῤῥεῖος ποταμοῖο, *Il.* VI, 508, *accoutumé à se laver dans les ondes limpides du fleuve.*

ΝΊΠΤΕΙΝ, ou mieux ΝΊΖΕΙΝ, *laver,* en parlant des mains, que les anciens se lavaient avant de sacrifier et avant les repas, quelquefois des pieds et très-rarement de tout le corps : Χεῖρας νιψάμενος πολιῆς ἁλὸς, *Od.* II, 26, *ayant lavé ses mains dans l'onde écumeuse.*

ΦΑΙΔΡΎΝΕΙΝ (φαιδρός), poétique, *nettoyer*, blanchir en lavant; d'où, *laver :* Μηδὲ γυναικείῳ λουτρῷ χρόα φαιδρύνεσθαι ἀνέρα, *Hesiod. Oper.* 751, *l'homme ne doit pas se laver dans le bain des femmes.*

361. Ποιεῖν, Δρᾶν, Δραίνειν, Ἐργάζεσθαι, Ἔρδειν, Ῥέζειν, Κάμνειν, Μόγειν, Πένεσθαι, Ποιπνύειν, Πονεῖν, Πονεῖσθαι, Πράσσειν, Πράττειν, Τεύχειν.

ΠΟΙΕΙ͂Ν, *faire*, dans un sens très-étendu, comme en français, indique une chose individuelle et précise; d'où, 1° *produire*, *créer, être l'auteur, composer, construire :* Ἧχι ἑκάστῳ δῶμα περικλυτὸς ἀμφιγυήεις Ἥφαιστος ποίησεν, *Il.* I, 607, *où le célèbre*

Vulcain, boiteux des deux pieds, avait construit à chacun un palais. 2° Au figuré dans le sens de *commettre*, en parlant d'une action déterminée : Τάχα δή τι κακὸν ποιήσετε μεῖζον, *Il.* XIII, 120, *vous ferez sans doute un bien plus grand mal.*

ΔΡΑ͂Ν, *agir, exécuter, faire avec activité*, et quelquefois faire une action remarquable, se signaler : Ὁ δὲ δρᾶν τι βουλόμενος, καὶ αὐτὸς ζηλώσει, *Thuc.* II, 64, *mais celui qui voudra se signaler par quelque action remarquable, celui-là aussi [les] imitera.*

ΔΡΑΊΝΕΙΝ, *avoir envie d'agir, vouloir faire :* Ἀλλ' εἴ τι δραίνεις, *Il.* X, 96, *mais si tu veux agir.*

ἘΡΓΆΖΕΣΘΑΙ (ἔργον), *travailler*, en parlant de toute espèce de travaux de corps ou manuels ; *operari :* Ἔνθα κεν ἔργα ἀεικέα ἐργάζοιο, *Il.* XXIV, 733, *où tu travaillerais à d'indignes travaux.*

ἝΡΔΕΙΝ, poétique, *faire, accomplir* une action, *commettre* un acte : Ἔρδειν ἔργα βίαια, *Od.* II, 236, *commettre des actes de violence.*

ῬΈΖΕΙΝ, formé par métathèse d'ἔρδειν, poétique : Μήτι χολωσάμενος ῥέξῃ κακὸν υἷας Ἀχαιῶν, *Il.* II, 195, *craignons qu'irrité il ne fasse du mal aux fils des Achéens.*

ΚΆΜΝΕΙΝ, *faire* avec fatigue, *fabriquer*, en parlant d'un ouvrage manuel : Τὴν χαλκῆες κάμον ἄνδρες, *Il.* IV, 216, *laquelle fut fabriquée par des artisans habiles à travailler l'airain.*

ΜΌΓΕΙΝ, poétique, *faire avec difficulté, avoir de la peine :* Ὧ ἔπι πολλ' ἐμόγησα, *Il.* I, 162, *pour lequel j'ai subi tant de travaux.*

ΠΈΝΕΣΘΑΙ, poétique, proprement, *travailler* pour gagner son pain ; d'où, *se faire*, dans le sens de préparer, en parlant du repas ou de la nourriture : Φίλοι δ' ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροι ἐσσυμένως ἐπένοντο καὶ ἐντύνοντο ἄριστον, *Il.* XXIV, 124, *et autour de lui ses compagnons en hâte faisaient et préparaient le dîner.*

ΠΟΙΠΝΎΕΙΝ (πνέω), poétique, proprement, être essouflé ; d'où, *faire* ou *servir avec empressement :* Ὡς ἴδον Ἥφαιστον διὰ δώματα ποιπνύοντα, *Il.* I, 600, *lorsqu'ils virent Vulcain s'empressant de les servir dans le palais.*

ΠΟΝΕΙ͂Ν, ΠΟΝΕΙ͂ΣΘΑΙ, *travailler*, avec l'idée de peine ou de fatigue corporelle ; dans Homère, en parlant des travaux manuels

et des combats : Ὅπλα τε πάντα λάρναχ' ἐς ἀργυρέην συλλέξατο τοῖς ἐπονεῖτο, *Il.* XVIII, 413, *et il réunit dans une cassette d'argent tous les ustensiles avec lesquels il travaillait.* L'actif ΠΟΝΕΙΝ, en prose et plus récent : Ὡς δὲ οὐ μάτην ἐπόνουν, οὐ δοκεῖ ὑμῖν καὶ τάδε τεκμήρια εἶναι; *Xen. Apol. Socr.* 16, *mais les faits que voici ne vous paraissent-ils pas aussi être des preuves que je ne travaillais pas en vain?*

ΠΡΆΣΣΕΙΝ, attique ΠΡΆΤΤΕΙΝ, *agir, faire;* a plus de rapport à la conduite de la vie, à l'ensemble des actions, soit privées, soit politiques, à ce qu'on fait d'après un plan et un système arrêté, à l'accomplissement des devoirs, des offices ou d'un emploi, de sorte qu'on le construit avec des neutres pluriels, *pratiquer, exercer, traiter; agere :* Δήλω δ' ἐγενέσθην ἐξ ὧν ἐπραξάτην, *Xen. Mem.* I, 2, 16, *tous deux se firent connaître par la conduite qu'ils tinrent.*

ΤΕΎΧΕΙΝ, *fabriquer, construire, confectionner,* faire un ouvrage d'art, de la toile, etc. : Εἵματ' ἰδοῦσα καλά, τά ῥ' αὐτὴ τεῦξε, *Od.* VII, 235, *en voyant les beaux habits qu'elle-même a fabriqués.*

362. Ποιμήν, Αἰπόλος, Βούκολος, Βώτης, Νομεύς, Συϐώτης, Συφορϐός, Ὑφορϐός.

ΠΟΙΜΉΝ, ένος (ὁ), *pasteur* de brebis, *berger;* il s'emploie aussi au figuré : Δρύαντά τε ποιμένα λαῶν, *Il.* I, 262, *et Dryas le pasteur des peuples.*

ΑἸΠΌΛΟΣ, ου (ὁ), d'αἴξ et πολέω, *pasteur de chèvres, chevrier,* les chevriers étaient placés dans la dernière classe des pâtres comme les plus pauvres et les plus grossiers de tous; de là Αἰπόλος est quelquefois employé comme une dénomination injurieuse; ainsi Galatée l'applique à Polyphème, quoiqu'il possédât un troupeau de brebis : Βάλλει τοι, Πολύφαμε, τὸ ποίμνιον ἁ Γαλάτεια μάλοισιν, δυσέρωτα, τὸν αἰπόλον ἄνδρα καλεῦσα, *Id.* VI, 6, *ô Polyphème! Galatée lance des pommes sur ton troupeau; elle t'appelle pauvre amant, grossier chevrier.*

ΒΟΎΚΟΛΟΣ, ου (ὁ) (βοῦς κολέω), *pasteur de bœufs,* et poétique

ΒΩΤΗΣ, ου (ὁ), *bouvier*. Dans Théocrite, le créateur de la poésie pastorale, on peut remarquer une grande différence entre ces classes de pasteurs; l'espèce de hiérarchie qu'il établit entre eux est suffisamment indiquée dans ce passage, où il réunit tous les pasteurs assistant aux derniers moments de Daphnis : Ἦνθον τοὶ βῶται, τοὶ ποιμένες, ᾡπόλοι ἦνθον, *Id.* I, 80, *vinrent les bouviers, les pasteurs de brebis et les chevriers*. On voit encore dans d'autres endroits qu'il donne sans cesse la primauté aux bouviers, naturellement les plus riches de tous les pasteurs. De cette différence de condition il en résultait une non moins grande dans les mœurs, les habitudes, et jusque dans le langage. Les bouviers se distinguaient par leur éducation, la noblesse de leurs sentiments et de leurs manières, et passaient pour des petits-maîtres parmi les autres pasteurs. Ainsi l'on voit un bouvier s'étonner de ne pouvoir rendre Eunica sensible : Εὐνίκα δὲ μόνα τὸν βωκόλον οὐκ ἐφίλασεν, *Theocr. Id.* XX, 42, *Eunica seule ne peut aimer un bouvier*. De là les mots βούκολος et βώτης sont nobles dans la poésie grecque, tandis que le mot *bouvier* est bas en français, et exprime des idées contraires.

ΝΟΜΕΥΣ, έως (ὁ), *pasteur, pâtre*, en général : Νομεὺς ὣς πώεσι μήλων, *Od.* IV, 413, *comme le berger dans un troupeau de moutons*.

ΣΥΒΩΤΗΣ, ου (ὁ), *porcher*, dans l'Odyssée : Ὅθι δώματα ναῖε συβώτης, *Od.* XXIV, 149, *où était la maison qu'habitait le porcher*.

ΣΥΦΟΡΒΟΣ et, dans l'Odyssée, ΥΦΟΡΒΟΣ, οῦ (ὁ), gardeur de porcs, *porcher* : Ὡς παῖδα συφορβόν, *Il.* XXI, 281, *comme un jeune porcher*.

363. Πόλις, Πτόλις, Ἄστυ, Πτολίεθρον.

ΠΟΛΙΣ, εως (ἡ), épique ΠΤΟΛΙΣ, *ville*, se dit du lieu ou des habitants, et des deux ensemble; d'où, *cité*, dans le sens politique, *État, république*. Ἡ γὰρ πόλις πολιτῶν τι πλῆθός ἐστιν, *Aristot. Pol.* III, 1, 2, *car la cité se compose d'une certaine quantité de citoyens*.

ΑΣΤΥ, εως (τό), *ville*, ne s'entend que du lieu; d'où, la *ville*,

la *capitale* de la contrée, par rapport au peuple ou au pays dont on parle : Φράζεο νῦν ὅππως κε πόλιν καὶ ἄστυ σαώσεις, *Il.* XVII, 144, *examine maintenant comment tu sauveras la ville et ses habitants.*

ΠΤΟΛΙΈΘΡΟΝ, ου (τό), poétique, *cité, ville* : Ἐπὴν πτολίεθρον ἕλωμεν, *Il.* IV, 239, *après que nous aurons pris la ville.*

364. Πολίτης, Ἀστός, Δημότης, Πατριώτης, Συμπολίτης.

ΠΟΛΙΤΗΣ, ου (ὁ), 1° *citoyen* d'une ville, d'un État : Οὐχ οἷόν τέ γε ἄνευ δικαιοσύνης ἀγαθὸν πολίτην γενέσθαι, *Xen. Mem.* IV, 2, 11, *et il est aussi impossible sans justice de devenir un bon citoyen.* 2° *Concitoyen*, sens particulier aux Attiques : Ἦ χρηστὸς ἀνὴρ πολίταις ἐστὶν ἅπασιν ὅστις γ' ἐστὶ τοιοῦτος, *Aristoph. Pac.* 905, *un homme tel que toi est certes bien utile à ses concitoyens.*

ἈΣΤΌΣ, ή, *né dans la ville, indigène* : Ἐκεῖνος γὰρ πολλοὺς ἐπιθυμητὰς καὶ ἀστοὺς καὶ ξένους λαβών, *Xen. Mem.* I, 2, 60, *car, recevant beaucoup de personnes qui recherchaient ses leçons, soit indigènes, soit étrangers.*

ΔΗΜΌΤΗΣ, ου (ὁ), citoyen ou membre d'un dème, à Athènes : Ἐπειδὴ δ' εἰς τοὺς δημότας ἐνεγράφης, *Dem. de Cor.* 78, *et quand tu fus inscrit parmi les membres d'un dème.*

ΠΑΤΡΙΏΤΗΣ, ου (ὁ), de πατρίς, *compatriote*, qui est du même pays : Μήτε πατριώτας ἀλλήλων εἶναι τοὺς μέλλοντας ῥᾷον δουλεύσειν, *Plat. Legg.* VI, 777, d, *et il ne faut pas qu'ils soient compatriotes si l'on veut qu'ils servent bien.*

ΣΥΜΠΟΛΊΤΗΣ, ου (ὁ), *concitoyen* : Ὦ ξυμπολῖται, *Eur. Heracl.* 826, *ô mes concitoyens.* Suivant les grammairiens ce mot n'était pas employé par les bons auteurs attiques, qui ne se servaient que du simple en ce sens ; ce qui donne lieu de présumer qu'Euripide s'est servi le premier de ce néologisme.

365. Πρῶτος, Προτεραῖος, Πρότερος.

ΠΡΏΤΟΣ, η, *premier*, lorsqu'il s'agit de plus de deux, est opposé à ὕστατος, et outre l'ordre numérique, définit encore la

qualité, la prééminence : Καὶ αὐτὸς πρῶτος ἡγεῖτο ταχέως, *Xen. Cyr.* I, 4, 20, *et lui-même le premier les guidait promptement.*

ΠΡΟΤΕΡΑΙ̃ΟΣ, *αία, d'avant, de la veille,* ne se dit que du temps, en parlant du jour ou de la nuit, et souvent au féminin προτεραία, pris absolument par ellipse de ἡμέρα, *la veille :* Ἀφ' οὗ τῇ προτεραίᾳ οἱ βάρβαροι ἐτράποντο καὶ οἱ σὺν αὐτοῖς, *Xen. Anab.* V, 4, 23, *depuis que les barbares s'en étaient retournés la veille, eux et les leurs.*

ΠΡΌΤΕΡΟΣ, *ρα, premier,* en parlant de deux seulement, a rapport seulement à l'ordre numérique, eu égard à l'espace ou au temps, et est opposé à ὕστερος, le dernier ou le second : Νῦν δ' ἐμέο πρότερος μάλ' ἐπέγρετο, *Il.* X, 124, *et maintenant il se leva bien avant moi.*

P.

366. Ῥᾴδιος, Εὔκολος, Εὐμαρής, Εὐπετής, Εὔπορος, Εὐχερής.

ῬΑ͂ΔΙΟΣ, *ία, facile,* en général au propre et au figuré : Τὰ δὲ κείμενα ὡς μὴ ῥᾴδια εἶναι ἰδεῖν, διηγεῖτο, *Xen. Cyr.* VIII, 4, 16, *et il désignait les objets qui, étant à terre, n'étaient pas faciles à voir.*

ΕΥ̓͂ΚΟΛΟΣ (ὁ, ἡ), proprement, qui n'est pas difficile pour la nourriture; d'où, au figuré, *facile :* Τὸ δὴ τῶν νῦν εἰρημένων ἐχόμενον εἰπεῖν, οὐ πάντων εὐκολώτατον, *Plat. Legg.* VI, 779, c, *dire quelle est la conséquence de ce qui vient d'être exposé n'est pas la chose la plus facile.* En parlant des hommes, *facile* de mœurs, de caractère : Εὔκολος πρὸς τοὺς συνήθεις, *Plut. Fab.* 1, *facile avec ses amis.*

ΕΥ̓ΜΑΡΉΣ (ὁ, ἡ), de μάρη, main, qui est sous la main ou à la portée; d'où, *facile,* au propre en parlant de choses, et plus tard, au figuré, en parlant des personnes : Χρόνος γὰρ εὐμαρὴς θεός, *Soph. Electr.* 179, *car le temps est un dieu facile.*

ΕΥ̓ΠΕΤΉΣ (ὁ, ἡ), de πίπτω, facile, paraît avoir plus de rapport aux événements; d'où, *facile,* en général, en parlant des choses :

Πάντα δ' εὐπετῆ θεοῖς, *Eur. Phœn.* 689, *tout est facile aux dieux.*

ΕΥ̓́ΠΟΡΟΣ (ὁ, ἡ), de πόρος, dont la voie est facile, en parlant d'un chemin, au propre; d'où, au propre et au figuré, *aisé :* Ποία τίς ἐστι [ὁδὸς] τραχεῖα καὶ χαλεπὴ ἢ ῥᾳδία καὶ εὔπορος; *Plat. Pol.* I, 328, c, *quelle est [la route] âpre et difficile, ou facile et aisée?*

ΕΥ̓ΧΕΡΉΣ (ὁ, ἡ), proprement, facile à la main, *aisé à manier, maniable;* d'où, au figuré, *facile* de caractère : Ὅρα σὺ μὴ νῦν μέν τις εὐχερὴς παρῇς, *Soph. Phil.* 519, *prenez garde de vous montrer maintenant trop facile.*

367. Ῥίς, Μυκτήρ, Ῥάμφος, Ῥύγχος.

ῬΊΣ, ινός (ἡ), *nez,* ne se dit que de l'homme; au pluriel, *narines :* Ὀσμῶν γε μὴν, εἰ μὴ ῥῖνες προσετίθησαν τί ἂν ἡμῖν ὄφελος ἦν; *Xen. Mem.* I, 4, 3, *à quoi nous serviraient les odeurs si nous n'avions pas de nez?*

ΜΥΚΤΉΡ, ῆρος (ὁ), *narine;* d'où, au figuré, moquerie, ironie : Καὶ ἀδύνατον χωρὶς τοῖς μυκτῆρσιν ἀναπνεῦσαι ἢ ἐκπνεῦσαι, *Aristot. Hist. An.* I, 11, *et il serait impossible d'aspirer ou d'expirer l'air sans les narines.*

ῬΆΜΦΟΣ, εος (τό), *bec* des oiseaux, dans Lycophron : Ῥάμφεσι δ' ἀγρώσσοντες ἐλλόπων θυρούς, *Lycophr. Alex.* 598, *chassant avec leurs becs les enfants des poissons.*

ῬΎΓΧΟΣ, εος (τό), proprement, *groin* du cochon, suivant Athénée (*Athen.* III, 95); d'où, *mufle, museau* de la brute; *bec* des oiseaux, dans Aristophane : Χώρει, κάθες τὸ ῥύγχος· οὐ μέλλειν ἐχρῆν, *Aristoph. Av.* 362, *viens, en avant le bec; point de retard.*

Σ.

368. Σάρξ, Κρέας.

ΣΆΡΞ, κός (ἡ), *chair* de l'animal vivant ou mort : Ἀτὰρ Τρώων κορέεις κύνας ἠδ' οἰωνοὺς δημῷ καὶ σάρκεσσι, *Il.* XIV, 83, *et tu*

rassasieras de ta graisse et de ta chair les chiens et les oiseaux de proie troyens.

ΚΡΕΑΣ, ατος (τό), *chair* de la bête tuée et dont on se nourrit; d'où, *viande* : Τὰ δὲ κρέα τῶν ἁλισκομένων ἦν παραπλήσια τοῖς ἐλαφείοις, ἁπαλώτερα δέ, *Xen. Anab.* I, 5, 2, *la chair de ceux qui furent pris était très-semblable à celle du cerf, mais plus tendre.*

369. Σῆμα, Σημεῖον, Σύμβολον, Τεκμήριον.

ΣΗΜΑ, ατος (τό), *signe*, en général, et plus usité en vers : Κτύπε μητίετα Ζεύς, σῆμα τιθεὶς Τρώεσσι, *Il.* VIII, 171, *le prévoyant Jupiter fit retentir son tonnerre, donnant ce signe aux Troyens.*

ΣΗΜΕΙΟΝ, ου (τό), *signe, signal*, suivant les grammairiens, *indice* d'après lequel on prouve ou veut prouver les choses passées, *preuve*, en logique, preuve douteuse : Οὗ νῦν τὰ σημεῖα δεικνύουσι τῆς καταβάσεως, *Xen. Anab.* VI, 2, 2, *où ils montrent maintenant des marques de sa descente.*

ΣΥΜΒΟΛΟΝ, ου (τό), *signe dont on est convenu, marque* de convention : Ὡς δ' ἔγνω ὁ Ἀβραδάτας τὰ παρὰ τῆς γυναικὸς σύμβολα, *Xen. Cyr.* VI, 1, 46, *aussitôt qu'Abradate reconnut les signes convenus avec sa femme.*

ΤΕΚΜΗΡΙΟΝ, ου (τό), *marque* qu'une chose laisse après elle; et à laquelle on reconnaît d'une manière infaillible qu'elle a existé, quoiqu'il n'en reste rien, *signe* ou *indice* certain, *preuve* morale et certaine en logique : Ἡμεῖς δὲ ἀνειμένως διαιτώμενοι, οὐδὲν ἧσσον ἐπὶ τοὺς ἰσοπαλεῖς κινδύνους χωροῦμεν· τεκμήριον δέ. *Thuc.* II, 39, *pour nous, quoique vivant sous un régime plus relâché, nous n'en courons pas avec moins d'ardeur aux dangers; et il en existe une preuve.*

370. Σημεῖον, Τέρας.

ΣΗΜΕΙΟΝ, ου (τό), *signe*, se disait des météores, comme la foudre, les éclairs et autres phénomènes célestes dont les anciens tiraient des présages : Ὅτι μέν, ὦ παῖ, οἱ θεοὶ ἵλεῴ τε καὶ εὐμενεῖς

πέμπουσί σε καὶ ἐν ἱεροῖς δῆλον καὶ ἐν οὐρανίοις σημείοις, *Xen. Cyr.* I, 6, 1, *que les dieux, ô mon fils, t'accompagnent et propices et bienveillants, c'est ce qui se manifeste et dans les victimes et dans les signes célestes.*

ΤΈΡΑΣ, ατος (τό), *monstre* contre nature, *miracle*, et tout ce qui est contre l'ordre physique; suivant les grammairiens, *signe* ou *prodige* qui s'offrait sur terre, et par lesquels on croyait que les dieux manifestaient leur volonté : Θεῶν τεράεσσι πιθήσας, *Il.* IV, 398, *confiant dans les prodiges envoyés par les dieux.*

371. Σιγή, Σιωπή.

ΣΙΓΉ, ῆς (ἡ), *silence absolu*, qui tient plus à la conduite générale, à la discrétion; absence ou privation de la parole, mutisme, discrétion : Ὑμεῖς δὲ σιγὴν, ὦ ξέναι, φυλάσσετε, *Eur. Iph. A.* 542, *et vous, ô étrangères, gardez un silence absolu.*

ΣΙΩΠΉ, ῆς (ἡ), *silence* momentané que l'on garde de soi-même pour écouter ou laisser parler, action de se taire à propos ou pour garder un secret : Δέδοιχ' ὅπως μὴ 'κ τῆς σιωπῆς τῆσδ' ἀναῤῥήξῃ κακά, *Soph. OEd. R.* 1062, *je crains que de ce silence ne naissent des malheurs.*

372. Σκηνή, Θέατρον, Ἰκρίον, Λογεῖον, Ὀκρίβας, Ὀρχήστρα.

ΣΚΗΝΉ, ῆς (ἡ), SCÈNE, et particulièrement la partie où jouait l'acteur; d'où, généralement, *théâtre* : Μὴ δὴ δόξητε ἡμᾶς ῥᾳδίως γε οὕτως ὑμᾶς ποτὲ παρ' ἡμῖν ἐάσειν σκηνάς τε πήξαντας κατ' ἀγορὰν καὶ καλλιφώνους ὑποκριτὰς εἰσαγαγομένους, *Plat. Legg.* VII, 817, c, *ne croyez donc pas que nous vous laisserons aussi facilement construire des scènes sur notre place publique et y faire monter des acteurs doués d'une belle voix.*

ΘΈΑΤΡΟΝ, ου (τό), THÉATRE, en général, en parlant du lieu et des spectateurs : Ἵνα θορυβηθῶ διὰ τὸ οἴεσθαι τὸ θέατρον προσδοκίαν μεγάλην ἔχειν ὡς εὖ ἐροῦντος ἐμοῦ, *Plat. Conv.* 194, a, *pour que je sois troublé par l'idée de l'attente où est le théâtre de m'entendre bien parler.*

ἸΚΡΙΟΝ, ου (τό), au pluriel ἴκρια, *poutres* qui soutenaient la scène; d'où, *théâtre* : Ὥστ' εὐθὺς εἰσιόντες ἀπὸ τῶν ἰκρίων ὑποβλέπουσ' ἡμᾶς, *Aristoph. Thesm.* 395, *de sorte qu'aussitôt qu'ils reviennent de vos théâtres chez eux ils nous regardent en-dessous.*

ΛΟΓΕΙΟΝ, ου (τό), le devant de la *scène* où parlait l'acteur, ce que nous appelons l'*avant-scène; pulpitum* : Ὅπλοις μὲν συνέφραξε τὴν σκηνὴν καὶ δορυφόροις τὸ λογεῖον περιέλαβεν, *Plut. Dem.* 34, *il entoura le théâtre d'hommes armés et remplit la scène de gardes.*

ὈΚΡΙΒΑΣ, αντος (ὁ), *tréteau, échaffaudage* sur lequel était élevée la scène : Εἰ ἰδὼν τὴν σὴν ἀνδρείαν καὶ μεγαλοφροσύνην ἀναβαίνοντος ἐπὶ τὸν ὀκρίβαντα μετὰ τῶν ὑποκριτῶν, *Plat. Symp.* 194, b, *si, voyant le courage et la grandeur avec lesquels tu montes sur les tréteaux avec les comédiens.*

ὈΡΧΗΣΤΡΑ, ας (ἡ), ORCHESTRE, dans les théâtres antiques espace demi-circulaire ou hémicycle au-dessous de la scène dans lequel le chœur faisait ses évolutions : Δραχμῆς ἐκ τῆς ὀρχήστρας πριαμένοις Σωκράτους καταγελᾶν, *Plat. Apol.* 26, e, *à ceux qui achètent pour une drachme à l'orchestre le droit de se moquer de Socrate.*

373. Σκώληξ, Ἕλμινς, Θρίψ, Ἴξ, Ἴψ, Κάμπη, Κίς, Κνίψ, Σής, Ταινία, Ψήν.

ΣΚΩΛΗΞ, ηκος (ὁ), *ver, lombric; lumbricus* : Ὥστε σκώληξ ἐπὶ γαίῃ κεῖτο ταθείς, *Il.* XIII, 654, *comme un ver il était étendu sur la terre.*

ἝΛΜΙΝΣ, νθος (ἡ), *ver* du genre de ceux qu'on appelle intestinaux : Τὰ δ' ἔτι ὄντων ἐν τοῖς ζώοις, οἷον αἱ καλούμεναι ἕλμινθες, *Aristot. H. An.* VIII, 19, 3, *d'autres, de ceux qui sont encore dans les animaux, comme les vers nommés* ἕλμινθες.

ΘΡΊΨ, πός (ὁ), *ver* qui ronge le bois, d'où l'on nommait θριπηδέστατα des morceaux de bois vermoulu dont on faisait des sceaux, à cause de la difficulté de les contrefaire : Οἱ δὲ θρίπες ὅμοιοι τοῖς σκώληξιν ὑφ' ὧν τεραίνεται κατὰ μικρὸν τὰ ξύλα, *Theophr. H. Pl.*

V, 5, *les vers nommés θρῖπες sont semblables aux lombrics, et consument le bois petit à petit.*

ΊΞ, ἰκός (ὁ), petit *ver* qui ronge les bourgeons de la vigne, dans les fragments d'Alcman : Ἶκα τὸν ὀφθαλμῶν ἀμπέλων ὀλετῆρα, *Alcm. Frag. : et le ver destructeur des bourgeons de la vigne.*

ΊΨ, ἰπός (ὁ), petit *ver* qui ronge la corne, dans Homère; *convolvulus :* Μὴ κέρα ἶπες ἔδοιεν, *Od.* XXI, 395, *craignant que les vers n'eussent rongé la corne.* Et la vigne dans Théophraste (*Caus. Pl.* III, 22, 5).

ΚΆΜΠΗ, ης (ἡ), *ver* qui vit dans les figues; *eruca :* Ὡς αὔτως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐλαιῶν αἱ κάμπαι καὶ ἐφ' ὧν ἄλλα ἐγγίνεται ζῶα, *Theophr. C. Pl.* III, 22, *de même aussi sur les figues sont les vers* κάμπαι, *outre d'autres animaux qui s'y engendrent.*

ΚΊΣ, κιός (ὁ), insecte qui se trouve dans le blé et le bois, *charançon, calendre* (*Theophr. Caus. Pl.* IV, 15); *curculio :* Κεῖνον οὐ σὴς οὐδὲ κὶς δάπτει, *Pind. Fragm.* 243, *ni la teigne ni le charançon ne le (l'or) rongent.*

ΚΝΊΨ, πός (ὁ ou ἡ), espèce de *moucheron* ou de *fourmi*, petit *ver* qui ronge les figuiers; *culex :* Εἶθ' οἱ κνῖπες καὶ ψῆνες ἀεὶ τὰς συκᾶς οὐ κατέδονται, *Aristoph. Av.* 590, *ensuite les vers et les insectes ne rongeront pas toujours les figuiers.*

ΣΉΣ, σεός (ὁ), *teigne :* Οἴκοι γάρ ἐστιν ἔριά μοι Μιλήσια ὑπὸ τῶν σέων κατακοπτόμενα, *Aristoph. Lys.* 729, *car j'ai chez moi des laines de Milet rongées par les teignes.*

ΤΑΙΝΊΑ, ας (ἡ), en médecine ΤÉΝΙΑ, espèce de vers intestinaux dont le corps est long et aplati comme un ruban : Καρδάμου σπέρμα μετὰ ἡδυόσμου καὶ οἴνου πινόμενον ἕλμινθας καὶ ταινίας ἐξάγει, *Geopon.* XII, 27, *la graine de cresson, prise en infusion avec de la menthe dans du vin, chasse les vers et les ténias,*

ΨΉΝ, ηνός (ὁ), *insecte* qui ronge la figue sauvage : Εἶτα περιῤῥαγέντος τοῦ δέρματος ἐκπέτεται τοῦτο ἐγκαταλιπὼν ὁ ψήν, *Aristot. H. An.* V, 32, 5, *ensuite la peau, étant déchirée tout autour, l'insecte la laisse dedans et s'envole.*

374. Στρατός, Στράτευμα, Στρατιά, Στρατόπεδον.

ΣΤΡΑΤΌΣ, οῦ (ὁ), *armée campée*, dans Homère : Πολλαὶ γὰρ ἀνὰ στρατόν εἰσι κέλευθοι, *Il.* X, 66, *car il y a beaucoup de routes qui conduisent à travers l'armée.* Plus tard, *armée en marche :* Οὕτω δὴ πρωῒ ἀναστάς, ἦγε τὸν στρατόν, *Xen. Cyr.* I, 4, 17, *ainsi donc, s'étant levé avant le jour, il mit l'armée en marche.*

ΣΤΡΆΤΕΥΜΑ, ατος (τό), proprement, *troupe* en campagne, *détachement, corps d'armée* ou de troupes faisant partie d'une plus grande armée : Ὁ δ' ἐλθὼν πρὸς τὸ ἑαυτοῦ στράτευμα, *Xen. Anab.* I, 5, 11, *mais lui se retirant parmi sa troupe.*

ΣΤΡΑΤΙΆ, ᾶς (ἡ), *armée* en campagne ou en marche : Οἶσθα, ἔφη, ὅτι, εἰ μὴ ἕξει τὰ ἐπιτήδεια ἡ στρατιά, καταλύσεταί σου εὐθὺς ἡ ἀρχή, *Xen. Cyr.* I, 6, 9, *tu sais bien, dit-il, que si ton armée n'avait pas les choses nécessaires ton pouvoir serait aussitôt détruit.*

ΣΤΡΑΤΌΠΕΔΟΝ, ου (τό), *armée campée, camp*, quelquefois *armée* en marche, dans Thucydide : Καὶ ὅτε μὲν ἐπίοι τὸ τῶν Ἀθηναίων στρατόπεδον ὑπεχώρουν, *Thuc.* III, 97, *et lorsque l'armée des Athéniens s'avançait contre eux, ils faisaient retraite.*

375. Σῦκον, Ἐρινέον, Ἰσχάς, Ὄλυνθος, Φήληξ.

ΣΥ̃ΚΟΝ, ου (τό), *figue douce :* Πολὺς μὲν οἶνος, πολλὰ δὲ σῦκα, *Xen. Cyr.* VI, 2, 22, *beaucoup de vin, beaucoup de figues douces.*

ἘΡΙΝΈΟΝ, ου (τό), *figue sauvage :* Καὶ διὰ στομάτων ποιεῖ μὴ ἀποπίπτειν τὰ ἐρινᾶ, *Aristot. H. An.* V, 32, 6, *et à force d'en manger ils font qu'il ne tombe pas de figues sauvages.*

ἸΣΧΆΣ, άδος (ἡ), *figue sèche ; carica :* Οὐκ ἂν πριαίμην οὐδ' ἂν ἰσχάδος μιᾶς, *Aristoph. Pac.* 1223, *je n'en voudrais pas même pour une figue.*

ὈΛΥΝΘΟΣ, ου (ὁ), *figue* non mûre; *grossus :* Ψῆνας γὰρ δὴ φορέουσι ἐν τῷ καρπῷ οἱ ἔρσενες κατάπερ δὴ οἱ ὄλυνθοι, *Herodot.* I, 193, *car les mâles ont des fruits pleins de vers comme les figues.*

ΦΗΛΗΞ, ηκος (ὁ), *figue qui trompe* par sa grosseur, et que l'on croit mûre ou près de l'être : Τόν τε φῆληχ' ὁρῶν οἰδάνοντ'· εἶθ' ὁπόταν ᾖ πέπων, ἐσθίω, *Aristoph. Pac.* 1165, *je vois avec volupté grossir la figue trompeuse, et lorsqu'elle est mûre je la mange.*

376. Συμμαχία, Ἐπιμαχία.

ΣΥΜΜΑΧΊΑ, ας (ἡ), *alliance* offensive et défensive : Συμμαχίαν αὐτῷ ποιοῦνται, *Xen. Cyr.* I, 5, 3, *ils font avec lui une alliance offensive et défensive.*

ἘΠΙΜΑΧΊΑ, ας (ἡ), *alliance défensive :* Ἐπιμαχίαν δὲ ἐποιήσαντο, τῇ ἀλλήλων βοηθεῖν, ἐάν τις ἐπὶ Κέρκυραν ἴῃ, ἢ Ἀθήνας ἢ τοὺς τούτων ξυμμάχους, *Thuc.* I, 44, *mais ils firent une alliance défensive par laquelle ils devaient se secourir mutuellement si l'on attaquait Corcyre ou Athènes, ou les alliés des deux peuples.*

377. Συμπόσιον, Δαίς, Εἰλαπίνη, Ἔρανος, Ἑστίασις, Θοίνη.

ΣΥΜΠΌΣΙΟΝ, ου (τό), *banquet, festin* de réjouissance ; *compotatio :* Προϊόντος δὲ τοῦ συμποσίου, ὁ Κῦρος τὸν Γωβρύαν ἐπήρετο, *Xen. Cyr.* VIII, 4, 17, *le festin étant fort avancé, Cyrus fit à Gobryas cette question.*

ΔΑΊΣ, δαιτός (ἡ), *repas :* Τίς δαίς ; τίς δὲ ὅμιλος ὅδ' ἔπλετο ; *Od.* I, 225, *quel est ce repas ? quelle est cette réunion ?*

ΕἸΛΑΠΊΝΗ, ης (ἡ), poétique, grand repas qui se faisait après le sacrifice ; d'où, en général, *festin* splendide, *fête :* Ἐν δαίτῃσι καὶ εἰλαπίνῃσι, *Il.* X, 217, *dans les repas et les festins,*

ἜΡΑΝΟΣ, ου (ὁ), *repas* auquel chacun contribuait et apportait son écot, soit en nature, soit autrement, *pique-nique ;* d'où, plus tard, *repas commun*, en général : Εἰλαπίνη ἠὲ γάμος, ἐπεὶ οὐκ ἔρανος τάδε γ' ἐστίν, *Od.* I, 226, *est-ce un festin ou une noce ? car ce n'est point un repas par écot.*

ἙΣΤΊΑΣΙΣ, εως (ἡ), *repas,* en général, et particulièrement, à Athènes, celui que l'ἑστιάτωρ était obligé de donner à toute sa tribu, ce qui était une charge ou liturgie : Φέρε δὴ περὶ τῆς ἑστιάσεως καὶ τοῦ ψηφίσματος εἴπω, *Dem. de Legat.* 414, 1, *parlons maintenant du repas et du décret.*

ΘΟΊΝΗ, ης (ἡ), poétique, proprement, *nourriture*; d'où, *régal, festin* : Πάντα Δελφῶν λαὸν ἐς θοίνην καλῶν, *Eur. Ion.* 1140, *appelant au festin tout le peuple de Delphes.*

378. Σχῆμα, Εἶδος, Ἰδέα, Μορφή, Τύπος.

ΣΧΗ̃ΜΑ, ατος (τό), d'ἔχω, *figure* extérieure, sous laquelle les hommes ou les objets se présentent à l'œil d'après leur état habituel ou actuel, *extérieur, maintien*; *habitus* : Τὸ δὲ σχῆμα ὥστε δοκεῖν ὀρθοτέραν τῆς φύσεως εἶναι, *Xen. Mem.* II, 1, 22, *et cherchant par son maintien à paraître plus grande que nature.*

ΕἾΔΟΣ, εος (τό), *forme, figure* des objets visibles et matériels, que nous reconnaissons d'après un type connu, et, au figuré, des abstractions, dont nous nous formons l'idée abstraite sans les voir; *idée*, dans Platon : Τὰ τῆς σωφροσύνης εἴδη καὶ ἀνδρείας καὶ ἐλευθεριότητος, *Plat. Pol.* III, 402, c, *les idées de la tempérance, du courage, de la libéralité.*

ἸΔΈΑ, ας (ἡ), proprement, *apparence visible*; d'où, au figuré, dans le système de Platon, *idée* ou forme éternelle et immuable, exemplaire ou archétype des objets, et qui n'en est point une abstraction : Ἐν τῷ γνωστῷ τελευταία ἡ τοῦ ἀγαθοῦ ἰδέα καὶ μόγις ὁρᾶσθαι, *Plat. Pol.* VII, 517, b, *dans l'ordre intelligible l'idée du bien parfaite et à peine visible.*

ΜΟΡΦΉ, ῆς (ἡ), *forme* corporelle et sujette au changement, par opposition à εἶδος : Καὶ τὸν Δία αὐτὸν μεταβαλεῖν τὴν μορφὴν εἰς περιστεράν, *Ælian. Var. H.* I, 13, *et que Jupiter même changea sa figure en celle d'une colombe.*

ΤΎΠΟΣ, ου (ὁ), figure empreinte en frappant; d'où, TYPE, au propre et au figuré : Εἰς ἀρχήν τε καὶ τύπον τινὰ τῆς δικαιοσύνης κινδυνεύομεν ἐμβεβηκέναι, *Plat. Pol.* IV, 443, c, *nous semblons avoir atteint un principe et un type de la justice.*

379. Σῶμα, Δέμας, Μορφή, Ῥέθος, Ῥέθεα, Σκῆνος, Σκήνωμα.

ΣΩ̃ΜΑ, ατος (τό), *corps* de l'animal vivant et même mort : Καὶ τὰ σώματα γε ἡμῶν οὐδὲν χείρονα ἔχετε, *Xen. Cyr.* II, 1, 15, *et vous avez des corps qui ne sont en rien inférieurs aux nôtres.*

ΔΈΜΑΣ (τό), poétique, proprement, l'édifice, la structure du

corps ; d'où, la *stature*, la *taille*, dans Homère, et dans les poëtes plus récents le *corps*, en général : Ἐπεὶ οὔ ἑθεν ἐστὶ χερείων οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, *Il.* I, 115, *puisqu'elle ne lui est inférieure ni en taille ni en beauté.*

ΜΟΡΦΗ, ῆς (ἡ), *forme* corporelle ; d'où quelquefois, *corps* : Φύσιν μὲν δὴ τῆς ψυχῆς καὶ τῆς μορφῆς τοιαύτην ἔχων διαμνημονεύεται, *Xen. Cyr.* I, 2, 2, *tels furent, à ce qu'on rapporte, les avantages qu'il reçut de la nature, et pour l'âme, et pour le corps.*

ῬΕΘΟΣ, εος (τό), poétique, au pluriel, ῬΕΘΕΑ, les *membres* ; d'où, par synecdoque, le *corps* : Ψυχὴ δ' ἐκ ῥεθέων πταμένη Ἄϊδός δε βεβήκει, *Il.* XVI, 856, *et l'âme sortie de son corps s'envole chez Adès.*

ΣΚΗ̃ΝΟΣ, εος (τό), proprement, *tente*, nom figuré donné par les Pythagoriciens au *corps* humain comme enveloppe de l'âme : Ἐς γυναικεῖα σκάνεα, *Plat. Tim. Locr.* 104, d, *dans des corps de femmes.*

ΣΚΉΝΩΜΑ, ατος (τό), a été employé avec le même sens métaphorique dans le Nouveau Testament : Εἰδὼς ὅτι ταχινή ἐστιν ἡ ἀπόθεσις τοῦ σκηνώματός μου, *Ep. Petr.* II, 1, 14, *sachant que dans peu de temps je dois quitter cette tente.*

T.

380. Τεῖχος, Τειχίον, Τοῖχος.

ΤΕΙ̃ΧΟΣ, εος (τό), *mur* de ville, *rempart* : Ὥστε τῷ ποταμῷ ἔτι ἰσχυροτέρα ἐστὶν ἡ πόλις ἢ τοῖς τείχεσι, *Xen. Cyr.* VII, 5, 8, *de sorte que la ville est encore plus forte par le fleuve que par ses murs.*

ΤΕΙΧΊΟΝ, ου (τό), *mur* de maison, d'enceinte, de cour : Ἐκ δ' ἦλθεν μεγάροιο παρὲκ μέγα τειχίον αὐλῆς, *Od.* XVI, 165, *et il sortit de la maison et du grand mur de la cour.*

ΤΟΙ̃ΧΟΣ, ου (ὁ), *mur* intérieur d'une chambre, *muraille*, *paroi* : Τοίχου τοῦ ἑτέρου, *Il.* XXIV, 598, *à l'autre paroi* [*de la tente*].

381. Τέκνον, Νεοσσός, Σκύμνος, Σκύλαξ, Τυτθός.

ΤΈΚΝΟΝ, ου (τό), au pluriel τέκνα, *enfants*, ne se dit que de l'homme; cependant Xénophon s'en sert en parlant des *petits* de la brute : Ἐννόει δ' ὅτι καὶ αἱ σύες, ἐπειδὰν ὀφθῶσι, φεύγουσι καὶ πολλαὶ οὖσαι σὺν τοῖς τέκνοις, *Xen. Cyr.* IV, 1, 17, *songe donc que les laies, lorsqu'elles sont découvertes, fuient quoique très-nombreuses avec leurs petits.*

ΝΕΟΣΣΌΣ, οῦ (ὁ), de νέος, *petit* des oiseaux, dans Homère, et plus généralement, par la suite, *petit* d'un animal quelconque : Ἔνθάδ' ἔσαν στρουθοῖο νεοσσοί, *Il.* II, 311, *là étaient les petits d'un moineau.*

ΣΚΎΜΝΟΣ, ου (ὁ), petit du lion, *lionceau*, dans Homère (*Il.* XVIII, 319), et, en général, d'une bête quelconque, dans les poëtes postérieurs; *petit* de l'ours et de l'éléphant, dans Aristote : Χαλεπαὶ δὲ καὶ αἱ θήλειαι ἄρκτοι ἀπὸ τῶν σκύμνων, *Hist. An.* VI, 18, 5, *les femelles des ours sont aussi terribles lorsqu'elles ont leurs petits.*

ΣΚΎΛΑΞ, κος (ὁ), *petit chien* : Ἑκάτᾳ τὰν καὶ σκύλακες τρομέοντι, *Theocr. Id.* II, 12, *à Hécate qui fait trembler même les petits chiens.*

ΤΥΤΘΌΣ, ή, poétique, *petit*, en parlant d'un enfant : Ἐπεί μ' ἔτι τυτθὸν ἐόντα κάλλιφ', *Il.* VI, 22, *car il me laissa encore tout petit.*

382. Τέλος, Νύσσα, Πέρας, Πεῖραρ, Πεῖρας, Σκοπός, Τέκμαρ, Τέκμωρ, Τελευτή, Τέρμα.

ΤΈΛΟΣ, εος (τό), achèvement, complément; d'où, *fin*, but moral qu'on se propose : Πέρας γὰρ τὸ τέλος πάσαις [τεχναῖς], *Aristot. Pol.* I, 3, 17, *la fin à laquelle ils tendent tous* (*les arts*) *est leur limite naturelle.*

ΝΎΣΣΑ, ης (ἡ), synonyme poétique de τέρμα, *borne* : Ἐν νύσσῃ δέ τοι ἵππος ἀριστερὸς ἐγχριμφθήτω, *Il.* XXIII, 338, *que ton cheval de gauche s'approche de la borne.*

ΠΈΡΑΣ, ατος (τό), poétique **ΠΕΙ̃ΡΑΡ** et **ΠΕΙ̃ΡΑΣ**, *limite* natu-

relle et positive, *extrémité, bout;* au figuré, *terme :* Πείρατα γαίης, *Il.* XIV, 200, *les extrémités de la terre.*

ΣΚΟΠΌΣ, οῦ (ὁ), *but* auquel on vise, au propre et au figuré : Οὐδ' ἀκοντίζειν ἄνθρωπον ἐπετρέπομεν ὑμῖν, ἀλλ' ἐπὶ σκοπὸν βάλλειν ἐδιδάσκομεν, *Xen. Cyr.* I, 6, 29, *ce n'était pas contre un homme que nous vous recommandions de lancer le javelot, mais contre un but que nous vous enseignions à frapper.*

ΤΈΚΜΑΡ (τό), vieux mot poétique synonyme de πέρας, *limite, fin*, selon Aristote : Τὸ γὰρ τέκμαρ καὶ πέρας ταὐτόν ἐστι κατὰ τὴν ἀρχαίαν γλῶτταν, *Aristot. Rhet.* I, 2, 18, *car* τέκμαρ *et* πέρας *sont la même chose dans l'ancienne langue.*

ΤΈΚΜΩΡ (τό), épique, pour τέκμαρ : Τὸ δὲ τέτρατον ἵκετο τέκμωρ, *Il.* XIII, 20, *et la quatrième fois il arriva au bout du chemin.*

ΤΕΛΕΥΤΉ, ῆς (ἡ), *achèvement, fin* de la vie, etc. : Ἔνθα κέ τοι, Μενέλαε, φάνη βιότοιο τελευτὴ Ἕκτορος ἐν παλάμῃσιν, *Il.* VII, 104, *c'est alors, ô Ménélas, que la fin de ta vie paraissait être entre les mains d'Hector.*

ΤΈΡΜΑ, ατος (τό), proprement, *borne* autour de laquelle tournaient les chars, et qui servait de but aux autres exercices dans les jeux publics ; d'où, TERME : Οἶσθα γὰρ εὖ περὶ τέρμαθ' ἑλισσέμεν, *Il.* XXIII, 309, *car tu sais bien tourner autour des bornes.*

383. Τίτθη, Τιθήνη, Μαῖα, Τροφός.

ΤΊΤΘΗ, ης (ἡ), *nourrice*, celle qui allaite l'enfant : Κᾆθ' ὥσπερ αἱ τίτθαι γε σιτίζεις κακῶς, *Aristoph. Equit.* 716, *et ensuite, comme font les nourrices, tu [le] nourris mal.*

ΤΙΘΉΝΗ, ης (ἡ), *celle qui nourrit*, qui allaite, *nourrice :* Φέρει δ' ἅμα παῖδα τιθήνη, *Il.* VI, 389, *et une nourrice porte l'enfant.*

ΜΑΙΑ, ας (ἡ), *mère, bonne, nourrice*, appellation amicale adressée par Ulysse à Euryclée, sa nourrice : Μαῖα, τίη μ' ἐθέλεις ὀλέσαι; *Od.* XIX, 482, *mère, pourquoi veux-tu me perdre?*

ΤΡΟΦΌΣ, οῦ (ἡ), *nourrice*, celle qui prenait soin de l'enfant aussitôt qu'il était sevré, l'élevait jusqu'à un certain âge, et

restait ensuite dans la maison : Φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια, *Od.* II, 361, *sa chère nourrice Euryclée.*

384. Τρέχειν, Θέειν.

ΤΡΈΧΕΙΝ, *courir*, en général, par opposition à la marche ordinaire : Παρὰ τοὺς βαδίζοντας τρέχοντας ὁρᾶσθαι, *Xen. Cyr.* II, 4, 22, *qu'ils soient vus courant le long de ceux qui marchent au pas.*

ΘΈΕΙΝ, plus usité en poésie, *courir*, marque la hâte et la célérité, se dit des hommes et de la marche des vaisseaux et des astres : Ἀλλά τοι ἵπποι βάρδιστοι θείειν, *Il.* XXIII, 310, *mais les chevaux sont trop lents à courir.*

385. Τύπτειν, Ἀλοᾶν, Ἀλῳᾶν, Ἀλοιᾶν, Βάλλειν, Θείνειν, Κόπτειν, Κροτεῖν, Κρούειν, Παίειν, Πατάσσειν, Πλήσσειν, Τρίβειν.

ΤΎΠΤΕΙΝ, *frapper* de près, en général : Εἰ νόμος ἦν τὸν δοῦλον ὑπὸ τοῦ ἐλευθέρου τύπτεσθαι, *Xen. Athen. Resp.* 1, 8, *s'il était permis que l'esclave fût frappé par l'homme libre.*

ἈΛΟᾺΝ (ἀλωά), attique ἈΛΟᾶΝ, poétique ἈΛΟΙᾶΝ, proprement, *battre, briser* les épis de blé *dans l'aire* ; d'où, au figuré, *battre, frapper, tuer* : Ἢ μητέρ' ἠλοίησεν, ἢ πατρὸς γνάθον ἐπάταξεν, *Aristoph. Ran.* 149, *il a battu sa mère ou frappé son père à la joue.*

ΒΆΛΛΕΙΝ, *frapper* en lançant et de loin, *atteindre* : Ἢ δουρὶ τυπεὶς ἢ βλήμενος ἰῷ, *Il.* XI, 191, *ou frappé d'un javelot ou atteint d'une flèche.*

ΘΕΊΝΕΙΝ, poétique, *frapper* de près, de la main, d'un fouet, d'une épée, et très-rarement de loin : Πολλὰ μὲν ἂρ μάστιγι θοῇ ἐπεμαίετο θείνων, *Il.* XVII, 430, *souvent donc il les pressait en les frappant du fouet rapide.*

ΚΌΠΤΕΙΝ, *frapper* avec violence, de manière à enfoncer, ou couper, ou briser; frapper une monnaie : Κόψε δὲ παπτήναντα παρήιον, *Il.* XXIII, 690, *et au moment où il regardait autour de lui il le frappa à la joue.*

ΚΡΟΤΕΙΝ, *frapper avec bruit* l'un contre l'autre, se dit plus spécialement des mains : Πότερον κροτεῖν δεῖν τὼ χεῖρε, ἢ γελᾶν; *Xen. Cyr.* VIII, 4, 12, *faut-il battre des mains ou rire?*

ΚΡΟΥΕΙΝ, *pousser* deux corps l'un contre l'autre, *frapper* sur un corps sonore ou creux pour faire du bruit : Τὰς ἀσπίδας πρὸς τὰ δόρατα ἐκρουσαν, *Xen. Anab.* IV, 5, 18, *ils frappèrent les boucliers avec les javelots.*

ΠΑΙΕΙΝ, *frapper,* battre de près, sans idée de blessure : Ὅτι οὐ σφίσι γε δοκοίη παιδιὰν εἶναι τὸ ὁμόθεν παίεσθαι, *Xen. Cyr.* II, 3, 14, *que ce ne leur semblait pas être un jeu que d'être frappés de près.*

ΠΑΤΑΣΣΕΙΝ, *battre,* 1° intransitivement, en parlant du cœur, dans Homère : Πάτασσε δὲ θυμὸς ἑκάστου, *Il.* XXIII, 370, *et le cœur battait à chacun.* 2° Transitivement, en parlant surtout des coups répétés : Πολλάκις ἂν οἰηθεὶς εἶναι τὸν Ἀθηναῖον δοῦλον ἐπάταξεν ἄν, *Xen. Athen.* I, 9, *souvent on frapperait l'Athénien libre le croyant esclave.*

ΠΛΗΣΣΕΙΝ, *frapper* de près avec la main ou une arme, *donner un coup,* quelquefois de loin, dans les poëtes : Σκήπτρῳ δὲ μετάφρενον ἠδὲ καὶ ὤμω πλῆξεν, *Il.* II, 266, *et de son sceptre [lui] frappa le dos et les épaules.* Et en prose plus souvent de la foudre : Πίπτει κεραυνὸς εἰς τὸ στρατόπεδον καὶ οἱ μέν τινες πληγέντες.... ἀπέθανον, *Xen. Hell.* IV, 7, 7, *la foudre tomba dans le camp, et quelques-uns en furent frappés et moururent.*

ΤΡΙΒΕΙΝ, *fouler, écraser* le blé. On le faisait fouler aux pieds des bœufs, dans les anciens temps, pour séparer le grain de la paille : Ὡς δ' ὅτε τις ζεύξῃ βόας ἄρσενας εὐρυμετώπους, τριβέμεναι κρῖ λευκὸν ἐϋτροχάλῳ ἐν ἀλωῇ, *Il.* XX, 496, *ainsi, lorsqu'un [laboureur] a réuni sous le joug deux taureaux au large front pour fouler l'orge blanche dans une aire spacieuse.*

Υ.

386. Υἱός, Ἀπόγονος, Γέννημα, Γονή, Γόνος, Ἔκγονος, Ἔρνος, Θάλος, Ἶνις, Κόρος, Κοῦρος, Ὄζος, Παῖς, Τέκνον, Τέκος.

ΥἹΌΣ, οῦ (ὁ), *fils*, en général, et principalement dans les généalogies, où il est plus souvent encore sous-entendu : Κλαύμασι μέν γε καὶ πατέρες υἱοῖς σωφροσύνην μηχανῶνται, *Xen. Cyr.* II, 2, 12, *c'est aussi par des pleurs que les pères enseignent la sagesse à leurs fils.*

ἈΠΌΓΟΝΟΣ, ου (ὁ), *petit-fils, descendant* à un degré plus éloigné : Ἀπόγονος δὲ Ἀλκαίου τοῦ Ἡρακλέος, *Herodot.* I, 7, *descendant d'Alcée, fils d'Hercule.* Les historiens, selon Ammonius, l'employaient aussi pour υἱός, mais c'était peut-être dans le sens général que nous donnons aussi au mot *fils* pour *descendant.*

ΓΈΝΝΗΜΑ, ατος (τό), *produit ;* d'où, *enfant :* Τῶν Λαΐου τοίνυν τις ἦν γεννημάτων, *Soph. OEd. R.* 1167, *c'était un des produits de la famille de Laïus.*

ΓΟΝΉ, ῆς (ἡ), proprement, génération ; d'où, *enfant*, dans les poëtes : Ἄνδρες εὔχονται γονὰς κατηκόους φύσαντες ἐν δόμοις ἔχειν, *Soph. Ant.* 642, *les hommes veulent engendrer et avoir dans leurs maisons des enfants dociles.*

ΓΌΝΟΣ, ου (ὁ), *progéniture ;* d'où, *fils, enfant :* Ψευδόμενοι δέ σέ φασι Διὸς γόνον αἰγιόχοιο εἶναι, *Il.* V, 535, *c'est faussement qu'on te dit fils de Jupiter porte-égide.*

ἘΚΓΟΝΟΣ, ου (ὁ, ἡ), *fils, fille*, dans Homère : Εἰ ἐτεόν γε κείνου ἔκγονος ἐσσί, *Od.* III, 122, *s'il est vrai que tu sois son fils.* Plus tard, *petit-fils, descendant :* Ἢ εἰ παῖδας ἢ ἐκγόνους ἐκέκτησο, *Xen. Cyr.* V, 3, 19, *soit que tu aies des enfants ou des petits-fils.*

ἜΡΝΟΣ, εος (τό), poétique, *rejeton*, au propre et au figuré : Ὦ Λήδας ἔρνος, *Eur. Iph. A.* 118, *ô rejeton de Léda.*

31

ΘΆΛΟΣ, εος (τό), poétique, *rameau*, *rejeton*, au propre et au figuré : Οὔ σ' ἔτ' ἔγωγε κλαύσομαι ἐν λεχέεσσι, φίλον θάλος, ὃν τέκον αὐτή; *Il.* XXII, 87, *je ne pourrai donc te pleurer sur le lit funèbre, cher fils que j'ai enfanté?*

ἾΝΙΣ, ιος (ὁ, ἡ), poétique, *fils*, *fille* : Μὴ στέλλειν τὰν σὰν ἶνιν, *Eur. Iph. A.* 119, *de ne pas envoyer ta fille.*

ΚΌΡΟΣ, ἡ, ionien ΚΟΥ̑ΡΟΣ, dans les poëtes, *enfant*, *fils*, *fille* : Οὐδέποτε δίδυμα λέκτρ' ἐπαινέσω βροτῶν οὐδ' ἀμφιμάτορας κόρους, *Eur. Andr.* 466, *jamais je n'approuverai deux hyménées chez les mortels, ni des enfants de différentes mères.*

ὈΖΟΣ, ου (ὁ), poétique, proprement, branche; d'où, au figuré, *rejeton* : Ἐλεφήνωρ, ὄζος Ἄρηος, *Il.* II, 540, *Éléphénor, rejeton de Mars.*

ΠΑΙ͂Σ, παιδός (ὁ, ἡ), *enfant*, de l'un ou l'autre sexe, *fils* ou *fille* : Οὐδὲ γάρ ἐστί μοι ἄῤῥην παῖς, *Xen. Cyr.* VIII, 5, 10, *car je n'ai point d'enfant mâle.*

ΤΈΚΝΟΝ, ου (τό), et poétique ΤΈΚΟΣ, εος (τό), de τίκτω, *enfant*, *fils* ou *fille*, mais seulement par rapport au père ou à la mère : Αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, *Il.* II, 157, *fille de Jupiter porte-égide.* Quelquefois comme appellation d'amitié adressée à des étrangers : Φίλε τέκνον, *Od.* II, 363, *cher enfant.*

387. Ὑπόδημα, Ἀρβύλη, Ἐμβάς, Ἐμβάτης, Καρβατίνη, Κόθορνος, Κονίπους, Κρηπίς, Πέδιλον, Περιβαρίς, Σάνδαλον, Σανδάλιον.

ὙΠΌΔΗΜΑ, ατος (τό), *sandale* qu'on attachait sous le pied; d'où, *chaussure*, en général : Ἐπειδὴ ἀπέλιπε τὰ ἀρχαῖα ὑποδήματα, *Xen. Anab.* IV, 5, 14, *après qu'il eut laissé ses vieilles chaussures.*

ἈΡΒΎΛΗ, ης (ἡ), *chaussure* des paysans, des chasseurs et des voyageurs, portée à Mycène, dans Euripide : Ὀρέστας Μυκηνίδ' ἀρβύλαν προβάς, *Eur. Or.* 1470, *Oreste portant la chaussure de Mycène.*

ἘΜΒΆΣ, άδος (ἡ), sorte de *chaussure* béotienne, des pauvres et des vieillards dans Aristophane : Ἐμβὰς δὲ κεῖται καὶ τρίβων ἐῤῥιμ-

μένος, *Aristoph. Eccles.* 850, *sa chaussure et son manteau sont à terre.*

ἘΜΒΆΤΗΣ, ου (ὁ), 1° espèce de *botte* de cuir des cavaliers : Εἰ ἐμβάται γίνοιντο σκύτους ἐξ οἵουπερ αἱ κρηπῖδες, *Xen. de re Eq.* 12, 10, *si les bottes sont faites du même cuir dont on fait les semelles.* 2° Espèce de *patin* qu'on mettait sous les *cothurnes* des acteurs tragiques pour les exhausser, suivant le scholiaste de Lucien (*Jup. Trag.* 41).

ΚΑΡΒΑΤΊΝΗ, ης (ἡ), *chaussure de cuir* ou de peau non préparée : Καρβάτιναι πεποιημέναι ἐκ τῶν νεοδάρτων βοῶν, *Xen. Anab.* IV, 5, 14, *des chaussures faites de cuir de bœuf récemment écorché.*

ΚΌΘΟΡΝΟΣ, ου (ὁ), COTHURNE, *bottine* ou *brodequin* lacé par devant et montant à la moitié de la jambe : Τῷδε γ' ἀψήκτῳ πατάξω τῷ κοθόρνῳ τὴν γνάθον, *Aristoph. Lys.* 657, *je lui casserai la mâchoire avec ce cothurne.* C'était la chaussure spéciale des acteurs tragiques, et, par la suite, l'emblème de la tragédie (*Horat. de Art. Poet.* 280, *et Sat.* I, 5, 64).

ΚΟΝΊΠΟΥΣ, οδος (ὁ), *sandale* ou *chaussure légère* et recherchée des jeunes gens, mais portée par un vieillard à prétention dans Aristophane : Γέρων δὲ χωρεῖ χλανίδα καὶ κονίποδα ἔχων, *Aristoph. Eccles.* 848, *un vieillard s'avance en petit manteau et légères sandales.*

ΚΡΗΠΊΣ, ῖδος (ἡ), proprement, *semelle*; d'où, chaussure à bords relevés ou *bottine* des soldats; d'où, les soldats mêmes dans Théocrite : Παντᾷ κρηπῖδες, *Theocr. Id.* XV, 6, *de toutes parts des soldats.*

ΠΈΔΙΛΟΝ, ου (τό), poétique, *semelle* ou *sandale* : Ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα, *Il.* XXIV, 340, *sous ses pieds il attacha de belles sandales.*

ΠΕΡΙΒΑΡΊΣ, ίδος (ἡ), *chaussure* des femmes esclaves, selon Pollux, mais des élégantes, dans Aristophane : Καὶ τὰ μύρα καὶ περιβαρίδες, *Aristoph. Lys.* 47, *et les parfums et les péribarides.*

ΣΆΝΔΑΛΟΝ, ου (τό), SANDALE : Ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο σάνδαλα

κοῦφα, *Hymn. in Merc.* 83, *il attacha sous ses pieds de légères sandales.*

ΣΑΝΔΆΛΙΟΝ, ου (τό), diminutif pour la forme seulement, car Hérodote l'emploie pour une *sandale* démesurée : Σανδάλιόν τε αὐτοῦ πεφορημένον εὑρίσκεσθαι ἐὸν τὸ μέγαθος δίπηχυ, *Herodot.* II, 91, *et l'on trouva une sandale qu'il avait portée grande de deux coudées.*

Φ.

388. Φάσγανον, Ἀκινάκης, Ἄορ, Κοπίς, Μάχαιρα, Ξίφος.

ΦΆΣΓΑΝΟΝ, ου (τό), proprement, *fer meurtrier, glaive, épée* des guerriers homériques : Τυδείδῃ μὲν δῶκε μενεπτόλεμος Θρασυμήδης φάσγανον ἄμφηκες, *Il.* X, 256, *le vaillant Thrasymède donna au fils de Tydée un glaive à deux tranchants.*

ἈΚΙΝΆΚΗΣ, εος (ὁ), *cimeterre* des Orientaux : Ἡ δὲ ἀκινάκην πάλαι παρεσκευασμένον σπασαμένη σφάττει ἑαυτήν, *Xen. Cyr.* VII, 3, 14, *mais elle, ayant tiré un cimeterre préparé depuis longtemps, se tue.*

ἌΟΡ, ορος (τό), poétique, *épée* : Σπασσάμενος τανύηκες ἄορ, *Od.* X, 439, *ayant tiré mon épée au long tranchant.*

ΚΟΠΊΣ, ίδος (ἡ), *cimeterre* des Orientaux, nom grec de l'ἀκινάκης : Ἀπεκέκοπτο γὰρ κόπιδι ὑπὸ τῶν Αἰγυπτίων, *Xen. Cyr.* VII, 3, 8, *car elle avait été coupée d'un coup de cimeterre par les Égyptiens.*

ΜΆΧΑΙΡΑ, ας (ἡ), espèce de *grand couteau* ou *coutelas* que les héros d'Homère portent auprès de l'épée, depuis, *épée courte, sabre* des cavaliers, dans Xénophon : Ὡς δὲ τοὺς ἐναντίους βλάπτειν, μάχαιραν μὲν μᾶλλον ἢ ξίφος ἐπαινοῦμεν, *Xen. de re Eq.* 12, 11, *pour mieux frapper les ennemis, nous préférons le sabre à l'épée.*

ΞΊΦΟΣ, εος (τό), *épée* longue : Ἐφ' ὑψηλοῦ γὰρ ὄντι τῷ ἱππεῖ κοπίδος μᾶλλον ἡ πληγὴ ἢ ξίφους ἀρκέσει, *Xen. de re Eq.* 12, 11, *pour le cavalier qui frappe de haut, le sabre vaudra mieux que l'épée.*

389. Φέρειν, Ἄγειν, Αἴρειν, Βαστάζειν, Κομίζειν, Τλῆναι, Φορεῖν.

ΦΈΡΕΙΝ, *porter*, en général, au propre et au figuré; *ferre :* Καὶ ἧκον οἱ ἄνδρες φέροντες τὴν ἐπιστολὴν, *Xen. Cyr.* II, 2, 7, *et les hommes vinrent apportant la lettre.*

ἌΓΕΙΝ, conduire, voiturer; d'où, *transporter, apporter :* Νῆες δ' ἐκ Λήμνοιο παρέστασαν οἶνον ἄγουσαι, *Il.* VIII, 467, *et des vaisseaux arrivaient de Lemnos apportant du vin.*

ΑἼΡΕΙΝ, lever, pour transporter; d'où, *porter, apporter :* Μή μοι οἶνον ἄειρε, *Il.* VI, 264, *ne m'apporte point de vin.*

ΒΑΣΤΆΖΕΙΝ, *soulever* un objet et s'assurer de son poids, *soupeser; portare :* Ἐπεὶ μέγα τόξον ἐβάστασε καὶ ἴδε πάντῃ, *Od.* XXI, 405, *après qu'il eut soulevé le grand arc et qu'il l'eut examiné de tous côtés.* D'où, soulever et *porter* un corps lourd, un fardeau : Λᾶαν βαστάζοντα πελώριον ἀμφοτέρῃσιν, *Od.* XII, 594, *soulevant une pierre énorme de ses deux mains.*

ΚΟΜΊΖΕΙΝ, *porter*, avec l'idée de soin, et dans le lieu où est la personne dont on parle; d'où, *apporter :* Προσδεήσει ἄρα ἔτι καὶ ἄλλων οἳ ἐξ ἄλλης πόλεως αὐτῇ κομίσουσιν ὧν δεῖται, *Plat. Pol.* II, 370, e, *il en faudra donc encore d'autres, qui, d'une autre ville, apporteront à celle-ci ce dont elle a besoin.*

ΤΛΗ͂ΝΑΙ, poétique, porter, au figuré, prendre sur soi, *supporter, endurer :* Ἐπεὶ οὔπω τλήσομ' ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὁρᾶσθαι.... *Il.* III, 306, *car je ne supporterai jamais de voir sous mes yeux....*

ΦΟΡΕΙ͂Ν, *porter*, se dit des habits, des armes, des parures : Γέῤῥον δὲ ἐν τῇ ἀριστερᾷ, ὃ πάντες εἰθίσμεθα φορεῖν, *Xen. Cyr.* II, 1, 12, *et de la main gauche le bouclier que nous avons tous coutume de porter.*

390. Φοβεῖσθαι, Δείδειν, Δειλαίνειν, Δειμαίνειν, Ὀῤῥωδεῖν, Ἀῤῥωδεῖν, Πτήσσειν, Ῥιγεῖν, Ταρβεῖν, Τρεῖν, Τρέμειν, Τετρεμαίνειν, Τρομέειν, Φρίσσειν.

ΦΟΒΕΙ͂ΣΘΑΙ, au propre, *être effrayé et fuir :* Κὰμ μέσσον πεδίον φοβέοντο βόες ὥς, *Il.* VI, 41, *et ils fuyaient au milieu de la*

plaine comme des bœufs. D'où, *redouter, craindre*, mais toujours en parlant d'une crainte instantanée et irréfléchie : Τὰ μὴ φοβερὰ φοβεῖσθαι, *Xen. Mem.* I, 2, 7, *redouter ce qui n'est pas redoutable.*

ΔΕΙΔΕΙΝ, *craindre*, se dit du sentiment réfléchi et raisonné, de la crainte qui juge et prévoit le danger présent ou à venir : Ἐνταῦθα μέντοι δείσαντες μὴ καὶ ἐνέδρα τις μείζων ὑπείη ἐπίσχον, *Xen. Cyr.* I, 4, 23, *là cependant, ayant craint que quelque plus grande embuscade ne fût cachée, ils s'arrêtèrent.*

ΔΕΙΛΑΙΝΕΙΝ, *être lâche :* Ἀδικεῖν καὶ δειλαίνειν, *Aristot. Eth. N.* II, 6, 19, *être injuste et être lâche.*

ΔΕΙΜΑΙΝΕΙΝ, poétique, *être effrayé, avoir peur :* Ἐνὶ νηὶ καθείατο δειμαίνοντες, *H. Apoll.* 404, *ils étaient assis dans le vaisseau pleins d'effroi.*

ὈΡΡΩΔΕΙΝ (ὄρρος), ionien ἈΡΡΩΔΕΙΝ, proprement, cacher sa queue entre ses jambes, comme font certains animaux lorsqu'ils sont épouvantés ; d'où, au figuré, *craindre :* Τὰς συμφορὰς γὰρ τῶν κακῶς πεπραγότων οὐ πώποθ' ὕβρισ' αὐτὸς ὀρρωδῶν παθεῖν, *Eur. Fragm. Andromed.: je n'ai jamais insulté aux souffrances des malheureux, craignant de souffrir moi-même.* Virgile a dit avec plus de grâce et de délicatesse : *Non ignara mali miseris succurrere disco.* (*Æn.* I, 630.)

ΠΤΗΣΣΕΙΝ, au propre, *se blottir* pour se cacher ; d'où, *être épouvanté :* Πεπτηὼς γὰρ ἔκειτο ὑπὸ θρόνον, *Od.* XXII, 362, *il s'était couché en se blottissant épouvanté sous le siége.*

ῬΙΓΕΙΝ, *frissonner* d'effroi, d'horreur, *être épouvanté :* Τρῶες δ' ἐρρίγησαν, ὅπως ἴδον ὄφιν, *Il.* XII, 208, *les Troyens furent frappés d'horreur en voyant ce serpent.*

ΤΑΡΒΕΙΝ, poétique, *être alarmé :* Θάρσει, Δαρδανίδη Πρίαμε, φρεσί, μηδέ τι τάρβει, *Il.* XXIV, 171, *Priam, fils de Dardanus, que ton cœur se rassure et ne soit point alarmé.*

ΤΡΕΙΝ, rare en prose, *trembler* de peur, au propre dans Homère, et au figuré dans Eschyle : Νῦν δὲ τρέω μὴ τελέσῃ καμψίπους Ἐριννύς, *Æsch. Sept.* 790, *maintenant je tremble que l'inévitable Érinnys ne les accomplisse.*

ΤΡΕΜΕΙΝ, poétique, au figuré, *redouter, craindre :* Τοῦτον

Οἰδίπους πάλαι τρέμων τὸν ἄνδρ' ἔφευγε μὴ κτάνοι, *Soph. OEd. R.* 947, *jadis OEdipe s'enfuit craignant de tuer cet homme.*

ΤΕΤΡΕΜΑΊΝΕΙΝ, fréquentatif poétique des précédents, *être tout tremblant* de peur, *trembloter* : Τοῦτό με ποιεῖν τετρεμαίνειν, *Aristoph. Nub.* 373, *cela me rend tout tremblant.*

ΤΡΟΜΈΕΙΝ, vieille forme poétique, *trembler de peur* : Ἀνδρὸς ἀριστῆος τόν τε τρομέουσι καὶ ἄλλοι, *Il.* XVII, 203, *d'un guerrier très-vaillant devant qui tremblent les autres.*

ΦΡΊΣΣΕΙΝ, proprement, avoir le poil ou le crin hérissé, se hérisser, frissonner de peur, d'où, au figuré, *être rempli d'effroi, avoir horreur* : Οἵ τέ σε πεφρίκασι, λέονθ' ὡς μηκάδες αἶγες, *Il.* 383, *qui sont remplis d'effroi à ton aspect comme les chèvres bêlantes à la vue du lion.*

X.

391. Χαρά, Χάρμα, Χαρμοσύνη, Ἀπόλαυσις, Γῆθος, Γηθοσύνη, Εὐθυμία, Εὐφροσύνη, Ἡδονή, Ἦδος, Ἡδυπαθεία, Ἱλαρότης, Τέρψις, Τερπωλή.

ΧΑΡΆ, ᾶς (ἡ), *joie* subite et momentanée à laquelle l'âme s'abandonne avec effusion : Καθάπερ ὁ Πρόδικος διῃρεῖτο τὰς ἡδονὰς εἰς χαράν, καὶ τέρψιν, καὶ εὐφροσύνην, *Aristot. Topic.* II, 2, *de même que Prodicus avait divisé les plaisirs en joie, amusement et gaieté.*

ΧΆΡΜΑ, ατος (τό), poétique, *sujet de joie*, ce qui CHARME : Δυσμενέσιν μὲν χάρμα, *Il.* III, 51, *sujet de joie pour les ennemis.*

ΧΑΡΜΟΣΎΝΗ, ης (ἡ), synonyme poétique, *art de réjouir*, de *charmer* : Ἀγλαΐη, Θαλίητε καὶ Εὐφροσύνη πολύολβε χαρμοσύνης γενέτειραι, *Orph. Hymn.* 59, 4, *Aglaé, Thalie et toi, bienheureuse Euphrosine, mères de la joie charmante.*

ἈΠΌΛΑΥΣΙΣ, εως (ἡ), *jouissance* d'une chose, eu égard à son usage, à son utilité, *fruit*, *avantage* : Καὶ ξυμβαίνει ἡμῖν μηδὲν οἰκειοτέρᾳ τῇ ἀπολαύσει τὰ αὐτοῦ ἀγαθὰ γιγνόμενα καρποῦσθαι ἢ καὶ τὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, *Thuc.* II, 38, *et il arrive que la jouis-*

sance de tous les biens que nous recueillons ici ne nous est pas plus particulière qu'aux autres hommes.

ΓΗ̃ΘΟΣ, εος (τό), mot poétique dans les hymnes orphiques, et employé depuis par Plutarque et Lucien, *joie :* Ἐλθέ, μάκαρ, σκιρτητά, φέρων πολὺ γῆθος ἅπασιν, *Orph. Hymn.* 45, 7, *viens, Dieu qui présides aux danses et qui apportes la joie aux mortels.*

ΓΗΘΟΣΎΝΗ, ης (ἡ), poétique, *sentiment de joie :* Ἐγέλασσε δέ οἱ φίλον ἦτορ γηθοσύνῃ, *Il.* XXI, 390, *et son cœur s'épanouit de joie.*

ΕΥ̓ΘΥΜΊΑ, ας (ἡ), *bonne humeur;* d'où, *récréation :* Τοιαύτας μὲν αὐτοῖς εὐθυμίας παρεῖχεν ἐπὶ τῷ δείπνῳ, *Xen. Cyr.* I, 3, 11, *telles étaient les récréations qu'il leur donnait pendant le souper.*

ΕΥ̓ΦΡΟΣΎΝΗ, ης (ἡ), poétique, *bonne humeur, gaieté, joie* qui éclate dans une fête : Ὅτ' ἂν εὐφροσύνη μὲν ἔχῃ κάτα δῆμον ἅπαντα, *Od.* IX, 6, *lorsque la joie s'est emparée de tout un peuple.*

ἩΔΟΝΉ, ῆς (ἡ), *jouissance,* en général, et principalement des sens, *plaisir* du corps, *volupté :* Οὐ γὰρ μόνον τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν ἐκράτει, ἀλλὰ καὶ τῆς διὰ τῶν χρημάτων, *Xen. Mem.* I, 5, 6, *car non-seulement il était supérieur aux plaisirs des sens, mais même à celui que donne la richesse.*

Η̃ΔΟΣ, εος (τό), synonyme poétique de ἡδονή : Οὐδέ τι δαιτὸς ἐσθλῆς ἔσσεται ἦδος, *Il.* I, 575, *et nul plaisir à prendre d'un bon repas.*

ἩΔΥΠΑΘΕΊΑ, ας (ἡ), *jouissance délicieuse,* volupté, en bonne et en mauvaise part : Ἔοικε γὰρ ἡ ἐπιμέλεια αὐτῆς εἶναι ἅμα τε ἡδυπαθεία τις καὶ οἴκου αὔξησις, *Xen. OEcon.* V, 1, *car le soin qu'on lui donne semble être à la fois et une délicieuse jouissance et un accroissement pour la maison.*

ἹΛΑΡΌΤΗΣ, ητος (ἡ), HILARITÉ; *hilaritas :* Ἡ δὲ ἱλαρότης καὶ τὸ εὔθυμον, *Plut. Ages.* 2, *l'hilarité et la bonne humeur.*

ΤΈΡΨΙΣ, εως (ἡ), de τέρπειν, *plaisir* qu'on éprouve à un passe-temps agréable, *agrément, amusement, divertissement :* Ὧν καθ' ἡμέραν ἡ τέρψις τὸ λυπηρὸν ἐκπλήσσει, *Thuc.* II, 38, *dont l'agrément bannit chaque jour la tristesse.*

ΤΕΡΠΩΛΉ, ῆς (ἡ), épique, *amusement, divertissement :* Οἵην

τερπωλὴν θεὸς ἤγαγεν ἐς τόδε δῶμα, *Od.* XVIII, 34, *quel amusement le ciel nous envoie dans ce palais.*

392. Χάρις, Εὐεργεσία, Εὐεργέτημα.

ΧΆΡΙΣ, ιτος (ἡ), de χαίρειν, proprement, ce que l'on fait pour être agréable à quelqu'un, *acte agréable, service, bon office* : Φέρων χάριν Ἕκτορι δίῳ, *Il.* V, 211, *pour être agréable* ou *pour rendre service à Hector.* Plus souvent *gré, gratitude, reconnaissance,* dans plusieurs locutions analogues en grec et en français : Οὐδεὶς αὐτῶν ἐμοὶ τούτων χάριν εἴσεται, *Xen. Cyr.* I, 6, 11, *aucun d'eux ne me saura gré de cela.* Πολλὴν χάριν ὀφείλω σοι τῆς Θεαιτήτου γνωρίσεως, *Plat. Polit.* 257, a, *je te dois beaucoup de reconnaissance pour m'avoir fait connaître Théétète.*

ΕΥ̓ΕΡΓΕΣΊΑ, ας (ἡ), *bienfait, service* important, souvent service rendu par l'inférieur à son supérieur, par le sujet au prince, le citoyen à la patrie : Ὄφρ' εἰδῇς οἷός τοι ἐν ἀνδράσι δυσμενέεσσιν Μέντωρ Ἀλκιμίδης εὐεργεσίας ἀποτίνειν, *Od.* XXII, 234, *afin que tu saches comme au milieu de* [*tes*] *ennemis Mentor fils d'Alcime, sait reconnaître tes bienfaits.*

ΕΥ̓ΕΡΓΈΤΗΜΑ, ατος (τό), *acte obligeant, bienfait* : Ὡς εὐεργέτημα ἀνθρώποις πρὸς ἀλλήλους οὐδέν ἐστιν ἐπιχαριτώτερον ἢ σίτων καὶ ποτῶν μετάδοσις, *Xen. Cyr.* VIII, 2, 2, *qu'il n'est pas de bienfait plus agréable pour les hommes entre eux, que la communication du boire et du manger.*

393. Χιτών, Χιτώνιον, Χιτωνίσκος.

ΧΙΤΏΝ, ῶνος (ὁ), *tunique* de laine et sans manches ou sorte de *chemise* qui se mettait sur la peau dans les anciens temps, et depuis par-dessus une autre tunique plus courte : Σπερχόμενός ῥα χιτῶνα περὶ χροῒ σιγαλόεντα δῦνεν, *Od.* XV, 60, *il se hâta de jeter sur son corps une éclatante tunique.*

ΧΙΤΏΝΙΟΝ, ου (τό), *tunique* de femme : Καὶ τὰ διαφανῆ χιτώνια, *Aristoph. Lys.* 48, *et des tuniques transparentes.*

ΧΙΤΩΝΊΣΚΟΣ, ου (ὁ), *tunique* intérieure ou *chemise,* qui se mettait sur la peau sous le χιτών, chez les Athéniens; *subu-*

cula : Ξυνίημι ὅτι βούλει τὸν χιτώνισκον λαβεῖν, *Aristoph. Av.* 946, *je conçois, tu veux que je te donne la chemise.*

394. Χλαῖνα, Χλαμύς, Χλανίς, Ἑανόν, Ἱμάτιον, Κάνδυς, Πέπλος, Πέπλον, Σισύρα, Σισύρνα, Στολή, Τήβεννα, Τήβεννος, Τρίβων, Τριβώνιον, Φάρος.

ΧΛΑῖΝΑ, ης (ἡ), grand *manteau* de laine ample et épais, qui servait de surtout l'hiver et la nuit de couverture : Εἰ μὴ ἐγώ σε λαβὼν ἀπὸ μὲν φίλα εἵματα δύσω, χλαῖνάν τ' ἠδὲ χιτῶνα, *Il.* II, 262, *si moi-même, t'ayant saisi, je ne t'enlève tes vêtements, et manteau et tunique.*

ΧΛΑΜΎΣ, ύδος (ἡ), *chlamyde*, manteau, d'abord en usage en Thessalie et dans le nord de la Grèce, adopté depuis par les cavaliers et hommes de guerre : Τί δὴ προβάλλει τὴν χλαμύδ'; *Aristoph. Lys.* 987, *pourquoi mets-tu ta chlamyde devant toi?*

ΧΛΑΝΊΣ, ίδος (ἡ), *petit manteau* plus léger et plus élégant que la χλαῖνα, et à l'usage des hommes et des femmes : Ἄλλος τῆς χλανίδος τοῦ Ἀλεξάνδρου ἐπειλημμένος ἔρως, *Luc. Herodot.* 5, *un autre amour qui s'était attaché au manteau d'Alexandre.*

ἙΑΝΌΝ, οῦ (τό), adjectif neutre par ellipse poétique de πέπλον, *péple* ou *robe* riche et élégante du tissu le plus fin, parure des déesses et des princesses, dans Homère : Χειρὶ δὲ νεκταρέου ἑανοῦ ἐτίναξε λαβοῦσα, *Il.* III, 385, *et de sa main saisissant sa robe embaumée, elle la tira.*

ἹΜΆΤΙΟΝ, ου (τό), grand *manteau* carré à l'usage des hommes et des femmes dans les derniers temps, plus moderne que la χλαῖνα; *toge* des Romains, dans Plutarque : Ἐν ἱματίῳ κατιόντας εἰς τὴν ἀγορὰν ἄνευ χιτῶνος, *Plut. Coriol.* 14, *descendant sur la place en toge et sans tunique.*

ΚΆΝΔΥΣ, υος (ὁ), longue *robe à manches* des Orientaux, et particulièrement des Mèdes, dans Xénophon : Ταῦτα γὰρ πάντα Μηδικά ἐστι, καὶ οἱ πορφυροὶ χιτῶνες, καὶ οἱ κάνδυες, *Xen. Cyr.* I, 3, 2, *car tout cela est de mode chez les Mèdes aussi bien que les tuniques de pourpre et les robes à manches.*

ΠΈΠΛΟΣ, ου (ὁ), et plus tard ΠΈΠΛΟΝ, ου (τό), *péple*, en

général, *voile* pour couvrir, sorte de *vêtement de dessus*, ou *robe* portée dans les anciens temps de la Grèce, et qui depuis ne parut que sur la scène ; *robe* des femmes, dans Homère (*Il.* V, 734), et plus tard des hommes chez les Orientaux, dans Xénophon : Καὶ τοὺς πέπλους κατερρήξατο, *Xen. Cyr.* III, 1, 13, *et il déchira ses vêtements.*

ΣΙΣΎΡΑ, ας (ἡ), grand *manteau* de peaux de chèvre à l'usage des gens de la campagne, des esclaves, et qui servait de *couverture* de lit : Ἐν πέντε σισύραις ἐγκεκορδυλημένος, *Aristoph. Vesp.* 10, *enveloppé dans cinq couvertures.*

ΣΙΣΎΡΝΑ, ης (ἡ), *manteau* de laine des peuples du Nord, dans Hérodote : Θηρία τῶν τὰ δέρματα περὶ τὰς σισύρνας παραῤῥάπτεται, *Herodot.* IV, 109, *bêtes dont les peaux servent à faire des bordures aux manteaux.*

ΣΤΟΛΉ, ῆς (ἡ), *robe* longue des Orientaux, dans Xénophon : Καὶ ἣν εἶχε στολὴν τὴν Μηδικὴν ἐκδύντα δοῦναί τινι, *Xen. Cyr.* I, 4, 26, *et, qu'ayant ôté la robe médique qu'il portait, il la donna à quelqu'un.*

ΤΉΒΕΝΝΑ, ης (ἡ), et ΤΉΒΕΝΝΟΣ, ου (ὁ), *toge* des Romains : Καὶ τήβενναν ἐφόρει περιπόρφυρον, *Plut. Romul.* 26, *et il portait une toge bordée de pourpre.*

ΤΡΊΒΩΝ, ωνος (ὁ), *petit manteau* court des Spartiates, porté aussi par les pauvres et les philosophes à Athènes : Κὰς τοὺς τρίβωνας ξυνελέγοντο τῶν λίθων, *Aristoph. Ach.* 184, *et ils ramassaient des pierres dans leurs manteaux.*

ΤΡΙΒΏΝΙΟΝ, ου (τό), *manteau* des juges héliastes, dans Aristophane : Ἀνέπειθεν αὐτὸν μὴ φορεῖν τριβώνιον, *Aristoph. Vesp.* 116, *il l'engagea à ne plus porter de manteau.*

ΦΆΡΟΣ, εος (τό), en général, grande pièce de toile qui servait à couvrir, *drap*, et particulièrement *manteau*, dans Homère : Μαλακὸν δ' ἔνδυνε χιτῶνα, περὶ δὲ μέγα βάλλετο φᾶρος, *Il.* II, 42, *puis il revêtit une moelleuse tunique, et s'enveloppa d'un grand manteau.*

395. Χόλος, Χολή, Ἀγανάκτησις, Θυμός, Κότος, Μῆνις, Μένος, Ὀργή, Ὀργιλότης.

ΧΌΛΟΣ, ου (ὁ), *fiel, bile*, au propre et au figuré : Εἴπερ γάρ τε χόλον γε καὶ αὐτῆμαρ καταπέψῃ, *Il.* I, 81, *car encore que le jour même il ait dévoré sa bile.*

ΧΟΛΉ, ῆς (ἡ), forme moins ancienne et plus usitée au propre, *bile*, en prose, et au figuré surtout en poésie : Τί μέλλομεν κινεῖν ἐκείνην τὴν χολήν; *Aristoph. Vesp.* 403, *que tardons-nous d'exciter cette bile?*

ἈΓΑΝΆΚΤΗΣΙΣ, εως (ἡ), proprement, douleur qui agace; d'où, au figuré, *indignation*, ou plutôt *impatience* ou *révolte* contre la douleur : Καὶ μόνη οὔτε τῷ πολεμίῳ ἐπελθόντι ἀγανάκτησιν ἔχει ὑφ' οἵων κακοπαθεῖ, *Thuc.* II, 41, *et seule elle ne donne point lieu à l'ennemi qui l'attaque de s'indigner de sa défaite.*

ΘΥΜΌΣ, οῦ (ὁ), quelquefois au figuré en prose, et plus souvent en poésie, *courroux* : Θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διοτρεφέος βασιλῆος, *Il.* II, 196, *il est terrible, le courroux d'un roi fils de Jupiter.*

ΚΌΤΟΣ, ου (ὁ), *ressentiment, rancune*, que l'on conserve longtemps et jusqu'à ce que l'occasion s'offre de se venger : Ἀλλά τε καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον ὄφρα τελέσσῃ ἐν στήθεσσιν ἑοῖσι, *Il.* I, 82, *cependant il garde encore pour l'avenir son ressentiment dans son cœur jusqu'à ce qu'il l'ait satisfait.*

ΜΗ͂ΝΙΣ, ιος (ἡ), et ΜΈΝΟΣ, εος (τό), poétiques, *courroux* : Μῆνιν ἄειδε, θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος, *Il.* I, 1, *chante, déesse, le courroux d'Achille fils de Pélée.*

ὈΡΓΉ, ῆς (ἡ), *emportement, colère* : Φοβούμενος, μή τι γένοιτο διὰ τὴν σὴν ὀργὴν ὅτι πάντας ἡμᾶς λυπήσοι, *Xen. Cyr.* V, 5, 18, *craignant qu'il n'arrivât par ta colère quelque chose qui nous affligerait tous.*

ὈΡΓΙΛΌΤΗΣ, ητος (ἡ), *penchant* ou *disposition à la colère, irascibilité; iracundia* : Ἡ δὲ κακία ὀργιλότης, *Aristot. Eth. Nic.* II, 7, 10, *et le vice [s'appelle]* ὀργιλότης.

Ψ.

396. Ψήφισμα, Βούλευμα, Προβούλευμα.

ΨΗΦΙΣΜΑ, ατος (τό), à Athènes, *décret* proposé à la sanction du peuple, soit par le sénat, soit par les orateurs : Κατέτριψε τὴν ἡμέραν δημηγορῶν καὶ ψηφίσματα γράφων, *Dem. in Eubul.* 1301, *il passa la journée à haranguer et à proposer des décrets.*

ΒΟΥΛΕΥΜΑ, ατος (τό), résultat d'une délibération, *décision*, arrêté : Ὠμὸν τὸ βούλευμα καὶ μέγα ἐγνῶσθαι, *Thuc.* III, 36, *que la décision qui avait été prise était cruelle et très-grave.*

ΠΡΟΒΟΥΛΕΥΜΑ, ατος (τό), à Athènes, *décret provisoire* du sénat (βουλή), espèce de projet de loi qui n'avait force de loi que pendant un an, et devait être ratifié dans l'assemblée du peuple : Πρόσηλθε τῇ βουλῇ· προβούλευμ' ἐγράφη, *Dem. in Timocr.* 703, 17, *il vint au sénat ; un décret fut porté.*

397. Ψοφεῖν, Κόπτειν, Κρούειν.

ΨΟΦΕΙΝ, *gratter* ou *heurter* à la porte, se dit de celui qui est dans l'intérieur et qui va sortir. Chez les Grecs les portes des maisons s'ouvraient en dehors, de sorte que celui qui voulait sortir, était obligé de frapper en dedans pour ne point heurter les passants : Κόπτουσι καὶ ψοφοῦσι τὰς αὐτῶν θύρας ἔσωθεν οἱ προϊέναι μέλλοντες, *Plut. Publ.* 19, *ceux qui veulent sortir frappent et grattent à la porte en dedans.*

ΚΟΠΤΕΙΝ, *frapper* à la porte, se disait de celui qui est en dehors et qui veut entrer : Τίς ἐσθ' ὁ κόπτων τὴν θύραν ; *Aristoph. Plut.* 1097, *qui est-ce qui frappe à la porte ?*

ΚΡΟΥΕΙΝ, *frapper* à la porte en dedans, dans Aristophane : Ὁ δ' ἤδη τὴν θύραν ἐπεῖχε κρούων, *Aristoph. Eccles.* 317, *et déjà il était à heurter à la porte ;* mais l'emploi en est blâmé par les grammairiens.

398. Ψυχή, Θυμός, Πνεῦμα, Πραπίδες.

ΨΥΧΗ', ῆς (ἡ), proprement, souffle de la vie; d'où, 1° l'*âme*, principe de la vie; dans Homère, substance incorporelle, mais qui, dégagée du corps, en conserve la forme visible : Αἶψα δ' ἵκοντο κατ' Ἀσφοδελὸν λειμῶνα, ἔνθα τε ναίουσι ψυχαί, εἴδωλα καμόντων, *Od.* XXIV, 14, *aussitôt elles arrivent dans la prairie d'Asphodèle, où habitent les âmes, simulacres des morts.* 2° L'*âme* immortelle, dans Hérodote, Platon et Xénophon : Οὐκ ᾔσθησαι ὅτι ἀθάνατος ἡμῶν ἡ ψυχὴ καὶ οὐδέποτε ἀπόλλυται; *Plat. Pol.* X, 608, d, *ne sais-tu pas que notre âme est immortelle et ne périt jamais?*

ΘΥΜΌΣ, οῦ (ὁ), le cœur, siége du principe vital; d'où, quelquefois en poésie, l'*âme*, principe de la vie, comme en français : Θυμὸν ἀποπνείων, *Il.* IV, 524, *exhalant l'âme.*

ΠΝΕΫ́ΜΑ, ατος (τό), souffle, haleine; d'où, au figuré, l'*Esprit* saint, dans l'Ancien et le Nouveau Testament : Ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ ἐκκέχυται ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν διὰ Πνεύματος ἁγίου τοῦ δοθέντος ἡμῖν, *Rom.* 5, 5, *l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le saint Esprit qui nous a été donné.*

ΠΡΑΠΊΔΕΣ, ων (αἱ), poétique, *diaphragme*; d'où, au figuré, *esprit*, avec l'idée d'industrie, d'habileté : Αὐτὰρ ἐν αὐτῷ ποίει δαίδαλα πολλὰ ἰδυίῃσι πραπίδεσσιν, *Il.* XVIII, 482, *et sur lui son esprit habile avait tracé des tableaux variés.*

399. Ψῦχος, Κρυμός, Κρύος, Παγετός, Πάγος, Πάχνη, Ῥῖγος.

ΨΥ͂ΧΟΣ, εος (τό), *froid*, en général : Ἀλλὰ ψύχη τε χειμῶνος καὶ θάλπη θέρους ἐθίζει καρτερεῖν, *Xen. OEcon.* 5, 3, *mais elle accoutume à supporter les froids de l'hiver et les chaleurs de l'été.*

ΚΡΥΜΌΣ, οῦ (ὁ), *froid rigoureux*, gelée : Ἔνθα τοὺς μὲν ὀκτὼ τῶν μηνῶν ἀφόρητος οἷος γίνεται κρυμός, *Herodot.* IV, 28, *où pendant huit mois entiers règne un froid si insupportable.*

ΚΡΎΟΣ, εος (τό), poétique, *froid*, au propre et au figuré : Κακόν με καρδίαν τι περιπίτνει κρύος, *Æsch. Sept.* 834, *un froid mortel s'empare de mon cœur.*

ΠΑΓΕΤΌΣ, οῦ (ὁ), *gelée*, glace; *gelu* : Ἡ μὲν γὰρ πάχνη τῇ αὑτῆς ἰσχύϊ ἀντισπάσασα τὸ θερμὸν ἔχει ἐν αὑτῇ, ὁ δὲ παγετὸς ἐπίπηξας, *Xen. Cyneg.* 5, 1, *la gelée blanche, par sa propre force, attire à elle et absorbe la chaleur* [*des traces*], *mais la gelée, au contraire, la condense.*

ΠΆΓΟΣ, ου (ὁ), et ΠΆΓΟΣ, εος (τό), *gelée*, dans Aristote; d'où, *glace; gelu* : Διὰ τί τοῦ χειμῶνος ἧττον ὀσφραινόμεθα, καὶ ἐν τοῖς πάγεσιν ἥκιστα; *Aristot. Probl.* 12, 6, *pourquoi le sens du flair est-il plus faible en hiver, et surtout dans les gelées?*

ΠΆΧΝΗ, ης (ἡ), *gelée blanche; pruina* : Χειμῶνος μὲν οὖν πρωῒ οὐκ ὄζει αὐτῶν ὅταν πάχνη ᾖ ἢ παγετός, *Xen. Cyn.* 5, 1, *dans les matinées d'hiver elles ne se font point sentir, lorsqu'il y a de la gelée blanche ou de la gelée.*

ῬΙ͂ΓΟΣ, εος (τό), *froid*, pour l'impression ou la souffrance qu'on en éprouve; *frigus* : Εἴ με μεθείη ῥῖγος καὶ κάματος, *Od.* V, 472, *si le froid et la fatigue me le permettaient.*

Ω.

400. Ὥρα, Αἰών, Καιρός, Χρόνος.

ὭΡΑ, ας (ἡ), division ou partie de l'année ou du jour, comme *saison, heure* : Ὅταν ὥρα ἥκῃ, *Xen. Mem.* II, 1, 2, *lorsque l'heure est venue.*

ΑἸΏΝ, ῶνος (ὁ ou ἡ), *temps* dont l'espace est illimité; d'où il s'emploie pour certaines périodes, comme *âge, vie* d'homme, *siècle*, mais toujours dans un sens indéfini; *ævum* : Ἐν τῷ μετὰ ταῦτα αἰῶνι παντί, *Dem. de Coron.* 27, *et après cela en tout temps.*

ΚΑΙΡΌΣ, οῦ (ὁ), *temps fixe* et *précis, moment* déterminé, *occasion* : Ἢ καιρὸς ἤδη διαλύειν τὴν στρατίαν, *Xen. Cyr.* V, 5, 43, *ou si le moment est déjà venu de licencier l'armée.*

ΧΡΌΝΟΣ, ου (ὁ), *temps*, en général, et dont on peut déterminer la durée : Ταυτὶ σὺ πότ' ἐποίησας ἀπὸ πόσου χρόνου; *Aristoph. Av.* 920, *quand as-tu fait ces vers? depuis combien de temps?*

FIN.

TABLE DES MOTS GRECS.

Nota. Le chiffre arabe renvoie au numéro de chaque article.
* L'astérisque indique les mots poétiques.

A.

Z.

H.

Θ.

I.

K.

Π.

X.

Ψ.

Ω.

TABLE DES MOTS FRANÇAIS.

Nota. Les chiffres indiquent les pages.

A.

B.

N.

O.

Q.

R.

T.

ERRATA.

Page 18, ligne 24, l'étymologie, *lisez* l'Étymologique.
19, ligne 3, *ἱερός*, *lisez* ἹΕΡΌΣ.
30, ligne dernière, scoliaste, *lisez* scholiaste.
91, article 63, *ajoutez* ἹΜΕΡΊΣ.
101, ligne 22, sont particulières, *lisez* est particulière.
109, ligne 5, après *πέτρην*, *ajoutez* *χηραμόν*.
133, ligne 23, ΛΕΙΠΝΗΣΤΌΣ, *lisez* ΔΕΙΠΝΗΣΤΌΣ.
279, ligne 2, suranné et inintelligible, *lisez* surannés et inintelligibles.
419, ligne 29, après *expression*, ajoutez *élocution*.
497, table, colonne 1, *ajoutez* Ἄγειν καὶ φέρειν, 96.
498, *ibid.*, colonne 3, *ajoutez* *Ἄλειαρ, 60.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET
RUE DE VAUGIRARD, 9